



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

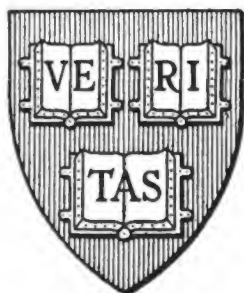
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

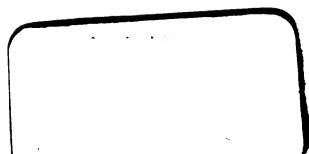


# Analecta bollandiana

Bollandists



HARVARD  
COLLEGE  
LIBRARY













# ANALECTA BOLLANDIANA

TOMUS XXI

---

EDIDERUNT

CAROLUS DE SMEDT, IOSEPHUS DE BACKER,  
FRANCISCUS VAN ORTROY, IOSEPHUS VAN DEN GHEYN,  
HIPPOLYTUS DELEHAYE ET ALBERTUS PONCELET

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU

---

BRUXELLIS

14, Via dicta des Ursulines, 14

---

1902

In posterum in animo est, cum libellos a nobis editos afferimus, his scribendi compendiis uti

*BHG.* = *Bibliotheca hagiographica graeca seu elenchus Vitarum sanctorum graece typis impressarum.* Bruxellis, 1895.

*BHL.* = *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis.* Bruxellis, 1898-1901.

*Catal. Lat. Brux.* = *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis.* Pars I. Codices latini membranei. Bruxellis, 1886, 1889. Tomi duo.

*Catal. Lat. Paris.* = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in bibliotheca nationali Parisiensi.* Bruxellis, 1889-1893. Tomi quattuor.

*Catal. Gr. Paris.* = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae nationalis Parisiensis.* Bruxellis, 1896.

*Catal. Gr. Vatic.* = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae.* Bruxellis, 1899.

1571



AD CATALOGUM  
CODICUM HAGIOGRAPHICORUM GRAECORUM  
BIBLIOTHECAE VATICANAE  
SUPPLEMENTUM

---

Absoluta codicum Vaticanorum prima recensione, necessarium erat singulos quosque libros graecos, quos apostolica bibliotheca complectitur, vel eos saltem, qui de rebus sacris tractare viderentur, ex ordine evolvere, ne ullus codex hagiographicus intactus relinqueretur neve quicquam eorum, quae colligere solemus, inter aliena absconditum remaneret. Et id quidem alias, quando temporum ratio et locorum non obstat, nunquam praetermittimus. In Urbe vero, instante festivitate Apostolorum solidorumque trium mensium otio deputatorum principio, iteratam codicum recognitionem ad exitum deducere non potuimus, neque infecta redeundum fuit. Neque, quem ad bona omne genus officia promptum semper habuimus, adire tunc decebat operis huius socium P. FRANCHI DE' CAVALIERI, ut id nostro loco praestaret. Palatinis enim ceterisque non pure Vaticanis codicibus recensendis (*Catal. codd. hag.*, p. v-vi) sui que muneris cottidianis laboribus intentissimus erat, atque, cum ex provincia sibi demandata, libros graecos bibliothecae Vaticanae universos excutere statuisset, satius videbatur in supplementum reservare ea quae ille forte detexisset sensimque collegisset. Opportunum fuisse consilium eventus comprobavit. In schedis enim quas accuratissime, ut solet, exaravit, nobisque liberaliter misit laudatus P. Franchi de' Cavalieri, non ea tantum reperimus quae neque subodorari potuerant vel quae infelici casu omissa fuerant, sed et non pauca, valde utilia, quae ex instituto nostro non quidem despiciere sed praeterire solemus, quippe quae nos nimium retardarent vel a rebus necessariis revocarent. Ut enim de membranarum palimpsestis loquar, quae catalogos parantibus occurrunt, quis probet nos iisdem legendis tempus insumere, ne forte fragmentum hagiographicum ullum praetereat; si tamen ab alio quopiam in iis Vitae sanctorum, manu antiqua exaratae, detectae fuerint, easdem notare officii nostri esse patet. Iam vero nuper contigit R. D. IOHANNEM MERCATI, qui vetera sub novis indagandi peritissimus habetur, fragmenta Vitarum sanctorum ex palimpsestis non pauca eruere; et haec quidem, a laudato P. Franchi (qui nova quaecumque, si forte reperiantur, se missurum promisit) nobiscum communicata, in

sequentibus adnotata sunt. Nonnullorum codicum notitiam v. cl. Alberto Ehrhard deberi libenter profitemur.

Ut ea quae maioris sunt momenti ab aliis secernamus, obiter tantum indicata volumus pleraque eorum quae veluti extra locum proprium vagare visa sunt, quippe quae in farragine rerum diversarum vel in libris a nostris rebus ceteroqui alienis fuerunt reperta. Sequitur talium codicum ieiuna enumeratio, notatis breviter fragmentis vel integris documentis hagiographicis quae complectuntur.

In cod. **74** bina sunt in principio et in fine folia addita, a menologio saec. XI detracta, in quibus legitur fragmentum Passionis SS. Samonae, Guriae et Abibi (= B). — Cod. **633**, fol. 72<sup>v</sup>-76, saec. XIII, continet fragmentum ἐκ τοῦ ἐγκωμίου τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσσοστόμου συγγραφέντος παρὰ τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Μαρτυρίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας (= B3). — Cod. **1871**, fol. 3, saec. IX, breve fragmentum actorum S. Marinae (USENER, p. 21, 17-22, 36). — **1926**, fol. insit. (saec. X), fragmenta Passionis S. Eleutherii (cf. Pio FRANCHI DE' CAVALIERI, *Studi e Testi*, 6, Roma, 1901, 138). — **2011**, fol. 211<sup>v</sup>-251 (saec. XI), S. Basilii opera claudunt documenta notissima de S. Epiphanio (= B1, 2, 3, 4). — **2027**, fol. 178-180<sup>v</sup> (saec. X), post prologum libri I dialogorum S. Gregorii, Vita S. Gregorii p. (= Palat. 69<sup>1</sup>). — **2050**, fol. 118-125<sup>v</sup> (an. 1105), Vitae S. Basilii fragmentum (= B4). — **2055**, fol. 178-197<sup>v</sup> (saec. X), S. Iohannis Chrysostomi operibus intermixta leguntur oratio de acathisto (= Maria, B 59) et hypomnema de SS. Petro et Paulo (= B 9). — **2079**, fol. 101<sup>v</sup>-120, 122-130<sup>v</sup> (saec. X), inter varias SS. Patrum orationes, homiliae de Maria Deipara (= B 9, 50) et de Cruce (= B 3). — **2082**, fol. 154-162 (an. 1052) Vita S. Iohannis mon. in Armenia (= B). — **2103**, fol. 1-44 (saec. XII), homiliis S. Iohannis Chrysostomi praeit Vita mutila S. Nicolai (= B 4). — **2112**, fol. 68-71, 67 (saec. XI), fragmentum Passionis S. Georgii (= B 3a). — **2121**, fol. 15-24 (saec. XI), fragmentum orationis S. Gregorii Nazianzeni in laudem S. Basilii (= B 2), fol. 33<sup>v</sup>, eiusdem orationis in S. Cyprianum (= B 5) initium; fol. 35-37 (saec. X-XI), S. Gregorii Nysseni in S. Stephanum protomart. encomium initio mutil. (PG., 46. 709-721); fol. 37<sup>v</sup>-39 fragmentum Vitae S. Iohannis eleemosynarii (= B1); fol. 69-80 (saec. XI), S. Antonii Vita (= B) initia mutila; fol. 93-94 (saec. XI), fragmentum Passionis S. Marci evang. (cf. B1).

Seponenda quoque sunt quae magis proprie γεροντικά sunt, et quae data opera non quaerimus. Ita cod. **703**, saec. XIII-XIV, in quo, inter historias monachorum legitur, fol. 203<sup>v</sup>-208<sup>v</sup>, Marci Atheniensis Vita (= B). — Cod. **1868**, f. 192-199<sup>v</sup> (saec. XIII), ea legitur visio quae etiam in cod. 1843<sup>2</sup> reperitur. — Cod. **1951**, saec. XVI, qui inde a fol. 133, post Vitam S. Macarii Romani (= B), varias habet visiones et narrationes. — Codicibus quibus inest Vita SS. Barlaam et Ioasaph (*Catal.*, p. 305), adde codd. **2083** (saec. XI), **2085** (saec. X), **2087** (saec. XI), **2115** (saec. XI); iis vero in quibus Scalae Paradisi S. Iohannis Climaci Vita praefixa est, cod. **2230** (saec. XIII).

Praeter codices palimpsestos infra enumerandos, notentur in cod. 21, fol. 90 (saec. X), fragmentum Passionis Martyrum Quadraginta; in cod. 1882, fol. 97 (saec. X), fragmentum lectu difficillimum de Constantino et Helena.

Tribus partibus constare diximus (*Catal.*, p. 183) codicem 2022. Partem primam saec. X, scil. an. 954, exaratam esse addendum erat, ex subscriptione fol. 205<sup>r</sup>, quam misit P. Franchi: Σοὶ δόξα κράτος τιμὴ καὶ σέβας πρέπει, ὤψιστε | πᾶτερ υἱὲ καὶ θεῖον πνεῦμα νέμοις μοι χάριν πταισμάτων μου τὴν λύσιν | ἐν ᾧ β' κόσμου καὶ τετρακοστῷ ἑκακισχιλιοστῷ ἔγραφε αὐτὴ ἡ πανδύριστος βίβλος καλὰ μαις χρανταὶς τοῦ ἀλήτορος Μάρκου...

In indicem *Catalogi*, p. 310, s. v. Iesus Christus, aliquid erroris irrepsisse monuit v. d. E. v. Dobschütz (*Literarisches Centralblatt*, 1900, n. 22), legendum nempe, sub B 1: Palat. 17<sup>a</sup>, 68<sup>a</sup>; sub B 1 (al.) 1147<sup>a</sup>, 1652<sup>10</sup>, 1816<sup>a</sup>; sub B 2 (al.) 1865<sup>a</sup>; sub B 2 (al.) 1147<sup>a</sup>. Ceterorum quae idem v. d. benigne notavit alias opportunius ratio habenda erit. Etenim supplementum catalogi bibliothecae Vaticanae, sed et aliorum Catalogorum a nobis editorum lector forte alterum exspectet, elenchum videlicet Vitarum vel narrationum quarum nuper vel princeps vel critica editio prodiiit. Quod, ut non utile tantum sed prorsus necessarium iudicamus, ita in illum diem reponendum censemus, quo nostra *Bibliotheca hagiographica graeca* retractata et admodum aucta prodibit.

## VATIC. 511.

Foliorum 204, 0<sup>m</sup>, 259 × 0,187, lineis plenis saec. XI (fol. 1-142) et X (fol. 143-203) exaratus.

Fol. 199 et 204 saec. XV suppleta sunt. Hagiographicum nihil continet praeter sequentia.

1. (Fol. 1-31). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Μαξίμου. = B. Aug. 13.

2. (Fol. 143-150<sup>v</sup>). Γρηγορίου ἀρχidiaκόνου καὶ ραιφερενδάριου τῆς μεγάλης ἐκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως λόγος ὅτι νόμοις ἐγκωμίων οὐχ ὑπόκειται τὸ παράδοξον καὶ ὅτι πατριάρχαι τρεῖς ἀνετάξαντο ἐκμαγεῖον εἶναι Χριστόν, ὅπερ ἀπὸ τὰ Αἰῖδεσσα μετ' ἐνακόσια ἔτη καὶ ἑννεακαίδεκα μετηγάγετο σπουδὴ βασιλέως εὐσεβοῦς ἐν ἔτει ,συνβ'.

Inc. Παράδοξος ἡ πανήγυρις, ὅτι καὶ τὸ ὑπὲρ οὐ συγκεκριμένηται. —  
Des. τὸ πρωϊνὸν σου ἔλεος, ἐπιδάψιλες πᾶσιν ἡμῖν... ἀμήν.

## VATIC. 1633.

Olim Cryptoferratensis.

Foliorum 357, 0<sup>m</sup>, 290 × 0,210, hinc columnis saec. X-XI exaratus.

Praefixa sunt tria folia chartacea cum indice saec. XVII digesto; in summo margine primi folii scriptum legitur τοῦτο τὸ βιβλίον ἦν τῆς μονῆς τῆς Κρυπτωφέρου.

Fol. 357<sup>v</sup>: ἐγράφη ... ἀββὰ πρεσβυτέρου | ... τοῦτο τὸ βιβλίον ὑπῆρχεν | καὶ ... ἡγουμένου Βισινιδίου | ἀμφιδόσαντος.

Cf. BATIFFOL, *L'Abbaye de Rossano*, p. 156.

Codex continet sermones et homilias Patrum per anni circulum, quas inter (fol. 1<sup>v</sup>) S. Andreae Cretensis in Nativitatem B. M. Virginis = B 9 et (fol. 4<sup>v</sup>) in Crucis exaltationem (PG., XCVII, 1017-1036), (fol. 56) Procli encomium in S. Stephanum = Pian. 21<sup>1</sup>, (fol. 78) S. Andreae Cretensis in Circumcisionem et in S. Basilium = B 6. (fol. 81) S. Ephrem encomium in S. Basilium = B 3, (fol. 296<sup>v</sup>, 300, 305<sup>v</sup>) Andreae Cretensis in Dormitionem B. M. V. = B 45, 44, 46, (fol. 313) S. Basilii Caes. in Quadraginta martyres = B. 1. Praeterea

1. (Fol. 8<sup>v</sup>-11<sup>v</sup>). Εὐρεσις τῶν τιμίων ξύλων.

Inc. Ἐτους διακοσιοστου τριακοστου τρίτου τοῦ πᾶθους τοῦ Σωτῆρος Ζήτησις καὶ ἐρεύνησις ἐγένετο τοῦ σταυροῦ — Des. τύχωσιν τῆς μερίδος τῆς θεοτόκου Μαρίας... ἀμήν. Cf. Palat. 68<sup>7</sup>.

2. (Fol. 23<sup>v</sup>-34<sup>v</sup>). Διήγησις πατέρων περὶ τῶν πραχθέντων ἐν Περσίδῃ ἐν ἀκριβεῖα πολλῇ.

Ed. E. BRATKE, *Das sogenannte Religionsgespräch am Hof der Sasaniden*, TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN, N. F. IV, 31-45.

3. (Fol. 66-69). Ἀποκάλυψις ἀποκαλυφθῆσα Λουκιανῷ πρεσβυτέρῳ περὶ τῶν λειψάνων τοῦ ἁγίου Στεφάνου τοῦ διακόνου καὶ πρωτομάρτυρος. = Vatic. 866<sup>100</sup>.

4. (Fol. 69-71). Ἐπάνοδος τοῦ λειψάνου τοῦ ἁγίου πρωτομάρτυρος Στεφάνου ἐξ Ἱεροσολύμων ἐν Κωνσταντινουπόλει. = Vatic. 455<sup>1</sup>.

5. (Fol. 284-289<sup>v</sup>). Πράξεις τῶν ἁγίων ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου. = B 1.

6. (Fol. 294-296). Τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ θεολόγου περὶ τῆς τελειώσεως τῆς ὑπερενδόξου δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου. = (Maria Deipara) B 41.

7. (Fol. 323<sup>v</sup>-326<sup>v</sup>). Τοῦ ἁγίου Βασιλείου περὶ τοῦ ἀρνησαμένου τὸν Χριστόν. = B 1.

8. (Fol. 351-357<sup>v</sup>). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Ἀνδρέου. = B 1.

Ultima pagina est admodum pessumdata.



## VATIC. 1810.

Foliorum 134, 0<sup>m</sup>, 216 × 0,129, lineis plenis saec. XIII exaratus.

Totus palimpsestus est. Scriptura antiqua, a. 954, ut eruitur ex notis fol. 76<sup>r</sup> (Ἐγράφει δ' οὗτοι οἱ περίοδοι τοῦ θεολόγου ὑπ' ἐμοῦ Λέ<ον>τος ἐν ζ' ἡμέραις μηνὶ Σεπτεμβρίῳ ἔτει ,ς υ ε β') et fol. 103 adpositis (cf. ΜΕΡΣΑΤΙ, *Note di letteratura biblica e cristiana antica*, Studi e testi, 5, p. 211), sequentia exhibet hagiographica.

1. (Fol. 59<sup>r</sup>-103<sup>r</sup>). Λεοντίου ἐπισκόπου Νεαπόλεως Κυπρίων νήσου εἰς τὰ λείποντα τοῦ βίου τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας Ἰωάννου. = (Ioh. El.) B 1.

Huius tituli pars vix legitur.

2. (Fol. 103<sup>v</sup>). Μαρτύριον τοῦ ἀγίου ἀποστόλου Φιλίππου. = B (Act. XV).

Inc. Ὅτε δὲ Φίλιππος ὁ τοῦ Χριστοῦ ἀπόστολος κατεκλύσθη.

3. (Fol. 127<sup>v</sup>, 127<sup>r</sup>, 128). Fragmenta Actorum Iohannis.

Inc. fol. 127<sup>r</sup> πορεύεσθε πρὸς τὸ φῶς — Des. fol. 127<sup>r</sup> μὴ ἀπατώμενος (ΖΑΗΝ, pp. 133, 2 - 137, 11). — Inc. f. 128 εἰσῆλθεν τῷ οἴκῳ Μύρωνος — Des. f. 128<sup>r</sup> τὸν οἶκον αὐτοῦ (ΖΑΗΝ, pp. 109, 18 - 114, 4).

## VATIC. 1843.

Foliorum 79, 0<sup>m</sup>, 203 × 0,140, lineis plenis saec. XII exaratus, fere totus palimpsestus est. Cf. ΜΕΡΣΑΤΙ, *Note di letteratura biblica e cristiana antica*, p. 211.

Scriptura antiqua uncialis saec. IX, praeter homiliam quandam, quae videtur de S. Ioh. Baptista, continet

1. (Fol. 8<sup>v</sup>). Κρισκεντίου καὶ Διοσκορίδου.

2. (Fol. 10<sup>v</sup>-15). Series miraculorum numeris adscriptis distincta.

Inc. α'. Ἀκούσεται ἔξον καὶ παράδοξον. Ultimum inc. ζ'. Ἄλλο δὲ ἔξον καὶ παράδοξον θέλω ὑμῖν λέξαι· ἀρχηληστής ἐγένετο ἐν τῇ Συρίᾳ.

3. (Fol. 51). Μαρτύριον τῶν ἀγίων Ζ' <παίδων> τῶν ἐν Ἐφέσῳ μαρτυρησάντων <ῶν> τὰ <δνόματα> εἰσὶν ταῦτα... Ἰάμβλιχος, Μάρτιμος, Διονύσιος, Ἰωάννης... καὶ Ἀντωνῖνος.

Titulus est admodum evanidus, pariter ac reliqua omnia. Inc. Ἐν τῇ πρώτῃ ἔτει.

4. (Fol. 75). Διήγησις τοῦ μαθητοῦ τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Μακαρίου τοῦ Ἀλεξανδρέως.

Inc. Τοῦ ἀγίου Μακαρίου τοῦ Ἀλεξανδρέως

(1027) ∴ ἰνδ. ι' | ἡρῶστησεν δὲ ἡμέρας ι'. τὴν κεφαλὴν | ἀλγήσας ∴ μῆνας δὲ  
 ἄφωνος ἡμέρας | ἑπτὰ ∴ καὶ ἀπεδίμησεν ἐν Κυρίῳ πρὸς τοὺς πατέρας | ||||  
 |||| ∴ ||||| | ||| ∴ ὅσοι μὲν νοὸν ἔχῃς ἀναγνῶσ|κετε τὴν δὴλτον ταύτην  
 εὐχεσθε ὑπερ | αὐτοῦ διὰ τὸν Κύριον ∴ καὶ τοῦ γράψαντος.

1. (Fol. 1-76<sup>v</sup>). *Acta S. Pancratii ep. Tauromen. auctore Euagrio.*

Inc. mutil. κακίκειν εἰσῆλθεν καὶ αὐτός καὶ ἐκδόθησεν ἀντικρυς  
 αὐτῶν — Des. ταῦτα δὲ ἀναγραφάμεθα κατὰ τὴν δύναμιν ἡμῶν ὅσον  
 ἔχωροῦμεν. — Sequitur Οὗτοί εἰσιν οἱ τῶν εἰδώλων ναοὶ οἱ μέγιστοι οἱ  
 ἐν τῇ πόλει, οὗς ὁ μακάριος Παγκράτιος τῇ χάριτι Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ  
 ἀληθινοῦ Θεοῦ ἡμῶν ἠδάφισεν· καὶ τοὺς ἐνοικοῦντας ἐν αὐτοῖς δαίμο-  
 νας ἐφυγάδευσεν. — Inc. Φάλλων ἐν τῇ παραλίᾳ — Des. καὶ κατέσπαρται  
 ἐν αὐτῇ, εἰρήνη... ἀμήν. Cf. Vatic. 1591<sup>1</sup>.

2. (Fol. 77-101). Πράξεις τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Θωμᾶ ἐν τῇ χώρᾳ  
 τῆς Ἰνδίας. = B1. Oct. 6.

Des. τοὺς δὲ ἀδελφοὺς παρεκάλει εὐξασθαι ὑπὲρ αὐτοῦ· ἵνα ἔλεους  
 τύχει... ἀμήν. V. ed. Βονππ, p. 96 in app. crit.

3. (Fol. 101-158). Βίος καὶ πολιτεία καὶ πράξεις καὶ θαύματα τοῦ  
 ἁγίου Ἰωάννου τοῦ θεολόγου καὶ ἐπιστιθίου τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ  
 Χριστοῦ καὶ διήγησις Προχώρου τοῦ μαθητοῦ αὐτοῦ τοῦ καὶ συγ-  
 γραψαμένου αὐτόν. = B1.

Des. mutil. : παρ' αὐτοῖς καὶ τῇ ἐπαύριον.

## VATIC. 2000.

Basilianus 39.

Foliorum 267, 0<sup>m</sup>,254 × 0,179, binis columnis saec. X (fol. 1-154) et an. 1102  
 (fol. 155-267) exaratus.

Fol. 204<sup>v</sup> : Ἐτεληώθη το παρῶν βιβλίον | δια χειρὸς Παχομίου μοναχοῦ | διὰ  
 συνδρομῆς τοῦ πνευματικοῦ | ἡμῶν πατρὸς Βαρθολομαίου ἱερομονάχου | μνή-  
 σθητι κύριε το εὖσαντι ἅμα τὸ | γράψαντι ἀμήν. ἔτει ςχι' ἰνδ. ι' ἰουνίῳ | εἰς τ.  
 κς' ὥρα ς' οἱ ἀναγινῶσ|κοτες εὐχεσθε καὶ μὴ καταρθ. | ὅτι καὶ ὁ γράψας παρα-  
 γράφ. †. — Cf. BATIFFOL, *L'Abbaye de Rossano*, 152.

Liber duobus codicibus constans, praeter homilias et encomia, quae inter  
 Pseudo-Chrysostomi (fol. 2<sup>v</sup>) in SS. Petrum et Paulum (*PG.*, LIX, 491-99), (fol. 5<sup>v</sup>)  
 in duodecim apostolos (*PG.*, LIX, 495-98), (fol. 26<sup>v</sup>, 29<sup>v</sup>) in decollat. S. Iohannis  
 Baptistae (*PG.*, LIX, 485-490), S. Andreae Cretensis (fol. 13<sup>v</sup>-19<sup>v</sup>) homil. in Dormi-  
 tionem B. M. Virginis = B 45-46, continet insuper (fol. 155-158) ex Vitis Patrum  
 fragmentum, et (fol. 211-267) Vitas et apophthegmata Patrum. Praeterea

1. (Fol. 34-36<sup>v</sup>). Περίοδοι τῶν ἁγίων ἐνδόξεων ἀναργύρων Κοσμᾶ  
 καὶ Δαμιανοῦ. = B3.

2. (Fol. 36<sup>v</sup>-43<sup>v</sup>). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Γεωργίου. = B3a.
3. (Fol. 43<sup>v</sup>-45). Ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον τοῦ Χριστοῦ ἀθλοφόρον καὶ μάρτυρα Γεώργιον. = Vatic. 1987<sup>12</sup>.
4. (Fol. 45<sup>v</sup>-47<sup>v</sup>). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Δημητρίου μαρτυρίσαντος ἐν Θεσσαλονίκη πρὸς Ζ' καλανδῶν νοεμβρίων.  
Inc. ut Vatic. 1572<sup>4</sup>. Des. ἀνήγειρεν τὸν εὐκτήριον οἶκον, τῇ Θεσσαλονικέων πόλει· οἶκειον μάρτυρα καὶ πόλιν λαμπρότεραις τοῦ ναοῦ κατασκευαῖς... ἀμήν.
5. (Fol. 47<sup>v</sup>-53). Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων ἀθλοφόρων τεσσαράκοντα τῶν μαρτυρησάντων ἐν Σεβαστίᾳ τῇ λίμνῃ.  
Ed. Schmitt, *Archiv f. slav. Philol.*, XVIII, p. 144-152. — Des. συνεσχέθησαν δὲ οἱ ἅγιοι τοῦ Χριστοῦ μάρτυρες εἰς τὸν ὑπὲρ τῆς ἀληθείας ἀγῶνα πρὸς ἑπτὰ ἰδῶν μαρτίων... ἀμήν.
6. (Fol. 53-58<sup>v</sup>). Πράξεις καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου Ἀνδρέου τοῦ ἀποστόλου μαρτυρήσαντος ἐν Πάτραις. = B1.
7. (Fol. 58<sup>v</sup>-71<sup>v</sup>). Πράξεις τῶν ἁγίων ἀποστόλων Ἀνδρέου καὶ Μαθθία. = (Andr. et Matth.) B.
8. (Fol. 71<sup>v</sup>-75<sup>v</sup>). Πράξεις τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Νικολάου ἀρχιεπισκόπου Μύρων. = Vatic. 1631<sup>16</sup>.
9. (Fol. 76-100). Αἱ ὁράσεις τοῦ προφήτου Δανιήλ, τὰ κατὰ τοὺς πρεσβυτέρους καὶ Σουσάνναν. = Vatic. 866<sup>80</sup>.  
Sunt visiones numero 12.
10. (Fol. 100<sup>v</sup>-113<sup>v</sup>). Μιχαὴλ ἀρχιμανδρίτου εἰς τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Νικολάου ἀρχιεπισκόπου τῆς Μυραίων μητροπόλεως. = B3.
11. (Fol. 114-118<sup>v</sup>). Ἀνδρέου ἀρχιεπισκόπου Κρήτης ἐγκώμιον εἰς τὸν ὅσιον πατέρα ἡμῶν Νικόλαον. = B8.
12. (Fol. 118<sup>v</sup>-121). Πρόκλου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως ἐγκώμιον εἰς τὸν ὅσιον πατέρα ἡμῶν Νικόλαον.  
Inc. Ἀδελφοί μου πατέρες καὶ τέκνα φόβος με.
13. (Fol. 121-140). Μαρτύριον τῶν ἁγίων Εὐστραθίου, Αὐξεντίου, Εὐγενίου, Μαρδαρίου καὶ Ὁρέστου. = B.  
Des. Ἐγὼ δὲ ὁ ἁμαρτωλὸς Εὐσέβιος, ut Palat. 4<sup>8</sup>.
14. (Fol. 140-143). Μαρτύριον τῆς ἁγίας Λουκίας τῆς παρθένου. = B.
15. (Fol. 158<sup>v</sup>-181). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἀββᾶ Συμεῶν τοῦ διὰ Χριστὸν ἐπονομασθέντος σαλοῦ συγγραφεῖς ὑπὸ τοῦ ὁσιωτάτου καὶ μακαριωτάτου Λεοντίου ἐπισκόπου Νεαπόλεως τῆς Κυπρίων νήσου. = B.

16. (Fol. 181-184). Βίος τοῦ ἀναχωρητοῦ Παύλου τοῦ Θηβαίου.

Ed. Bidez. *Deux versions grecques inédites de la Vie de Paul de Thèbes*, Gand, 1900, p. 3-33.

17. (Fol. 184-190). Βίος Ξενοφώντος καὶ τῆς συμβίου καὶ τῶν τέκνων αὐτοῦ ἐπὶ Ἀρκαδίου καὶ Ἰωάννου. = Vatic. 1190<sup>o</sup>.

18. (Fol. 190<sup>v</sup>-204<sup>v</sup>). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἁγίου Δομετίου.

Ed. *Anal. Boll.*, XIX, 286-317.

Des. ἐλιθοβόλησαν αὐτοὺς ὥστε πληρωθῆναι τὸ σπήλαιον λίθων.

## VATIC. 2014.

Basilianus 53.

Foliorum 143, 0<sup>m</sup>.238 × 0,155, lineis plenis saec. XI exaratus.

Codex continet Patrum Vitas et miracula, quorum praecipua tantum enumerare visum est. Cetera alii, quorum interest, penitus inspiciant, v. c. Fol. 95 : Ὅπτασία Κοσμά μοναχοῦ. — Fol. 99<sup>v</sup> : Θαῦμα ἐξαίσιον γενόμενον ἐν τῷ Βυζαντίῳ περὶ Νικήτα τοῦ Καρτουλαρίου. — Fol. 104 : Περὶ τοῦ πανσέπτου ναοῦ τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῶν Ὁδηγῶν. — Fol. 117<sup>v</sup> : Περὶ τῆς ἐλεύσεως καὶ ἀποστροφῆς τῶν ἀθέων Ἀγαρηνῶν. — Fol. 119<sup>v</sup> : Περὶ Νικηφόρου τοῦ βασιλέως καὶ πῶς ἀφίησιν τὰ κόλα ἐν Βουλγαρίᾳ.

1. (Fol. 67<sup>v</sup>-69). Ὅπτασία τοῦ ἁγίου Μακαρίου τοῦ Αἰγυπτίου περὶ τῶν κεκοιμημένων.

Post fol. 69 folia exciderunt. Visio abrumpitur v. κενοδοξαίαν ἐφίλησα τὴν δὲ αἰώνιον. — Cf. Vatic. 1843<sup>o</sup>.

2. (Fol. 96<sup>v</sup>-99<sup>v</sup>). Βίος ἐν συντόμῳ τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Εὐφροσύνου τοῦ μαγείρου. = B.

3. (Fol. 109-111). Ἀθλησις Μάρκου ἐπισκόπου τῶν Ἀρεθουσίων καὶ τῶν λοιπῶν μαρτύρων.

Inc. Ἐπὶ Ἰουλιανοῦ τοῦ τυράννου τοῦ ἀθλίως καὶ δυσσεβῶς — Des. ἀνήλθον ἀπαντες μετὰ δόξης πολλῆς πρὸς κύριον... ἀμήν.

4. (Fol. 111-113). Ἀθλησις τῶν ἁγίων γυναικῶν Κυπρίλλα, Ῥώας καὶ Λουκίας.

Inc. Ἡ ἁγία μάρτυς Κυπρίλλα ἦν ἐπὶ Διοκλητιανοῦ — Des. οἱ οὖν πιστοὶ ναὸν ἁγίου τῆς ἁγίας μάρτυρος Κυπρίλλης ἀνῆγειραν... ἀμήν.

5. (Fol. 113<sup>v</sup>-115). Βίος Μηνᾶ πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως. = B.

6. (Fol. 122<sup>v</sup>-136). Βίος τῆς ὁσίης ἐν βασιλεῦσιν Εἰρήνης τῆς Ἀθηναίας.

Inc. Ἐν τοῖς καιροῖς ἐκείνοις εἰσῆλθεν Εἰρήνη ἐξ Ἀθηνῶν — Des. ταύ-



την καὶ πρὸς οὐράνιον βασιλείαν προπέμψασα δι' αὐτῆς ἀναμένει καὶ τὴν ἐκεῖ κατασκένωσιν... ἀμήν.

7. (Fol. 136<sup>v</sup>-143). Βίος σὺν ἐγκωμίῃ τῆς ἁγίας Θεοδώρας τῆς βασιλίδος. = B 1.

8. (Fol. 143-143<sup>v</sup>). Διήγησις ψυχωφελῆς περὶ Θεοφίλου τοῦ βασιλέως.

Inc. Καλὸν καὶ πᾶν ψυχωφελές ἐστιν, ὡ θεοσύλλεκτον ἄθροισμα. —

Des. mutil. = Cf. B (Theodora) 2a.

## VATIC. 2045.

Basilianus 84.

Foliorum 367 (+ 20<sup>a</sup>), 0<sup>m</sup>,282 × 0,209, binis columnis saec. XI exaratus.

Fol. 1 summo margine scriptum legitur *libro recuperato da S. Marco 84*.

Extrema folia sunt madore pessumdata, foliorum 366-367 frustula tantum supersunt.

1. (Fol. 1-43<sup>v</sup>). Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Ἰκονίου εἰς τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου ἀρχιεπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας. — B 4. Ian. 1.

Insunt lemmata decem litteris aureis scripta : (fol. 16<sup>v</sup>) α'. Περὶ τοῦ ἔβραίου τοῦ θεωρήσαντος τὸ μυστήριον τῆς δωρεᾶς — (Fol. 40) ι'. Περὶ Ἰωσήφ τοῦ ἔβραίου.

2. (Fol. 44-79<sup>v</sup>). S. Silvestri papae vita.

Mutila inc. ... σαντο· ὁ μέντοι Σιλβέστρος ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ φιλοξενίᾳ ἔχαιρεν. — Des. ἐβαπτίσθησαν ἐν τῇ ἁγίῳ πάσχᾳ ὑπ' αὐτοῦ τοῦ μακαρίου καὶ θαυματουργοῦ Σιλβέστρου· εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ. — Cf. B.

3. (Fol. 80-94<sup>v</sup>). Vita S. Pauli eremitae. — B.

Inc. mutil. σοφίας πρῶτον προσθείην δ' ὅτι — Des. mutil. ἐκ βαίτων φοινίκων ὑπῆρ...

4. (Fol. 131-138<sup>v</sup>). Passio S. Polyeucti. = B 2.

Initio et fine mutil. (PG., CXIV, 420, l. 1 - 430, l. 14).

5. (Fol. 139-157<sup>v</sup>). S. Marciani Martyrium. = B.

Inc. mutil. (PG., CXIV, 429, l. 2 ab imo).

6. (Fol. 158-212<sup>v</sup>). Vita S. Theodosii. = B 3.

Inc. mutil. (PG., CXIV, 472, l. 2 - 553, l. 1).

7. (Fol. 213-220<sup>v</sup>). Passio S. Hermyli. = B.

Inc. et des. mutil. (PG., CXIV, 553, l. 5 ab imo - 565, l. 10).

8. (Fol. 221-264<sup>v</sup>). Passio SS. Monachorum in Sina. = B.

Inc. mutil. ἐπεὶ ταῦτα εἶδον ἐκείνοι.

9. (Fol. 265-279<sup>v</sup>). Vita S. Iohannis Calybitae. — Vatic. 793<sup>18</sup>.  
Inc. mutil., in n. 3.
10. (Fol. 280-303<sup>v</sup>). Sermo in catenas S. Petri. — Vatic. 817<sup>8</sup>.  
Inc. et des. mutil. (LIPOMANI, VII, 242, l. 6 ab imo - 248, l. 13 ab imo).
11. (Fol. 304-367). Vita S. Antonii. — B.  
Inc. (PG., XXVI, 837, l. 15) et des. mutil.

## VATIC. 2048.

Basilianus 87.

Foliorum 220, 0<sup>m</sup>, 310 × 0,228, binis columnis saec. XI et (fol. 141-220) an. 1126 exaratus.

In folio chartaceo praevio legitur index latinus recentior. Post fol. 65, 177, 191, 196 folium unum, post 169 duo folia, post 152-161 tria folia excisa sunt.

Fol. 219<sup>v</sup> imo marg. pessima littera scriptum legitur : † Εγω παυβλος και αρχι-  
μανδριτις μονις αγιον κοριφεον αποστολον πετρου και παυβλου τον ανωτερον... —  
Fol. 220<sup>v</sup> rubro caractere scriptum est : Κτήμα πέφυκεν ή τήδε θεί|α βίβλος :  
και θεόπνευστος | μονής του κορυφαίου : θε|σπεσίου τε των αποστόλων |  
πέτρου : εκ σπουδής μέντοι | και πόθω προσκτηθείσα : | εύκλέους γερασίου και  
προ|εστώτος : ιερομένου και χρη|στου και όσιου : ου τό ποίμνιον έν αυτώι  
ακυμαήτως : | θεέ ίθυνον εις λιμένας γαλιηνούς : || Έμετεσκευδόθη τό παρόν  
βιβλι|δόριον έν τφ ,ςχλδ' έτει | εις δύοαν προσκυνητής και | μακαρίας τριδδος  
πατρός υιου και αγίου πνεύματος. — Eodem folio tres notae leguntur ann. 1197,  
1223, 1265 exaratae de quorundam monachorum *vestitione*. Speciminis gratia hanc  
retulisse sufficiat : † Μηνι φευρουαρ. εις τ. ια' του έτους ,ςψνγ' | ινδ. γ' άνδλα-  
βαν έγώ ίωαννήκιος | εύτελής τό άγιον και άγγελικόν μέγα | σχήμα, παρά του  
όσιοτάτου και πνευματικού ήμών πατρός κυρίου βαρθολωμαιου. | ήμέρα ας' τέξει  
ό θεός αυτόν έν χωρώ | των δικαίων. | ίωαννήκιος ιερομόναχος.

Codex continet homilias Patrum per anni circulum, quas inter sequentia hagiographica.

1. (Fol. 1-6). Βίος και πολιτεία του όσιου πατρός ήμών Συμεών του στυλίου.

Inc. Άγαπητοί αδελφοί βούλομαι ύμιν διηγήσασθαι... Ξένον τε και παρόδοον — Δευ. και τοσαύται έπιτελοδνται εκεί νυν ιδάσεις... έγώ δέ έλάχιστος έκ μέρους Ισδόρησα' τίς γάρ ήδύνατο... άμην. Cf. Vatic. 1631<sup>1</sup>.

Insunt lemmata : Fol. 3. Περί της μητρός του άγιου Συμεών. — Περί της έλάφου και των βοβοθέντων και ιαθέντων ανθρώπων. — Fol. 3<sup>v</sup>. Περί της γυναικός της τόν όφιν καταπιούσης.

2. (Fol. 6-10). Του άγιου Ιακώβου επίσκόπου Ιεροσολύμων εις πάνσεπτον γέννησιν της άγίας Θεοτόκου. — B1.

3. (Fol. 10-11). Παντολέοντος πρεσβυτέρου μονῆς τῶν βυζαντινῶν λόγος εἰς τὴν ὑψωσιν τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ.

Ed. PG., CXV, 1265-1269.

4. (Fol. 11-11<sup>v</sup>). Ὁπτασία Κωνσταντίνου τοῦ μεγάλου βασιλέως. = (Crux) B5.

5. (Fol. 11<sup>v</sup>-14). Ζήτησις καὶ ἀνεύρεσις τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ. = Palat. 68<sup>7</sup>.

Inest (fol. 13<sup>v</sup>) lemma Εἰρεσις τῶν ἡλυν.

6. (Fol. 14-17<sup>v</sup>). Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Θεοδώρας τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. = B1.

Des. mutil. καὶ ἐκλείσεν τὴν θύραν τοῦ κελλίου.

7. (Fol. 17-22<sup>v</sup>). Miracula S. Menae.

Inc. mutil. Πάντων τῶν πιστῶν· ἀνέστησαν δέ τινες ἐκ τῶν τῆς πόλεως Ἀλεξανδρείας καὶ ἐζήτησαν. — Insunt lemmata : Fol. 18. Περὶ τοῦ ἀνθρώπου τοῦ σφαγέντος καὶ πάλιν ἀναστάντος. — Fol. 19. Περὶ Εὐτροπίου τοῦ ταξαμένου ποτέ. — Fol. 20. Περὶ τῆς γυναικὸς τῆς χήρας. — Fol. 20<sup>v</sup>. Περὶ τοῦ ἐβραίου καὶ τοῦ χριστιανοῦ. — Fol. 21<sup>v</sup>. Περὶ τοῦ κυλλοῦ καὶ τῆς βοῆθης. — Fol. 22. Περὶ τῶν τριῶν ἀδελφῶν — Des. καὶ ὑπέστρεψαν μετὰ χαρὰς δοξάζοντες καὶ εὐλογοῦντες τὸν Θεόν· ἀμήν.

8. (Fol. 22<sup>v</sup>-28<sup>v</sup>). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ἐπισκόπου Μαρτίνου. = Vatic. 1631<sup>13</sup>.

Lemmata insunt : Fol. 23<sup>v</sup>. Περὶ τοῦ συκοφάντου. θαῦμα α'. — Fol. 24<sup>v</sup>. β'. Περὶ τοῦ νεανίσκου τοῦ τὴν ἀγχόνην ἔχοντος. — Fol. 25. Περὶ τοῦ πληγέντος ὑπὸ τοῦ δράκοντος. θαῦμα γ'. — Fol. 25<sup>v</sup>. δ'. Περὶ τοῦ προσελθόντος πένητος τῷ ἐπισκόπῳ καὶ περὶ τῆς γυναικὸς τῆς ἑλληνίτιδος. — Fol. 26. Περὶ τῆς γυναικὸς τῆς πόρνης. θαῦμα ε'. — Fol. 27. Περὶ τῆς περιστερὰς τῆς ὀλοχρύσου καὶ περὶ τοῦ ἀπαιτουμένου τὰ τριακόσια χρύσινα. — Fol. 27<sup>v</sup>. ζ'. Περὶ τῆς πολάδος τῆς ἐν τῇ ὁδῷ τεθνηκυίας. — Fol. 28<sup>v</sup>. θαῦμα η'. Περὶ τῆς ἀνομβρίας.

9. (Fol. 28<sup>v</sup>-36). Μιχαὴλ τοῦ ἁγιωτάτου ἀρχιμανδρίτου εἰς τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Νικολάου. = B3.

10. (Fol. 36-38<sup>v</sup>). Πράξεις τοῦ ἁγίου Νικολάου ἐπισκόπου Μύρων τῆς Λυκιῶν μητροπόλεως.

Inc. Ἐν τοῖς καιροῖς τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως Κωνσταντίνου καταστασία ἐγένετο — Des. οὕτως οὖν συνταξάμενοι καὶ ἐπευξάμενοι αὐτῷ οἱ τρεῖς ἄνδρες οὗτοι, ὑπέστρεψαν... ἀμήν. Cf. Vatic. 1631<sup>16</sup>.

11. (Fol. 46<sup>v</sup>-48). Ὁρασις τοῦ σοφωτάτου Δανιὴλ κατὰ Σουσάννης. = Pian. 22<sup>7</sup>.

12. (Fol. 48-51). Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ

Χρυσοστόμου λόγος εἰς τοὺς ἁγίους τρεῖς παῖδας καὶ εἰς τὴν Βαβυλωνίαν κάμινον.

Ed. PG., LVI, 593-600.

13. (Fol. 54-55<sup>v</sup>). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου πρωτομάρτυρος Στεφάνου. = Vatic. 1631<sup>18</sup>.

14. (Fol. 55<sup>v</sup>-57<sup>v</sup>). Ἐπάνοδος τοῦ λειψάνου τοῦ ἁγίου πρωτομάρτυρος Στεφάνου. = Vatic. 455<sup>1</sup>.

15. (Fol. 61<sup>v</sup>-73<sup>v</sup>). Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Εἰκονίου εἰς τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου ἀρχιεπισκόπου Καισαρίας Καππαδοκίας. = B4.

Insunt lemmata novem : Fol. 65. α'. Περὶ τοῦ ἑβραίου τοῦ γεναμένου χριστιανοῦ. — Fol. 72<sup>v</sup>. Περὶ Ἰωσήφ τοῦ ἑβραίου.

16. (Fol. 170-184<sup>v</sup>). Vita S. Mariae Aegyptiacae. = B.

Mutila inc. ... πραγμάτευτον· ἐξήγησιν ἱερὰν (PG., LXXXVII, 3697 A. 13). Membrana excisa est post fol. 177, desunt verba ἀκωλύτως — τῆς τε ζωοποιου (PG., t. cit. 3713 A. l. 10 - D. l. 17).

## VATIC. 2072.

Basilianus 111.

Foliorum 224, 0<sup>m</sup>, 218 × 0<sup>m</sup>, 164. partim lineis plenis (fol. 1-87, 132-224), partim binis columnis (fol. 88-131, quae ex alio codice desumpta sunt), saec. XI a tribus, ut videtur, librariis exaratus.

Fol. 1<sup>r</sup> in summo margine manus saec. XVI notavit: *Codex monasterij Carbolnensis*.

Fol. 68-87 duo Menaei fragmenta continent, scil. de S. Macario iuniore et de S. Saba iuniore (fol. 68. Μηνὶ νοεμβρίῳ ις', ἡ κοίμησις τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Μακαρίου τοῦ νέου τοῦ ἐν Σαλερινῷ. — Fol. 72. Μηνὶ φεβρουαρίῳ ζ', τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Σάβα τοῦ νέου). Fol. 94-178 complent Patrum homiliae complures, quas distinctius recensere minus utile visum est. Fol. 179-182<sup>v</sup>. Διδασκαλία τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐπερωτησάντων τῶν ἁγίων ἀποστόλων.

1. (Fol. 1-56<sup>v</sup>). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Σάβα τοῦ νέου. = B.

2. (Fol. 56<sup>v</sup>-67<sup>v</sup>). Ὁρέστου πατριάρχου Ἱεροσολύμων βίος ἐν ἐπιτομῇ τῶν ὁσίων πατέρων ἡμῶν Χριστοφόρου καὶ Μακαρίου. = B.

3. (Fol. 182<sup>v</sup>-184<sup>v</sup>). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ. = B1.

4. (Fol. 185-186<sup>v</sup>). Λόγος ψυχοφελῆς περὶ τῆς λογχευθείσης ἀγίας εἰκόνης τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει εἰς τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν τὴν ἁγίαν Σοφίαν.

*Inc.* Μέγα θαῦμα καὶ παράδοξον ἀνάμνησιν μέλλων διηγήσασθαι —  
*Des.* τρισμακάριοι δὲ οἱ μὴ ἰδόντες καὶ πιστεύσαντες... ἀμήν.

**5.** (Fol. 187-190<sup>v</sup>). Τοῦ μακαρίου Ἐφραῖμ λόγος εἰς τὸν ἅγιον Ἥλϊαν τὸν προφήτην.

*Assmanni*, III, 240-43.

**6.** (Fol. 190<sup>v</sup>-193). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Στεφάνου καὶ πρώτου διακόνου. = *Vatic.* 1631<sup>18</sup>.

**7.** (Fol. 193-198<sup>v</sup>). Τοῦ μακαρίου Ἀνδρέου Κρήτης τοῦ ἱεροσολυμίτου εἰς τὴν ὑψωσιν τοῦ τιμίου καὶ ζωποιοῦ σταυροῦ.

*Ed. PG.*, XC VII, 1017-1036.

**8.** (Fol. 201<sup>v</sup>-207<sup>v</sup>). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Λαυρεντίου μαρτυρίσαντος ἐν Ῥώμῃ μηνὶ αὐγούστῃ ι'.

*Inc.* Μετὰ τὴν τελείωσιν τοῦ ἀγιωτάτου καὶ τρισμακαριωτάτου πάπα Ῥώμης — *Des.* καὶ πάντες μέτεσχον τοῦ τε σώματος καὶ αἵματος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, εὐχαριστήσαντες... ἀμήν.

**9.** (Fol. 207<sup>v</sup>-216<sup>v</sup>). Βίος καὶ πολιτεία τῆς μακαρίας Θεοδώρας. = B1a.

**10.** (Fol. 216<sup>v</sup>-218). Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ θαυματουργῶν Κοσμᾶ καὶ Δαμιανοῦ, Ἀνθίμου, Λεοντίου, Εὐπρεπίου. = B1.

**11.** (Fol. 218-224). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Ἰαννουαρίου. = *Vatic.* 1608<sup>20</sup>.

**12.** (Fol. 224-224<sup>v</sup>). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Μακαρίου τοῦ εὐρεθέντος ἀπὸ κ' μιλίων τοῦ παραδείσου. = B.

*Des. mutil.*

## VATIC. 2075.

*Basilianus* 112.

*Foliorum* 275. 0<sup>m</sup>.205 × 0<sup>m</sup>.153. lineis plenis saec. XI exaratus.

*Liber* duobus codicibus constat. quorum alter (fol. 97-275) Patrum dicta continet.

**1.** (Fol. 1-6<sup>v</sup>). Acta S. Nicolai episcopi Mytorum. = B2.

*Inc. mutil.* παρόντας περί... (*Falconius*, p. 31, 4).

**2.** (Fol. 6<sup>v</sup>-25<sup>v</sup>). Μηχαὴλ τοῦ ἀγιωτάτου ἀρχιμανδρίτου εἰς τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Νικολάου ἐπισκόπου Μύρων τῆς Λυκίων ἐπαρχίας. = B3.

**3.** (Fol. 25<sup>v</sup>-32<sup>v</sup>). Θαύματα τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Νικολάου

συγγραφέντα παρὰ Μεθοδίου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως.  
= B7.

Inc. a § 11, cui praemittitur prooemium: Εὖ γε τῆς Νικολάου πρὸς Θεὸν  
παρησίας — νικόντα τούτους τῷ πλήθει καὶ τῇ λαμπρότητι. *Abrum-*  
*pitur his verbis τοῦ προδρόμου.*

4. (Fol. 33-40). De festo S. Theodori narratio, auctore Nectario.  
= B3.

Inc. mutil.

5. (Fol. 40<sup>v</sup>-56<sup>v</sup>). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Θεοδώ-  
ρου τοῦ στρατηλάτου. = B1.

6. (Fol. 56<sup>v</sup>-70). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος  
Γεωργίου.

Inc. ut B3a. Des. ἀπετμήθη διὰ τοῦ εἴφους· οἱ δὲ πιστοὶ λαβόντες τὸ  
ἅγιον σῶμα... ἀμήν.

7. (Fol. 70<sup>v</sup>-84). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος  
Δημητρίου.

Inc. Μαξιμιανὸς ὁ καὶ Ἑρκούλιος ἄρτι τότε τοῖς ἀνεφίκτοις τοῦ Θεοῦ  
κρίμασι — Des. ἀπέτεμον τὴν ἁγίαν αὐτοῦ κεφαλὴν. Οὕτω τοῖνυν τῇ  
παναγίᾳ Τριᾷδι... ἀμήν.

8. (Fol. 84<sup>v</sup>-95). Βίος καὶ πολιτεία τῆς ἁγίας Θεοδώρας. = B1.

9. (Fol. 95-95<sup>v</sup>). Μαρτύριον τῆς ἁγίας μεγαλομάρτυρος Μαρίας.  
= B.

*Abrumpitur verbis καὶ ὁ πατὴρ αὐτῆς ἐκ...*

## VATIC. 2084.

Basilianus 123.

Foliorum 208, 0<sup>m</sup>,189 × 0<sup>m</sup>,131, partim lineis plenius, partim (fol. 81-156<sup>v</sup>) binis  
columnis non una manu saec. X exaratus.

Codex sequentia continet hagiographica.

1. (Fol. 81-136<sup>v</sup>). S. Gregorii episcopi Agrigentini Vita, auctore  
Leontio. = B1.

Inc. mutila ἁμαρτωλὸς καὶ ἰδιώτης (PG., XCVIII. 604 C, lin. 4). — Des.  
c. 93 verbis πάσης ἀδικίας (712 A, lin. 10-11), quibus subditur φασὶν δὲ  
τινὲς τῶν πρὸ ἡμῶν ὁσίων ἀνδρῶν — αὐταῖς εὐχαῖς καὶ ἡμᾶς ὁ Κύριος  
καταξιώσει τῆς βασιλείας αὐτοῦ· ὅτι αὐτῷ πρέπει... ἀμήν.

2. (Fol. 137-156). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Σιλ-  
βέστρου ἐπισκόπου Ῥώμης διήγησις περὶ τῶν θαυμάτων καὶ ἰάσεων  
τοῦ θεοφιλεστάτου βασιλέως Κωνσταντίνου. = B1.

Des. mutila v. διὰ νηστείας ἡττηθῆναι... (COMBESIS, p. 309).

3. (Fol. 174-186). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Μεθοδίου πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου εἰς τὸν βίον καὶ τὰ λείποντα τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Νικολάου ἀρχιεπισκόπου Μύρων.

Inc. Ἐπειδὴ ἡ τῶν καθ' ἡμῶν λόγων — Des. καὶ γένη θεοδώρητον φερωνύμημα τὸ αὐτὸ καὶ ὑπὲρ ἡμῶν προσευχόμενος... ἀμήν.

### VATIC. 2302.

Olim Cryptoferratensis.

Foliorum 165 (+ 166-170 chartac. recentius in fine adiect.), 0<sup>m</sup>,165 × 0<sup>m</sup>,117, lineis plenius saec. XIII exaratus.

Complura folia, praesertim extrema, nova membrana resecta sunt.

F. 1<sup>r</sup> Romanus Vassalli abbas Cryptaeferratae saec. XVII (ut affirmat in notula adposita Iosephus Cozza Luzzi) scripsit : *Officium 1 Novembris. In festo S. Cesarij Afri Diaconi Martyris etc. In officio S. Cesarij est canon S. Bartholomaei Abb. Cryptaeferratae seu hymnus continens nullas odas. Non ergo scriptus hic libellus nisi post mortem S. Bartholomaei, nempe post millesimum et sic quingentos vel 600 annos habet vetustatis circiter usque ad annum 1694. Cum autem Cryptoferratense Monasterium hoc die celebret hos sanctos, non alij Græci, pertinebat olim hic liber ad eodem.*

Folii 166<sup>r</sup>-167<sup>r</sup> notulae leguntur manu A. Mai exaratae; fol. 167<sup>r</sup> index legitur in folia palimpsesta.

F. 168<sup>r</sup> Ios. Cozza Luzzi an. 1871 notavit : *Codex graecus Vat... qui fuit Angeli Card. Mai, et olim Monasterii S. M. de Cryptaeferrata, ibidem a Ioanne Rossanensi monacho circa an. 1230 descriptus...*

Codex est totus palimpsestus. Scriptura antiqua (partim uncialis saec. VII-VIII, partim minuscula saec. X), exhibet, inter alia, fragmenta parva Vitae S. Gregorii a. Agathangelo, quae in foliis 169-170 Hudden (ut N. Amatius affirmat) descripsit notans in fol. 169<sup>r</sup> : *Fragmentum codicis rescripti, in quo persecutio contra Christianos in Armenia, rege Tiridate, facta ab ethnico quodam describitur.* Subditur nota A. Mai, qui Huddeni verba non recte intellexit.

### 1. (Fol. 49-115). Passio S. Caesarii.

Vix differt a B1. Inc. Ὅς ἐφ' ἐκάστῳ ἐνιαυτῷ, κατὰ τὴν ἡμέραν τῶν καλανδῶν ἰαννουαρίων — Des. εἰς δόξαν μὲν καὶ ἔπαινον Χριστοῦ τοῦ φιλανθρώπου δεσπότη καὶ σωτῆρος ἡμῶν, καὶ τιμὴν δὲ τῶν μαρτύρων αὐτοῦ, Καίσαριου καὶ τῶν συνδθλων αὐτοῦ· πλὴν οὐκ οἶδα ἐγώ, εἰ καὶ νῦν μετὰ τὴν ἐκ Τερρακίνης πρὸς τὴν γηραῖαν καὶ τιμὴν Ῥίμην ἀνακομιδὴν τὴν παρὰ τοῦ σεβαστοῦ καίσαρος καὶ ὀρθοδόξου βασιλέως Οὐαλεντιανου — ἡ δὲ βασίλισσα Εὐδοξία ἐκαλεῖτο κατὰ τῇ λατίνων διαλέκτῳ ἐγγεγραμμένον ἐωράκαμεν, ἦν, ὡς λέγουσιν οἱ γράψαντες, συμβουλαῖς τοῦ μεγάλου Δαμάσου εἰς γυναῖκα Οὐαλεντιανῶς ὁ μέγας ἑαυτῷ ἐπι-

γάτετο ως βασιλικού τελούσαν ήδη και γένους· ἡ δὲ τῶν λατίνων διήγησις περὶ τοῦ ῥηθῆσεσθαι μέλλοντος θαύματος τοῦ μάρτυρος Καισαρίου οὕτως ἐπὶ λέξεως ἄρχεται.

2. (Fol. 115-138<sup>v</sup>). Ἀρχὴ τῆς διηγήσεως τῆς πρὸς Ῥώμην ἀνακομιδῆς τῶν θείων λειψάνων. = (Caesarius) B2.

Lemma hoc in marg. add. alia manus.

Des. Δαμάσου, δς καὶ τοῦ αὐτοῦ περικαλλοῦς καὶ ἁγίου ναοῦ κτήτωρ καὶ κόνδιτορ ἀνεφάνη, συνδρομῇ τῶν πανευσεβῶν βασιλέων· αὐτῶν γὰρ τούτων ἦν κουβούκλιον — εἰς ἔπαινον δὲ καὶ καύχημα... τῆς ἐκκλησίας Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ.

3. (Fol. 159-165). Ἀθλησις... καὶ ἐνδόξου μάρτυρος καὶ λευίτου ἦτοι διακόνου τῶν φρικτῶν Χριστοῦ μυστηρίων Καισαρίου καὶ Ἰουλιανοῦ ἱερέως καὶ μάρτυρος καὶ Φίληκος καὶ Εὐσεβίου πρεσβυτέρου θατέρου, τοῦ δ' Εὐσεβίου μονάζοντος.

Inc. Ὁ μὲν θειότατος καὶ μεγαλύνυμος Καισάριος ἄφρος ὦν καὶ τοῦ θείου βαπτίσματος — Des. καὶ οὐ κρίσεις καὶ οἰκονομαίαι ἀπόρρητοι· ψ πρέπει... ἀμήν.



# UN SYNAXAIRE ITALO-GREC

---

(J. RENDEL HARRIS. *Further Researches into the Ferrar-Group*. London, C. J. Clay and Sons. 1900, in-4°, 78 pp., fac-similés).

On désigne sous le nom de groupe Ferrar un ensemble de manuscrits des évangiles dont Ferrar a démontré la parenté, dans un travail posthume intitulé *A Collation of four important mss. of the Gospels*, Dublin, 1877. Ces manuscrits sont Evv. 13, 69, 124, 346. On a signalé depuis d'autres exemplaires appartenant à la même famille, et, à l'heure qu'il est, le groupe Ferrar se trouve doublé par l'adjonction des manuscrits 543, 788, 826, 828. Certaines particularités caractéristiques du texte ont servi de base au classement. Nous abandonnons aux spécialistes la question fondamentale, pour nous arrêter à un détail par lequel cette étude se rattache à l'hagiographie.

L'examen des synaxaires placés en tête de quelques-uns des manuscrits cités avait permis à l'abbé Martin (dans la *Revue des sciences ecclésiastiques*, 1886) de déterminer leur pays d'origine. Plusieurs noms de saints dont le culte n'a point pénétré en Orient, figurent dans ces synaxaires. Ils ont donc été écrits en pays italo-grec, à l'usage de quelque église de Calabre ou de Sicile.

M. Rendel Harris, dans le savant ouvrage qu'il vient de consacrer au groupe Ferrar, a repris la question dont il a saisi toute l'importance, et il consacre deux longs chapitres de son travail aux synaxaires des mss. 13 et 346.

Il faut regretter que ni l'abbé Martin, ni M. Harris n'aient songé à publier intégralement les calendriers en question. M. H. s'est contenté de la liste fournie par son prédécesseur, et l'a trouvée suffisamment caractéristique. Elle se compose de cinq commémoraisons tirées du ms. 13 : 11 septembre, S. Elie le Spéléote ; 20 février, S. Léon de Catane ; 3 juin, S. Conus ; 24 juillet, S. Fantinus ; 30 août, translation de S. Fantinus. M. Harris commente chacun des articles de ce petit *proprium sanctorum*. Avant de le suivre, nous donnerons, en abrégé les formules des commémoraisons les plus usuelles, le synaxaire intégral du ms. 13 (ms. grec 50 de la bibliothèque nationale de Paris) tel

du moins qu'il nous est parvenu. Nous le devons à l'obligeante amitié de M. H. Omont, qui voudra bien agréer ici l'expression de notre reconnaissance.

### September.

- α'. Ἀρχὴ τῆς ἰνδίκτου. — Συμεὼν  
στυλίου. — Θεοτόκου ἐν  
τοῖς Χαλκοπρατίοις.  
β'. Παύλου ἐπισκόπου Κωνσταν-  
τινουπόλεως. — Μάμαντος.  
δ'. Βαβύλα.  
ε'. Ζαχαρίου.  
ς'. Μιχαήλ.  
ζ'. Σώζοντος. — Εὐτυχίου. —  
Χαρίτωνος.  
η'. Γενέσιον τῆς Θεοτόκου.  
θ'. Ἰωακείμ καὶ Ἄννης.  
ι'. Εἰς τὴν προσκύνησιν τῶν  
τιμίων ξύλων.  
ια'. Τῶν τιμίων ξύλων. — Αὐτο-  
νόμου. — Καὶ του ὀσίου  
Ἡλίου τοῦ ἐν τῷ σπηλαίῳ.  
ιβ'. Ἀνάγνωσμα γ' εἰς τὴν προσκύ-  
νησιν τῶν τιμίων ξύλων.  
ιγ'. Ἀνάγνωσμα δ' εἰς τὴν προ-  
σκύνησιν τῶν τιμίων ξύ-  
λων.  
ιδ'. Εἰς τὴν ὕψωσιν τοῦ τιμίου  
σταυροῦ.  
ιε'. Εἰς τὴν μνήμην τῶν ἁγίων  
πατέρων τῆς ς' συνόδου  
καὶ τοῦ ἁγίου μάρτυρος  
Ἀκακίου καὶ Νικήτα (*sic*).  
ισ'. Εὐφημίας.  
ιζ'. Εὐλαμπίου, Παντολέοντος,  
Δομνήνου, Μύρωνος καὶ  
τῶν σὺν αὐτοῖς.  
ιη'. Τροφίμου καὶ τῆς συνοδίας  
αὐτοῦ.  
κ'. Εὐσταθίου.  
κγ'. Σύλληψις τῆς ἁγίας Ἑλι-  
σάβετ.  
κδ'. Θέκλης.

- κς'. Ἡ μετὰστασις τοῦ ἁγίου  
Ἰωάννου τοῦ θεολόγου.  
κζ'. Καλλιστράτου. — Ἐπιχάρεως.  
λ'. Γρηγορίου.

### October.

- α'. Δομνήνου. — Ἀρέθα. —  
Ῥωμανοῦ. — Ἀνανίου.  
β'. Κυπριανοῦ καὶ Ἰουστίνης.  
γ'. Διονυσίου.  
ς'. Θωμᾶ.  
ζ'. Σεργίου καὶ Βάκχου.

.....  
*Lacune entre les ff. 164, 165.*

### Ianuarius.

- .....  
κα'. Βασιλείου τοῦ νέου.  
κβ'. Τιμοθέου. — Ἀναστασίου.  
κγ'. Κλήμεντος.  
κε'. Γρηγορίου.  
κζ'. Ἐπάνοδος τοῦ λειψάνου τοῦ  
θεολόγου.  
κη'. Ἐφραίμ.  
κθ'. Ἰγνατίου.  
λ'. Κύρου καὶ Ἰωάννου.

### Februarius.

- α'. Τρύφωνος.  
β'. Ὑπαπαντῆς.  
γ'. Συμεὼν καὶ Ἄννης.  
ε'. Ἀγάθης.  
ζ'. Θεοδώρου τήρωνος.  
ια'. Βλασίου.  
ιδ'. Αὐξεντίου.  
ις'. Παμφίλου.  
κ'. Λέοντος ἐπισκόπου Κατάνης.  
κγ'. Πολυκάρπου.  
κδ'. Εὐρεσις τῆς κεφαλῆς τοῦ  
Προδρόμου.

**Martius.**

- α'. Εὐδοκίας.  
 θ'. Τῶν μ' μαρτύρων ἐν Σεβαστείᾳ.  
 ιζ'. Ἀλεξίου.  
 κέ'. Εὐαγγελισμὸς τῆς Θεοτόκου.

**Aprilis.**

- α'. Μαρίας τῆς Αἰγυπτίας.  
 κβ'. Θεοδώρου τοῦ Σικεώτου.  
 κγ'. Γεωργίου.  
 κέ'. Μάρκου.  
 λ'. Ἰακώβου υἱοῦ Ζεβεδαίου.

**Maius.**

- α'. Ἰερεμίου. — Μαύρου.  
 β'. Ἀθανασίου.  
 ζ'. Ἀνανίου.  
 ζ'. Ἀκακίου.  
 η'. Ἰωάννου τοῦ θεολόγου.  
 ι'. Τῆς δσίας Σωφροσύνης.  
 ια'. Μωκίου.  
 ιβ'. Ἐπιφανίου.  
 ιζ'. Ζαχαρίου.  
 κα'. Κωνσταντίνου καὶ Ἑλήνης.  
 κέ'. Τρίτη εὐρησις τῆς κεφαλῆς τοῦ Προδρόμου.

**Iunius.**

- α'. Ἰουστίνου.  
 γ'. Τοῦ ἁγίου μάρτυρος Κώνου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ.  
 δ'. Μητροφάνους.  
 η'. Θεοδώρου τοῦ στρατηλάτου.  
 ια'. Βαρθολομαίου καὶ Βαρνάβα.  
 ιβ'. Ὀνουφρίου.  
 ιδ'. Ἠλίου καὶ Ἐλισσαίου.  
 ιε'. Τῶν ἁγίων μαρτύρων Βήτου, Μοδέστου καὶ Κρισκεντίας.  
 ις'. Τύχωνος.  
 ιη'. Λεοντίου. — Καὶ τοῦ ὁσίου Καλοτήρου.  
 κδ'. Γενέσιον τοῦ Προδρόμου.

- κθ'. Πέτρου καὶ Παύλου.  
 λ'. Τῶν ιβ' ἀποστόλων.

**Iulius.**

- α. Κοσμᾶ καὶ Δαμιανοῦ τῶν ἐν Ῥώμῃ.  
 β'. Ἐσθῆτος τῆς Θεοτόκου.  
 ζ'. Κυριακῆς.  
 η'. Προκοπίου.  
 θ'. Παγκρατίου.  
 ια'. Τοῦ ὁρους τῆς συνόδου καὶ τῆς Εὐφημίας.  
 ιε'. Κύρου καὶ Ἰουλίττης.  
 ις'. Τῶν ἁγίων χλ' πατέρων τῶν ἐν Χαλκηδόνι καὶ τῶν τη' τῶν ἐν Νικαίᾳ.  
 ιζ'. Μαρίνης.  
 κ'. Ἡ μετὰστασις τοῦ προφήτου Ἠλίου.  
 κβ'. Φωκᾶ. — Μαρίας τῆς Μαγδαληνῆς.  
 κδ'. Τοῦ ὁσίου Φαντίνου. — Χριστίνης.  
 κέ'. Ἡ μετὰστασις τῶν δικαίων Ἰωακείμ <καὶ Ἄννης>. — Εὐπραξίας. — Ὀλυμπάδος.  
 κς'. Σύναξις τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ καὶ Συμεῶνος τοῦ στυλίου.  
 κζ'. Παντελεήμονος.  
 λ'. Εἰς τὴν προσκύνησιν τῶν τιμίων ξύλων.

**Augustus.**

- α'. Μακκαβαίων.  
 β'. Ἀνακομιδῇ Στεφάνου.  
 ζ'. Μεταμόρφωσις τοῦ Κυρίου.  
 ξ'. Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Δονάτου. — Δομετίου.  
 ι'. Λαυρεντίου.  
 ιβ'. Εὐπλου.  
 ιδ'. Εἰς τὴν παννυχ. τῆς κοιμήσεως.

ιε'. Κοίμησις τῆς Θεοτόκου.	κς'. Ἀδριανοῦ καὶ Ναταλίας.
ις'. Διομήδους.	κθ'. Ἰωάννου τοῦ προδρόμου.
ιη'. Φλόρου καὶ Λαύρου.	λ'. Ἡ μετὰστασις τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Φαντίνου.
ιβ'. Ἀγαθονίκου.	
κε'. Τίτου. — Ἡ κατάθεσις τοῦ ἀποστόλου Βαρθολομαίου εἰς νῆσον τῆς Λυπάρεως.	λα'. Ζώνης τῆς Θεοτόκου. — Ἀλεξάνδρου, Ἰωάννου, Παύ- λου.

L'examen du synaxaire que nous venons de transcrire montre que la liste des saints italo-grecs dressée par l'abbé Martin laisse à désirer à la fois par excès et par défaut. Voici d'abord l'énumération de toutes les commémoraisons de notre calendrier pouvant se rattacher à l'Italie ou à la Sicile :

1. Ἡλιοῦ (Sept. 11).
2. Ἀγάθης (Feb. 4).
3. Λέοντος (Feb. 20).
4. Μαύρου (Mai 1).
5. Κώνου (Jun. 3).
6. Βίτου κτλ. (Jun. 13).
7. Καλογήρου (Jun. 18).
8. Παγκρατίου (Jul. 8).
9. Φαντίνου (Jul. 24).
10. Δονάτου (Aug. 7).
11. Εὐπλου (Aug. 11).
12. Κατάθεσις Βαρθολομαίου (Aug. 25).
13. Φαντίνου (Aug. 30).

Ces treize commémoraisons se divisent en deux catégories bien distinctes. Les unes sont communes aux calendriers de l'Orient et de l'Occident, et ne peuvent servir à distinguer les italo-grecs de ceux qui sont purement byzantins. Ce sont les n<sup>os</sup> 2, 3, 8, 11, 12, 13. Parmi ceux qui restent, il peut y avoir quelque doute pour le n. 10; du moins n'avons-nous pas les éléments pour trancher la question. Quant aux autres, 1, 4, 5, 6, 7, 9 (le premier, le troisième et le dernier sont les seuls qui figurent dans la liste de l'abbé Martin) ils sont nettement caractéristiques, et ne se trouvent que dans les livres calabro-siciliens.

Le n. 1 n'appelle pas de remarques spéciales. L'identité de S. Élie le Spéléote est dûment constatée.

Le martyr S. Maurus n'est pas connu des Byzantins. Sa légende a revêtu des formes diverses que nous avons essayé de classer ici-même (*Anal. Boll.*, XVII, 378). Il a existé de la Passion de S. Maurus de Gallipoli une rédaction grecque (*Acta SS.*, Mai I, 40). On la lisait dans les églises de Calabre le 1<sup>er</sup> mai.

Il est plus difficile de s'entendre sur S. Conon, du 3 juin. M. Harris a réuni, au prix de grandes recherches, tout ce que les auteurs calabrais et siciliens ont écrit sur ce saint, qu'il identifie avec un moine de Naso, en Sicile, mort en 1236, et principalement honoré dans sa ville natale. On trouve son histoire dans INCUDINE, *Naso illustrata*, 474-76.

Au monastère de Saint-Sauveur à Messine, on avait, au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, des idées un peu différentes sur le saint célébré à la date du 3 juin. On lisait, ce jour-là, le Μαρτύριον τῶν ἁγίων Κόνου καὶ Κόνωνος μαρτυρησάντων ἐν Ἰκονίῳ. Ce sont les Actes grecs de S. Conon d'Iconium publiés dans les *Acta SS.*, Mai VII, 5-7. La fête de S. Conon de Naso se célèbre le 28 mars (GAETANI, *Vitae SS. Siculorum*, II, 200). Il est vrai que plus tard, à Palerme, on fit sa fête le 3 juin. Mais qui nous dira si la ressemblance des noms n'a pas déterminé cette date, et si le martyr du 3 juin n'a pas été supplanté, dans la suite, par le confesseur homonyme? Cette question n'est pas indifférente. Car on s'est servi du nom de Conon pour trancher un problème qui divisait les paléographes, dont les uns dataient le ms. 15 du XII<sup>e</sup> siècle, les autres du XIII<sup>e</sup>. Le moine S. Conon étant mort en 1236, le ms. se trouvait fort rajeuni du coup. De plus, dans la persuasion qu'il s'agit d'un moine de Naso, M. Harris est tenté de faire venir l'exemplaire 13 de l'angle N.-E. de la Sicile plutôt que de la terre ferme de Calabre. Mais il semble bien qu'il faille renoncer à la supposition sur laquelle est bâti son raisonnement. Une des raisons qui font croire que le S. Conon du 3 juin n'est pas un saint purement local, dont le culte n'aurait pas passé le détroit, c'est que son nom figure dans le synaxaire de Capoue (TOSCANI, p. 101), dans un calendrier de Tropea (ms. de Grottaferrata Γ. β. III) et dans d'autres. Sa présence dans le synaxaire ne permet donc pas d'indiquer l'origine du ms. 13 avec la précision souhaitée par M. Harris. Mais on peut affirmer avec assurance qu'à la date indiquée, il ne se rencontre pas ailleurs qu'en Calabre et en Sicile.

Les données recueillies par M. Harris sur S. Fantinus montrent clairement qu'ici encore nous nous trouvons en présence de quelque grave confusion dont on voudrait pouvoir expliquer la genèse d'une façon satisfaisante. Nous rencontrons ce nom sous deux dates principales. Le 24 juillet serait celle de la fête du saint, le 30 août celle de la translation. Mais d'abord, la dernière date doit être exclue de la liste des commémoraisons italo-grecques. On la rencontre dans les synaxaires représentant l'usage de Constantinople. Ensuite, il ne s'agit pas ici de *translation*, comme l'a cru l'abbé Martin. Le ms. de Paris porte non pas ἀνακομιδὴ ou κατάθεσις, mais μετástασις, qui a un sens bien différent, comme on sait, et qui n'apparaît pas moins de quatre fois dans notre synaxaire. La date du 24 juillet est au contraire tout à fait propre

au calendrier calabro-sicilien. Il est vraisemblable qu'il y a eu deux saints du même nom, dont l'histoire n'a gardé que des souvenirs fort vagues. L'un serait S. Fantinus de Taurianum, celui-là même, probablement, dont le corps fut trouvé à Seminara; l'autre, celui qui mourut à Thessalonique, d'après sa légende.

Le groupe du 13 juin, τῶν ἀγίων μαρτύρων Βίτου, Μοδέστου καὶ Κρισκεντίας est bien connu par les nombreux textes latins qui le concernent (*BHL.* 3711-23). On ne le rencontre pas dans les manuscrits orientaux. Il en est de même du saint du 18 juin, Καλόγηρος, sur lequel malheureusement on a fort peu de détails. (*Act. SS.*, Jun. III, 589-601).

Il y aurait à parler encore du ms. Ev. 346. M. Harris a vu lui-même que les exemples de l'abbé Martin ne sont pas tous heureusement choisis. Mais il aurait été mieux inspiré, croyons-nous, en abrégéant en conséquence la liste des huit noms de saints italo-grecs relevés dans les synaxaires du groupe Ferrar. Ni S. Grégoire d'Agrigente (24 nov.), ni Léon de Syracuse [lisez Catane] (20 févr.), ni Marcel de Syracuse (4 mars), ni Barthélemi (aug. 23), ni Fantinus (30 août) ne peuvent servir à fixer la provenance d'un ms.

Nous espérons revenir bientôt sur la question, et dresser une liste plus complète destinée à guider les recherches sur ce terrain.

H. D.

# LA LÉGENDE

DES

## SS. FIDÈLE, ALEXANDRE, CARPOPHORE ET AUTRES MARTYRS

---

### I. Les légendes actuelles et la légende primitive.

Depuis plusieurs siècles, les villes de Côme et de Bergame vénèrent des saints qu'elles estiment avoir subi le martyre sur leur territoire et dont elles possèdent ou ont possédé les corps. Les saints de Côme sont au nombre de sept : Fidèle, Carpophore, Exanthe, Licinius, Cassius, Second et Sévère ; le saint de Bergame s'appelle Alexandre.

Nous savons par Ennodius que, déjà à la fin du V<sup>e</sup> siècle, on vénérât le tombeau de S. Fidèle à Samolaco, lieu de son martyre, entre l'extrémité nord du lac de Côme et Chiavenna (1). Plus tard, vers 960, on transféra son corps à Côme, dans l'église de Sainte-Euphémie, qui depuis s'appela Saint-Fidèle (2). Quant à l'église de S. Carpophore et de ses compagnons, bâtie près de Côme sur leurs sépulcres, une tradition fait remonter son origine à S. Félix, premier évêque de Côme (380-391). Cette tradition est digne de tout respect, étant confirmée par le tombeau du dit S. Félix, qui fut enterré là, et par de nombreuses trouvailles d'objets et d'inscriptions romaines (3). Pour ce qui regarde S. Alexandre, le premier document écrit qui parle de la basilique construite à Bergame sur son tombeau, date de l'année 774 (4). Mais, d'après les écrivains de Bergame les plus érudits, il paraît certain que la construction primitive de cette basilique doit être reportée au IV<sup>e</sup> siècle, aux temps de Constantin ou de Théodose (5).

(1) *Haud procul a beati Fidelis sepulchro, ubi Larius ionii marmoris minus deponit, quando, ne evagetur longius, obiectis ripis, resistunt frenâ telluris.* ENNODIUS, dans la Vie de S. Antoine de Lérins, édit. VOGEL, p. 187. — (2) Voir le récit de la translation dans *Analecta Bollandiana*, t. IX, p. 354-59; cf. *BHL.* 2925. — (3) Sur les différentes époques de cette église, qui vient d'être restaurée, et sur les découvertes qu'on y a faites, voir de savants articles dans la *Rivista archeologica Comense*, 2<sup>e</sup> livraison de 1872, p. 48; décembre 1873, p. 5; juin 1880, p. 3. — (4) *Cod. diplom. langob.*, dans *HIST. PATR. MON.*, t. XIII, p. 35. — (5) Voir sur cette question FORNONI, *L'antica basilica Alessandrina*, Bergamo, 1889, p. 65 et suiv. Récemment, le comte SECCO-SUARDO, *Il palazzo della Ragione in Ber-*

Les sources où jusqu'ici on a puisé pour écrire l'histoire de tous ces saints, se réduisent à trois légendes, dont une se rapporte à S. Fidèle (1) et les deux autres à S. Alexandre (2). Entre les deux dernières il y a surtout cette différence, que la plus courte ne parle que de S. Alexandre, tandis que la plus longue, dans sa première partie, raconte aussi l'histoire des autres martyrs et celle de S. Materne, évêque de Milan. J'appelle première partie celle qui va jusqu'au point où l'on voit S. Alexandre, après s'être enfui de Milan à Côme avec ses compagnons, abandonner ceux-ci et tomber aux mains des persécuteurs (3). A partir de ce point jusqu'à la fin, la légende laisse entièrement de côté S. Fidèle et les autres, et ne parle plus que de S. Alexandre.

Guidé par les indications de la *Bibliotheca hagiographica latina* des PP. Bollandistes (n° 2923), j'ai examiné dans le manuscrit E. 84 inf. de l'Ambrosienne le texte que je publie ici, savoir la légende des SS. Carpophore et Exanthe. C'est le titre qui lui convient; car, quoiqu'elle donne quelques détails sur S. Fidèle, elle s'arrête surtout à rapporter les discours et à décrire les derniers moments des SS. Carpophore et Exanthe et de leurs compagnons.

L'examen attentif de cette légende, ainsi que de la longue légende de S. Alexandre, m'a convaincu qu'elles ne sont que de simples extraits d'une légende antérieure, qui les contenait toutes deux. Il faut en dire autant, à plus forte raison, de la légende de S. Fidèle, telle que nous l'avons (BHL. 2922). En effet, elle ne contient même pas la première partie de la légende primitive, ni certains détails relatifs à S. Fidèle, qu'on trouve dans la légende de S. Carpophore publiée ci-après (4). Ces détails devaient certainement se trouver aussi dans la légende primitive de S. Fidèle.

qamo, la basilica alessandrina, Bergamo. 1901, a donné le dessin, retrouvé par lui, de l'ancienne basilique, détruite en 1561. Il a contesté plusieurs des idées émises par M. l'ingénieur Fornoni; mais il admet avec lui que la basilique primitive a été construite au IV<sup>e</sup> siècle. Une église dédiée à S. Alexandre fut bâtie vers 585 par le roi lombarde Autharis à Fara, près de l'Adda. Lupr. *Cod. diplom. Bergom.*, t. I, p. 169 et suiv. — (1) *Act. SS.*, Oct. t. XII. p. 563-564; cf. *BHL.* 2922. — (2) *Act. SS.*, Aug. t. V: la première, qui est la plus courte, a été publiée entièrement, p. 803-5; cf. *BHL.* 276. De la deuxième, qui est plus longue, les Bollandistes n'ont donné que la première partie. p. 806-7. Elle a été publiée entièrement par le P. Grazioli, harnabite, *De praeclaris Mediolani aedificiis* (1735), p. 181-97; cf. *BHL.* 277. — (3) C'est la partie publiée par les Bollandistes. Voir note 2. — (4) Le panégyrique de S. Fidèle composé par S. Pierre Damien (*BHL.* 2924), fait voir que le saint docteur a connu une légende de S. Fidèle qui contenait: 1° ce que la première partie de la légende primitive renfermait au sujet du saint martyr; 2° la légende actuelle de ce saint, mais probablement sans l'épisode relaté dans la légende de S. Carpophore; cf. le n. 11 de la *Passio* (ci-dessous. p. 37). Je signalerai ci-après quelques autres épisodes relatifs à S. Fidèle, qu'on peut supposer avoir déjà figuré dans la légende primitive.



Le but de ces extraits de la légende primitive n'est pas douteux. Les huit saints dont nous parlons, avaient été tués et ensevelis à trois endroits différents, Fidèle à Samolaco, Carphore et ses cinq compagnons à Côme, Alexandre à Bergame. Les personnes pieuses qui habitaient ces différents endroits, et ceux qui y venaient en pèlerinage, ne désiraient que le récit de la passion du saint ou des saints qu'ils vénéraient, et ne se souciaient guère des autres. Il se trouva des hommes de bonne volonté, qui prirent à tâche de contenter leur désir. C'est dans un dessein analogue que, dans la légende de S. Alexandre, la résurrection d'un mort est attribuée à ce saint, tandis que dans la légende de S. Carphore cette même résurrection est attribuée à l'un des saints, sans qu'aucun nom soit précisé : *Unus sanctorum* (1).

Préoccupé d'atteindre son but, le compilateur de la longue légende de S. Alexandre, là où commence le récit plus détaillé des actions de son héros, a tellement tronqué sa narration qu'il a omis de raconter la fin des autres saints. Ainsi, si nous n'avions que la légende de S. Alexandre, quoiqu'elle parle de S. Fidèle et des autres, nous ne saurions pas que tous ceux-ci moururent pour la foi (2). De même, dans

(1) Voir ci-dessous les variantes n. 8. — (2) L'écrivain inconnu, qui plus tard rédigea la légende plus courte de S. Alexandre, alla plus loin encore. Il retrancha entièrement toute la partie dans laquelle on parlait des autres saints, et commença son récit à l'interrogatoire que Maximien fit subir au martyr la seconde fois qu'il comparut devant lui à Milan. Il a pu ainsi taire deux des trois fuites de son héros, racontées par la légende primitive, mais un peu gênantes pour un admirateur du martyr, savoir la fuite d'Alexandre avec ses compagnons de Milan à Côme, et celle d'Alexandre seul de Côme vers des endroits inconnus. Quant à la troisième, de Milan à Bergame, l'écrivain a eu soin de faire remarquer que la crainte des tourments n'y entraît pour rien, *non passionis formidine lictorum incestas manus declinans*. S. Alexandre partit de Milan simplement pour atteindre le lieu destiné à son martyre, *Mediolano egressus, locum ubi martyrii coronam consequeretur, adiit*. De cette manière, le bon lecteur pouvait croire que le saint avait été inspiré par Dieu même d'aller à Bergame. Outre cela, l'auteur de la légende plus courte, changea entièrement l'introduction. Le début de la légende primitive tendait à défendre la légitimité du culte des saints. Ceci dut paraître inutile à un auteur (sans nul doute un Bergamasque) qui écrivait dans une ville très religieuse, et dans un temps (peut-être la fin du XI<sup>e</sup> siècle ou le commencement du X<sup>e</sup>) où les hérésies iconoclastes avaient disparu, surtout en Occident. Une autre variante, digne de remarque, regarde le lieu du martyre du saint. Dans la légende plus longue, on disait que S. Alexandre *pervenit ad locum, non longe a Pergamensi civitate, qui locus olim ab incolis Plotacium vocabatur*. Au contraire, dans la légende plus courte, on lit que le saint parvint *iuxta urbem quae Bergamus nuncupatur, in praediolo quod vocatur Prætoria* et qu'il fut conduit *ad statuan quae Plotatin vocabatur*. Ce changement démontre, à mon avis, non seulement que l'écrivain était de Bergame, et que son ouvrage est postérieur à la légende plus longue, mais encore qu'à son époque circulaient déjà des fables dans le genre de celle recueillie par le poète Moïse, qui

la légende de S. Carpophore, on ne parle point de la mort de S. Fidèle; de plus, toutes les fois qu'elle énumère les saints, non seulement S. Alexandre est toujours à la dernière place, mais si on remarque le et qui constamment précède le dernier des autres saints, on dirait que l'énumération se terminait originellement à celui-ci, et que le nom de S. Alexandre, devant lequel on répète la conjonction et ou atque, a été ajouté après coup (1).

Il me paraît donc certain, que les légendes déjà publiées, et celle que je publie ici, ne sont que les restes d'une légende primitive, qui les contenait toutes. C'est cette légende que j'appelle (du nom du héros principal) légende de S. Fidèle ou bien légende des SS. Fidèle, Alexandre, Carpophore et autres.

## II. Époque de la composition de la légende primitive.

Il est sûr que la légende primitive est antérieure à Adon, qui connut et abrégé la légende plus longue de S. Alexandre (2). D'autre part, elle est postérieure à l'hérésie des iconoclastes; car dans l'introduction, maintenant commune aux deux légendes de S. Alexandre et de S. Carpophore, et qui par conséquent était aussi l'introduction de la légende primitive, l'auteur a évidemment en rue des hérétiques qui réprouvaient le culte des saints (3).

Le P. Grazioli a cru que cette apologie était dirigée contre Claude (4), évêque iconoclaste de Turin (818-827). Mais si on considère que trente ans après celui-ci, c'est-à-dire du temps d'Adon, on avait déjà tiré de la légende primitive la légende plus longue de S. Alexandre, on sera plutôt porté à croire que les hérétiques visés par l'introduction étaient

l'aisait de Crotacius un grand seigneur, père de S<sup>te</sup> Grata (la dame pieuse, qui enterra S. Alexandre), dont le nom resta au lieu où le saint avait été tué; MURATORI, *Rer. ital. script.*, t. V, p. 630. Enfin, notre écrivain retoucha, en l'améliorant, le latin de la légende primitive. — (1) Voir ci-dessous les variantes, n. 6 et 7. — (2) *PL.*, t. CXXIII, col. 358. Que la légende abrégée par Adon soit la légende plus longue, je le déduis de l'identité de presque toutes les expressions d'Adon avec la légende susdite. On demandera peut-être pourquoi Adon, ni ici, ni ailleurs dans son *Martyrologe*, ne nomme ni S. Materne, ni les autres saints, qui pourtant figurent dans la légende plus longue. Je m'explique ce silence d'Adon par le fait que cette légende dit pas de quelle manière moururent les autres saints. De plus, le *martyrologium romanum parvum*, qui servait de guide à Adon, et qui nomme S. Alexandre, ne cite pas non plus ces autres saints. — (3) Qu'il suffise de rappeler ce passage : " *Haec igitur celebrantes natalitia, nullo erroris incurso, eos fallant dogmata, qui negligerent catholicorum intuentes fidei rudimenta, insanar mentis oraculo, censenda errore stridebant apocrypha* ", n. 1. — (4) *S. Alexander e Thebana legione secundis curis illustratus*, Bononiae, 1746, p. 18.

les iconoclastes du VIII<sup>e</sup> siècle. C'est par conséquent à ce VIII<sup>e</sup> siècle qu'il y aurait lieu de faire remonter la légende des SS. Fidèle, Alexandre, Carpophore et autres.

Quant à l'auteur, avant d'énoncer une hypothèse quelconque sur sa personne, il faut remarquer la grande invraisemblance, je ne dis pas des discours, mais des faits qui sont présentés par lui, et cela d'une manière qui manifeste assez son ignorance et sa maladresse. Je résume les traits les plus saillants. S. Fidèle (dont la légende ne dit pas s'il était ou non soldat, né chrétien ou converti), ayant rencontré à Milan l'évêque S. Materne, et ayant été instruit par lui, allait visiter les chrétiens enfermés dans les prisons. Un jour il y trouva Alexandre, primipile de la légion sacrée, sacrae legionis primipilarium (1), et avec lui Licinius, Cassius, Second et Sévère. Comme il leur avait adressé une exhortation pour les animer au martyre, le gardien de la prison courut au palais rapporter ce qu'il avait vu et entendu (2). Deux de leurs compagnons d'armes, militaires très honorés à la cour, qui erant in palatio nobilissimi, voulurent voir les prisonniers. Entrant dans la prison, ils les saluèrent, selon la coutume divine et honnête, dit le légendaire, en disant : " La paix soit avec vous, frères " (et ils étaient encore païens !) secundum divinum ac probum morem, Pax vobis, fratres, et après les avoir embrassés, ils se convertirent. Peu de temps après, l'empereur Maximien, ayant interrogé les cinq prisonniers, les menaça d'une mort terrible. Alors Carpophore, Exanthe et Fidèle songèrent à les délivrer, et ils s'enfuirent avec eux de Milan vers Côme. Avant d'y arriver, Alexandre, sans que la légende en dise le motif, abandonna ses compagnons et s'enfuit vers des lieux inconnus. Il fut ressaisi et conduit à Milan, où l'empereur l'interrogea une seconde fois, et d'où il prit encore la fuite vers Bergame. S. Fidèle à son tour abandonna aussi les autres saints, et après avoir traversé le lac de Côme, se rendit à Samolaco, où il subit le martyre.

Une narration de ce genre, faite par un écrivain qui puise toute son érudition dans les légendaires, auxquels il emprunte jusqu'aux paroles qu'il place dans la bouche de ses personnages, une narration composée quatre siècles et plus après les événements, n'est assurément pas une

(1) Ainsi l'appelle sa légende. La légende de S. Carpophore n'a pas cette désignation. — (2) La légende de S. Alexandre dit : *Nuntiavitque omnia quae a sanctis audierat et quod forte viderat miraculum*. Mais aucun miracle n'a été raconté. Cela prouve que dans la légende primitive on parlait d'un miracle; mais ce miracle n'ayant pas été opéré par S. Alexandre, fut retranché de sa légende. Cependant le compilateur jugea inutile de supprimer dans le rapport du gardien l'annonce d'un miracle, et crut arranger convenablement le fait avec le mot *forte*. Le même *forte* se rencontre dans la légende de S. Carpophore; voir ci-dessous dans les variantes du n. 5. Ce miracle avait probablement été opéré par S. Fidèle.

pièce historique digne de considération. Elle ne peut être regardée que comme un ensemble de fables.

Cette conclusion ne doit nullement épouvanter les âmes pieuses ; car l'existence des saints et le trait caractéristique de leur physionomie, c'est-à-dire, dans notre cas, qu'ils furent martyrs, sont attestés par un des témoignages les plus sûrs que la critique reconnaisse, savoir par la tradition liturgique, ou, si l'on veut, par le culte.

Il ressort de ce témoignage que S. Fidèle, S. Alexandre, S. Carphore et les autres furent des martyrs chrétiens, et voilà ce qui importe surtout. Quant aux autres détails, qui nous ont été transmis par le canal d'un écrivain ignorant du VIII<sup>e</sup> siècle, ils sont nécessairement sujets à discussion. Certes, je ne refuse aucunement d'admettre que les saints de Côme et de Bergame furent des soldats, quoique cette circonstance ne soit attestée que par la légende ; car l'auteur de celle-ci redisait certainement ce qu'on avait cru à ce sujet jusqu'à son temps. L'eût-il même voulu, il lui aurait été difficile de se faire croire, s'il eût songé à représenter comme soldats des saints qui eussent été vénéérés jusqu'alors comme prêtres ou comme moines.

Au contraire, tout homme qui n'est pas entièrement dépourvu de sens critique devra convenir que toutes ces fuites, mises au compte de soldats chrétiens et qui ne sont justifiées par aucun motif raisonnable, seraient déjà peu probables en elles-mêmes, mais qu'elles le sont encore moins, si l'on considère le peu de confiance que mérite celui qui les raconte.

Il reste à expliquer d'une manière plausible pourquoi il a inventé ces fuites plutôt que d'autres épisodes, avec lesquels il aurait pu remplir son pieux roman. Cette explication, si je ne me trompe, on peut la donner ; c'est la même que j'ai proposée ici autrefois, pour faire comprendre comment l'auteur de la longue légende des SS. Faustine et Jovite mêla ensemble des saints de Brescia avec des saints d'Asti, de Tortone, d'Albenja et d'autres pays. Il voulait rattacher tous ces saints à Milan, où il les fit venir et d'où il les fit partir une ou plusieurs fois (1). C'est le même but que s'est proposé, à ce qu'il paraît, l'auteur inconnu de la légende des SS. Fidèle, Alexandre et Carphore. En effet, c'est à Milan que les saints demeurent et qu'ils sont enfermés en prison ; c'est là qu'ils sont interrogés par Maximien ; c'est de là qu'ils prennent la fuite ; c'est de là que part l'ordre de les arrêter ; c'est là qu'Alexandre est reconduit et interrogé une seconde fois ; c'est de là qu'il s'en va encore pour aller à Bergame.

Il est si vrai que l'idée de Milan domine dans toute la légende, que M. Mazzi, le consciencieux et savant bibliothécaire de Bergame, l'ayant examinée à propos de S. Alexandre, finit par se convaincre que peut-

(1) Anal. Boll., t. XV, p. 36.

être le fond vrai de la légende était que S. Alexandre avait souffert le martyre à Milan, d'où son corps aurait été transféré à Bergame, lors de l'érection dans cette ville de l'évêché et de la première église chrétienne, entre les années 332 et 356 environ. La légende, selon lui, aurait transformé en une fuite du saint encore vivant la translation de ses dépouilles mortelles de Milan à Bergame. Cette translation parut à M. Mazzi confirmée par d'anciens calendriers de Bergame, qui signalent au 29 juillet une *Translatio S. Alexandri* (1).

Toutefois l'hypothèse de M. Mazzi ne me paraît pas acceptable. D'abord, il faudrait admettre que le corps d'un martyr milanais a été transféré de Milan à Bergame peu avant l'élévation de S. Ambroise à la dignité épiscopale. Or dans ce cas, il me semble absolument impossible que celui-ci, dans le discours où il énumère les martyrs de l'église milanaise et où il a bien l'air de regretter qu'ils ne fussent que trois, Victor, Nabor et Félix (2), n'ait fait aucune mention de S. Alexandre. M. Mazzi, en outre, ne veut pas admettre une translation de S. Alexandre d'un endroit à un autre dans l'intérieur de la même basilique, comme l'affirment tous les historiens de Bergame, le sacant Lupi compris. Soit, mais ne peut-on pas imaginer une translation d'un lieu à un autre de la même ville avant que le corps fût définitivement placé dans la crypte de la basilique? Ce serait là la translation mentionnée dans les calendriers et qui, suivant M. Mazzi même, fut fêtée à Bergame jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle.

Enfin, si l'hypothèse de M. Mazzi était vraie, le culte de S. Alexandre (et par la même raison le culte des autres saints) aurait dû se développer plutôt à Milan qu'à Bergame et à Côme, tandis que des données historiques assez sûres nous prouvent le contraire.

J'ai dit plus haut que le culte de S. Alexandre à Bergame, et des autres saints à Côme, remonte au IV<sup>e</sup> siècle. On ne peut en dire autant de Milan, et lorsque Tatti, l'historien de Côme, affirme qu'aussitôt les persécutions finies, les Milanais dédièrent une église à chacun des trois principaux saints du groupe, S. Fidèle, S. Alexandre et S. Carpo-phore (3), il fait une simple supposition, contredite par les documents. Nous savons, en effet, que la petite église de S. Fidèle (4) prit ce nom seulement après 1045. Dans un acte de 1026 et un autre de 1045, elle porte encore l'ancien nom de S. Maria in Solariolo, tandis qu'un document de 1061 l'appelle S. Maria in Solariolo, quae nunc S. Fidelis dicitur (5).

(1) MAZZI, *I martiri della Chiesa di Bergamo*, Bergamo, 1883, p. 152 et suiv. —

(2) *PL.*, t. XV, p. 1836; t. XVI, p. 1064. — (3) *Annali sacri di Como*, t. I, p. 141. —

(4) Petite jusqu'à la transformation que lui fit subir S. Charles Borromée. — (5) GIVLINI, *Memorie di Milano*, 2<sup>e</sup> édition, t. II, pp. 148, 316, 423. Le P. Zaccaria, *Dei santi martiri Fedele, Carpoforo*, etc., p. 50, affirme que S. Pierre Damien prononça son panégyrique de S. Fidèle à Milan, lorsqu'il y vint comme légat du pape en

*Les souteneurs de l'église de Saint-Alexandre, elle aussi petit et misérable édifice, avant qu'on érigeât l'église qu'on admire à présent, ne remontent qu'à l'an 1119 (1).*

*Quant à Saint-Carpophore, dont le souvenir le plus ancien est de l'an 1111 (2), Lattuada cite une tradition d'après laquelle cette église aurait été un temple païen de Vesta, transformé en église chrétienne par les soins de S<sup>te</sup> Marcelline, sœur de S. Ambroise (3). Mais aucune preuve ne confirme cette tradition, ni l'éloge ancien de S<sup>te</sup> Marcelline (4), ni les recherches récentes de M. Biraghi, qui a recueilli tout ce qu'on pouvait dire sur cette sainte (5). On peut donc supposer que le culte de trois saints à Milan ne dut peut-être son développement qu'à l'influence de la légende.*

*En résumé, je me crois autorisé à penser que non seulement les SS. Fidèle, Alexandre, Carpophore et les autres ont souffert le martyre à Côme ou à Bergame, mais que probablement, s'ils n'étaient pas citoyens de ces villes, ils y demeuraient lors de la persécution. Quant à leur séjour à Milan et à leurs relations réciproques, qui sont uniquement affirmées par un écrivain trop éloigné des événements et peu soucieux de la vérité, elles paraissent tout à fait imaginaires.*

Milan.

Fidèle SAVIO, S. I.

**VII idus augusti Passio sanctorum Carpori, Exanti, Cassii, Severii, Secundi atque Licinii.**

fol. 168<sup>v</sup>.      1-9. Supplicationibus etc. (6) . . . . .  
 . . . . .  
 . . . . .

1059: d'où l'on pourrait conclure combien dès lors était grande la dévotion des Milanais envers S. Fidèle. Mais il s'en faut de beaucoup que cette assertion soit certaine. Il y a même des arguments qui prouvent le contraire. En effet, S. Pierre Damien prononça son discours le jour même de la fête du saint, savoir le 28 octobre. Or GIULINI, *Memorie*, t. II, 401, donne de bonnes raisons pour placer l'arrivée de S. Pierre à Milan avant le mois d'avril 1059. A noter aussi la circonstance que, le 14 octobre 1059, le saint était encore à Rome, où il signait une bulle de Nicolas II (JARRÉ, *Regesta*, n. 4413 et p. 557). Peut-être S. Pierre prononça-t-il son discours à l'abbaye de Strumi, tout près de Poppi en Toscane. Cette abbaye, érigée en l'honneur de S. Fidèle dès la fin du X<sup>e</sup> siècle, fut au XIII<sup>e</sup> siècle transférée à Poppi, où subsiste encore l'église jadis abbatiale, maintenant paroissiale, de Saint-Fidèle. Voir REPETTI, *Dizionario geografico storico della Toscana*, t. I, p. 188, art. *Badia di Poppi*, et t. IV, p. 572, art. *Poppi*. — (1) GIULINI, ouvr. cité, t. III, p. 89. — (2) *Ibid.*, p. 28. — (3) *Descrizione di Milano* (1738), t. V, p. 92. — (4) *Act. SS.*, Iul. t. IV, p. 234-38; cf. *BHL.* 5223. — (5) *Vita della vergine romano-milanese S. Marcellina*, 4<sup>e</sup> édit. Milano. 1889. — (6) *V. Act. SS.*, Aug. t. V, p. 806-7. Voici les variantes qu'on lit dans le manuscrit de Milan :

1. *Horum igitur celebrantes natalicia — errore stringebant apocrypho — et ideo fideliter passus. — Eo namque sanctorum martyrum acta — custodisse rescimus — defensionis munita vocemus.*

10. . . . . Carpoforo et Exanto derelictis, transiens Adduam, profectus est Pergamum, ubi eum Dominus, sicut voluit, martyrio coronatum ad suum perduxit itaque regnum.

fol. 170.

11. Sanctus vero Fidelis usque ad lacum pervenit, et non inventa  
 5 navicula, preces ad Dominum fudit. Stans autem in ripa huc illucque circumspiciens, hac voce conversus ad Dominum dixit :  
 “ Domine Iesu Christe, qui solus facis mirabilia magna, quique pro  
 , salute nostra, cum esses invisibilis, in carne apparere dignatus es  
 , visibilis, et cum esses immortalis, assumpta humanitate, factus es  
 10 , mortalis, quatinus tua morte nos liberares ab eterna siquidem  
 , morte; et qui, moriens in cruce pro nobis, tertia die resurrexisti a  
 , mortuis, et spem resurgendi fidelibus dedisti cunctis, deprecor te,  
 , ut in portum voluntatis tuae perducas me. , Completa itaque ora-  
 cione, subito apparuerunt naute, dicentes ei : “ Unde huc advenisti,  
 15 , homo, vel ex quo genere es, vel ex qua natione, aut quo petis  
 , venire ? , Beatus Fidelis respondit : “ De orientalibus adventans  
 , partibus, in hanc provinciam sum deductus, et nutritus a beato  
 , Materno Mediolanensi episcopo, celestis imperatoris sum servus,  
 , abrenunciatis diabolo et pompis eius. Postquam ergo christianus  
 20 , sum effectus, servivi Christo, cuius immarcescibilem accipere  
 , coronam | desidero. , Susceptus autem sanctus Fidelis in navi,  
 navigando pervenit usque ad vicum Summolacanum.

fol. 170<sup>v</sup>.

2. esse contemnunt. Ergo infideles ad audiendum qui idonei non sunt luccant, fideles benigniter audiant, minas persequentium viriliter contemnunt. Loquimur. — cessant emulorum verbosancium prestigia ; parati sumus. — Quoniam que sancti martyres in aperta — vitiorum excitacione (sic) collidie petimus mira — successerunt arma, penae nostrae fragilitatis succumberent membra.

3. aspera sumens certamina — adhiberet, eos videlicet — gratia iam inspecta parte aliqua illuminaret — intra paucum tempus ab eo est eruditus gratissime. Et quia nobilis erat ortus prosapia, nobiliter incedebat, atque honestissimis honeste vestibus indutus, laureato habitu ibat.

4. in cippo districti — itaque eos in tanta districtione afflictos.

5. custos carceris audiens impius summu — omnia quae a sanctis audierat et forte viderat mirabilium — mira omnique devocione — eorum satisfaciens precipiens (sic) prehire cepit celerius.

6. pervenerunt ad carcerem desiderabilius — ubi sancti martyres Cassius, Severus, Secundus et Licinius atque Alexander — et flos semel flagrans praeputus — respuentes idolatram et predicantes eu surda et manufacta — prosunt omnimodo.

7. ad Gallorum transmeare provinciam iussit in prelio — qui erant in carcere Cassium, Severum, Secundum atque Licinium et Alexandrum presentare et ait : Unum — vita non adoramus, quae nec sibi prosunt, nec aliis nocent — sacrificium laudis offerimus.

8. donec viderunt diem — sepelirent mortuum. Unus autem sanctorum stari iussit deponi feretrum. Et deposito feretro, ait.

9. quique penitentibus se fidelibus — da nobis penitentibus servis — clara voce, nec non et addidit pia intencione.

12. Audiens igitur Maximianus crudelissimus imperator quod sanctus Carpophorus et sanctus Fidelis atque Exantus christiani essent et fuga lapsi essent, ut erat sacrilegus et impius, vocavit ad se fidelissimos suos milites, et precepit illis, ut cum omni festinatione post eos currentes, ex precepto iuridico, ubicumque invenissent, 5 diversis penis afficerent, atrociusque punirent, et in novissimo eos mortis sentencie darent. Tunc impii milites parentes fausto imperatoris precepto, cum omni festinatione pervenerunt ad Silvulam, ubi beatissimi martires Christi Carpophorus atque Exantus latitabant; quos ibidem martires Christus sibi providerat consecrare atque 10 eorum certamina multa gratia disposuerat condonare, multoque honore condecorare. Dum igitur impudici et fanatici milites invenerunt sanctos martyres in eadem Silvula latitantes, taliter eos allocuti sunt dicentes : " Quid furiamini contra Cesaris iussa, aut quo putatis  
 . evadere eius precepta ? Pocius quae agitis dimittite, et diis immor- 15  
 . talibus sacrificate, et tura incendite, eosque variis cerimoniis, si  
 . vultis vivere, atque honoribus honorate. Sin autem, variis tormen-  
 . tis et penis affligemus, et edicto Cesaris morti vos trademus atro-  
 cius. „ Beatus quidem Car<po>phorus tali voce eos alloquitur, dicens :  
 " Hic est locus, ubi iussit nos Dominus requiescere. Non enim 20  
 „ nefanda numina, quibus nos compellitis sacrificare, deos dicimus,  
 „ sed demones vos decipientes predicamus, cum quibus eterni ignis  
 „ paciemini tormentum, et inenarrabilem luctus cruciatum. Non  
 „ tura utique eis offerimus, sed omnino eis respuimus et abnegamus.  
 „ Penas vero, quas nobis preponitis. libenter suscipimus, quae vita 25  
 „ nostra est, quibus vivere Christus est et mori lucrum. Haec namque  
 „ mors, quam nobis preponitis, est temporalis, et ideo non est ti-  
 „ menda, quia recipientibus illam pro fide et veritate, ad vitam eos  
 „ perducunt aeternam. Mors enim vestra, quae vos expectat, aeterna  
 „ est, quae sine fine vos cruciabit, et ignis inextinguibilis atque inter- 30  
 . minabilis, qui vos nunc crudeliter sevientes in servos Dei atrocius  
 . ardebit. „

13. Tunc persecutores velut cruentes frementes bestiae, ac velut lupinis morsibus laniantes Christi agnos, fustibus eos mactantes ceciderunt, atque diucius membra corrumpentes mactaverunt. 35 Cedentes vero dicebant : " Deos quos non colitis aut non adorete  
 „ blasphemare nolite. „ Et addebant : " Nisi enim hodie sacrificaveritis, deponentes supersticionem quem colitis, diversis vos penis  
 . affligemus ac cruciatibus, et instanter animas vestras amare morti  
 „ trademus. „ Sancti autem constanter in penis agentes dicebant : 40  
 " Sine cessatione quod cepistis implere contendite, quia pene, quas  
 „ infertis, non dolores sed refrigerium nobis prestant, et vitam eter-  
 „ nam commendant. Corpora quidem nostra potestis affligere, et



„ temporali poena conte<re>re, animas autem nostras nullatenus  
 „ valetis ledere ; quia solus ille habet | eas in potestate, qui potest  
 „ vivificare et mortificare, atque in cuius manu consistit omnis  
 „ spiritus vitae. „ Impii nempe carnifices, audientes has tam lucidas  
 5 martyrum confessiones, ceperunt infremere, auctoreque diabolo  
 acriora tormenta perquirere, quae sanctis martyribus possent inferre.  
 Exquisitis quippe tormentis laniabant eos atrocius, videlicet ut  
 carnes eorum ungulis raderent et uncinis ferreis in frusta foderent, ut  
 sanguis ex eorum corporibus sicut rivus amnis habundancius ema-  
 10 naret. Sed sancti martyres, hilari corde hoc accipientes, dicebant :  
 - Confitebimur, tibi, Deus, confitebimur et invocabimus nomen  
 „ tuum, quia laudabile ac benedictum est in secula seculorum. „ Et  
 audientes dicebant : “ Miserrimi et impiissimi, quod non aspicitis tor-  
 „ menta aeterna, que vos fortiter ardebunt, et eternaliter concrema-  
 15 „ bunt. Hic cruciatus nobis parat coronam, vobis autem promittit  
 „ gehennam. „ Dum enim tyrannidem exercentes atroces milites et  
 sanctos perdurantes in poenis martyres, minime quidem deficere  
 videntes, capitalem subire sententiam permoti sunt, ut iam ulterius  
 non apparerent, et sic Cesari satisfacere<n>t et sibimet placabilem  
 20 redderent. Immaculati igitur martyres commendantes semetipsos  
 Deo, voverunt animas Christo, et corpora deposuerunt diu macerata  
 pro ipso. Flexis namque genibus iugulati sunt, premissis oracionibus,  
 beatissimus Carpophorus atque Exantus, Cassius, Severius, Secundus  
 et Licinius, et deposita carnali gleba corruptibilium corporum.  
 25 acceperunt stolas immortalitatis et regnum eternum. Passi sunt  
 autem beatissimi martyres Carpophorus atque Exantus, Cassius.  
 Severius, Secundus et Licinius vii idus augusti sub Maximiano impe-  
 ratore crudelissimo, in loco, qui dicitur Silvula, sub urbe Cumense,  
 ubi eorum corpora requiescunt et cottidie illorum meritis largiuntur  
 30 beneficia, regnante domino nostro Iesu Christo, qui vivit et regnat  
 cum Patre et Spiritu Sancto per omnia secula seculorum.

L A

# LÉGENDE DE SAINTE POTAMIA

(VI<sup>e</sup> SIÈCLE)

---

*Il y a plusieurs années que j'ai entre les mains la légende d'une sainte jusqu'ici inconnue des hagiographes. Je comptais voir son nom paraître enfin dans la Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis, dont les Bollandistes viennent de publier le dernier fascicule. Mon attente a été ruinée et le nom de la vierge Potamia ne se trouve nulle part mentionné. Je me hasarde donc à confier aux Analecta cette petite trouvaille, à laquelle j'espère pouvoir ajouter bientôt un autre récit de même origine, ayant trait à sainte Auria, dont les Actes sont considérés comme perdus.*

*La légende de sainte Potamia est tirée d'un vieux bréviaire de l'abbaye bénédictine de Saint-Émilien, située dans la province espagnole de Logroño et dont le nom castillan est San Millan de la Cogolla. Il ne m'a pas été possible de retrouver le texte original de ce bréviaire ; mais le manuscrit 321 (fonds espagnol) de la bibliothèque nationale de Paris (fol. 441) en renferme une copie (1). Elle est divisée en quatre leçons pour le second nocturne de l'office monastique.*

*Potamia vivait au VI<sup>e</sup> siècle. Née en France, elle fut attirée au delà des Pyrénées par la renommée et les miracles de S. Émilien. Le célèbre solitaire habitait alors au fond d'une gorge sauvage, située aux pieds des monts Distercii, aujourd'hui la Sierra de la Demanda. C'est dans cette retraite que Potamia, renonçant à sa patrie, à sa famille, à ses richesses, vint se mettre sous sa direction. Elle y trouva plusieurs saintes femmes, qui menaient là une vie pieuse et prêtaient le secours de leur charité au thaumaturge, alors accablé par la vieillesse et les infirmités. Cette partie de la légende est en parfaite harmonie avec ce que nous apprend d'Émilien son biographe, S. Braulio, évêque de Saragosse, qui*

(1) Ce manuscrit, intitulé *Monasticon Hispanicum*, est un recueil formé de diverses notices d'inégale valeur, ayant trait aux monastères espagnols de l'Ordre de saint Benoît. Elles furent rédigées dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et adressées à l'abbaye de Saint-Germain des Prés, pour aider à la continuation des *Annales Bénédictines* de Mabillon.

écrivait dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle. Voy. dans Migne, Patrol. lat., t. 80, p. 710, le chapitre intitulé : " Exprobratur [sanctus] a daemone, quod cum feminis habitet „.

Après la mort de S. Émilien (vers 574), la bienheureuse se retira à Saint-Georges, lieu sans doute peu éloigné de San Millan de la Cogolla, mais que je ne puis identifier (1). Il y avait là un monastère de vierges consacrées à Dieu. C'est dans cette nouvelle retraite que la sainte passa la dernière période de sa vie. Elle fut ensevelie dans l'église de Saint-Georges avec les honneurs dus à sa sainteté et à l'éclat de ses miracles. Son corps y reposait encore à l'époque où fut composé son office liturgique.

Il est vraisemblable que sa vie fut écrite à une époque assez ancienne ; mais ce texte, s'il a jamais existé, ne nous est pas parvenu. Il est remarquable que l'auteur de la légende publiée ci-dessous n'invoque à l'appui de son récit aucun document plus ou moins digne de foi, mais simplement une tradition transmise d'âge en âge. Quant à la légende elle-même, la rédaction en est relativement récente. Il est difficile de croire qu'elle soit antérieure au milieu du XV<sup>e</sup> siècle.

D'après le manuscrit de Paris, la fête de sainte Potamia se célébrait le 31 janvier.

D. Marius FÉROTIN, O. S. B.

Prieuré de Furnborough (Hampshire).

I. Beata Potamia nobilissimis orta natalibus. stirpem bonis moribus mirum in modum extulit et probis actibus decoravit. adeo ut ad gloriam eius mirificae sanctitatis evanescat penitus cuncta nobilitas sanguinis. Quae qualiter ad apicem tantae perfectionis conscenderit,  
 5 ne inordinate procedamus, opportunum duximus praemittendum. Sciendum est igitur quod, cum celeberrima D. Emiliani vita, tanquam lucerna super candelabrum posita, nimirum<sup>1</sup> ex se mitteret splendorem et universum fere orbem sua claritate irradiaret, insignium eius odor virtutum omnium affectum ad se trahebat?  
 10 Unde multi, quorum Deus corda tetigerat, ad caelestem medicum confluebant, ut sub eius divino magisterio existentes, qua via in caelestem Ierusalem tendere possent, addiscerent.

II. Inter quos fuit una haec praecipua, de qua supra mentionem fecimus, religiosissima Potamia; quae, relictis parentibus et opibus

<sup>1</sup> lire nimium ou mirum.

(1) Une charte originale, datée de 1246 et conservée dans les archives de l'abbaye de San Millan, mentionne parmi les possessions de ce monastère une *Villa Sancti Georgii*. J'ai publié ce document dans le *Recueil des chartes de l'abbaye de Silos*, p. 191.

<in> Francia, unde originem traxit, ad eum summa cum devotione devenit et eius magisterio et instituti<s> se subdidit, sicut per aetatum successionem ad nos usque fama perduxit. Haec itaque devotissima femina beatissimi Emiliani vestigia sequens et monita eius aure cordis intendens, ostendebat in moribus qualis esse<t> futura in 5 actibus; nam mores suos moribus illius mirabiliter informabat, et, ut ab eo normam vivendi addisceret, tota anhelabat.

III. Quod autem ab ore tanti patris manabat, non segniter oblivioni tradebat, sed tenaciter memoriae commendabat. Hauriebat iam tunc sitibundo pectore doctrinae fluentia, quae post congruenti 10 in tempore mellito ubere<sup>1</sup> alios erudiendo eructaret. Haec nimirum devota femina, quae lege continentium se strinserat, honoris et nobilitatis suae spernens insignia, virginibus cum Deo dicatis sub tanti patris regimine degebat, et velut altera Martha sedulum ei officium exhibebat, non immemor illius Paulae nobilissimae Roma- 15 narum, quae cum Eustochio Hieronimum secuta Ierosolimitanas partes adiit, ibique vixit, donec caelo spiritum reddidit.

IV. Sic ipsa beatissimum Emilianum secuta, mundi gloriam cum suis illecebris et oblectamentis respuens, tanto supernae patriae gaudia appetebat, quanto sanctissimis exhortationibus D. Emiliani 20 edocta haec sola appetenda esse didicerat; et ad instar sanctissimi magistri sui Emiliani ieiuniis, vigiliis et orationibus atque aliis bonis moribus pollens, quanto magis vitae termino appropinquabat, tanto magis carnem spiritui servire cogebat, et virile<m> in se pertentans animum, omne in se crucifigebat vitium. Post transitum vero 25 D. Emiliani haec beatissima femina tanto pastore orbata, ad locum, qui *Sanctus Georgius* dicitur, se transtulit, et ibi cum virginibus et aliis feminis Deo dicatis manere coepit, grata Deo et hominibus existens, et quidquid de sancto fonte hauserat, cunctis largissime propinabat. Et quia laus in fine canitur, his et plurimis huiusmodi 30 virtutum floribus pollens, bravium, quod iamdiu optaverat, miraculis coruscans comprehendit. Corpus vero sanctissimum in ecclesia ipsius loci honorifice est sepultum.

<sup>1</sup> *cod. utere.*

# S. WALFROY = S. WULPHY

## et les Reliques de S. Feuillen à Abbeville

---

L'accueil favorable fait par d'estimables érudits français à la note publiée ici même (1), sur l'identité possible des deux saints Walfroy et Wulphy, m'engage à compléter cette note, en signalant un cas de translation très ressemblant, très significatif dans l'espèce, qui avait d'abord échappé à mon attention.

On se rappelle la circonstance qui semble le mieux expliquer le transport en Ponthieu du saint nommé en latin *Wulfagus* : c'est le séjour des troupes amenées par Eustache de Boulogne au secours de son frère Godefroy de Bouillon dans la région de Stenay, en l'année 1086.

Or, il est un autre saint de nos pays, qui lui aussi a été emporté en Ponthieu, quoique seulement en partie : c'est S. Feuillen, patron de la ville de Fosses, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. Il est fait mention de la présence de ses reliques au prieuré bénédictin de Saint-Pierre d'Abbeville dès le XIV<sup>e</sup> siècle : elles étaient conservées sur le maître-autel, orné d'un retable datant de 1349, lequel était décoré de peintures représentant la légende du saint. Vers la fin du siècle suivant, on les transféra dans une nouvelle chasse d'argent. En 1646, trois ossements furent donnés au Chapitre de Saint-Fursy de Péronne (2). Une portion du pieux trésor est présentement encore conservée à Abbeville ; après l'avoir confrontée avec ce qu'on en possède à Fosses, le doyen actuel, M. Mallard, m'a assuré qu'elles appartiennent évidemment à un même personnage.

Mais à quelle époque, par quel concours de circonstances les gens d'Abbeville devinrent-ils possesseurs de ces reliques ? L'histoire est muette sur ce point : nulle part la moindre trace de rapports quelconques entre Abbeville et Fosses. D'après une tradition, les reliques « auraient été données par un comte du Ponthieu. Selon une autre tradition, elles auraient été trouvées dans la rivière, près du pont au Scardon, par un teinturier. C'est pour cela que les maîtres teinturiers avaient la prérogative de porter dans les processions la chasse de S. Foillan (3) ».

(1) *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 307-13. Cf. L. GERMAIN, dans les *Annales de l'Est*, t. XIV (1900), p. 145-7 ; F. HOUZELLE, *Notice historique sur Saint-Walfroy et son pèlerinage* (Montmédy, 1901), p. 21-24. Cette notice se termine ainsi : « Malgré tout, le transfert des reliques du saint du pays d'Ardenne dans celui de Ponthieu est très admissible et paraît même fort probable ». — (2) *Acta SS.*, Oct. t. XIII, p. 440. —

(3) J. CORBIET, *Hagiographie du diocèse d'Amiens*, t. IV, p. 279.

Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'en 1086, l'année même où Eustache de Boulogne et ses hommes d'armes vinrent guerroyer au pays mosan pour la cause de Godefroy de Bouillon, il se passa à Fosses un événement d'une assez grande importance dans l'histoire des reliques de saint Feuillen. Dans le cours du X<sup>e</sup> siècle, on avait dû mettre celles-ci en sûreté dans une grotte des rives de la Meuse, nommée aujourd'hui encore « La grande église », sur le territoire actuel de la commune de Lustin. On dit qu'elles y restèrent environ un siècle, mais on n'a jamais pu préciser la date de leur retour à Fosses. Toujours est-il que, le 3 septembre 1086, l'évêque Henri de Liège procéda à leur translation dans une nouvelle châsse. Cette cérémonie, dont un témoin oculaire, le chantre Hillin, nous a laissé une description pleine de vie (1), attira un concours immense de pèlerins de tous les coins du pays. Que parmi ces pèlerins il se soit trouvé quelque dévot guerrier, quelque clerc picard, de la suite d'Eustache de Boulogne, rien d'étonnant à cela. Que le dit clerc ou chevalier, profitant de la confusion inévitable en pareille cohue, ait eu recours à la persuasion ou à la ruse, à la violence ou à l'argent, pour se procurer quelques ossements du saint, la chose n'est pas non plus impossible.

Justement, Guy, comte de Ponthieu, venait de fonder près d'Abbeville (1075) un prieuré clunisien sous le vocable de Saint-Pierre; ce fut son œuvre de prédilection, ainsi qu'en témoigne hautement la munificence avec laquelle il le dota dans sa charte de 1100 (2). Il entraîna naturellement dans ses vues de l'enrichir également de saintes reliques, et des occasions comme celle dont nous venons de parler n'étaient certes pas à négliger.

Quant à la version assez singulière, d'après laquelle les reliques de saint Feuillen auraient été trouvées dans une rivière, on est porté à se demander s'il n'y aurait pas là une vague réminiscence du séjour du corps saint dans la caverne dominant le cours de la Meuse.

En l'absence de témoignages positifs, nous sommes réduits pour les détails à de simples suppositions. Mais il reste du moins ceci d'assuré : que la translation partielle de S. Feuillen à Abbeville rend d'autant plus vraisemblable celle de S. Walfroy au pays de Ponthieu ; que pour l'une comme pour l'autre on ne saurait assigner de circonstances plus favorables que celles qui se présentèrent au cours de l'année 1086. Seulement, à la différence des gens de Rue, il ne vint jamais en tête aux Abbevillois de revendiquer comme leur compatriote le saint dont les reliques leur étaient échues en partage.

Maredsous.

D. Germain MORIN, O. S. B.

(1) *Acta SS.*, t. c., p. 423 suiv. — (2) *Gallia christiana*, t. X, col. 1313, et *Instrum.* col. 296-8.

# NOTE

SUR LES

## Libri VIII Miraculorum

DE

CÉSAIRE D'HEISTERBACH

---

Césaire d'Heisterbach, dans le long catalogue qu'il a lui-même dressé de ses œuvres, cite deux recueils de miracles : 1<sup>o</sup> un *Dialogus magnus visionum atque miraculorum. Libri XII*, et 2<sup>o</sup> un *Volumen diversarum visionum seu miraculorum. Libri VIII*. Le premier est très connu ; il a été sept fois imprimé (cf. *BHL.*, p. xix), et ce succès n'étonnera pas ceux qui auront lu le curieux ouvrage ou qui auront entendu Wattenbach, après J. Fr. Böhmer, signaler l'intérêt « de cette collection » d'anecdotes, écrite avec grand charme et pleine de renseignements utiles pour l'histoire des mœurs et de la civilisation (1). Le second recueil, brièvement signalé parfois par certains savants modernes, et dont quelques chapitres avaient même été publiés, était cependant, dans son ensemble, resté inédit, et c'est une heureuse idée qu'a eue M. le professeur Meister (2) d'ouvrir aux travailleurs cette nouvelle mine, non moins précieuse, nous dit-il, que le *Dialogus* lui-même. Comme il se propose d'étudier bientôt ailleurs le contenu du nouveau recueil (3) et de synthétiser les détails qu'il fournit pour l'histoire économique et sociale du XIII<sup>e</sup> siècle, il s'est borné ici à publier le texte. Toutefois, une intéressante introduction est consacrée à marquer la place des *Libri VIII miraculorum* dans la littérature de l'époque, à donner les

(1) *Deutschlands Geschichtsquellen*, II<sup>e</sup>, p. 485, note. — (2) *Die Fragmente der Libri VIII Miraculorum des Caesarius von Heisterbach* herausgegeben von D' Aloys MEISTER, Rom, 1901, gr. in-8<sup>o</sup>, XLIII-221 pp. (= RÖMISCHE QUARTALSCHRIFT FÜR CHRISTLICHE ALTERTHUMSKUNDE UND FÜR KIRCHENGESCHICHTE, XIV Supplementband). —

(3) Je me contenterai en conséquence de signaler simplement un détail qui sera remarqué par ceux qui s'intéressent à la préhistoire du Rosaire : livre III, ch. 24 ; *Quidam monachus Cisterciensis ordinis in tantum venerabatur beatam virginem, ut singulis diebus ... quinquaginta Ave Maria diceret* ; ch. 37, *Quaedam sanctimonialis consuevit fuit beatæ Mariæ in omni die centum quinquaginta Ave Maria dicere*. Comparez d'autres textes du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle, par ex. *BHL.* 5357, ch. xxxii, et THOMAS DE CANTIMPRÉ, *Bonum universale*, ch. xxix, § 6 et 8 ; cf. MUSSAFIA, *Studien...* (voir ci-dessous, p. 49, note 2), I. 28 [942], n<sup>o</sup> 32 ; II. 60 [62] ; I. 70 [984], n<sup>o</sup> 40.

indications générales nécessaires à l'exacte intelligence et à la juste appréciation des récits qu'on y trouve, enfin à indiquer les détails plutôt techniques sur les manuscrits, etc.) qu'on cherche dans les prolégomènes de toute édition. Dans un premier paragraphe (p. xviii-xxiv), M. Meister esquisse une étude d'ensemble sur l'œuvre littéraire de Césaire d'Heisterbach, tant au point de vue bibliographique qu'au point de vue historique; il a recueilli, notamment sur les manuscrits encore existant des divers ouvrages de Césaire, une quantité de données précises, qui rendront à l'occasion bon service. Le second paragraphe (p. xxiv-xliii) traite des *Libri VIII miraculorum*. Nous y apprenons qu'on n'a pas retrouvé jusqu'ici le texte intégral de l'ouvrage. Les trois manuscrits connus sont plus incomplets les uns que les autres; le moins mal partagé ne comprend que trois livres, au lieu de huit. On peut d'ailleurs se demander, — et M. Meister examine cette hypothèse, — si Césaire a jamais achevé ce second recueil de miracles et si les trois livres subsistants ne sont pas les seuls qu'il ait rédigés. M. M. émet sur ce point, comme aussi sur la parenté des trois manuscrits, sur les deux états ou rédactions différentes de la collection qu'il faudrait distinguer dans les trois exemplaires retrouvés, sur la possibilité de reconnaître, dans le troisième livre, quelques additions ou continuations faites par des écrivains postérieurs à Césaire, des conjectures qui méritent d'être prises en considération.

Je voudrais pouvoir dire autant de bien de la publication même du texte. Je n'ai examiné d'un peu près que le troisième livre, qui regarde davantage nos études, puisqu'il est presque entièrement rempli par des miracles de la Sainte Vierge (1), et il me reste le regret de constater que, pour cette partie du moins, M. Meister n'a pas suffisamment satisfait aux devoirs que la science moderne impose aux éditeurs de textes. Il s'explique quelque part (p. vi) sur ses procédés, en disant qu'il n'a à peu près rien changé à la teneur des manuscrits (« am Stile der Vorlagen »); que toutefois, quand le texte était par trop corrompu, particulièrement dans la dernière partie, qui n'est conservée que dans un seul manuscrit, il s'est décidé à corriger, tout en indiquant en note la leçon du manuscrit. C'est bien, mais on pouvait faire mieux. Sans doute, le cas n'était pas aisé. Les dix premiers chapitres du livre III se trouvent à la fois dans le manuscrit 15. n. de Soest et dans le manuscrit 561 (227 a) de Bonn, et il y a moyen d'arriver à constituer d'après eux un texte passable. Il n'en est pas de même pour les 73 chapitres suivants, conservés uniquement dans le manuscrit de Bonn, qui n'est

(1) Ce livre comprend, dans le manuscrit de Bonn, 87 chapitres. M. Meister a retiré du livre et imprimé à part, dans un appendice (p. 285-13), les chapitres 15-18, qui ne se rapportent pas à la Vierge. Quant aux miracles de la Vierge, il les a numérotés de 1 à 83, sans tenir compte des quatre numéros déplantés.



qu'une copie du XVI<sup>e</sup> siècle, et une fort mauvaise copie. Le remède n'était cependant pas si difficile à trouver. Parlant en général des récits de Césaire, M. Meister avait fait justement observer (p. xxxii) qu'il serait important de rechercher méthodiquement les sources auxquelles l'auteur a puisé. C'est là, certes, le devoir d'un bon éditeur, et si M. Meister avait pris ce soin, il serait arrivé du même coup à améliorer considérablement et sans grande peine son texte. Une inspection rapide nous a permis de constater que plus de vingt chapitres, sur les 73 dont il s'agit, ne font que reproduire, parfois en les abrégant un peu, parfois avec quelques légères modifications de style, mais en général très fidèlement, des récits que l'on trouve dans des ouvrages fort connus : le recueil de miracles publiés par Pez sous le nom de Pothon de Pruefening (*BHL*. 5357), la Légende dorée, le *Dialogus miraculorum* de Césaire lui-même, etc... Voici le relevé, que l'on pourrait probablement allonger, si l'on poursuivait à fond la recherche.

- Ch. 12 = *BHL*. 5357, ch. 15 (PEZ, p. 333).
- Ch. 14 = *BHL*. 5357, ch. 7 (PEZ, p. 316).
- Ch. 15 = *BHL*. 5357, ch. 1 (PEZ, p. 305).
- Ch. 16 = *BHL*. 5357, ch. 2 (PEZ, p. 308).
- Ch. 17 = GRÉGOIRE DE TOURS, *In gloria martyrum*, 9 (al. 11).
- Ch. 19 = GRÉGOIRE LE GRAND, *Dial.* IV, 17.
- Ch. 39 = *BHL*. 5357, ch. 27 (PEZ, p. 359).
- Ch. 40 = *BHL*. 5357, ch. 28 (PEZ, p. 363).
- Ch. 47(1) = CÉSAIRE D'HEISTERBACH, *Dialogus*, VII, 31 (al. 32).
- Ch. 48 = CÉSAIRE D'HEISTERBACH, *Dialogus*, VII, 29 (al. 30).
- Ch. 60 = *BHL*. 5357, ch. 3 (PEZ, p. 310).
- Ch. 61 = *BHL*. 5357, ch. 5 (PEZ, p. 313).
- Ch. 62 = *BHL*. 5357, ch. 8 (PEZ, p. 319).
- Ch. 63 = *BHL*. 5357, ch. 6 (PEZ, p. 315).
- Ch. 65 = *BHL*. 5357, ch. 11 (PEZ, p. 326).
- Ch. 66 = *BHL*. 5357, ch. 15 (PEZ, p. 329).
- Ch. 68 = CÉSAIRE D'HEISTERBACH, *Dialogus*, VII, 58 (al. 59).
- Ch. 69 = CÉSAIRE D'HEISTERBACH, *Dialogus*, VII, 47 (al. 48).
- Ch. 76(2) = *Legenda aurea*, ch. 119, § 3 (ed. GRAESSE).
- Ch. 77 = *Legenda aurea*, ch. 119, § 4.
- Ch. 78 = *Legenda aurea*, ch. 51, § 5.
- Ch. 82 = *Legenda aurea*, ch. 131, § 4.

(1) M. Meister a reconnu la ressemblance entre ce chapitre et le chapitre correspondant du *Dialogus*. — (2) Si ce chapitre et les trois suivants sont de Césaire lui-même et ne doivent pas être comptés parmi les additions postérieures qui, selon la conjecture fort plausible de M. Meister (p. xlii-xliii), sont venues allonger le livre III, il est clair qu'il ne peut être question de ranger la Légende dorée parmi les sources utilisées par Césaire ; celui-ci en effet est antérieur de plus d'un demi-siècle à Jacques de Voragine. Il n'en reste pas moins vrai que plusieurs manuscrits subsistants de la Légende dorée sont, de leur côté, antérieurs de trois siècles au manu-

Ces sources sont, la Légende dorée mise à part (1), toutes antérieures aux *Libri VIII miraculorum*. Que Césaire les ait copiées, cela ne peut faire l'ombre d'un doute pour qui, dans chaque cas, compare même rapidement les deux récits parallèles. Il est donc légitime, il est presque nécessaire de se servir de ces sources pour corriger les fautes manifestes qui abondent dans la copie moderne conservée à Bonn. J'indique, au courant de la plume et à titre d'exemple, quelques-unes des corrections qui auraient pu être faites (2) : Ch. 12, *qui dicitur Cumba* (corrigez *Tumba*), ... *in modum mire* (corrigez *mitrae*) *velamen*. — Ch. 17, *Acceptoque cibo gratias egerunt Deo post multos annos. Iterum cum ibi in eodem clauastro deficerent* ; ponctuez (comme on aurait dû le faire, même sans avoir lu Grégoire de Tours) : *Acceptoque cibo gratias egerunt Deo. Post multos annos iterum cum ibi* ... — Ch. 39, *Cumque hi proprio* (corrigez *prospero*) *cursu* ... — Ch. 40, *cum multis altis ei iniunctis a Deo* (corrigez *adeo*) *ut* ... — Ch. 47, le manuscrit de Bonn a : ... *propter surgendo veniam peteret* ; M. Meister corrige : *propter surgendum v. p.* ; corriger plutôt, d'après Césaire lui-même : *semper surgendo v. p.* — Ch. 48, le manuscrit de Bonn a, paraît-il : *vix sed suam possibilitatem ... laudandus* ; M. Meister corrige : *vix ad suam poss.* ; corriger, d'après Césaire lui-même : *vir secundum suam poss.* — Ch. 60, le manuscrit : *hic Dei genitricem minus in memoria habebat* ; M. Meister corrige : *hic D. g. <non> minus in m. h.* ; lire : *hic D. g. nimis in m. h.* — Ch. 61, *qui cum egeret saepe* (corrigez *stipe*) *cotidiana* ... — Ch. 68, *a quo multi deprecabantur* (corrigez *depraedabantur*) ... *et occidebantur*. — Ch. 69, *actione* (corrigez *occasione*) *medicinae per provincias discurrens* ... et plus loin *psallentes curavit* (corrigez *circuivit*) ... — Ch. 76, le manuscrit a, paraît-il : *indeserata liberalitate* ; M. Meister corrige : *indefinita l.* ; écrire, comme Jacques de Voragine, *indiscretu l.* ; ... et plus loin : *ut qui consuevit magna tribuere, iam inciperet unius* (corrigez *minimis*) *indigere*. — Ch. 79, *Et Sathan affluit, et Deo dixit in huius animam* : « *Inhabetis proprium* ... »

scrit de Bonn, et dès lors il y a lieu, ne fût-ce qu'à ce titre, de comparer les récits parallèles qui se rencontrent de part et d'autre. — (1) Voir la note précédente. — (2) Dans les autres chapitres il est à la fois facile et nécessaire de corriger çà et là plusieurs fautes choquantes. Voici quelques exemples : Ch. 34, *ac singuli* (corrigez *singuli* ar.) *quadam veneratione habuit* ... *Mariam* ; plus loin, supprimer la virgule après *parochia* et ne pas changer *frequentar* en *frequentavit* ; en effet, *quam frequenter* — *valde frequenter* ; ch. 42 (p. 172, ligne 18), *Sicut vos semper infruiti et inricis fuistis*, corriger : *infructuosi et immiles (?) fuistis* ; ch. 74, *Iulianus imperator ... factus est haereticus crudelis et ita inhumanus, ut, creditur propter eius perfidiam et crudelitatem, tellus emarruit*. Rétablir, après *inhumanus*, le mot *quod*, qui est dans le manuscrit, quoique du reste un correcteur l'ait maladroitement barré, et ponctuer : ... *et ita inhumanus quod, ut creditur, p. e. p. et crudelitatem tellus emarruit*.

Lire : *Et Sathan affuit et Deo dixit : « In huius animam (ou anima) nihil habetis proprium ... »*

Outre les chapitres que nous avons signalés ci-dessus, il en est une quantité d'autres pour lesquels il est sans doute moins aisé d'indiquer la source exacte à laquelle Césaire a puisé, mais dont le contenu correspond entièrement, quant au fond, à celui de récits que l'on rencontre fréquemment, rapportés du reste en d'autres mots, dans les recueils des *Miracula B. V. Mariae*.

Il ne sera pas inutile de signaler sommairement les principales de ces narrations parallèles (1). Partout où cela vient à point, je renvoie, pour plus de détails, aux intéressantes études de M. A. Mussafia, *Studien zu den mittelalterlichen Marienlegenden* (2).

- Ch. 3 = ms. Londres, Brit. Mus. Arundel 306 (XII<sup>e</sup> s.);  
cf. MUSSAFIA, III, 9, n° 8; ibid. II, 10 [12].
- Ch. 4 = VINCENT DE BEAUVAIS, *Spec. hist.* VIII, 102-103.
- Ch. 11 = CÉSAIRE D'HEISTERBACH, *Dialogus*, VII, 54 (al. 53);  
cf. MUSSAFIA, I, 75 [987], n° 39; II, 58-59 [60-61],  
n° 34; III, 8, n° 4; 44, n° 11; IV, 7, n° 2.
- Ch. 13 = une variante de l'histoire de l'enfant juif, histoire  
dont il existe plus de vingt recensions latines; la  
plus ancienne est dans GRÉGOIRE DE TOURS, *In gloria martyrum*, 9 (al. 10).
- Ch. 18 = autre variante de la même histoire.
- Ch. 21 = *BHL*, 5357, ch. 4; cf. MUSSAFIA, I, 24 [958], n° 4, et  
ibid. I, 11 [925], lignes 4-6; 54 [968], n° 95; III,  
14, n° 4; IV, 19, n° 10.
- Ch. 27 = *Anal. Boll.* XVII, 133-57; cf. MUSSAFIA, I, 32 [946],  
n° 47, et ibid. 56 [950]; 51 [965], n° 54; II,  
61 [63], « S. 543 ».
- Ch. 33 = une anecdote semblable à celle dont s'occupe  
MUSSAFIA, I, 70 [984], n° 70; II, 65 [67], n° 47.
- Ch. 56 = une anecdote semblable dans les miracles de  
S. Bernard par HERNERT (*BHL*, 1251), I, 4 (*P.L.*,  
CLXXXV, 1275), dans l'*Exordium magnum Cister-*  
*ciense*, III, 11 (*P.L.*, t. c. 1062).

(1) Dans le tableau qui suit, le signe ... est employé pour plus de brièveté et signifie que de part et d'autre le même trait est raconté, — abstraction faite, naturellement, de quelques détails secondaires, qui varient dans les diverses rédactions; — mais il ne signifie pas que le thème commun est raconté dans les mêmes termes, comme c'était le cas pour les vingt et quelques chapitres, dont il a été question plus haut. — (2) Pour abréger, j'indique par MUSSAFIA I, II, III, IV, les quatre articles publiés dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie impériale de Vienne, le premier au tome CXIII (1887), p. 917-994 [tiré à part de 80 pages], le second au tome CXV (1888), p. 5-92 [tiré à part numéroté 3-90], le troisième au tome CXIX (1889), IX<sup>e</sup> partie, 66 pp., le quatrième au tome CXXIII (1891), VIII<sup>e</sup> partie, 85 pp.

- Ch. 41 = variante de l'histoire racontée au ch. 4.
- Ch. 43 = VINCENT DE BEAUVAIS, *Spec. hist.* VIII. 104; cf. MUSSAFIA, II. 35-36 [37-38], n° 30; 72 [74], n° 9.
- Ch. 49 = variante d'une histoire très répandue; cf. MUSSAFIA, I. 71 [985], n° 42; 72 [986], n° 56; II. 61 [63], n° 9; 89 [91], n° 84; 90 [92], n° 88.
- Ch. 50 = le Pseudo-Anselme dans le *Sermo de conceptione B. V. Mariae* (P.L., CLIX, col. 320-21; dans l'appendice de la Légende dorée, ch. 189, ed. GRAESSE, p. 870); cf. MUSSAFIA, I. 17 [931], n° 2.
- Ch. 53 = MUSSAFIA, *Ueber die von Gautier de Coincy benützten Quellen* (Wien, 1894), pp. 39-40 et 40-42; cf. MUSSAFIA, I. 49 [963], n° 34; 73 [987], n° 55; II. 62 [64]; III. 58, n° 129; IV. 8, n° 8.
- Ch. 57 = VINCENT DE BEAUVAIS, *Spec. hist.* VIII. 93-95; cf. MUSSAFIA, II. 51 [53], n° 93, et ibid. I. 43 [937], n° 62 (ms. du XII<sup>e</sup> s.); II. 43 [43], n° 5; 66 [68], n° 110; 90 [92], n° 89, etc. etc.
- Ch. 64 = BHL. 5357, ch. 9. On possède plus de dix autres rédactions de cette histoire.
- Ch. 67 = MUSSAFIA, *Ueber die von Gautier de Coincy...* p. 55; cf. MUSSAFIA, I. 70 [984], n° 28; III. 11, n° 13.
- Ch. 70 = MUSSAFIA, II. 44 [46], n° 11. On connaît une dizaine d'autres rédactions, par exemple BHL. 5357, ch. 55.
- Ch. 71 = MUSSAFIA, II. 45 [47], n° 23. Il y a quelques autres rédactions, par exemple *Legenda aurea*, ch. 50 (51), § 2.
- Ch. 72 = MUSSAFIA, II. 42-43 [44-45], n° 3; cf. II. 25 [27], n° 51.
- Ch. 75 = MUSSAFIA, IV. 5, n° 2. L'histoire se rencontre encore ailleurs, par exemple dans Honorius d'Autun (P.L., t. CLXXII, col. 1001).
- Ch. 74 = MUSSAFIA, II. 44 [46], n° 17; IV. 5, n° 1; cf. I. 50 [964], n° 49; II. 25 [27], n° 50; 55 [57], n° 9.
- Ch. 75 = variante d'un récit très répandu; cf. MUSSAFIA, I. 44 [958], n° 69; II. 29 [31], n° 72; III. 5, n° 12; voir aussi ibid. I. 28 [942], n° 30 (= BHL. 5357, ch. 50); 40 [954], n° 14; II. 4 [6], n° 10; 73 [77], n° 26, etc. etc.
- Ch. 79 = CÉSAIRE D'HEISTERBACH, *Dialogus*, VII. 9 (cf. MEISTER, p. 203, note 1).
- Ch. 83 = CÉSAIRE D'HEISTERBACH, *Dialogus*, II. 12 (cf. MEISTER, p. 206, note 1). Il existe de nombreuses rédactions de ce miracle; voir, p. ex., MUSSAFIA, I. 68 [982], n° 1; II. 52 [54], n° 105 (= VINCENT DE BEAUVAIS, VIII. 105-106); 71 [73], n° 8; III. 8, n° 4; IV. 8-9, n° 17.

La comparaison du texte publié par M. Meister avec les narrations, soit identiques, soit similaires, antérieures ou postérieures à Césaire, qu'on trouve ailleurs, eût été aussi bien utile pour corriger et pour compléter l'annotation de l'ouvrage. Ainsi, le *dominus Hugo abbas Damiacensis* dont il est question au ch. 62 est, d'après l'auteur plus ancien que Césaire a copié (BHL. 5357, ch. 8), S. Hugues abbé de Cluny (*Cluniacensis*); les premiers mots du ch. 66 : *In eadem civitate Papia* sont inexplicables si l'on ne sait pas que dans l'ouvrage où Césaire a pris ce récit (BHL. 5357, ch. 13 : *In supradicta civitate Papia* ...), le chapitre précédent (ch. 12), que Césaire a négligé, commence par *Apud civitatem quae vocatur Papia* ...; le *Iulianus imperator* du ch. 74, que M. Meister identifie avec Julien l'apostat, remplace ici l'empereur Justinien, au sujet duquel le même fait est raconté dans de nombreux récits parallèles et en partie plus anciens.

La recherche des sources avait encore, dans le cas présent, une importance plus générale. Quiconque voudrait, comme le veut M. Meister lui-même, mettre en œuvre le nouveau recueil de Césaire pour étudier l'histoire anecdotique du XIII<sup>e</sup> siècle, risquerait de s'égarer, s'il n'était pas averti que tel ou tel chapitre est la simple transcription d'un récit du VI<sup>e</sup> siècle, comme ceux de Grégoire de Tours et de Grégoire le Grand; et même quand il s'agit de sources moins anciennes, par exemple des très nombreux miracles qui sont racontés ici et qui figurent déjà ailleurs, soit dans les mêmes termes, soit en d'autres mots, dans des manuscrits du XII<sup>e</sup> siècle, l'inconvénient est parfois tout aussi grand.

Pour finir, je cite deux exemples curieux. Le ch. 11 rapporte l'histoire d'une sœur sacristine qui s'était enfuie de son couvent; quand elle y revint, pénitente, après plusieurs années de désordres, il se trouva que la S<sup>te</sup> Vierge avait, durant tout le temps de son absence, pris la ressemblance et rempli l'office de la fugitive et sauvé ainsi son honneur. On connaît au moins six autres rédactions de ce récit, entre autres une de Césaire lui-même, dans son *Dialogus*, VII. 54 (al. 35). Celle que M. Meister vient de publier se termine par cette référence : *Haec dicta sunt mihi a viro religioso, qui novit confessorem puellae, cui haec contingebant*. Est-ce Césaire qui parle, ou bien a-t-il copié sans rien y changer le texte d'un autre? La chose n'est pas claire. Ce qui pourrait faire pencher pour la seconde hypothèse, c'est le cas du chapitre 40 (MEISTER, p. 168). Césaire le commence ainsi : *Aliud miraculum narro, quod ab ipso abbate didici, qui hoc idem nuntiavit, scribo expertus in semetipso* (sic); or cette phrase, comme tout le chapitre, est copiée, — mal copiée du reste, — d'un texte qui se retrouve dans plusieurs manuscrits du XII<sup>e</sup> siècle (BHL. 5357, ch. 28) : *Aliud quoque sanctae Dei genitricis Mariae miraculum narro, quod ab ipso didici abbate, qui*

*idem, quod scribo, expertus est in semetipso.* Dans certains endroits, sans doute, il semble bien qu'il y ait lieu d'accueillir sans réserve les références que fournit Césaire; par exemple quand, racontant ce qui arriva à une dame de Bruxelles, nommée Marguerite, il termine en disant (ch. 1) : *Postea (Margareta) sanctimonialis facta in ordine Cisterciensi sub domino Wigero, monacho Vilarienti, cuius relatione haec mihi comperta sunt* (1), *ipsam imaginem ostendit, quae dicta sunt per ordinem illi recitans* (2). Toutefois la prudence s'impose, et il sera bon, pour chaque cas particulier, de contrôler minutieusement ce que l'auteur dit de ses sources. L'origine purement livresque d'un quart au moins du recueil a été démontrée ci-dessus; et ce qui doit nous rendre encore plus circonspects, c'est que, dans la préface du livre III (3), Césaire non seulement n'avertit nullement le lecteur qu'il a emprunté mot à mot un bon nombre de ses chapitres à des ouvrages antérieurs, mais semble même faire entendre qu'il n'a eu d'autres sources que la tradition orale : *Ergo ad roborandas in eius amore fidelium mentes ... ea quae fideliter audivimus, largiente Domino, narrare et recitare studeamus.* On aura l'explication de cette assertion, quelque peu étrange, et du même coup on sera une fois de plus averti d'être sur ses gardes, quand on saura que la préface en question est la reproduction littérale du prologue des *Miracula* attribués à Pothon (BHL. 5357). *Ergo*, dit l'auteur du XII<sup>e</sup> siècle (Pez, p. 305), *ad roborandas in eius amorem mentes fidelium ... ea quae fideliter narrari audivimus, largiente Domino, recitare studeamus.*

A. P.

(1) On rencontre de fait un *Wigerus* parmi les moines de Villers contemporains de Césaire. Cf. *MG.*, Scr. t. XXV, pp. 224 et 230. — (2) Voir encore ch. 2 : *Retulit mihi idem Wigerus aliud miraculum ...*; ch. 3 : *Haec nobis relata sunt a domino Godefrido de Bergen, qui anno praeterito in Polonia domos ordinis nostri visitavit; et quia nuper ibidem contigit, veraciter intellexit*; ch. 6 : *Anno praeterito monachus quidam ordinis nostri de Polonia veniens apud nos, interrogatus a me de statu terrae illius, inter cetera retulit mihi hoc ...*; ch. 9 : *Detulit mihi magister Wigerus, praepositus Traiectensis, nunc in ordine Fratrum Minorum conversus, quod dicturus sum.* Peut-être ce *Wigerus* est-il le prévôt de Saint-Pierre d'Utrecht dont le nom se rencontre ailleurs à la date de 1226/1227; cf. H. F. VAN H(EUSSEN), *Historia episc. Ultrajectini*, t. I (Antverpiae, 1733), p. 80; dans le *Dialogus*, Césaire rapporte plusieurs traits qui lui ont été fournis par des ecclésiastiques d'Utrecht. — (3) MEISTER, p. 128. Dans le manuscrit, cette préface se trouve transcrite entre les chapitres 18 et 19 du livre III (cf. MEISTER, p. xli, note 1) et est, par conséquent, immédiatement suivie d'une narration copiée de Grégoire le Grand (ch. 19). Il va sans dire qu'elle n'est pas là à sa place.

V I E

DE

# S. BERNARDIN DE SIENNE

PAR

LÉONARD BENVOLIANTI

---

*La bibliothèque Vaticane possède, sous la cote 7735, un manuscrit latin du XV<sup>e</sup> siècle, à deux colonnes, d'une écriture serrée et dont la majeure partie se compose de sermons et d'autres extraits ascétiques de quelques Pères de l'Église. Il renferme en outre (f. 284-287<sup>v</sup>) deux pièces, concernant l'indulgence de la Portioncule (1), et une Vie de S. Bernardin de Sienne (f. 179-185), qui mérite de figurer dans nos Analecta.*

*Elle constitue en effet la source principale, on peut même dire unique, à laquelle ont puisé par voie directe ou indirecte tous les biographes de l'illustre fils de S. François, pour raconter les vingt-deux premières années de son existence, jusqu'au jour de son entrée en religion, en 1402. Sur la peste qui ravagea Sienne en 1400, elle fournit des détails fort intéressants, négligés par les autres historiens du saint, parce qu'ils ne se rattachaient pas étroitement à la vie de leur héros. Enfin, dans un long épilogue, l'auteur, qui put contempler à Sienne les faits et gestes de Bernardin et joua un rôle considérable au service de la république rivale de Florence, trace avec enthousiasme un tableau succinct des qualités et des vertus insignes du prédicateur populaire, de l'écrivain, du père de la stricte observance franciscaine, du thaumaturge qui fut son compatriote. Au surplus, il ne manque pas de souligner d'un trait assez fort les persécutions auxquelles fut en butte le héraut du saint Nom de Jésus.*

*Ce témoignage de premier ordre acquiert d'autant plus de valeur que la préface de la Vie est datée du 8 mai 1446, moins de deux ans après la mort du vaillant apôtre. Ce n'est pourtant pas le premier écrit, inspiré par sa mémoire, si vénérée dans sa ville natale. Dix mois s'étaient à peine écoulés depuis sa disparition, qu'un autre Siennois de marque, un*

(1) Ce sont les nn. 3136 k et 3136 m de la *BHL*.

nommé Barnabò (1), adressait, le 1 avril 1445, au nouveau roi de Naples, Alphonse d'Aragon, une biographie assez circonstanciée (2); mais il laissait entièrement dans l'ombre les origines, l'enfance et la jeunesse de Bernardin. A son tour, son plus intime disciple et son parfait imitateur, S. Jean de Capistran, songea à retracer une carrière si méritoire. Connut-il, avant de mettre son idée à exécution, l'œuvre de son devancier Barnabò et avait-il remarqué la grave lacune qui la dépare? Nul indice ne le révèle; et quand on compare après coup les deux esquisses, on ne parvient à découvrir chez l'auteur franciscain aucun emprunt manifeste. Quoi qu'il en soit, le travail de Barnabò avait déjà paru (3), lorsque Jean de Capistran fit faire auprès de Léonard de Sienne une démarche qui semble dictée par le souci d'écrire une vie complète et exacte de son vénéré maître. Il lui demandait de prendre des informations sur sa famille et sur le temps qu'il passa dans le monde, avec prière de les lui communiquer aussitôt.

Léonard n'était pas le premier venu. Issu de la race patricienne des Benvoglianti et jouissant d'un grand renom de sagesse (4), il avait fait partie de la commission chargée, par un décret communal du 7 juin 1444, de présider aux honneurs funèbres que Sienne voulut rendre à son illustre enfant; le 10 du même mois, il dressait, avec le concours d'autres notables de la ville, l'inventaire officiel des livres et des objets que le défunt avait l'habitude de porter avec lui dans ses expéditions apostoliques et qu'on venait de renvoyer d'Aquila. Enfin, sept jours plus tard, un nouveau mandat, plus important, lui était dévolu, celui d'aller en compagnie de Barthélemi Picci représenter au pape et à la cour romaine la sainte vie et les miracles de leur concitoyen et de solliciter sa canonisation. Et le Conseil qualifie ses ambassadeurs de disertissimos et spectabiles cives (5). Ceux-ci, le 31 juillet, s'acquittèrent de leur mission auprès du souverain pontife, dans un consistoire réuni à cet effet (6). Ayant été ainsi mêlé au succès d'une cause, pour laquelle Jean de Capistran dépensait de son côté son énergie et sa fougue coutumières (7), on conçoit aisément que Benvoglianti se soit empressé de répondre à son appel et de le renseigner avec un soin diligent sur le caractère, les talents et les vertus précoces du jeune Albizzeschi.

(1) Voir, sur cet humaniste du XV<sup>e</sup> siècle, une excellente note de M. F. Donati dans *Bullett. Senese di storia patria*, vol. I, p. 60. — (2) Cf. *BHL*. 1188. — (3) *His diebus*, dit en parlant de la demande de Capistran Léonard de Sienne, dans son prologue daté du 8 mai 1446. — (4) Vie de Barnabò, dans *Acta SS.*, t. V de mai, p. 283\*, n. 23. — (5) Tout cela résulte des *Documenti relativi a S. Bernardino da Siena*, publiés par Gius. Sanesi (Pistoia, 1895). Cf. BARNABÒ, l. c. Le texte de l'Inventaire a été édité par O. Bacci, *Inventario degli oggetti e libri lasciati da S. Bernardino da Siena* (Castelflorentino, 1895). — (6) F. DONATI, l. c., p. 68. — (7) Il alla jusqu'à s'offrir au pape Nicolas V pour subir l'épreuve du feu en témoignage de la sainteté de Bernardin.



Après la glorification du saint frère mineur, en 1450, Léonard continua à parcourir une brillante carrière de diplomate (1) et à se dévouer à la chose publique, en un temps où l'esprit de révolte et de trahison couvrait de ruines le sol de sa patrie. Amat rempublicam, écrit le 3 octobre 1465 le cardinal de Pavie à G. Lollius à propos d'affaires fort délicates à traiter avec le pape Paul II, atque in ea iuvanda adhibet studium, quod in se est. Accedit ingenium, animus bonus, indefessa industria, quibus nulla in re publicis deest. Nam de integritate testimonium perhibes, ut qui illum annos iam multos administrationibus civitatis cognoscis..... Placavit Pontificem propitiumque reddidit rebus Senensium (2). Déjà auparavant il avait porté plusieurs fois des messages de paix au nom de la cité (3); et lorsque, en 1455, on constitua un comité de salut public pour déjouer les menées des citoyens factieux et malfaisants, on eut recours à son patriotisme (4). Il gouverna, en qualité de podestat, Città di Castello et d'autres villes de la Toscane (5). Au sein de l'assemblée des sénateurs, il exerçait une influence considérable et il en usa un jour pour empêcher, malgré les instances du pape siennois, Pie II, que les gentilshommes fussent de nouveau associés, comme corps distinct, au gouvernement de la république (6).

Tel est l'homme probe et distingué qui consentit à recueillir tout ce qui pouvait éclaircir les premières étapes de la vie de Bernardin, en interrogeant bon nombre de vieillards dignes de foi et d'anciens compagnons du saint, et sans rien sacrifier à la fantaisie. De ces consciencieuses recherches il est résulté un récit bien simple, dénué d'appât littéraire, écrit dans un latin quelconque, sorte d'italien travesti, mais un récit plein de vie et de couleur locale et qui donne une juste idée du jeune Albizzeschi. Aussi est-il passé tout entier, sauf naturellement la lettre d'envoi et l'épilogue, dans la biographie composée par S. Jean de Capistran. Au début même la reproduction est si littérale, qu'il nous sera possible, jusqu'au § 6, de collationner les deux textes. Dans la suite, Capistran prend des allures plus indépendantes; il pratique dans l'original des coupures, le résume ou le délaie, de telle façon pourtant qu'on n'a guère de peine à reconnaître toujours le modèle. Toutes ces retouches et ces altérations ont bien plutôt gâté qu'amélioré la narration primitive.

Si l'on tient compte de l'étendue des emprunts faits dans cette Vie (7) au texte de Léonard, lequel n'a pas, tant s'en faut, été suivi de si près

(1) Bon nombre de ses dépêches se conservent aux Archives et à la bibliothèque de Sienne. — (2) *Epistolae et Commentarii Iacobi Piccolomini cardinalis Papiensis*, f. 82 (édition 1506). — (3) O. MALVOLTI, *Dell' Historia di Siena*, parte III, lib. III, ff. 53, 54, 66. — (4) *Ibid.*, f. 51<sup>r</sup>. — (5) IS. UGUIGIERI AZZOLINI, *Pompe Sanesi*, tit. XXVII, n. 111. — (6) *Pii Secundi Pontificis Max. Commentarii rerum memorabilium*, à la fin du livre VIII, p. 214-15 (Francofurti, 1614). — (7) *BHL*. 1190.

par aucun des autres biographes; si l'on considère que le prologue et l'épilogue de Léonard manifestent clairement l'intention arrêtée chez Capistran d'écrire une Vie de son confrère, il ne sera plus permis, je pense, de douter, comme l'ont fait encore les derniers historiens de Bernardin, de l'authenticité de l'ouvrage attribué à son plus fidèle disciple. Voici d'ailleurs un petit surcroît de preuves. L'auteur de la biographie en question s'efface complètement dans la première partie de son récit, et ne manque pas de mettre à la troisième personne ce que Léonard exprime en son propre nom. Quand il rappelle au contraire, dans la seconde partie, l'apostolat et les miracles du saint, il se met lui-même en scène et rapporte, entre autres souvenirs personnels, qu'à Aquila on coucha son maître mourant in lectulo, super quem ego dormire solitus eram in cella mihi concessa per ordinem; qu'après la mort de Bernardin, il revint en toute hâte de Sicile à Aquila pour promouvoir la cause de sa canonisation et qu'il y vit une étoile extraordinaire briller au-dessus de la tête du saint. Or ces détails ont passé dans la Vie publiée par Surius (1) et qui semble avoir été composée peu de temps après le don d'une châsse d'argent fait en 1481 par le roi de France Louis XI aux Frères Mineurs d'Aquila; et ils y sont mis sur le compte de Jean de Capistran : (Bernardinus) Aquilam introductus est et magna populi devotione et gratulatione exceptus, perductusque in S. Francisci coenobium, cellulam accepit Ioannis Capistrani (chap. 54) ... Frater Ioannes Capistranus, socius viri Dei et vicarius generalis fratrum de Observantia, doctor iuris, concionator fervidus, cum in Sicilia esset de Pontificis voluntate ob quaedam conficienda negocia, ut cognovit patrem suum S. Bernardinum in caelum abisse, celeriter Aquilam rediit, ut eum curaret elevandum et in sanctorum catalogo adscribendum; puis il y aperçut l'étoile (chap. 60). Pareille substitution de nom, faite vers le déclin du XV<sup>e</sup> siècle par un compilateur qui appartient à l'ordre de S. François, permet, si je ne me trompe, de reconnaître à Jean de Capistran la paternité de la Vie que nous examinons en ce moment.

Cette Vie elle-même fournit des indices pour fixer approximativement la date de sa rédaction. D'une part, il y est fait allusion à la mort du pape Eugène IV, qui arriva le 23 février 1447; d'autre part, l'auteur déclare qu'il se rendit à Aquila et à Rome pour s'occuper de la glorification de Bernardin. Il insiste sur les démonstrations pieuses et le grand nombre de guérisons extraordinaires qui s'opérèrent autour de son cercueil. Il a soin, en terminant, de faire ressortir la haute signification de ces miracles : Et sic patet quod ad ostensionem et confirmationem catholicae fidei miracula facta sunt a Deo omnipotente. Or on sait

(1) BHL. 1191.

qu'au cours du procès de canonisation, les adversaires de Bernardin et de la stricte observance tentèrent de réveiller des doutes sur l'orthodoxie de celui qui la remit en vigueur. Et ce plaidoyer s'achève, sans que l'auteur dise un mot de la consécration officielle de ses démarches. On peut donc en conclure qu'il écrivait avant que son maître fût solennellement élevé sur les autels, c'est-à-dire avant le 24 mai 1450.

Amalgamée avec l'ouvrage de Capistran, l'esquisse de Benvoglianti ne tarda pas à entrer dans le domaine public. De plus, il en circula bientôt des copies séparées, comme l'atteste le résumé qu'en fit, indépendamment de Capistran, l'humaniste Maffei Vegio, dans sa biographie de Bernardin (1), composée en 1453 (2). Un éditeur de Cologne la publia presque intégralement dans un long supplément à la Légende dorée, qu'il fit paraître en 1483, sous le titre : *Hystorie plurimorum sanctorum* (3). Il en retrancha la lettre dédicatoire et l'épilogue, mais y inséra par contre le long récit d'une vision (f. 401<sup>r</sup>, col. 2) qui aurait déterminé l'Albizzeschi à s'enrôler sous la bannière de S. François d'Assise, et dont on retrouve déjà la substance chez Vegio. Le prologue seul a paru chez Amadio Maria da Venezia (4), qui semble avoir d'ailleurs connu le texte complet. Celui-ci se rencontre encore à la bibliothèque Alexandrine de Rome, codex 93, f. 466-476 (5). C'est un recueil de pièces hagiographiques, copiées à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle sur d'anciens manuscrits par ordre de Constantin Cajétan (6). Son texte de Benvoglianti provient du monastère des Clarisses de Montefiascone (Montis Flacci), et semble avoir subi de légères retouches de style.

A l'aide de ces secours, il y a moyen de donner une édition critique de cet opuscule. A la base, nous mettons le manuscrit 7735 (= 1) de la bibliothèque Vaticane, qui est complet et date du XV<sup>e</sup> siècle. Une particularité orthographique mérite d'être relevée. Partout où se présente le groupe gn, le scribe a intercalé un n avant ces deux consonnes, et très souvent un i après. Exemples pris au hasard : Ingnie = igne; mangnie = magne; singnis = signis; ingniobilium = ignobilium; pungniando = pugnando; mangno = magno; dingnium = dignum; indingnium = indignum; recongnitione = recognitione; rengno = regno; ingniorantiam = ignorantiam. Or si l'on se rappelle que la prononciation du groupe gn est mouillée en italien, ce qui expose la

(1) *BHL.* 1189. — (2) *Acta SS.*, t. c., p. 258\*, n. 3. — (3) *BHL.* 1196; cf. la préface, p. xxv. — (4) *Vita di S. Bernardino da Siena*, p. 296 (Venezia, 1744). —

(5) H. NARDUCCI, *Catalog. codicum ms. praeeter orientales qui in bibliotheca Alexandrina Romae adservantur*, p. 37, n. 51. Narducci ne fait pas observer que le texte de Léonard est suivi (f. 476-481<sup>r</sup>) d'autres extraits concernant S. Bernardin de Sienne. —

(6) Sur cet hagiographe et la valeur de sa collection, voir *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 374, où j'ai déjà eu l'occasion d'étudier une partie du ms. 93, à propos de S. Pierre Célestin.

syllabe précédente à la nasalisation et fait sentir à la suite un petit i, on peut déduire du phénomène phonétique constant manifesté dans la copie de la Vaticane que celle-ci a été exécutée sous la dictée et par un scribe italien ignorant le latin. La même conclusion ressort de l'emploi de la préposition *ad* au lieu de *a*. Exemples : *ad me* pour *a me*; *ad te* pour *a te*; *ad Senensi* = *a Senensi*; *ad molestia* = *a molestia*; *ad ministris* = *a ministris*. Qu'il nous suffise d'avoir signalé ici ces anomalies pour nous dispenser d'en tenir compte dans les variantes.

2 = le texte complet de la Bibliothèque Alexandrine, cod. 93, f. 466-476.

3 = le texte mutilé de l'incunable de 1483.

4 = la recension mutilée et remaniée de Jean de Capistran, aussi loin qu'elle reproduit fidèlement l'original. Nous indiquerons à partir de quel endroit la collation n'est plus possible.

5 = le prologue publié par Amadio Maria da Venezia.

FR. V. O.

Reverendissimo ac religiosissimo patri michi plurimum venerando, Fratri Iohanni de Capistrano <sup>1</sup>, ordinis minorum vicario generali <sup>2</sup>, Leonardus Senensis, debitis <sup>3</sup> recommendationibus ante missis, salutem dicit in eo qui est <sup>4</sup> vera salus.

Religiosus vir fervore plenus Bernardini discipulus, Frater Petrus <sup>5</sup> de Senis <sup>6</sup> (1), his diebus tuo nomine me rogavit ut, habitis informationibus de origine, vita et moribus ante religionis ingressum illius felicissimi patris Deo accepti Bernardini Senensis, illas ad te pro tua informatione intimarem. Grande opus a me pusillo queris, ut de tanto viro loquar. Filium tamen decet iussa paterna exequi. Quamobrem licet rudis sim et ignarus onerique prefato inhabilis, statui potius obediendo insufficiens apparere quam pertinax nominari. Sed dirigatur, oro, calamus iste meus ab illo de quo dicturus sum. Accipies igitur que infra <sup>6</sup> ex quam pluribus notissimis sociis fide dignis et etatis <sup>7</sup> coetaneis beato viro de ortu, pueritia <sup>8</sup>, adolescentia et iuventute percepi, illa ruditer et simpliciter narrando, studens omnino potius adherere veritati quam aliquid curiositatis inserere. Tu vero,

<sup>1</sup> Caprestano 1. — <sup>2</sup> (v. g.) om. 2, 5. — <sup>3</sup> om. 5. — <sup>4</sup> om. 1. — <sup>5</sup> (de S.) Senensis 2, 5. — <sup>6</sup> (q. i.) ista quae 2. — <sup>7</sup> aetate 2; aetati 5. — <sup>8</sup> pueritiis 5.

(1) Pierre de Sienne, compagnon de Bernardin, assista à sa mort et fut témoin des miracles qui arrivèrent aussitôt après. Cf. plus bas, n. 28 et la lettre du frère Julien, publiée par F. DONATI, dans *Bullettino Senese di storia patria*, t. I, p. 76. Il fut aussi présent à l'inventaire que l'on fit à Aquila des livres du défunt. Cf. O. BACCI, *Inventario degli oggetti e libri lasciati da S. Bernardino da Siena*, p. 7.

benigne pater. que pure et incompacte <sup>9</sup> quam raptim narrata erunt, tum sapientia et prudentia librabis, moderaberis <sup>10</sup> et corriges, prout et <sup>11</sup> sapientie tue fore congruum arbitraris. Et si aliquid <sup>12</sup> incondignum reperiās <sup>13</sup>, ignorantie mee ascribe <sup>14</sup> tuoque sapienti  
 5 lumine suppleas rogo <sup>15</sup>. Ceterum me filium tuum, licet indignum, tuis semper orationibus <sup>16</sup> recommissum habeas opto exortoque <sup>17</sup>. Vale in Domino semper, mi colendissime pater. Ex <sup>18</sup> Senis viii maii 1446.

1. In civitate inclita Senarum, que civitas est Virginis nuncupata, ex  
 10 nobili et vetusta <sup>1</sup> familia de Albizeschis <sup>2</sup> ortus est nobilis vir nomine Tollus Dini Domini Bandi militis, vir prudens, bone opinionis, humanus et simplex. Qui in annis circiter <sup>3</sup> MCCCLXXVII <sup>4</sup> a Senensi dominio deputatus presul civitatis Massane <sup>5</sup> in Senensi agro et ab urbe nostra <sup>6</sup> distantis <sup>7</sup> miliaribus XXX, magistratum suum laudabi  
 15 liter rexit et gubernavit cum bona gratia civium Massanorum. Quo <sup>8</sup> tempore quidam spectabilis <sup>9</sup> miles nobilis Massanus, nomine Dnus Bindus Domini Rainerii militis <sup>10</sup> de Advedutis rediens a quodam alio magistratu cuiusdam civitatis Ytalice et <sup>11</sup> admodum senex, audiens bona gesta prenominati Tolli, tunc Massani presulis, adver  
 20 tensque condiciones eius et <sup>12</sup> laudabiles mores <sup>13</sup>, deposito magistratu illius <sup>14</sup>, procuravit eumdem in generum et sibi Neram filiam suam <sup>15</sup> matrimonio copulare, et Tollum tamquam filium sibi <sup>16</sup> advocare <sup>17</sup>, cum alios non haberet filios, praeterquam Dianam Nere sororem et quam pluribus <sup>18</sup> annis in antea alteri genero copula  
 25 tam <sup>19</sup>. Et sicut Domino placuit, ita factum est. Nam Tollus et Nera <sup>20</sup> se coniugio copulat <sup>21</sup>, sed post parum temporis <sup>22</sup> Domino Bindo Tolli socero decedente, Tollus ibidem Masse et Nera remanserunt.

2. Tollus et Nera probe conditionis, timentes Deum et in Beata Virgine devotionem habentes, in matrimonio obsequium <sup>1</sup> Deo <sup>2</sup> pre-

— <sup>9</sup> incompacte 5. — <sup>10</sup> moderabis 5. — <sup>11</sup> om. 5. — <sup>12</sup> aliquod 2. — <sup>13</sup> (i. r.) indignum reperiēs 5. — <sup>14</sup> scribe 5. — <sup>15</sup> oro 2. — <sup>16</sup> perorationibus 1. — <sup>17</sup> exortoque 2, 5. — <sup>18</sup> om. 2.

1. — <sup>1</sup> (et v.) om. 3. — <sup>2</sup> Albizischis 2. — <sup>3</sup> circa 4. — <sup>4</sup> MCCCCXXXVI, 2. — <sup>5</sup> Massanensis 4. — <sup>6</sup> ipsa 4. — <sup>7</sup> distantis 1; distans 4. — <sup>8</sup> (in annis-quo) sua in iuvenili aetate ad civitatem Massanam in ditione Senensium se contulit; et cum cives illi satis amicaretur familie sue ac predecessoribus suis. Nam alter Tollus patruus suus trina vice cum gratia Massani populi presidatum civitatis illius gubernaverat, ibidem ab omnibus dilectus se firmavit, fodique faciebat argentum de mineris Massanis, prout plures alii nobiles mercatores. Hoc, 3. — <sup>9</sup> generosus 3. <sup>10</sup> (d. R. m.) om. 3. — <sup>11</sup> (rediens - et) om. 3. — <sup>12</sup> etiam 4. — <sup>13</sup> om. 4. — <sup>14</sup> (audiens - illius) advertens qualitatem ac laudabiles mores prelibati Tolli 3. — <sup>15</sup> in add. 4. — <sup>16</sup> om. 3. — <sup>17</sup> adoptare 4. — <sup>18</sup> plurimis 2, 4. — <sup>19</sup> copulata 1. — <sup>20</sup> (et N.) Nerae 2. — <sup>21</sup> copulavit 2. — <sup>22</sup> tempus 3.

2. — <sup>1</sup> obsequio 1. — <sup>2</sup> (o. D.) D. o. 2.

stando, masculam prolem ad honorem Dei optabant. Et disponente Domino bonorum omnium largitore, vota devotorum parentum completa sunt. Ecce enim filium genuerunt, qui in lucem prodiit et natus est octava die septembris, die nativitatis Virginis gloriose Marie, currentibus annis a nativitate domini nostri Iesu Christi MCCCCLXXX., 5 cui impositum est nomen Bernardinus; in quo anno beata Katerina de Senis volavit ad Superos <sup>3</sup>. Nera Bernardini mater felix viam <sup>4</sup> univ-erse carnis exsolvendo, cum esset annorum XXII<sup>um</sup> Deo animam reddidit anno MCCC<sup>o</sup>LXXX<sup>o</sup>III<sup>o</sup> <sup>5</sup>, remanente Bernardino annorum trium. Tollus vero piissimus pater et Diana cognata eius, Beatissime 10 Virginis devoti, dilectissimum <sup>6</sup> filium Bernardinum pro puerili facultate et tenella etate bonis moribus instruentes et devotis presertim erga reverentiam <sup>7</sup> Virginis gloriose, animam tandem Tollus suo creatori restituit in annis MCCCCLXXXVI <sup>8</sup>, superstite unico et dilecto filio <sup>9</sup> Bernardino annorum sex. 15

Diana venerabilis matrona, Nere matris Bernardini olim soror, curam pueri et bonorum ibi suorum suscepit, illumque tamquam filium gubernavit et aluit annis quinque. Et cum devota mulier esset Virgini <sup>10</sup> gloriose, puerum moribus optimis <sup>11</sup> et devotis <sup>12</sup> instruxit, eundem <sup>13</sup> inducendo ad devotionem Beate Virginis, quantum pote- 20 rat. Et <sup>14</sup> licet tamquam puer quedam pueriliter ageret, attamen omnes alios in multis excellebat. Nam ita litteris et grammaticis instructionibus proficiebat, quod e longe <sup>15</sup> alios coetaneos suos superabat; et nature <sup>16</sup> indole <sup>17</sup> et ingenio <sup>18</sup> apparebat <sup>19</sup> tam intellectu quam etiam in quibusdam manu conficiendis, quod mirabilis erat 25 aspectus eius omnibus Massanis, adeo quod illum arbitrabantur evasurum in clarum et magni ingenii virum.

3. Assuevit se puer taliter eleemosinis, ut in nullo fere magis contentari videbatur <sup>1</sup>, quam pauperibus eleemosinas erogare. Et cum aliquando contingeret casu parum de pane superesse in domo, 30 et quia <sup>2</sup> pauper eleemosinam <sup>3</sup> postulasset et Diana illam dene-gasset, aiebat benedictus puer: "Rogo, demus pauperi eleemosinam, et non cenabo vel prandebo <sup>4</sup>, quia panem potius pauperi opto, quam michi. Gaudebat Diana valde, intuens pueri bonitatem et optimam indolem, inducendo eum etiam <sup>5</sup> ad ieiunium, pro quanto <sup>6</sup> 35 puerilis patiebatur fragilitas. Et satis etate tener, ad honorem Virginis gloriose sabbati ieiunium cepit, illudque toto tempore laicatus

— <sup>3</sup> (in - superos) om. 2, 3. — <sup>4</sup> via 1. — <sup>5</sup> MCCCXXXIII 2. — <sup>6</sup> dulcissimum 3. — <sup>7</sup> reverentia 1. — <sup>8</sup> MCCCCLXXXVII 3. — <sup>9</sup> suo *add.* 3, 4. — <sup>10</sup> virginis 4. — <sup>11</sup> (m. o.) o. m. 4. — <sup>12</sup> virtuosus 3. — <sup>13</sup> eum 4. — <sup>14</sup> sed 3. — <sup>15</sup> (q. e. l.) et longe 2, 4; quod longe 3. — <sup>16</sup> vere 3. — <sup>17</sup> (n. i.) bone indolis 4. — <sup>18</sup> ingeniosus 4. — <sup>19</sup> apparebant 1.

3. — <sup>1</sup> videretur 4. — <sup>2</sup> om. 3, 4. — <sup>3</sup> eleemosinas 1. — <sup>4</sup> (v. p.) nec p. 2; om. 4. — <sup>5</sup> (eum e.) et eum 3. — <sup>6</sup> (p. q.) quantum 3.

continuavit. Cum autem esset annorum XI <sup>7</sup> et in grammaticalibus proventus, a necessariis suis Christoforo <sup>8</sup> et Angelo confratribus sibi consortibus <sup>9</sup> de Albizeschis advocatus est Senas patriam suam, sub cura tamen et custodia Christofori venerabilisque matrone uxoris sue <sup>10</sup>, Pia vocate <sup>11</sup> nomine et re. Que, cum filius ei nullus esset <sup>12</sup>, Bernardinum <sup>13</sup> puerum plus quam filium dilexit et moribus instruxit. Scholas trivialis doctrine sub Honofrio preceptore continuavit <sup>14</sup> mirabiliterque <sup>15</sup> ultra omnes coetaneos suos doctior fiebat, omnibus affabilis, gratosus <sup>16</sup>, honestus et devotus. Altaria semper domi faciebat et ornabat in tenerioribus annis. Et cum aliquando Pia ipsum ad audiendam <sup>17</sup> predicationem duceret, inde reversus pueros convocabat. eisque pueriliter predicabat quecumque de predicatione iam <sup>18</sup> audita memorie commendabat <sup>19</sup>. Talique modo talia faciebat, ut a multis presagium fieret <sup>20</sup> ipsum futurum sacerdotem et predicatorum <sup>21</sup>.

4. Sed cum Senas adveniret <sup>1</sup> speculum illud honestatis, doctrine trivialis et moralis philosophie instructor optimus, Iohannes Spoletanus, qui licet antiquus (1) adhuc etiam vivit in humanis, honestissimus adolescens, honestatis et doctrine cupidus, ad illum se contulit, a cuius latere, quantum licebat, minime discedebat. Et <sup>2</sup> per aliquot annos sequutus est eum, apud quem mirabiliter profecit, adeo quod ab eodem Iohanne, olim etiam preceptore meo, pluries audiui e <sup>3</sup> scholis suis numquam evasisse aliquem doctiorem Bernardino <sup>4</sup>, nec umquam vidisse scholarem omni honestate repletum et a quo numquam verbum inhonestum fuerit <sup>5</sup> auditum, sicut de Bernardino cognovit, ita quod nec verbo, nutu, signo seu aliqua interpretatione collegit ex illo aliud quam purissimam honestatem.

Testantur hoc idem sui temporis scolastici coetanei, tantam fuisse juvenis illius honestatem, ut <sup>6</sup> ita turbidus videbatur <sup>7</sup>, cum aliquod <sup>8</sup> inhonestum dici audivisset; ita et <sup>9</sup> illi rubor <sup>10</sup> in facie vere-

— <sup>7</sup> xiii 3. — <sup>8</sup> Christoforo 2, 3. — <sup>9</sup> (s. c.) om. 2, 4. — <sup>10</sup> (u. s.) s. u. 2. — <sup>11</sup> nominate 2, 4; vocato 3. — <sup>12</sup> (ei n. e.) n. e. ei 3. — <sup>13</sup> benedictum 2. — <sup>14</sup> (p. c.) c. p. 3. — <sup>15</sup> (preceptore-mirabiliterque) continuavit mirabiliter preceptore quam 1. — <sup>16</sup> generosus 4. — <sup>17</sup> audiendum 3. — <sup>18</sup> (d. p. i.) i. d. p. 4. — <sup>19</sup> commendaverat 3. — <sup>20</sup> (p. f.) presagium fuerit 3, 4. — <sup>21</sup> solemnem, ut extitit add. 4.

4. — <sup>1</sup> advenisset 2. — <sup>2</sup> om. 3. — <sup>3</sup> (olim - e) prolatum est et proclamatum pluries a 4. — <sup>4</sup> (numquam - Bern.) om. 2. — <sup>5</sup> fuerat 2. — <sup>6</sup> et 3. — <sup>7</sup> videretur 4. — <sup>8</sup> aliquo 1. — <sup>9</sup> (i. e.) ita quod 3; quod 4. — <sup>10</sup> rubore 2.

(1) Déjà en 1394, Jean de Spolète enseignait la rhétorique et expliquait la Divine Comédie à l'université de Bologne. Cf. AUG. CORRADI, *Notizie sui professori di latinità nello studio di Bologna sin dalle prime memorie. Parte prima*, dans DOCUMENTI E STUDI PUBBLICATI PER CURA DELLA R. DEPUTAZIONE DI STORIA PATRIA PER LE PROVINCIE DI ROMAGNA, vol. II (1887), p. 407.

cundie <sup>11</sup> apparebat, ac si iniuria quis ei alapam intulisset. Ex quo si aliquando contigisset, ut saepe contingit, pueros adolescentes sive iuvenes aliquod inhonestum inter se confabulari, et Bernardinus casu supervenisset, statim ipso viso dicebant : " Taceamus, quia Bernardinus venit <sup>12</sup>, ecce iam adest. „ Unde reputabatur ab omnibus <sup>5</sup> exemplar <sup>13</sup> quoddam honestatis et bonitatis <sup>14</sup>.

5. Contingit <sup>1</sup> his temporibus impubertatis <sup>2</sup>, cum formosus esset et natura delicatus valde, quidam civis <sup>3</sup> non de minoribus in campo seu magna platea civitatis iuxta fontem Bernardino turpe verbum dixisset <sup>4</sup>. Ex quo <sup>5</sup> malignitatem civis illius concepit <sup>6</sup> floridus et honestissimus adolescens, statim <sup>7</sup> auditis verbis <sup>8</sup>, magno ictu pugno percussit civem <sup>9</sup> illum infra mentum, credens percutere faciem, et tam <sup>10</sup> magno sonitu, astantibus propinquis quamplurimis <sup>11</sup> civibus, quod fere totam plateam replevit auditu. Et civis ille confusus <sup>12</sup> ab aliis derisus festinus recessit. Sed cum, revolutis temporibus et annis <sup>13</sup> multis, sanctus <sup>14</sup> vir Bernardinus super eadem platea <sup>15</sup> universo populo predicaret <sup>16</sup>, vidi prenomiatum civem predicantem <sup>17</sup> audientem, ita compunctum et <sup>18</sup> exuberantibus lacrimis condolentem <sup>19</sup>, ac si duris <sup>20</sup> flagellis fuisset cesus <sup>20</sup>.

6. Contigit etiam eisdem temporibus <sup>1</sup>, cum quidam alius malignus <sup>20</sup> et nequam, non civis tamen <sup>2</sup>, pluries inhonestis verbis et nutibus ostenderet turpe desiderium et nefandum erga Bernardinum, idem Bernardinus speculum honestatis rogavit <sup>3</sup> quosdam sibi coetaneos et bone opinionis adolescentes et socios, ut eum adiuvarent <sup>4</sup> a molestia illius. Et inter eos capto consilio, ordinavit quemlibet eorum implere <sup>25</sup> sinus <sup>5</sup> et cubitos <sup>6</sup> lapidibus. Quo facto <sup>7</sup> iniquum quiesierunt <sup>8</sup>. Eo reperto iuxta portam magnificorum Dominorum Priorum civitatis, ait Bernardinus : " Non est hic <sup>9</sup> faciendus rumor iuxta palatium, sed „ extrahamus eum de campo, deinde insequemur ipsum <sup>10</sup> lapidibus. „ Evenit quod statim homo iniquitatis libidine excecatus, <sup>30</sup> intuens Bernardinum, eidem plures florenos ostendit, tali nutu ac si diceret : " Tui sunt omnes, si michi assenseris <sup>11</sup>. „ Tunc sapiens

— <sup>11</sup> verecundia 2. — <sup>12</sup> et add. 4. — <sup>13</sup> exinde 4. — <sup>14</sup> speculum et exemplar add. 4.

5. — <sup>1</sup> contigit 3, 4. — <sup>2</sup> om. 2, 4. — <sup>3</sup> (q. c.) quendam civem 3, 4. — <sup>4</sup> dixisse 3, 4. — <sup>5</sup> Bernardinus add. 4. — <sup>6</sup> (malign.-concepit) malignitate c. i. concepta 3. — <sup>7</sup> stantem 3. — <sup>8</sup> illis add. 4. — <sup>9</sup> (p. c.) c. p. 4. — <sup>10</sup> (et t.) adeo 4. — <sup>11</sup> pluribusque 3; pluribus 4. — <sup>12</sup> et add. 2, 4. — <sup>13</sup> beatus 3. — <sup>14</sup> (e. p.) eandem plateam 4. — <sup>15</sup> (u. p. pr.) pr. p. u. 4. — <sup>16</sup> predicationem 2, 3. — <sup>17</sup> om. 2. — <sup>18</sup> (vidi - condolentem) prenomiatum civis eiusdem sermonem audiens, ita compunctus et exuberantibus lacrimis condolens visus est 4. — <sup>19</sup> diversis 4. — <sup>20</sup> (f. c.) c. f. 4. — *A partir d'ici, la collation régulière avec 4 n'est plus possible.*

6. — <sup>1</sup> impubertatis add. 2. — <sup>2</sup> (non c. t.) civis non tantum semel sed 3. — <sup>3</sup> rogatos 1, 2. — <sup>4</sup> (e. a.) a. e. 2. — <sup>5</sup> sinum 3. — <sup>6</sup> cubitus 2. — <sup>7</sup> factum 2. — <sup>8</sup> et add. 3. — <sup>9</sup> om. 3. — <sup>10</sup> eum 2. — <sup>11</sup> assentiris 2.



adolescens annuit illi<sup>12</sup>, ut plateam exiret<sup>13</sup>. Quam cum statim egrederetur per viam porte Salarie, illico Bernardinus exclamavit<sup>14</sup>:  
 “ Inique, reubalde<sup>15</sup>, in<sup>16</sup> igne cremande! ad eum! ad eum! ad eum! ,  
 Et cum voce lapidibus<sup>17</sup> percutere cepit. Consotii vero vocibus et  
 5 lapidibus una responderunt et insonuerunt. Iniquus ille<sup>18</sup> fugiebat. Illi autem<sup>19</sup> clamoribus et lapidibus currentes sequebantur<sup>20</sup> usque fere ad Posterlam<sup>21</sup>, ubi ab eorum oculis evanuit<sup>22</sup>. Et sic molestiam<sup>23</sup> iniquitatis Bernardinus taliter<sup>24</sup> cessavit<sup>25</sup>.

7. Haec duo signa publica<sup>1</sup> evidentissime honestatis floridi adolescentis talem et tantam opinionem bonitatis et virtutis apud omnes generavit et auxit, ut, nedum aliquis<sup>2</sup> amplius inhonestum aliquid ab eo tentasset<sup>3</sup>, sed ab omnibus venerabatur, adeo ut coram eo etiam sui domestici nullum dedecus dicere presumpsisent.

Conversationem suam Bernardinus, licet letus semper, alacer,  
 15 affabilis<sup>4</sup> et omnibus libenter et caritative<sup>5</sup> serviret, cum potioribus<sup>6</sup> eligebat<sup>7</sup> sive in scholis sive alibi, et libentius valde spiritualibus viris.

Sed iam fere adultus, dimissis scholis trivialibus et moralibus philosophiis<sup>8</sup>, in quibus pre ceteris excellebat, sacrorum canonum peritiam  
 20 amplecti conatus est; in quibus annis tribus solerti studio vacavit. Sacram paginam etiam pariformiter<sup>9</sup> dilexit, qua multum delectabatur; et ea degustata, omnia fere studia sua pristina parvi pendebat, nec sibi aliquid saporis et gustus invenire videbatur in litteris nisi in<sup>10</sup> sacris.

25 8. Cum vero interim esset annorum fere XVII, Tobiam<sup>1</sup> suam crebrius visitabat. Tobia<sup>2</sup> matrona omniquaque<sup>3</sup> veneranda, communi loquente<sup>4</sup> vocabulo, ei<sup>5</sup> soror cugina<sup>6</sup> erat; filia enim<sup>7</sup> Diane fuit<sup>8</sup> sororis Nere<sup>9</sup>, matris Bernardini, licet Tobia<sup>10</sup> annis XXX Bernardinum superaret et ultra; Tobia<sup>11</sup> vidua erat, ordini tertio  
 30 B. Francisci<sup>12</sup> religata, relicta viri nobilis Guidonis Bettolla<sup>13</sup> de Tholomeis. Hec profecto mulier ex gestis, moribus et devotionibus suis ab<sup>14</sup> omnibus approbata, ab omnibus venerabatur. Hec conti-

— <sup>12</sup> om. 3. — <sup>13</sup> exire deberet 2. — <sup>14</sup> clamavit 2. — <sup>15</sup> ribalde, sodomita 2; scelerate 3. — <sup>16</sup> om. 2, 3. — <sup>17</sup> om. 3. — <sup>18</sup> (i. ille) ille i. 2. — <sup>19</sup> om. 2. — <sup>20</sup> insequabantur 3. — <sup>21</sup> pusterulam 3. — <sup>22</sup> nec minus avidè malignum hominem lapidantes, quam Hebrei Stephanum *add.* 2; *de même* 4. — <sup>23</sup> molestia 3. — <sup>24</sup> (B. L.) t. B. 2, 3. — <sup>25</sup> cassavit 2.

7. — <sup>1</sup> (s. p.) p. s. 2, 3. — <sup>2</sup> alius *add.* 2. — <sup>3</sup> temperasset 3. — <sup>4</sup> gratosus *add.* 2, 3. — <sup>5</sup> gratiose 3. — <sup>6</sup> peccatoribus 2. — <sup>7</sup> eligebant 1. — <sup>8</sup> (m. ph.) morali philosophia 2. — <sup>9</sup> pariter 3. — <sup>10</sup> om. 2.

8. — <sup>1</sup> affinem *add.* 3. — <sup>2</sup> Tobias 2; enim *add.* 3. — <sup>3</sup> om. 3. — <sup>4</sup> loquentes 2; loquentis 3. — <sup>5</sup> et 2. — <sup>6</sup> consobrina 3. — <sup>7</sup> om. 3. — <sup>8</sup> (e. D. f.) Dianae 2. — <sup>9</sup> Neree 3. — <sup>10</sup> Tobias 2. — <sup>11</sup> Tobias 2. — <sup>12</sup> Ebanciti 2. — <sup>13</sup> Bectollia 2; Bettola 3. — <sup>14</sup> om. 3.

nus ieiuniis, vigiliis et<sup>15</sup> disciplinis vacabat. Vestita iacebat semper, aliisque se devotionibus suis continuo<sup>16</sup> macerabat. Hec illa est, que curam infirmarum mulierum peregrinarum<sup>17</sup> cepit in hospitali<sup>18</sup> dela Scala, tempore magne pestis in iubileo centeno. Hec illa fuit<sup>19</sup>, cui felix Bernardinus, cum esset<sup>20</sup> annorum XXXI<sup>us</sup> Senis ex epi- 5 demia infirmatus, a medicis diffidatus et in articulo mortis constitutus, secretum sue puritatis et incorruptionis patefecit, asserens se ab omni vitio carnis incorruptum, divina sibi<sup>20</sup> opitulante clementia, sicut de ventre matris exivit. Hec illa erat, cui beatus vir loquebatur, cum nullis aliis mulieribus loqueretur. Hec benedicta mulier fuit, 10 cuius mortem et<sup>21</sup> eius animam ad celum volantem vidit Bernardinus, dum Mediolani predicans in pulpito infra predicationem se firmavit et illam incompletam dimisit, prima videlicet die quadragesime. Et deinde dicere astrictus<sup>22</sup> quare sic se firmasset et incompletam predicationem extra morem reliquisset, cum primo causam patefa- 15 cere recusaret<sup>23</sup>, dehinc<sup>24</sup> magis astrictus, ait<sup>25</sup> illo tunc spirasse Tobiam sororem suam cuginam<sup>26</sup>, quam semper habuerat in matrem, et animam eius ad celos<sup>27</sup> vidisse volantem. Quare caute<sup>28</sup> missum fuit Senas<sup>29</sup>, ut de Tobia quereretur. Et inventum est eam decessisse ridentem eadem die et hora, qua predixerat Bernardinus. 20

9. Sed redeamus unde digressi sumus<sup>1</sup>. Dico quod adolescens iam<sup>2</sup> iuvenis effectus cum Tobia sepius conferebat<sup>3</sup>, eamque frequentius visitabat : nam<sup>4</sup> se mutuo diligebant tamquam mater et filius. Contigit hoc tempore quod aliquando a Tobie latere<sup>5</sup> discedens : “ Volo ire visum amasiam meam „ dicebat<sup>6</sup>. Iterum secundo et<sup>7</sup> alia 25 vice dixit : “ Volo ire ad amasiam meam profecto pulcherrimam . revidendum<sup>8</sup>. „ Putabat Tobia<sup>9</sup> iocose diceret Bernardinus ; tamen interrogavit : “ Que est amasia tua ? ubi moratur ? „ Cui ille respondit : “ Amasia mea<sup>10</sup> est<sup>11</sup>, Tobia, pulcherrima, ex qua omnino filocaptus . sum ; dilectissima est mihi extra portam<sup>12</sup> Camollie. Ipsam cotidie 30 . revidere procuro, nec mihi nocte<sup>13</sup> videatur<sup>14</sup> posse dormire, nisi . illam previdissem. „ Hoc<sup>15</sup> audiens Tobia suspicari cepit ; tamen intuens Bernardinum frequentissime ieiunare, cotidie missam audire, orationibus et devotionibus vacare, vestitum dormire, et alia probi- 35 tatis inditia exercere, non videbatur ex hoc sinistram opinionem<sup>16</sup>

— <sup>15</sup> om. 2, 3. — <sup>16</sup> (se - continuo) devotionibus suis se 2. — <sup>17</sup> om. 2. — <sup>18</sup> magno add. 4. — <sup>19</sup> est 2. — <sup>20</sup> om. 3. — <sup>21</sup> (m. et) in morte 2. — <sup>22</sup> constrictus 3. — <sup>23</sup> recusasset 3. — <sup>24</sup> dein hinc 3. — <sup>25</sup> erat 3. — <sup>26</sup> consobrinam 3. — <sup>27</sup> caelum 2. — <sup>28</sup> cautum 2. — <sup>29</sup> Senis 2.

9. — <sup>1</sup> eram 2. — <sup>2</sup> (a. i.) adolescentiam 2. — <sup>3</sup> referebat 3. — <sup>4</sup> et add. 2. — <sup>5</sup> (T. l.) l. T. 3. — <sup>6</sup> Bernardinus add. 2. — <sup>7</sup> (s. e.) et secunda 2. — <sup>8</sup> (pr. p. r.) pr. p. revidendam 3; revidendam pr. p. 2. — <sup>9</sup> quod add. 2, 3. — <sup>10</sup> mihi 3. — <sup>11</sup> (m. e.) e. mihi 2. — <sup>12</sup> ianuam 2. — <sup>13</sup> om. 2. — <sup>14</sup> videretur 2 3. — <sup>15</sup> hec 3. — <sup>16</sup> vel suspicionem add. 3.

debere suscipere. Sed ex adverso considerans formositatem iuvenis, subtilitatem demonis, iniquitatem hominis et <sup>17</sup> fragilitatem carnis <sup>18</sup>, et quia extra portam Camollie erat quoddam monasterium mulierum, dubitavit ne ibi fuerit excecatus, sautius <sup>19</sup> et intricatus. Et intra  
 5 se dolebat amaricata, valde timens perdidisse fructum laborum <sup>20</sup> suorum; nam <sup>21</sup> magno cum <sup>22</sup> zelo semper instruxerat eum <sup>23</sup>. Quare disposuit <sup>24</sup> personaliter videre quo ipse tendebat <sup>25</sup>. Et sequenti die ad locum se contulit Tobia <sup>26</sup> extra portam, ubi videbat et non videbatur.

10. Ecce advenit Bernardinus solus, et cum ibi <sup>1</sup> supra portam  
 10 pulcherrima pictura gloriosa <sup>2</sup> Maria virgo figurata esset, et adhuc est. statim coram ipsa genuflexus <sup>3</sup> nudisque genibus suis petitionibus adoravit <sup>4</sup>; facta autem <sup>5</sup> devotione sua, domum statim recedendo <sup>6</sup> repe-tebat. Tobia hoc <sup>7</sup> cernens <sup>8</sup> admirata est; sed suspicans <sup>9</sup> ne visa fuerit <sup>10</sup> ab illo, iterato occulte veniens, idem quod supra de Bernar-  
 15 dino vidit. Sed ut certior efficeretur, quamdam spiritualem <sup>11</sup> sibi consociam <sup>12</sup> visum misit. Illa item <sup>13</sup>, quod per Tobiam cognitum <sup>14</sup> fuerat, et <sup>15</sup> ipsa cognovit. Quapropter Tobia, omni sinistra <sup>16</sup> suspitione remota, sed gaudens animo <sup>17</sup>, Bernardino ait <sup>18</sup>: "Fili mi, pridie  
 , dixisti <sup>19</sup> te filocaptum esse. Rogo, propales <sup>20</sup> mihi omnem verita-  
 20 , tem, ne me amplius teneas in suspenso ,".

Cui Bernardinus respondit: "Postquam sic iubēs, quod nulli  
 , aliter <sup>21</sup> propalarem, arcanum mei pectoris reserabo. Filocaptus  
 , quippe sum de B. Virgine Dei genitrice Maria, quam semper dilexi,  
 , in qua <sup>22</sup> omnis spes mea reposita est; illam summe diligo, illam  
 25 , quero, illam videre desidero. Sed cum non valeam in hoc seculo  
 , propriam <sup>23</sup> videre personam <sup>24</sup>, statui amore sui cotidie visitare  
 , supranominatam picturam <sup>25</sup>, cum mihi videatur pulchrior et in  
 , sua maiestate decentior, quam aliqua que <sup>26</sup> sit in hac <sup>27</sup> civitate.  
 , Ipsam cotidie visito flexis genibus, me sibi recommictens, sperans  
 30 , ab ea consequi gratiam et misericordiam, quam ultimate desidero.  
 , Et hec est <sup>28</sup> amasia mea <sup>29</sup>, spes mea, Virgo mater Dei. ,

Tobia hec audiens lacrimas continere non valens, amplexata est <sup>30</sup>

— <sup>17</sup> om. 2. — <sup>18</sup> (iniquitatem-carnis) frag. carn. et iniq. hominis 3. — <sup>19</sup> suavis 2: sauciatus 3. — <sup>20</sup> laborum 1. — <sup>21</sup> et add. 2. — <sup>22</sup> om. 2. — <sup>23</sup> (i. e.) influxerat ad bene vivendum Bernardinum 2. — <sup>24</sup> disponit 2. — <sup>25</sup> (i. t.) tendebat cotidie Bernardinus 2. — <sup>26</sup> (ad - Tobia) Tobia se contulit ad locum 3.

10. — <sup>1</sup> sibi 3. — <sup>2</sup> scilicet add. 3. — <sup>3</sup> genuflexit 2. — <sup>4</sup> (p. a.) orationibus 2. — <sup>5</sup> om. 2. — <sup>6</sup> reducendo 3. — <sup>7</sup> hec 3. — <sup>8</sup> intuens 2. — <sup>9</sup> in itinere add. 2. — <sup>10</sup> fuisset 2; (suspiciens-fuerit) suspicata fuerat 3. — <sup>11</sup> specialem 3. — <sup>12</sup> sociam 2. — <sup>13</sup> iterum 2; idem 3. — <sup>14</sup> praecognitum 2. — <sup>15</sup> om. 2. — <sup>16</sup> om. 3. — <sup>17</sup> om. 3. — <sup>18</sup> (B. a.) a. B. 2. — <sup>19</sup> (mi pr. d.) dixisti mihi nuper 2. — <sup>20</sup> propala 2. — <sup>21</sup> alteri 2, 3. — <sup>22</sup> (semper-qua) om. 1. — <sup>23</sup> primam 2. — <sup>24</sup> primam 2. — <sup>25</sup> in Camollia add. 3. — <sup>26</sup> om. 2. — <sup>27</sup> om. 2. — <sup>28</sup> om. 2. — <sup>29</sup> et add. 3. — <sup>30</sup> (a. e.) amplexus 2.

illum, dicens : " Fili mi, vere non cadebat in mente mea<sup>31</sup> de te  
 „ sinistra suspicio; sed aliquantulum titubavi, intuens machinationes  
 „ daemonis et<sup>32</sup> versutias a quibus omnibus est conatibus preca-  
 „ vendum. Sed, benedicte fili<sup>33</sup>, optimam amasiam cepisti, optimum  
 „ tue<sup>34</sup> salutis refugium, spem indubitata omnibus peccatoribus<sup>35</sup>; 5  
 „ illam quere<sup>36</sup>, illam sequaris, omnique devotione in ea confidas.  
 „ Nullum enim sustentaculum tue<sup>37</sup> saluti salubrius habere potes,  
 „ quam ipsam matrem pietatis et misericordie, nec aliquis in ea  
 „ confidens vacuus recedit „. Continuavit demum Bernardinus hanc  
 devotionem visitationis prefate pluribus<sup>38</sup> annis, et<sup>39</sup> postquam in 10  
 religione senuit, sepe sepius visitare consuevit<sup>40</sup>, testantibus sociis<sup>41</sup>.

11. Vere multis ex<sup>1</sup> coniecturis tam ex dictis suis quam ex  
 evidentissimis signis colligi potuit Bernardinum toto tempore vite  
 sue fuisse B. Virgini devotissimum. Ego, illo predicante Senis de 15  
 B. Virgine in anno 1427<sup>2</sup> in die sue nativitat, ab ipso audi vi hec 15  
 verba formaliter : " Ego frater Bernardinus semper fui B. Virginis<sup>3</sup>  
 „ devotus. Ego enim in die nativitat sue<sup>4</sup> natus fui, in eadem die in  
 „ baptis mate christianus effectus, in eadem die renatus et vestitus  
 „ fui religioni, in hac<sup>5</sup> die feci professionem, eadem die primam  
 „ missam cantavi<sup>6</sup>, et in eadem die<sup>7</sup> desidero mori „. Hec ille. Et 20  
 vere nunquam audi vi aliquem de B. Virgine libentius et<sup>8</sup> devotius<sup>9</sup>  
 et ardentius predicantem quam Bernardinum.

12. Probus iuvenis Bernardinus dum seculo viveret, Deo servire  
 cupiens ut suas devotiones augmentaret, procuravit<sup>1</sup> annumerari in  
 confraternitatem disciplinatorum B. Marie Virginis in hospitali<sup>2</sup> della 25  
 Scala situatam, ut in eorum<sup>3</sup> devotissimo oratorio<sup>4</sup> et consortio  
 iuxta<sup>5</sup> eorum probatos et devotos mores suam devotionem perficeret.  
 Et cum ibi non admittantur nisi probati viri et<sup>6</sup> de quibus bona  
 opinio habeatur, cum locus ille fuerit longissimo tempore speculum  
 secularium devotionum<sup>7</sup>, is tanquam probus ab omnibus confratribus 30  
 approbatus alacriterque<sup>8</sup> admissus est<sup>9</sup>. Orationes, disciplinas et  
 alias iocundas austerasque devotiones die noctuque ibidem consuetas  
 super alios exercebat. Hic locus antiquissimus ille est, unde fere  
 omnes devotiones<sup>10</sup> Italie disciplinatorum laicorum<sup>11</sup> originem traxe-  
 runt. Hinc sancti et<sup>12</sup> beati plures egressi sunt, Iesuatorum primus 35

— <sup>31</sup> (m. m.) mentem meam 3. — <sup>32</sup> om. 2. — <sup>33</sup> mi add. 3. — <sup>34</sup> tunc 2. — <sup>35</sup> (o. p.) omnium peccatorum 2. — <sup>36</sup> queras 2. — <sup>37</sup> tunc 1. — <sup>38</sup> (p. a.) a. p. 2. — <sup>39</sup> etiam add. 3. — <sup>40</sup> (sepe - consuevit) sepius visitavit 3. — <sup>41</sup> (et - sociis) om. 2.

11. — <sup>1</sup> om. 2. — <sup>2</sup> (in a. 1427) om. 2. — <sup>3</sup> Virgini 2, 3. — <sup>4</sup> om. 1. — <sup>5</sup> (i. h.) eadem 3. — <sup>6</sup> (p. m. c.) c. p. m. 3. — <sup>7</sup> om. 3. — <sup>8</sup> om. 2. — <sup>9</sup> (l. e. d.) d. l. 3.

12. — <sup>1</sup> se add. 3. — <sup>2</sup> magno add. 2. — <sup>3</sup> eodem 3. — <sup>4</sup> oratorio 2. — <sup>5</sup> vitae 2. — <sup>6</sup> om. 3. — <sup>7</sup> devotorum 2; (s. d.) devotorum secularium 3. — <sup>8</sup> alacriter 3. — <sup>9</sup> om. 2. — <sup>10</sup> devotionem 1. — <sup>11</sup> et add. 2. — <sup>12</sup> om. 3.

ille ferventissimus Iohannes Columbinus cum socio suo dilectissimo Francisco de Vincentis<sup>12</sup> hinc traxit exordium; Montis Oliveti ordinis fundatores hinc orti sunt, B. Petronus de Petronis<sup>14</sup>, deinde Carthusiensis effectus, Andreas de Galleranis speculum sanctitatis,  
 5 alique<sup>15</sup> plurimi heroyci<sup>16</sup> contemplantes, et innumeri fere religiosi hinc originem habuerunt. Non<sup>17</sup> ergo mirum si Bernardinus B. Virginis devotissimus in domo sua voluit aggregari, de qua tot stellas et divinos viros<sup>18</sup> viderat prodeuntes. Quam tamen domum<sup>19</sup> super omnes alios ibi<sup>20</sup> confratres illustravit.

13. Sed cum non videretur adhuc<sup>1</sup> sibi<sup>2</sup> sufficere locum illum ad complementum sue fervide devotionis et<sup>3</sup> ad macerationem sui corporis, fide dignissimo relatu percepi eum<sup>4</sup> per plura tempora ultra frequentata<sup>5</sup> ieiunia se flagellis funiculis affligebat et macerabat, et sepe<sup>6</sup> sepius cum urtica et cilicio. Et licet hoc occultissime faceret, ut  
 15 soli Deo, cui serviebat, nec alteri cognitum esset, Domino disponente probitates iuvenis illius aliquando lutescere, permisit hec<sup>7</sup> nota fieri debere. Et adhuc supersunt qui non ex proposito, sed inexcogitatis casibus, Bernardino minime perpendente, hec omnia viderunt et tetigerunt.

20 Vestitus annis pluribus dormivit super cassa<sup>8</sup> potius<sup>9</sup> quam super lectum<sup>10</sup>. Cibus eius et<sup>11</sup> potus, licet parvus et temperatus, communis erat, neque<sup>12</sup> in excessu seu<sup>13</sup> defectu delicatorem seu ignobilium et vilium ciborum singularitatem, sed communem vitam invenio. Ilaris, iocundus, affabilis, humilis, et cum omnibus communis semper fuit,  
 25 tristitie, torporis et ignavie inimicus; in actione vivus et assiduus<sup>14</sup>, irasci numquam malo animo visus est, veritatis<sup>15</sup> amicus, caritate plenus, miserabilibus misericors<sup>16</sup>, prudens et circumspectus valde, nec videbatur mestitia locum sibi posse comparare, ubi aderat Bernardinus. Sed in eo quo ab omnibus semper<sup>17</sup> commendatus est  
 30 ultra omnes alios iuvenes Senenses, fuit laus honestatis, verbo<sup>18</sup>, nutu et opere; in qua<sup>19</sup> omnes semper uno ore consenserunt, ac si non iuvenis carneus sed lapideus potius fuisset.

Habitus vero ei semper<sup>20</sup> fuit scolasticus et honestus<sup>21</sup>, pluribus tamen annis Dominus Bernardinus vocatus est, eo quod canonica  
 35 iura audiebat, opinantibus omnibus ut insigniis canonici doctoratus<sup>22</sup> decoraretur.

— <sup>12</sup> (de V.) om. 2. — <sup>14</sup> Petronibus 2; Petroniis 3. — <sup>15</sup> quam add. 2; alii quam 3. — <sup>16</sup> heroice 2. — <sup>17</sup> est add. 3. — <sup>18</sup> vicos 2. — <sup>19</sup> ipse demum add. 2. — <sup>20</sup> om. 2; sibi 3.

13. — <sup>1</sup> (non-adhuc) videretur adhuc non 3. — <sup>2</sup> om. 2. — <sup>3</sup> om. 3. — <sup>4</sup> cum 3. — <sup>5</sup> frequentia 2. — <sup>6</sup> om. 3. — <sup>7</sup> hoc 2. — <sup>8</sup> capsam 3. — <sup>9</sup> om. 2. — <sup>10</sup> lecto 2. — <sup>11</sup> (e. et) et e. 3. — <sup>12</sup> non 2. — <sup>13</sup> sui 1. — <sup>14</sup> et add. 2. — <sup>15</sup> veritas 1. — <sup>16</sup> (m. m.) misericors, miserabilis 2. — <sup>17</sup> (ab o. s.) s. ab o. 3. — <sup>18</sup> verbis 2. — <sup>19</sup> quo 3. — <sup>20</sup> (ei s.) s. ei 3. — <sup>21</sup> et add. 3. — <sup>22</sup> (c. d.) canonicis decoratus 3.

14. Adveniente illa terribili<sup>1</sup> maxime<sup>2</sup> et universali peste in anno M<sup>o</sup>CCCC<sup>o</sup> tempore iubilei, et numerus infinitus peregrinorum Romam petentium et inde redeuntium applicaret<sup>3</sup> hospitale magnum, inter omnes christicolas famosissimum, domum piissimam B. Virginis<sup>4</sup> della Scala de Senis, multiplicatus est ibi magnus<sup>5</sup> numerus 5 infirmorum: ex quibus moriebantur quam plurimi<sup>6</sup> et communiter cotidie mensibus tribus cum dimidio et ultra duodecim<sup>7</sup>, XIII, XVI<sup>8</sup> et XVIII decedebant et aliquando XX. Et de propria<sup>9</sup> familia domus eiusdem et domestici decesserunt, XXII fratres dicti hospitalis<sup>10</sup>, XVIII mulieres commisse et pauperibus mulieribus ministrantes<sup>11</sup>, 10 VIII sacerdotes, V clerici, septem aromatarii medicinas infirmis et unguentaria providentes<sup>12</sup>, XXXVI pueri in hospitale nutriti, et LX famuli pro infirmorum cura deputati; quorum omnium domesticorum et contubernalium defunctorum numerus ascendit ad CLVII. Peregrinorum vero ibi<sup>13</sup> defunctorum fuit pene numerus<sup>14</sup> infinitus; 15 ob multitudinem infirmantium et<sup>15</sup> decedentium et<sup>16</sup> nimio fetore horribili<sup>17</sup> locus ille terribilis erat omnibus intuentibus eum. Et nemo fere recipiebatur<sup>18</sup>, qui quocumque pretio famulari<sup>19</sup> vellet in providendo et ministrando infirmis; fratres enim<sup>20</sup> et alii quamplurimi moriebantur, et cum maior ibi necessitas incumbebat ministerii, 20 magis locus erat derelictus.

15. Magister hospitalis et rector vir optimus caritate plenus et ab omnibus virgo reputatus. Dominus Ioannes de Ghiandaronibus<sup>1</sup>, licet iam senex, non cessabat omne bonum pro viribus operari; sed pestiferum ignem cum videret accensum et iam fere omnia combu- 25 rentem, affligebatur<sup>2</sup> valde, dubitans nec<sup>3</sup> pecunia<sup>4</sup>, licet largas manus haberet, nec<sup>5</sup> pretio, cum omnes epidemie contagiones timeant, non posse pro infirmis congruos habere ministros. Deum rogabat et Virginem eiusdem piissimae domus conservatricem<sup>6</sup>, dignaretur sue<sup>7</sup> domui et pauperibus Christi providere. 30

Sed misericors et miserator Dominus qui confugientes<sup>8</sup> ad se nunquam derelinquit, et gloriosa Virgo pauperum et miserabilium infirmorum in domo sua degentium providere intendens<sup>9</sup>, ecce suscitaverunt spiritum Bernardini iam prope annorum XX, fuit egris et pauperibus provideret et piissime domui deserviret<sup>10</sup>. 35

14. — <sup>1</sup> (i. t.) om. 2. — <sup>2</sup> maxima 3. — <sup>3</sup> applicare 1; ad add. 3. — <sup>4</sup> Marie add. 3. — <sup>5</sup> om. 2. — <sup>6</sup> (m. q. p.) q. p. m. 2. — <sup>7</sup> xiii add. 3. — <sup>8</sup> XV 3. — <sup>9</sup> prima 2. — <sup>10</sup> (f. d. h.) d. h. f. 2. — <sup>11</sup> ministrantibus 3. — <sup>12</sup> ministrantes 2. — <sup>13</sup> decedentium seu add. 3. — <sup>14</sup> (p. n.) n. p. 2. — <sup>15</sup> om. 2. — <sup>16</sup> om. 3. — <sup>17</sup> horribilique 3. — <sup>18</sup> reperiebatur 3. — <sup>19</sup> familiari 2. — <sup>20</sup> om. 2.

15. — <sup>1</sup> Ghianaronibus 2. — <sup>2</sup> affligebantur 1, 2. — <sup>3</sup> ne 2; neque 3. — <sup>4</sup> pecuniam 1, 2. — <sup>5</sup> neque 3. — <sup>6</sup> ut add. 3. — <sup>7</sup> sui 3. — <sup>8</sup> fugientes 2. — <sup>9</sup> intendentis 1; et add. 3. — <sup>10</sup> inserviret 2.

16. Bernardinus igitur <sup>1</sup> intuens infirmorum necessitates, maximo zelo concitus <sup>2</sup>, epidimiam contagionem non timens, sed sponte mortem subire exponens <sup>3</sup>, ut Christo in pauperibus suis <sup>4</sup> ministret <sup>5</sup>, prelibatis infirmis pluribus hebdomadis omni zelo et diligentia serviebat <sup>6</sup>. Sed cum videret <sup>7</sup> ministrorum inopiam et paucitatem, in <sup>8</sup> infirmorum multitudinem et <sup>9</sup> necessitatem convocavit duodecim spirituales iuvenes et illos hortatus est <sup>10</sup> velint una secum pauperes Christi gubernare infirmos, asserens illis quod <sup>11</sup> qui pauperi Christi ministrat, Christo ministrat, et si casu in <sup>12</sup> tali exercitio et ministerio quis moritur, pro Christo moritur, et quod nil optabilius esse christiano <sup>13</sup> debet quam pro eo <sup>14</sup> Christo mori, qui mortuus est <sup>15</sup> nobis <sup>16</sup>.  
<sup>17</sup> Simus omnes confratres <sup>17</sup>, Deus iuvabit nos. Videtis iam, fratres, ignis accensus est, iam fere crematur mundus, securis ad arborem posita est, falx messem sollicitat. Quam de nobis habere certitudinem possumus, cum et alios cotidie crebro mori videamus et fere vivos et <sup>18</sup> sanos mori quosdam videamus <sup>19</sup> nobis intimos socios et amicos? Si in hac caritate morimur, ad Deum volamus <sup>20</sup>. Si autem evadimus, toto tempore nostro <sup>21</sup> letabimur <sup>22</sup> tale obsequium in pauperibus suis prestitisse Deo, nobis recolentes Evangelium <sup>23</sup> illud, quod nullum bonum irremuneratum est apud Deum. Quocumque igitur vertamur <sup>24</sup>, sive vivamus, sive moriamur, Deo serviendo lucramur <sup>25</sup>.

17. Auditis verbis et persuasionibus <sup>1</sup> Bernardini, devoti iuvenes illico dictis suis consenserunt <sup>2</sup>, ex quibus adhuc aliqui supersunt et vivunt, et consulto <sup>3</sup> Bernardini confessi omnes <sup>4</sup> et communicati, leto animo congaudentes, magno fervore curam et ministerium <sup>5</sup> infirmorum una cum Bernardino eorum capite et magistro <sup>6</sup> ceperunt <sup>7</sup>. Cui statim a <sup>8</sup> Magistro hospitalis assignate sunt claves totius fere <sup>9</sup> domus, et illi datum <sup>10</sup> est onus infirmorum et <sup>11</sup> peregrinorum advenientium <sup>12</sup>, et fere omnium eleemosinarum distribuendarum, adeo quod pro libito fere omnia <sup>13</sup> disponebat et dispensabat, tamquam si piissime domus dominus <sup>14</sup> fuisset. Fervoris <sup>15</sup> et charitatis

16. — <sup>1</sup> vero 3. — <sup>2</sup> concitatus 2, 3. — <sup>3</sup> exoptans 3. — <sup>4</sup> serviens *add.* 2. — <sup>5</sup> ministraret 3. — <sup>6</sup> ministravit 2. — <sup>7</sup> (c. v.) intuens 2. — <sup>8</sup> et 3. — <sup>9</sup> (in - et) et infirmorum 2. — <sup>10</sup> ut *add.* 3. — <sup>11</sup> om. 2. — <sup>12</sup> om. 3. — <sup>13</sup> (e. c.) christiane esse 3. — <sup>14</sup> om. 3. — <sup>15</sup> pro *add.* 3. — <sup>16</sup> dicebatque illis *add.* 3. — <sup>17</sup> fratres 2. — <sup>18</sup> om. 2. — <sup>19</sup> videmus 2, 3. — <sup>20</sup> volabimus 2. — <sup>21</sup> vite nostre 3. — <sup>22</sup> lectabimur 1. — <sup>23</sup> dictum 3. — <sup>24</sup> vertimur 2; vertamus 3. — <sup>25</sup> ecce me totum vestrum et de me pro vestro libito voluntatis disponite, *add.* 2.

17. — <sup>1</sup> suasionibus 3. — <sup>2</sup> assenserunt 2. — <sup>3</sup> consilio 2. — <sup>4</sup> (c. o.) confessionis 3. — <sup>5</sup> (c. e. m.) cura et ministerio 1. — <sup>6</sup> (infirmorum-magistro) om. 1. — <sup>7</sup> acceperunt 3. — <sup>8</sup> om. 3. — <sup>9</sup> sanctae 2. — <sup>10</sup> datus 1. — <sup>11</sup> ac 3. — <sup>12</sup> venientium 2. — <sup>13</sup> (f. o.) o. f. 2. — <sup>14</sup> om. 3. — <sup>15</sup> igitur *add.* 3.

exemplar Bernardini <sup>16</sup> et sociorum <sup>17</sup> eius <sup>18</sup> quam plurimos <sup>19</sup> alios iuvenes et cives attraxit ad servitium infirmorum <sup>20</sup>; de quibus tamen non pauci eo tempore <sup>21</sup> decesserunt.

**18.** Bernardinus fervore incensus, domum primo <sup>1</sup> ordinavit <sup>2</sup>, exercitia <sup>3</sup>, officia, ministeria, labores et vicissitudines distribuendo <sup>5</sup> et ponendo <sup>4</sup> pro loco, tempore, labore et personarum congruitate. Ipse tamen semper in omnibus conabatur presentialiter interesse. Nam et <sup>5</sup> die noctuque infirmis astabat, medicinas et medicamina parabat, cibaria secundum qualitates infirmorum ministrabat, omni spurcicie <sup>6</sup> infirmis necessarie <sup>7</sup> se sponte ultra omnes subiciebat <sup>8</sup>, <sup>10</sup> non labori, non fetoribus maximis, non vigiliis, non <sup>9</sup> incommodis aliquibus parcendo, sed recentior semper et spiritu vivus <sup>10</sup> apparebat, ea cum <sup>11</sup> caritate, ac si patres, fratres aut proprios filios gubernasset <sup>12</sup>. Nec mirum; nam cum <sup>13</sup> amore Dei hoc faceret, Deo serviebat, qui plus quam pater, plus quam frater <sup>14</sup>, plus quam filius est. Compatiebatur etiam aliquando <sup>15</sup> et condolebat et plorabat cum egrotis; canebat et <sup>16</sup> ridebat etiam et blandiebatur <sup>17</sup>; et cum illis talem se habebat, qualis videbatur expediens pro consolatione <sup>18</sup> infirmi. Nec fere videbatur sibi <sup>19</sup> aliquid <sup>20</sup> posse ad vota sue caritatis complete perfici, nisi omnia videret et tangeret <sup>21</sup>. Morituris infirmis sacramenta <sup>22</sup> ordinabat, mortuos qui multi erant in sero <sup>23</sup> sepulture tradebat, peregrinos fere innumeros <sup>24</sup> sero advenientes cena cibabat, dormitionem parabat; et cum lecti <sup>25</sup> in peregrinario ordinati, licet multi essent, sero non <sup>26</sup> sufficerent, peregrinis <sup>27</sup> strata plurima faciebat in terra, lectisterniis <sup>28</sup> fulcita, adeo quod nulli competens <sup>29</sup> <sup>25</sup> locus pro dormitione defecit. Crebros parabat ignes et fumigia <sup>30</sup> odorifera, acetaque <sup>31</sup> multa spargebat fere per universam domum, ut fetor et <sup>32</sup> corruptus aer pro parte saltem rectificaretur <sup>33</sup> et libentius a ministris provideretur infirmis.

**19.** Permisit Deus quod in medio tot laborum, fetorum <sup>1</sup> et vigi- <sup>30</sup> liarum cum incommodis infinitis Bernardinus numquam infirmatus est, sed alacer semper, promptus, vigil et indefessus <sup>2</sup> verbo et opere egrotos et ministros confortabat. Sed cessata peste, post tale obse-

— <sup>16</sup> om. 2. — <sup>17</sup> consociorum 2: bonorum add. 3. — <sup>18</sup> suorum 2. — <sup>19</sup> plures 3. — <sup>20</sup> infirmis 2. — <sup>21</sup> (e. t.) om. 2.

**18.** — <sup>1</sup> prius 2: om. 3. — <sup>2</sup> preordinavit 3. — <sup>3</sup> exercitio 1. — <sup>4</sup> (et p.) componendo 2. — <sup>5</sup> om. 2. — <sup>6</sup> spurcitate 2. — <sup>7</sup> necesse 2. — <sup>8</sup> (u. o. s.) s. u. o. 2. — <sup>9</sup> neque 3. — <sup>10</sup> unanimi 2. — <sup>11</sup> his 1. — <sup>12</sup> gubernaret 3. — <sup>13</sup> (n. c.) cum eis 2. — <sup>14</sup> et add. 2. — <sup>15</sup> (e. a.) et alioquin 2. — <sup>16</sup> om. 2, 3. — <sup>17</sup> et loquebatur add. 2. — <sup>18</sup> (p. c.) ad consolationem 2. — <sup>19</sup> om. 2. — <sup>20</sup> aliquod 3. — <sup>21</sup> (nisi-tangeret) non omnia videre et tangere 2. — <sup>22</sup> sacram 2. — <sup>23</sup> om. 1. — <sup>24</sup> innumerabiles 2. — <sup>25</sup> om. 2. — <sup>26</sup> (s. n.) nec 2. — <sup>27</sup> peregrini 2. — <sup>28</sup> lectisterniis 1. — <sup>29</sup> om. 2. — <sup>30</sup> fumigera 2. — <sup>31</sup> acieptaque 1; arcta quam 2. — <sup>32</sup> (f. e.) om. 3. — <sup>33</sup> ratificaret 2.

**19.** — <sup>1</sup> om. 3. — <sup>2</sup> (v. e. i.) iugum indefessum 2.



quium per illum Deo prestitum in hospitali mensibus quatuor et ultra, domum rediit.

Sed cum Bernardinus Christum in suis pauperibus, ut prefertur, visitaverit infirmum, et Deus pius atque<sup>3</sup> misericors Bernardinum  
5 visitavit infirmum<sup>4</sup>. Hospitali recedens fere immediate infirmatus est intentissimis febribus casu<sup>5</sup> in domo Ildibrandini de Manettis<sup>6</sup>, sibi dilectissimi et caritate coniuncti. Iacuit mensibus circa quatuor, licet alii plures current ante recuperatam pristinam sanitatem, patientissime tamen infirmitatem<sup>7</sup> seu potius visitationem Dei toleravit<sup>8</sup>,  
10 nec molestius ferebat aliud quam<sup>9</sup> molestiam aliorum sue gubernationi astantium, licet summa et diligenti caritate laborarent; inter quos Tobia tanquam pia<sup>10</sup> mater ac etiam Iustina de Manettis<sup>11</sup> nobilis matrona ab eius latere fere nunquam discesserunt.

20. Nec ab opere pietatis, deposita infirmitate, Bernardinus<sup>1</sup> cessavit. Nam cum Bartholomea matrona veneranda olim soror patris eius Tolli, relicta nobilis Trogliardi<sup>2</sup> de Tholomeis iam fere nonagenaria, ceca<sup>3</sup>, nervis relaxata et de lecto surgere non valeret, et<sup>4</sup> ex obitu cuiusdam sibi spiritualis consocie debito gubernio careret, statuit delicatus et probus iuvenis<sup>5</sup> illam personaliter propriis<sup>6</sup>  
30 manibus gubernare, nec spurcum et fastidiosum aliquid evitare, ac si proprie matri serviret<sup>7</sup>. Omniaque perfecit<sup>8</sup> que perficienda erant de primo<sup>9</sup> ad ultimum per annum integrum<sup>10</sup> et ultra, donec. soluto debito nature, optima mulier ad patriam supernam transvolavit.

35 Mulier hec<sup>11</sup> veneranda et benedicta, spiritualis multum, a quam pluribus<sup>12</sup> opinionem habuit<sup>13</sup> sanctitatis. Nam<sup>14</sup> ieiuniis, vigiliis<sup>15</sup>, orationibus et macerationibus sui corporis longo tempore post receptam regulam S. Augustini, cui<sup>16</sup> religata<sup>17</sup> erat, vacavit, gratias Deo reddebat semper, et cum in predicationibus vel aliter<sup>18</sup> privatim  
40 audiebat recordari nomen<sup>19</sup> Iesu<sup>20</sup>, ipsam etiam vocem continere non valebat quin pluries et pluries Iesum clamaret rauca voce, stridulo accentu et singultu. Et licet sapientissima foret<sup>21</sup>, videbatur aliquando tactu spiritus et<sup>22</sup> fervore insanire cum recordatione nominis Iesu, quod<sup>23</sup> semper corde gestabat et ore. Et crebrius in<sup>24</sup> lecto laudes  
45 alta et clara voce canebat.

— <sup>3</sup> et 2. — <sup>4</sup> nam ab *add.* 2, 3. — <sup>5</sup> cum 2. — <sup>6</sup> Manectis 2. — <sup>7</sup> infirmitates 2. — <sup>8</sup> toleraverit 2. — <sup>9</sup> (a. q.) aliquam 1; aliquid q. 2. — <sup>10</sup> *om.* 2. — <sup>11</sup> Manectis 2.

20. — <sup>1</sup> (i. B.) infirmitatis Bernardini 3. — <sup>2</sup> Trogliardi 2. — <sup>3</sup> ac a 2. — <sup>4</sup> *om.* 2. — <sup>5</sup> et *add.* 2. — <sup>6</sup> (p. p.) principalem piis 2. — <sup>7</sup> deserviret 3. — <sup>8</sup> (o. p.) omnia quae fecit 2. — <sup>9</sup> (de p.) de post 3. — <sup>10</sup> integer 1. — <sup>11</sup> *om.* 3. — <sup>12</sup> plurimis 2. — <sup>13</sup> habuerit 2. — <sup>14</sup> *om.* 3; et *add.* 2. — <sup>15</sup> et *add.* 3. — <sup>16</sup> cum 2. — <sup>17</sup> relicta 3. — <sup>18</sup> taliter 1, 3. — <sup>19</sup> (r. n.) recordans nominis 2. — <sup>20</sup> Christi *add.* 2. — <sup>21</sup> soror 2. — <sup>22</sup> *om.* 2. — <sup>23</sup> quae 2; quem 3. — <sup>24</sup> *om.* 3.

**21.** Opinantur multi quod orationes et lacrimae mulieris illius<sup>1</sup> benedictae, quas longo tempore pro Bernardino sibi dilectissimo<sup>2</sup> effudit, sicut lacrimae beate<sup>3</sup> Monice Augustinum converterunt ad Christum, sic istius<sup>4</sup> lacrimae<sup>5</sup> Bernardinum auxerunt et firmaverunt ad viam Dei. Suadebat<sup>6</sup> semper Bartholomea Bernardino viam Dei in religione<sup>7</sup> capessendam et eam sub regula Heremitarum Augustini, cui et<sup>8</sup> ipsa religata erat, in convento<sup>9</sup> et loco devotissimo de Lecceto<sup>10</sup>, ubi spirituales patres<sup>11</sup> Deo servientes morabantur.

Bernardinus<sup>12</sup> suasionibus illius inclinatus et cum spiritualibus illius de Lecceto<sup>13</sup> conversatus<sup>14</sup>, approbans satis in corde suo mores<sup>15</sup> et laudabilem vitam illorum patrum, tantam habuit inclinationem, quod ibi forte<sup>16</sup> fuisset ingressus, nisi quod illam sibi<sup>16</sup> tanquam matrem, dum viveret in humanis, minime derelinquere<sup>17</sup> voluit.

**22.** Mortua Bartholomea, Bernardinus iam corde saucius<sup>1</sup> Deo servire cupiens, cum<sup>2</sup> nec quam religionem ingrederetur deliberasset, <sup>15</sup> statuit solus habitare<sup>3</sup> ut privatim possit<sup>4</sup> facilius et commodius experiri que expedienda<sup>5</sup> viderentur pro consequenda<sup>6</sup> vita regulari et Deo grata magis. Domum elegit in hortis<sup>7</sup> iuxta portam de Tuisi<sup>8</sup> et in secreto loco capellulam ordinavit cum altari et crucifixo, ibique orationibus, ieiuniis, vigiliis<sup>9</sup>, flagellis, disciplinis, cilicio, devotionibus <sup>20</sup> frequentius solito et asperius vacando, omnem<sup>10</sup> quam potuit experientiam expertus est in persona sua usque ad cibum herbarum et aquarum potum; lectiones sue, cum fere omnes alias fastidio<sup>11</sup> haberet, in sacris libris devotione plenis consummabantur<sup>12</sup>, illis letabatur<sup>13</sup>, illas iam toto corde amplectabatur<sup>14</sup>. 25

**23.** Spirituales conversationes ultra solitum querebat, et illorum<sup>1</sup> libentius in quibus aliquid exemplaritatis<sup>2</sup> intueretur. Sed animo sepe revolvens quo in statu, qua familia Deo famulatum prestare<sup>3</sup> debeat, pluries ac pluries<sup>4</sup> toto corde prostratus Crucifixum oravit, ut ei gratiam tribuat potiolem viam et vitam eligendi, quam sua <sup>30</sup> favente clementia<sup>5</sup> sequeretur<sup>6</sup>. Verum<sup>7</sup> credo responderit ei<sup>8</sup> Crucifixus: "Fili, vides me hic nudum et fixum cruci. Si me diligis<sup>9</sup>, „ sequeris<sup>10</sup> nudus, et tunc<sup>11</sup> fixus cruci me sequaris, et me inve-

**21.** — <sup>1</sup> om. 3. — <sup>2</sup> (s. d.) dilecto sibi 2. — <sup>3</sup> beatissime 2. — <sup>4</sup> iustius 3. — <sup>5</sup> (i. l.) istae 2. — <sup>6</sup> enim add. 2. — <sup>7</sup> religionem 3. — <sup>8</sup> om. 2. — <sup>9</sup> conventu 3. — <sup>10</sup> Lecceto 2. — <sup>11</sup> viri 2. — <sup>12</sup> autem add. 3. — <sup>13</sup> (inclinatus-Lecceto) inclinans et spiritualibus delicate 2. — <sup>14</sup> est add. 3. — <sup>15</sup> (i. f.) illuc 2. — <sup>16</sup> om. 2. — <sup>17</sup> relinquare 2.

**22.** — <sup>1</sup> sanctius 3. — <sup>2</sup> om. 2. — <sup>3</sup> (s. h.) h. s. 3. — <sup>4</sup> (p. p.) suavius posset 2. — <sup>5</sup> expianda 1; experienda 3. — <sup>6</sup> sequenda 2, 3. — <sup>7</sup> (in h.) sortis 1, 3. — <sup>8</sup> Trisis 3. — <sup>9</sup> (i. v.) v. i. 3. — <sup>10</sup> orationem 2. — <sup>11</sup> studio 3. — <sup>12</sup> consumebantur 2. — <sup>13</sup> gaudebat 2. — <sup>14</sup> complectebatur 3.

**23.** — <sup>1</sup> illarum 3. — <sup>2</sup> caritatis 2. — <sup>3</sup> procurare 2. — <sup>4</sup> (ac p.) om. 2. — <sup>5</sup> (f. c.) c. f. 3. — <sup>6</sup> (c. s.) gratia prosequatur vel clementia 2. — <sup>7</sup> vere 3. — <sup>8</sup> (r. ei) quod ei responsum dedit 3. — <sup>9</sup> et add. 2, 3. — <sup>10</sup> queris 2. — <sup>11</sup> tue 3.

, nies. „ Quo intellecto et pluries ponderando<sup>12</sup>, advertens<sup>13</sup> optimum consilium Christi Crucifixi, ut eo melius ac salubrius nequaquam possit inveniri, illud omnino totis viribus, toto corde sequi<sup>14</sup>, Domino concedente, disponit<sup>15</sup>. Et cum seraphicus ille archimandrita Franciscus ultra omnes alios Christi nuditatem et crucem fuerit secutus, sub eodem Francisco devotus Bernardinus militare deliberat<sup>16</sup>.

24. Queritans igitur, ut<sup>1</sup> vota perficiat<sup>2</sup>, quem meliorem virum militem Francisci reperiret, religiosissimum patrem Iohannem Ristori Senensem ordinis Minorum iuxta cor suum invenit, virum magni consilii, probum et optimum, iam senio confectum, ac longa experientia et penitentiis maceratum. Is enim<sup>3</sup> XXX annis in Bosina<sup>4</sup> contra hereticos<sup>5</sup> pugnando, innumerabiles fere ex illis populis<sup>6</sup> baptisavit ad fidem Christi. Unde senex iam effectus et terra sancta peregrinata<sup>7</sup> ad patriam<sup>8</sup> remeando fere sanctus ab omnibus habebatur.

Omne cor suum Bernardinus venerabili patri detegit et in manibus suis, omni abiecta voluntate, totum se posuit; soliditatem<sup>9</sup> consilii et veritatis in illo reperiit<sup>10</sup>. Quare post multa colloquia suo fretus consilio habitum<sup>11</sup> pauperrimi Francisci statuit induere. Primo tamen<sup>12</sup> evangelica imitatus<sup>13</sup> consilia, omnia que possidebat, possessiones, domos et alia partim vendendo et<sup>14</sup> partim donando, omnem substantiam suam tunc<sup>15</sup> helemosinis, tunc<sup>16</sup> maritandis puellis distribuit, ut nudum Christum nudus sequeretur, statutoque die ingressus sacre religionis domum<sup>16</sup>, octava die septembris, die videlicet<sup>17</sup> nativitatis Marie Virginis gloriose, Senis in ecclesia<sup>18</sup> et conventu<sup>19</sup> Minorum<sup>20</sup> sancti Francisci apud altare maius per manus prefati venerandissimi patris Iohannis<sup>21</sup> Ristori<sup>22</sup> magno cum iubilo et devotione indutus est felix Bernardinus devoto habitu F.<sup>23</sup> Seraphici ducis<sup>24</sup> currentibus annis ab incarnatione Dominica M<sup>o</sup>.CCCC<sup>o</sup>.I<sup>o</sup>. Etas vero Bernardini erat annorum XXII<sup>orum</sup>. Habitu iam<sup>25</sup> accepto et Deo gratiis amplissimis redditus et oblato Bernardino sacro altari, sicut antiqua prophetissa Anna, oblato Christo altari, de illo prophetavit<sup>26</sup>,

— <sup>12</sup> ponderato 2. — <sup>13</sup> vero add. 3. — <sup>14</sup> om. 3. — <sup>15</sup> disposuit 3. — <sup>16</sup> Ici commence dans 3 le long récit d'une vision qui déterminâ Bernardin à s'adresser aux fils de S. François. Inc. : Contigit etiam dum in eodem. Sur cette interpolation, voir plus haut, p. 57.

24. — <sup>1</sup> sua add. 2, 3. — <sup>2</sup> perficiebat 3. — <sup>3</sup> eis 1. — <sup>4</sup> Bosna 2, 3. — <sup>5</sup> in add. 2. — <sup>6</sup> (fere - populis) ex i. p. fere 2. — <sup>7</sup> peragrata 2, 3. — <sup>8</sup> propriam 2. — <sup>9</sup> soliditatemque 3. — <sup>10</sup> repperit 3. — <sup>11</sup> et add. 2. — <sup>12</sup> eum 2. — <sup>13</sup> imitans 3. — <sup>14</sup> om. 2. — <sup>15</sup> tum 2, 3. — <sup>16</sup> demum 2. — <sup>17</sup> die add. 2. — <sup>18</sup> cerce 1. — <sup>19</sup> (et c.) om. 2. — <sup>20</sup> fratrum add. 3. — <sup>21</sup> om. 2. — <sup>22</sup> ac reverendissimi patris Galganensis tunc ministri ac predicatoris famosissimi add. 3. — <sup>23</sup> om. 2; scilicet 3. — <sup>24</sup> domenici 1. — <sup>25</sup> (MCCCCI - ian) MCCCCII, etatis vero Bernardini XXII, habitu vero 2. — <sup>26</sup> prophetisavit 2.

sic et vir Dei Iohannes Ristori de Bernardino altari oblato propheta-  
vit<sup>27</sup> in hec verba prorumpens : - Ordo noster vere<sup>28</sup> iam diu talem  
„ receptionem non fecit<sup>29</sup>, ex qua maior fructus appareat, et<sup>30</sup> exal-  
„ tatio<sup>31</sup> ordinis sicut de receptione ista hodie per nos facta<sup>32</sup> de  
„ Bernardino. „

25. Post paucos dies consilio et benedictione fretus prelibati  
religiosissimi patris. recedens de Senis, letus, lenis, hilaris et iocundus  
illico se contulit<sup>1</sup> Columbarium, locum in Senensi agro devotissimum  
et<sup>2</sup> asperrimum, ubi B. Franciscus moram traxit. Ibi enim patres  
optimi et paupertatis Francisci regulam observantes morabantur, 10  
qui tunc<sup>3</sup> temporis rariores<sup>4</sup> quodammodo reperiebantur.

Bernardinus probus tyro illic tanto fervore et asperitate<sup>5</sup> Deo  
serviebat, ut apud insulsum iudicium mundanorum delirasse potius  
videbatur, quam servire Deo, et<sup>6</sup> supra vires humanas quampluries<sup>7</sup>  
asperitatibus ac macerationibus utebatur. Sed cum stultitia mundi 15  
sepe sepius<sup>8</sup> magna prudentia sit in conspectu Dei, mundo<sup>9</sup> Bernar-  
dinus iam excecatus illum non videns<sup>10</sup>, solummodo que placita Deo  
forent, intensissimo<sup>11</sup> eius fervore consequi conabatur.

26. Professus<sup>1</sup> est regulam pauperis Francisci obedientie et casti-  
tati coniunctam<sup>2</sup> revoluto anno<sup>3</sup>, eodem die nativitatis Virginis 20  
gloriose et<sup>4</sup> missam cantavit, anno videlicet M.CCCCIII<sup>5</sup> et predicare  
cepit ibi<sup>6</sup>, astantibus convicinis. Et cum post annum<sup>7</sup> professionis  
Senas veniret, a rectore hospitalis della<sup>8</sup> Scala postulavit heremito-  
rium Beati<sup>9</sup> Honofrii della Capriola<sup>10</sup> prope civitatem<sup>11</sup>, ut ibi<sup>12</sup>  
pauperulum nidum prose et consociis<sup>13</sup> suis haberet. Recolens vene- 25  
randus rector Ioannes Ghiandaronus<sup>14</sup> obsequium immortale et  
perpetuo recolendum a Bernardino prestitum<sup>15</sup> hospitali eidem<sup>16</sup>  
tempore magne pestis iam dicte, libentissime capitulariter<sup>17</sup> et ple-  
niter<sup>18</sup> locum illum donavit fratri Bernardino pro se et fratribus  
universis seraphici Francisci de observantia nuncupatis<sup>19</sup> cum 30  
recognitione tantum cerei<sup>20</sup> unius libre singulis annis in festo Annun-  
ciacionis seu<sup>21</sup> Incarnacionis Dominice; qui olim angustus et pauper-  
rimus locus ab eodem Bernardino<sup>22</sup> Dei gratia et<sup>23</sup> auxilio civium

— <sup>27</sup> prophetisavit 2. — <sup>28</sup> om. 2. — <sup>29</sup> et add. 2. — <sup>30</sup> om. 2. — <sup>31</sup> nostri add. 2. —  
<sup>32</sup> (p. n. f.) facta est 2.

25. — <sup>1</sup> ad add. 2. — <sup>2</sup> om. 1. — <sup>3</sup> cum 3. — <sup>4</sup> phoenice add. 2. — <sup>5</sup> (et a.) asperi-  
tatis 2. — <sup>6</sup> om. 2. — <sup>7</sup> quam pluribus 3. — <sup>8</sup> sepiusque 3. — <sup>9</sup> mundus 1. — <sup>10</sup> non  
audiens add. 2, 3. — <sup>11</sup> intentissimo 3.

26. — <sup>1</sup> peressus 3. — <sup>2</sup> (o. et ca. co.) om. 2; ob. et castitatis vinculum 3. —  
<sup>3</sup> (r. a.) in principio alterius anni 2. — <sup>4</sup> om. 2. — <sup>5</sup> MCCCCIII 3. — <sup>6</sup> ubi 3. — <sup>7</sup> an-  
nos 3. — <sup>8</sup> de 2, 3. — <sup>9</sup> sancti 2. — <sup>10</sup> Capriuola 2. — <sup>11</sup> quem 2. — <sup>12</sup> ubi 1. — <sup>13</sup> sociis  
2, 3. — <sup>14</sup> Ghiandaronus 2; landaronus 3. — <sup>15</sup> prestito 3. — <sup>16</sup> della Scala 2. — <sup>17</sup> capi-  
tulariter 1; capitulavit 2. — <sup>18</sup> solemniter 2. — <sup>19</sup> (s. F. de o. n.) observantie s. F. 2. —  
<sup>20</sup> (t. c.) c. t. 3. — <sup>21</sup> (A. s.) om. 3. — <sup>22</sup> (e. B.) ede 3. — <sup>23</sup> om. 2.

amplificatus ecclesiam pulcram habet et devotam cum pulchro et capaci conventu et amplis hortis.

27. Mirabilis fuit Bernardinus in religione; mirabilia enim fecit in vita sua, predicatorum primus<sup>1</sup> et<sup>2</sup> exemplar, diaboli stimulus et  
5 contra eum sedulus atque inconcussus pugil; maxima et stupenda gesta, divina potius quam humana<sup>3</sup>, operatus est<sup>4</sup> Deus per illum. nedum universe Italie sed universo fere mundo notissima.

Sed bonorum operum premiator et remunerator eternus Deus Bernardinum optimum vinee Domini<sup>5</sup> operarium et agricolam  
10 mercede dignum post<sup>6</sup> tot<sup>7</sup> labores suos<sup>8</sup> immensos consolari voluit. Nam cum ultimo Bernardinus Massanos<sup>9</sup> suos. ubi ortus<sup>10</sup> erat. suis predicationibus consolasset<sup>11</sup> et Senas venisset, hinc discedens, ut in regno Apulee<sup>12</sup> predicaret, infirmitate<sup>13</sup> in itinere suo preventus apud civitatem de<sup>14</sup> Reate applicuit<sup>15</sup> Aquilam, felicem Aprutii civi-  
15 tatem. Ibi<sup>16</sup> post paucos dies, appropinquante hora qua spiraret ad Dominum, morem<sup>17</sup> sui patris Francisci sequens, se poni fecit in terram et statim quasi<sup>18</sup> ridens spiravit ad celos, videlicet ad Deum<sup>19</sup> qui miserat illum. in vigilia Ascensionis dominice, die mercurii hora XXII, in qua die<sup>20</sup> per fratres antifona<sup>21</sup> illa dicebatur<sup>22</sup> occur-  
20 rens : " Pater, manifestavi nomen tuum hominibus quos dedisti mihi : nunc<sup>23</sup> autem pro illis<sup>24</sup> rogo<sup>25</sup>, non pro mundo, et<sup>26</sup> ego<sup>27</sup> ad te venio (1). "

28. Expiravit autem<sup>1</sup> in conventu Fratrum Minorum. currentibus annis ab Incarnatione dominica M<sup>o</sup>CCCC<sup>o</sup>XLIII<sup>o</sup><sup>2</sup> die XX<sup>o</sup> maii,  
25 adstantibus huic transitui felicissimis<sup>3</sup> ultra alios infrascriptis<sup>4</sup> fratre Bartholomeio Muriani de Senis, fratre Petro de Senis, fratre Dominico<sup>5</sup> de Senis et fratre Felice Mediolanensi sibi consotiis et ministris<sup>6</sup> dilectissimis, quos secum ducebat. Et hii cappam et vestimenta eius, libros suos et utensilia fere omnia<sup>7</sup> portaverunt Senas ad locum<sup>8</sup>  
30 dela Capriola<sup>9</sup>.

27. — <sup>1</sup> (p. p.) predicatorum primum 2. — <sup>2</sup> om. 2, 3. — <sup>3</sup> om. 3. — <sup>4</sup> (o. e.) e. o. 2. — <sup>5</sup> om. 3. — <sup>6</sup> propter 3. — <sup>7</sup> om. 2. — <sup>8</sup> om. 3. — <sup>9</sup> massarios 2: Massano 3. — <sup>10</sup> hortus 2. — <sup>11</sup> consolatus fuisset 2. — <sup>12</sup> Apulie 2, 3. — <sup>13</sup> infirmante 2. — <sup>14</sup> om. 2. — <sup>15</sup> applicavit 3. — <sup>16</sup> ubi 3. — <sup>17</sup> more 2. — <sup>18</sup> om. 2. — <sup>19</sup> eum 2. — <sup>20</sup> (i. q. d.) dum 2. — <sup>21</sup> antea 3. — <sup>22</sup> ducebatur 3. — <sup>23</sup> ego 1. — <sup>24</sup> eis 3. — <sup>25</sup> et add. 3. — <sup>26</sup> quia 2, 3. — <sup>27</sup> om. 2.

28. — <sup>1</sup> (e. a.) qua completa antiphona ridens ut prefertur expiravit 2. — <sup>2</sup> MCCCXLIII 2. — <sup>3</sup> (t. f.) t. felicissimo 1; f. t. 2. — <sup>4</sup> videlicet add. 2. — <sup>5</sup> (Barth. - Dominico) Domenico de Senis, fratre Bartholomeo de Senis, fratre Petro 2. — <sup>6</sup> et add. 2. — <sup>7</sup> (eius-omnia) sua et suos libros 2. — <sup>8</sup> conventum suum 2. — <sup>9</sup> (Expiravit - Capriola) om. 3.

(1) Ioh., xvii, 6, 9, 11.

Vixit Bernardinus in seculo annis XXII, in religione annis XLI mensibus VIII diebus XI horis <sup>10</sup> XXII. Computatis omnibus stetit in mundo annis LXIII. mensibus VIII, diebus XI, horis XXII; in celo autem perpetuum vivit apud Deum <sup>11</sup>, cui sit semper laus. Amen <sup>12</sup>.

29. Religiosissime pater, ecce iam habes quod ad <sup>1</sup> me tuo nomine <sup>5</sup> postulatum fuit de origine, vita et <sup>2</sup> moribus felicissimi Bernardini ante religionis ingressum, non tamen in eo ordine, copiositate et modo quo decet et res tanta promeretur. Sed, ut prefertur, ne pertinax esse videar. pro facultate ignorantie mee statui quam raptim tuis obedire mandatis. conatus adherere veritati, quantum permisit <sup>10</sup> temporis angustia. De mirandis vero eius gestis <sup>3</sup> in religione, cum sit mare maximum et pelagus infinitum, ut et tu, qui ei longo tempore coetaneus et consocius fuisti, peroptime nosti, obmutesco <sup>4</sup>; illi enim potius derogaret descriptio mea quam laudem compararet. Sed ut tuum est supradicta corrigere ac reformare, sic et que restant <sup>15</sup> gloriose describere. Tu enim ille es, qui miranda et stupenda vidisti et tetigisti in vita eius et morte. Facies igitur <sup>5</sup>, facies quod omnino a te expectatur. ut magna gloria gestorum confratris <sup>6</sup> tui dilectissimi Bernardini possit etiam <sup>7</sup> aliis posteris ac seculis <sup>8</sup> lucere. Iterum vale et ora pro me. 20

Nescio tamen quis me spiritus <sup>9</sup> pungit, pater optime, ut ulterius tecum aliquid <sup>10</sup> attingam de felicitate et laudibus Bernardini <sup>11</sup>. Vere credo sit amor et devotio, quibus ei longo tempore afficiebar, dum viveret in humanis, quos tamen vehementer auxit stupor miraculorum. Et cum tecum loquor, qui <sup>12</sup> illum summopere dilexisti et <sup>25</sup> ipse te dilexit, fere mihi <sup>13</sup> eum alloqui videtur. Sit ergo quis spiritus velit, statui tecum in his verbis consolari et saltem de corticibus laudis felicitatem suam <sup>14</sup> tantillum et perfunctorie tua supportatione recensere. Si dignum quid narrabitur, eidem Bernardino, gracilis huius calami directori, ascribe <sup>15</sup>. Si autem indignum, ignorantiam <sup>30</sup> quippe meam, non voluntatem inculpa, cui <sup>16</sup> veniam <sup>17</sup> dabis.

30. O felix Bernardine, quam maximis laudibus es efferendus <sup>1</sup>. O vere, etas nostra, quam felix es vocanda, que excellentissimum Bernardinum virum sanctum miseratione divina celitus demissum <sup>2</sup> habuisti. Quare vocandus es felix, Bernardine? Ubi hec tua felicitas <sup>35</sup> consistit? Certe gloriosus et felix vocandus es. Nam et <sup>3</sup> Deus Altissi-

— <sup>10</sup> horas 1. — <sup>11</sup> Dominum 2. — <sup>12</sup> per infinita secula 2; *ici se termine* 3.

29. — <sup>1</sup> apud 2. — <sup>2</sup> om. 2. — <sup>3</sup> (e. g.) eius *suprascript.* 1; gestis Bernardini 2. — <sup>4</sup> demutesco 2. — <sup>5</sup> ergo 2. — <sup>6</sup> et fratris 2. — <sup>7</sup> et 2. — <sup>8</sup> (ac s.) om. 2. — <sup>9</sup> (nescio-spiritus) sed nescio quis spiritus me 2. — <sup>10</sup> (t. a.) a. t. 2. — <sup>11</sup> Bernardi 1. — <sup>12</sup> et add. 2. — <sup>13</sup> nihil 2. — <sup>14</sup> (f. s.) et felicitatum suarum 2. — <sup>15</sup> ascribe 1. — <sup>16</sup> om. 2. — <sup>17</sup> venia 1.

30. — <sup>1</sup> (es e.) e. es 2. — <sup>2</sup> dimissum 2. — <sup>3</sup> om. 2.

mus, a quo bona cuncta procedunt, eam tibi felicitatem donavit, quam paucissimis contulit. Quam tibi felicitatem <sup>4</sup> contulit? In mundo exuberantem gratiam, in celo eternam gloriam. Quam in mundo gratiam habuisti, et gloriam in celo unde arguis? De gratia dicamus primo,   
 5 dehinc gloriam arguemus.

Bernardino vere collate sunt celitus dotes et virtutes excellentissime et innumerabiles, que ita patuerunt in vita ab ineunte etate usque ad senectam, ut ab omnibus mirabilis <sup>5</sup> atque divinus iudicaretur. Si enim probato optimo, immo divino viro simplicitas, veritas,   
 10 vite integritas, rectitudo et perseverantia queritur, quem cognovimus simpliciorem Bernardino, ac perseveranter <sup>6</sup> in via veritatis rectius incedentem? Si austeritatem requirimus, stupenda <sup>7</sup> in isto ac supra vires humanas cum exactissima religiositate reperietur. Si ab homine <sup>8</sup> caritatem postulamus, in quo maiorem ac ferventior <sup>9</sup>   
 15 erga Deum et proximum inveniemus, pro quibus igneo spiritu tanto tempore laboravit, activus <sup>10</sup> semper verbis et opere? Si mundanarum rerum et honoris expulsionem atque contemptum in homine <sup>11</sup> probato et felici laudamus, in quo magis laudabimus <sup>12</sup> quam in isto qui ampla in civitate nobilibus parentibus genitus, evangelicum   
 20 consilium sequens, omnibus que possidebat pauperibus Christi distributis abiectisque mundanis honoribus quibuscumque, solummodo nudum Christum nudus secutus est? De prudentia vero et circumspeditione quid dicam? Nonne attestatione omnium Ytalicorum populorum prudentissimus et sapientissimus habitus est? Moderantiam <sup>13</sup>,   
 25 venustatem et in adversis constantiam eius omnes quippe mirabantur. Si pietatem et humilitatem sanctimonia <sup>14</sup> probamus, hunc recte <sup>15</sup> super alios in his omnibus extollemus. Sed de mirabili doctrina eius <sup>16</sup> ad populorum et animarum profectum, de extirpatione heresum, de inductione virtutum devotionis, pacis et concordiarum, pro quibus tanto tempore insudavit, quid dicemus? Nil profecto aliud, sed tacebo <sup>17</sup>. Nam cum stupenda et miranda sint in conspectu omnium populorum <sup>18</sup>, non possem illa sine maxima diminutione narrare. Hoc unum tantum <sup>19</sup> silentio pretereundum non videtur, pace ceterorum, quamdiu <sup>20</sup> numquam talis inventus est et   
 35 longe diu, qui <sup>21</sup> durissima et adamantina <sup>22</sup> corda liquefaceret, et quocumque voluerit flecteret, et ad Dei amorem atque honorem verteret, sicut iste, adeo quod non mortalis homo sed quidam angelus Dei

— <sup>4</sup> (t. f.) f. t. 2. — <sup>5</sup> amicabile 2. — <sup>6</sup> perseverantem 2. — <sup>7</sup> stupendam *codd.* —

<sup>8</sup> hoc 2. — <sup>9</sup> (m. ac f.) f. et m. 2. — <sup>10</sup> ac tuus 2. — <sup>11</sup> hoc 2. — <sup>12</sup> laudabilis 2. —

<sup>13</sup> moderantia 1. — <sup>14</sup> (et - sanctimonia) humilitatem. sanctimoniam 2. — <sup>15</sup> rete

2. — <sup>16</sup> Bernardini 2. — <sup>17</sup> (s. t.) subicebo 2. — <sup>18</sup> (o. p.) p. o. 2. — <sup>19</sup> tamen 2. —

<sup>20</sup> quod a diu 2. — <sup>21</sup> quod 1. — <sup>22</sup> ad materna 1.

loqui videbatur, ex quo vir hic sanctus non Bernardinus, sed potius angelica tuba Dei vocandus erat.

31. Nec unquam terruit eum vite austeritas nec sui corporis maceratio, non predicationes continue, nec gravitas infirmitatum, quas durissimas suum sanctum corpus diuturnis temporibus patientissime 5 toleravit. Nec terruerunt eum persecutorum<sup>1</sup> innumerabilia tela, quin ipse verbi Dei admirabilis predicator et sui sanctissimi nominis manifestator continuus, pugil extiterit inconcussus.

O quam mirando<sup>2</sup> et eterno preconio dignum est, quod apostolicam vitam sub regula serafici ducis Francisci in extrema paupertate 10 iam fere perditam et extinctam iste vir Dei verbo et exemplo revivificavit, suscitavit et cum magna familia ampliavit, adeo quod ultra trecenta monasteria intra fines Ytalicos construxit et reformavit, Dei gratia illi opitulante. Nec in medio tot laborum et persecutionum durissimarum a conscriptione et compositione operum et librorum 15 omni sapientia<sup>3</sup> fulgentium vacavit (1), ut doctrina sua approbata<sup>4</sup>, dum viveret, posset etiam aliis posteris lucere.

Si<sup>5</sup> recensere vellem, pater optime, que digne recensenda forent<sup>6</sup> ad laudem Senensis Bernardini,

Ante diem clauso componet vesper Olympo (2).

20

31. — <sup>1</sup> persecutionum 2. — <sup>2</sup> admirandum 2. — <sup>3</sup> obedientia 2. — <sup>4</sup> comprobata 2. — <sup>5</sup> sed 2. — <sup>6</sup> (d. r. f.) recensenda sunt 2.

(1) Ces préoccupations apparaissent aussi dans une lettre inédite du saint, conservée parmi les reliques de l'église de l'Alverne, chapelle de l'Ascension :

*Reverende Pater egregieque Magister, post recommendationem. Maxima cum confidentia recurro in opportunitatibus meis ad Paternitatem Vestram, tenens indubie vos iuxta posse satisfacturos votis meis. Hinc est quod cum indigeam habere opera Petri Iohannis super Matthaëum et non possim ea habere nisi de conventu vestro, rogo, quantum valeo, operemini cum Patribus conventus ipsius, dignentur pro modico tempore commodare mihi opera ipsa et mittere mihi per fratrem Nulfum de Viterbio praesentis exhibitorem. Ego vidi dicta opera in libreria antequam combureretur. Sunt voluminis folii communis. Et quamquam sint Petri Iohannis, sunt intitolata Nicolao de Lira, et incipit : Quattuor facies uni. Si possibile est ut habeam, hoc erit mihi gratissimum, paratus, nedum ad similia, sed maiora vobis grata.*

*Ex loco Capriolite, die XXVII septembris 1440.*

*Vester frater BERNARDINUS DE SENIS,  
Ordinis Minorum.*

Le *Petrus Iohannis*, dont il est question dans cette lettre. est le célèbre Pierre Jean Olivi, auteur de commentaires sur l'Évangile de S. Matthieu (Cf. EHRLE, *Petrus Iohannis Olivi*, dans ARCHIV FÜR LITTER. U. KIRCHENGESCH., t. III, p. 487). — (2) Virgile, *Aeneid.*, I, 374.



Sed cum notissima sint, unico verbo concludam. Vere per longa secula *non inventus est similis illi* <sup>7</sup> *qui conservaret legem Excelsi* (1). Gratiam ergo exuberantissimam <sup>8</sup> contulit Altissimus in humanis <sup>9</sup> Bernardino.

5 Reperiuntur quam plures, quorum vita longo licet tempore laudabilis videtur <sup>10</sup>, finis eis tamen non bonus aut saltem non probatus est. Hinc recte dicitur: felicitatis iudex <sup>11</sup>, dies ultimus. Sed qualis in vita fuerit Bernardinus, qua longanimitate et perseverantia usque ad extremum, satis patere potest, satis testatur universa Ytalia. Qualis  
10 fuerit gloriosus suus et felicissimus finis, hoc testatur ille clementissimus et eternus Deus, cui semper et <sup>12</sup> in sinceritate servivit, amore cuius postergavit mundum, cui denique totis viribus totisque conatibus suis <sup>13</sup> adhesit.

32. Ecce iam probant evidentissima et stupenda miracula. iam  
15 nedum <sup>1</sup> apud Aquilam civitatem, ubi iam dudum <sup>2</sup> per mirabilem stellam ipso ibi predicante, Raynato rege ac toto populo concernente, Deus ibi <sup>3</sup> illum virum celestem utique stellam post mortem suam clarere debere indicavit, sed universa novit Ytalia et miracula admirantur <sup>4</sup>. Fecit enim Deus sua misericordia ut per illum ceci  
20 videant, claudi ambulent, leprosi mudentur, muti loquantur, surdi audiant <sup>5</sup>, fugentur demones, pauperes evangelizentur et diversi a diversis languoribus liberentur.

Ecce iam per universum fama miraculorum et prodigiorum discurrit et volat. Iam obstructa <sup>6</sup> et muta facta sunt ora loquentium iniqua contra Bernardinum virum sanctum. Iam aperti sunt oculi omnibus de sua sanctimonia et probitate dubitantibus. Iam prostrati ceciderunt invidi eius persecutores et emuli <sup>7</sup> cum suis serpentinis et venenabilibus <sup>8</sup> linguis detrahentes. Ecce iam dominus noster Iesus Christus triumphator clarificatus est per illum Bernardinum  
30 num qui tam sedulo, tanto tempore, tam dulciter, tam ardentem Iesum Christum et sanctissimum nomen suum gentibus manifestavit et predicavit. Ecce iam vivus et defunctus dicere potest evangelicum <sup>9</sup> illud: *Pater, manifestavi* <sup>10</sup> *nomen tuum hominibus*, etc. <sup>11</sup> (2). Ex quibus nec ambigere possemus sicut Bernardinus, dum viveret in

— <sup>7</sup> om. 2. — <sup>8</sup> exuberantissima 1. — <sup>9</sup> (A. i. h.) i. h. A. 2. — <sup>10</sup> videatur 2. — <sup>11</sup> iudicii 2. — <sup>12</sup> om. 2. — <sup>13</sup> om. 2.

32. — <sup>1</sup> (i. n.) et ante nondum 2. — <sup>2</sup> (u. i. d.) om. 2. — <sup>3</sup> in 2. — <sup>4</sup> admiratur 2. — <sup>5</sup> (leprosi - audiant) muti loquantur, surdi audiant, leprosi mudentur 2. — <sup>6</sup> (i. e.) et inobstructa 2. — <sup>7</sup> (cecidit - emuli) sunt inimici et persecutores 2. — <sup>8</sup> venenatis 2. — <sup>9</sup> evangelium 2. — <sup>10</sup> manifestavit 1. — <sup>11</sup> om. 2.

humanis, exuberavit in gratia divinitus collata, sic et in celo coronetur in gloria, quam concedat et nobis qui semper est benedictus. Vale iterum atque iterum vale, pater optime, et iterum atque <sup>12</sup> iterum ora pro me.

**Explicit** <sup>13</sup> **compositio quedam de vita et moribus in seculari** 5  
**vita in cellis beati patris fratris Bernardini de Senis, habita a**  
**consotilis et coetaneis et consanguineis eius hominibus, ut vide-**  
**tur, fide dignis, et edita per Leonardum** <sup>14</sup> **Nicholai Guidonis**  
**de Nina de Senis, ad fratrem Iohannem de Capestrano ordinis**  
**Minorum de observantia nuncupatorum citramontanorum** 10  
**vicarium generalem** <sup>15</sup>. **Ad laudem Dei et servi sui felicitis**  
**Bernardini. Amen** <sup>13</sup>.

— <sup>12</sup> (e. i. a.) atque i. et 2. — <sup>13</sup> (Explicit - amen) om. 2. — <sup>14</sup> Leolardum 1. — <sup>15</sup> (v. g.) vicario generali 1.

# BULLETIN

## DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

---

**N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.**

1. — \*E. C. BUTLER, O. S. B. *Hagiographica*. Extrait de *THE JOURNAL OF THEOLOGICAL STUDIES*, t. III (1901), p. 143-55.

2. — [\*A. DE SANTI, S. I.] *Studii d'antica letteratura cristiana e patristica. Gli Atti dei martiri*, dans *LA CIVILTÀ CATTOLICA*, serie XVIII, t. IV (1901), p. 328-43.

3. — \*L. HELMLING, O. S. B. *Hagiographischer Jahresbericht für das Jahr 1900*. Zusammenstellung aller im Jahre 1900 in deutscher Sprache erschienenen Werke, Uebersetzungen und grösserer oder wichtigerer Artikel über Heilige, Selige und Ehrwürdige. Im Vereine mit mehreren Freunden der Hagiologie herausgegeben von L. H... Mainz, Kirchheim, 1901, in-8°, 43 pp.

Nous saluons avec joie les frères d'armes qui entreprennent, dans d'autres pays, une tâche analogue à celle que nous accomplissons, selon la mesure de nos forces, par la publication de notre bulletin. En faisant connaître autour d'eux les nombreuses publications hagiographiques qui paraissent chaque année, en signalant, avec bienveillance et franchise tout ensemble, les mérites et les défauts, en consignait les résultats obtenus par les travailleurs sérieux et en mettant en garde, quand il le faut, non seulement les lecteurs, mais les auteurs aussi dont la bonne volonté est trahie par une préparation insuffisante ou par d'autres causes de faiblesse, ils contribueront à maintenir à son niveau, là où elle prospère, l'étude solide de l'histoire des saints, et à la relever, là où c'est nécessaire.

Le R. P. Dom E. C. Butler, qui a fait brillamment ses preuves comme hagiographe, examine, dans son article, un nombre restreint de travaux, mais il les a choisis parmi les meilleurs. Il les considère à un point de vue strictement scientifique, et présente sur plusieurs d'entre eux des idées personnelles qui méritent d'être prises en considération.

Le R. P. de Santi s'occupe d'une série de publications sur les martyrs des premiers siècles. Nous avons le plaisir d'être d'accord avec lui sur plusieurs points importants, notamment dans la chaleureuse approbation qu'il donne aux travaux de Mgr Bulić et de ses amis sur certains problèmes d'hagiographie dalmate.

Un groupe de travailleurs, à la tête desquels est le R. P. L. Helmling, de la Congrégation de Beuron, s'est proposé de renseigner régulièrement les intéressés sur les publications hagiographiques en langue allemande. Chaque année, paraîtra

un bulletin. Cinq années, c'est-à-dire cinq *Jahresberichte*, formeront un volume, qui sera terminé par des tables générales. Dans ce premier numéro, après une courte préface (p. 5-6), qui explique l'économie de l'œuvre, on trouve une introduction (p. 7-16), dans laquelle le R. P. H. expose l'état de l'hagiographie populaire en 1900 et indique les principes d'après lesquels lui et ses collaborateurs apprécieront les ouvrages dont ils auront à parler. Ces principes, dans l'ensemble, nous paraissent être fort sages et refléter un esprit tout chrétien de zèle et de solide piété. Quant à l'exposé de la situation actuelle de nos études en Allemagne, il est assez pessimiste. Vient enfin (p. 17-43) le compte rendu proprement dit. Il embrasse, à peu près au complet, tous les travaux, — livres, brochures, articles de revues, — parus au cours de 1900 et qui ont été soit écrits originairement en allemand, soit traduits d'une autre langue. Chaque ouvrage est l'objet d'une appréciation générale, d'ordinaire fort courte; elle n'a pas seulement pour but de caractériser nettement l'ouvrage et de faire connaître sa valeur scientifique; dépassant ces limites, les rédacteurs du *Jahresbericht* se sont proposé, pour les nombreux livres ou opuscules publiés dans un but de vulgarisation et d'édification, de porter aussi un jugement sur leur utilité pratique et sur l'opportunité de leur apparition. En quoi ils sont visiblement guidés par une pensée de zèle pour le bien des âmes et pour l'honneur de la littérature chrétienne. On sait en effet que, dans divers pays, la surproduction des publications pieuses, hagiographiques ou non, rédigées parfois par des auteurs en qui la compétence ou la préparation laissent à désirer, a ému la vigilance de l'autorité ecclésiastique, et les évêques belges, en particulier, se sont naguère vivement préoccupés de cette question. L'expérience dira si l'initiative prise par le R. P. H. et ses compagnons produira, comme nous le souhaitons, d'heureux effets, et s'il est pratique de faire ressortir à un même tribunal deux ordres de causes si différentes.

4. — \*F. X. FUNK. *Patres apostolici*. Textum recensuit, adnotationibus criticis exegeticis historicis illustravit, versionem latinam prolegomena indices addidit F. X. FUNK. Editio II adaucta et emendata. Tubingae, H. Laupp, 1901, in-8°, CLI-688 et LXIII-352 pp.

5. — \*F. X. FUNK. *Die Apostolischen Väter*. Tübingen und Leipzig, Mohr, 1901, in-8°, xxxvi-252 pp. (SAMMLUNG AUSGEWÄHLTER KIRCHEN-UND DOGMENGESCHICHTLICHER QUELLENSCHRIFTEN, zweite Reihe, erstes Heft).

6. — \*Rudolf KNOPF. *Ausgewählte Märtyreracten*. Tübingen und Leipzig, Mohr, 1901, in-8°, ix-120 pp. (= SAMMLUNG etc., zweite Reihe, zweites Heft).

7. — \*O. DE GEBHARDT, A. HARNACK, Th. ZAHN. *Patrum apostolicorum opera*. Editio quarta minor. Lipsiae, J. C. Hinrichs, 1902, in-8°, vi-232 pp.

Le nom du savant professeur de Tubingue recommande assez la nouvelle *editio maior* des Pères Apostoliques. Depuis Hefele, dont il avait recueilli l'héritage après la quatrième édition de 1855, il n'a cessé de suivre les progrès des études patristiques et d'en enregistrer les résultats dans des éditions successives qui ont entièrement transformé l'œuvre primitive. Celle qui vient de paraître apporte à la

précédente de notables modifications. Le premier volume est entièrement nouveau; le second n'a été remanié que pour un quart. L'auteur nous en avertit loyalement, et on ne peut que le louer d'avoir concentré ses efforts sur les textes les plus importants, réunis dans le premier volume. Celui-ci comprend 1. la Διδαχή; 2. l'épître de Barnabé; 3. les deux épîtres de Clément; 4. les épîtres d'Ignace; 5. celle de Polycarpe; 6. la Passion de Polycarpe; 7. les fragments de Papias; 8. le fragment de Quadratus (Eusèbe, *H. E.*, IV, 3); 9. les *Presbyterorum reliquiae* (dans Irénée); 10. l'épître à Diognète; 11. le Pasteur d'Hermas. Le n. 9 manquait aux éditions précédentes; les n° 8 et 10 ont passé du second volume dans le premier. En revanche, la Passion de S. Ignace dite *Martyrium Colbertinum* perd la place qu'elle avait longtemps usurpée et se trouve reléguée parmi les pièces qui ne peuvent prétendre à l'autorité des textes de l'âge apostolique. La Vie de S. Polycarpe, dans le second volume, est précédée des extraits connus sous le nom de *Fragmenta Polycarpiana*.

La disposition matérielle de la nouvelle édition est bien supérieure à celle des précédentes, où les notes critiques ne se détachaient pas suffisamment du commentaire historique. L'appareil de variantes a été complètement isolé, en même temps que considérablement enrichi. Au nombre des témoins du texte de Papias sur Judas, on pourra citer désormais les synaxaires, au 30 juin, à la fin de l'apocryphe sur les apôtres et les disciples du Seigneur.

Parmi les Passions reproduites dans ces deux volumes, le *Martyrium Polycarpi* est sans contredit la plus importante. Les nouveaux témoins du texte étudiés ces dernières années ont été mis à profit par M. F., qui est aussi le premier à se servir du ms. du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Dans le passage fameux du ch. XVI. où les manuscrits portent : ἐξῆλθεν περιστέρα καὶ πλῆθος αἵματος, l'éditeur, qui avait autrefois admis la conjecture de Wordsworth ἐξῆλθε περὶ στύρακα πλῆθος αἵματος, s'est décidé à rejeter tout simplement la leçon des manuscrits, qui n'est certainement pas primitive et qui se trouve suffisamment exclue par l'autorité d'Eusèbe. M. F. ne serait pas éloigné de regarder les mots περιστέρα καὶ comme une interpolation de Pionius. Mais l'interpolation est bien maladroite, et il me semble que si Pionius avait voulu introduire dans le texte un trait merveilleux, il ne l'eût pas fait si sournoisement.

M. F. n'a pas jugé nécessaire de reprendre le *Martyrium Ignatii Vaticanum* avec les données nouvelles du ms. de Paris 1491 et la traduction copte dont Lightfoot s'était servi. Il en est de même de la métaphrase dont Lightfoot a publié les variantes tirées d'un ms. du Sinaï, n. 508, et d'un autre de Jérusalem. Saint-Sépulcre n. 7. Si le premier est réellement du X<sup>e</sup> siècle, comme on le dit d'après Gardthausen, il mériterait certainement d'être pris en considération, moins à cause du mérite intrinsèque de la Passion dont il s'agit, qu'en vue du problème littéraire auquel elle se rattache par sa présence dans la collection de Métaphraste (cf. *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 311-29). Pour la troisième Passion, le *Martyrium Colbertinum*, M. F. a dû se contenter également de renvoyer à la collation de deux nouveaux manuscrits, l'un de Jérusalem, l'autre du Sinaï, publiée par

Lightfoot dans sa seconde édition, arrivée trop tard entre les mains de l'éditeur pour être utilisée ailleurs que dans les prolégomènes. Il a pu du moins en signaler l'importance pour la constitution du texte de l'Épître aux Romains.

Il nous manquait une édition manuelle des Pères apostoliques de Tubingue, parallèle à l'*editio minor* de Leipzig et à celle de Londres. M. F. a eu la bonne pensée de combler cette lacune. Le texte grec du premier volume, moins le n. 10, sans annotation critique ni historique et sans traduction latine, est réimprimé dans un format un peu plus petit. L'introduction, écrite en allemand, est excellente. L'auteur y donne, sous une forme concise, toutes les indications nécessaires pour orienter l'étudiant et fournir au professeur un thème à de plus amples développements.

La quatrième édition de l'*editio minor* de Leipzig vient de paraître également. Elle reproduit, sauf de légers changements, le texte grec seul de la grande édition correspondante (1875-78). La version syriaque et l'antique traduction latine ont servi à corriger en certains endroits les épîtres de Clément. Dans la Passion de S. Polycarpe, XVI. 1, la conjecture  $\pi\epsilon\pi\iota\ \sigma\tau\acute{\upsilon}\rho\alpha\kappa\alpha$  a été maintenue. Les pièces contenues dans cette édition sont les mêmes que dans la précédente, sauf le n. 9. Elle est enrichie également d'une table des citations de l'Écriture, et d'un index des noms propres. Ce dernier index manque à la petite édition de Funk. Mais celle de Gebhardt-Harnack-Zahn est précédée d'un simple avis au lecteur, qui ne saurait en aucune façon tenir lieu de prolégomènes.

Un autre livre utile à l'enseignement vient de paraître dans la collection qui a accueilli l'*editio minor* de Funk. C'est un choix d'Actes des martyrs, publiés non d'après les manuscrits mais d'après les meilleures éditions. Voici les noms des saints dont les Passions forment la nouvelle collection : Polycarpe; Carpus, Papyllus et Agathonice; Ptolemée et Lucius (= S. Justin, *Apol.* II. 2); Justin; Martyrs de Lyon; Martyrs Scillitains; Apollonius; Perpétue et Félicité; Potamienne et Basilide (= Eusèbe, *H. E.*, VI. 5); Pionius; Cyprien; Marinus (= Eusèbe, *H. E.*, VII. 15); Maximilien; Marcel; Félix; Dasius; Agape, Chionia, etc. En plus : Philéas (sa lettre, Eusèbe, *H. E.*, VIII. 10); Phileas et Philoromus; Quarante martyrs (leur testament). Les textes sont correctement imprimés, le plus souvent sans remarques critiques. Puisque nous avons parlé plus haut du texte endommagé de la *Passio Polycarpi*, XVI. 1, il ne sera pas sans intérêt de constater que M. K. écrit :  $\epsilon\epsilon\eta\lambda\theta\epsilon$  [ $\pi\epsilon\pi\iota\ \sigma\tau\acute{\upsilon}\rho\alpha\kappa\alpha$ ]  $\pi\lambda\eta\theta\omicron\varsigma\ \alpha\iota\mu\alpha\tau\omicron\varsigma$ . Puisqu'il rejette également la conjecture et la leçon des mss., il aurait dû mettre :  $\epsilon\epsilon\eta\lambda\theta\epsilon$  [ $\pi\epsilon\pi\iota\sigma\tau\epsilon\rho\acute{\alpha}\ \kappa\alpha\iota$ ]  $\pi\lambda\eta\theta\omicron\varsigma\ \alpha\iota\mu\alpha\tau\omicron\varsigma$ , et à tout le moins s'expliquer en note. Une note était également indispensable au n. VI des Actes de S. Félix, qui ont été fortement remaniés en cet endroit (*Anal. Boll.*, XVI, 25-29). M. K. a supprimé aussi tout commentaire historique. A la fin de chaque pièce, quelques renvois bibliographiques à Tillemont, à Ruinart, aux *Acta Sanctorum*, etc. mettent le lecteur sur la voie des recherches.

8. — \* Agnes Smith Lewis. *Select Narratives of holy Women from the Syro-antiochene or Sinai palimpsest.* (= *STUDIA SINAITICA*, n° IX et X).

London, C. J. Clay and Sons, 1900, 2 vol. in-4°, xxiv-46-328 et xxxi-211 pp., avec neuf fac-similés en phototypie. — Les deux volumes que vient de publier M<sup>lle</sup> Agnès Smith Lewis constituent pour l'hagiographie syriaque un appoint de premier ordre. Ils nous donnent pour la première fois le texte des Vies de S<sup>ts</sup> Drusis, S<sup>ts</sup> Barbe, S<sup>ts</sup> Marie, l'esclave de Tertullius, S<sup>ts</sup> Irène et S<sup>ts</sup> Euphémie. Les autres, celles des SS<sup>ss</sup> Eugénie, Marie (Marinus), Euphrosyne, Onesima, Sophie, S. Cyprien et S<sup>te</sup> Justine, étaient connues par l'édition qu'en a faite le R. P. Bedjan ; mais, presque toujours, M<sup>lle</sup> Agnès Smith Lewis a pu fournir un texte meilleur que celui de son prédécesseur, que l'on sait viser plutôt à l'édification qu'à la publication scientifique. Des Vies des SS<sup>ss</sup> Thècle, Pélagie, Théodosie, Théodota et de S. Thomas, M<sup>lle</sup> Agnès Smith Lewis s'est contentée d'établir une collation du manuscrit du Sinaï avec les éditions antérieures de Wright, Gildemeister et Assemani.

Le texte syriaque, d'une impeccable correction, est accompagné d'une version anglaise aussi exacte qu'élégante. Des introductions nous renseignent, de la façon la plus complète et la plus érudite, sur le manuscrit, les sources des textes publiés, les éditions précédentes. Ce nouveau travail fait le plus grand honneur à la savante Anglaise, qui a mené, avec une activité vraiment prodigieuse, cette importante entreprise d'une étude approfondie des célèbres manuscrits conservés sur le mont Sinaï.

9. — \* Carl HORSTMANN. *Nova Legenda Anglie* : as collected by John of Tynemouth, John Capgrave, and others, and first printed, with new Lives, by Wynkyn de Worde a. d. MDXVI. Now re-edited with fresh Material from Ms. and printed Sources. Oxford, at the Clarendon Press, 1901, deux volumes in-8°, lxxviii-506 et 731 pp. — M. Carl Horstmann et l'imprimerie de l'Université d'Oxford ont, chacun pour leur part, bien mérité des travailleurs en rééditant la *Nova Legenda Anglie*. L'unique édition de cet important ouvrage, parue en 1516, outre qu'elle était fautive et ne reproduisait pas exactement la collection de légendes dans son état original, devenait de plus en plus rare. Il y a quelques années seulement, nous étions parvenus à en trouver un, et l'on peut actuellement compter ceux qui existent encore en Belgique, en France, en Allemagne et même en Angleterre. Or la *Nova Legenda*, le « Capgrave », comme on a pris l'habitude de dire, ne renferme pas seulement, comme la Légende dorée par exemple, des rédactions abrégées de documents hagiographiques dont on possède par ailleurs le texte original et complet ; on y trouve aussi un bon nombre de récits dont la recension originale ou bien est encore inédite, ou bien a totalement disparu. C'est donc, comme nous le disions, un service signalé qu'on a rendu, non seulement aux hagiographes, mais encore à ceux qui s'intéressent à l'histoire ecclésiastique de l'Angleterre, en mettant entre les mains de tous ce précieux recueil de légendes. Le prix en est encore rehaussé par les soins qu'a mis M. C. H. à préparer son édition.

Sans doute, dans une note préliminaire (t. I, p. v-vi) les Délégués de l'imprimerie

universitaire expliquent que, par suite de diverses circonstances, l'éditeur n'a pu reviser en temps utile, comme il le désirait, l'introduction par laquelle s'ouvre le premier volume (p. ix-lxviii). M. H. lui-même tient à faire savoir qu'il regarde cette introduction comme incomplète. Néanmoins, telle qu'il nous la donne, elle est très intéressante et fournit une quantité de renseignements importants. Jusqu'ici nulle étude d'ensemble n'avait été faite sur la *Nova Legenda*, et les conclusions certaines et en partie nouvelles auxquelles est arrivé M. H., dépassent de loin, par leur précision et leur portée, celles que des recherches isolées avaient permis d'entrevoir.

Dans son ensemble, la *Nova Legenda* est l'œuvre de Jean de Tynemouth, moine de Saint-Alban († 1348/49), auquel M. H. consacre une très importante notice biographique et bibliographique, qui remplit la seconde moitié de l'introduction (p. xxxiii-lxvi). Ce religieux, qui mérite d'être appelé un compilateur beaucoup plus qu'un écrivain, mais un compilateur de premier ordre, outre les nombreux autres recueils qu'il composa, entreprit aussi, à l'exemple, paraît-il (1), de Gui de Châtres, abbé de Saint-Denis en France († 1350), de réunir une collection des Vies de saints anglais. Il ne bornait pas, pour le signaler tout de suite, le champ de ses recherches à l'Angleterre proprement dite; au reste, le titre qu'il a mis en tête de l'ouvrage donne une idée exacte de celui-ci : *Sanctilogium Angliae, Walliae, Scotiae et Hiberniae*. Pour recueillir les éléments de son Légendaire, il ne se contenta pas d'utiliser la riche bibliothèque de Saint-Alban; il voyagea par toute l'Angleterre, copiant, résumant, extrayant les nombreuses Vies, Passions, Translations, narrations de miracles et autres ouvrages qu'il trouvait dans les bibliothèques des monastères et des cathédrales, recueillant partout les renseignements les plus divers sur la légende et le culte des saints. Il composa ainsi un total de 156 notices (2) : chacune d'entre elles consiste, au fond, en un abrégé de quelque document hagiographique ou, ces documents faisant défaut, de quelque passage d'une histoire ou chronique d'Angleterre (Bède, William de Malmesbury, Matthieu Paris, etc.), avec addition de détails supplémentaires puisés dans d'autres sources et dans les renseignements oraux. Après chacune des notices, Jean de Tynemouth a l'habitude d'insérer quelque narration plus courte (anecdotes, légendes, etc...); ces narrations ne sont pas, tant s'en faut, toutes hagiographiques,

(1) M. H. se contente, sur ce point, de s'en référer à Gale (p. ix); c'est là probablement un des points qu'il aurait étudiés en détail, s'il avait eu le loisir de compléter sa préface. Le *Sanctilogium sive Speculum legendarum* de Gui de Châtres est parvenu jusqu'à nous. Nous en avons eu entre les mains le premier volume à la bibliothèque Mazarine (ms. 1334 [n° 1732 du catalogue]), et le second à la bibliothèque nationale de Paris (lat. 14649). — (2) Il faut y ajouter le Purgatoire de S. Patrice, la Vision de Tundalus et une longue Vie d'une S<sup>te</sup> Christina ou Théodora (*BHL*. 1735 b), moniale près de Saint-Alban au XII<sup>e</sup> siècle. Le manuscrit du *Sanctilogium* ayant, comme on le dira, souffert du feu, il est impossible de transcrire ce texte, dont la fin fait d'ailleurs défaut. M. H. a heureusement retrouvé et il publie, t. II, p. 532-535, un résumé de cette Vie fait en anglais alors que le manuscrit, déjà incomplet de la fin, était d'ailleurs encore intact.



et, hagiographiques ou non, elles ne se rapportent presque jamais, pas même de loin, au sujet traité dans la notice à laquelle elles font suite. D'ordinaire, après chaque notice vient une narration de cette sorte, parfois deux, trois et même quatre. Il y en a en tout 177. Le groupe formé par la notice et les narrations est fréquemment terminé par une antienne et une oraison. De ce recueil original de Jean de Tynemouth, on n'a retrouvé qu'un seul manuscrit, Brit. Mus. Cotton Tiberius E. 1, du XIV<sup>e</sup> siècle; encore a-t-il été endommagé et en partie détruit par l'incendie de 1731.

Le second état de la collection est représenté par quelques manuscrits du XV<sup>e</sup> siècle. Les notices, qui avaient été distribuées par Jean de Tynemouth selon l'ordre du calendrier, sont désormais rangées par ordre alphabétique des noms des saints; le Purgatoire de S. Patrice et la Vision de Tundalus ont été omis, ainsi qu'un bon nombre de narrations et d'anecdotes, les antiennes et oraisons; les additions marginales du manuscrit Tiberius E. 1, et certains passages peu importants; quelques anecdotes ont changé de place. A part cela, à part aussi les fautes de copie, le texte est littéralement le même que dans le *Sanctilogium*; il n'est pas jusqu'aux titres des notices qui ne restent identiques. En somme, le travail du reviseur, — si l'on peut employer ce mot, — s'est borné, ou peu s'en faut, à pratiquer un certain nombre de coupures et à transposer mécaniquement les notices selon le nouvel ordre choisi. A qui doit-on cet état intermédiaire de la collection? On a nommé le moine augustin Jean Capgrave (1393-1464); mais aucun document, aucune rubrique même, ne justifie cette attribution, qui n'a du reste rien d'impossible.

Enfin, l'édition de 1516 présente la collection dans son troisième état. Les notices restent rangées selon l'ordre alphabétique, comme dans les manuscrits du XV<sup>e</sup> siècle; toutes les omissions faites dans ces manuscrits sont non seulement maintenues, mais encore accrues par plusieurs autres suppressions. Par contre, on voit apparaître quinze notices nouvelles. Comme aucun de ces nouveaux paragraphes ne figure dans le manuscrit Tanner 15, contenant la collection dans son second état et écrit en 1499, il semble qu'on ne peut les mettre au compte de Jean Capgrave († 1464). M. H. croit, non sans raison, qu'elles ont été ajoutées par l'anonyme qui a préparé l'édition de 1516. Cela ne veut pas dire, d'ailleurs, qu'elles aient toutes été rédigées par lui. M. H. lui-même signale (p. xvii) que les notices de S. Cungar (*BHL.* 2013) et de S. Decuman (*BHL.* 2118) datent probablement de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle; que la notice de S. Osmond (*BHL.* 6358-6360) reproduit les leçons du bréviaire de Salisbury de 1457. Nous avons constaté, pour notre part, que la notice de S. Edgar est transcrite du *Catalogus Sanctorum* de Pierre de Natalibus, et que celles de S. Kilien (*BHL.* 4663) et de S. Wiron (*BHL.* 8974) figuraient déjà dans le supplément de la Légende dorée imprimée à Cologne en 1483. Quoi qu'il en soit, ces additions ne justifient nullement le titre de *Nova Legenda Anglie* que l'éditeur de 1516 a donné à l'ouvrage. Et cependant, à part ces quinze notices, tout a été transcrit d'un seul et même recueil, le *Sanctilogium* de Jean de Tynemouth. Ce qualificatif *Nova*, l'éditeur de 1516 l'explique ainsi : *Itaque omnes historie hic*

*collecte merito dicuntur nove, quia licet quedam de istis etiam reperiuntur apud plures, non tamen ita emendate et correcte sicut in hoc volumen continentur* : explication bien étrange, dit M. H. (p. xvii), et qui fait pendant au passage où le même éditeur, dans le prologue de la *Legenda*, déclare être *collector sive, ut ita dicam, auctor operis* ! Sans heurter aussi carrément de front la vérité, l'autre manière dont cette *Legenda* est presque toujours citée, n'est pas non plus suffisamment justifiée. On la désigne d'ordinaire sous le nom de Capgrave. Ainsi ont fait nos prédécesseurs dans les *Acta Sanctorum* ; ainsi ont fait et font encore les savants modernes, par exemple Thomas Duffus Hardy dans son *Descriptive Catalogue...* et les collaborateurs du *Dictionary of national Biography* publié par S. Lee. En réalité, Capgrave n'est pas l'auteur de la collection originale, qui est de Jean de Tynemouth ; il n'est pour rien dans l'édition de 1516 ; tout ce qu'il a pu faire, s'il a fait quelque chose, c'est de ranger les Vies par ordre alphabétique, de supprimer çà et là quelques paragraphes et de constituer ainsi, comme nous l'avons dit, le second état de la collection. Une telle intervention, même si elle était prouvée, ne suffirait pas, faut-il le dire, pour qu'on puisse légitimement continuer à citer le bon moine augustin comme l'auteur des diverses notices de la *Legenda*.

C'est l'édition de 1516 que M. H. a reproduite ; mais il ne l'a pas réimprimée telle quelle. Tout en laissant les notices dans l'ordre alphabétique, il a, partout où c'était possible, collationné le texte sur le manuscrit Tiberius E. 1 ; quand l'état de ce manuscrit rendait vains tous les efforts pour le lire, ou quand la leçon qu'il donnait paraissait fautive, il a recouru aux sources utilisées par Jean de Tynemouth. Les sources sont brièvement indiquées en note au commencement de chaque notice (1). De plus, les narrations, anecdotes, etc., qui figuraient dans l'œuvre originale de Jean de Tynemouth, ont été rétablies ; elles sont, du reste, distinguées du texte de 1516 et enfermées entre des crochets. Enfin, dans un abondant et très utile appendice, ont trouvé place : 1° Le résumé de la Vie de S<sup>te</sup> Christine (t. II, p. 532-537), déjà cité ci-dessus, p. 86, note 2 ; 2° une série de notices rédigées par Jean de Tynemouth, mais qui ne figurent pas dans le *Sanctilogium* du manuscrit Tiberius E. 1. M. H. les a transcrites du manuscrit Bodléon 240 (t. II, p. 538-688) ; parmi elles se trouve une longue compilation sur le roi S. Edmond (p. 575-688 ; cf. *BHL*. 2399) ; 3° deux textes originaux jusqu'ici inédits et dont Jean de Tynemouth n'a donné qu'un résumé, savoir une Vie de S. Fremond (*BHL*. 3144 b) par un certain Burchard (t. II, p. 689-98), et la Vie de S. Guthlac (*BHL*. 3728-3729) par Pierre de Blois, archidiacre de Bath (t. II, p. 698-727). Ces deux documents ont été empruntés au manuscrit B. 2. 7 de Trinity College à Dublin. M. H. a eu l'heureuse idée de profiter de l'occasion pour publier, d'après le même manuscrit (t. II, p. 727-31), un récit de l'invention de S. Ragenarius, chevalier et martyr (cf. *BHL*. 7054 b). Ce personnage n'est cité nulle part, ni dans Jean de Tynemouth, ni ailleurs.

(1) L'identification des sources a été faite de façon assez sommaire ; c'est là probablement encore un des points que M. H. aurait aimé à traiter largement, s'il avait pu compléter sa préface.

Mais c'est précisément pour cela que nous remercions M. H. d'avoir enrichi de ce document, tout à fait nouveau, sa précieuse édition.

10. — Auguste MOLINIER. *Les Sources de l'histoire de France. I. Époque primitive, Mérovingiens, Carolingiens*. Paris, Picard, 1902, in-8°, vin-288 pp. (= MANUELS DE BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE, III). — Excellent manuel, à la confection duquel ont concouru, avec la vaste et solide érudition d'un historien de profession, les plus belles qualités de l'esprit français. L'air et le jour circulent librement dans ces pages, qui semblent cependant pleines jusqu'à déborder, et la merveilleuse abondance des renseignements va de pair avec la netteté des appréciations et l'absolue rigueur scientifique qui règne dans tout l'ouvrage. Le premier fascicule, qui vient de paraître, nous est garant que tout le *Manuel* sera ce que l'auteur a voulu qu'il fût, savoir « un catalogue critique des sources narratives intéressant l'histoire de France, des origines aux premières guerres d'Italie », autrement dit : « un ouvrage de bibliographie énumérant, dans un ordre méthodique, les sources narratives de l'histoire de la France médiévale et indiquant les principaux mémoires et articles à consulter sur chaque auteur et sur chaque ouvrage ». Une courte préface provisoire fait très nettement connaître le plan adopté par M. M. et indique en quoi son livre se distingue des ouvrages similaires. Non seulement il ne fait double emploi avec aucun de ceux-ci, mais il comble excellemment une lacune souvent constatée. Pour faire voir quel intérêt présente pour nous ce premier fascicule, il suffira de dire que, sur les 949 paragraphes dans lesquels il est distribué, plus de 620 sont consacrés à autant de documents hagiographiques. Mais ce n'est pas aux hagiographes seulement, c'est à tous ceux qui s'occupent de l'histoire médiévale de la France et de l'Europe occidentale, que M. M. a fourni un instrument de travail de premier ordre, et ceux-là surtout lui en seront reconnaissants, qui savent qu'il n'est point, comme le dit si justement l'auteur, de tâche plus ingrate que la rédaction d'une bibliographie scientifique.

11. — Paul MEYER. *Notice du ms. 10295-304 de la bibliothèque royale de Belgique (Légendes en prose et en vers)*, dans *ROMANIA*, t. XXX (1901), p. 295-316. — Le manuscrit date de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Il contient, outre trois ouvrages non hagiographiques, quarante-trois légendes françaises, dont neuf en vers. A signaler surtout une curieuse légende en prose de S<sup>te</sup> Marie-Madeleine (p. 307-8).

12. — \* August URBAIN. *Ein Martyrologium der christlichen Gemeinde zu Rom am Anfang des V. Jahrhunderts. Quellenstudien zur Geschichte der Römischen Märtyrer*. Leipzig, Hinrichs, 1901, in-8°, iv-266 pp. (TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN ZUR GESCHICHTE DER ALTCHRISTL. LITERATUR, Neue Folge, Bd. VI, 3). — L'auteur de ce travail s'est proposé de donner une base scientifique à l'étude de l'hagiographie romaine. Dans la première partie, il s'occupe des sources : martyrologes, livres liturgiques, passions, monuments. Dans la seconde, il essaie d'extraire

du martyrologe hiéronymien le calendrier purement romain, qui est une des sources principales de la compilation.

Un répertoire bien fait, qui embrasserait un si vaste programme et nous indiquerait le point précis où les efforts combinés des érudits ont conduit les principales questions qui se rattachent à l'hagiographie romaine, rendrait en ce moment d'appréciables services, et toute tentative sérieuse de restitution d'une partie quelconque de l'Hiéronymien serait accueillie comme un bienfait. C'est donc avec une réelle curiosité que nous avons ouvert ce volume, qui allait enfin combler une lacune vivement ressentie.

Grande a été la déception. L'auteur s'est donné incontestablement beaucoup de mal pour se mettre au courant d'une matière fort nouvelle pour lui et où règne la plus grande confusion. Mais comment ne s'est-il pas aperçu qu'il n'était point encore suffisamment au courant de son sujet et que le moment n'était point venu de s'engager dans le dédale de l'hagiographie romaine ?

Dès les premières pages se trahissent les effets d'une préparation hâtive. Après avoir constaté très justement les inconvénients qu'il y a à suivre, en hagiographie, l'ordre artificiel du calendrier, ou l'ordre chronologique à la façon de Vincent de Beauvais (car c'est l'exemple qu'il choisit), M. U. préconise, très justement encore, l'ordre géographique — et chronologique subsidiairement. Il n'a pas manqué, ajoute-t-il, en ces derniers temps, de tentatives de ce genre, quoique, dans la plupart des cas, elles aient laissé à désirer du côté de la critique. Et il cite, outre Le Bourgeois pour Rome (*Anal. Boll.*, XVI, 332) et Flahault pour la Flandre française (*ibid.* passim), la *Vie des saints de Constances* (sic) et *Avranches* de M. Pigeon (*ibid.*, XVIII, 56), une étude sur les saints bretons d'après la tradition populaire (*ibid.*, XIII, 172); une œuvre de vulgarisation sans portée sur les saints de France (*ibid.*, XV, 80); 'O Houlox (lisez 'O Hamlon) *Lives of the Irish saints* I. 1896 (remarque que le premier volume de cet ouvrage, arrivé à son neuvième volume, a été publié en 1875): le petit recueil d'Olrik sur quelques saints danois (*Anal. Boll.*, XV, 441), et enfin les opuscules de M. Ritter sur les saints de Suisse et de Savoie, c'est-à-dire des brochures de quelques pages, extraites d'un almanach, sur des matières qui ont fait l'objet d'ouvrages spéciaux comme ceux de Lütolf pour la Suisse et de Gallizia pour la Savoie. Ce dernier compte sept volumes. M. U. ignore évidemment l'existence de recueils hagiographiques régionaux, fort nombreux, dont il n'est pas si difficile de recueillir les titres, et dont plusieurs ne sont nullement à dédaigner au point de vue critique. Ainsi, les collections de Ghesquière et de De Ram pour la Belgique, de Lobineau et d'Albert le Grand pour la Bretagne, de Fita pour l'Espagne, de Cardoso pour le Portugal, de Melloni pour Bologne, de Corblet pour le diocèse d'Amiens, de Renet pour le Beauvaisis. Je cite au hasard, et ce n'est pas ici la place de dresser une liste qui pourrait remplir plusieurs pages.

Après ce début, M. U. entre en matière et nous entretient du martyrologe hiéronymien, celui dont il doit opérer la restitution pour l'élément romain. Dans ce chapitre, les inexactitudes ne manquent pas. Ainsi ce n'est pas De Rossi seul (p. 9)

qui a décrit les mss. de l'Hiéronymien ; et Mgr Duchesne n'a cessé de donner la préférence au ms. d'Epternach (p. 11), en quoi il se séparait de son collaborateur. Au même endroit, M. U. nous apprend que l'auteur de la compilation hiéronymienne a mis ensemble trois grands martyrologes : le romain, le syrien et l'africain, auxquels il a ajouté ce qu'il a pu trouver d'analogue ailleurs (p. 10). Tandis que les martyrologes de Syrie et d'Afrique se sont conservés en assez bon état, continue M. U., celui de Rome s'est perdu, ce qui rend impossible le contrôle, par comparaison, de la partie romaine. D'après cela, on dirait qu'il a existé un calendrier syrien à l'instar de ceux d'Afrique et de Rome ; et ce document nous serait parvenu. Or, tout le monde sait que le martyrologe syriaque de Wright, auquel M. U. fait allusion, n'est qu'un résumé fort incomplet d'un martyrologe grec. Et pour ce qui est du martyrologe africain, que M. U. essaie donc de le restituer au moyen du calendrier de Mabillon et de l'Hiéronymien ; il reviendra peut-être de ses idées optimistes.

Passons au chapitre intitulé : *Vitae, Acta, Passiones*, etc. M. U. a l'intention assurément très louable, de donner une idée de la tradition manuscrite du légendaire romain, et il s'est beaucoup servi — loin de nous de ne pas lui en savoir gré — de nos catalogues de manuscrits hagiographiques. Mais pourquoi ne pas les dépouiller tous ? Le groupe qui constitue le Légendaire autrichien a été complètement négligé, on ne sait trop pourquoi (*Anal. Boll.*, XVII, 1-216), et de nos catalogues grecs, un seul, celui de Paris, a été employé, alors que les catalogues des bibliothèques de Rome, celui du Vatican en particulier, lui eussent fourni un bon nombre de textes grecs dont il n'a pas soupçonné l'existence, et dont plusieurs sont fort intéressants.

Mais ce ne sont là que des lacunes. La méthode adoptée par l'auteur appelle d'autres réserves. N'est-il pas étonnant qu'après avoir vanté les avantages de la méthode géographique, M. U. ait cru devoir l'abandonner dans un sujet où elle s'imposait plus impérieusement ? Nous l'avons dit ici-même (XVI, 236) : le légendaire romain se compose principalement d'un certain nombre de cycles, déterminés par des groupements topographiques. M. Dufourcq, dans son livre sur *Les Gesta des martyrs romains*, — livre que M. U. ne pouvait se dispenser d'étudier, mais dont il ignore l'existence — a montré le parti que l'on peut tirer de la parenté des traditions établie suivant leur localisation. Dans les Passionnaires, la cohésion de ces traditions, celle même des textes, a été rompue la plupart du temps au profit des exigences liturgiques, et c'est le morcellement qui rend si difficile l'étude des légendes romaines. M. U. semble ne pas s'en être rendu compte. Car voici ce qu'il écrit à propos du groupe de S. Laurent, Abdon et Sennen etc. : " Ces Passions se rencontrent généralement réunies dans les mss. ; ce n'est que par exception qu'on les trouve en légendes séparées (p. 57) „ C'est exactement le contraire de la réalité. Or, ce que M. U. a constaté, dans quelques cas, pour les légendes intimement unies à celle de S. Laurent, il aurait dû s'efforcer de le réaliser pour d'autres et essayer de reconstituer les cycles au lieu d'adopter, comme il l'a fait, l'ordre alphabétique, le moins logique de tous et qui empêche de se faire une idée de la

distribution des Passions romaines dans les manuscrits. Il n'est pas étonnant qu'après s'être livré à un classement de fiches isolées, M. U. ne se soit pas aperçu de la distinction à faire entre le fonds primitif et les éléments adventices du légendaire romain, et que le choix de certaines pièces dans sa liste soit aussi arbitraire que l'exclusion de certaines autres. Vous y trouverez, par exemple, *Accia rex et Luceia virgo*; *Digna et Merita*; *Martina* mis sur le même pied que Nérée et Achillée. Par contre, Alexis et Boniface n'ont pas trouvé grâce devant la critique. Il a peut-être ses raisons; mais je doute qu'il puisse en produire pour justifier l'omission de *Felix in Pincis* par exemple, et surtout de S. Silvestre, dont la légende forme pour ainsi dire le couronnement des cycles des martyrs, et est consignée dans des textes latins et grecs, — pour ne point parler des textes orientaux, — au sujet desquels se posent de bien curieux problèmes. Si l'on veut, d'un coup d'œil, se rendre compte des principes de M. U., que l'on parcoure l'appendice n. II, qui est une \* liste alphabétique de tous les saints ou martyrs romains qui se rencontrent dans l'histoire ou la légende ou dans d'autres documents et qui appartiennent en réalité ou prétendument aux quatre premiers siècles. J'y cherche en vain Côme et Damien, qui ont leur sanctuaire et leur légende romaine; mais par compensation, l'auteur y a mis S<sup>te</sup> Philomène.

Faut-il ajouter que la valeur documentaire des Passions romaines n'a pas été établie, et que M. U., qui a tant feuilleté nos *Analecta*, n'a pas cru devoir lire les pages consacrées à ce sujet dans le t. XVI, p. 235 et suiv.?

Au point de vue bibliographique, le livre de M. U. est peut-être plus extraordinaire encore; car enfin si l'esprit critique ne se puise pas dans les manuels, l'on peut au moins, sans trop d'efforts, en tirer de bonnes références. Or, je vois cité, sur le même rang que De Rossi, le professeur Oliviero Jozzi et son supplément à la *Roma Sotterranea* (p. 79); on recommande, pour l'étude de la topographie romaine, le petit résumé de Borsari et l'atlas scolaire de Schneider, comme si Huelsen et Lanciani n'existaient point; on nomme Bernard Gumbi (p. 68), Pierre dei NADALI (p. 28), les quatre volumes de Lipomani, qui en compte huit (p. 28), l'archéologue GRISARD, cité ailleurs de la manière suivante: "Grisar (*Studi di archeologia e di storia*) vol. XIII, p. 321-73. Au sujet de S. Laurent, le lecteur est renvoyé à Söderhjelm, romaniste distingué qui n'a jamais pu songer à nous instruire sur l'histoire du saint (*Anal. Boll.* XIII, 171). Sous la rubrique *Agnès* sont cités, à côté du livre réellement important de M. Pio Franchi (*Anal. Boll.* XIX, 226) les *Saints de la Messe* de Rohault de Fleury et un travail de Hauréau sur le *Mathematicus* de Bernard Silvestris et la *Passio Sanctae Agnetis* de Pierre Riga, etc. De plus, M. U. semble ne pas savoir, lui qui enregistre la Passion syriaque de S<sup>te</sup> Agnès, qu'il existe des textes grecs de cette Passion, excellemment publiés dans ce même livre de M. Pio Franchi dont il vient de transcrire le titre. Ailleurs aussi il cite un article des *Analecta* (XVI, 17 et suiv.), sans se douter qu'il y eût là quelques pages sur les SS. Félix et Adauctus, Digna et Merita, qui auraient pu lui être utiles.

Le lecteur devine que nous pourrions, sans trop de peine, allonger cette fasti-

dieuse énumération. Il ne nous en demandera pas davantage pour être édifié sur la valeur du livre de M. U.

13. — \* George HERZFELD. *An Old English Martyrology*, re-edited from Manuscripts in the Libraries of the British Museum and of Corpus Christi College, Cambridge. With introduction and notes. London, Kegan Paul, Trench, Trübner and Co., 1900, in-8°, XLIII-243 pp. (= *EARLY ENGLISH TEXT SOCIETY*, Original Series, n° 116). — Le document en vieil anglais dont M. G. H. donne une édition considérablement meilleure que ses devancières, appartient à la catégorie qu'on a l'habitude d'appeler " martyrologes historiques " ; on n'y trouve pas seulement le nom des saints, avec une indication topographique relative à leur mort ou à leur culte ; mais chaque nom est accompagné d'une notice de quelques lignes, qui rapporte en abrégé le récit de leur vie, de leur martyre, etc. Le texte anglais a été retrouvé dans quatre manuscrits, tous quatre plus ou moins incomplets, dont un date de la fin du IX<sup>e</sup> siècle, deux du X<sup>e</sup>, et un au plus tôt du XI<sup>e</sup>. M. G. H. montre qu'il a été rédigé vers l'an 850, dans un monastère de la Mercie, probablement dans le comté de Lincoln. C'est la traduction plus ou moins fidèle d'un original latin, qu'il n'est pas possible d'identifier avec aucun des martyrologes connus. M. G. H. est porté à croire que l'original avait été composé peu avant ou peu après l'an 750.

Dans sa préface, après avoir résumé rapidement les notions nécessaires sur l'origine des martyrologes en général (p. vii-xi), l'éditeur examine les manuscrits dont il se sert, leur langue, — dans les manuscrits plus récents, les formes dialectales west-saxonnes deviennent de plus en plus nombreuses, — leur dépendance mutuelle (p. xi-xviii) ; puis il établit la date et le lieu d'origine du document lui-même (p. xx-xxxii). Enfin, comme la source directe et immédiate du texte anglais reste introuvable, M. G. H. a très diligemment recherché et signalé les sources indirectes et éloignées (p. xxxii-xliii). Il ressort de ce travail minutieux que, si le martyrologe en question est fort intéressant au point de vue de la langue, il n'a pour ainsi dire aucune importance historique.

14. — \* J. CONDAMIN et J.-B. VANEL. *Martyrologe de la sainte église de Lyon*. Texte latin inédit du XIII<sup>e</sup> siècle, transcrit sur le manuscrit de Bologne et publié avec préface, appendices, notes et table onomastique. Lyon, E. Vitte, 1902, in-8°, xxxii-179 pp., fac-similés. — Le texte publié par MM. C. et V., du clergé de Lyon, a été copié par eux dans le manuscrit 925 de la bibliothèque de l'Université de Bologne. C'est un martyrologe-obituaire, qui, après avoir séjourné quelque temps dans la bibliothèque du pape Benoît XIV, fut légué par lui à sa ville natale. Quand et comment le volume fut-il distrait du trésor du chapitre des chanoines-comtes de Saint-Jean de Lyon et transporté à Rome ? D'après une conjecture fort vraisemblable des éditeurs, il aurait été offert en cadeau à Benoît XIV par l'archevêque de Lyon Pierre-Guérin de Tencin († 1758). Le manuscrit a été écrit entre 1231 et 1226 ; mais il semble bien que le martyrologe actuel est une copie d'un

exemplaire un peu plus ancien. compilé avant 1163 par les ordres d'un prêtre nommé Étienne. attaché au service de la primatiale de Lyon. Les sources du martyrologe ont été diligemment recherchées par les éditeurs. Le compilateur, disent-ils, " semble avoir eu sous les yeux le martyrologe dit hiéronymien : Bède, „ ou mieux Florus, et principalement Adon. Quant aux rédactions plus modernes „ de Raban Maur (1), d'Usuard et de Notker, très probablement il ne les a pas „ connues: du moins. on ne remarque pas qu'il les ait mises à contribution „. Une vérification sommaire nous a fait voir que. de fait. le martyrologe d'Adon est le fonds surtout utilisé dans l'exemplaire lugduno-bolonais. Déjà la préface est toute entière extraite. avec quelques minimes changements, de la préface d'Adon. Le texte d'Adon a du reste été souvent abrégé et résumé par le rédacteur lyonnais, qui a fait entrer d'autre part dans sa compilation au moins une centaine de saints non mentionnés par l'archevêque de Vienne. Un bon nombre de ces saints ont été pris dans le martyrologe publié sous le nom de Bède et de Florus. Pour d'autres, ajoutent spirituellement les éditeurs. " il n'est pas toujours prudent „ d'indiquer par quelle voie ces nouveaux hôtes ont été introduits dans la „ maison „.

Ce sont là les traits principaux que nous croyons utile de relever dans la préface, laquelle. malgré sa forme parfois un peu trop oratoire. donne les renseignements qu'il faut, et les donne bien. Le texte du martyrologe nous a paru être reproduit avec soin (2). Il est suivi d'appendices (p. 129-46). où l'on trouvera un calendrier de l'église collégiale de Saint-Just (tiré d'un obituaire de cette église. XIV<sup>e</sup> siècle). une curieuse *Oratio ad pascenda sanctorum suffragia*. d'après une copie de Dom Estiennot (ms. Paris. Bibl. nat., lat. 12768), trois litanies des saints (d'après le ms. de Bologne). Viennent enfin les notes (p. 147-65). presque exclusivement consacrées. — et avec raison. — aux saints lyonnais. J'avoue que cette partie de l'ouvrage. où il y a du reste à glaner plus d'un renseignement utile. m'a moins plu que le reste. Les auteurs ont voulu faire et ont fait œuvre d'historiens sincères; mais tout n'est pas également mis au point. et plusieurs passages demandent à être soigneusement révisés (3).

(1) Le martyrologe de Raban est antérieur à celui d'Adon. — (2) Au 22 avril. on lit dans la notice des martyrs Persans (p. 34) : *cum clericis fere ducentis et quinquaginta monachis et iavori sacratis virginibus plurimis*. Sur quoi, les éditeurs font remarquer (p. 156) : " Adon n'a pas le mot *iavori* dans son „ martyrologe; en l'omettant, il a. du même coup. supprimé la difficulté „. Mais peut-on bien dire qu'Adon a " omis „ ce mot? Et la difficulté, que les éditeurs ne parviennent pas à résoudre, ne vient-elle pas d'une simple faute de copiste? Je proposerais volontiers de corriger : *monachis. etiam sacratis r. p.* ou mieux *m., etiam et sacratis r. p.* comme on lit dans Usuard à l'endroit correspondant. —

(3) Je me borne à quelques exemples. Il faut à tout le moins n'avoir pas lu l'auteur que l'on cite. pour écrire (p. 147) à propos de la *Vita S. Eugendi* : " Krusch (*Monum. Hist. Germ. Vitae SS. medi aevi* [sic]) ne suppose pas. malgré „ les affirmations contraires de Quesnel, Papebroch et A. Jahn, qu'un doute „ sérieux puisse être élevé contre l'authenticité de ce document „; voir *Anal.*



15. — \* K. A. Heinrich KELLNER. *Heortologie oder das Kirchenjahr und die Heiligenfeste in ihrer geschichtlichen Entwicklung*. Freiburg i. B., Herder, 1901, in-8°, viii-240 pp. — En décrivant le cycle de l'année liturgique et des principales fêtes des saints, à travers leur évolution historique, M. le professeur Kellner a voulu composer, à l'usage des prédicateurs, des catéchistes et des professeurs de religion, un manuel commode et solide où seraient consignés les résultats certains de la critique. L'idée de ce travail lui est venue à la suite d'une ordonnance du gouvernement prussien, imposant une épreuve en cette matière à tous ceux qui aspirent à l'enseignement de la doctrine catholique dans les écoles supérieures. Partant de ce point de vue, M. K. ne s'est point perdu dans l'examen des discussions auxquelles se livrent les savants de métier sur des questions obscures ou très contestables encore. D'autre part, il ne s'est pas borné à enregistrer leurs conclusions inattaquables; mais il en a fait une exposition méthodique, sobre, claire, raisonnée, où il présente à chaque pas la preuve de ce qu'il avance ou du moins des éléments de démonstration, d'après les meilleurs ouvrages parus sur le sujet. La préoccupation de fournir des titres à l'adhésion et à la confiance de ses lecteurs l'a même porté à consacrer entièrement la troisième partie de son livre à l'étude des sources, notamment des martyrologes et des calendriers. C'est tout à la fois un bon spécimen de la formation scientifique de l'auteur, et une façon d'éveiller dans quelques esprits curieux le goût des recherches personnelles. Il est à souhaiter que cet ouvrage didactique de haute vulgarisation pénètre dans les cercles ecclésiastiques les plus divers, et qu'il trouve de fidèles traducteurs là où l'allemand n'est pas la langue du pays.

16. — \* Giuseppe PITRÈ. *Feste patronali in Sicilia*. Torino-Palermo, Carlo Clausen, 1900, in-12°, LXVI-572 pp., 24 illustrazioni (= BIBLIOTECA DELLE TRADIZIONI POPOLARI SICILIANE per cura di Gius. PITRÈ, vol. XXI). — Le livre de M. le Dr Pitrè forme comme les annales du culte des saints les plus populaires de la Sicile. Sur les 357 communes de l'île, le docte auteur en a étudié 150, soit directement par des visites personnelles, soit à l'aide de questionnaires imprimés, très précis, adressés à des correspondants consciencieux. Les investigations portaient avant tout sur les patrons primaires et secondaires, voire tertiaires de chaque localité, — en Sicile il y a une triple catégorie de patrons, — sur la légende traditionnelle en cours, sur les pèlerinages, les cérémonies religieuses, les divertissements et les spectacles tant sacrés que profanes, qui sont la manifestation la plus expressive de la vénération de chaque paroisse pour ses célestes protecteurs. Voici le résultat de cette minutieuse enquête. 88 communes ont recherché le patronage spécial de cinquante saints et de cinq saintes seulement. La sainte vierge Marie, sous les

*Boll.*, XVI, 85; XVII, 367-68. — Ailleurs (p. 155), on lit \* sous Charles le Chauve, les reliques de S. Cyprien ... furent transférées à Rothnaum, près de Tournai ; il fallait dire \* à Renaix (*Rotnacum*) en Flandre . — Ailleurs encore (p. 164) au lieu de \* Rothmann, et de \* *Litterar. Rudschau*, écrire \* Rottmanner, et \* *Litterar. Rundschau* .

vocables les plus divers, est honorée d'un culte privilégié dans 45 communes, S. Joseph dans 13, S<sup>te</sup> Rosalie de Palerme dans 7, S. Calocère dans 5, l'apôtre S. Pierre dans 4, S<sup>te</sup> Lucie dans 3. Les autres protecteurs en vue sont S. Jean-Baptiste (2), les apôtres Paul, Jacques et Philippe, l'évangéliste S. Marc, S. Nicolas de Bari (2), S. Georges (2), S. Philippe d'Agira (2), S. Roch (2), S. François de Paule, dont la fête se célèbre avec splendeur à Palerme ainsi que celle des SS. Côme et Damien, S. Cyr, S. Vital, S. Onuphre, S. Conon, S. Alphius, S<sup>te</sup> Fébronie, S<sup>te</sup> Agathe, S. Sébastien, S. Gilles, S. Conrad, S. Silvestre de Troina, S. Ange, S. Vit, S. Laurent, l'archange S. Michel, S. Blaise. 13 communes offrent leurs hommages de prédilection au Crucifix, 1 au Saint-Sacrement des Autels, 1 au Sauveur, 1 à la S<sup>te</sup> Trinité, 1 enfin au Saint-Esprit.

En parcourant cette liste de noms de saints, en lisant surtout la légende qui a mis leur culte en vogue, on constate que plusieurs des manifestations les plus exubérantes de dévotion, même parmi les plus pittoresques, n'ont guère un cachet de haute antiquité. C'est le souvenir des luttes des Normands contre les Sarrasins, des ravages causés par la peste et par la famine, qui a le plus souvent inspiré ces récits populaires. L'ignorance, la crédulité et la superstition de la multitude ne sont pas demeurées étrangères à leur excessif développement. Il n'est pas moins intéressant de contempler comment, encore de nos jours, la vie religieuse, civile et sociale s'alimente au culte des patrons locaux. Ce nouveau recueil du savant sicilien plaira également aux ethnographes et aux folkloristes; et quiconque s'occupe des éternels problèmes de l'évolution des races humaines sera heureux de posséder des documents rassemblés par M. Pitre avec une compétence et une probité scientifique justement renommées.

17. — \* E. A. STÜCKELBERG. *Geschichte der Reliquien in der Schweiz*. Zürich, Cotti, 1902, gr. in-8°, cxvi-324 pp., gravures. (Forme le tome I des *SCHRIFTEN DER SCHWEIZERISCHEN GESELLSCHAFT FÜR VOLKSKUNDE*). — *L'Histoire des reliques en Suisse* ouvre, de la façon la plus digne et la plus heureuse, la série des publications de la Société suisse des traditions populaires. C'est un excellent travail, dans lequel de longues recherches ont été intelligemment mises en œuvre et qui présente autant d'utilité que d'intérêt. Il sera utile, surtout grâce à la troisième partie (p. 1-314), qui forme le corps même du volume. C'est un regeste, qui va de la fin du IV<sup>e</sup> siècle à l'année 1901 et où sont cataloguées les multiples manifestations du culte dont les reliques des saints suisses ont été l'objet soit en Suisse, soit à l'étranger, comme aussi les marques de vénération données en Suisse aux restes des saints étrangers. Bien que les éléments de cet imposant inventaire aient été puisés non seulement dans les ouvrages imprimés, mais encore dans un nombre considérable de documents inédits, M. St. ne se flatte pas d'avoir été complet; il croit toutefois avoir recueilli « une riche collection de détails relatifs à l'histoire des reliques ». Il a bien raison de le croire, et il suffit de parcourir les 1954 numéros de son regeste pour s'en convaincre pleinement. Les services que rendra cet important instrument de travail seront augmentés par la table des noms

de lieux qui termine le volume (p. 315-24) ; ils l'eussent été davantage encore si l'auteur, qui n'a certes pas épargné sa peine, avait bien voulu ajouter une table des noms de saints.

Le *regesta*, quelque bien fait qu'il soit, est par sa nature même beaucoup moins intéressant que les deux premières parties, qui servent comme d'introduction à la troisième. Elles ont pour titre " Les sources ", et " Les reliques ". Dans la première (p. xi-lxxiii), M. St., laissant sagement de côté les généralités du sujet, esquisse le tableau des documents spécifiquement lipsanographiques, et cela quant à la Suisse : attestations relatives aux reliques (authentiques, inscriptions, recognitions, etc.), listes de reliques, lettres par lesquelles des reliques sont ou demandées ou accordées, et le reste. Il publie, au cours de son exposé, toute une série de ces pièces (1).

La seconde partie (p. lxxiv-cxiii) est comme un petit traité sur les reliques, traité succinct sans doute, mais suffisamment complet, très précis et vraiment intéressant. M. St. y explique successivement le caractère propre des reliques, leur origine et leur authenticité ; — leur conservation ; — les différentes formes des reliquaires ; — les marques de vénération dont les reliques ont été entourées et le cas qu'en ont fait croyants et incroyants. Comme le sujet le comportait, l'auteur étend ici quelque peu les limites de son horizon ; il ne manque pas toutefois de reporter sans cesse son regard vers la Suisse, et c'est aux reliques suisses qu'il emprunte la plupart des exemples dont il se sert à chaque instant pour rendre plus nette et plus intéressante son étude. En résumé, tout l'ouvrage est le fait d'un homme parfaitement compétent et en pleine possession de son sujet.

18. — *Bulletin historique du diocèse de Lyon*. 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années, 1900 et 1901, un volume in-8°, 338 pp. — Outre les deux articles, déjà signalés (*Anal. Boll.*, XX, 221, 349), sur les martyrs de 177 et sur S. Isnidon, les deux premières années de cet intéressant *Bulletin* renferment quelques travaux relatifs à nos études : 1<sup>o</sup> *Les Épitaphes de S. Rustique et de S. Viventiole, évêques de Lyon*, rééditées et traduites, p. 37-39 ; 2<sup>o</sup> *Trois Épitaphes d'évêques de Lyon*, savoir de S. Sacardos, de S. Nizier et de Priscus, p. 134-137 ; 3<sup>o</sup> L'abbé J. PRAJOUX, *Notes pour servir à l'histoire du culte de Marie dans le diocèse de Lyon*, pp. 92-99, 149-53, 210-15 ; 4<sup>o</sup> Une dissertation écrite en 1836 par le chanoine PASTRE et publiée par M. l'abbé J.-B. MARTIN, avec quelques annotations, p. 102-104, sur *Le chef de saint Irénée*, relique perdue depuis la Révolution ; 5<sup>o</sup> C. COMTE, *Une relique insigne de l'église Saint-Just : la main de S. Alexandre*, p. 225-238 ; c'est un rapport documenté, écrit en 1821 par le chanoine Antoine CAILLE, pour établir l'authenticité de la relique en question.

(1) L'attention, d'ordinaire très éveillée, de l'auteur, semble avoir faibli un moment lors de l'impression de la lettre qui se lit p. xxiv-xxv. Il faut y corriger *hos quantum possumus in nos q. p. ; respondere volentes, pio en r. volentes pio ; prosequitur eidem en prosequitur, eidem ; Mediolami en Mediolani*.

**19. — \* Dom H. DIJON. L'Église abbatiale de Saint-Antoine en Dauphiné. Histoire et archéologie.** Grenoble, Falque et Perrin; Paris, Picard, 1902, in-4°, xxviii-385-Lxxxix pp., nombreuses illustrations. — Monseigneur l'évêque de Grenoble, à qui le R. P. Dom H. Dijon a dédié son ouvrage, après avoir loué l'érudition, la critique pénétrante et les autres belles qualités dont l'auteur a fait de vue. preuve, termine sa réponse en signalant aussi les mérites du livre à un autre point C'est, dit-il, " un volume d'une exécution typographique irréprochable, un vrai joyau digne en tous points du monument magnifique auquel il est consacré ". Ces paroles ne renferment nullement un éloge banal et, pour ainsi dire, de commande; elles sont l'expression exacte de la vérité. L'auteur qui, dans les descriptions et les discussions qui remplissent la seconde partie (" archéologie ") de son travail. montre partout non seulement de solides connaissances techniques, mais aussi un vrai sens artistique, a fait profiter de son goût très sûr l'exécution et l'illustration de son bel ouvrage. Il ne nous appartient pas d'insister sur la valeur des pages consacrées à l'étude archéologique de l'église de Saint-Antoine, et qui forment la partie la plus importante, comme aussi la plus réussie, de l'ouvrage. La partie historique. où se trahit par endroits quelque inexpérience, témoigne du reste de recherches diligentes dans les dépôts d'archives et dans les imprimés, d'un esprit curieux et très éveillé, et par dessus tout d'un amour sincère de la vérité. Cette droiture et cette parfaite franchise se remarquent partout, mais en particulier dans les pages du volume qui regardent plus directement nos études, savoir celles où il s'agit des reliques de S. Antoine [l'ermite?] (pp. 7-9, 317-342; cf. appendice. p. XLVIII-XLIX) et des autres reliques conservées dans l'abbaye (pp. 345-360; cf. appendice. p. L-LIV). Dans une matière déjà délicate en soi, plus délicate encore quand celui qui la traite tient de très près au sanctuaire où ces objets sacrés sont conservés. le R. P. Dom H. D. a su allier, au respect pour ces vénérables souvenirs du passé, un respect non moindre pour les droits de la vérité.

**20. — Hubert PERNOT. Descente de la Vierge aux enfers d'après les manuscrits grecs de Paris.** dans la REVUE DES ÉTUDES GRECQUES, t. XIII (1900), p. 233-57. — M. Pernot a publié, d'après deux manuscrits de Paris et un troisième de Pyrgi, dans l'île de Chio, trois recensions de la pièce connue dans la littérature chrétienne des Grecs sous le nom d'Ἀποκάλυψις τῆς ὑπεράγιας Θεοτόκου περὶ τῶν κολάσεων. Cette édition est fort soignée et ne mérite que des éloges. Dans l'introduction, assez courte d'ailleurs, placée en tête de sa publication, M. Pernot nous donne un certain nombre de renseignements sur les pièces qu'il publie. Ces données auraient pu aisément être complétées (cf. *BHG.*, p. 75). Ainsi M. Pernot ne semble pas connaître la publication intégrale par M. Montague Rhodes James (1) du texte de l'Ἀποκάλυψις signalé par Tischendorf, et il existe une sixième rédaction du même document dans le ms. grec 490 de la bibliothèque Vaticane (cf. *Catal. Gr. Vatic.*, p. 103). Si M. Pernot apporte d'utiles éléments à ceux qui

(1) *Apocrypha Anecdota*, Cambridge, 1893, pp. 115-26.

voudront résoudre le problème littéraire que pose le texte de l'Ἀποκάλυψις, le travail définitif reste encore à faire.

21. — A. BAUMSTARK. *Verschollene Lazarusakten ?* dans *RÖMISCHE QUARTALSCHRIFT*, t. XIV (1900), pp. 210-11. — Dans son traité sur le *Diatessaron*, conservé seulement dans le texte arménien, mais cité dans le commentaire araméen sur les quatre évangiles de Denis bar Salibi, écrivain syriaque du XII<sup>e</sup> siècle (1), S. Éphrem fournit, au sujet de Lazare, quelques détails assez typiques. Le ressuscité de l'Évangile aurait été associé à la prédication de S. André et, après avoir annoncé la foi à Alexandrie, aurait subi le martyre sous Tibère.

Ces données relevées par M. Baumstark lui ont paru suffisantes pour insinuer l'existence d'Actes de S. Lazare (περίοδοι, πρῶταις ou μαρτύριον). Ce n'est pas impossible; mais S. Éphrem pourrait aussi n'être que le témoin d'une tradition purement orale; car les détails, fort minimes du reste, qu'il nous donne, ne dépendent pas nécessairement d'un texte écrit.

22. — F. C. BURKITT. *On the original Language of the Acts of Judas Thomas*, dans *THE JOURNAL OF THEOLOGICAL STUDIES*, t. I (1900), p. 280-290.

23. — F. C. BURKITT. *Another Indication of the syriac Origin of the Acts of Thomas*. *IBID.*, t. III (1901), p. 94-95.

M. Burkitt a acquis la conviction que des quatre recensions syriaque, grecque, latine et éthiopienne des Actes de l'apôtre S. Thomas, c'est le texte araméen qui est l'original. On avait jusqu'à ce jour, assez généralement, accordé la priorité aux Actes grecs. L'argument capital de M. B. consiste à montrer qu'en une foule de détails, le texte syriaque offre un sens plus rationnel que celui des autres rédactions, tandis qu'au contraire on peut relever en celles-ci un certain nombre de contre-sens, qui trahissent sur le fait la maladresse d'un traducteur. C'est là, du reste, l'argument obligé en pareille controverse. Toutefois, M. Burkitt a posé à cet égard certains principes qu'il convient de ne pas perdre de vue et dont la justesse est incontestable. Dans les applications qu'il a faites, M. Burkitt, — la chose n'est pas si commune qu'on ne puisse lui en rendre hommage, — a certainement suivi les règles très sages émises par lui.

Que penser de sa thèse elle-même? Les observations relevées par M. Burkitt pour la démontrer sont assurément fort suggestives et produisent la meilleure impression. Toutefois, avant de conclure définitivement, il convient peut-être d'attendre une contre-épreuve, et M. Burkitt lui-même avoue qu'en certains passages le grec, par exemple, est moins altéré que le syriaque. Il a relevé plusieurs passages favorables au syriaque; reste à voir si l'ensemble des erreurs ne ferait pas pencher la balance du côté du grec.

24. — R. SEEBERG. Ἀπολλῶς ὁ καὶ Σακκέας, dans *THEOLOGISCHE LITERATUR-BLATT*, t. XXI (1900), p. 235. — M. Seeberg essaie d'expliquer le surnom de

(1) Ms. syriaque de la bibliothèque Vaticane, n° 155, f. 242<sup>r</sup>, et n° 156, f. 298<sup>r</sup>.

Σακκίας, qui, dans ses Actes, est donné à S. Apollonios (1). Il s'arrête à une double hypothèse. Il a constaté que le *Ménologe* de Basile donne à Apollonios le titre d'évêque de Césarée. Or, à cette époque, il y avait, sur le siège de cette ville, un évêque du nom de Ζακχαῖος. M. Seeberg pense que ce nom a pu s'altérer en celui de Σακκίας. D'autre part, il n'est pas impossible que Σακκίας soit l'équivalent grec du syriaque ܙܚܝܐ, qui veut dire « le Juste ». De ces deux hypothèses, M. Seeberg préfère, avec raison, la première; la seconde est, en effet, assez peu vraisemblable. Toutefois, même la première n'offre pas d'entière certitude. Rien ne prouve en effet que l'Ἀπολλῶ du *Ménologe* est le même que celui dont les Actes ont été naguère publiés.

25. — Oscar von Lemm. *Sahidische Bruchstücke der Legende von Cyprian von Antiochien*, dans les *Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg*, VIII<sup>e</sup> série, t. IV, n<sup>o</sup> 6, 1899, vii-90 pp. — Les fragments sahidiques de la Vie de S. Cyprien d'Antioche que publie M. O. von Lemm, sont extraits du n<sup>o</sup> 129 des manuscrits coptes de la bibliothèque nationale de Paris. Ils représentent des parties de la Vie grecque éditée dans les *Acta Sanctorum*, t. VII de septembre, p. 205-226, que, pour la facilité de l'étude comparative, M. von Lemm reproduit au bas des pages de son édition. La publication des fragments sahidiques est accompagnée d'une traduction en allemand et précédée d'une introduction développée, où l'on trouvera une excellente étude sur la légende de S. Cyprien et les versions qui en ont été faites en diverses langues. Des notes critiques, historiques et géographiques, d'une érudition aussi sûre qu'étendue, doublent encore le prix du travail si méritoire de M. von Lemm. A signaler aussi l'excellent index des mots coptes et grecs, des noms propres et des citations bibliques.

26. — \*Max Förster. *Zur altenglischen Quintinus-Legende*, dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, t. CVI (1901), p. 258-61. — Étudiant un court fragment en vieil-anglais, publié naguère par M. Herzfeld d'après le manuscrit de Beowulf (dans *Englische Studien*, XIII, 145), M. F. montre que c'est la traduction ou plutôt la paraphrase d'un passage de la « Passio tertia », de S. Quentin (*BHL*. 7008). Le plus ancien exemplaire connu de cette Passion latine n'est pas, comme le croit M. F., le manuscrit de Saint-Quentin, du XII<sup>e</sup> siècle; on en possède à Paris un exemplaire du XI<sup>e</sup> siècle (cf. *Catal. Lat. Paris*. III, 408, 1<sup>o</sup> et *Anal. Boll.*, XX, 6 et 7, 1<sup>o</sup>).

Quant à la notice sur S. Quentin, contenue dans le martyrologe en vieil-anglais réédité par M. Herzfeld (voir ci-dessus, p. 93), elle procède, M. Förster le constate d'accord avec M. Herzfeld, de la « Passio prior », du saint (*BHL*. 6999). Selon M. F., la source directe de ce martyrologe anglo-saxon pourrait bien être un exemplaire fortement interpolé du martyrologe de Bède-Florus.

(1) Cf. *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 286.

27. — \*E. A. ST[ÜCKELBER]G. *Sankt Euphrosyne von Basel*, dans les *SONNTAGS-BEILAGE DER "ALLGEM. SCHWEIZER ZEITUNG"*, t. VI (1901), p. 168. — M. St. a cherché à préciser à laquelle des diverses saintes du nom d'Euphrosyne appartenaient les reliques honorées dans plusieurs localités de la Suisse. Il établit que, probablement, toutes proviennent du monastère de Muri, qui les avait reçues de Bâle. D'autre part, une bulle de Nicolas V (1<sup>er</sup> mai 1452), transcrite dans un registre des archives paroissiales de Muri, montre que " le corps de S<sup>te</sup> Euphrosyne vierge et martyr ", était autrefois conservé au monastère de Klingenthal, dans le Petit-Bâle. Cette sainte, pense M. St., est vraisemblablement l'Euphrosyne qui figure dans la liste des martyres de Cologne, dites les Onze mille Vierges.

28. — F. DELMAS. *Remarques sur la Vie de Sainte Marie l'Égyptienne*, dans les *ÉCHOS D'ORIENT*, t. IV (1900), p. 35-42. — En examinant de près le texte grec de la Vie de S<sup>te</sup> Marie l'Égyptienne, le R. P. Delmas arrive à ces deux conclusions : " 1<sup>o</sup> le cadre général de la Vie de sainte Marie l'Égyptienne semble calqué sur la Vie de saint Paul ermite ; 2<sup>o</sup> la Vie de sainte Marie l'Égyptienne paraît n'être qu'un développement de rhéteur de la Vie de Marie, insérée dans les Actes de saint Cyriaque. "

La première de ces conclusions est solidement établie, et il semble très admissible que Sophronios a suivi pas à pas la biographie de S. Paul de Thèbes pour composer celle de S<sup>te</sup> Marie l'Égyptienne. Mais que Cyrille de Scythopolis, l'auteur des Actes de S. Cyriaque, y ait inséré, dans l'histoire de Marie, une rédaction plus ancienne, dont celle de Sophronios ne serait " qu'un développement de rhéteur ", cette hypothèse n'est pas aussi sûrement démontrée. Le R. P. Delmas lui-même accorde que plusieurs des analogies relevées par lui ne sont peut-être que de simples coïncidences. Car s'il a existé une histoire traditionnelle de Marie l'Égyptienne, ce souvenir hagiographique suffit à expliquer l'identité du récit de Sophronios avec celui de Cyrille de Scythopolis.

29. — \*Paul VAN DEN VEN. *S. Jérôme et la Vie du moine Malchus le Captif*. Louvain, Ista, 1901, in-8°, 161 pp. Extrait du *MUSÉON*, nouvelle série, t. I et II. — Il y a trois ans, M. J. Kunze, professeur d'histoire du dogme à l'Université de Leipzig, essaya de démontrer que S. Jérôme ne saurait être plus longtemps regardé comme l'auteur de la Vie de S. Malchus (1). M. l'abbé van den Ven a examiné de près cette thèse, et de cette recherche approfondie est né le travail fort complet et très bien mené que nous avons sous les yeux. Il faut bien le dire, M. Kunze avait produit sa théorie sans avoir en sa possession tous les éléments nécessaires à la solution du problème. Le texte grec de la Vie de Malchus n'était connu que par une version fort négligée du cardinal Sirloto (2), et dans la biographie syriaque récemment publiée par M. Sachau (3), il manquait un fragment assez

(1) *Marcus Eremita* dans *THEOLOGISCHES LITERATURBLATT*, t. XIX (1898), p. 393-98. — (2) *Vitarum sanctorum patrum*, t. VII, Romae, 1558, f. 284-86<sup>v</sup>. — (3) *Die Handschriften-Verzeichnisse der königl. Bibliothek zu Berlin*, t. XXIII. *Verzeichniss der syrischen Handschriften*, Berlin, 1899, p. 103-9.

important. A ces lacunes l'étude de M. van den Ven vient heureusement suppléer. Il nous donne, prise à trois bons manuscrits de Paris et du Vatican, la recension grecque dans un texte établi d'une façon très soignée, d'après toutes les règles de la critique. En outre, la version syriaque, que le manuscrit de Berlin avait fournie fragmentaire à M. Sachau, est complétée par un manuscrit du British Museum. Grâce à M. van den Ven, on a maintenant à sa disposition toutes les pièces du procès de paternité littéraire intenté à S. Jérôme. Aussi le jeune avocat est-il bien armé pour réfuter à fond les arguments présentés par M. Kunze. A notre sens, cette réfutation est péremptoire, et c'est de plein droit qu'il constate " que la manière de voir de M. Kunze n'est pas appuyée d'une démonstration assez décisive pour réussir à déposséder S. Jérôme de la paternité de la Vie originale de S. Malchus ». Après avoir battu en brèche l'argumentation de l'adversaire, l'auteur propose des preuves positives de l'antériorité de la rédaction latine. Ces preuves tendent surtout à établir, par l'examen des détails, que les recensions grecque et syriaque trahissent à chaque pas le traducteur, tandis que le texte latin se présente avec tous les caractères d'une rédaction primitive et originale. Peut-être ces remarques, toutes fort justes, auraient-elles gagné à être moins délayées; un peu plus de concision eût produit une impression plus forte.

M. van den Ven ne s'est pas contenté de réfuter la thèse de M. Kunze et de défendre les droits d'auteur de S. Jérôme; il a poussé plus loin ses investigations, et il a essayé d'établir qui était le traducteur grec de la Vie de S. Malchus. Disons-le dès l'abord, si l'auteur n'a pas nommé avec certitude ce traducteur, il nous semble avoir serré de très près la solution du problème. En effet, M. van den Ven a, par une suite de déductions très ingénieuses et fort bien enchaînées, démontré que la Vie de S. Malchus et celle de S. Hilarion ont eu un traducteur commun. Or, S. Jérôme lui-même signale que la version de la Vie d'Hilarion a été faite par Sophronios. On peut donc penser au même personnage pour la traduction de la Vie de S. Malchus. Ce n'est là, — et M. van den Ven insiste à diverses reprises sur ce caractère de sa conclusion, — qu'une conjecture.

Les recherches que M. van den Ven a été amené à faire sur l'auteur de la recension grecque de la Vie de Malchus, nous valent, en appendice, l'édition du Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰλαρίωνος d'après le manuscrit 1540 de Paris, et un court aperçu sur les diverses recensions grecques de la Vie de S. Hilarion.

On le voit, l'auteur a traité son sujet à fond et il n'a laissé inexplorée aucune des multiples questions qui s'y rattachent. Ce travail révèle de précieuses qualités et promet aux études byzantines une recrue de valeur.

30. — V. SCHEIL. **Restitution de deux textes dans le récit syriaque de la vie de Mar Bischof**, dans ZEITSCHRIFT FÜR ASSYRIOLOGIE, t. XV (1900), p. 103-106. — Au texte syriaque de la Vie de Mar Bischof publié par le R. P. Bedjan au tome III de ses *Acta martyrum et sanctorum*, manquaient (p. 583-587) deux passages qui ne sont pas sans importance. Le R. P. Scheil vient de trouver à Karakosch, près de Mossoul, un manuscrit qui fournit une copie intégrale de la Vie de Mar



Bischof. Aussi s'est-il empressé de mettre sa découverte à profit en publiant les deux fragments qui complètent si heureusement l'édition du R. P. Bedjan.

31. — C. SALVIONI. *Della villa dove avrebbe soggiornato santo Aurelio Agostino in Lombardia*, dans les *RENDICONTI DELLA REALE ACCADEMIA DEI LINCEI*, Serie quinta, t. VIII (1899), p. 63-71. — Il s'agit de la maison de campagne de Verecundus, l'ami de S. Augustin, dont il est question dans les *Confessions* (IX, 3) : *Fidelis promissor reddis Verecundo pro rure illo eius Cassiciaco, ubi ab aestu saeculi requievimus in te*. Un certain nombre de manuscrits, mais nullement les meilleurs, portent *Cassiac*, leçon adoptée par Biraghi (*L'Amico cattolico*, ser. II, t. XI, pp. 361-77, 387-97, 409-10), qui a cru pouvoir identifier la villa de Verecundus avec Cassago di Brianza. *Cassiacus* a été reçu de préférence à *Cassiciacus* par De Vit (*Onomasticon*, II, 156), par M. d'Arbois de Jubainville (*Recherches sur la propriété foncière*, p. 143) et par A. Holder (*Alt-celtischer Sprachschatz*). M. S. est d'avis que *Cassiciacus* est la leçon originale. Il ne faut donc plus songer à Cassago, comme lieu du séjour de S. Augustin. Les lois de la phonétique conduiraient à une forme se rapprochant de *Cassisciago* ou *Cassizsago*. On cherche en vain ce nom sur la carte de la Lombardie ; ce qui ne prouve pas qu'il n'y ait jamais figuré.

32. — S. VAILLÉ. *Origines religieuses des Maronites*, dans les *ÉCHOS D'ORIENT*, t. IV (1900), pp. 96-102, 157-162. — Nous signalons cet article du R. P. Vaillé parce qu'il renferme sur Jean Maron, le fondateur de la célèbre nation des Maronites, des conclusions d'une réelle importance.

Et d'abord, l'existence même de Jean Maron est fort problématique ; elle ne repose guère que sur une assertion d'Eutychius, patriarche grec du X<sup>e</sup> siècle (1). En tout cas, Jean Maron n'a jamais pu être, comme on le prétend, patriarche d'Antioche. S'il porte ce titre dans les œuvres qu'a naguère publiées M. l'abbé Nau (2), il n'y a là qu'un simple caprice de copiste, sans valeur documentaire.

Il ne faut pas confondre Jean Maron, l'organisateur de la nation maronite au VII<sup>e</sup> siècle, avec le solitaire S. Maron, qui vivait au début du V<sup>e</sup> siècle, non loin d'Antioche. Le R. P. Vaillé rappelle ce que l'on sait de ce saint solitaire par Théodoret et S. Jean Chrysostome.

33. — L. BARDOU. *Sainte Golindouch*, dans les *ÉCHOS D'ORIENT*, t. IV (1900), p. 18-20. — Les Actes de S<sup>e</sup> Golindouch ont été traités par les Bollandistes au t. III de juillet, p. 483-86, d'une façon fort maigre, il est vrai. Il y a quelque temps, M. Papadopoulos-Kerameus a publié deux textes grecs de la Vie de cette sainte (3). Le R. P. Bardou donne un résumé rapide de la biographie nouvellement découverte, en y ajoutant quelques notes empruntées surtout aux notices de Théophile Simocatta et de Nicéphore Calliste.

(1) *PG.*, t. CXI, col. 1077 et 1078. — (2) *Revue de l'Orient chrétien*, t. IV (1899), p. 175-226. — (3) *Ἀναλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας*, t. IV, pp. 149-74, 351-56.

Une de ces notes semble indiquer que les anciens Bollandistes se sont montrés un peu trop sévères pour accepter comme authentique le miracle de S<sup>o</sup> Golin-douch, demeurée saine et sauve après sa décollation par la main d'un ange. Le R. P. Bardou, qui retrouve l'histoire dans les Actes récemment publiés, a raison de constater que Nicéphore Calliste n'a pu inventer l'événement. Mais celui-ci n'en devient pour cela ni plus véridique, ni plus acceptable.

34. — \* G. GRÖBER. *Der Inhalt des Faroliedes*, dans la *Raccolta di studii critici dedicata ad Alessandro d'Ancona festeggiandosi il XL anniversario del suo insegnamento* (Firenze, 1901), p. 583-601. — M. G. a tenté un nouvel effort pour résoudre le problème, si souvent examiné déjà, du *carmen rusticum* cité et utilisé au ch. 71 de la Vie de S. Faron de Meaux (*BHL.* 2825). Il ne s'agit pas, selon lui, d'une tirade qui aurait fait partie d'un poème épique sur une guerre de Chlotaire II en Saxe. Le *carmen* serait bien plutôt un petit poème de circonstance, dans lequel aurait été chantée, non la guerre de Saxe, mais seulement l'heureuse intervention du prince Faron en faveur des envoyés saxons qui avaient offensé le roi Chlotaire et que celui-ci avait condamnés à mort. Comme, au temps de Chlotaire II et de S. Faron l'évêque, il n'y a pas eu de guerre contre la Saxe, comme d'autre part un poème de circonstance, composé naturellement peu après l'événement, ne comporte guère les récits fabuleux et les fautes de chronologie qu'on rencontre dans l'épopée, il faut conclure que dans le *carmen*, — on était déjà arrivé par d'autres voies à cette hypothèse, — il s'agissait du roi Chlotaire I<sup>er</sup> et d'un prince qui portait le nom, du reste fort répandu, de Faron. Dans les fragments que la *Vita S. Faronis* reproduit (en traduction latine) du poème en langue vulgaire, rien ne contredit cette explication. Si, dans la *Vita* elle-même, qui date du IX<sup>e</sup> siècle, les faits dont il s'agit sont mis au compte de Chlotaire II et de Faron, l'évêque de Meaux, cette confusion peut être le fait de l'auteur de la *Vita* ; peut-être aussi la confusion était-elle déjà accomplie dans la Vie de S. Killien d'Aubigny, où l'auteur de la Vie de S. Faron a vraisemblablement, — M. G. est d'accord ici avec ses devanciers, — pris ce qu'il sait du *carmen rusticum*. Malheureusement, cette Vie de S. Killien reste introuvable. Naguère, nous avons cru un moment avoir mis la main dessus ; nous rencontrions à Douai, dans un manuscrit du X<sup>e</sup> siècle, une Vie de S. Killien, que nous avons publiée (cf. *BHL.* 4663 b). Mais la plupart des traits que l'auteur de la Vie de S. Faron affirme avoir puisés dans une *Vita Chilleini* (= *Killiani*) y sont passés sous silence. Il n'est, notamment, pas dit un mot ni du *carmen*, ni de S. Faron l'évêque, ni du prince Faron. Il est à croire que le manuscrit de Douai ne présente qu'un abrégé, fait pour servir de leçons à l'office liturgique, d'une Vie plus ancienne. Or, chose curieuse, dans la Vie qui vient d'être retrouvée, S. Killien est représenté comme le contemporain de S. Vaast ; il aurait donc vécu du temps de Chlotaire I<sup>er</sup> et non de Chlotaire II. Il y a bien quelque apparence que l'ancienne Vie était d'accord, sur ce point, avec l'abrégé que seul nous possédons. Ce serait un indice de plus en faveur des idées défendues avec talent par M. Gröber.

A noter encore, dans son excellente dissertation, les pages où il prouve, grâce à

une collation de deux manuscrits (de Bruxelles et de Douai) d'un exemplaire abrégé de la *Vita S. Faronis* (*BHL.* 2825 a), que la Vie de ce saint attribuée à l'évêque Hildegare et publiée par Mabillon (*BHL.* 2825) est certainement plus ancienne que le texte imprimé dans les *Acta Sanctorum* (*BHL.* 2826).

**35. — J. PARGOIRE.** *A quelle date l'higoumène saint Platon est-il mort ?* dans les *ÉCHOS D'ORIENT*, t. IV (1901), p. 164-170. — En 1675, Papebroch mettait la mort de S. Platon, higoumène de Saccudion, à la date du 19 mars 813, et expliquait la fixation du culte au 4 avril par le fait que les funérailles, empêchées par la semaine sainte et l'octave de Pâques, avaient été retardées jusqu'au lundi après le dimanche *in albis* (1).

D'autres auteurs fixent l'événement au 4 avril 812, d'autres au 4 avril 814. Cette dernière date est établie par le R. P. Pargoire d'une façon irréfutable. Il a débrouillé, avec une merveilleuse sagacité, toutes les difficultés chronologiques que des textes peu concordants entre eux avaient amoncelées, et la solution du problème resté jusqu'à ce jour introuvable est désormais acquise.

**36. — J. PARGOIRE.** *Quel jour saint Joannice est-il mort ?* dans les *ÉCHOS D'ORIENT*, t. IV (1900), p. 75-80. — C'est avec une égale pénétration et le même résultat heureux que le R. P. Pargoire s'est appliqué à résoudre un autre problème de chronologie hagiographique, celui de la date exacte de la mort de S. Joannice. En face des hésitations de la liturgie, qui ici célèbre sa fête le 3 novembre, et là le 4 du même mois, les anciens Bollandistes avaient fini par remettre à cette dernière date l'édition et l'étude des Actes du célèbre moine de l'Olympe (2). Celui d'entre nous qui a été chargé de ce travail, a interprété en ce sens les passages des Vies de S. Joannice qui fournissent la date de sa mort et par suite un peu trop torturé les textes.

Telle est l'unique cause d'une erreur que le R. P. Pargoire, dans sa courtoise rectification, veut attribuer à des raisons plus subtiles et plus savantes. Il reste bien établi, après sa lumineuse démonstration, que S. Joannice est mort le 3 novembre 846. Cette conclusion avait déjà été défendue, antérieurement aux recherches du R. P. Pargoire, par M. Rabbow dans ses thèses de doctorat.

**37. — P. N. PAPAGEORGIOU.** *Zur Vita der hl. Theodora von Thessalonike*, dans la *BYZANTINISCHE ZEITSCHRIFT*, t. X (1901), p. 144-158. — Cet article a pour but de fournir quelques notes pour la Vie de S<sup>te</sup> Theodora de Thessalonique, publiée naguère par Mgr Arsenij. M. P. propose d'abord quelques utiles corrections au texte, puis signale certains passages particulièrement intéressants pour la topographie de Thessalonique, et enfin relève des détails relatifs à deux personnages historiques, Antoine, évêque de Dyrrachium, et Jean, archevêque de Thessalonique.

(1) *Act. SS.*, April. t. I, p. 363. — 2) *Act. SS.*, Novembris t. II, p. 341-435.

38. — Jules FRÉSON. *La Vie de S. Mengold*, dans les *ANNALES DU CERCLE HUTOIS DES SCIENCES ET BEAUX-ARTS*, t. XII (1900), p. 183-196. — M. F. n'est pas satisfait de ce que divers auteurs belges du XVII<sup>e</sup> siècle, et notamment L. Méliart dans son *Histoire de la ville de Huy* (Liège, 1641), ont écrit au sujet de S. Mengold. Aussi a-t-il voulu refaire la biographie du saint en se servant d'un document plus ancien, savoir les leçons de l'office de S. Mengold, telles qu'il les a trouvées dans un exemplaire imprimé et dans un exemplaire manuscrit des *Officia propria* de l'église collégiale de Huy. Le manuscrit, — dont M. F. ne précise pas l'âge, — est plus ancien que l'imprimé, et c'est lui auquel M. F. \* donne la préférence, parce qu'il est plus rapproché en date (que l'imprimé) de l'époque de notre martyr. Il ignore donc l'existence de la *Vita S. Mengoldi* publiée dans les *Acta Sanctorum* et dans les *Monumenta Germaniae historica* (cf. *BHL*. 5879) et dont les leçons de son office sont très probablement un résumé (1). Le premier soin, pour qui voulait refaire l'histoire de S. Mengold, était de rechercher les documents originaux et de prendre connaissance des travaux critiques dont ils ont été l'objet. S'il avait lu au moins le plus important de ces travaux, savoir l'étude qu'a faite de la *Vita S. Mengoldi* M. E. Dümmler, *De Arnulfo Francorum rege* (Berlin, 1852), p. 201-4, M. F. aurait certainement modifié et corrigé en bien des endroits l'article qu'il a eu le tort d'écrire sans préparation suffisante.

39. — \* Alfred CAUCHIE. *La Chronique de Saint-Hubert, dite Cantatorium*; le livre second des *Miracula Sancti Huberti* et la *Vita Theodorici abbatis Andaginensis*. Observations sur l'attribution de ces trois œuvres à Lambert le Jeune, moine de Saint-Hubert. Bruxelles. Kiessling. 1901, in-8°, 86 pp. Extrait du COMPTE RENDU DES SÉANCES DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE, t. LXX, p. 61-144.

40. — Karl HANQUET. L'auteur de la *Chronique de Saint-Hubert*, du second livre du *Miracula sancti Huberti* et du *Vita Theoderici*. Réponse à M. Cauchie. Même COMPTE RENDU, t. LXX, p. 477-516.

M. le professeur Cauchie tient visiblement en haute estime le talent de M. Karl Hanquet. Sans cela, il ne l'eût pas accueilli, à son entrée dans le monde de l'érudition, en soumettant la thèse du jeune docteur (cf. *Anal. Boll.*, XX, 107) au périlleux honneur d'un double essai de réfutation : une première fois dans la *Revue d'histoire ecclésiastique* (t. II, p. 119-125), puis dans un mémoire plus développé communiqué à la Commission royale d'histoire. L'attaque, pour être courtoise, n'en était pas moins vive, et un moins solide luteur en eût pu être déconcerté.

(1) Le récit que M. F. fait d'après l'office concorde avec ce qu'on trouve dans la *Vita*; les quelques mots qu'il transcrit çà et là de l'office, sont aussi dans la *Vita*. Un des passages qu'il cite n'a visiblement pas été compris par lui. Il rend le latin : *Imperator denique Arnulfus ... monet ducem Albricum per sollemne sacramentum ut ab obsidione recedat*, par : " A la fin, l'empereur Arnulf engagea par le Saint-Sacrement Albric à lever le siège „

Dans la thèse de M. K. H., outre d'autres questions moins importantes, que l'auteur avait définitivement tirées au clair, trois points surtout attiraient l'attention : trois sources de l'histoire de Saint-Hubert au XI<sup>e</sup> siècle étaient retirées de l'anonymat et attribuées toutes trois à un même auteur, Lambert le Jeune, moine de l'abbaye. Pour un de ces ouvrages, la Chronique de Saint-Hubert, M. H. s'efforçait de montrer que cette attribution était certaine ; pour les deux autres, un livre des miracles de S. Hubert (*BHL*. 3997) et la Vie de l'abbé Thierry, I<sup>er</sup> du nom (*BHL*. 8060), il ne prétendait pas dépasser les limites d'une grande probabilité. La question capitale était celle de la Chronique, ouvrage d'une bien autre importance que les *Miracula S. Huberti* ou la *Vita S. Theoderici*. C'est sur elle, naturellement, que s'est principalement porté l'effort de M. l'abbé Cauchie (*La Chronique...*, p. 7-60; *Compte rendu...*, p. 65-118). A la façon dont il bat en brèche les arguments proposés par M. Hanquet à l'appui de son opinion, et dont il accumule contre elle les objections en apparence les plus graves, on croirait qu'il ne restera rien d'une démonstration qu'on avait généralement regardée comme très plausible, voire comme convaincante. Toutefois, après avoir longuement et minutieusement pesé le pour et le contre, M. C. en vient à conclure " qu'on peut, avec grande probabilité, mais non avec certitude, considérer Lambert le Jeune comme l'auteur de la Chronique „

Pour les deux autres documents, les éléments de discussion sont moins nombreux et moins nets, et nous avons marqué nous-même que, sans rejeter d'ailleurs l'attribution proposée par M. H., nous ne la regardions pas comme définitivement établie (*Anal. Boll.*, XX, 108). M. l'abbé C. a cru pouvoir démontrer " à l'évidence „ que Lambert le Jeune ou, si l'on veut, l'auteur de la Chronique, n'a pas écrit le recueil des *Miracula S. Huberti*. La *Vita Theoderici* ne serait pas davantage son œuvre et semblerait devoir plutôt être mise au compte d'un religieux de Saint-Laurent de Liège.

Cette brillante passe d'armes aura certainement eu l'heureux effet de faire examiner de plus près les récits contenus dans les trois documents en question et de préciser certains détails ; et sous ce rapport, les considérations présentées par M. l'abbé C. sont incontestablement intéressantes. Il ne semble pas toutefois qu'elles aient une portée plus grande, et après la réponse que vient de lui opposer son jeune et savant partenaire, celui-ci a le droit, à notre avis, de répéter et de maintenir, — dans les limites de certitude ou de probabilité que nous avons marquées, — les conclusions de son premier travail.

41. — F. LIEBERMANN. Lanfranc and the antipope, dans THE ENGLISH HISTORICAL REVIEW, t. XVI (1901), p. 328-32. — Trois lettres que publie M. L., d'après le manuscrit B. 16.44 de Trinity College à Cambridge, pourront servir à expliquer le passage singulier dans lequel Guillaume de Malmesbury rapporte que, lors du schisme de Wibert de Ravenne, l'Angleterre, par crainte du roi Guillaume II, inclinait quelque peu du côté de l'antipape. Il semble plutôt que les Anglais bservērent, en général, une stricte neutralité ; bien plus, tels d'entre eux, comme

Lanfranc et l'évêque de Durham, Guillaume de Saint-Calais, étaient si peu gagnés à Wibert qu'ils passaient pour des partisans de Grégoire VII. L'assertion de Guillaume de Malmesbury pourrait bien avoir pour origine, au moins en partie, l'interprétation inexacte ou tout au moins exagérée des trois lettres retrouvées par M. L., et dans lesquelles, à trois reprises, de 1085 à 1089, l'antipape Wibert presse Lanfranc de venir le visiter à Rome et l'entretien de diverses affaires ecclésiastiques. Les plaintes de l'antipape n'eurent pas plus d'effet que les flatteries qu'il prodiguait au grand archevêque de Canterbury, et il se peut bien, dit M. L., que Lanfranc s'abstint même de répondre à son correspondant.

42. — Franz Wilhelm. *Zur Ueberlieferung des Herbold'schen Dialogs über das Leben des Pommernapostels Otto von Bamberg*, dans MITTHEILUNGEN DES INSTITUTS FÜR OESTERREICHISCHE GESCHICHTSFORSCHUNG, VI. Ergänzungsband (1901), p. 185-95. — Examen d'une *Vita beati Ottonis Babenbergensis episcopi* transcrite au XIV<sup>e</sup> siècle et retrouvée dans le manuscrit 480 de la bibliothèque de l'Université d'Innsbruck. M. F. W. fait voir que cette Vie est un résumé du *Dialogue* d'Herbold (BHL. 6397); mais ce serait, à en croire certains indices, le résumé d'une recension différente de celle qui a été publiée. Cette dernière se rapprocherait moins de l'original que ne l'aurait fait le texte dont dérive la *Vita* du manuscrit d'Innsbruck. Là réside l'importance de la découverte de M. W. On ne connaît, en effet, jusqu'ici qu'un seul exemplaire complet du *Dialogue*, et cet exemplaire n'est pas bien ancien (Munich, ms. lat. 23582, du XIV<sup>e</sup> siècle). Si les idées proposées par M. W. se confirment, il faudra dire que ce n'est là qu'un remaniement et que le texte original d'Herbold n'a pas encore été retrouvé.

43. — \* Paul von Winterfeld. *Die vier Papstbriefe in der Briefsammlung der hl. Hildegard*, dans NEUES ARCHIV DER GESELLSCHAFT FÜR ÄLTERE DEUTSCHE GESCHICHTSKUNDE, t. XXVII (1901), p. 237-44. — Le recueil des lettres de S<sup>te</sup> Hildegarde de Bingen s'ouvre par quatre lettres papales (Jaffé-Loewenfeld, *Regesta*, n<sup>os</sup> 9180, 9805, 10461, 13148; Migne, *P. L.*, CXCVII, 145-156). Dans les trois premières, Eugène III, Anastase IV et Adrien IV, de leur propre mouvement, envoient à la sainte la vive expression de leur admiration; chacune des lettres est suivie de la réponse d'Hildegarde, réponse formellement provoquée, dans les deux derniers cas, par les papes eux-mêmes. M. P. de W. réédite, d'après le célèbre manuscrit de Wiesbaden, les lettres apostoliques. L'étude à laquelle il les soumet, quant au fond et quant à la forme, l'amène à prouver que les trois premières ne peuvent provenir de la chancellerie papale; la démonstration est convaincante. La quatrième émane d'Alexandre III; elle est adressée au prévôt Wezelin, mais elle répond à une lettre de S<sup>te</sup> Hildegarde. Cette lettre papale est authentique, comme aussi du reste les quatre lettres d'Hildegarde parallèles aux lettres papales. Quiconque connaît le moins du monde la sainte, dit avec raison M. P. de W., n'hésitera pas à reconnaître qu'elle n'a pas eu connaissance de la fausseté des trois lettres dont on vient de reconnaître le caractère apocryphe.

44. — Paul FOURNIER. *Joachim de Flore, ses doctrines, son influence*, dans la *REVUE DES QUESTIONS HISTORIQUES*, t. LXVII (1900), p. 457-505.

45. — E. SCHOTT. *Joachim, der Abt von Floris*, dans *ZEITSCHRIFT FÜR KIRCHENGESCHICHTE*, t. XXII (1901), p. 343-361.

C'est pour la troisième fois que la figure complexe et peu connue d'ailleurs de Joachim, abbé de Flore en Calabre († 1202), tente la plume de M. Paul Fournier. Dans deux mémoires antérieurs, le savant professeur de l'université de Grenoble s'était appliqué à faire connaître le *Liber de vera philosophia* et à en revendiquer la paternité pour le célèbre abbé (1). Cette opinion n'a guère eu la chance de rallier tous les suffrages des gens versés dans l'histoire de la scolastique du moyen âge (cf. le compte rendu du R. P. Mandonnet O. P., dans le *Bulletin critique*, 1901, pp. 70-73). La seule conclusion qui se dégage strictement de l'argumentation de M. F., c'est que l'auteur de ce traité de théologie polémique doit être classé parmi les opposants de la doctrine trinitaire de Pierre Lombard.

Tout autrement solide est la nouvelle dissertation du docte professeur. S'appuyant sur des productions connues de Joachim, et notamment sur une œuvre inédite, d'une authenticité incontestable, le *Concordia Evangeliorum*, dont une copie inachevée se conserve à la bibliothèque royale de Dresde, il s'attache cette fois à décrire bien moins le théologien, l'ascète et le mystique, que le censeur impitoyable du clergé, surtout séculier, et l'apôtre bizarre et fongueux, qui entrevoit et prédit une prochaine régénération de l'Église par l'avènement du règne de l'Esprit Saint. Encore, pour se faire une idée juste de son système historique et prophétique, faut-il se rappeler qu'il est issu d'une conception erronée du dogme de la Sainte Trinité. C'est en exagérant la distinction des trois personnes divines, au détriment de l'unité de nature, que cet esprit exalté et assombri par le triste spectacle des misères morales de son temps s'avisait de décomposer l'histoire religieuse de l'humanité en trois âges soumis à l'action distincte de chacune des trois personnes divines : l'âge du Père commençant à la Création, l'âge du Fils inauguré avec l'Incarnation du Verbe, enfin l'âge du Saint-Esprit, qui ne peut tarder à se manifester, pour opérer l'affranchissement définitif des âmes. Alors aux livres matériels, qui nous ont transmis l'Ancien et le Nouveau Testament, succédera l'Évangile éternel, livre immatériel, à l'aide duquel, sous l'action révélatrice de l'Esprit Saint, s'achèvera l'évolution religieuse de l'humanité. Et c'est pour éclairer cette dernière phase de nos destinées, que Joachim, avec une ingéniosité extraordinaire, prodigue les interprétations symboliques d'une foule de passages de la Bible, notamment de l'Apocalypse, et que, s'abandonnant au délire prophétique, il finit par annoncer qu'un ordre religieux sera l'instrument de la régénération, et que l'année 1260 marquera le début de l'ère nouvelle.

(1) *Un adversaire inconnu de S. Bernard et de Pierre Lombard*, dans la *BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES CHARTES*, t. XLVII (1886), pp. 394-417 ; *Joachim de Flore et le Liber de vera philosophia* dans *REVUE D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE RELIGIEUSES*, t. IV (1899), pp. 37-66.

Le succès de cet enseignement, mêlé d'oracles, d'aspirations ardentes à une réforme générale et de vues étranges sur l'avenir de l'Église, fut énorme et perdura longtemps. Quand l'Ordre de S. François d'Assise se scinda en deux camps, celui des modérés et celui des rigoristes, ces derniers en très grand nombre, se réclamèrent du visionnaire de Flore, pour poursuivre un idéal de pénitence et de perfection religieuse, irréalisable, pour les masses du moins, à force d'être austère. " Ils vont jusqu'à faire des écrits de Joachim cet Évangile éternel que lui-même croyait impossible d'exprimer en une forme matérielle et sensible ", (p. 491). Mais il y a piré. Ce fils dévoué et soumis à l'Église et au saint-siège, recommandable par sa sainteté et la pureté de ses intentions, ce fondateur d'une congrégation monastique, a été, bien à son insu sans doute, le précurseur et le père d'une longue lignée de sectes hérétiques. Par contre, son œil de prophète aurait-il aperçu dans l'avenir les deux ordres de S. François et de S. Dominique, qui ont si puissamment contribué à renouveler la face de l'Église au moyen âge? Cette opinion, déjà accréditée parmi leurs membres au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, ne repose sur aucun fondement solide. Les textes précis qui pourraient lui servir d'appui " figurent dans des ouvrages qui ont sans doute été attribués à Joachim de Flore dès le XIII<sup>e</sup> siècle, mais que l'on sait aujourd'hui apocryphes et avoir été composés longtemps après sa mort. Tel est le cas, notamment, du célèbre commentaire sur Jérémie, publié sous son nom ", (p. 500). Il m'a semblé instructif de rapporter cette appréciation du savant critique sur un point délicat des origines franciscaines et dominicaines.

Un an après le remarquable mémoire, que je viens d'analyser sommairement, a paru l'article de M. E. Schott. Le jeune auteur cherche à fixer la physionomie historique du célèbre abbé. Pour arriver à ce résultat, il commente quelques diplômes, déjà imprimés dans les *Acta Sanctorum* (t. VII de mai, p. 100 et ss.), montre le vide d'un récit contemporain des vertus du bienheureux, démolit bravement l'ouvrage d'un biographe du XVI<sup>e</sup> siècle, résume l'excellent travail de Papebroch sur les vicissitudes de l'Ordre de Flore (*ibid.*, p. 125 sqq.) et s'abstient de jeter même un regard furtif sur les écrits du fondateur. C'est pourtant par là qu'il aurait fallu commencer et finir.

46. — \* Leonhard LEMMENS, O. F. M. Zur Biographie der heiligen Elisabeth, Landgräfin von Thüringen, dans MITTHEILUNGEN DES HISTOR. VEREINS DER DIÖZESSE FULDA, t. IV (1901), p. 1-24. — A propos du miracle des roses (*Anal. Boll.*, t. XX, p. 230, n. 76), nous avons déjà attiré l'attention de nos lecteurs sur la nouvelle publication du R. P. L. Lemmens. Ce sont quatre documents biographiques du XIII<sup>e</sup> siècle, dans le genre abrégatif, qui, sans enrichir notre fonds de connaissances, contribueront, je n'en doute pas, à mettre mieux en lumière la valeur des sources et leur filiation. En tête, figure une réimpression correcte et soignée de la lettre que Grégoire IX adressa à Béatrice, reine de Castille, le 7 juin 1235, six jours seulement après avoir placé Élisabeth sur les autels (*BHL*. 2492 a). On sait que, durant la solennité de la canonisation, le pape prononça un éloquent panégyrique de la sainte, en commentant ce verset de l'Écclésiastique : " *Vas admirabile*,



*opus excelsi* », (XLM. 3). Ce discours s'est perdu. Or il faut remarquer que la lettre à Béatrice débute par la même maxime, pour y revenir encore dans la suite. L'auteur y trace une esquisse oratoire de la carrière d'Élisabeth, en restant le plus souvent dans de banales généralités. Pour ma part, je suis fort enclin à croire que Grégoire IX a reproduit dans cette lettre, à peu de chose près, la teneur même du panégyrique prêché par lui quelques jours auparavant.

Ensuite, le R. P. Lemmens donne, d'après un meilleur manuscrit que celui dont nous nous sommes servis (cf. *BHL.* 2510) et en l'accompagnant de bonnes observations critiques, une Vie assez courte, antérieure à 1250. Le Père L. soupçonne, à certaines particularités du style, qu'elle pourrait bien avoir pour auteur Thomas de Celano. C'est là une pure conjecture, que des découvertes ultérieures viendront peut-être raffermir. En tout cas, cette Vie, la première qui ait été composée, a une véritable valeur historique ; elle a été utilisée par d'autres auteurs du moyen âge.

Le texte qui vient en troisième lieu est moins un précis biographique qu'un modeste recueil de visions et de miracles. Il confirme bien des récits rapportés par Thierry d'Appolda et que l'on attribuait jusqu'ici à une tardive tradition orale. Certains indices semblent montrer que ce document dérive, directement ou par des intermédiaires qu'il résume, des Actes du procès de canonisation, mais sans rien prendre aux dépositions des quatre servantes.

En dernier lieu, l'érudit franciscain publie des leçons liturgiques empruntées aux Vies précédentes. Il n'est pas malaisé d'y découvrir, dit le sincère écrivain, \* die smückende und ergänzende Hand der Tradition », (p. 22).

47. — \*Leonardus LEMMENS, O. F. M. *Excerpta Celanensia. Vitae tres S. Patris Francisci saeculo XIII compositae*. Ad Claras Aquas, ex typ. collegii S. Bonaventurae, 1901, in-16, 101 pp. (Extrait des ACTA ORDINIS FRATRUM MINORUM).

48. — \*Leonardus LEMMENS, O. F. M. *Documenta antiqua franciscana*. Pars I. *Scripta fratris Leonis socii S. P. Francisci*. Pars II. *Speculum perfectionis (Redactio I)*. Ad Claras Aquas (Quaracchi) Ex typ. collegii S. Bonaventurae. 1901, deux volumes in-12, 108 et 107 pp.

Les trois Vies de S. François d'Assise, publiées jadis dans les *Acta Ordinis FF. Minorum* (cf. *BHL.*, 3098, 3133a, 3133e) et réunies en un petit volume pour la plus grande commodité des travailleurs, continuent à mettre en lumière la vogue dont l'œuvre biographique de Thomas de Celano jouit au XIII<sup>e</sup> siècle ; cf. *Anal. Boll.*, t. XIX, p. 136-138 (1). L'éloge du dominicain Barthélemy de Trente, remontant à 1244, a été extrait par menus fragments de la première Vie. Celle-ci, fusionnée dans des proportions à peu près égales avec la seconde Vie, a fourni l'esquisse que renferme le manuscrit lat. 9533 de la bibliothèque de Munich, provenant du monastère d'Oberaltaich. La transcription de ce codex a été exécutée sous le gouvernement de l'abbé Poppo (1255-82). Rien n'indique que le compilateur

(1) Dans le légendaire français du XIII<sup>e</sup> siècle qu'il a récemment étudié (cf. *Anal. Boll.*, XVII, 344), M. Paul Meyer signale (p. 60, n° 150) une courte biographie de S. François faite d'après la première Vie de Celano.

franciscain ait connu la biographie de Bonaventure, composée en 1261 ; par contre, il s'est approprié textuellement (p. 68) une phrase de la légende de Julien de Spire. On sait enfin que Celano lui-même résuma son premier ouvrage à l'usage du chœur. Malheureusement Papini ne put donner de cet abrégé qu'une édition fragmentaire. Le R. P. Lemmens a eu la bonne fortune de mettre la main sur un exemplaire intact ; et il se fait que la partie ignorée jusqu'à présent permet de déterminer davantage la filiation de certaines productions franciscaines ; car elle comprend, sous une forme condensée, la narration de quelques prodiges que l'auteur reprendra plus au long dans son traité complet des miracles, et de plus, vers la fin, il y a une phrase qui se trouve reproduite littéralement dans la légende traditionnelle des trois compagnons.

Ces résultats ne sont pas à dédaigner. Mais en publiant et en étudiant les deux premières séries de ses *Documenta antiqua franciscana*, le docte critique se flatte d'avoir mis fin à des controverses d'une portée considérable. Le premier fascicule comprend ce qu'il appelle des écrits authentiques du frère Léon, avant tout l'original d'une Vie du frère Gilles (*BHL.* 86b), dont le chroniqueur Salimbene lui attribuait déjà la paternité. Ce document biographique conservé dans le manuscrit 1/63 du couvent des Franciscains Irlandais de Saint-Isidore à Rome, s'achève sur ces paroles : *Usque modo scripsimus aliqua, quae notavit frater sanctus, socius beati Francisci ; amodo scribemus aliqua, quae notaverunt socii et familiares eiusdem sancti fratris Aegidii de multis pauca valde notabilia. Sequitur de virtutibus et gratiis* (p. 11). Dans l'exorde, l'auteur se réclame de ses relations personnelles avec le bienheureux et avec les compagnons de celui-ci : *Scribere curavi, sicut a sociis suis intellexi et ab eodem patre nostro sanctissimo auribus meis audiui*. Enfin le R. P. Lemmens donne du même texte un résumé, qu'il a trouvé dans le codex 1/73 de Saint-Isidore, et auquel il attache un grand prix à cause de cette rubrique finale : *Expliciunt in compendio verba et vita beati Aegidii, quam beatus Leo conscripsit* (p. 72). En faut-il davantage pour reconnaître dans la recension du ms. 1/63 l'ouvrage authentique et primitif du frère Léon ?

Je me permettrai de répondre que cette recension a des affinités très étroites avec la légende insérée dans la Chronique des XXIV Généraux (*Anal. Franc.*, t. III, p. 74-115) ; tous les chapitres qui la composent s'y rencontrent mot pour mot, mais dans un ordre quelque peu différent. Sans doute, le texte de la chronique officielle trahit des interpolations manifestes, inconciliables avec les annales du temps. Aussi ne passe-t-il que pour la moins déformée des biographies jusqu'ici connues du frère Gilles. Par contre, il renferme, en plus de ce qu'on lit dans le manuscrit 1/63, une foule de scènes et de traits qu'il n'est pas juste de repousser à priori. Bon nombre même de détails semblent comme le prolongement naturel du récit esquissé dans l'autre recension. Bref, d'une comparaison minutieuse entre les deux textes on recueille l'impression que la narration du manuscrit 1/63 est à son tour un abrégé d'une vie plus étendue, d'où serait également issue, mais par une autre voie, l'ample biographie transmise par la Chronique des XXIV Généraux. Ce qui achève enfin de me rendre perplexe, c'est que le prologue de la biographie

plus développée offre les mêmes garanties d'authenticité : *Prout a suis sociis intellexi et ab eodem viro sancto, cui familiaris fui, experientia didici, licet indignus scripturae commendavi* (p. 74). Quoi qu'il en soit, le nouveau texte mis au jour par le R. P. Lemmens, ne manquera pas de venir à point dans des investigations ultérieures.

Au cours de la discussion, le critique a été amené à s'occuper de la légende traditionnelle des Trois Compagnons. Il n'y voit, lui aussi, qu'une compilation apocryphe du XIV<sup>e</sup> siècle, postérieure à l'arrangement définitif du *Speculum perfectionis*, tel qu'il a été publié par M. P. Sabatier, et destinée à lui servir de complément. Cette manière de voir est étayée par des observations dont je compte bien tirer profit, quand je reviendrai sur cette matière. Mais comment sauver l'authenticité de la fameuse lettre d'envoi, placée en tête de la légende des Trois Compagnons ? Le R. P. Lemmens s'imagine que ceux-ci l'ont véritablement écrite, pour faire parvenir au ministre général les documents recueillis par eux et mis en œuvre par Celano dans la composition de sa seconde Vie de S. François. Tout cela nous ramène dans le pur domaine de la conjecture. A-t-on observé que les auteurs de la lettre citent, entre autres garants de leur récit, le *fratrem Ioannem socium venerabilis patris fratris Aegidii, qui plura de his habuit ab eodem fratre Aegidio* ? Or, dans les diverses Vies du B. Gilles, bien des Frères Mineurs sont appelés par leur nom, en particulier les frères Gratien et André, ses compagnons ; mais il ne s'y rencontre pas la moindre mention d'un frère Jean.

Le R. P. Lemmens revendique encore pour le frère Léon deux autres opuscules, d'un caractère polémique fortement accentué, et dont la paternité lui est attribuée dans les rubriques initiales : 1° *Sanctissimi Patris nostri F. intentio regulae ipsius. Vera declaratio quam scripsit frater Leo eius socius* ; 2° *Ista verba scripsit socius b. Francisci, videlicet frater Leo, qui fuit vir mirae [cod. nre] simplicitatis et sanctitatis, quae ipsius regulae intentionem et sensum perfecte declarant et sincere ac fideliter manifestant*. Ces deux documents proviennent du codex 1/73 de Saint-Isidore. D'aucuns regretteront sans doute que le critique n'ait pas jugé à propos de donner une description un peu détaillée du contenu de ce manuscrit. Pour ma part, j'ai eu l'occasion de l'étudier, et j'ai pu constater que ce volume, écrit à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle par trois mains différentes (ff. 1-16, 17-78, 79-195<sup>v</sup>) se compose en majeure partie soit de pièces détachées, soit d'extraits d'ouvrages plus considérables, par ailleurs connus. Or le n° 2, signalé plus haut, contient cinq petits chapitres empruntés au *Speculum perfectionis* ; à preuve, la phrase qui forme à elle seule le chap. 3 et qui a été détachée du chap. 76 du *Speculum*. Le chap. 6 a été arbitrairement ajouté par l'éditeur, sous prétexte qu'on le rencontre chez Ange de Clareno. A ce compte, il n'y avait pas lieu d'en rester là. Les quinze chapitres groupés ensemble sous le n° 1 ont également fait partie avec le temps du *Speculum perfectionis*, arrivé à sa pleine maturité ; mais ils dérivent assurément d'ailleurs et leur source ne peut être le texte par endroits écourté que nous lisons dans l'*Arbor vite crucifixe* d'Ubertin de Casale. Voilà un résultat appréciable de la découverte du R. P. Lemmens. D'autre part, il est certain que les fameux rouleaux du frère Léon

existaient à la mort de Pierre-Jean Olivi († 1298), puisque celui-ci les cite dans son Exposition de la règle. Leur caractère tendanciel est fort prononcé; il est visible qu'on veut les opposer à n'importe quelle autre déclaration de la règle, de si haut qu'elle vienne. Les *zelanti* les ont exploités à outrance; ailleurs, pas la moindre trace. Ce n'est pas le moment de pousser plus avant l'examen intrinsèque des prétendus écrits du frère Léon. S. François y apparaît sous un jour trop odieux ou trop ridicule, pour qu'on puisse croire à leur authenticité.

Enfin le codex 1/73 renferme encore un *Speculum perfectionis regulae et professionis vitae et vocationis veri fratris minoris* (f. 34-58'), ainsi que des extraits de *legenda veteri beati Francisci* (f. 168-173). Le R. P. Lemmens, en mettant au jour ces deux textes, les a fait précéder d'une étude sommaire sur la seconde Vie de Celano et sur l'appellation de *Legenda antiqua*. Le *Speculum perfectionis* qui se présente ici, n'a pas l'ampleur de la recension classique, et il en diffère par un grand nombre de variantes. Le compilateur déclare au début qu'il a été composé *ex quibusdam repertis in scriptis sancti fratris Leonis, socii beati Francisci, et aliorum sociorum eius, quae non sunt in legenda communi*, à savoir dans la légende de S. Bonaventure. Plein d'une confiance aveugle en cette protestation du début, le R. P. L. croit tenir ici le texte original des Compagnons, c'est-à-dire les documents qu'accompagnait la célèbre lettre d'envoi, laquelle est allée s'égarer en tête de la fausse légende traditionnelle des 3 Socii. Celano, de son côté, pour composer sa seconde Vie, n'aurait fait que travailler sur ces matériaux, mis à sa disposition par son général. Cette combinaison ne manque pas d'ingéniosité, mais elle n'a guère d'autre support que le désir d'accommoder facilement toutes choses. Encore n'aurait-il pas été inutile de se souvenir du prologue et de l'épilogue de la seconde Vie de Celano; les compagnons de S. François y réclament cette Vie-ci comme leur œuvre sous tout rapport (cf. *Anal. Boll.*, t. XIX, p. 140-41.) Et puis, si la pensée était venue au R. P. L. de comparer à cet archétype du *Speculum perfectionis* les passages de *legenda veteri*, qu'il publie à la fin de son recueil, il se serait aperçu que le n. 24 du *Speculum* n'est qu'une partie du n. 1 de la vieille légende, que le commencement du n. 25 reproduit la fin du long récit 2 de la vieille légende: la suite du n. 25 = n. 3; n. 26 = n. 4. Conclusion: les récits du *Speculum perfectionis* (*Redactio I*), en face de ceux de la légende antique, accusent des lacunes; ils n'offrent donc pas le texte primitif des Compagnons. Quant à la formation du recueil d'histoires franciscaines, qui prit avec le temps le nom de *legenda antiqua* et dont le Vaticanus 4354 nous offre un spécimen, il serait prématuré d'engager pour l'heure un débat à ce sujet. J'ajouterai seulement, pour débayer le terrain et empêcher une erreur du R. P. Lemmens de se propager, que dans le ms. 1/73 de Saint-Isidore les *Extractiones de devotis et nobilioribus B. Francisci factis de legenda antiqua* (f. 26'-34) ne proviennent pas de la seconde Vie de Celano (page 16, note 3), sauf le début et un autre passage (= 2 Cel. III, 67); c'est une série de traits empruntés en majeure partie au texte courant du *Speculum perfectionis*, tantôt dans leur teneur littérale, plus souvent sous une forme abrégée.

Quelque opinion que l'on ait conçue des théories critiques du docte Frère

Mineur, on ne peut cependant lui contester le mérite d'avoir apporté un nouvel appoint d'éléments précieux pour la discussion des questions franciscaines qui sont à l'ordre du jour. Un peu plus de rigueur dans la méthode et dans le développement des idées, un style moins concis et plus clair contribueraient aussi, je pense, sinon au triomphe, du moins à la vogue des thèses qui lui sont chères.

49. — \*FRANCISCUS BALME O. P., CESLAUS PARAN O. P. et JOACHIM COLLOMB O. P. *Raymundiana seu Documenta quae pertinent ad S. Raymundi de Pennaforti vitam et scripta*. Pars II. Romae, in domo generalitia, 1901, in-8°, 107 pp. (= MONUMENTA ORDINIS FRATRUM PRAEDICATORUM HISTORICA, vol. VI, fasc. 2). — La plupart des pièces pontificales, en partie inédites, publiées dans ce fascicule, mettant moins en lumière la vie de S. Raymond de Pennafort que la confiance dont le pape Grégoire IX investit son chapelain et pénitencier, surtout pour la nomination des évêques et l'examen des hérétiques. Cette haute protection profita aussi à l'Ordre de S. Dominique, quand Raymond fut appelé à le gouverner en qualité de Maître général. D'autres documents, sans se rapporter directement à la personne du saint, offrent néanmoins un véritable intérêt historique. Je citerai le n° XVIII (p. 29-37), un recueil de réponses canoniques, que Raymond envoya par ordre du pape aux chrétiens du royaume de Tunis, et qui visent surtout à restreindre leurs relations commerciales avec les Sarrasins; le n° XXVI (p. 51-53), une sentence d'absolution, qui révèle la situation précaire de l'Ordre récent de Grammont, à la suite des abus commis par son prieur; enfin le n° LXI (p. 96-97; cf. p. 38, note 2), une lettre, d'une authenticité contestable, au jugement même des savants éditeurs, qui aurait été adressée par Raymond à S. Pierre Nolasque et où il lui rappelle l'origine merveilleuse de l'Ordre de la Merci. Ce second fascicule des *Raymundiana* l'emporte encore en intérêt sur le premier, dont nous avons déjà eu à dire tant de bien (cf. *Anal. Boll.*, t. XIX, p. 72-73).

50. — \*Vita di S. Pellegrino Laziosi Forlivese dell'Ordine dei Servi di Maria, compilata da un religioso dello stesso ordine. Seconda edizione. Forlì, tip. Artigianelli, 1901, in-24, 179 pp., portrait. — Par cette esquisse populaire, les actes de S. Pellegrin Laziosi se sont enrichis de nouveaux détails relatifs à son culte et à sa gloire posthume.

51. — \*ALBANO SORBELLI. *De moderno Ecclesiae schismate. Trattato di Vincenzo Ferrer*. Introduzione, note e appendici per cura di A. S... Roma. F. Pustet. s. a. [1900], in-8°, xiii-269 pp. — Dès le début du grand schisme, S. Vincent Ferrer se rangea résolument du côté des papes d'Avignon, défendit par la parole et par la plume la validité de l'élection de Clément VII, et se prononça contre Urbain VI. Le vieux roi d'Aragon, Pierre IV, aurait bien voulu ménager les deux rivaux et, sans montrer d'inclination ni pour l'un ni pour l'autre, retirer les avantages que devait lui procurer son attitude hésitante. Vincent s'irrita de cette fausse neutralité et adressa au monarque un long mémoire, *De moderno Ecclesiae schismate*, où les fortes pensées et les raisonnements serrés se mêlent aux accents

d'une vibrante éloquence. C'est l'œuvre d'un prédicateur profondément convaincu. Toute la première partie (p. 67-100) est consacrée à démontrer au roi qu'il doit sortir de sa situation équivoque en prenant parti pour le pape véritable. Dans la seconde partie (p. 101-193), de loin la plus intéressante et d'un caractère presque entièrement historique, Vincent tâche de prouver que le pape légitime est Clément VII, et il réfute, chemin faisant, toutes les raisons alléguées par ses adversaires en faveur d'Urbain VI. Les développements donnés à ce point capital de sa thèse attestent qu'il était parfaitement au courant des dépositions des cardinaux et des principaux écrits publiés de 1378 à 1380 dans les deux camps. Il n'entend pas non plus qu'on jette dans la balance un tas de prophéties et de visions suspectes (chap. v), mises en circulation pour égarer la multitude des simples fidèles. La troisième partie (p. 195-230) révèle une âme d'apôtre. Il importe, y est-il dit, que pour étendre et fortifier l'influence de Clément VII, les vrais chrétiens fassent une propagande active. Qu'ils y emploient tous les moyens qui sont en leur pouvoir, sauf à ne recourir ni au duel ni à l'épreuve du feu. *Nulla probatio in qua expectatur miraculum. est ab aliquo exercenda* (p. 209); car ce serait une folle présomption.

Tel est, dans ses lignes essentielles, le traité, fort imparfaitement connu jusqu'ici, que M. A. Sorbelli a eu l'heureuse idée de publier. Malgré certaines déféctuosités de l'introduction, une annotation un peu encombrée d'inutilités et pas toujours exempte d'incorrections et d'erreurs, le jeune éditeur a rendu aux sciences historiques un service dont tous les travailleurs sérieux lui seront sincèrement reconnaissants. On pourra désormais étudier à l'aise l'ouvrage de Vincent Ferrier et se former une opinion juste de l'état d'âme de l'auteur, en face du schisme qui déchirait l'Église de son temps. C'est pour obéir à la voix de sa conscience qu'il a pris la plume. Quelle chaleur, quelle passion à revendiquer ce qu'il regardait comme les droits de Clément VII! Combien des meilleurs esprits de l'époque, mais qui n'avaient ni le talent, ni la vertu, ni les sources d'informations du saint Frère Prêcheur, se sont acharnés, dans l'une et l'autre obéissance, à défendre la légitimité de leur chef respectif. En somme, le premier choix des cardinaux s'accomplit-il avec assez de liberté? Cette question risque fort de ne recevoir jamais de réponse pleinement satisfaisante.

**52. — Pietro PIZZICARIA, d. C. d. G. Un Tesoro nascosto ossia Diario di S. Veronica Giuliani religiosa Cappuccina in Città di Castello, scritto da lei medesima.** Vol. V (1<sup>o</sup> gennaio 1700-31 luglio 1702). Vol. VI (1<sup>o</sup> agosto 1702-31 dicembre 1709). Prato, tip. Giachetti, 1900 et 1901, deux volumes in-12, 980 et 1002 pp., zincotypies. — Le R. P. Pizzicaria poursuit vaillamment sa tâche d'éditeur de S<sup>te</sup> Véronique Giuliani. Il paraît que les encouragements lui viennent de toutes parts, même des plus hauts dignitaires ecclésiastiques de Rome. Nous nous en réjouissons bien sincèrement, d'abord pour lui-même, à cause du rude fardeau qu'il s'est imposé; et puis parce que nous avons ainsi l'espoir de voir un jour la fin de ce journal si suggestif. Celui-ci continue d'offrir bien moins l'exposition d'une doctrine mystique, peu transcendente d'ailleurs, qu'une description des états

extraordinaires et des souffrances par lesquels il plut à Dieu d'éprouver sa fidèle servante. Le V<sup>e</sup> volume, qui compte près de mille pages et n'embrasse que deux années et demie, ne marque pas de ralentissement en ce genre de manifestations, mais plutôt une certaine uniformité, qui courrait risque de lasser le lecteur. Véronique elle-même avait fini par s'apercevoir qu'elle se répétait, et elle se serait volontiers abstenue d'écrire. Mais les directeurs de sa conscience pensaient autrement: et il fallut bien obéir. Dans la suite pourtant ils se relâchèrent de leur rigueur, comme l'indiquent de brèves réflexions, dans ce genre: " In tutto , il resto dei dì (10 jours) di questo mese, vi è stata, ogni dì, qualche pena e tormento; ma cose solite, passate più volte, e scritte altre volte. Però, non dico , altro. ", (Vol. VI, p. 495). En outre, dans la partie de son journal qui comprend les années 1702 à 1709 et forme la matière du VI<sup>e</sup> volume, il règne un certain désordre, et l'on constate des lacunes auxquelles l'industriel éditeur a tâché de remédier de son mieux.

## PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

- \* *Abus dans la dévotion. Avis d'évêques français et étrangers* publiés par le Comité CATHOLIQUE POUR LA DÉFENSE DU DROIT. Paris, 1902, in-8°, 47 pp.
- \* BARDENHEWER (Otto). *Patrologie*. Zweite. grossenteils neu bearbeitete Auflage. Freiburg im Br., Herder, 1901, gr. in-8°. x-603 pp.
- \* BARSOTTI (Sac. Salvatore). *Pro memoria del beato Giovanni della Pace, confessore Pisano*. Dissertazione. Pisa, Simoncini, 1901, in-8°, 129 pp.
- \* BELL (Mrs. Arthur). *Lives and Legends of the Evangelists, Apostles, and other early Saints*. London, G. Bell, 1901, in-4°, xiv-284 pp., une phototypie et de nombreuses photogravures.
- \* BLUME (Clemens), S. I. *Repertorium Repertorii. Kritischer Wegweiser durch I'. Chervatier's \* Repertorium Hymnologicum* . Alphabetisches Register falscher, mangelhafter oder irreleitender Hymnenanfänge und Nachweise. mit Erörterung über Plan und Methode des Repertoriums. Leipzig, Reisland, 1901, in-8°, 315 pp.
- \* BONI (G.) e R. MAJOCCHI. *Il Catalogo Rodobaldino dei corpi santi di Pavia*. Studi e ricerche. Pavia, Fusi, 1901, in-4°, 43 pp.
- \* BROECKAERT (Jan). *De Martelie van den H. Bisschop Hilduardus, apostel van Nederland, door het bevel van den tyran Mugripius onmenschelyk gepynig*

- ende door Gods genade wonderlyk herstellt. Historisch Tooneelstuk van de tweede helft der XVIII<sup>e</sup> eeuw.* Dans les *ANNALES DU CERCLE ARCHÉOLOGIQUE DE TERMONDE*, 2<sup>e</sup> série. t. IX (1901), p. 77-142. — Publication d'un drame religieux en vers flamands. L'ouvrage est anonyme.
- \* CAMENISCH (Carlo). *Carlo Borromeo und die Gegenreformation in Vellin, mit besonderer Berücksichtigung der Landesschule in Sondrio*. Chur, Hitz, 1901, in-8°, 282 pp.
- \* CARMICHAEL (Montgomery). *The Lady Poverty*. A XIII. Century allegory translated and edited by M. C... — With a chapter on the spiritual Significance of evangelical Poverty by Father CUTHBERT O. S. F. G. London, Murray, 1901, in-32 carré, XLVIII-209 pp., héliogravure.
- \* CAVAGNO SANGIULIANI (Conte Antonio). *Il tempietto di San Fedelino sul Lago di Mezzola*. Studio storico. Pavia, Fusi, 1902, in-8°, 103 pp., phototypies, cartes. etc.
- \* CHAULIN (Le baron). *Fioretti de saint François d'Assise*. Nouvelle traduction du texte italien, publié en 1889, à Rome, par l'imprimerie du Vatican. Paris, 1901 in-12, x-400 pp. (= NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE FRANCISCANE, 1<sup>re</sup> série, V).
- \* CHEVALIER (Le chanoine Ulysse). *Le S<sup>t</sup> Suaire de Lirey-Chambéry-Turin et les défenseurs de son authenticité*. Paris, Picard, 1902, in-8°, 41 pp.
- \* CHRISTEN d'Andermatt (Le P. Bernard). *Ministre général de tout l'Ordre des Capucins. Vie de saint François d'Assise*. Deuxième édition, traduite par un Tertiaire de Saint-François. Paris, 1901, 2 volumes in-12, VIII-324 et 328 pp. (= NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE FRANCISCANE, 1<sup>re</sup> série, I, II).
- EBERLE (M.). *Der heilige Bonifacius, nach den Wandgemälden der Basilika in München dargestellt*. 2<sup>e</sup> édition. Augsburg, Kranzfelder, 1900, in-16, 202 pp., gravures.
- \* FIDÈLE DE LA MOTTE-SERVOLEX (Le P.), O. M. C. *Avocat, religieux, martyr. ou Saint Fidèle de Sigmaringen, martyrisé par les protestants*. Paris, 1901, in-12, VIII-268 pp. (= NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE FRANCISCANE, 1<sup>re</sup> série, IV).
- \* FRANCHI DE' CAVALIERI (Pio). *I Martirii di S. Teodoro e di S. Ariadne. Con un appendice sul testo originale del Martirio di S. Eleuterio*. Roma, tipogr. Vaticana, 1901, gr. in-8°, 187 pp., fac-similé (= STUDI E TESTI, 6).
- GAIDOZ (H.). *Saint Éloi*. VIII. Au Musée de Bagnères-de-Bigorre, dans *MILUSINE*, t. X (1901), col. 241-43. — Cf. *Anal. Boll.*, XVII. 248; XVIII. 434.
- \* GERHARDT (Oscar von). *Acta martyrum selecta. Ausgewählte Märtyreracten und andere Urkunden aus der Verfolgungszeit der christlichen Kirche*. Berlin, Duncker, 1902, in-8°, XII-260 pp.
- HEIDENREICH (Ioh.). *Das heilige Kaiserpaar Heinrich und Kunegunda, Stifter des Bistums Bamberg, aus Anlass der 700jährigen Gedächtnisfeier der Heiligsprechung der hl. Kunegunda dem gläubigen Volke kurz dargestellt*. Bamberg, Franke. 1901. in-12. 100 pp.
- \* HEIKEL (Ivar A.). *Eusebius Werke*. Erster Band. *Ueber das Leben Constantins. Constantinsrede an die heilige Versammlung. Tricennatrede an Constantin*.



- Leipzig, Hinrichs, 1902, in-8°, cvii-358 pp. (= DIE GRIECHISCHEN CHRISTLICHEN SCHRIFTSTELLER DER ERSTEN DREI JAHRHUNDERT, Band VII).
- \* KERVAIL (L. DE). *Une fleur des catacombes. Sainte Agnès dans la légende et dans l'histoire*. Essai historique et littéraire. Paris, Vic et Amat, 1902, in-12, iv-480 pp., photographures.
- \* KRONBACHER (Karl). *Romanos und Kyriakos*. Extrait des SITZUNGSBERICHTE DER PHILOS.-PHIOL. UND DER HISTOR. CLASSE DER KÖN. BAYER. AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN, München, 1901, p. 693-766.
- Leben und Regel des heiligen Valers Benedictus*. Mit 70 Illustrationen nach Compositionen der Beuronen Kunstschule. Herausgegeben von der Abtei Emaus in Prag. Prag, 1901, gr. in-8°, 208 pp.
- \* LACLEROQ (Le R. P. Dom H.). *Les Martyrs. Recueil de pièces authentiques sur les martyrs depuis les origines du christianisme jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, traduites et publiées par le R. P. H. L...* Tome I. *Les temps Néroniens et le deuxième siècle*. Précédé d'une introduction. Paris, Oudin, 1902, in-8°, cxi-229 pp.
- \* LESI (Sac. Vincenzo). *Sant' Alberto abate, fondatore del monastero di Butrio e il suo culto*. Dissertazione storico-critica. Tortona, 1901, gr. in-8°, 105 pp. (Extrait des ATTI DELL' ACCADEMIA TORTONESE LEONE XIII).
- \* LÉOPOLD DE CHÉRANCÉ (Le P.), O. M. C. *Sainte Claire d'Assise*. Paris, 1901, in-12, xiv-252 pp. (= NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE FRANCISCaine, 1<sup>re</sup> série, III).
- \* LOCATELLI (Antonius Maria). *S. Antonii Pat. thaumaturgi incliti sermones dominicales et in solemnitatibus*. Lib. III b. Patavii, s. a. [1901], gr. in-4°, pag. 217-256, avec deux photographies.
- \* LOCATELLI (Sac. Carlo). *Il 4 novembre 1601*. Memorie e documenti. Milano, 1901, in-4°, 59 pp.
- \* LOGANO (Placidus M.). *Antonii Burgensis Chronicon Montis Oliveti (1313-1450)*. Florentiae, Cocchi et Chiti, 1901, in-8°, li-107 pp. (= SPICILEGIUM MONTOLIVETENSE editum a monachis Congregationis Olivetanæ O. S. B., volumen I).
- \* MARIN (Le Père J.), C. SS. R. *Vie et culte de saint Véron, patron de Lembecq-les-Hal*. Nouvelle édition, revue par le P. H. NIMAL, C. SS. R. Tournai, Casterman, 1901, in-32, 80 pp., gravures. — Livret de pèlerinage.
- \* MAULDE LA CLAVIÈRE (R. de). *Saint Gaétan (1480-1547)*. Paris, Lecoq, 1902, in-12, viii-203 pp. (Fait partie de la collection " LES SAINTS ").
- \* MEISTER (Aloys). *Die Fragmente der Libri VIII Miraculorum des Caesarius von Heisterbach*. Rom [Freiburg im Br., Herder], 1901, in-8°, xliii-221 pp. — Voir ci-dessus, p. 45-52.
- \* MISERMONT (L.), Prêtre de la Mission. *Les Filles de la Charité d'Arras, dernières victimes de Joseph Lebon à Cambrai, guillotonnées le 6 messidor an II (26 juin 1794)*. Deuxième édition. Cambrai, Deligne, 1901, in-8°, 375 pp., plans, fac-similés, etc.
- \* MUSATTI (Eugenio). *La Critica storica e le leggende nazionali*. Prolegomeni ad un corso libero di storia moderna nella R. Università di Padova (1899-1900). Terza edizione corretta ed ampliata. Padova, Fratelli Gallina, 1902, in-8°, 304 pp.

- \* NEGRI (Gaetano). *L'imperatore Giuliano l'apostata*. Studio storico. Milano, Hoepli, 1901, xx-509 pp., héliogravure.  
*Nouveau témoignage de la célébrité de Lanfranc*, dans la BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES CHARTES, t. LXII (1901), p. 313-15. — Réimpression des trois lettres de l'antipape Wibert récemment publiées par M. F. Liebermann; voir ci-dessus, p. 107-8.
- \* PIE DE LANGOËNE (Le R. P.), O. M. C. *Un saint joyeux ou Vie du bienheureux Crispin de Viterbe, de l'Ordre des Frères-Mineurs Capucins*. Paris, 1901, in-12, xiv-310 pp. (= NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE FRANCISCANNE, 1<sup>re</sup> série, VI).
- \* RODOCANACHI (E.). *Les Institutions communales de Rome sous la papauté*. Paris, Picard, 1901, in-8°, vii-424 pp.
- \* SABATIER (Paul). *Description du manuscrit franciscain de Liegnitz (Antiqua Legenda S. Francisci)*. Paris, Fischbacher, 1901, in-8°, p. 33-63 (= OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE, fascicule II).
- \* SANNA SOLARO (P. Giammaria), d. C. d. G. *La S. Sindone che si venera a Torino illustrata e difesa*. Torino, Bona, 1901, in-4°, vii-179 pp., photogravures, gravures.
- STRNADT (J.). *Die Passio S. Floriani und die mit ihr zusammenhängenden Urkundenfälschungen*. II (Polemischer) Teil. Entgegnung auf den Widerspruch Dr. Bernh. Sepps ... dans ARCHIVALSCHER ZEITSCHRIFT, N. F., t. IX (1900), p. 176-314.
- TAPPEHORN (Anton). *Das Leben des hl. Willehad, ersten Bischofs von Bremen*. Dülmen, Laumann, 1901, in-8°, 49 pp.
- TOUSSAINT (J. P.), Priester. *Geschichte der heiligen Kunigunde von Luxemburg, Kaiserin von Deutschland, urkundlich dargestellt*. Paderborn, Bonifacius-Druckerei, 1901, in-8°, 136 pp., gravures. — Ouvrage de vulgarisation.
- \* UBALD d'Alençon, Capucin (R. P.). *La Règle du Tiers-Ordre franciscain composée par le P. Gabriel-Maria*. Paris, Œuvre de Saint-François d'Assise, 1901, in-8°, 20 pp., deux portraits.
- \* VACANDARD (E.). *Vie de saint Ouen, évêque de Rouen (641-684)*. Étude d'histoire mérovingienne. Paris, Lecoffre, 1902, in-8°, xxi-394 pp., fac-similé.
- \* VAN SULL (Pater Karel), S. I. *De heilige Franciscus Xaverius. Zijn leven, zijn deugden, zijn mirakelen. De Noveen der gratie*. Brussel, Bulens, 1902, in-12 carré, 64 pp., nombreuses gravures. — Élégant opuscule de piété.
- \* WELSCHINGER (Henri). *Sainte Odile, patronne de l'Alsace*. Paris, Lecoffre. 1901, in-12, ix-188 pp. (Fait partie de la collection LES SAINTS).
- \* WYZEWA (Teodor DE). *Le bienheureux Jacques de Voragine. La Légende dorée traduite du latin d'après les plus anciens manuscrits*, avec une introduction, des notes et un index alphabétique. Paris, Perrin, 1902, in-12, xxviii-748 pp., héliogravure.

Notes sur la légende des apôtres

# S. PIERRE ET S. PAUL

DANS LA LITTÉRATURE SYRIENNE

---

(Anton BAUMSTARK. *Die Petrus- und Paulusacten in der litterarischen Ueberlieferung der Syrischen Kirche*. Festgruss dem Priestercollegium des deutschen Campo Santo zu Rom zur Feier seines 25 jährigen Bestehens (8 december 1901) gewidmet. Leipzig, Harrassowitz, 1902. gr. in-8°, 80 pp.)

Cette étude richement documentée forme une sorte d'appendice aux *Acta apostolorum apocrypha*. L'auteur y prend l'histoire littéraire au point où l'a laissée, pour la partie syrienne, le monumental ouvrage de Lipsius. Persuadé, selon les principes de son savant devancier, que les données en apparence les plus insignifiantes ont leur prix pour l'histoire, il s'est imposé la tâche de suivre le développement de la légende de S. Pierre à travers la tradition chrétienne syro-arabe, en s'attachant de préférence aux textes inédits ou peu connus. Cette exploration a été conduite avec un soin minutieux, que la dispersion des documents et leur contenu souvent insipide rendaient doublement méritoire. Cependant, il est permis de se demander si les résultats acquis sont en satisfaisante proportion avec le travail énorme auquel M. B. s'est astreint, et l'effort appréciable aussi qu'il demande à ses lecteurs (1). En fait de pièces justificatives, son étude ne dépasse guère les citations fournies par les écrits de Khayyath (2) et de l'abbé Martin (3), dont elle est

(1) M. B. aurait notablement simplifié la tâche de ces derniers en rappelant, dans son Appendice même, la provenance des textes qu'il y publie. — (2) *Syri orientales seu Chaldaei Nestoriani et Romanorum Pontificum primatus...* auctore Georgio Ebedjesu KHAYYATH. Romae, 1870. — (3) 1° *Saint Pierre et saint Paul dans l'église Nestorienne*, dans la *REVUE DES SCIENCES ECCLÉSIASTIQUES*, 4<sup>e</sup> série, t. I (1875), pp. 126-146, 219-23, 401-24; t. II, p. 41-65, 97-108, 286-308. — 2° *Saint Pierre et le rationalisme devant les églises orientales*. *IBID.*, t. III (1876), pp. 305-36, 401-26 (tiré à part, Amiens, 1876, 62 pp.). — 3° *Saint Pierre et saint Paul dans l'église Syrienne monophysite*. *IBID.*, t. VI (1877), pp. 97-131, 322-58, 501-43 (tiré à part, Arras, 1878, 116 pp.). — [4° *Saint Pierre et saint Paul dans l'église Arménienne*. *IBID.*

d'ailleurs entièrement indépendante. Mais la documentation que ces auteurs ont accumulée dans un pêle-mêle inorganique, a été mise en œuvre par M. B. avec une habileté vraiment distinguée, encore qu'un peu aventureuse par endroits.

Un trait original de la méthode suivie par M. B., est le classement préalable qu'il fait subir à ses matériaux. D'une part, les « mentions incidentes » des saints Apôtres, relevées dans les auteurs syriens, au cours d'une dizaine de siècles : de l'autre, les différents groupes de documents plus développés, dont les Actes, vrais ou supposés, de S. Pierre et de S. Paul, forment le sujet principal. Sans doute, pour les pièces réunies par M. B., cette répartition paraît à première vue coïncider approximativement avec la distinction entre les textes avoués par l'histoire et les rhapsodies fabuleuses. En fait, elle est plus illusoire que réelle, et son défaut apparaît, si peu que l'on réfléchisse aux suppositions que M. B., en maint endroit, donne pour point de départ à ses déductions.

En raisonnant sur les dates indiquées dans ces mentions incidentes, M. B. arrive à la conclusion que la « tradition chronographique » syrienne, relative à la vie de S. Pierre, et subsidiairement à celle de S. Paul, dérive tout entière d'Eusèbe. En particulier, la traduction syriaque de la Chronique aurait fixé la fondation de l'église d'Antioche à l'année 4 de Claude, et le martyre des deux Apôtres à l'an 13 de Néron. Nous ne contesterons pas que ces deux conclusions n'aient un certain degré de vraisemblance. Mais elles sont établies par un procédé contre lequel les objections s'élèvent en foule. Sans parler des auteurs comme le Pseudo-Denys de Tellmahré et l'Anonyme de Land (1), que M. B. met formellement en dehors de la tradition, comment croire à l'existence de cette tradition elle-même parmi des écrivains dont la plupart ne font qu'abrégé les légendes apocryphes ? D'abord, un très grand nombre d'entre eux n'avancent que des chiffres, où c'est une subtilité passablement vaine de vouloir retrouver le moindre élément de la chronologie eusébienne. D'autres, que M. B. cite à l'appui de sa

t. VIII (1878), p. 516-44 : t. IX (1879), p. 26-59 (tiré à part. Arras, 1879, 63 pp.). — 52 *Saint Pierre, sa venue et son martyre à Rome*, dans la *REVUE DES QUESTIONS HISTORIQUES*, t. XIII (1873), p. 5-107. Nous ne citerons que ce travail, où M. M. a, semble-t-il, indiqué toute sa documentation, à moins d'erreur dans nos souvenirs. — Sur un point, les recherches de M. Martin dépassent notablement celles de M. B. Il s'agit de l'hymnographie syrienne, dont il a réuni et commenté les données relatives à la question présente dans un mémoire spécial : *Syrorum Orientalium et Occidentalium in honorem Divi Petri et Pauli vetustiora officia* (cf. *Revue des quest. hist.*, t. c., p. 71 et suiv., où cet ouvrage est résumé). — (1) *Anecdota syriaca*, t. I (Leyde, 1862), p. 17 (116).

thèse, se séparent d'Eusèbe sur le renseignement chronologique qui paraît les avoir surtout intéressés, à savoir la durée de l'épiscopat de S. Pierre à Rome. Salomon de Bassorah (1), Denys Bar-Salibi (2), un ms. de la Bibliothèque Vaticane (3) la portent à 27 ans ; Élie de Nisibe, d'après des sources anciennes, à 28 (4). Laissons de côté les Actes ou Passions plus développées, quoiqu'il y ait une certaine dose d'arbitraire à négliger d'abord leurs données chronologiques pour les rectifier ensuite d'après la « tradition », dans l'établissement de laquelle on les a comptées pour rien (5). Afin d'expliquer les discordances que nous venons d'indiquer, M. B. recourt à l'hypothèse, peu vraisemblable, que le chiffre indiqué par Eusèbe pour la durée du pontificat de S. Pierre, aurait été supprimé dans un extrait de ses œuvres, et que, partant, les historiens postérieurs auraient été réduits à calculer cette durée d'après les deux dates extrêmes fournies par la Chronique. Mais, d'abord, est-on sûr que des écrivains syriens de basse époque aient eu, sur la chronologie des premiers empereurs romains, des notions assez précises pour effectuer cette opération (6) ? Jusqu'à ce que la preuve en soit établie, le résultat de leurs calculs présumés est d'un mince secours pour un chiffre qu'il s'agit de fixer à une unité près. Mais ce n'est pas tout. Si réellement les années 1 de Claude et 13 de Néron représentaient pour les Syriens des temps aussi définis que les années de nos siècles, aucun effort de dialectique n'expliquera comment, entre ces deux points fixes, ils sont parvenus à insérer des chiffres variant de 25 à 28 ans. Soit, par exemple, Barhebraeus qui, dans son Histoire ecclésiastique, adopte la première évaluation. Pour compléter les 27 ans qui vont de la 1<sup>re</sup> année de Claude à la 15<sup>e</sup> de Néron, M. B. s'avise de faire entrer dans son calcul les deux ans, que, d'après le même Barhebraeus, S. Pierre passa à prêcher en Palestine et en Syrie. Le malheur est que Barhebraeus place expressément ces deux années avant la fondation de l'église d'Antioche (7).

(1) *The Book of the Bee*, ed. Wallis Budge, Oxford, 1886, p. 110 (trad., p. 104) ; cf. BAUMSTARK, p. 22. — (2) Chez Michel le Syrien (CHABOT, I, 92 ; trad. 147 et suiv.), cf. BAUMSTARK, p. 13. — (3) BAUMSTARK, p. 66-67 ; cf. p. 15. Ce passage est cité par MARTIN (p. 77-78), comme se lisant en tête des commentaires de Denys Bar-Salibi dans le ms. Vat. 155, f. 4 b, le même ms. et le même endroit d'où M. B. a tiré la notice imprimée chez lui p. 66-67, mais qu'il n'attribue pas à Denys. — (4) ABBELOOS-LAMY, *Gregorii Barhebraei Chronicon ecclesiasticum*, col. 36-38. — (5) Un exemple. Le récit de l'Invention du chef de S. Paul, dont nous aurons à nous occuper tantôt plus en détail, porte également le chiffre de 27 ans pour la durée du pontificat de S. Pierre (MARTIN, t. c., p. 45 note). — (6) La Chronique éditée par M. Nau (*Revue de l'Orient chrétien*, t. I, 1896, p. 396 et suiv.), donne à Néron douze ans de règne (p. 401, trad. p. 405). D'après la « Doctrine de Simon Pierre en la ville de Rome », éd. CURETON, *Ancient Syriac Documents*, p. 35, Pierre vient à Rome la troisième année de Néron. — (7) ABBELOOS-LAMY, l. c., col. 31.

Au reste ce terme de « tradition chronographique » paraît un bien grand mot, quand, chez un seul et même auteur, on trouve, pour une même durée, des chiffres divergents. Ainsi Barhebraeus qui, dans son *Histoire ecclésiastique*, donne à S. Pierre 25 ans de pontificat, lui en compte deux de plus dans son commentaire sur S. Matthieu (1).

Sur l'unique année que Pierre aurait passée à Antioche, l'accord n'est pas non plus aussi parfait que le langage de M. B. le laisse supposer (2). Denys Bar-Salibi, par exemple, évalue à deux ans le séjour de l'apôtre dans cette ville (3). En réalité, dans la question chronologique, comme dans toute la rédaction des Actes, la littérature syriaque trahit le caprice d'un procédé éclectique. On le prend sur le vif dans Barhebraeus qui, après avoir cité la date traditionnelle du martyre des apôtres (29 Khaztrân), la corrige aussitôt en 29 Thâmouz d'après un manuscrit qu'il ne spécifie pas autrement (4).

En ceci, Barhebraeus traite les dates comme ailleurs il traite les faits. Dans l'*Histoire ecclésiastique*, S. Pierre est crucifié la tête en bas, et S. Paul décapité. Dans son ouvrage arabe postérieur, l'*Histoire des Dynasties* (5), les deux Apôtres sont crucifiés dans la position renversée. Ces contradictions de plus d'un auteur avec lui-même n'ont pas empêché M. B. de parler (p. 38) d'une tradition déjà trop solidement établie dès le VI<sup>e</sup> siècle pour laisser certains détails discordants s'amalgamer dans la légende.

Un usage aussi contestable de l'argument *a priori* montre déjà quelle part de considérations subjectives et de combinaisons conjecturales ont dû se mêler au classement généalogique pratiqué par M. B. sur les différents éléments de la légende. Hâtons-nous de dire que ce travail, dans son ensemble, est loin d'avoir été stérile. Il a rendu presque évident un fait d'une certaine portée. Les Actes primitifs de S. Pierre et de S. Paul (les Actes gnostiques de Lipsius) n'auraient jamais été traduits intégralement en syriaque. De plus, la liste des livres pseudo-clémentins devrait être enrichie d'une nouvelle pièce, d'ailleurs disparue.

(1) MARTIN, p. 58; BAUMSTARK, p. 14. — (2) BAUMSTARK, p. 17. Ajoutons, en réitérant notre réserve de tantôt sur la question de principe, que la Chronique de M. Nau fait rester S. Pierre à Antioche pendant huit ans (p. 389, trad. p. 403). — (3) Prologue du commentaire sur S. Marc (BAUMSTARK, p. 76, trad. p. 77). — (4) ABBELOOS-LAMY, col. 35; cf. la note de Mgr Abbeloos. Ce « manuscrit » est peut-être apparenté — de près ou de loin — avec le livre de Mari Ibn-Soleïman, qui place également le martyre des apôtres au 25 Thâmouz (BAUMSTARK, p. 70-71), et le raconte d'après une version dont Barhebraeus se rapprochera très fort dans l'*Histoire des Dynasties*, (voir ci-après). — (5) D'après l'édition Sallhani (Beyrouth, 1890) citée par M. Baumstark, p. 10. D'après l'édition de Pococke, les deux Apôtres sont crucifiés après avoir été décapités (p. 116, trad. p. 74) à peu près comme chez Denys Bar-Salibi. Voir plus loin.

Cette pièce, que M. B. croit voir mentionnée dans le Catalogue d' 'Ebed-Jesu sous le titre d' « Histoire de Pierre, de Paul, de Jean et des Apôtres », serait identique avec l'Histoire des XII apôtres et des LXXII disciples attribuée à Clément dans un passage des Actes syriaques de Pierre, passage omis par M. Bedjan (1) et rétabli par M. Guidi (2). Il aurait fourni la notice relative à S. Pierre qui se trouve dans le manuscrit syr. Vat. 159 (3). Tout ceci est déjà beaucoup plus problématique.

Puis, il s'en faut de beaucoup que tous les détails historiographiques, où M. B. croit reconnaître la trace de ce document conjectural, obligent à une telle interprétation. L'auteur paraît croire que la présence dans un même texte de deux indications appartenant à des branches différentes de la légende, prouve par elle-même l'existence d'une recension antérieure déjà contaminée (4). En outre, certains de ces indices sont ou matériellement contestables ou trop ingénieusement sollicités.

Nous ne pouvons évidemment pas songer à discuter un à un chacun des arguments de M. B. Mais quelques détails, relevés en passant, aideront peut-être à mieux faire voir quelles recherches demeurent nécessaires pour donner une fermeté définitive à ces combinaisons que l'introduction d'une donnée nouvelle suffit à bouleverser plus ou moins profondément. Pour commencer, M. B. isole, dans l'ensemble de la tradition, un certain nombre de pièces qu'il appelle « textes primaires » (primäre Texte), d'après un principe de distinction qu'il aurait peut-être pu, avec avantage, formuler dans un énoncé explicite. Cette qualification de « primaire » ne caractérise évidemment pas les documents qui ont enrichi la légende d'éléments nouveaux. De ces nouveautés originales, on en trouve chez les compilateurs de la plus basse époque, qui d'ailleurs ont pris de toute main les matériaux et la rédaction de leurs contes absurdes. Le sens de la désignation dont il s'agit doit donc se préciser par l'opposition perpétuelle de celle-ci avec la rubrique de « textes contaminés ». Sous ce nom, M. B. désigne les documents et recensions dans lesquels ont conflué des données qui remontent, par des canaux distincts de la tradition, à des sources originales différentes. Et par sources originales il faut principalement entendre, dans l'espèce, les Actes grecs (gnostiques) de S. Pierre et de S. Paul, leur recension postérieure (catholique), comme aussi, éventuellement, les légendes gréco-syriennes poussées sur le sol d'Orient, indépendamment des premières.

(1) BEDJAN, *Acta martyrum et sanctorum*, t. I. 1890. — (2) I. GUIDI, dans *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, t. XLVI (1892), p. 745. —

(3) BAUMSTARK, p. 66; trad., p. 67. — (4) Cf. p. 45.

M. B. croit devoir ranger dans cette dernière catégorie la lettre du Pseudo-Denys l'Aréopagite à Timothée (1), et le récit de l'invention du chef de S. Paul (2). Ces deux pièces, sans lien d'origine entre elles, auraient été rédigées en grec, dans quelque coin reculé de la Syrie. La lettre daterait du VI<sup>e</sup> siècle finissant. Quant à l'Invention du chef de S. Paul, M. B. ne nous dit pas son âge avec autant de précision, mais il ne la tient pas pour notablement plus jeune ; car, à l'en croire, dès la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle, les deux apocryphes arrivent en Gaule, *via* Marseille. Là (on ne nous dit pas à quelle époque), la lettre fut traduite en latin, ainsi que l'Invention, qui y fut rattachée « à la façon d'un post-scriptum ».

Dans l'entre-temps, dès le VI<sup>e</sup> siècle, l'écrit du Pseudo-Aréopagite était traduit en syriaque. A une époque inconnue, l'Invention l'était aussi. Puis, un interpolateur inséra la seconde dans le premier (3).

Ce système est donc, à peu près de tout point, aux antipodes de l'opinion de Lipsius, qui voyait dans la lettre du Pseudo-Denys et dans son « post-scriptum » une production gauloise, datant au plus tôt de la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle. Qui des deux s'approche le plus près de la vérité ? Nous n'avons peut-être pas encore en mains toutes les pièces à conviction nécessaires pour trancher le litige. Toujours est-il que certaines affirmations de M. B. paraissent un peu fragiles. D'abord, en ce qui concerne les dates, si la version syriaque doit être datée du VI<sup>e</sup> siècle, il en faudrait une autre preuve que la citation du ms. Mus. Brit. add. 17 214, fol. 75 b, à laquelle M. B. se réfère (après l'abbé Martin) (4). Sans doute, ce ms. est rapporté au VII<sup>e</sup> siècle par Wright (5) ; mais l'extrait en question (6) appartient, sans doute possible, au *De ecclesiastica Hierarchia* (cf. ch. 7, περὶ τῶν ἐπὶ τοῖς κεκοιμημένοις τελουμένων). La méprise s'explique par l'intitulé du livre *De ecclesiastica Hierarchia*, adressé lui aussi τῷ συμπρεσβυτέρῳ Τιμοθέῳ. La date assignée par Lipsius peut donc être maintenue jusqu'à plus ample informé. Elle explique en tout cas, beaucoup mieux que la raison alléguée par M. B. (7), pourquoi la littérature orientale a laissé passer inaperçue cette pièce, d'ailleurs absolument vide.

Voilà pour l'âge du document. Examinons maintenant sa provenance, autant que des indices intrinsèques permettent de la conjecturer. M. B. suppose — tacitement — que la Lettre est originaire de la même patrie que le document qui a servi à l'interpoler. Jusque-là, rien ne démontre qu'il ait tort. D'autre part, le récit de l'invention du chef de S. Paul

(1) MARTIN, *Analecta sacra spicilegio Solesmensi parata*, t. IV, *Patres antenicaeni* (Paris, 1883), p. 241-76. — (2) Cf. MARTIN, dans *Revue des quest. hist.*, l. c. p. 45, note 2. — (3) BAUMSTARK, p. 34-38. — (4) MARTIN, *Patres antenicaeni*, p. IV. — (5) WRIGHT, *Catalogue*, p. 915. — (6) *Ibid.*, p. 916, col. 2. — (7) P. 58. Cf. ci-dessus, p. 124.



avance que, sur le point d'aller au martyre, S. Pierre et S. Paul auraient conféré l'ordination épiscopale à S. Marc et à S. Luc, pour être leurs successeurs dans l'apostolat. Cette légende, au jugement de M. B., trahit une telle ignorance de l'histoire ecclésiastique romaine, que le document où se lit pareille erreur ne peut avoir vu le jour qu'au plus fin fond de la Syrie hellénisante (1). Une première difficulté contre cette assertion, c'est que, en général, le récit d'une invention de reliques n'éclôt pas si loin de l'endroit où elle est dite avoir eu lieu. A ce point de vue, il est permis de relever la phrase tendancielle qu'on trouve dans une des recensions de cette légende, où elle a été ramassée par l'interpolateur du Pseudo-Denys : *En corpora sanctorum Romae deposita sunt, nec eorum pars aliqua extra Romam est* (2). Mais quoi qu'il en soit de cette objection préjudicielle, la première preuve à fournir en la question présente est que la phrase relative à l'ordination de S. Luc et de S. Marc appartient réellement à la rédaction primitive du récit de l'invention du chef de S. Paul. Notre impression, à nous, est que cette preuve serait malaisée à établir. Si nous nous trompons, voici en tous cas sur quels motifs.

Il n'y a sans doute rien à conclure du simple fait que le premier des deux manuscrits d'après lesquels l'abbé Martin a édité la lettre du Pseudo-Denys (3), ne contient pas la phrase suspecte (4). Mais ce qui est, à coup sûr, plus significatif, c'est que le récit de l'Invention, utilisé par le premier interpolateur et maintenu sans changement par le second, est pris à une rédaction où S. Marc seul occupe le récit. Premier symptôme que cette rédaction ne contenait pas l'épisode de la prétendue ordination des *deux* successeurs des apôtres. Mais il y a mieux. Le document ainsi mis à contribution, nous savons d'où il vient : il

(1) P. 35. — (2) MARTIN, *Patres antenicaeni*, lettre du Pseudo-Denys, p. 266 (texte syr., p. 245). Cf. le récit de l'Invention de la tête de S. Paul, *Revue des quest. hist.*, l. c. p. 45 note. Cette phrase, on l'avouera, n'a pas une saveur bien orientale. Il est permis de la rapprocher de l'anecdote relatée par Thomas de Marga (*The Book of the Governors*, ed. W. Budge, Londres, 1893, vol. I, p. 70-71; trad. p. 127-128). Les reliques frauduleusement transférées par Mār Jēsuyab de Beth-Abé, ne sont désignées que comme les reliques des " bienheureux apôtres „ sans plus; mais ce pluriel et cette dénomination d'apôtres κατ' ἑοχὴν fait songer de préférence aux SS. Pierre et Paul. M. Budge (vol. II, p. 127, note 2) nomme S. Matthieu, auquel il néglige d'adjoindre un compagnon. En tout cas cette hypothèse n'a rien à voir avec Salomon de Bassorah, qui, dans l'édition de M. Budge lui-même (voir plus haut), cite en toutes lettres Antioche de Pisidie (p. 119, trad. p. 106). — (3) Paris, bibliothèque nationale, syr. 234, fol. 130 b et suiv. — (4) Elle ne se lit pas davantage dans la version arménienne (MARTIN, *Patres antenic.*, p. 252, trad., p. 274), ni dans la version éthiopienne très délayée, qui appartient aux *Contendings of the Apostles*, éditées par M. Wallis Budge (cf. t. I, Londres, 1899, p. 50-66; trad. t. II, ibid., 1901, p. 51-69). Ni la version arménienne, ni la paraphrase éthiopienne ne mentionnent l'Invention „.

remonte au compilateur de la Chronique éditée par M. l'abbé Nau, d'après un manuscrit du X<sup>e</sup> siècle (1).

Cette publication, dont M. B. ne parle pas (2), est capitale pour l'histoire de la légende qui nous occupe. M. B. semble ne connaître l'invention du chef de S. Paul que par une rédaction où elle coexiste avec l'épisode qui lui paraît exclure toute idée d'origine occidentale (3). Or, la voici dans une recension plus ancienne, où non seulement il n'est pas soufflé mot de cette imaginaire consécration épiscopale de S. Marc et de S. Luc, mais où la mention même du martyr de S. Pierre n'a été introduite qu'après coup, et d'après des sources en contradiction avec le reste du récit. Le narrateur nous dit bien que Marc alla prendre le corps de S. Paul en même temps que celui de S. Pierre; mais voici ce qu'il écrivait trois lignes plus haut : « La douzième année de » Néron, ... Paul fut martyrisé à Rome par l'ordre de Néron, le » 5 Thomouz. La même année Pierre subit aussi le martyre, crucifié » la tête en bas, le 28 du premier Conoun » (4), soit quatre mois plus tôt (5). On peut se livrer, sur l'extrême maladresse de ce raccordement, à des réflexions variées; il prouve au moins que le rédacteur ne lisait pas dans son original le renseignement qu'il a cru opportun d'y ajouter. L'argument tiré du désaccord de la légende avec les listes épiscopales romaines est déjà bien ébranlé. A quoi se réduit-il, quand on observe qu'elle a été incorporée dans une chronique où les dates reproduisent avec une étonnante précision celles du *Liber pontificalis* (6)?

Mais on peut aller plus loin encore : le compilateur a eu sous les yeux un texte apparenté avec celui de la recension latine (gauloise?). Dans celle-ci, il est dit que la tête de S. Paul ne fut pas retrouvée immédiatement après le supplice : *propter multitudinem occisorum qui interfecit sunt illa die* (7). C'est textuellement la raison que le compilateur de la Chronique avait commencé de transcrire d'après son original (8).

(1) *Revue de l'Orient chrétien*, t. I (1896), p. 396-405. — (2) L'existence de cette pièce fait tomber une contestation élevée par M. B. contre l'abbé Martin (p. 35). — (3) Ms. de la bibliothèque nationale de Paris, syr. 143, f. 338 a-339 a. M. Martin l'a traduite tout au long, en l'abrégeant vers le milieu. *Revue des quest. hist.*, t. XIII (1873), p. 45 note. La phrase relatant l'ordination vient après la fin du récit, comme un détail complémentaire. — (4) Sous ce même jour, 28 du 1<sup>er</sup> Kânoun, le martyrologe syriaque porte la mention suivante, où l'ordre des noms présente une curieuse ressemblance avec notre passage : *A Rome, Paul l'apôtre et Simon Pierre (Képhas), le prince des apôtres du Seigneur (Act. SS., Nov. t. II, 1, p. [LII])*. On sait que le ms. qui contient ce très vieux texte est daté de 411-412. Voilà encore une donnée chronographique qui certainement ne dérive pas d'Eusèbe. — (5) *Revue de l'Orient chrétien*, l. c., p. 400 (trad. p. 404; cf. Nau, ad loc.). — (6) Voyez les notes de M. Nau. — (7) MARTIN, *Patres antenicaeni*, p. 270. — (8) *Revue de l'Orient chrétien*, t. c., p. 400, ligne 7. La locution conjonctive ܐܝܢ ܕܝܗܘܐ n'a point passé dans la traduction de M. Nau, p. 404.

Mais, dans son maladroit effort pour souder à son texte le récit du martyre de S. Pierre (1), il laisse la phrase inachevée, et ajoute plus loin une autre explication : *quia nox erat*. Le scribe auquel on doit la rédaction utilisée par l'interpolateur du Pseudo-Denys, s'approprie le texte ainsi accommodé (2), et le perfectionne à sa façon en jetant au beau milieu du récit la revendication, au tour bien occidental, que nous avons citée plus haut. En somme, toutes les vraisemblances convergent vers une conclusion plutôt semblable à celle de Lipsius.

De là cette conséquence ultérieure, que la tradition occidentale sur le genre du martyre de S. Paul et sur la réunion des deux apôtres dans la mort, compte en Syrie, pour la période ancienne, une attestation de moins. Ce résultat n'a rien qui contredise l'analogie suggérée par le reste de la vieille littérature syriaque. On va en voir un autre exemple, à propos de la *Doctrine de Simon-Pierre*.

M. B. range cette pièce parmi les textes contaminés, sans préciser nettement quels sont les éléments dont la réunion lui paraît trahir une rédaction composite, et quelle en serait la provenance respective (3). Un seul trait est nettement indiqué comme hétérogène. Au moment où l'arrêt de mort vient d'être prononcé contre S. Pierre, le narrateur ajoute que S. Paul fut en même temps condamné à être décapité. Cette mention brève et soudaine de S. Paul, quand jusque-là rien ne laissait soupçonner qu'il fût dans le voisinage, est regardée par M. B. comme une addition au récit primitif. Assurément, le jugement ainsi motivé est déjà par lui-même très plausible ; mais nous croyons devoir ajouter qu'il aurait à la fois une portée plus vaste et un fondement plus solide, si M. B. rendait au document qu'il critique sa vraie place dans l'histoire littéraire de la légende des apôtres. Pour certains traits caractéristiques de cette légende, plusieurs générations de documents syriens paraissent tributaires de la *Doctrine*. D'autre part, — autant qu'on peut y voir à travers cette tradition ultérieurement ramifiée, — les auteurs chez qui cette dépendance immédiate ou médiate est encore reconnaissable, racontent la mort de S. Paul en des termes incompatibles avec la phrase déclarée additionnelle par M. B. Comme on voit, le problème vaut qu'on s'y arrête.

Une première remarque concernant l'âge du document. M. B. l'abaisse jusqu'à la limite extrême marquée par la date probable des manuscrits : V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle (4). Soit, pour le texte « contaminé ». Le scribe d'Edesse qui, vers l'époque indiquée, exécutait le ms. A de Cureton (5) (Mus. Brit., add. 14 644) a fort bien pu y insérer la phrase suspecte d'après la

(1) NAU, p. 397, note 1 : p. 404, note 2. — (2) MARTIN, dans *Revue des quest. hist.*.. I. c. — (3) BAUMSTARK, p. 38-40. — (4) Id., p. 40. — (5) Cf. WRIGHT, *Catalogue*, p. 1083.

*Doctrine des Apôtres*, qu'il avait lui-même transcrite quelques pages plus haut (1). Quant au texte dégagé de cette interpolation, le moins qu'on puisse dire, c'est que, précisément pour la partie du récit qui nous occupe, il dérive d'une source orientale beaucoup plus ancienne. Il est certainement dépendant d'un texte syriaque antérieur, comme le nom du successeur de S. Pierre en fournira tantôt une preuve péremptoire. Mais quoi qu'il en soit, la pièce, telle que nous la lisons, est le plus ancien document narratif syriaque où S. Pierre, comme dans les Actes occidentaux, demande à être crucifié la tête en bas. Or cette légende était connue en Syrie depuis une époque très reculée. S. Éphrem y fait, dans les *Carmina Nisibena* (2), une allusion aussi claire que possible. Quel inconvénient voit-on à ce que l'intermédiaire entre la tradition occidentale et le diacre d'Édesse soit ce même écrit qu'on retrouve à Édesse dès la fin du siècle suivant? Aucun autre document connu ne convient à ce rôle. La traduction syriaque de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe sur laquelle M. von Dobschütz a récemment attiré l'attention à propos du livre de M. B. (3), contient, il est vrai, le détail relatif au mode de crucifiement, mais sans allusion à une demande de l'apôtre (4). Elle est du reste postérieure d'à peu près un siècle à la mort de S. Éphrem. Tout au contraire, il est au moins vraisemblable que c'est par l'influence d'une tradition préexistante que le traducteur d'Eusèbe a été induit à glisser dans le mot ἀνασκολοπισθῆναι le sens qu'il en a tiré.

Par ailleurs, en ce qui concerne la date de la *Doctrine de Simon Pierre*, toutes les hypothèses ont le champ libre, à la condition qu'on ne remonte pas au delà de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, limite supérieure sagement posée par Lipsius (5). Le seul indice positif en faveur d'une époque notablement plus basse, est un passage où l'union des deux natures en Jésus-Christ semble conçue d'après les idées monophysites. Mais M. B., à la suite de Lipsius, reconnaît que cette interprétation ne s'impose pas. Ne faut-il pas ajouter qu'elle est improbable? Quand le terme de confusion ou de mélange est appliqué à l'union des deux natures, avec le sens précis qu'il a reçu dans les controverses christologiques, c'est à l'humanité qu'il se rapporte directement, et non,

(1) CURETON. *Ancient Syriac Documents*, p. 35. Les deux textes se font suite dans le même manuscrit. — (2) *Carmina Nisibena*, éd. BICKELL, p. 59; trad., p. 199-200. — (3) *Theologische Literaturzeitung*, 26 avril 1902, col. 274-5. — (4) Je me permettrai de faire observer que la même remarque s'applique à Barhebraeus. *Chron. eccl.*, t. I, p. 35, à propos de qui Eusèbe est indiqué par le savant critique comme source possible et probable. Enfin, pour être complet, rappelons que, dans son commentaire sur S. Jean, Bar-Salibi mentionne la demande de S. Pierre, mais la motive par une autre considération (MARTIN, *Revue des quest. hist.*, t. c., p. 54, d'après le ms. Mus. Brit., 34, fol. 265a). Ceci corrobore l'observation que nous venons de formuler. — (5) Cf. BAUMSTARK, p. 40.

comme dans le passage en question, à la divinité (4). La vraisemblance est donc en faveur de l'interprétation métaphorique.

L'hypothèse qui vient d'être proposée, doit évidemment s'entendre avec les réserves que de pareilles conjectures comportent par elles-mêmes. Autrement bien prouvé est le silence de la rédaction primitive de la *Doctrine* sur le martyre de S. Paul. Rien de plus facile d'abord que de reconnaître la descendance (directe et indirecte) de ce document. Une donnée au moins peut être identifiée avec une certitude absolue. C'est l'histoire de ce haut fonctionnaire de Rome, nommé Cyprien (2), dont Pierre ressuscite le fils, et qui, à la suite de ce miracle, se convertit et reçoit l'apôtre dans sa maison. Elle se retrouve trait pour trait dans les Actes de Simon-Pierre édités par M. Bedjan (3), et dans Denys Bar-Salibi (4). Un troisième auteur, Timothée Bar-Koni (791), ne donne pas le nom du personnage (5), mais résume l'épisode en des termes qui reflètent le texte de Cureton, avec lequel il se rencontre d'étrange sorte sur le nom du successeur de S. Pierre. M. B. lisait ce nom : *Linos*, et y voyait un point de contact avec la *Doctrine* (6). Sa lecture a été rectifiée par M. Nestle (7), qui rétablit, d'après le ms., *Andrios* = *André*. Mais, coïncidence bizarre, une rectification analogue doit être apportée au texte de la *Doctrine*, où le nom de *Linos* est une conjecture de Cureton au lieu de *Ansos* que porte le manuscrit (8).

L'origine de cette étrange leçon? Le rédacteur suivait un texte syriaque, où le mot *Linos* était à un des cas du régime (9); il aura pris le  $\Lambda$  initial pour le préfixe habituel. Telle est l'explication de Cureton (10); elle n'est pas sérieusement contestable. Mais ce qui ne l'est guère moins, c'est que la graphie  $\omega\alpha\mu\iota\kappa$  aura à son tour été lue  $\omega\alpha\iota\mu\iota\kappa$  = *Andrios* = *André*, par des auteurs qui ne savaient qu'en faire. Timothée Bar-Koni n'est certainement pas le seul et probablement pas le premier (11).

Le rapprochement de M. B. garde donc sa valeur, ou plutôt il prend une signification qu'il n'avait pas; car le non-sens historique contenu dans ce nom d'André donne au groupe de textes où il se rencontre, une individualité beaucoup mieux définie.

Ces trois auteurs qui se rencontrent ainsi pour mettre à contribution la *Doctrine de Simon-Pierre*, n'appartiennent pourtant pas à une même

(1)  $\delta\alpha\epsilon\iota\varsigma \kappa\alpha\theta\omega \psi\iota\omega \omega\delta\alpha\mu\iota\kappa$ . CURETON, p. 37. — (2) CURETON, *Anc. Syr. Doc.*, p. 40. Le nom est orthographié *Cuprinus*  $\omega\alpha\iota\mu\iota\kappa$ . Voyez la note de Cureton, p. 176. — (3) BEDJAN, *Acta martyrum et sanctorum*, t. I, p. 14. — (4) BAUMSTARK, p. 76-77. — (5) *Id.*, p. 74-75. — (6) *Id.*, p. 74-75; cf. p. 45. — (7) *Deutsche Literaturzeitung*, 5 avril 1902, col. 856. — (8) *Ansos* deux fois et une fois *Isos*. — (9) Ce n'était donc pas l'Eusèbe syriaque; voyez plus loin. — (10) CURETON, p. 176. — (11) On en trouve encore un cas parmi les textes de M. B.; cf. p. 66-67. Cureton en rappelle quelques autres, dans la note que nous venons d'indiquer.

branche de la tradition, comme on le remarque chez deux d'entre eux à un autre épisode de leurs relations respectives. Dans les *Actus Petri cum Simone* (Vercellenses), dont les *Actes de Simon-Pierre* (Bedjan) reproduisent l'original grec, Pierre ressuscite un jeune homme que Simon le Magicien vient de faire mourir en lui chuchotant un mot dans l'oreille. Dans la recension postérieure (catholique), un fait identique est raconté; mais cette fois le ressuscité est un bœuf. Lipsius (1), en vertu d'un rapprochement auquel M. B. n'a pas prêté une suffisante attention (2), a fait remarquer justement que cette seconde anecdote n'est qu'une transformation de la première. Ces deux versions du même fait s'excluent donc réciproquement, et, partant, chacune d'elles devient *par soi-même*, chez les écrivains postérieurs, un signe distinctif de la source qu'ils ont utilisée. Or, tandis que le texte de Bedjan reproduit la rédaction primitive, Denys Bar-Salibi suit la recension « catholique ». Cette circonstance élargit, dans une certaine mesure, la portée de la conclusion qui nous reste à tirer.

Aucun des auteurs qui, dans l'histoire du fils de Cyprien, retiennent fidèlement le récit de la *Doctrina*, ne paraît avoir lu dans le même texte la phrase relative à S. Paul. Pour les *Actes* de Bedjan, le cas est trop clair. Timothée Bar-Koni ne fait pas la moindre allusion à S. Paul, dont le nom serait amené par le contexte avec au moins autant d'à-propos que celui du pseudo-André. Avec Denys Bar-Salibi, la question se complique. Passe pour le fait qu'il n'ait pas dit un mot de S. Paul dans le prologue de son commentaire sur S. Marc. D'autre part, ce prologue est tout émaillé d'emprunts à l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe (3), dont on connaît la version sur le martyre de S. Paul. Néanmoins, ces accointances avec Eusèbe, inaperçues de M. B., n'enlèvent pas toute raison d'être à ses conjectures sur la manière dont Denys aurait raconté la mort du compagnon de S. Pierre (4). Mais c'est pousser la méthode déductive un peu loin que de ne pas même faire entrer en ligne de compte les données fournies en d'autres endroits par Denys en personne. Dans son commentaire sur S. Matthieu (XXVIII, 52) il veut que les deux apôtres aient été d'abord crucifiés la tête en bas,

(1) *Die apokryphen Apostelgeschichten und Apostellegenden*, t. II, 1. p. 216. L'origine de cette substitution ne serait-elle pas un extrait latin où l'on aurait lu *iuvencus* au lieu de *iuvenis*? — (2) BAUMSTARK, p. 58. — (3) Que Denys Bar-Salibi ait copié Eusèbe, la chose ne fait aucun doute. Les détails qu'il donne sur Simon le Magicien (BAUMSTARK, p. 76-79), se trouvent *H. E.*, II, 13 et 14. Le nom de Lin, comme premier évêque de Rome après S. Pierre, avec la référence à II Tim. IV, 21, se lisent *H. E.*, III, 2, où l'un des mss. de l'Eusèbe syriaque édité par Wright-Mac Lean (Cambridge, 1898) commet, dans l'orthographe de ce nom, une faute assez semblable (ܠܝܢܐ, l. c., p. 113) à celle que porte au même endroit le texte de Denys (ܠܝܢܐ, BAUMSTARK, p. 78). — (4) BAUMSTARK, p. 46.

puis décapités. M. B. (1) avait vu dans cette imagination singulière une tentative de concilier, avec la version traditionnelle, la *Doctrine des apôtres*, où, d'après le sens naturel des mots, les deux apôtres meurent par le glaive (2). Cette hypothèse n'a rien d'in vraisemblable, à la condition qu'on s'entende sur le mot tradition. Plus d'une « tradition » eut cours en Syrie sur la mort de S. Paul. Celle que Denys reflète ici, est beaucoup moins voisine de la *Doctrine de Simon-Pierre* que d'une autre légende où l'on voit S. Paul crucifié la tête en bas, comme S. Pierre.

Ceci nous amène à un autre groupe de documents qui, par certains côtés, appartiennent à la descendance déjà lointaine de la *Doctrine de Simon-Pierre*. La marque d'origine est encore, comme tantôt, l'histoire du fils de Cyprien. Mais le héros principal a changé de nom et de patrie, il s'appelle Cassien, il habite Antioche, et c'est dans sa maison que fut érigée la première église chrétienne. Qu'on nous permette de réserver pour le moment, la preuve qu'il n'y a là qu'un démarquage d'une seule et même histoire. En attendant, on voudra bien observer que le premier auteur chez qui se constate cette substitution de noms et de personnes, Mari-Ibn-Soleïman, dans son *Livre de la Tour* (3), (vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle) fait encore subir à S. Paul le même supplice qu'à S. Pierre. L'historiette du bœuf, mentionnée au même endroit, permet de conjecturer qu'il suit un auteur, tributaire à son tour des Actes « catholiques », chez qui S. Paul ne mourait pas encore par le glaive (4).

Un siècle après, on voit la tradition s'interrompre. Amri et Sliba (5), revisant le livre même de Mari Ibn-Soleïman, y insèrent le récit de l'invention du chef de S. Paul qu'ils copient chez Salomon de Basso-rah (6), et, naturellement, mettent leur original d'accord avec l'épisode dont ils l'ont enrichi.

(1) *Id.*, p. 19. — (2) CURETON, p. 35. — (3) BAUMSTARK, p. 68 (69). — (4) Que Mari reproduise la légende telle qu'elle avait été altérée par un auteur intermédiaire, on le voit encore par la méprise qu'il commet dans l'affaire de « Cassien ». Ce n'est pas le fils de ce dernier, mais « Cassien », lui-même qui est ressuscité par S. Pierre. Le désordre de toute la narration ne permet pas de distinguer avec certitude s'il a déjà émigré à Antioche ou s'il habite encore Rome. Dans cette seconde hypothèse, Mari aurait fait un mélange des deux légendes. Il n'y a peut-être là que la méprise d'un copiste, induit en erreur par une reminiscence de la version d'Antioche. Ajoutons que Martin a lu dans le ms. Bibl. nat. Paris, arab. 82 (fol. 700 a) *insin*, « un homme », au lieu du nom propre Cassien (cf. *Revue des quest. hist.*, t. c., p. 37, où le texte est attribué à Amri et Sliba, par une confusion évidente, avec la seconde rédaction du *Livre de la Tour*). — (5) BAUMSTARK, p. 70-73. — (6) *The Book of the Bee*, p. 107 (trad. p. 104). C'est également d'après le *Livre de l'abeille* qu'ils complètent et rectifient l'allusion de Mari à l'épisode de Cassien. A noter comment Salomon, qui reproduit la légende relative à l'ordination de S. Marc et de S. Luc, y conforme la suite de son récit en donnant un rôle à Luc, à côté de

Des constatations qui précèdent ressortent, semble-t-il, deux conclusions, solidaires jusqu'à un certain point. Le personnage de S. Paul a été introduit après coup dans la *Doctrine de Simon-Pierre*, comme M. B. le conjecturait pour des raisons intrinsèques. Ensuite, même parmi les auteurs dépendant, comme Mari et Denys Bar-Salibi, de la recension postérieure (catholique) des *Acta Petri*, la version traditionnelle concernant le martyre de S. Paul a été lente à se répandre. Avant que celle-ci eût réussi à s'implanter, popularisée peut-être par le récit de l'invention du chef de S. Paul, la tradition qui faisait mourir S. Paul sur la croix, a dû compter beaucoup d'adhérents. Le jacobite Barhebraeus y revient dans un ouvrage postérieur à son *Histoire ecclésiastique* (1); et, signe plus concluant encore, on la trouve, dès la fin du X<sup>e</sup> siècle, consignée chez un musulman, Maçoudi, en des termes qui ont une étonnante ressemblance avec ceux dans lesquels, deux siècles plus tard, elle sera formulée par le nestorien Mari. Pierre prêche d'abord à Antioche; il vient à Rome la troisième année (2) de Néron, y soutient avec Paul, devant Néron, une longue lutte contre Simon, le magicien « d'Égypte »; enfin, la treizième année du règne de ce prince, il est, ainsi que son compagnon, crucifié la tête en bas. Après le triomphe du christianisme, leurs corps sont enfermés dans une châsse de cristal (3) et déposés dans une église de Rome (4).

Comme si Maçoudi tenait à nous mettre sur la piste du groupe de documents qu'il relie, il raconte, tout au long, la conversion de la femme de Néron, Proténiké, surnommée la patrice impériale, et la première invention du bois de la sainte Croix, qu'il distingue formellement de celle qui eut lieu sous l'impératrice Hélène (5). Il ne manque qu'une référence explicite à la *Doctrine d'Addā* (6). Peut-être cet écrit lui est-il en effet parvenu sous le couvert du « livre de Clément disciple de S. Pierre », que l'intéressant auteur indique plus loin comme l'une

Marc. dans l'invention du chef de son maître S. Paul. Chez Amri et Sliba. Marc a disparu, parce que le martyre, d'ailleurs simultané, des deux apôtres est raconté séparément. A cela pres, la narration suit celle de Salomon sans écart notable. P. 73. ligne 16 : *ubi occisos sepelivit*, lire : *ubi recondebantur qui occisi erant* : ligne 17 : *in altissimo duvār ovium suarum*, lire : *in ovili summo*, et dans le texte arabe correspondant p. 72, l. 11 : *duvār ghnmh*, lire : *dār ghnwmh*. — (1) Voyez ci-dessus, p. 124. — (2) Même date que dans la *Doctrine de Simon-Pierre* (CURETON, p. 35), dont M. B. écarte un peu lestement la donnée, comme contraire à la « tradition chronographique », p. 39. — (3) Le terme — incorrect — qui se lit à cet endroit dans Mari (BAUMSTARK, p. 70, l. 6) peut à la rigueur être regardé comme une corruption de l'original suivi par Maçoudi. — (4) *Muriq' ad-bahab* (edit. BARBIER DE MEYNAUD et PAVET DE COURTEILLE, Paris, 1861 et suiv.), t. I, p. 128-29; t. II, p. 299-300. 303-304; t. III, p. 406 (cf. MARTIN, *Revue des quest. hist.*, t. c., p. 41). *Le livre de l'avertissement et de la revision*, trad. par M. CARRA DE VAUX, Paris, 1897, p. 175-177. — (5) *Le livre de l'avertissement*, p. 176. — (6) Édition Phillips (Londres 1875), p. 10 et suiv. (trad., p. 10 et suiv.),



de ces sources, avec cette note qui montre au naturel son esprit curieux des choses chrétiennes: « J'ai vu beaucoup de chrétiens qui avaient des doutes sur ce dernier ouvrage et qui en contestaient l'authenticité » (1).

Abù l'Feda parle comme Maçoudi, jusqu'à la conversion de la femme de Néron inclusivement, sauf qu'il ne dit mot de l'invention du bois sacré (2).

Le catalogue des Apôtres et l'abrégé de leurs légendes que Maqrizi a insérés au début de son histoire des Coptes (3), résument à peu près tous les traits caractéristiques éparpillés dans les livres de Maçoudi, qu'il a certainement copiés. Il s'en sépare toutefois sur un point important: S. Paul est, comme S. Pierre, mis à mort le 5 Abib ou le 29 Khazirân, mais à un an de distance. Cette indication divergente rejoint d'un autre côté la tradition représentée par Mari Ibn-Soleiman qui, lui aussi, fait mourir S. Paul un an, jour pour jour, après S. Pierre (4). Où Maqrizi l'a-t-il recueillie? Nous n'avons qu'un seul indice pour le conjecturer. Le successeur qu'il donne à Pierre sur le siège de Rome s'appelle *Arios* (5). Ce nom fantaisiste, le plagiaire endurci l'a trouvé chez Ibn-Khaldoun, qui lui-même déclare l'avoir lu dans le *Livre de Horousios*, autrement dit une prétendue traduction de l'histoire de Paul Orose (6). Plus d'un sera fort tenté de voir là un écho lointain du quiproquo *Linus-Andrios*, dont l'origine paraît bien être la *Doctrine de Simon-Pierre*. De ce côté encore, celle-ci se retrouverait au début d'une tradition incompatible avec la fameuse phrase relative à S. Paul.

C'est avant tout à titre de curiosité que nous avons enregistré ici ces témoignages glanés au hasard dans la littérature islamite. Il serait puéril d'y insister dans l'état actuel de la question. Toujours est-il qu'ils ouvrent à la critique des sources une perspective sur un nouveau champ de recherches, qu'elle aurait tort de négliger de parti pris.

Nous avons avancé tantôt (7), sans donner de preuves, que le Cassien de la légende syrienne n'est qu'un dédoublement du Cyprien qui figure dans la *Doctrine*. On va voir que ce dédoublement n'a rien de bien mystérieux. Il est clair d'abord que les deux histoires sont brodées sur un thème analogue, et qu'en outre, les noms des deux personnages

(1) *Le livre de l'avertissement*, p. 220-21. — (2) *Historia antislamica*, p. 106-7. — (3) *Geschichte der Copten* (ed. WÜSTENFELD, Göttingen, 1845). Texte ar., p. 7-8: cf. p. 36. Trad., p. 21-23; 87. — (4) BAUMSTARK, p. 70-71. — (5) WÜSTENFELD, p. 8 (trad., p. 23). — (6) *Prolegomènes historiques d'Ibn-Khaldoun*, NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE, t. XVI, 1, p. 420; trad., t. XIX, 1, p. 474, avec la note de M. de Slane; je n'ai malheureusement pas à ma portée l'*Histoire universelle* d'Ibn-Khaldoun, à laquelle cette note renvoie. L'orthographe du nom flotte entre *Arbous* et *Arious*: affaire d'un point omis ou mal marqué. — (7) Ci-dessus, p. 133.

principaux ont, dans l'orthographe syriaque, une ressemblance suspecte. Il ne l'est pas moins que la seconde s'est substituée à la première dans l'esprit des narrateurs. Autant que je puis voir, aucun ne s'est avisé de réunir dans son récit ces deux épisodes qui ne diffèrent que par le lieu de la scène et quelques circonstances accessoires. Enfin, il n'est pas contestable que ce soit Antioche qui a dépossédé Rome, contrairement à ce qui paraît ressortir de l'analyse de M. B. (1). Le récit de la *Doctrina*, qui est peut-être antérieur au V<sup>e</sup> siècle, attesterait à lui seul la priorité de la recension qu'il représente. Au contraire, l'histoire ne se reconstitue avec Antioche pour théâtre qu'au terme d'une longue évolution, où l'on voit les différents éléments du récit apparaître l'un après l'autre et se réunir comme par une sorte d'attraction.

Sous sa forme secondaire, cet épisode appartient à une relation fabuleuse de l'évangélisation d'Antioche par S. Pierre et S. Jean, qui sont d'abord repoussés et maltraités par les habitants, puis tirés d'affaire par S. Paul. Cette légende, qui paraît avoir une liaison éloignée avec un passage des Actes canoniques des Apôtres, a dû se former autour d'un noyau assez ancien. On la retrouve chez les Musulmans, qui la rattachent aux versets 13. 19 de la sourate 36 du Coran. Maçoudi cite même en plusieurs endroits le nom d'une église d'al-Qassiân, à Antioche (2), et dans le *Livre de l'avertissement*, il en attribue formellement la fondation à S. Pierre (3). De résurrection et de ressuscité, pas un mot. Celui-ci nous apparaît, pour la première fois, dans une légende chrétienne dont M. B. s'occupe, p. 49 et suiv. L'analyse qu'il en donne abrège encore le résumé qu'en a publié M. Sachau, à propos du ms. karšuni (Berlin 243 = Sachau 57), qui renferme l'*Apocalypse de Pierre* (4). Par bonheur, nous possédons déjà le texte intégral dans la version éthiopienne éditée par M. W. Budge (5).

(1) Pag. 39. — (2) *Murūḡ ad-bahab*, t. III, p. 406. — (3) P. 176. — (4) *Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin*. Vol. 21, *Verzeichniss der Syrischen Handschriften*, Zweite Abtheilung (Berlin, 1899), p. 736-40. — (5) *Gadla Hawāryūt, The Contendings of the Apostles*. La plus sommaire confrontation de ces apocryphes éthiopiens avec l'*Apocalypse de Pierre* jette tout le jour désirable sur la composition de cette misérable rhapsodie. Le compilateur s'est borné à enfilier bout à bout, dans un désordre qui n'est pas un effet de l'art, un certain nombre de pièces appartenant à un cycle de légendes apostoliques. La seule peine qu'il ait prise pour les rejoindre, a été d'y supprimer les titres et les formules d'introduction *dicat Clemens, dicat Petrus*. Sa narration marche ainsi d'une traite de la page 395, l. 21, du texte éthiopien, à la page 433. En outre, les pages 584, l. 8-593 fin, sont insérées dans la partie du récit qui correspond, dans le sommaire de Sachau, à 739, col. b., vers le milieu. Le commencement et la fin du récit et de ses parties correspondent exactement avec le sectionnement du texte éthiopien. Les changements inexplicables de personne et de narrateur s'observent déjà dans ce dernier.

Ce récit marque un pas en avant dans l'évolution de la légende. Pierre y ressuscite un mort. A part que le cadavre a été déterré tout exprès pour être présenté au thaumaturge (1), il n'y a là qu'un trait qui est de style dans les apocryphes qui racontent la conversion d'une ville. Le ressuscité est le fils de « l'empereur » qui, naturellement, embrasse la foi chrétienne et, en reconnaissance de ce prodige, élève au nom de Pierre l'église connue sous le vocable de Kuesiân (2). Mais nul rapport n'est établi entre ce nom de Kuesiân et celui de « l'empereur », et il n'est insinué d'aucune manière que l'église soit érigée dans la maison de ce dernier. Finalement, par suite d'une confusion des plus explicables avec le Cyprien de Rome, ces deux détails sont ajoutés, et la métamorphose est complète.

Vers quelle époque le fut-elle ? Cela dépend de l'opinion que l'on admet sur la provenance d'une homélie métrique attribuée à Jacques de Sarug. M. B. (3), contrairement à l'opinion très catégorique d'Assemani (4), la tient pour authentique. Tel est aussi l'avis du P. Dashian (5). Cureton, qui ne semble pas y avoir regardé de très près, accepte telle quelle l'attribution des manuscrits (6). D'autre part, un des érudits qui ont donné à Jacques de Sarug une attention spéciale, Mgr Abbeloos, se range tacitement à l'avis d'Assemani (7). Nous ne dissimulons pas qu'entre ces deux opinions contradictoires, la présomption est en faveur de ce dernier. On s'imagine difficilement un critique aussi bien informé, et, avec cela, conservateur à outrance, élevant, sans raison plausible, une contestation aussi formelle. De plus, le catalogue des homélies métriques de Jacques de Sarug par George des Arabes (8), ne contient aucun titre sous lequel on puisse ranger naturellement cette amplification fabuleuse. Enfin, le curieux passage qui veut faire remonter aux apôtres la forme de la tonsure en usage chez les partisans de Sévère d'Antioche (9), a bien l'air d'une riposte à la coutume introduite chez les Nestoriens par Mâr Abraham le Grand, au dire de Thomas de Marga (10).

De son côté, M. B. ne donne d'autre preuve de son avis (11) que la présence de l'homélie en question dans une collection des œuvres de Jacques de Sarug, collection qui semble non pas transcrite, mais plutôt compilée en Nitrie vers le commencement du XII<sup>e</sup> siècle (12). Ajoutons-y le manuscrit de Cureton, plus vieux de quelque deux cents ans (13), mais de beaucoup trop fraîche date encore pour être une marque certaine

(1) I. 411-13; trad. II. 499-501. — (2) I. 415; trad. II. 503. — (3) P. 28. — (4) *Bibliotheca Orientalis*, t. I, p. 332. — (5) *Katalog der Armenischen Handschriften in der Mechitaristen-Bibliothek zu Wien*, Partie arménienne, p. 574, n° 27. — (6) *Ct. Ancient Syr. Docum.*, p. 112. — (7) *De vita et scriptis Sancti Iacobi Batnarum Sarugi in Mesopotamia episcopi* (Louvain, 1867), p. 106-113. — (8) ASSEMANI, *Bibl. Or.*, t. I, p. 299-300. — (9) *Gadla Hawârydt*, I. 408; trad. II. 404. — (10) *The Book of the Governors*, I, p. 23; trad. II, p. 40-41. — (11) P. 28. — (12) ASSEMANI, *Bibl. Or.*, t. I, p. 305. — (13) *Mus. Brit. add.* 14 590 (VIII<sup>e</sup> ou IX<sup>e</sup> s.; cf. WRIGHT, *Catal.*, p. 752).

d'authenticité. A ce compte, il faudrait réhabiliter pas mal de pseudépi-graphes. Le témoignage des versions arméniennes, qu'on pouvait invoquer ici (1), n'ajoute pas un poids notable à cette garantie insuffisante ; à preuve la lettre du Pseudo-Aréopagite, attestée sous un faux nom dans quatre ou cinq littératures. Il prouverait trop, du reste ; car le catalogue des anciennes traductions arméniennes de Karekin-Zarbanhalean attribue à Jacques non pas une seule, mais deux rédactions différentes de la même pièce (2).

Nous ferons de plus observer que l'homélie en question, ou le document dont elle dérive immédiatement, ne paraît pas avoir laissé de traces bien distinctes en dehors de la tradition dont elle est un élément spécifique. M. B. conjecture, avec réserve, que la « source de Jacques de Sarug » a été connue de Denys Bar-Salibi (3). Mais Denys, au témoignage de M. B. lui-même, utilise les mêmes sources que les *Actes* de Bedjan. Comme ceux-ci, il raconte le miracle du jeune homme ressuscité d'après la version romaine. Rien que par là, il devient douteux qu'il ait utilisé le récit transposé à Antioche. Quant au passage qui semble visé par M. B., c'est un emprunt presque textuel à la *Doctrina des Apôtres* (4).

Ce silence de la tradition se comprend malaisément vis-à-vis d'un auteur qui occupe, en date comme en importance, le rang du célèbre évêque de Batnan. Mais là n'est pas toute la difficulté. Quel rapport établit-on entre l'homélie de Jacques et le passage correspondant de l'*Apocalypse de Pierre* ? On peut écarter, en tout état de cause, la supposition que l'auteur de la seconde ait mis en prose les amplifications versifiées de la première. Aussi M. B. recourt-il à l'hypothèse d'une source commune. Cette source ne peut être qu'un document syriaque antérieur au VI<sup>e</sup> siècle, et d'ailleurs assez développé pour expliquer le parallélisme des deux textes jusque dans leurs détails. Or, cet antique monument de la légende syrienne primitive, sur lequel Jacques de Sarug exerçait sa muse, aurait presque aussitôt disparu de son pays d'origine, pour y rentrer après une odyssée d'environ dix siècles, dans un apocryphe de provenance étrangère. Il est vrai que M. B. incline à placer en Syrie l'apparition de l'*Apocalypse de Pierre*, et cela avant tout pour la raison que le souvenir d'une expédition commune de Pierre, Jean et Paul à Antioche appartient à une tradition spécifiquement syrienne. On n'en trouverait pas trace en Égypte (5). Mais l'existence de la version éthiopienne de l'*Apocalypse* est par elle-même une grosse difficulté contre cette assertion. Tout le contenu de cet apocryphe en est une autre plus grave encore. L'embarras serait, au contraire, d'indiquer où l'original de cet absurde *farrago* aurait vu le jour ailleurs qu'en Égypte.

(1) DASHIAN, l. c. ; KAREKIN-ZARBANHALEAN, *Matenadaran Hayakakan tharymanuthantz nakhned* (Venise, 1889), p. 574-75. — (2) L. c., p. 575. — (3) P. 45. —

(4) CURETON, *Ancient Syriac Doc.*, p. 25, l. 26-30 ; p. 26, l. 1-7. — (5) P. 51.

En rapprochant du texte éthiopien l'analyse du texte karšuni publiée par M. Sachau, on arrive à distinguer approximativement ce qui se cache sous ces énigmatiques noms propres qui ont intrigué M. B. et après lui M. Nestle (1). Pour quelques-uns qui répondent à des choses et à des endroits réels, le grand nombre ne sont que des dénominations de haute fantaisie qui nous transportent dans un monde purement imaginaire. Voici, par manière d'exemple, quelques-uns des noms qui ont attiré l'attention de M. B. dans le résumé de Sachau : *Mhljs* = *Philippi* (2), le fleuve *Qjsros* = *Késaros* (3); *Xzrjφwa* (ou *Xrunjφa*), « la cité de ténèbres séparée du pays de Majan par le fleuve Garga, large de cent brasses » (4), est régulièrement appelée dans l'éthiopien *Warikôn* (5), le pays voisin *Akrâd* (6), et le fleuve (ou le lac), large ici de cent stades, *Guðrgnôr* (7) ou *Garga* (8). Tout le reste est à l'avenant et les indications les moins fantastiques ne sont pas celles qui se rapportent à la Syrie. Quel Syrien aurait jamais traité avec un caprice aussi extravagant la géographie de son pays?

Mais des indices plus positifs encore portent à conclure que le texte arabe, qui aura servi à exécuter la version éthiopienne, n'est lui-même que la reproduction d'un original copte. C'est en effet ce médiocre centon ou, éventuellement, l'un des lambeaux qu'on y a cousus, qui a fourni le canevas de l'apocryphe arabe publié par Miss Gibson (9), sous le titre de la *Prédication de Pierre* (à Rome). Dans cette amplification, qui n'a guère que le titre de commun avec le syriaque de Cureton, Pierre guérit de la lèpre une jeune fille dont le père se fait chrétien, et, comme le Cassien d'Antioche, comme le Pudens de la légende latine, érige une église dans sa maison. Cet homme que le narrateur, d'accord avec son modèle et la logique du récit, nous représente comme un riche et puissant personnage, n'en reçoit pas moins, en toutes lettres et avec persistance, la qualification inattendue de concierge ou de portier (*bawwâb*) (10). Une incohérence aussi criante sent son traducteur. On se l'explique sans trop d'effort, dans la supposition d'un original copte, par un passage très voisin de celui où ce contre-bon-sens fait irruption dans le texte arabe, sans rime ni raison. Le récit primitif aura porté en cet endroit, comme la version éthiopienne : « dixit puella venerando (*kebûr*) seni patri suo (11) ». Ce mot *kebûr* que M. Budge traduit, un peu librement, semble-t-il, par « noble (12) » est l'équivalent du copte ETTAINOYT. De cette expression à ETTAINMNOYT : θυρωρός τις ὢν

(1) *Deutsche Literaturzeitung*, 5 avril 1902, col. 856. — (2) BUDGE, op. c., I. 424 (II. 513). — (3) I. 415, 416 (II. 503-4). — (4) Texte karšuni dans SACHAU (p. 739). — (5) BUDGE, I. 424, 584, 592 (II. 513, 691, 700). — (6) Id., I. 424, 584 (II. 514, 691). — (7) Id., I. 424 (II. 514). — (8) Id., I. 585 (II. 692). — (9) *Apocrypha Sinaitica* (= *STUDIA SINAITICA* No. V, London, 1896), p. 56-62 (trad., p. 52-59). — (10) *Apocrypha Sinaitica*, p. 58 (trad., p. 54). — (11) BUDGE, I. 417, avant-dernière ligne. — (12) II. 506.

(ar. : *wakāna bawwabb*), il y a juste la distance d'une faute de transcription ou de lecture, comme la critique en a constaté beaucoup de moins naturelles. Sans compter que deux lignes plus haut, le texte éthiopien lui-même présente une ellipse assez dure, qui peut remonter à un archétype détérioré (1).

Ce premier indice, d'une portée toute conditionnelle, comme il va de soi, sera certainement confirmé par d'autres, si l'on estime que la question vaut la peine de les chercher. L'éditeur du texte éthiopien, M. Budge, la juge définitivement résolue (2). Rien ne démontre qu'il aille beaucoup trop loin.

Pour en revenir finalement à la pièce qui a donné sujet à cette longue digression, l'Égypte a, selon toute vraisemblance, possédé en copte la traduction, sinon l'original de la légende mise en vers par Jacques de Sarug ou par le métromane qui lui empruntait son nom. Or des deux manuscrits qui ont fait connaître à l'Occident cette élucubration poétique, le premier certainement, et très probablement aussi le second (3) proviennent d'un monastère syrien de la Nitrie. Cette coïncidence donne à réfléchir.

Tout bien considéré, la question reste ouverte. Pour la résoudre définitivement, la première condition serait de posséder une édition complète de l'homélie et ... du Jacques de Sarug authentique. D'ici là, le jugement d'Assemani, corroboré par de très graves indices, frappe de suspicion l'attribution des manuscrits. Aussi bien, n'y a-t-il pas là de quoi surprendre. L'évêque de Batnan passait pour avoir composé 763 homélies métriques (4); on ne prête qu'aux riches, et les écrivains les plus féconds ont toujours été les plus exposés aux entreprises des faussaires.

Terminons ici ce rapide aperçu du travail de M. B. Au cours des observations qui précèdent, nous avons été amené à nous occuper surtout des points discutables de son étude. Mais si l'occasion nous a manqué d'en signaler le mérite, nous tenons à nous acquitter ici de ce devoir. Les résultats de M. B. appellent parfois la contestation; la faute en est à la matière qu'il lui fallait dominer et à l'état où la philologie orientale l'avait laissée jusqu'à lui. En tout cas, il aura eu le mérite d'avoir, le premier, posé en termes scientifiques un problème important et dégagé de sérieux éléments de la solution.

Bruxelles.

Paul PEETERS, S. I.

(1) Voir la traduction de M. Budge : " And that man [was a doer of] good works... ", l. c., p. 506, l. 2. — (2) *Contendings of the Apostles*, I. x-xi; II. viii-ix. —

(3) Cf. F. MADDEN, *Catalogue of the Additions to the Manuscripts in the British Museum, in the years MDCCCXLI - MDCCCXLV* (Londres, 1850), p. vi. —

(4) ASSEMANI, *Bibl. Or.*, I, p. 299; cf. ABBELOOS, p. 104-5.

# S. SADOTh

## EPISCOPI SELEUCIAE ET CTESIPHONTIS

### ACTA GRAECA

---

*De S. Sadoth seu Sciadhuste, qui a Graecis nunc Σαδῶθ nunc Σαδῶχ nuncupatur, a decessoribus nostris brevis commentarius editus est ad diem Febr. 20, in prima videlicet operis aetate, quando mos Acta graeca integra edendi penes ipsos nondum invaluerat (1). Quae enim graece de hoc sancto tradita sunt, minime ignorarunt, quippe qui Passionem illam, quam mox exhibebimus, nacti fuerint " in manuscripto codice Regis Christianissimi, „ illo, ni vehementer fallor, quo nos usi sumus, atque latine redditam a viro erudito, qui se nominari vetuerat, ediderint.*

*Acta S. Sadoth ex illis sunt quae syriace primum conscripta feruntur a Marutha episcopo, viro celeberrimo, graece autem antiquitus sunt versa. An reapse scripserit egregius antistes martyrum Orientalium Acta illa quae aetatem tulerunt, iure multum ambigitur, neque quid hac de re statuendum sit, huius loci est disquirere. Interim, cum seriem Actorum martyrum, qui sub Sapore Persarum rege II passi sunt, afferemus, Marutham perspicuitatis causa appellare fas esto, quin ideo quicquam de vero libri auctore decrevisse videamur (2).*

*Qua via quaque specie ad nos pervenerint Acta syriaca martyrum Orientalium, quae S. E. Assemani et P. Bedjan typis vulgaverunt, ab aliis relatum est (3), et mox accuratius, si quid audio, definitur.*

*Graecae eorundem Actorum recensionis fragmenta eadem plane ratione ad nos usque pervenerunt, qua Eusebii de Martyribus Palaestinae prolixioris libelli particulae (4). Alia enim, servata, ut videtur, nativa phrasi, in menologiis diebus illis, qui natales martyrum singulorum existimabantur, inserta sunt; alia in synaxariis contracta habemus.*

(1) *Act. SS. Feb. III, 175-77.* — (2) De Marutha lege S. E. ASSEMANI, *Acta SS. Martyrum Orient. et Occid.*, I, XLII-LXVI; O. BRAUN, *De sancta Nicaena synodo*, *KIRCHENGESCHICHTLICHE STUDIEN*, IV, 3 (1898), 1-26. — (3) R. DUVAL, *La littérature syriaque*, Paris, 1899, 129-47. — (4) *Anal. Boll.*, XVI, 113-39.

*Et licet in synaxariis multo plura quam in menologiis horum Acto-  
rum vestigia detegantur, de his tacendum videtur, donec, quem paravi-  
mus, de synaxariis liber manu missus fuerit. Id unum nunc notandum  
est, S. Sadoth in synaxariis bis memoriam agi, videlicet Oct. 19 et  
Feb. 20.*

*Recensere praestat Acta martyrum Persarum quae ex menologiis  
colligi possunt. Minime tamen in animo est distinctius indagare quae-  
nam sit cum Actis syriacis, quae typis edita habemus, harum nar-  
rationum necessitudo; id enim operosius quam utilius tamdiu fiet,  
quamdiu utraque, graeca nempe et syriaca, emendatiora non habebimus.  
Illa tamen Acta praeterivimus quae certo certius primigenia non sunt,  
sed a Graecis recentioribus retractata, qualia sunt Passio SS. Acepsimae  
et Ioseph, edita in Act. SS. April. III. II-VII, et Passio S. Iae quae  
inedita iacet in codice Florentino, de quo diximus in Anal. Boll. XV.  
408. Sint ergo Acta sequentia, quae probabilius e libris Maruthae  
proxime fluxisse videntur :*

1<sup>o</sup> Ἀθλησις τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀβραμίου ἐπισκόπου γενομένου  
Ἀρβήλ (Feb. 4). *Fragmentum in cod. Parisiensi 1452* (Catal. Gr. Paris.  
118), *integra Passio in codice Hierosolymitano Patr. 1, PAPADOPOULOS-  
KERAMEUS, I. 5, et in codice Mosquensi 376, VLADIMIR, 562.*

2<sup>o</sup> Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Ἀκεψιμᾶ τοῦ ἐπισκόπου καὶ  
Ἰωσήφ τοῦ ὁσιωτάτου πρεσβυτέρου καὶ Ἀειθαλᾶ τοῦ ἀγιωτάτου  
διακόνου (Nov. 3). *In multis codicibus, v. c. codd. Parisiens. 1468,  
1519, 1537. (Catal. Gr. Paris. 145, 211, 236); in codd. Vatic. 797, 807,  
808, 866, 1190, 1669 (Catal. Gr. Vatic. 34, 50, 54, 88, 105, 159).*

3<sup>o</sup> Μαρτύριον Βαδῆμου ἀρχιμανδρίτου (April. 8). *Ed. in Act. SS.  
April. I. LXXXV-VI.*

4<sup>o</sup> Μαρτύριον τῆς ἁγίας μάρτυρος Ἰλας (Aug. 5). *Ed. in Act. SS.  
Aug. I. 329-33.*

5<sup>o</sup> Μαρτύριον τῶν ἁγίων ὁσιομαρτύρων Ἰωνᾶ καὶ Βαραχησίου  
(Mart. 29). *In cod. Veneto S. Marci 359. Latine ex hoc ipso codice in  
Act. SS. Mart. II. 771-74.*

6<sup>o</sup> Μαρτύριον τῆς ἁγίας Φερβούθης παρθένου καὶ τῆς ἀδελφῆς αὐτῆς  
καὶ τῆς παιδίσκης αὐτῆς (April. 6). *Ed. in Act. SS. April. III. I-II.*

7<sup>o</sup> Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Σαδώθ, *ad quod edendum praesto erant  
codices sequentes.*

V. *Codex Vindobonensis bibliothecae Caesareae olim Hist. graec. XI,  
nunc III, "pervetustus", de quo LAMBECIUS-KOLLAR, VIII. 185, et nos  
ipsi quondam in Anal. Boll. XVI. 118-19. Passio S. Sadoth, die  
Feb. 20 legenda exhibetur fol. 186-88". Ipsum codicem non inspeximus,  
sed eiusdem lectionem cum apographo codicis Parisiensis contulit v. cl.  
A. Goldmann, Vindobonensis, cui gratias ex animo impendimus.*



*Codicis V phrasis nobis plerumque magis genuina visa est; quapropter illam vix non ubique expressimus, diversasque lectiones in apparatus criticum reiecit.*

*P. Codex Parisiensis bibliothecae nationalis 1452, saec. X, de quo diximus in Catal. Gr. Paris. 118-21. Passio S. Sadoth, die Feb. 22 legenda, replet fol. 180-182. Recensionem exhibet multis in locis contractam et hinc inde depravatam. Praeter paucas, quas recepimus, omnes eius lectiones in infimis pagellis adnotavimus. Codicem iterum insperxit contulitque benevole v. d. H. Lebègue Parisiensis.*

*O. Codex Vaticanus Ottobonianus 92, saec. XVI, de quo diximus in Catal. Gr. Vatic. 257-260. Passio S. Sadoth legitur fol. 213-215<sup>v</sup>. Cum nobis visus sit e codice V exscriptus (Anal. Boll. XVI. 119), ab illo cum ceteris conferendo abstinendum erat.*

*Duae exstant Passionis S. Sadoth latinae interpretationes, quarum prior, quae primum edita est apud Lipomanum, V. 573-74, adornata est a Gentiano Herveto, qui codicem V vel O prae manibus habuit; altera, quae legitur in Act. SS. t. c. 176-77, anonymum auctorem habet, qui usus est codice P.*

*De historia persecutionis sub Sapore II excitatae disserere non iuvat. Si quis legere cupiat quae post decessores nostros de eadem scripta sunt, adeat praecipue S. E. Assemani (1), G. Hofmann (2), F. Uhlmann (3) et H. Labourt (4).*

H. D.

Μαρτύριον<sup>1</sup> τοῦ ἁγίου<sup>2</sup> Σαδῶθ ἐπισκόπου<sup>3</sup>  
καὶ τῶν μετ' αὐτοῦ ρκη' μαρτυρησάντων ἐν τῇ δευτέρῳ  
ἔτει τοῦ διωγμοῦ.

1. Μετὰ τὸ τελειωθῆναι τὸ μαρτύριον τοῦ ἁγίου Συμεῶνος ἐκληρο-  
5 νόμησεν τὸν ἀριθμὸν αὐτοῦ ὁ ἅγιος Σαδῶθ ἐν τῇ καλουμένῃ πόλει  
Σαλήκ καὶ Κτησιφῶν τινι<sup>1</sup> τῶν βασιλευουσῶν παρὰ Πέρσαις πόλεων.  
ὅς ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν εἶδεν<sup>2</sup> ὄραμα φοβερὸν καὶ καθ' ἑαυτὸν θαυ-  
μάσας, συνεκάλεσεν<sup>3</sup> τὸν κλῆρον αὐτοῦ, πρεσβυτέρους τε καὶ διακό-

Tit. — <sup>1</sup> ἀθλησις P. — <sup>2</sup> μεγαλομάρτυρος add. P. — <sup>3</sup> γεγονότος add. P.

1. — <sup>1</sup> τινι? τι V. P. — <sup>2</sup> ἶδεν V. P. — <sup>3</sup> συνεκαλέσατο P.

(1) *Acta SS. martyrum. Orient. et Occid.*, I, LIX-LXXVI et passim. — (2) *Auszüge aus syrischen Akten Persischer Martyrer*, Leipzig, 1880, 9-34. — (3) *Die Christenverfolgungen in Persien unter der Herrschaft der Sassaniden*, ZEITSCHRIFT FÜR DIE HISTORISCHE THEOLOGIE, 1861, 2-162. — (4) *Le Christianisme dans l'empire des Perses*, REVUE D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE RELIGIEUSES, VII (1902), 97-119, 193-208.

νους· ἦσαν γάρ κεκρυμμένοι διὰ τὸν φόβον τοῦ βασιλέως. Καὶ  
 ἀρξάμενος διηγεῖσθαι αὐτοῖς εἶπεν· « Εἶδον ὄναρ ἐν τῇ νυκτὶ ταύτῃ  
 » τοιοῦτον<sup>4</sup>, κλίμακα μετὰ δόξης πολλῆς ἱσταμένην<sup>4</sup>, ἥς ἡ ἀρχὴ ἦν εἰς  
 » τὸν οὐρανόν. Ἰστατο δὲ ἐπ' αὐτῆς ὁ ἅγιος ἐπίσκοπος Συμεὼν μετὰ  
 » δόξης πολλῆς<sup>4</sup> καὶ<sup>4</sup> ἀπείρου· ἐγὼ δὲ ἱστάμην κάτω<sup>5</sup> εἰς τὴν γῆν. Καὶ 5  
 » καλέσας με<sup>4</sup> μετὰ χαρᾶς μεγάλης εἶπέν μοι· « Ἄνελθε πρὸς μέ,  
 » Σαδώθ, ἀνελθε, μὴ φοβοῦ· καὶ γὰρ κατῷ<sup>6</sup> χθὲς ἀνέβην, σὺ δὲ σήμερον  
 » ἀνελεύση. » Καὶ ἀπὸ τῆς ὥρας ἐκείνης ἐπίστευσα, ὅτι εἰς τὴν τιμίαν<sup>4</sup>  
 » καὶ<sup>4</sup> καλλίστην τοῦ Χριστοῦ<sup>7</sup> ὁμολογίαν καταλείβομαι<sup>8</sup>· τὸ δὲ εἰρη-  
 » σθαι παρ' αὐτοῦ ὅτι<sup>4</sup> ἐγὼ χθὲς ἀνέβην, σὺ δὲ σήμερον ἀνελεύση, 10  
 » σημαίνει ὅτι αὐτὸς μὲν<sup>4</sup> πέρυσιν<sup>9</sup> ἐμαρτύρησεν, ἐγὼ δὲ ἐφέτος<sup>10</sup>  
 » μαρτυρήσω καὶ ἀποκτανθήσομαι. » Καὶ ἤρξατο νουθετεῖν αὐτοὺς  
 καὶ<sup>11</sup> παρακαλεῖν<sup>12</sup> ἐκ τῶν θείων γραφῶν, ἔλεγεν δὲ οὕτως· « Ἀδελφοί  
*Mutth. 22. 37.* » μου ἀγαπητοὶ καὶ πατέρες<sup>13</sup>, τὸν Θεὸν ἀγαπήσωμεν ἐξ ὅλης τῆς  
 » ψυχῆς, καὶ τὸν κύριον<sup>14</sup> Ἰησοῦν Χριστὸν ἐξ ὅλης τῆς διανοίας· καὶ 15  
 » ἐνδυσάμενοι θώρακα πίστεως οὐ φοβηθησόμεθα ἀπὸ παντὸς κακοῦ.  
*Ephes. 6. 14, 16.* » Ὁ θάνατος δὲ καὶ ἡ σφαγὴ ἐὰν ἔλθῃ καθ' ἡμῶν καὶ φθάσῃ ἡμᾶς, μὴ  
 » δειλιάσωμεν, ἀλλ' ἕκαστος ἡμῶν ὡς δυνατὸς καὶ ἰσχυρὸς πολε-  
 » μησάτω καὶ ὡς τέλειος ἀγωνιστῆς ἀγωνισάσθω<sup>15</sup>· εἰ γάρ<sup>16</sup> καὶ  
 » ἀποθάνωμεν ὡς τέλειοι ἀποθάνωμεν· κἂν τε Ζήσωμεν ὡς δίκαιοι 20  
 » Ζήσωμεν· εἰ δὲ καὶ ἀποθάνωμεν<sup>17</sup> ἀποθάνωμεν διὰ τὸν σωτῆρα ἡμῶν  
 » Ἰησοῦν Χριστόν· ἐφ' ὅσον οὖν<sup>4</sup> τὸ εἶφος ζωὴν δίδωσιν. Δεῦτε, καὶ  
 » ἀρπάσωμεν καὶ ὡς ἡ ῥομφαία αὐτάζεται, σπουδαίως πλουτήσωμεν  
 » τὴν αἰώνιον ζωὴν<sup>18</sup>. Ἐν ὅσῳ γάρ<sup>19</sup> ἐστὶν ἡμέρα, ὀξυποδήσωμεν εἰς  
 » τὴν μονὴν τῆς ἐπουρανίου βασιλείας, ἵνα τιμὴν περισσοτέραν<sup>4</sup> καὶ 25  
 » δόξαν αἰώνιον<sup>4</sup> κληρονομήσωμεν καὶ πάσῃ τῇ ἐρχομένη γενεᾷ τὸ  
 » ὄνομα ἡμῶν καὶ τὴν δόξαν καταλείψωμεν. Εὐξώμεθα, ἀδελφοί, τῷ Θεῷ  
 » ἡμῶν τάχιον πληρῶσαι τὸ ὄραμα<sup>20</sup> τοῦτο ἡμῖν· καὶ γὰρ μετὰ χαρᾶς  
 » καὶ πόθου καὶ ἀγάπης πολλῆς<sup>4</sup> δέχεται ὁ πνευματικὸς τὴν παρουσίαν  
 » τοῦ τοιοῦτου θανάτου· καὶ οὐ δεδιέναι<sup>21</sup> ἂν τις ἕτοιμος καὶ ἐμπαρά- 30  
 » σκευος ὑπάρχων. Φοβερὰ δὲ καὶ φρικτὴ ἐστὶν σαρκικῶς ἡ τούτου  
 » παρουσία· ὁ πνευματικὸς οὐ δέδιδε<sup>22</sup> τὸν θάνατον, πολιτείαν πνευμα-

— <sup>4</sup> om. P. — <sup>5</sup> (l. κ.) κάτω εἰστήκειν. — <sup>6</sup> ἐγὼ P. — <sup>7</sup> corr. *supra* lin. P. — <sup>8</sup> V. P.  
*forte legendum* καταλείφομαι. — <sup>9</sup> περίσω V. — <sup>10</sup> ἐφέτως P. ἐφέτω || V. — <sup>11</sup> v. a.  
 καὶ om. P. — <sup>12</sup> αὐτοὺς *add.* P. — <sup>13</sup> ἀγ. καὶ π. om. P. — <sup>14</sup> ἡμῶν *add.* P. —  
<sup>15</sup> ἀγωνισάτω V, P. — <sup>16</sup> δέ P. — <sup>17</sup> (κἂν- δέ καὶ ἀποθάνωμεν) om. P. — <sup>18</sup> τ. α. Z.  
 om. P. — <sup>19</sup> δέ P. — <sup>20</sup> ὄραμα V. — <sup>21</sup> V. P, *forte* δεδιείη. — <sup>22</sup> δέδειεν V.  
 δεδιέναι P.

» τικὴν κεκτημένος· ὁ δὲ σαρκικὸς ἰλιγγιᾷ καὶ τρέμει, σαρκικὴν ἔχων  
 » καὶ <sup>23</sup> τὴν πολιτείαν. Οἱ πρόθυμοι καὶ σπουδαῖοι κατεδίωξαν τὸν  
 » τοιοῦτον θάνατον, ἵνα ζωὴν ἀπ' αὐτοῦ τὴν αἰδίων κληρονομήσωσιν·  
 » οἱ δὲ χαῦνοι καὶ ὀκνηροὶ, ἰδόντες αὐτόν, ἀπεκρύβησαν· οἱ ἀγαπῶντες  
 5 » τὸν Θεὸν πρὸς τὸν Θεὸν ἀπεδήμησαν, οἱ δὲ τὸν κόσμον, ἔμειναν ἐν  
 » τῷ κόσμῳ, οἱ μὲν εἰς εὐφροσύνην καὶ ἀγαλλίασιν ἀναλύσαντες, οἱ δὲ  
 » εἰς θλίψεις καὶ στεναγμούς ἀναμένοντες. »

2. Ἐν δὲ <sup>1</sup> τῇ δευτέρῳ <sup>2</sup> τοίνυν ἔτει τοῦ διωγμοῦ ἡμῶν παρεγένετο,  
 Σαβῳριος ὁ βασιλεὺς τῶν Περσῶν <sup>3</sup> ἐν τῇ λεχθείσῃ πόλει Σαλήκ καὶ  
 10 Κησιφῶν καὶ κατηγορήθη αὐτῷ ὁ ἐπίσκοπος καὶ ἀθλοφόρος <sup>4</sup> Σαδῳθ,  
 ὅπερ ἐστὶν μεθερμηνευόμενον φιλοβασιλεὺς· οὕτως γὰρ ἦν ἀγαπήσας  
 τὸν ἐπουράνιον βασιλέα Χριστόν <sup>5</sup> ἐξ ὅλης τῆς ψυχῆς αὐτοῦ καὶ δυνά-  
 μεως. Ὁσῖος γὰρ ὁ ἅγιος Σαδῳθ <sup>6</sup> καὶ τέλειος, ἐγκρατὴς καὶ πλήρης  
 15 πίστεως καὶ δικαιοσύνης ὑπάρχων <sup>7</sup>, μιμητὴς γέγονε <sup>8</sup> τοῦ ἁγίου Συμεῶ-  
 νος, οὐπὲρ καὶ ἦν διάδοχος. Πέμπας οὖν ὁ βασιλεὺς Σαβῳριος <sup>9</sup>  
 ἐκράτησεν αὐτόν σὺν τῷ κλήρῳ αὐτοῦ μετὰ καὶ ἐτέρων κληρικῶν τῆς  
 περιοικίδος καὶ ἀσκητῶν καὶ ἀσκητριῶν τὸν <sup>10</sup> ἀριθμὸν <sup>11</sup> ἑκατὸν εἴκοσι  
 ὀκτώ. Καὶ πάντες ὁμοῦ δεθέντες ἀλύσεσιν σιδηραῖς κατεκλείσθησαν ἐν  
 τῷ δεσμωτηρίῳ <sup>12</sup> ἐν τόπῳ σκοτεινῷ καὶ πικρῷ ἐπὶ μῆνας πέντε, θλίψεις  
 20 μεγάλας καὶ ποικίλας ἀνάγκας ὑπομείναντες. Οἱ γὰρ ἄθεοι καὶ ἄνομοι <sup>13</sup>  
 περιθέντες αὐτοῖς σχοινία εἰς τὰς κνήμας καὶ ψύας καὶ τοὺς ὤμους καὶ <sup>14</sup>  
 κατασφίγγοντες ξύλοις, ἐπὶ τοσοῦτον συνέτειναν αὐτοὺς καὶ ἐβασά-  
 νισαν <sup>15</sup>, ὥστε τὰ ὀστά αὐτῶν οἶονεὶ φορτία ξύλων σφιγγόμενα τρισμὸν  
 ἀποτελεῖν καὶ μέγιστον πόνον ἐμποιεῖν <sup>16</sup>. Βασανίζοντες δὲ αὐτοὺς  
 25 σφοδρῶς καὶ ἀνελεημόνως <sup>17</sup> ἐπέλεγον αὐτοῖς· « Προσκυνήσατε τῷ  
 » ἡλίῳ καὶ ποιήσατε τὸ θέλημα τοῦ βασιλέως καὶ ζήσεσθε. » Ἀποκρι-  
 θείς δὲ ὁ ἅγιος Σαδῳθ ὡς ἐκ στόματος πάντων εἶπεν· « Ἡμεῖς οἱ χρι-  
 » στιανοὶ <sup>18</sup> εἰς μίαν πίστιν καὶ μίαν δύναμιν καὶ ἀλήθειαν <ὁμοίως  
 » μίαν <sup>19</sup>> πιστεύομεν καὶ ἐν μαρτύριον μαρτυροῦμεν καὶ ἓνα θεὸν  
 30 » προσκυνοῦμεν τὸν ποιητὴν οὐρανοῦ καὶ γῆς καὶ αὐτῷ λατρεύομεν ἐξ  
 » ὅλης ψυχῆς καὶ ἐξ ὅλης τῆς <sup>20</sup> δυνάμεως ἡμῶν· τῷ δὲ ἡλίῳ κτίσματι  
 » αὐτοῦ ὄντι οὐ προσκυνοῦμεν, ἀλλ' οὐδὲ τὸ πῦρ τιμῶμεν· — ὁ γὰρ  
 » ποιήσας αὐτὰ Θεὸς <sup>21</sup> αὐτὸς ἔδωκεν εἰς λειτουργίαν ἡμῖν τοῖς ἀνθρώ-  
 — <sup>22</sup> *om.* P.

2. <sup>1</sup> *om.* P. — <sup>2</sup> οὖν *add.* P. — <sup>3</sup> Σ. ὁ βασιλεὺς παρεγένετο P. — <sup>4</sup> (ἐ. κ. ἀ.) ἀθλο-  
 φόρος ἐπίσκοπος P. — <sup>5</sup> *om.* P. — <sup>6</sup> γεγονώς P. — <sup>7</sup> ἐν τῷ δ. κ. P. — <sup>8</sup> ἄνομοι καὶ  
 ἄθ. P. — <sup>9</sup> κ. ἐ. *om.* P. — <sup>10</sup> καὶ μ. π. ἐμπ. *om.* P. — <sup>11</sup> σφ. κ. ἀν. *om.* P. — <sup>12</sup> οἱ χ.  
*om.* P. — <sup>13</sup> P, *om.* V.

» ποίς, — καὶ παραβάται κατὰ τὸ πονηρόν σου διάταγμα ἡμεῖς οὐ  
 » γίνομεθα· ὁθεν <sup>14</sup> παρὰ σοῦ μὲν <sup>14</sup> ὁ θάνατος, παρ' ἡμῶν δὲ <sup>14</sup> ἡ ζωὴ  
 » αὕτη ἡ πρόσκαιρος. Μὴ οὖν μακροθυμήσης ὥραν μίαν ἐν τῇ σφαγῇ  
 » ἡμῶν μηδὲ φείσῃ τῶν ὀφθαλμῶν σου ἐκχέαι τὸ αἷμα ἡμῶν. Ἡ γὰρ  
 » ἐφ' ἡμᾶς μακροθυμία σου καὶ φειδῶ ἀπωλείας πρόξενος ἡμῖν 5  
 » γίνεται. » Πάλιν οὖν <sup>14</sup> ἐρρέθη τοῖς ἁγίοις <sup>15</sup> ὡς ἐκ στόματος τοῦ βασι-  
 λέως· « Ἐὰν τὸ θέλημά μου μὴ ποιήσῃτε καὶ τῶν προσταγμάτων μου  
 » μὴ ἀκούσῃτε, ἰδοὺ ἔφθασεν ἐφ' ἡμᾶς ἡ κακίστη ὥρα τῆς ἀπωλείας  
 » ὑμῶν. Καὶ ἀποκριθέντες οἱ ἅγιοι ὡς ἐξ ἐνὸς στόματος εἶπον· « Ἡμεῖς  
 » οὐκ ἀπολλύμεθα παρὰ <sup>14</sup> τῷ Θεῷ ἡμῶν οὐδὲ ἀποθνήσκομεν ἐν <sup>14</sup> τῷ 10  
 » Χριστῷ αὐτοῦ, ἀλλὰ <sup>14</sup> ζωοποιεῖ <sup>16</sup> ἡμᾶς τῇ μακαρίᾳ καὶ <sup>17</sup> αἰωνίῳ αὐτοῦ  
 » ζωῇ καὶ δίδωσιν ἡμῖν εἰς κληρονομίαν καὶ ἀνάπαυσιν τὴν ἀθάνατον  
 » καὶ ἀτελεύτητον αὐτοῦ βασιλείαν <sup>18</sup>. Τὸ λοιπὸν <sup>19</sup> ὁξέως ἐπάγαγε ἐν  
 » ἡμῖν τὸν θάνατον <sup>20</sup> ἐτοιμῶς καὶ προθύμως ἔχουσιν διὰ τὸν Θεὸν  
 » ἡμῶν ἀποθανεῖν. Οὔτε γὰρ τῷ ἡλίῳ προσκυνοῦμεν οὔτε τῷ πυρὶ 15  
 » οὔτε <sup>21</sup> τοιούτων ἀνόμων <sup>14</sup> προσταγμάτων ἀκούομεν τοῦ βασιλέως <sup>22</sup>  
 » ἐπεὶ <sup>23</sup> θανάτου <sup>24</sup> καὶ ἀπωλείας γέμουσιν. »

3. Ἰδόντες τὸ στερρόν καὶ ἀκλινὲς τῆς πίστεως αὐτῶν καὶ ὁμολο-  
 γίας, ἔδωκαν κατ' αὐτῶν τὴν ἀπόφασιν <sup>1</sup>. Ἀκούσαντες δὲ οἱ τρισμακά-  
 ριοὶ τοῦ Χριστοῦ μάρτυρες <sup>2</sup>, ὅτι ἐδόθη κατ' αὐτῶν ἡ διὰ τοῦ <sup>3</sup> Ξίφους <sup>20</sup>  
 ἀπόφασις, ὥστε πάντας ὁμοῦ ἀποτμηθῆναι, ἠτοίμασαν ἐνισχύσαντες  
 ἑαυτοὺς πρὸς τὴν σφαγὴν καὶ τὸν θάνατον. Οἱ δὲ τοῦ βασιλέως  
 ἄρχοντες καὶ πιστικοὶ ἐξέβαλον αὐτοὺς δεσμώτας ἔξω τῆς πόλεως· οἱ  
 δὲ ἅγιοι <sup>3</sup> μάρτυρες <sup>3</sup> μετὰ χαρᾶς πολλῆς <sup>3</sup> καὶ εὐφροσύνης <sup>4</sup> ἔψαλλον  
*Ps. 42. 1, 2.* καὶ ἔλεγον οὕτως <sup>3</sup>. « Κρίνον ἡμῖν <sup>5</sup> ὁ Θεὸς καὶ δίκασον τὴν κρίσιν 25  
 » ἡμῶν ἐξ <sup>3</sup> ἔθνους οὐχ ὀσίου καὶ ἀπὸ ἀνθρώπων δολίων καὶ αἰμοπο-  
 » τῶν σῶσον ἡμᾶς· ὅτι σὺ ὁ Θεὸς κραταίωμα ἡμῶν <sup>3</sup> εἰ καὶ ἐλπίς <sup>6</sup>. »  
 Καὶ ὡς ἔφθασαν τὸν τόπον, ἔνθα ἤμελλον τελειοῦσθαι, ὁμοθυμαδὸν  
 ἀνοίξαντες τὰ στόματα αὐτῶν εἶπον· « Εὐλογητὸς εἰ, ὁ Θεός, ὁ κατα-  
 » εἰώσας ἡμᾶς εἰς τὴν χάριν ταύτην καὶ μὴ ὑπεριδὼν τὴν δέησιν ἡμῶν, 30  
 » ἀλλὰ δοὺς ἡμῖν τὸν πολῦτιμον τοῦτον <sup>7</sup> στέφανον τοῦ μαρτυρίου <sup>3</sup>.  
 » οἶδας γάρ, δέσποτα, πῶς αὐτὸν ἐζητοῦμεν. Καὶ εὐλογητὸς ὁ Θεὸς  
 » ἡμῶν ὁ μονογενὴς υἱὸς τῆς σῆς ἀγαθότητος, ὁ σῶσας ἡμᾶς καὶ

— <sup>14</sup> *om. P.* — <sup>15</sup> αὐτοῖς *P.* — <sup>16</sup> γὰρ *add. P.* — <sup>17</sup> μ. κ. *om. P.* — <sup>18</sup> (καὶ ἀνδρ.-  
 βασιλείαν) τὴν βασιλείαν αὐτοῦ *P.* — <sup>19</sup> (τ. λ.) τὸν οὖν θάνατον *P.* — <sup>20</sup> τ. θ. *om.*  
*P.* — <sup>21</sup> τ. π. οὔτε *om. P.* — <sup>22</sup> τ. β. ἀκούομεν *P.* — <sup>23</sup> ἐπὶ *P, V.* — <sup>24</sup> θανάτω *P, V.*

3. — <sup>1</sup> (ἰδόντες - ἀπόφασιν) *om. P.* — <sup>2</sup> (οἱ - μάρτυρες) *om. P.* — <sup>3</sup> *om. P.* —  
<sup>4</sup> οὕτως *add. P.* — <sup>5</sup> *ita P, V.* — <sup>6</sup> ἡμῶν *add. P.* — <sup>7</sup> π. τ. *om. P.* — <sup>8</sup> (τ. μ.) τοῦτον *P.*

» καλέσας εἰς τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον. Μὴ οὖν<sup>9</sup> ἐάσης ἡμᾶς, Κύριε<sup>8</sup>,  
 » θλιβῆναι εἰς τὸν κόσμον τοῦτον, ἀλλὰ βεβαίωσον<sup>10</sup> ἐνώπιόν σου εἰς  
 » τὸν αἰῶνα διὰ τὴν σὴν φιλανθρωπίαν, καὶ καταξίωσον<sup>11</sup> ἡμᾶς εἰς τὸ  
 » τίμιον<sup>3</sup> βάπτισμα τοῦ αἵματος ἡμῶν λουθῆναι, ὅτι σὺ μόνος ὑπάρ-  
 5 » χεις δεδοξασμένος Θεὸς καὶ ὁ μονογενὴς σου Υἱὸς καὶ τὸ πανάγιόν  
 » σου Πνεῦμα εἰς τοὺς αἰῶνας, ἀμήν. » Ταῦτα τοίνυν εὐξάμενοι οἱ  
 μακάριοι ἀνηροῦντο ὑπὸ τῶν παρανόμων, καὶ οὐκ ἐπαύσατο ἐκ τοῦ  
 στόματος αὐτῶν ἡ δοξολογία, ἕως οὗ καὶ ὁ πάντων ἔσχατος ἀνηρέθη<sup>12</sup>.

4. Ἐτελειώθησαν δὲ οἱ ἅγιοι ρκη<sup>1</sup> μάρτυρες μηνὶ φεβρουαρίῳ  
 10 εἰκάδι<sup>2</sup>. Τὸν δὲ τίμιον καὶ ἐνδοξον ἐπίσκοπον καὶ ἀθλοφόρον Σαδῶθ<sup>3</sup>  
 ἀνήγαγον δεδεμένον εἰς πατρίδα ἑτέραν, καλουμένην Βεθουζᾶν, ἐν  
 πόλει καλουμένῃ Βηθλαπάτ· κάκεῖ αὐτοῦ ἀπέτεμον τὴν τιμίαν καὶ  
 ἀγίαν<sup>4</sup> κεφαλὴν. Ἐτελειώθησαν δὲ<sup>5</sup> πάντες οἱ ἅγιοι καὶ<sup>6</sup> ἐνδοξοὶ μάρ-  
 τυρες ἐν εἰρήνῃ, ὑμνοῦντες καὶ δοξολογοῦντες τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν  
 15 Χριστόν, ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις, ἅμα τῷ Πατρὶ  
 σὺν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς<sup>6</sup> αἰῶνας τῶν αἰώνων,  
 ἀμήν.

— <sup>9</sup> (μὴ οὖν) καὶ μὴ P. — <sup>10</sup> βεβαιώσας P. — <sup>11</sup> καταξίωσας P. — <sup>12</sup> (λουθῆναι - ἀνηρέθη) καὶ ἕως οὗ ὁ πάντων ἔσχατος ἀνηρέθη οὐκ ἐπαύσατο ἐκ τοῦ στόματος αὐτῶν ἡ δοξολογία P.

4. — <sup>1</sup> οὗτοι P. — <sup>2</sup> εἰκάδι β' τοῦ φεβρουαρίου μηνός P. — <sup>3</sup> (τὸν δὲ - Σαδῶθ) τὸν ἀθλοφόρον δὲ ἐπίσκοπον P. — <sup>4</sup> τ. καὶ ἀγ. om. P. — <sup>5</sup> om. P. — <sup>6</sup> (ἅμα - τοὺς) μεγαλωσύνη καὶ μεγαλοπρέπεια εἰς τοὺς ἐξῆς ἀπαντας P.

L A

# LÉGENDE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE

PAR

JULIEN DE SPIRE

---

*Depuis que j'ai fait paraître une étude sur Julien de Spire, biographe de S. François d'Assise (1), deux jeunes écrivains de mérite, le R. P. Hilarin Felder O. M. Cap. et M. l'abbé J. E. Weis ont publié presque en même temps l'office rimé de S. François d'Assise et de S. Antoine de Padoue, avec l'ancienne notation musicale (2). Leurs éditions seront justement appréciées par tous ceux qui s'occupent de liturgie et de poésie médiévales. On sait en effet que l'auteur incontesté de ces offices, Julien de Spire, a mis en vogue au moyen âge ce genre de composition sacrée ; les *Analecta hymnica* du R. P. Dreves S. I. sont là pour témoigner combien l'influence de ce novateur a été durable et variée (3). Au point de vue des sources de l'histoire franciscaine, l'œuvre poétique de Julien le Teutonique offre également de l'intérêt. C'est ainsi que le célèbre frère mineur Jean Peckham, qui mourut archevêque de Canterbury († 1292), cite plusieurs fois des vers de l'office du séraphique patriarche à l'appui de ce qu'il avance dans sa *Declaratio super regulam fratrum minorum* (4). J'ajouterai que l'édition de cette pièce liturgique me semble définitive, grâce aux deux excellents manuscrits du XIII<sup>e</sup> siècle qui lui servent de base ; mais je n'oserais être aussi affirmatif pour l'office de S. Antoine de Padoue.*

(1) *Anal. Boll.*, t. XIX, p. 321-40. — (2) P. HILARIN FELDER, O. M. Cap. *Die liturgischen Reimoffizien auf die heiligen Franciscus und Antonius gedichtet und componiert von Fr. Julian von Speier* († c. 1250) in moderner Choralschrift mit kritischer Abhandlung und 10 phototypischen Tafeln erstmals herausgegeben. Freiburg (Schweiz), Universitäts-Buchhandlung, 1901, in-8°, 179-LXXI pp. — J. E. WEIS. *Die Choräle Julian's von Speier zu den Reimoffizien des Franziscus- und Antoniusfestes*, mit einer Einleitung nach Hss. herausgegeben. München, Lentner, 1901, in-8°, VIII-34-XXXVIII pp., facsimilé. — (3) Cf. le dépouillement fait par J. Weis dans son premier mémoire *Julian von Speier*, p. 84-102. — (4) *Fir-mamentum trium ordinum B. Francisci*, pars IV, fol. xciv'-xcix' (édition de Paris, 1512).

## I.

M. le Dr Weis, étant venu après le R. P. Felder, a eu naturellement l'occasion de contrôler le travail de son prédécesseur et de le rectifier au besoin. La manière d'établir les parallélismes lui a surtout paru prêter flanc à des remarques, qui à mon sens ne manquent pas de justesse. De plus, à propos du travail liturgique de Julien de Spire, le R. P. Hilarin n'a pas seulement repris la question des légendes en prose qu'on lui attribue, — ce qui semblait tout indiqué, — mais il a aussi touché à une foule de points de l'historiographie de S. François d'Assise, très accessibles à son sujet (1). Il a cherché encore à enrichir la biographie de Julien de Spire, en le replaçant dans son milieu. D'aucuns trouveront peut-être que le critique a dépassé la mesure dans l'emploi de ce procédé fort délicat et qu'il s'est donné trop librement carrière sur le terrain des conjectures. — Et puis le moment est-il bien venu de retracer, comme il a tenté de le faire, les diverses étapes de la liturgie franciscaine primitive (2)? Les vieux manuscrits de cette espèce, découverts jusqu'à présent, sont extrêmement rares; et nous ne connaissons que fort peu de décrets, édictés en cette matière par les anciens chapitres généraux de l'ordre, et datés d'une façon un peu précise.

Enfin, le R. P. Hilarin continue à nier l'authenticité du prologue "Ad hoc quorundam", qu'on lit en tête de la légende en prose, attribuée à Julien de Spire (3). Son impression est qu'il a été rédigé après coup et mis à cette place pour prévenir le mauvais effet que les défaillances de François dans le monde risqueraient de produire sur les âmes peu

(1) Ici il y aurait lieu de relever un certain nombre d'inexactitudes et de hardiesses. Ainsi la légende traditionnelle des Trois compagnons ne s'exprime pas avec la franchise qu'y voit le R. P. Hilarin (*ouvr. cité*, p. 66) sur les égarements de la jeunesse de François. On y constate au contraire le système d'atténuations et de réticences, mis surtout en honneur par Bonaventure. En second lieu, Thomas de Celano ne rentra pas d'Allemagne en Italie en 1227 (*Ibid.*, p. 146), mais au moins deux ans avant la mort du séraphique patriarche (*Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 99-100). — (2) C'est le résumé d'un article que le R. P. Hilarin a fait paraître dans les *Études franciscaines*, t. V (1901), p. 490-504. Nous savons seulement avec certitude que S. François embrassa, sauf pour le psautier, la réforme de l'office ecclésiastique, inaugurée en 1215 par Innocent III. Plus tard, Grégoire IX imposa au Ministre général, Haymon de Faversham, de reviser avec un soin diligent le bréviaire franciscain. Ce travail de correction, déjà achevé en 1241, en quoi consistait-il et quels furent les apports successifs des chapitres généraux qui vinrent après? C'est ce qu'il n'est guère possible de dégager avec un peu de netteté à l'aide d'ordonnances liturgiques, qui ne nous sont parvenues que dans des recueils datant au plus tôt de 1266. Le plus ancien qui nous soit connu, est celui de la Bibliothèque Vaticane, fonds de la reine de Suède, ms. 429, f. 91-104. Il renferme des prescriptions du chapitre général de Paris tenu à cette date. — (3) *Ouvr. cité*, p. 67. Cf. *Études francisc.*, t. III, p. 136-37.

éclairées. " Le double aspect „ nous dit l'auteur de ce prologue, " que „ présente successivement la vie des saints apôtres Pierre et Paul, de „ l'évangéliste saint Matthieu et de sainte Marie Magdeleine, atteste „ les miséricordes du Seigneur; ainsi en est-il de la carrière du séraphique patriarche „. Franchement, y a-t-il dans un pareil début de quoi s'imaginer qu'il est l'œuvre d'un faussaire? Du reste, tous les raisonnements a priori ne peuvent prévaloir contre ce fait que, sur sept manuscrits venus jusqu'ici à ma connaissance et qui serviront à établir le texte de Julien de Spire, quatre datant du XIII<sup>e</sup> siècle commencent par le prologue " *Ad hoc quorundam* „. Rien cependant n'a été plus négligé par les scribes du moyen âge que la reproduction de ces sortes de préfaces, à cause du peu d'intérêt qu'elles offraient d'ordinaire pour l'histoire même du saint. Puis la raison d'abrégé des leçons destinées à l'office du chœur exposait encore le prologue à disparaître, comme l'atteste l'avertissement transcrit à la marge dans le manuscrit 14364 de la bibliothèque nationale de Paris, en face du prologue : *Hoc non legitur, et plus bas, là où la Vie commence : Hic incipe. J'aborderai tout à l'heure la description des différentes copies de la légende.*

Ainsi, la tradition manuscrite est favorable à l'intégrité du texte du *secundus biographus*, tel qu'il a été publié par les anciens Bollandistes (1). Si j'ai un peu insisté sur l'authenticité du prologue " *Ad hoc quorundam* „, c'est que ces mots ont été relevés par le chroniqueur Nic. Glassberger, pour permettre d'identifier un ouvrage de Julien de Spire (2). On comprendra dès lors aussi combien, dans le système du R. P. H., qui persiste à contester à Julien toute paternité d'une légende en prose, il serait à désirer que ce prologue fût reconnu apocryphe. Ses autres fins de non-recevoir se réduisent à une application hasardée de l'argument négatif (3). Parce que le chroniqueur Jourdain de Giano ne parle pas de Julien prosateur, on ne peut se fier au témoignage de l'ancien secrétaire de Bonaventure, Bernard de Besse, qui écrivait trente ans plus tard et qui range Julien parmi les biographes du saint fondateur. Ange de Clareno indique quatre sources principales, " *quatuor solemnes personae* „, qui peuvent renseigner pleinement sur l'œuvre de S. François. Cela signifie, d'après le R. P. H., qu'à cette époque, c'est-à-dire au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, il n'existait au jugement de Clareno, en dehors des quatre biographes qu'il nomme, aucune autre légende du saint. Et la Vie en vers de maître Henri, qu'en faites-vous? — C'est un poème, répond le P. H. — Et le *Liber de laudibus B. Francisci* de Bernard de Besse? — Ce n'est pas à proprement parler une légende. — Pourtant la tradition franciscaine désigne ce traité sous

(1) *BHL.*, 3103. — (2) *Anal. Boll.*, t. XIX, p. 326-327. — (3) *Ouvr. cité*, p. 170-177.



le nom de légende (1). Et les abrégiateurs connus, tels que Jacques de Voragine? S'il ne valait pas la peine d'en parler, on en peut dire autant, je pense, du résumé de Julien de Spire. Et c'est avec la même rigueur que le critique interprète le silence d'autres chroniqueurs postérieurs de l'ordre de S. François et qu'il écarte l'autorité de Nic. Glassberger.

Uniquement pour montrer que l'opinion de Bernard de Besse avait fait écho dans la tradition franciscaine, j'avais encore rapporté le témoignage inédit du frère mineur Arnaud de Serano, qui vécut pendant la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, mais sans prétendre le moins du monde qu'il connût la prose même de Julien de Spire (2). Or celui-ci, au dire du compilateur Arnaud, specialiter scripsit beati Francisci lacrimas et fervorem quem habuit ad plebis conversionem. Comme ce programme ne se vérifie pas d'une manière saillante dans la légende *Ad hoc quorundam*, le R. P. Hilarin en conclut que Glassberger s'est trompé sur la paternité de cet ouvrage (3). Ce raisonnement ne se distingue pas par une extrême rigueur; car il serait tout aussi licite de tirer de ces prémisses qu'Arnaud n'a point lu l'esquisse controversée, ou qu'il s'est ingénié à faire des contrastes de style. En effet, en signalant quatre biographes de S. François, le frère Léon, Julien de Spire, Thomas de Celano et S. Bonaventure, il leur applique les quatre symboles qui désignent souvent les quatre évangélistes. De là des appréciations forcées sur l'œuvre de chacun. Voici, par exemple, comme il juge Thomas de Celano : Tertius scriptor fuit frater Thomas, totus curialis et gratus et multum humanus, qui merito potest ut Matheus per hominem figurari; qui de mandato Domini papae Gregorii noni scripsit Francisci corporales afflictiones (4). Ce n'est point là, il faut bien l'avouer, la caractéristique du travail de Thomas de Celano. Est-ce une raison pour en contester l'authenticité? De même, peu m'importait qu'Arnaud de Serano eût donné la note juste de la légende de Julien de Spire. A l'affirmation du R. P. H. qu'on ne rencontrait guère de trace du jugement de Bernard de Besse parmi les auteurs franciscains du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècles (5), il me suffisait d'opposer, comme je l'ai fait, l'attestation d'Arnaud de Serano.

Ce débat ne semble donc clos. C'est aussi l'avis de M. le Dr Weis (6). Seulement, il s'étonne que je n'accepte pas également, sur la foi de Nic. Glassberger, que Julien de Spire ait composé une *Vie* de S. Antoine de Padoue (7), *Vie* que Glassberger ne désigne du reste par aucun incipit, ni par quelque autre indice qui permette de

(1) Témoin, Barthélemy de Pise, *Liber conformitatum*, Lib. II. fruct. I. parte II. fol. 132<sup>r</sup> : *In legenda fratris Bernardi de Blesa habetur* (édit. de 1513). — (2) *Anal. Boll.*, t. XIX, p. 326. — (3) *Ouvr. cité*, p. 175-176. — (4) Bibliothèque nationale de Paris. ms. latin 12707, f. 119. — (5) *Études francisc.*, t. III. p. 249 et suiv. — (6) *Dir Chorale Julian's von Speier*, p. 16. — (7) *BHL*... 592.

*l'identifier. Je répondrai que l'attribution faite à Julien le Teutonique d'une légende de S. François d'Assise s'appuie, déjà au XIII<sup>e</sup> siècle, sur l'autorité de Bernard de Besse, avec cette particularité fort significative que celui-ci s'est approprié presque à la lettre, dans son Liber de laudibus B. Francisci, toute une page de l'abrégé Ad hoc quorundam, et précisément la seule page qui ajoute du neuf à la première légende de Celano (1). Cela est de nature, si je ne me trompe, à faire admettre dans l'occurrence le témoignage de Glassberger, qui d'ailleurs indique clairement la biographie de S. François, dont il revendique la paternité pour Julien. Quant aux affinités qui existent entre certaine légende de S. Antoine de Padoue et son office poétique sorti de la plume de Julien, à peu près comme on en constate pour sa légende et son office rimé du séraphique patriarche, elles éveillent sans doute, par analogie, l'idée que Julien pourrait bien être aussi l'auteur de cette légende du thaumaturge franciscain, mais elles ne fournissent point les éléments d'une démonstration péremptoire (2).*

## II.

*Plus que jamais, mes deux honorables contradicteurs maintiennent que l'office rimé de S. François d'Assise n'a pas été extrait de la légende (3); il existait préalablement et il a été transporté par menus fragments de vers et de rimes dans la rédaction du texte en prose. Comme l'a justement observé le R. P. Drevès (4), très compétent en ces matières, ce procédé, passablement écolier pour un maître de la valeur de Julien de Spire, est au rebours de ce qui s'est toujours pratiqué au moyen âge dans ce domaine. On se trouverait donc ici en présence d'un cas exceptionnel, qui aurait besoin d'être parfaitement tiré au clair. Or les deux critiques insistent presque exclusivement sur les tournures de phrases, les expressions et les rimes qui se rencontrent à la fois dans des passages communs à l'office et à la légende (5). Exemple :*

## OFFICE RIMÉ

Hic vir in vanitatibus  
Nutritus indecenter  
Plus suis nutritoribus  
Se gessit insolenter.  
(I Noct., Ant. 1.)

## LÉGENDE EN PROSE

Fuit igitur... vir quidam... a primaevio  
aetatis suae tempore in mundi vanita-  
tibus indecenter nutritus, suis etiam  
nutritoribus insolentior est effectus.  
(N. 1.)

(1) *Anal. Boll.*, t. XIX, p. 325. — (2) Cf. *ibid.*, p. 369 et 462. — (3) Leur raisonnement est le même pour l'office de S. Antoine de Padoue, mais la preuve en est encore plus difficile à faire. — (4) *Allgemeines Literaturblatt*, 1902, n. 11, p. 177. — (5) Je cite la légende de Julien d'après les divisions que j'adopte plus loin dans mon édition; celle de Thomas de Celano, d'après le texte publié dans les *Acta SS.*, t. II d'octobre.

*Cela suppose, dit-on, la préexistence du texte poétique. Est-ce bien sûr? Outre que le trait insolentior est effectus est emprunté mot pour mot à Thomas de Celano, il est à remarquer que la prose de Julien se prête, avec une merveilleuse facilité, à des transformations en strophes rythmées et rimées. Je prends comme spécimen la suite du texte cité plus haut: " Hic seculi miserrimae felicitati et gloriae penitus intentus, debat ceterosque in his praeire conatus, inquieti cordis lasciviam iocis et lusibus, gestu et habitu, verbis impudicis et cantibus ostentabat. " J'en tire, sauf à y introduire un mot nouveau, la strophe suivante :*

Felicitate seculi  
Praeire contendebat ;  
Se habitu iuenculi  
Lascivum ostendebat.

*Voici maintenant une application du mètre des antiennes de Laudes. On lit dans la légende : Confundebatur haeretica pravitas, fides extollebatur catholica, quam hic sanctus vita magnificavit et verbis, sed et plurimis extulit miraculorum prodigiis ... verbo magnifice daemones effugavit. (N. 46.) D'où j'extraits cette autre strophe :*

Tunc pravitas haeretica,  
Huius fide catholica  
Victa, confundebatur ;  
Prodigiis quam pluribus  
Fugatisque daemonibus  
Sanctus extollebatur.

*De ces sortes d'exercices, qui n'exigent guère d'effort et que l'on pourrait multiplier à plaisir, il résulte clairement, si je ne me trompe, que la prose de Julien se plie facilement aux transpositions rythmiques ; et par conséquent, la présence d'expressions identiques ou à peu près, que l'on constate de part et d'autre, n'implique nullement que l'office ait été écrit avant la légende.*

*Il y a cependant un parallélisme, qui semble à M. Weis absolument convaincant pour sa thèse (1), parce que le passage en prose renferme une citation manifeste de l'antienne des 1<sup>res</sup> Vêpres à Magnificat. Je transcris les deux textes :*

## OFFICE RIMÉ

## LÉGENDE EN PROSE

O stupor et gaudium  
O iudex homo mentium

O res utique nostris temporibus stuporis et gaudii plena, infirmum scilicet

(1) *Die Choräle Julian's von Speier*, p. 24-25.

Tu nostrae militiae  
Currus et auriga.

Ignea praesentibus  
Transfiguratum fratribus  
In solari specie  
Vexit te quadriga.

In te signis radians  
In te ventura nuntians  
Requievit spiritus  
Duplex prophetarum...

hominem alienarum mentium diiudicare secreta...

Vere hic sanctus triplicis militiae, de qua supra dictum est, currus et auriga digne dici meruit, qui in solari specie quadriga vectus ignea, adhuc vivens in carne mortali praerogativam transfigurationis obtinuit (N. 29; mais ces deux passages s'y présentent en sens inverse).

Vere duplex in ipso prophetarum spiritus requievit, qui et tantis, ut in parte patebit, in vita miraculis claudit, et de futuris, quorum pauca prosequimur, tanta praevidit (N. 30).

. D'après M. Weis, le currus et auriga digne dici meruit, renforcé par la répétition du mot vere (1), ne laisse pas de doute sur l'intention du biographe : il a voulu citer son office liturgique, où cette expression se présente. C'est la seule hypothèse possible. Je ne sais si tout le monde partagera l'assurance du critique. Le Père Dreves, non sans raison, se tient sur la réserve (2). Car enfin, au temps de Julien, ces paroles currus et auriga pouvaient avoir cours avec le fait merveilleux lui-même dans la tradition populaire, ou se rencontrer dans des écrits ou dans des discours qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Nous ne connaissons point, par exemple, les panégyriques, prononcés le jour de la canonisation de S. François par le cardinal Renier et par le pape Grégoire IX, qui avait pris pour thème ce verset de l'Écclésiastique (L, 6. 7) : Quasi stella matutina in medio nebulae, et quasi luna plena in diebus suis lucet, et quasi sol refulgens, sic ille effulsit in templo Dei (3). Où est la preuve que Julien, prosateur ou poète, peu importe pour le moment, n'a point puisé à une source antérieure ?

La source première est à coup sûr un épisode biblique, où les prophètes Élie et Élisée sont mis en scène par le narrateur sacré. Après avoir traversé à sec le Jourdain, Élisée supplie son maître ut fiat in me duplex spiritus tuus. Et quand il le vit dans les airs, transporté sur un char de feu, il s'écria : Pater mi, pater mi, currus Israel et auriga eius (4) ! C'est là que Julien a pris son inspiration ; la dépendance est incontestable. L'idée du frère mineur est donc que S. François a vraiment mérité d'être appelé, comme Élie, currus et auriga et qu'en lui vraiment, comme dans Élie, a résidé le double esprit des prophètes. Le

(1) Les deux vere sont assez éloignés l'un de l'autre dans la biographie. — (2) L. c. — (3) 1<sup>re</sup> Vie de Celano, n. 125. — (4) IV Reg. II, 9. 11.

vere ... digne dici meruit renfermerait tout simplement une allusion directe à S. François, représenté dans la personne d'Élie; et c'est bien de la sorte que l'a interprété S. Bonaventure: " Sibi demonstrari a Domino ut tamquam veri Israelitae post illum incederent, qui virorum spiritualium, ut alter Elias, factus fuerat a Deo currus, et auriga... quasi alter Elisaeus duplicem Eliae spiritum assequutus (1). „ Cette explication est tout aussi naturelle que de prétendre que par ces mots vere... digne dici meruit le prosateur Julien entend se citer lui-même, à savoir son office liturgique.

A-t-on d'ailleurs remarqué que dans le vers *O iudex homo mentium* le mot *homo* semble bien moins un terme primitif, qu'un résidu de l'expression en prose: *infirmum scilicet hominem*?

Enfin, disais-je au cours de mon argumentation, dans la supposition que l'office ait servi à enrichir la légende en prose, Julien s'est livré à un véritable jeu de patience, notamment en reprenant, aux endroits où il s'approprie le texte poétique, les expressions célandiennes, que les exigences du mètre ou de la rime l'avaient contraint à sacrifier dans la composition des strophes (2). C'est là, à entendre M. le Dr Weis, une affirmation toute gratuite; et j'aurais bien fait d'en apporter quelques preuves (3). Les longs passages que j'avais alignés de l'office rimé, de la légende en prose et de la première Vie de Celano, leur source commune, me semblaient suffisants pour permettre au lecteur de vérifier le bien fondé de mon observation. Mais puisque mon contradicteur ne s'en est pas aperçu, je vais lui donner la satisfaction qu'il demande. Déjà la première antienne du *In nocturne*, transcrite plus haut, contient ma justification. D'abord le biographe aurait restitué dans sa prose l'expression *a primaevo aetatis suae tempore* (= *a primaevo aetatis suae anno*, Celano), omise dans la strophe; *in vanitatibus* de l'office = *in mundi vanitatibus* (légende) = *secundum saeculi vanitatem* (Celano). Au lieu de convertir pour sa prose la proposition rythmée *plus suis nutritoribus se gessit insolenter in suis nutritoribus insolentius ou insolentior se gessit*, ce qui était tout simple, l'auteur aurait été reprendre la forme célandienne: *insolentior est effectus*. — De même dans l'antienne suivante

Excelsi dextrae gratia  
Mirifice mutatus  
Dat lapsis spem de venia  
Cum Christo iam beatus

il aurait remplacé *mutatus* par *mutatio* in illo dans la prose (= *immutatio*, Celano); *lapis* = *peccatoribus* dans la légende, comme chez

(1) Édition des *Acta SS.*, t. II d'oct., nn. 44 et 161. — (2) *Anal. Boll.*, t. XIX, p. 330. — (3) *Ouvr. cité*, p. 28.

*Celano* ; et à l'expression très banale de *venia* correspond dans la prose l'expression poétique *respirandique in gratiam*, empruntée à *Celano*. — Dans le 3<sup>e</sup> répons du I nocturne, notez *luto, saxis impetitur* = *luto eum et lapidibus impetebant* (légende), où, à la place de *saxis*, on voit réapparaître le *lapidibus* de *Celano* : *lutum platearum et lapides in eum proiciunt*. De même *sed patiens vir nititur* = *vir Dei nulla fractus iniuria* (légende) = *nulla fractus iniuria* (*Celano*). — Dans le 1<sup>er</sup> répons du II nocturne, le vers *laudes decantat gallice* = *Domino laudes in gallica lingua decantans* (légende) = *laudes Domino lingua francigena decantaret* (*Celano*). — *Latronibus in nemore* = *subito in latrones decideret*. *Quibus ferali modo quisnam esset quaerentibus* (légende) = *latrones super eum subito irruerunt*. *Quibus ferali modo eum quis esset interrogantibus* (*Celano*). — *Praeco sum magni regis* = *Praeco sum magni regis*. *Quid ad vos?* (légende et *Celano*). — *lace, rustice* = *lace, rustice praeco Dei* (légende et *Celano*). — *His nova tradit monita* (III Noct., Ant. 3) = *novis non destitit monitis informare* (légende) = *novis institutionibus informabat* (*Celano*). — *Sanctus Franciscus praevis orationum studiis* *Quid faciat instructus* (*Ad laudes, Ant. 1*) = *Sanctus vir Dei, veluti de sua diffusus industria, devotis orationum studiis negotia cuncta praeveniens. ibi quid ageret infallibiliter didicit* (légende) = *Sanctus Franciscus, qui non de industria propria confidebat, sed oratione sancta omnia praeveniebat negotia* (*Celano*). — *Invitat... Ad laudem conditoris* (*Ibid., Ant. 5*) = *Ad omnium Conditoris laudem sollicite invitavit* (légende) = *Ad laudem et amorem Creatoris sollicitus hortaretur* (*Celano*). — *Hunc sanctus praelegerat In Patrem* (1 Vêpres, Ant. 3) = *in patrem ac dominum prae cunctis elegerat* (légende) = *patrem et dominum elegerat* (*Celano*).

Sans doute, un cas isolé de cette espèce ne prouverait pas grand'chose ; mais puisque, dans la supposition que l'office a précédé la légende, on relève des traces fréquentes de ce procédé puéril de marqueterie, on peut légitimement conclure qu'un écrivain du mérite de Julien de Spire n'en a point fait l'application. Inutile, je pense, de reprendre davantage ma démonstration d'autrefois, que M. le professeur Karl Müller avait déjà qualifiée de " *sehr sorgfältig und durchschlagend* " (1). Je me contente seulement de rappeler que, l'office rimé dérivant de la légende en prose, la composition de celle-ci se place entre le 30 mai 1232 et le 4 octobre 1235 (2). Sinon, on pourrait en reculer la date jusque vers la fin du généralat d'Élie, en 1239.

(1) *Theologische Literaturzeitung*, 1901, Nr. 4, p. 114. — (2) *Anal. Boll.*, t. XIX, p. 338.

## III.

Déjà, à plusieurs reprises, j'ai été amené à m'occuper de la biographie de S. François d'Assise écrite par Julien de Spire (1), et je me suis convaincu de plus en plus que, malgré le peu d'appoints nouveaux qu'elle fournit à l'histoire positive du séraphique patriarche, il serait hautement souhaitable, dans l'intérêt même de l'étude des sources, d'en posséder un texte critique. L'édition morcelée que le bollandiste Suyskens a échelonnée tout le long de son *Commentarius praeivus* (2), n'est pas seulement d'un usage fort incommode; elle trahit encore en maint endroit de fâcheuses inversions, voire un certain désordre. Du reste, Suyskens lui-même a soin d'avertir qu'il n'a pas toujours respecté la disposition de l'original (3). Enfin, le manuscrit dont il s'est servi abonde en mauvaises lectures; et les omissions, imputables à la négligence du copiste, ne sont pas rares. Quelques lacunes doivent être mises aussi sur le compte de l'éditeur, qui s'exposait, en fractionnant sans cesse le texte, à commettre des oublis. Outre les deux manuscrits de Paris et celui de Cambridge, que j'ai signalés jadis (4), trois autres sont encore venus à ma connaissance, grâce aux indications du R. P. Léonard Lemmens O. F. M. (5). Ils appartiennent à la bibliothèque de la ville de Breslau, à la bibliothèque ducale de Wolfenbüttel et à la bibliothèque privée de la comtesse Esterhazy, en son château de Nordkirchen (Westphalie). L'état fragmentaire, dans lequel ces trois manuscrits nous sont parvenus, — de même que le manuscrit lat. 5333 de la bibliothèque nationale de Paris, — ne permet guère d'en essayer une classification. Néanmoins l'ensemble de ces sept manuscrits, y compris celui que représente l'édition des anciens Bollandistes, offrent assez d'éléments pour établir le texte d'une façon critique. Dans ce travail de recension, j'ai naturellement tenu compte, quand je le pouvais, de la première Vie de Celano pour résoudre les cas douteux.

1. = PARIS, Bibl. nationale, ms. lat. 14364 (6), f. 176-188, XIII<sup>e</sup> siècle, avec le prologue. Je me suis surtout réglé sur ce manuscrit, qui est complet et le plus correct. A quatre reprises différentes, on rencontre dans la marge les mots *transi ... reincipi*, avec une barre longitudinale enclavant les passages à omettre (7). Cette indication était destinée sans doute à abréger la récitation qui se faisait au chœur.

(1) *Ibid.*, t. XVIII, p. 175; t. XIX, pp. 127, 136, 321-340, et ailleurs. — (2) *BHL.*, n. 3103. — (3) *Acta SS.*, t. c., p. 626, n. 424. — (4) *Anal. Holl.*, t. XVIII, p. 175, n. 3. — (5) *Römische Quartalschrift*, t. XIV, 1900, p. 396. — (6) Voir *Catal. Lat. Paris.*, t. III, p. 228 et suiv. — (7) N. 29; du milieu du n. 32 jusque vers la fin du n. 33; nn. 37 à 40; nn. 41 à 43.

2. — CAMBRIDGE, *Bibl. de l'Université*, cod. *Mm. IV. 6*, f. 1-15, *XIII<sup>e</sup> siècle* (1), sans le prologue.

3. — *L'édition des Acta SS.*, d'après un ms. aujourd'hui perdu d'Isaac Voss, coté *P. Ms. 10* dans l'ancien Musée bollandien, et datant de la fin du *XIII<sup>e</sup> siècle* (2). Le prologue s'y trouvait.

4. — BRESLAU, *Bibl. de la ville*, cod. 394 (jadis *S. IV 2. a. 41*), ff. 130, format in-8°, *XIII<sup>e</sup> siècle*, collection Thomas Rediger. Le plat antérieur et postérieur de la reliure, faite en parchemin, porte l'écusson de F. Rediger. En tête (f. 1-38), sur deux colonnes, une *Vie de S. Dominique* (3), dont je reparlerai dans un autre travail; puis (f. 39-88<sup>v</sup>), écrit sur lignes pleines et par une autre main, le texte de *Julien de Spire*, avec prologue, mais s'arrêtant vers la fin du n° 63. Quelques lettres ont été repassées à l'encre. Le dernier tiers du ms. est rempli par un *Dyalogus Iohannis et Basilii*, transcrit sur deux colonnes au *XIV<sup>e</sup> siècle*.

5. — NORDKIRCHEN en Westphalie, *bibl. du château de la comtesse Esterházy*, ms. 5207, non relié, ff. 133, format in-8°, à doubles colonnes, *XIII<sup>e</sup> siècle*. C'est l'ouvrage de deux copistes : le premier a transcrit (f. 1-101) *Libri duo retractationum S. Augustini. Aurelii Augustini De doctrina christiana libri quatuor*; le second, 1) (f. 102-127, col. 1) la *Vie de S. Dominique*, par Constantin Medicis (4); 2) f. 127, col. 2-133<sup>v</sup>), sans titre, le texte de *Julien de Spire*. A côté du prologue, on lit en marge cette remarque, écrite par une troisième main, de la même époque : *Ista legenda beati Francisci sub anathemate interdicta est legi* (5) *propter dubia vel minus vera que continet* (6) et (7) *renovata est a fratre Boneventure* (sic), cuius prologus incipit : "Apparuit", etc. Cet avis se répète, f. 127<sup>v</sup>, marge inférieure, à peu près dans les mêmes termes. La légende de S. François finit au milieu du n° 25, les feuillets suivants ayant été arrachés.

6. — PARIS, *Bibl. nationale*, lat. 5333 (8), f. 247-264, *XIV<sup>e</sup> siècle*, sans prologue. Cette copie semble avoir été exécutée sur 1, à en juger par des omissions communes aux deux exemplaires, par certaines lectures difficiles que présente 1 et qui ont été mal interprétées dans 6, et enfin par plusieurs corrections introduites après coup dans 1 à la place de leçons moins bonnes, qu'on retrouve dans 6. Le scribe a intentionnellement passé les nn. 34, 35, 36, 39, 43, 44, 48, 50, 51, 52 et il termine sa copie, après la transcription de la rubrique du chapitre XI, par

(1) *Catalogue of the Mss. preserved in the Library of the University of Cambridge*, vol. IV, p. 211. — (2) *Acta SS.*, t. II d'oct., p. 547, n. 12. — (3) *BHL.*, 2235. — (4) *BHL.*, 2218. — (5) En vertu de l'édit de proscription de 1266. Cf. *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 174. — (6) C'est apparemment une allusion à la manière dont Julien caractérise la jeunesse de S. François. — (7) (sub-et). Ce passage a été biffé dans la suite. — (8) *Catal. Lat. Paris.*, t. II, p. 248.



*cette note* : Quere residuum vite sancti Francisci in fine veteris breviarii.

7. = WOLFENBÜTTEL, *Bibl. ducale, cod. Aug. 4.3, XIII-XIV<sup>e</sup> siècle*(1). Une main étrangère a ajouté : Liber sancte Marie virginis apud Helmstat. F. 139-143<sup>r</sup>, fragment de la légende de Julien, qui commence avec le n° 32. De plus, les nn. 46 à 56 et 64 à 71 ont été omis.

En terminant cette description de manuscrits, je tiens à exprimer ma profonde gratitude au R. P. H. Thurston S. I. et à M. le Prof. Köhler, Directeur du gymnase de Wolfenbüttel, qui ont respectivement collationné pour moi les codd. 2 et 7, ainsi qu'aux administrateurs de la bibliothèque municipale de Breslau et à M<sup>me</sup> la comtesse Esterházy, dont la généreuse bienveillance a mis à ma disposition à Rome les mss. 4 et 5.

Le tableau ci-joint représente la concordance qui existe entre cette nouvelle édition et l'ancienne. De plus, j'aurai soin d'indiquer dans la marge, tout le long du texte que je publie, les emprunts faits par Julien à la première Vie de Thomas de Celano, son modèle. On constatera ainsi que l'abréviateur n'a pas toujours suivi l'ordre de son devancier, et qu'il ne s'est pas gêné pour pratiquer des suppressions.

FR. V. O.

#### CONCORDANCE AVEC L'ÉDITION DES ACTA SS.

Prologue = 15	18 = 203
1 = 78, 79	19 = 204
2 = 94, 95	20 = 206, 219
3 = 98, 107	21 = 230, 235
4 = 108	22 = 240, 247, 248
5 = 109	23 = 251, 252, 253
6 = 114, 115, 116	24 = 253, 254
7 = 119, 122	25 = 255
8 = 123, 124	26 = 250, 256
9 = 128	27 = 260, 261
10 = 160, 161	28 = 262
11 = 162, 163	29 = 264, 265
12 = 164, 112, 87, 164	30 = 266, 267
13 = 165	31 = 268
14 = 168, 170	32 = 273, 274
15 = 172, 173	33 = 275, 276
16 = 182	34 = 292, 293, 294
17 = 184, 202	35 = 295, 298, 306

(1) O. VON HEINEMANN, *Die Handschriften der herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel*, vol. VII, p. 119.

36 =	344, 345	57 =	422
37 =	400, 401	58 =	423
38 =	402, 406	59 =	535
39 =	407	60 =	536, 537
40 =	407 (suite), 408	61 =	543
41 =	433	62 =	544
42 =	434	63 =	545
43 =	435	64 =	593, 594
44 =	440, 441	65 =	596, 597
45 =	424, 425, 426	66 =	599, 600
46 =	411	67 =	608, 615, 617
47 =	415	68 =	618, 619, 620
48 =	416, 417	69 =	621, 635, 643, 645
49 =	418	70 =	646
50 =	419, 420	71 =	666
51 =	412 (2 <sup>e</sup> partie), 413	72 =	668, 669, 671
52 =	414, 412 (1 <sup>re</sup> partie)	73 =	655, 673, 674
53 =	514, 515	74 =	677
54 =	516	75 =	717
55 =	517	76 =	718, 727
56 =	421		

\* f. 176. \* **In<sup>1</sup> nomine Domini. Introitus in Vitam sancti Francisci<sup>2</sup>.**

Ad hoc quorundam, quos speciali meritorum prerogativa Dominus privilegiare disposuit, priora quedam in divinis eloquiis commemorantur infirma sanctorum, quatinus inscrutabilem divini consilii profunditatem mirantes pariter et laudantes quo<sup>3</sup> lapsi quidam excellentioribus super plerosque iustorum meritis sublimantur, nec innocentes, quasi de sua confisi iustitia, in imo vitiorum prostratos despiciant; nec tamen de suis impii flagitiis desperantes, pro venia postulanda<sup>4</sup> propinquare ad fontem misericordie Deum<sup>5</sup> pertimescant. Sic nimirum pia iustorum<sup>6</sup> humilitas Domini iudicis<sup>7</sup> iustitiam<sup>10</sup> metuit, ne ruinosus eos presumptionis tumor<sup>8</sup> extollat; sic tam firma, quam discreta, lapsorum spes de pii patris benignitate presumit, ne horrenda ipsos vorago desperationis absorbeat<sup>9</sup>. Sic quoque stupenda in omnibus et<sup>10</sup> laudanda magnificentie<sup>11</sup> Domini gloria predica-

**Prologus.** — <sup>1</sup> *Integrum prolog. om.* 2. 6. — <sup>2</sup> (In nomine - Francisci) Incipit prologus in Vita beati Francisci primi fundatoris ordinis fratrum Minorum. 5; *om.* 4. — <sup>3</sup> quos 3. — <sup>4</sup> (v. p.) veniam postulando 4. — <sup>5</sup> Dominum, 4, 5. — <sup>6</sup> gestorum 4. — <sup>7</sup> iudicii 5. — <sup>8</sup> timor 4. — <sup>9</sup> absordeat 4. — <sup>10</sup> *om.* 3. — <sup>11</sup> magnificentia 3.

tur<sup>13</sup>, que et<sup>14</sup> gratuito diligens sustentat iustos ne corruant, et benigne commiserans erigit elisos, ne pereant. Hinc Christum negasse primum eiusdem vicarium, hinc et ipsum vas electionis Christi legimus Ecclesiam persecutum. Ob hoc etiam publicanus ille, qui et  
 5 apostolus et evangelista, vocatur; sed et illa specialis Christi discipula septem demoniis obsessa narratur. Hinc gloriosi confessoris et levite Christi Francisci breviter utcumque<sup>14</sup> gesta scripturi, priora quedam<sup>15</sup> ipsius<sup>16</sup> infirma premittimus, ut conversationis eius ultimis, que plene vel digne explicare non possumus, ad prima<sup>17</sup> collatis,  
 10 conversionis<sup>18</sup> illius auctor magnifice ab omnibus collaudetur, pia innocentibus humilitas augeatur, firmiorque prolapsis de venia spes donetur<sup>19</sup>.

**CAP. I. Quo<sup>1</sup> ordine sit conversus ac sua vendiderit et quanta<sup>2</sup> a patre eum persequente sustinuit<sup>3</sup>.**

15 1. Fuit<sup>1</sup> igitur<sup>2</sup> in vallis Spoletane<sup>3</sup> finibus, civitate Assisio, vir quidam, nomine Franciscus, negotiator officio, predives transitoriis opibus, sed iustitie pauper operibus. Nam a<sup>4</sup> primevo etatis sue tempore in mundi vanitatibus indecenter nutritus, suis etiam nutritoribus insolentior est effectus. Quid multa? Hic seculi miserrime  
 20 felicitati et glorie penitus intendebat, ceterosque in hiis preire conatus cordis<sup>5</sup> inquieti lasciviam<sup>6</sup> iocis et lusibus, gestu et habitu, verbis impudicis<sup>7</sup> et cantibus ostentabat<sup>8</sup>. Et cum esset pecuniarum cautissimus conquisitor, etsi in dispensando vel retinendo largitatis medium non tenebat, plus tamen in partem prodigalitatis quam  
 25 avaritie declinabat. Unde, cum propter inanem suorum dissipationem videretur affabilis et humanus, multorum ob hoc sibi coherentium caudam post se traxit iniquam, qui ipsum veluti<sup>9</sup> caput et ducem sequebantur precipites ad ruinam. Sic suorum complicum stipatus agminibus usque ad annum etatis sue fere<sup>10</sup> vicesimum quintum in  
 30 via perditionis incessit; donec ad declarandam mirabilium suorum gloriam Domino complacuit, ut miranda in illo dextere Excelsi mutatio, et in stuporis exemplum posteris fieret, respirandique in gratiam peccatoribus spem preberet.

Cap. 1.

Cap. 2.

— <sup>13</sup> predicantur 3. — <sup>14</sup> in 4. — <sup>15</sup> utrumque 1, 5. — <sup>16</sup> om. 4. — <sup>17</sup> primam 5. — <sup>18</sup> conversationis 4, 5. — <sup>19</sup> explicit prologus add. 5.

I. Titulus. — <sup>1</sup> Incipit vita S. Francisci. Quo 2, 5. — <sup>2</sup> qualia 2. — <sup>3</sup> sustinuerit 2: incipit vita S. Francisci add. 6: (quo - sustinuit) om. 3, 4.

1. — <sup>1</sup> quit 4. — <sup>2</sup> om. 2. — <sup>3</sup> Spolettiane 2. — <sup>4</sup> om. 3. — <sup>5</sup> (c. i.) i. c. 3. — <sup>6</sup> levitatem post corr. man. recent. 1. — <sup>7</sup> (v. i.) del. 1. — <sup>8</sup> ostendebat 3. — <sup>9</sup> velut 3. — <sup>10</sup> om. 3.

- Cel. 3.      2. Aggreditur<sup>1</sup> itaque primum divina miseratio<sup>2</sup> ad illius multorumque salutem corporalibus molestiis erroneum revocare, et diutinis<sup>3</sup> attritum<sup>4</sup> languoribus coegit iam solitis dissimilia cogitare; sicque factum est, ut inciperet, etsi non plene, mansuescere sub flagellis, quod antea<sup>5</sup> nesciebat in prosperis. Tandem namque tantillo<sup>5</sup> virium resumpto, ut baculi amminiculo sustentatus incederet, totam<sup>6</sup> ei<sup>7</sup> circumiacentem<sup>8</sup> contemplanti provinciam quodam modo tedium generabat, quicquid visu<sup>9</sup> pulcrum in desiderio prius habuerat; sed et talium amatores stultissimos reputabat.
- Cel. 4.      Sed quoniam prosperitas post periculum facile consuevit incautos<sup>10</sup> decipere, cepit vir iste, arridentibus iterum<sup>10</sup> prosperis, adhuc sibi maiora prioribus<sup>\*</sup> de seculi vanitate promittere, qui plene necdum perverse servitutis<sup>11</sup> iugum excusserat de cervice. Nam quodam<sup>12</sup> nobili<sup>13</sup> civitatis Assisii vanis laudibus augendisque<sup>14</sup> pecuniis inhiante et ob hoc militaribus<sup>15</sup> ornamentis ad eundem in Apuliam se<sup>15</sup> parante, Franciscus, iam pristino corporis recuperato vigore, non minus divitiarum et glorie cupidus, eidem nobili sociare se studuit, veluti qui levis animo<sup>16</sup> iamiam paterne correptionis non meminit. Sed in hoc satis est divini dispositio<sup>17</sup> miranda consilii, quod is<sup>18</sup>, qui iam pridem mansuescere ceperat per languores meritoque<sup>19</sup> ad<sup>20</sup> plenum corrigi flagellatus<sup>20</sup> debuerat, iam<sup>21</sup> nunc secundo cepit inde mirabilius a suo<sup>22</sup> proposito revocari, unde rationabiliter videbatur ad hoc debuisse potius animari.
- Cel. 5.      3. Nam quadam nocte, cum ad iter Appulie consummandum tota se deliberatione dedisset, ostensa est ei per visionem domus sua<sup>1</sup> <sup>25</sup> militaribus apparatus plena, que venalium esse consueverat pannorum cumulis occupata. Stupenti igitur ad eventum rei insolitum, responsum est hec omnia fore sua militumque suorum. Evigilans autem, quamvis huiusmodi visionem suo proposito videret applaudere et ad illud exequendum prosperitatis eam presagium reputaret, <sup>30</sup> subito tamen et mirabiliter circa hec eadem que conceperat cepit tepescere, ita ut ad hec explenda iam a seipso vim fieri sibimet deberet, donec tandem<sup>2</sup> non multo<sup>3</sup> post ire in Appuliam penitus recusaret. Sic nove militie dux futurus, ex hac ipsa sui mutatione<sup>4</sup> <sup>35</sup> perpendit, iam dictam visionem longe aliud<sup>5</sup>, quam crediderat, <sup>35</sup>
- Cel. 6.

2. — <sup>1</sup> egreditur 5. — <sup>2</sup> (d. m.) m. d. 5. — <sup>3</sup> variis 3. — <sup>4</sup> correptum 3; om. 5. — <sup>5</sup> ante 3, 5. — <sup>6</sup> totum 1, 2, 4, 6. — <sup>7</sup> id 2, 6; post corr. 1; eidem post corr. 4. — <sup>8</sup> circumiacentem 5. — <sup>9</sup> plus add. 5. — <sup>10</sup> rerum 2. — <sup>11</sup> virtutis 3. — <sup>12</sup> quoque 5. — <sup>13</sup> nobile 2. — <sup>14</sup> augendis quem 4. — <sup>15</sup> militari hiis ante corr. 1. — <sup>16</sup> animi 3. — <sup>17</sup> dispositio 4. — <sup>18</sup> hiis 2. — <sup>19</sup> multoque 4. — <sup>20</sup> per flagella 3. — <sup>21</sup> vel add. 4. — <sup>22</sup> (m. a. s.) a. s. m. 2.

3. — <sup>1</sup> (per - sua) domus sua per visionem 5. — <sup>2</sup> tamen 4. — <sup>3</sup> multum 4. — <sup>4</sup> permutatione 2, 3. — <sup>5</sup> ad 4.

importare. Sic armis celestibus, quibus postmodum contra omnes temptationes viriliter utebatur, acceptis, cepit ex tunc mores pristinos ad plenum mutare.

Franciscus itaque iam a publice negotiationis tumultu se subtrahens, evangelicus negociator efficitur, et quasi bonas margaritas, donec unam pretiosam inveniat, querit, dum ad videndum quid Deo placentius inchoet, diversarum meditando<sup>6</sup> virtutum officinas ingreditur. Cumque sic in agrum dominicum meditari<sup>7</sup> secedit, thesaurum illic absconditum invenit et recondit, eumque cum agro, venditis omnibus, comparare proponit<sup>8</sup>. Iam novi propositi novum consiliarium querit; Deum, quid agat, unicum consulit, nullique mortalium, quid intendant, exponit.

4. Solum tamen<sup>1</sup> quemdam sibi pre ceteris familiarem gaudii sui participem esse desiderans, quin potius occasionem ut<sup>2</sup> verbis aliquando<sup>3</sup> letitiam mentis exprimeret querens, ipsum ad loca secretiora sepius evocabat; et quidem<sup>4</sup> sub enigmate loquens, sed omnino propositi sui secreta non reserans, magnum se pretiosumque thesaurum reperisse dicebat. Congratulabatur sibi vir ille non modicum letanter cum ipso, quotienscumque vocabatur, egrediens, et de thesauro utcumque loquenti libentissime colloquens. Intrabat autem crebro vir novo perfusus spiritu quandam criptam, socio deforis expectante et quid intus ageret penitus ignorante; ibique cum lacrimis celestem exorabat in abscondito Patrem, ut viam ipsius dirigens, suam ei plenius ostenderet voluntatem. Sic<sup>5</sup> jugiter in oratione persistens<sup>6</sup> semetipsum graviter affligebat et<sup>7</sup>, donec divinitus qualiter inchoandum<sup>8</sup> cognosceret<sup>9</sup>, affectionum<sup>10</sup> sibi vicissim<sup>11</sup> succedentium importunitas ipsum quiescere non sinebat. Alternabantur namque in illo gaudium pro gustati<sup>12</sup> dulcedine spiritus, dolor gravissimus pro peccatis preteriti temporis, timor non modicus de futuris, fervensque desiderium super his que conceperat consummandis.

5. Tandem miseratione divina plenius invocata, pro optato meruit exaudiri, celicoque<sup>1</sup> infallibiliter indicio<sup>2</sup> quid ageret edoceri<sup>3</sup>. Tantoque deinceps perfusus est gaudio ut, jam se continere non valens, quedam etiam nolens in publicum verbotenus depromeret, ire quidem in Appuliam recusaret, sed grandia se facturum in proprie nationis terra promitteret. Mirantibus igitur<sup>4</sup> cunctis et

Cel. 7.

— <sup>6</sup> meditatio 3. — <sup>7</sup> meditati 2. — <sup>8</sup> proposuit 3.

4. — <sup>1</sup> tum 3. — <sup>2</sup> aut 2. — <sup>3</sup> aliquam 3. — <sup>4</sup> illi add. 3, 4, 5. — <sup>5</sup> etiam add. 4. — <sup>6</sup> et add. 2, 3. — <sup>7</sup> om. 1, 6. — <sup>8</sup> esset add. in marg. 1; add. 6. — <sup>9</sup> cognosceret 6; sed add. supra linea 1; add. 6. — <sup>10</sup> afflictionum 2. — <sup>11</sup> invicem 2, 3. — <sup>12</sup> (pro g.) praegustati 3.

5. — <sup>1</sup> celeri quoque 2. — <sup>2</sup> iudicio 4. — <sup>3</sup> edocere 6. — <sup>4</sup> om. 3, 4.

\* f. 177. sciscitantibus an ducere vellet<sup>5</sup> uxorem, sponsam se ducturum respondit \* plus sapientem, plus nobilem, plus omnibus, quam<sup>6</sup> unquam viderint, amabilem et decoram.

Cel. 8. 6. Iam vir divino munere confirmatus, pium mentis desiderium complere non distulit; sed facultate se temporis offerente<sup>1</sup>, letus 5 exurgens, confidenter se crucis signo munivit, assumptisque secum pannis venalibus pretiosis, ad vicinam, que Fulgineum dicitur, civitatem perrexit. Quibus ibidem cum equo, cui insederat, venditis, onustus pecunia<sup>2</sup> repedavit, cum<sup>3</sup> statim<sup>4</sup> in opere Dei fervens, piis illam pauperum usibus, piis aliarum necessitatum obsequiis manci- 10 pare disposuit. Iam tam<sup>5</sup> graviter ipsa pecunia, cor a curis liberum esse procurans, offendit, quod et eius, quam velut arenam reputabat, gravamen non sustinens, quantocius<sup>6</sup> illam deponere festinavit. Invenit itaque prope Assisium quandam ecclesiam, olim in honore 15 S. Damiani constructam, sed iam ruine pre nimia vetustate propinquam. Cuius ipse<sup>7</sup> continuo necessitatem commiserans<sup>8</sup>, reverenter introivit in illam. Ubi, invento quodam paupere presbitero, primum illi reverentiam, manibus deosculatis, exhibuit; deinde pecuniam pro resarciendis ecclesie parietibus obtulit. Videns autem sacerdos virum, quem totaliter paulo ante<sup>9</sup> seculo deditum noverat, vehementer in 20 facto illius<sup>10</sup> obstupuit; et ab eo sibi illudi existimans pecuniam non recepit. Denique propositum suum plenius exponenti vix credens, ad ultimum, ut<sup>11</sup> secum morari posset, instanter roganti<sup>12</sup> consensit<sup>13</sup>, pecuniam tamen metu parentum illius omnino recipere renuit; quam ut refutari verus ille pecuniarum<sup>14</sup> contemptor aspexit, in 25 quadam fenestra deiectam<sup>15</sup>, veluti<sup>16</sup> pulverem, vilipendit.

Cel. 10. 7. Igitur pater illius, quidnam<sup>1</sup> de ipso factum esset<sup>2</sup> ignorans, quam plurimum sollicitus esse non destitit, donec ei tandem post longam inquisitionem innotuit qualiter in loco prefato filius eius misere degendo<sup>3</sup> delituit<sup>4</sup>. Turbatus itaque non mediocriter<sup>5</sup> ad 30 subitum rei eventum, convocatis amicis et notis, sine mora cucurrit ad locum. Sed novo Christi militi, adventum minasque persequentium audienti, ire locum dare complacuit; et ne videretur a patre, cuidam cavee, quam ad hoc ante providerat<sup>6</sup>, se immersit<sup>7</sup>. In hac ergo quasi per mensem integrum<sup>8</sup> latitanti<sup>9</sup> ab uno solo, forsitan locum 35 sciente<sup>10</sup>, clandestinum impendebatur obsequium; et inde raro vix

— <sup>5</sup> om. 2. — <sup>6</sup> quas 2, 3, 5.

6. — <sup>1</sup> (t. o.) o. t. 4. — <sup>2</sup> (o. p.) p. o. 2. — <sup>3</sup> tum 3. — <sup>4</sup> totus add. 3, 5. — <sup>5</sup> om. 4.

— <sup>6</sup> quam totius 4. — <sup>7</sup> ipso 4. — <sup>8</sup> miseratus 2, 3. — <sup>9</sup> (t. p. a.) p. a. totum 3. —

<sup>10</sup> eius 3. — <sup>11</sup> om. 2. — <sup>12</sup> neganti 5. — <sup>13</sup> concessit 3. — <sup>14</sup> pecunie 2, 3. — <sup>15</sup> directa 1, 6. — <sup>16</sup> velut 2, 3.

7. — <sup>1</sup> quid 4. — <sup>2</sup> est 4. — <sup>3</sup> vivendo 3. — <sup>4</sup> diluit 4. — <sup>5</sup> modicum 2. — <sup>6</sup> previderat 3. — <sup>7</sup> immisit 3. — <sup>8</sup> integrum 2. — <sup>9</sup> latenti 2, 3. — <sup>10</sup> scienti 3.

- aliqua necessitate compulsus egrediens, divinam illic clementiam in  
ieiuniis et fletu non desiit implorare, ut a persequentium manibus  
ipsum dignaretur eripere<sup>11</sup>. Infusa est proinde in tenebris exoranti  
mira quedam et inexperta letitia, ex qua subito in tantam mentis  
5 animatur constantiam, ut non solum, persecutoribus<sup>12</sup> spretis, in  
publicum prodeat. verum etiam, quia segniter latuerit<sup>13</sup>, torporis et  
ignavie se graviter arguat. Videntes itaque eius noti<sup>14</sup> virum a statu  
pristino penitus alteratum macieque et squalore confectum, non id  
superne gratie, sed dementie potius imputabant; et eidem misera-  
10 biliter insultantes, luto eum et lapidibus impetebant<sup>15</sup>. Sed vir Dei  
nulla fractus iniuria, velut aure surda, transibat, et gratias illi a quo  
desuper confortabatur agebat. Tandem rumor auribus patris insonuit  
suum taliter filium<sup>16</sup> comparuisse : qui non paterno, sed ferali modo  
festinus accurrens. cepit in illum plus ceteris omnibus insanire.
- 15 8. Domi namque satis inhoneste pertractum, putans ab incepto  
per adversa reflectere, primo quidem contumeliis verberibusque  
crudeliter afficit; sed demum<sup>1</sup> vinculatum in carcerem, omni mise-  
ratione subtracta. detrudit. Quanto autem in Christi militem tribula-  
tionis pressura deseivit, tanto amplius validum<sup>2</sup> reddit et firmum;  
20 nec valet a statu rectitudinis per adversa deflecti, cui<sup>3</sup> est Dominus  
in tribulatione refugium. Accidit autem<sup>4</sup> die quadam<sup>5</sup> patrem eius a  
domo causa rei familiaris abscedere. cum mater illius, factum mariti  
non approbans, blandis<sup>6</sup> filium allocuta<sup>7</sup> sermonibus, sic illum a suo  
attemptabat proposito revocare. Quod cum se non posse conspiceret,  
25 materna pietate commota, latenter vincula rupit, filioque soluto,  
liberum abire permisit. At ille, veluti iam in temptatione probatus,  
solito securior est effectus, et gratias omnipotenti Domino referens,  
in<sup>7</sup> magna animi libertate ad locum, in quo prius steterat<sup>8</sup>, est  
reversus. Quod factum<sup>9</sup> ut domum<sup>10</sup> rediens pater agnovit, iratus  
30 uxorem contumeliis lacessivit: nec adhuc cessans, animo post filium  
effrenato cucurrit. Nitebatur enim ut eum saltem ab illius terre  
confinio penitus elongaret, si illum a suo proposito flectere non  
valeret. Cuius adventui<sup>11</sup> se filius liber et intrepidus offerens<sup>12</sup>, iam  
patris furie non cedebat, ut antea fecerat; sed adhuc maiora pati pro  
35 Christo gratanter se velle clamabat. Videns igitur<sup>13</sup> pater inflexibilem  
eius constantiam, demum ad pecuniam convertitur extorquendam:  
qua, ubi vir sanctus illam proiecerat, inventa pariter et sublata, iam

Cel. 11.

Cel. 12.

Cel. 13.

\* f. 177\*.

Cel. 14.

— <sup>11</sup> liberare 2. — <sup>12</sup> persecutionibus 3, 4, 5. — <sup>13</sup> latuit 2. — <sup>14</sup> (e. n.) n. e. 2, 3, 4, 5. —  
<sup>15</sup> impendebant ante corr. 1. — <sup>16</sup> (t. f.) f. t. 3.

8. — <sup>1</sup> deinde 3, 4, 5. — <sup>2</sup> se add. 2. — <sup>3</sup> cuius 4. — <sup>4</sup> namque 4. — <sup>5</sup> (d. q.) q. d.  
3. — <sup>6</sup> est add. 3, 4, 5. — <sup>7</sup> inde post corr.: in ante corr. 4. — <sup>8</sup> fecerat 3. — <sup>9</sup> est  
add. 3. — <sup>10</sup> om. 5. — <sup>11</sup> post corr.: adventu ante corr. 1. — <sup>12</sup> efferens 6. —  
<sup>13</sup> ergo 4.

erga filium mitius agere cepit, quia avaritie sitis paulisper extincta furorem simul animi temperavit.

Cel. 15. 9. Post hec illum ad episcopum loci perduxit<sup>1</sup> ut ei<sup>2</sup> cuncta coram illo, que habuit<sup>3</sup>, redderet, omnesque facultates suas in ipsius manibus resignaret. At ille promptus et hilaris<sup>4</sup> ad hoc ipsum<sup>5</sup>, prius<sup>5</sup> etiam quam postularetur, se<sup>6</sup> offerens, omnia, que habuit, indumenta, nec femoralibus quidem retentis, deponens, ea patri restituit, sicque omnino nudus coram omnibus remanens in mundo se exulem designavit. Episcopus vero tantum viri fervorem ammirans, nequaquam hec sine nutu divino fieri posse cognovit. Et ex tunc illi paterne caritatis affectu paratus assistere, inter<sup>7</sup> brachia sua collectum, pallio quo induebatur obtexit. Iam se vir Dei nudus in cruce nudato conformat, iam perfecte consilium de omnibus renuntiandis impleverat, quem a divino contuitu<sup>8</sup> iam nil terrenum nisi solus carnis paries separabat.

15

CAP. II. De hiis que<sup>1</sup> de manibus patris ereptus primum passus est et que fecit in habitu seculari et de prima<sup>2</sup> habitus sui mutatione<sup>3</sup>.

Cel. 16. 10. Postquam ergo beatus Franciscus immanitatem<sup>1</sup> paterne persecutionis evaserat, accidit die quadam ut ipse nove legis<sup>2</sup> zelator<sup>3</sup> in quodam nemore seminudus incederet, et sic Domino laudes in gallica lingua decantans, subito in latrones incideret. Quibus ferali modo, quisnam esset, querentibus, nil trepidans<sup>4</sup> propheticè sic<sup>5</sup> respondit : " Preco sum magni regis. Quid ad vos? ", At illi indignantes, servum Dei in foveam nivibus plenam post verbera<sup>25</sup> proiecerunt, et futuro dominici gregis pastori taliter insultando<sup>6</sup> dixerunt : " Iace, rustice preco Dei. ", Ipse<sup>7</sup> vero, recedentibus illis<sup>8</sup> nefariis, de fovea letus exiliit, et omnium Creatori laudes alacriori<sup>9</sup> voce personuit.

11. Tandem qui pretiosis uti consueverat indumentis, in sola vili<sup>30</sup> camisia venit ad quoddam cenobium monachorum, ubi nimirum nec agnitus nec reputatus, cum victus<sup>1</sup> penuria viliter in coquina per-

9. — <sup>1</sup> post corr. ; preduxit ante corr. 1. — <sup>2</sup> et 2, 3, 5; (ut ei) et ut 4. — <sup>3</sup> (c. i. q. h.) q. h. c. i. 6. — <sup>4</sup> et add. 2. — <sup>5</sup> episcopum 2. — <sup>6</sup> om. 4. — <sup>7</sup> intra 3, 5. — <sup>8</sup> intuitu 6.

II. Titulus. — <sup>1</sup> qui 2. — <sup>2</sup> prioris 2. — <sup>3</sup> (de hiis - mutatione) om. 3, 4.

10. — <sup>1</sup> inhumanitatem 3. — <sup>2</sup> (n. l.) l. n. 2, 3, 4, 5. — <sup>3</sup> et elator 6. — <sup>4</sup> crepidans 5. — <sup>5</sup> (p. s.) s. p. 5. — <sup>6</sup> insultantes 2, 3. — <sup>7</sup> ille 2. — <sup>8</sup> om. 5. — <sup>9</sup> (exiliit - alacriori) oris 1, 6.

11. — <sup>1</sup> convictus 6.



missus est, donec, viso quod nuditatem eius miserationis oculis nemo respiceret, post plures dies sola necessitate compulsus abiret. Postea tamen cum sanctitatis eius circumquaque fama crebresceret, prior loci, graviter ob curam tanti viri neglectam compunctus, usque ad  
 5 illum dolens pervenit et humiliter ab eo pro se suisque veniam postulavit. Progressus igitur a monasterio supradicto pauperculus Iesu Christi veniensque<sup>2</sup> in civitatem cui nomen Eugubium, illic quendam suum, quem noverat, amicum pristinum requisivit, qui ob veterem amicitiam tunicula nuditatem illius obtexit.

10 12. Post hec humilis sui contemptor, et iam se ab hominibus<sup>1</sup> contempni contempnens, ad leprosos se transtulit. Quibus devotissime serviens, et eorum humiliter ulcera lavit, saniemque detergere non abhorruit. Antea tamen huiusmodi in tantum despexerat, quod non solum illos a vicino<sup>3</sup>, sed et eorum domos e longinquo prospiciens, nares manibus obturare consueverat. \* At ubi sua illum<sup>4</sup> Domi-  
 15 nus gratia visitavit, adhuc in seculari habitu constituto quidam fortuito leprosus occurrit; quo cum<sup>5</sup> solito more horreret aspectu<sup>6</sup>, vim tamen sibimet faciens vicit seipsum, et constanter accedens osculatus est illum. Ex hoc itaque ad sui contemptum ferventius inar-  
 20 descens<sup>7</sup>, bella sibi ipsi continua<sup>8</sup> cepit ingerere, donec desuper ei daretur perfectam de se victoriam obtinere. Fecit igitur, sicut ipse postmodum<sup>9</sup> testatus est, misericordiam cum leprosis, quos etiam<sup>9</sup> videre non poterat, cum adhuc viveret in peccatis. Alios vero pauperes et afflictos, cum adhuc seculo deditus esset, pio semper compassionis  
 25 affectu respexit, et libentissime se pro Deo petentibus misericordie manum porrexit. Exprobrans<sup>10</sup> autem preter morem quadam vice<sup>11</sup> pauperi, se pro<sup>12</sup> Deo roganti, mox super hoc compunctus gravissime doluit, et nimis arbitrabatur<sup>13</sup> indignum denegare quicquam pro tanti Regis nomine postulanti. Itaque<sup>14</sup> ex hoc a se pro<sup>15</sup> Deo paupe-  
 30 ribus aliquid petituris statuit repulsam non facere; quod et pro posse suo sollicite studuit adimplere<sup>16</sup>. Quo autem post<sup>17</sup> conversionem erga pauperes compassionis spiritu moveretur, etsi satis perpendi valeat ex presenti, postmodum tamen aliquantulum plenius exprimeretur<sup>18</sup>.

13. Verum, cum vir<sup>1</sup> sanctus adhuc<sup>2</sup> que sibi ventura forent  
 35 penitus ignoraret, primam post hec inter alia que fecit operam<sup>3</sup> pietatis impendit, ut ecclesiam Sancti Damiani, apud quam primitus moram fecerat, resarciret. Quod utique opus, sicut imminentis ruine

Cel. 17.

\* c. 178.

Cel. 18.

— <sup>2</sup> veniens 3.

12. — <sup>1</sup> omnibus 2, 3. — <sup>2</sup> vicino 2; vicio 4. — <sup>3</sup> eum 3. — <sup>4</sup> post corr., et ante corr. 1; etsi 2, 4. 5. — <sup>5</sup> aspectu 2. — <sup>6</sup> ardescens 3, 5. — <sup>7</sup> continuo 3, 6. — <sup>8</sup> de se add. 3, 6. — <sup>9</sup> et 3. — <sup>10</sup> exprobrans 5. — <sup>11</sup> die 5. — <sup>12</sup> in 5. — <sup>13</sup> arbitratus 2, 3. — <sup>14</sup> ita 2, 3. — <sup>15</sup> om. 5. — <sup>16</sup> custodire 3. — <sup>17</sup> om. 5. — <sup>18</sup> exponetur 3.

13. — <sup>1</sup> om. 3, 5. — <sup>2</sup> adhec 4. — <sup>3</sup> opera 5.

necessitati <sup>4</sup> compassus incepit, sic et in brevi, Domino cooperante, complevit. Hic est ille locus celebri memoria dignus, in quo illa tantarum virtutum plenitudine predita <sup>5</sup>, pauperum videlicet dominarum virginumque sanctarum religio, ab eodem sancto viro quasi post sextum sue conversionis annum felix exordium sumpsit; quam non <sup>5</sup> modice perfectionis prerogativa laudabilem hodie Dominus per diversas Italie partes magnifice dilatavit <sup>6</sup> (1).

Cel. 21. 14. Interea Dei servus, habitum mutans, ad alium non longe ab Assisio locum migravit, ubi et quandam ecclesiam <sup>1</sup> similiter ruinosa reedificare incipiens, donec ceptum perficeret, non cessavit. 10 Post hec ad locum tertium, qui Portiuncula dicitur, haud longe a <sup>2</sup> predicta civitate se transtulit, ubi quondam <sup>3</sup> ecclesia fuerat in honore gloriosissime Genitricis Dei Marie constructa, sed tunc desolata pariter et <sup>4</sup> evulsa. Cuius <sup>5</sup> ruine misertus, sed et devotione quam in beata Virgine specialiter habebat inductus, ibidem assiduus <sup>6</sup> mora- 15 batur, donec annus conversionis sue <sup>7</sup> tertius, reparata iam dicta ecclesia, volvebatur (2). Non hoc, arbitror, absque dignioris rei mysterio <sup>8</sup> gestum. quod videlicet iste sanctus tres ecclesias supradictas erexit. At <sup>9</sup> illud nimirum nutu Dei previo per hoc existimo figuratum, quod et ipse vir <sup>10</sup> simplex mirabiliter adimplevit, qui tres celebres <sup>20</sup> ordines, de quibus suo loco vel breviter tangendum est (3), inchoans, ipsos ad perfectionis statum vita verboque provexit.

**CAP. III. Qualiter evangelicam perfectionem aggrediens habitum secundo <sup>1</sup> mutavit, predicavit et socios fratres habere cepit <sup>2</sup>, et quomodo sui et illorum exitum precognovit, binos <sup>25</sup> per mundum divisit et iterum congregare optinuit <sup>3</sup>.**

Cel. 21. 15. Beatus itaque <sup>1</sup> Franciscus trium, ut dictum est, ecclesiarum opere consummato, habitum adhuc heremiticum tunc temporis <sup>2</sup> habuit, baculumque manu gestans, pedibus calciatis, et corrigia cinctus incessit. Audiens autem die <sup>3</sup> quadam inter missarum <sup>30</sup> solempnia ea que Christus in Evangelio missis ad predicandum discipulis loquitur, ne videlicet aurum vel argentum possideant, ne <sup>4</sup>

— <sup>4</sup> necessitate 3, 4. — <sup>5</sup> predicta 3. — <sup>6</sup> ditavit 6.

14. — <sup>1</sup> (q. e.) e. q. 4. — <sup>2</sup> ab 1. — <sup>3</sup> om. 2. — <sup>4</sup> om. 6. — <sup>5</sup> et add. 4. — <sup>6</sup> assidue 3. — <sup>7</sup> om. 3. — <sup>8</sup> mysterium 5. — <sup>9</sup> ac 2. — <sup>10</sup> om. 3, 4.

III. Titulus. — <sup>1</sup> om. 2. — <sup>2</sup> (h. c.) c. h. 2. — <sup>3</sup> (binos - optinuit) om. 2; (qualiter-optinuit) om. 3, 4, 6.

15. — <sup>1</sup> om. 2. — <sup>2</sup> om. 3. — <sup>3</sup> om. 2. — <sup>4</sup> nec 1, 6.

(1) Ce dernier détail ne se lit pas chez Celano. — (2) Le rapprochement qui suit appartient en propre à Julien de Spire. — (3) Cf. plus bas, n. 23.

peram in via vel sacculum, ne virgam vel panem portent <sup>6</sup>, ne calciamenta vel duas tunicas habeant; intelligensque hec eadem postmodum plenius ab ipso presbytero, indicibili <sup>6</sup> gaudio mox repletus : - Hoc, inquit, est quod quero, hoc est quod totis precordiis concupisco ! „  
 5 Igitur cunctis, que audierat, tenaci memorie commendatis, letanter hiis adimplendis <sup>7</sup> innititur, duplicibusque <sup>8</sup> sine mora depositis, ex hoc iam virga, calciamentis <sup>9</sup>, sacculoque vel \* pera non utitur. Fecit proinde tunicam plurimum contemptibilem et incultam, reiectaque corrigia, funiculo cinxit illam.

\* f. 178<sup>v</sup>.

10 16. Omnem <sup>1</sup> quoque <sup>2</sup> sollicitudinem cordis apponens qualiter auditus nove gratie verba perficeret, cepit instinctu divino evangelice perfectionis annuntiator existere; cepit penitentiae <sup>3</sup> in publicum simpliciter verba <sup>4</sup> proponere. Erant autem ipsius eloquia non inania, nec risu digna, erant virtute sancti Spiritus <sup>5</sup> plena, erant medullas  
 15 cordis penetrantia et in vehementem audientes stuporem provocantia. Sed et, sicuti <sup>6</sup> postmodum ipse testatus est quod huiusmodi <sup>7</sup> salutationem, Domino revelante, didicerat, ut diceret : " Dominus det tibi pacem „, sic in omni predicatione sua pacem annuntians, populum in sermonis exordio salutabat. Subito ergo <sup>8</sup> spiritu propheta-  
 20 tarum perfusus, iuxta sermonem propheticum annunciabat pacem, predicabat salutem; factumque est ut salutaribus monitis federaret plurimos vere paci, qui discordes a Christo prius <sup>9</sup> exstiterant a salute longinqui <sup>10</sup>.

Cel. 23.

17. Innotescente igitur apud multos beati Francisci tam doctrine  
 25 simplicis veritate quam vite, ceperunt post modicum viri quidam ipsius exemplo ad penitentiam animari <sup>1</sup> et eidem, relictis omnibus, habitu vitæque conjungi. Ut autem novis filiis sancti iam merita remunerari <sup>2</sup> ceperunt, cepit et amplius ipse nova spiritus <sup>3</sup> consolatione repleri, cepit et illorum diligentius invigilare salutem. Hinc  
 30 paterno eos affectu demulcens et fovens, novis non destitit monitis informare, docens ipsos sancte paupertatis et vere simplicitatis viam indeclinabiliter ambulare. Iam sex fratrum septimus ipse (1) pater iocunda societate gaudebat, qui inter minores in omnibus non ut maior, sed ut minimus se gerebat, cum adhuc sui suorumque  
 35 processus <sup>4</sup> prorsus ignorans, scire pusilli gregis exitum vehementer optabat.

Cel. 26.

— <sup>6</sup> portant 4. — <sup>6</sup> indiciali 3. — <sup>7</sup> ad implendum 2, 3. — <sup>8</sup> duplicibus 1, 6. — <sup>9</sup> calciamentis 2, 3, 4.

16. — <sup>1</sup> omnemque 2. — <sup>2</sup> om. 2; ergo 3. — <sup>3</sup> om. 3. — <sup>4</sup> (s. v.) v. s. 5. — <sup>5</sup> (s. sp.) sp. s. 4. — <sup>6</sup> sicut 2, 3. — <sup>7</sup> huius 4. — <sup>8</sup> igitur 2. — <sup>9</sup> (a C. p.) p. a C. 3. — <sup>10</sup> longinqui 4.

17. — <sup>1</sup> annunciari 3. — <sup>2</sup> renunciari 5. — <sup>3</sup> spiritali 3. — <sup>4</sup> processum 2, 3, 4, 5.

(1) Ce détail est emprunté à la fin de Cel. 25.

**18.** Cum ergo se quadam die<sup>1</sup> devotius, uti consueverat, orationi dedisset, et super impensis sibi divinitus beneficiis gratias agens annosque male transactos in amaritudine anime sue recogitans, Domino tremebundus assisteret, cepit passim menti ipsius mira quedam<sup>2</sup> suavitas et leticia superfund<sup>3</sup>, in tantum ut etiam a seipso<sup>5</sup> deficeret; donec tandem de peccatis concreta caligo penitus fugaretur, sibi que usque ad quadrantem novissimum remissionis debiti culparum certitudo daretur. Dehinc supra se raptus et in quadam mirandi luminis claritate totus absorptus est; ubi dilatato mentis sinu, certificari de his que desideraverat meruit, et ex omni natione<sup>10</sup> suorum multiplicationem luculente<sup>4</sup> prospexit. Non solum autem hec, Cel. 27. sed et alia plura de futuris archana contemplans, tandem ad se<sup>6</sup> reversus cuncta per ordinem fratribus enarravit, spirituque nimirum totaliter innovatus, nec de ipsorum<sup>8</sup>, nec de sua eos simplicitate diffidere monuit; sed veluti usque<sup>7</sup> ad fines orbis multipliciter dila-<sup>15</sup> tandos in Domino confortavit.

**19.** Eo tempore appositus est eis quidam vir alius, et sic octonarius ipsorum completus<sup>1</sup> est numerus. Tunc sanctus ad se convocans<sup>2</sup> universos et ad mittendum in diversas mundi partes binos binosque confederans, plura illis de regno Dei, de mundi sui que contemptu<sup>20</sup> dulciter et intente proposuit, et inter alia precipue de patientia et humilitate precepit. Gaudet igitur grex<sup>3</sup> humilis ad vocem pastoris, et ad recipiendum salutaris obedientie<sup>4</sup> mandatum gratanter obtemperans, ad pedes eius humiliter se provolvit. Quos ipse pastor benignissimus erigens et affectuose<sup>5</sup> veluti<sup>6</sup> filios mater amplectens, <sup>25</sup> singulos ad oscula suscepit<sup>7</sup>, singulos illo prophetico sermone communit: *Iacta cogitatum<sup>8</sup> tuum in Domino; et ipse te enutriet* (1), hoc verbum frequenter, quoscumque<sup>9</sup> mittebat, pronuncians. Sic<sup>10</sup> omnem fratrum sollicitudinem in Deum dirigere voluit, sic erroneam illis<sup>11</sup> et interminam cupiditatis viam precludere<sup>12</sup> procuravit<sup>13</sup>, sic et in zonis<sup>30</sup> es pro crastino cor prorsus<sup>\*</sup> a curis extraneum non providit.

\* f. 179.

**20.** Igitur sex illorum binis in diversas regiones ad pacem cum penitentia nunciandam divisus, ipse quoque in aliam mundi<sup>1</sup> partem, uno secum<sup>2</sup> retento, secessit. Sed paternus affectus absentiam nove prolis non sustinens prorogari, cepit ad videndum eos non multo post<sup>35</sup> affici desiderio vehementi. Quesivit ergo, ad optinendum quod concu-

**18.** — <sup>1</sup> devotus *add.* 3. — <sup>2</sup> *om.* 3. — <sup>3</sup> perfundi 3. — <sup>4</sup> luculentam 4. — <sup>5</sup> (ad se) ose 5. — <sup>6</sup> illorum 4. — <sup>7</sup> *om.* 4.

**19.** — <sup>1</sup> impletus 3. — <sup>2</sup> (s. ad se c.) cans 3. — <sup>3</sup> plebs 1, 6. — <sup>4</sup> (s. o.) salutans obedire 5. — <sup>5</sup> afflictuose 4. — <sup>6</sup> velut 3. — <sup>7</sup> recipit 2; suscipit 3, 4, 5. — <sup>8</sup> iactatum 5. — <sup>9</sup> quotiescumque 3. — <sup>10</sup> *om.* 3. — <sup>11</sup> illic 2. — <sup>12</sup> precludere 5. — <sup>13</sup> *om.* 3.

**20.** — <sup>1</sup> *om.* 2. — <sup>2</sup> tantum 4.

(1) *Psalm.* 54, 23.

pierat, orationis consuete refugium ; et sic a Domino meruit exaudiri,  
 ut in brevi omnes improvise et mirabiliter congregarentur in unum.  
 Quibus taliter adunatis<sup>8</sup>, non mirum si pius<sup>4</sup> pater iocundabatur<sup>5</sup> in  
 filiis. Congratulabantur quoque filii gaudio patris, mirantesque pariter  
 5 et letantes glorificabant unanimiter magnificentiam Salvatoris. Refe-  
 rebat ille quo ordine<sup>6</sup> desiderium suum Dominus adimpleverat;  
 illique<sup>7</sup> beneficia sibi divinitus impensa narrabant, et humiliter de  
 omnibus semetipsos ingratitudine<sup>8</sup> arguebant. Factum est autem post  
 hec ut eidem pusillo gregi quatuor alii viri idonei iungerentur (1), ut<sup>9</sup>  
 10 sic duodenarius<sup>10</sup> fratrum numerus impleretur<sup>11</sup>. Cepit itaque sancti  
 viri suorumque iam<sup>12</sup> latius fama diffundi ; sed et<sup>13</sup>, quo<sup>14</sup> super  
 peccatorum conversione sine personarum acceptione gaudebant,  
 illorum<sup>15</sup> in Domino cotidie gaudium augmentari<sup>16</sup>.

Cel. 31.

CAP. IV. Qualiter a papa<sup>1</sup> regulam et predicandi auctoritatem  
 15 accepit ; in solitudine refectus est ; perpetuo pauper esse  
 et<sup>2</sup> proximis proficere statuit, et quam<sup>3</sup> districta se et  
 suos<sup>4</sup> vigilantia custodivit<sup>5</sup>.

21. Cernens igitur<sup>1</sup> beatus Franciscus passim accrescere numerum  
 fratrum, plenius illis exposuit cordis sui propositum, nec non et divine  
 20 revelationis archanum. Brevi ergo<sup>2</sup> regulam sermone conscripsit,  
 interpositis in illa sacris Evangelii verbis, ad cuius perfectionem,  
 quantum poterat, anhelavit. Desiderans autem que scripserat a  
 summo pontifice confirmari, undecim, quos habuit<sup>3</sup> secum, fratres  
 assumpsit et<sup>4</sup> Romam cum illis duodecim ipse perrexit. Quo  
 25 perveniens, ad quendam ex ipsis<sup>5</sup> cardinalibus, virum probatum et  
 discretum, accessit, eique<sup>6</sup> per ordinem adventus sui causam plenius  
 explanavit. Qui<sup>7</sup>, diligenter audito pauperum Christi<sup>8</sup> negotio, etsi  
 propositum tam laudabile non immerito commendaret, in primis  
 tamen illi suggessit ut ad vitam heremiticam sive monasticam se  
 30 transferret. Sed famuli<sup>9</sup> Christi constantia<sup>10</sup> cepto perseveranter  
 insistens, persuasiones huiusmodi, quanto poterat humilior, non  
 admisit. Qui et<sup>11</sup> usque adeo tandem Domino<sup>12</sup> cooperante prevaluit.

Cel. 32.

Cel. 33.

— <sup>2</sup> et add. 4. — <sup>4</sup> ipsius 4. — <sup>5</sup> iocundatur 3. — <sup>6</sup> (q. o.) quomodo 5. — <sup>7</sup> illi quo-  
 que 2, 3, 4, 5. — <sup>8</sup> ingratitudinis 2, 3, 4, 5. — <sup>9</sup> et 4, 5. — <sup>10</sup> duoderius 5. — <sup>11</sup> impletur  
 2. — <sup>12</sup> om. 5. — <sup>13</sup> illorum add. 2. — <sup>14</sup> quomodo 5. — <sup>15</sup> om. 2. — <sup>16</sup> augmentat 2.

IV. Titulus. — <sup>1</sup> recepit add. 6. — <sup>2</sup> om. 5. — <sup>3</sup> om. 5. — <sup>4</sup> (et s.) suosque. 5. —  
<sup>5</sup> (et predicandi - custodivit) om. 6 ; (qualiter - custodivit) om. 3, 4.

21. — <sup>1</sup> ergo 3. — <sup>2</sup> igitur 2. — <sup>3</sup> habebat 3. — <sup>4</sup> sic add. 3. — <sup>5</sup> episcopis 2, 3.  
 4, 5. — <sup>6</sup> ei 6. — <sup>7</sup> quibus 6. — <sup>8</sup> (p. C.) C. p. 2. — <sup>9</sup> famulus 3. — <sup>10</sup> om. 3. — <sup>11</sup> huc  
 2. — <sup>12</sup> (t. D.) om. 4.

(1) Ce dernier trait manque sous cette forme chez Celano.

donec, eodem episcopo fideliter procurante, ad summi Pontificis audientiam res pervenit. Concomitabatur quoque beatum virum divina providentia in omnibus que agebat, et securum per crebras revelationes visionesque reddebat. Vidit etiam<sup>13</sup> tunc temporis visionem<sup>14</sup>, suo domini pape consensum proposito pollicentem, 5 quamdam videlicet arborem magnam mireque proceritatis, cuius ipse cacumen manibus leviter ad terram usque<sup>15</sup> deflexit. Quod utique rei exitus evidenter postmodum comprobavit, dum se<sup>16</sup> ad condescendendum viro pauperi vir excellentissimus et magnanimus, dominus videlicet<sup>17</sup> Innocentius papa tercius, qui tunc Ecclesie preerat, 10 inclinavit<sup>18</sup>.

**22.** Dans igitur duodenario fratrum<sup>1</sup> pium summus Pontifex de regula confirmanda consensum, dans et eisdem de penitentia predicanda mandatum, cum gaudio illos, data benedictione, dimisit<sup>2</sup>. Sed et eisdem ampliora adhuc<sup>3</sup> multiplicatis in posterum compromisit. 15  
 Cel. 34. Beatus igitur Franciscus magnum non immerito reputans tanta se<sup>4</sup> a Christi vicario beneficia consecutum, divine super omnibus clementie gratias egit; et visitatis principis apostolorum liminibus et oratione completa<sup>5</sup>, gaudenter cum suis ab Urbe recessit. Movebat<sup>6</sup> eum protinus<sup>7</sup> dati ratio, ne forsitan remaneret ingratus, pique cum 20 fratribus incepit tractare consilia, qualiter in observando regulam primum in semetipsis \* per virtutum incrementa proficerent; adhuc qualiter edificando proximos, in mna<sup>8</sup> sibi credita Domino fenerarent. Hec et hiis similia pie conferentibus illis accidit ut in<sup>9</sup> quendam locum desertum, iam hora diei progrediente, venirent, ubi humano destituti 25 videbantur auxilio, cum refectione corporis pre<sup>10</sup> labore itineris indigerent. Sed pauperibus suis providentia divina<sup>11</sup> non defuit, que mirabiliter illis panem per quendam inopinate venientem et subito disparentem porrexerat<sup>12</sup>. Comedentes itaque pariter et mirantes, gratias Domino retulerunt; et non modicum confortati, in cepto 30 itinere processerunt. Venerunt ergo ad locum quendam solitarium prope civitatem Ortensem<sup>13</sup>, ubi quibusdam eorum in eadem civitate mendicantibus, in magna necessariorum penuria fere per dies quadraginta<sup>14</sup> (1) manserunt, ibique<sup>15</sup> cum ingenti gaudio sancte<sup>16</sup> paupertatis initia renovantes, pacto illam perpetuo firmaverunt. 35

— <sup>13</sup> et 2. — <sup>14</sup> visiones 5. — <sup>15</sup> (a. t. u.) u. a. t. 4. — <sup>16</sup> om. 2. — <sup>17</sup> videlicet 2. — <sup>18</sup> (quod utique - inclinavit) om. 3.

**22.** — <sup>1</sup> om. 2. — <sup>2</sup> om. 2. — <sup>3</sup> (ampliora adhuc) adhuc maiora 2; adhuc ampliora 3, 4, 5. — <sup>4</sup> (l. s.) s. l. 3. — <sup>5</sup> (et o. c.) om. 3. — <sup>6</sup> monebat 5. — <sup>7</sup> (e. p.) p. e. 2, 3, 4, 5. — <sup>8</sup> (i. m.) in iniuria 1, 6; innumera 2; in tima 5; om. 3. — <sup>9</sup> om. 2, 3. — <sup>10</sup> pro 3. — <sup>11</sup> (p. d.) d. p. 3. — <sup>12</sup> (sed - porrexerat) om. 2. — <sup>13</sup> artensem 2. — <sup>14</sup> (d. q.) q. d. 2. — <sup>15</sup> ubique 1, 6. — <sup>16</sup> om. 2; inesse 4.

(1) Quinze jours, d'après Cel. 34.

23. Post hec vallem Spoletanam intrantes, pium nove<sup>1</sup> iustitie  
zelatores habuere tractatum, utrum in locis solitariis an potius inter  
homines foret illis morandum. At vero<sup>2</sup> sanctus vir<sup>3</sup> Dei<sup>4</sup> veluti de  
sua diffusus<sup>5</sup> industria, devotis orationum studiis negotia cuncta  
5 preveniens, ibi quid ageret infallibiliter didicit, zeloque ductus  
divino, proximorum lucris intendere quam sibi soli vivere preelegit<sup>6</sup>.  
Tunc sanctus Franciscus in Domino confortatus, ex auctoritate  
apostolica fiducialius<sup>7</sup> agere cepit, et per civitates villasque et  
castella circuiens, penitentiam constantissime predicavit. Curabat  
10 precipue semetipsum irreprehensibilem in omnibus exhibere, ne  
veritatem cogeretur verbis adulatoris palliare. Mirabantur viri litte-  
rati eius, quem non homo<sup>8</sup> docuerat, verborum virtutem, videntes  
ad ipsum nobiles et ignobiles<sup>9</sup>, divites et egenos<sup>10</sup>, turmatim<sup>11</sup>  
confluere, eique, veluti novo sideri in tenebris orienti, sollerter inten-  
15 dere. Omni namque ordini, conditioni, etati et sexui congruenter  
documenta salutis impendit. Omnibus vivendi regulam tribuit, cuius  
hodie felicem ducatum in utroque sexu sequentium triumphare se  
gaudet Ecclesia, triplici militia salvandorum. Tres enim, ut supra  
tetigimus, ordines ordinavit; quorum primum ipse professione simul  
20 et habitu super omnes excellentissime tenuit, quem et *Ordinem*  
*Fratrum Minorum*, sicut in Regula scripserat, appellavit. Secundus  
etiam, qui supra memoratus est (1), *Pauperum Dominarum* et virgi-  
num felix ab eo sumpsit exordium. Tertius quoque non mediocris<sup>12</sup>  
perfectionis *Ordo Poenitentium* dicitur, qui clericis et laicis, virgi-  
25 nibus<sup>13</sup> continentibus coniugatisque communis, sexum salubriter  
utrumque complectitur (2).

24. Verum qualiter ipse beatus Franciscus Ordinem<sup>1</sup> Fratrum  
Minorum in omni virtutum culmine magnifice supererogando serva-  
verit, qualiterve<sup>2</sup> ad omnia, que sunt vere religionis, suos fratres et  
30 filios informaverit, quis enarrare per singula poterit? Nam in omnibus,  
que perfecta<sup>3</sup> sunt, doctrine<sup>4</sup> Spiritus sancti gratia sufficienter  
instructus, omnem in semetipso perfectionem voluit experientia  
teste cognoscere: et sic fratres<sup>5</sup> omnia primum factis edocuit, que et<sup>6</sup>  
postmodum ipsos frequentia melliflui sermonis ammonuit.  
35 Qualiter autem et fratres, sub tanto duce personaliter militantes,  
ad illius exemplum et doctrinam<sup>7</sup> in omni perfectione profecerint<sup>8</sup>,

23. — <sup>1</sup> novi 2, 5. — <sup>2</sup> om. 2. — <sup>3</sup> (s. v.) v. s. 2. — <sup>4</sup> om. 3. — <sup>5</sup> diffidens 3. —  
<sup>6</sup> intendit 3. — <sup>7</sup> fiducialius 1, 6. — <sup>8</sup> (n. h.) h. n. 3. — <sup>9</sup> et add. 4. — <sup>10</sup> (d. et e.) om. 2.  
— <sup>11</sup> turbatim 2, 3. — <sup>12</sup> immodicis 3. — <sup>13</sup> et add. 3, 4.

24. — <sup>1</sup> om. 2. — <sup>2</sup> qualiter vere 2; qualiterque 3; qualiter 4. — <sup>3</sup> facta 3. —  
<sup>4</sup> doctrine 4, 5. — <sup>5</sup> per add. 2. — <sup>6</sup> om. 4, 5. — <sup>7</sup> documenta 3. — <sup>8</sup> profecerunt 4, 6.

(1) N. 13. — (2) Cette désignation précise du Tiers-Ordre ne se rencontre pas  
chez Celano.

potius arbitror subticendum, quam diminute etiam cum sermonis  
 Cel. 42. prolixitate<sup>9</sup> dicendum<sup>(1)</sup>. Summa namque vigilantia vir beatus super  
 suam suorumque custodiam stabat; summa continue diligentia pre-  
 cavebat, ne non solum forsitan<sup>10</sup> aliquem manifestum peccati pate-  
 rentur<sup>11</sup> incursum, verum etiam<sup>12</sup> ne qua latens cogitatio germinaret 5  
 Cel. 43. in vitium; sed et ne quis sub virtutis specie vel necessitatis occasione  
 se dolus ingereret, aut per incautas exteriorum sensuum aperturas  
 ad interiorum forsitan hominem mors intraret. Non est passus in se  
 \* f. 180. vel in aliis, ut quidquam \* disciplina plectendum<sup>13</sup> impune transiret,  
 Cel. 42. ne forte remissa manus negligentie torporem<sup>14</sup> induceret. Tantum 10  
 quippe in seipso iustitie rigorem exercuit, quod, si quando, ut assolet,  
 temptatio carnis surreperet<sup>15</sup>, hyemali tempore in locum glacie vel  
 nivibus plenum usque ad illiciti motus abscessum se mergeret.

25. Provocabantur quoque<sup>1</sup> fratres alii similia<sup>2</sup> facere. videntes  
 Cel. 43. illum sub tanta se districtione<sup>3</sup> tenere. Tanto itaque<sup>4</sup>, ut dictum est, 15  
 vir Dei non solum carnis incentiva rigore repressit, verum etiam cor-  
 poris sensus, ne quicquam vanitatis haurirent summe cautele  
 repagulis obfirmavit. Nam, cum<sup>5</sup> moram in loco qui dicitur Rigus-  
 tortus prope Assisium faceret, accidit ut Rome coronandus impe-  
 rator Otto<sup>6</sup> cum magno illac<sup>7</sup> comitatu et pompa transiret. Beatus 20  
 vero Franciscus cum secus viam cum suis fratribus moraretur, ad  
 videndum imperatorem nec ipse, nec aliquis suorum egredi saltem vel  
 aspicere de tugurio<sup>8</sup> voluit, preter unum solum ex ipsis, cui huius-  
 modi gloriam modicum duraturam, eidem imperatori<sup>9</sup> constanter  
 nunciare precepit. 25

Cel. 42. 26. Recollegerat enim<sup>1</sup> se verissimus ille paupertatis zelator cum  
 fratribus suis in quoddam prædicti loci domicilium derelictum<sup>2</sup>, ut  
 ibidem se utcumque<sup>3</sup> ab estu pluviaque defenderent<sup>4</sup>. Quod videlicet  
 Cel. 43. adeo strictum<sup>5</sup> fuit, ut etiam commode in illo<sup>6</sup> requiescere non vale-  
 rent. Sed tamen<sup>7</sup> loci angustia cordis latitudinem non artavit, quin<sup>8</sup> 30  
 ibidem letanter in summa penuria viverent et in continua gratiarum  
 Cel. 44. actione et laude persisterent. Scribebat quoque vir sanctus per tigna  
 domuncule nomina fratrum, ne quis alterum quiescere vel orare  
 volentem inquietare vel modicum posset, sed locum sibi deputatum

— <sup>9</sup> pluralitate 3. — <sup>10</sup> alium 2. — <sup>11</sup> pateretur 3. — <sup>12</sup> et 4. — <sup>13</sup> plectens 2. —  
<sup>14</sup> corporeum 6. — <sup>15</sup> ante corr.; surreperet post corr. 1.

25. — <sup>1</sup> om. 5. — <sup>2</sup> similiter 2, 3. — <sup>3</sup> distinctione 1, 6. — <sup>4</sup> quippe 2, 3. — <sup>5</sup> Hic  
 desinit 5. — <sup>6</sup> Octo 4, 6; om. 3, 5. — <sup>7</sup> om. 4. — <sup>8</sup> (d. t.) om. 4. — <sup>9</sup> (m. d. e. i.)  
 e. i. m. d. 2.

26. — <sup>1</sup> autem 3, 4. — <sup>2</sup> (quoddam - derelictum) quodam p. l. domicilio dere-  
 licto 3. — <sup>3</sup> utrumque 2. — <sup>4</sup> deferent 6. — <sup>5</sup> factum 2. — <sup>6</sup> alio 2. — <sup>7</sup> tum 2. —  
<sup>8</sup> quum 2.

(1) Voir, à ce sujet, les développements de Cel. 39-41.



unusquisque cognosceret<sup>9</sup>. Quadam vero die vir quidam cum asino venit ad locum et ad umbram fortasse querendam. Volens introire tugurium, ut sine repulsa liberius intraret, allocutus est asinum :  
 " Ingredere; quia loco huic<sup>10</sup> bene faciemus adhuc. „ Sed homo Dei  
 5 verbum viri et intentionem graviter ferens qui videlicet eos illic pro domibus edificandis et dilatando vel appropriando<sup>11</sup> sibi locello credidit adunatos, domicilium mox reliquit, et ad locum, qui Portiuncula<sup>12</sup> dicitur, ubi gloriose Virginis ecclesiam reedificaverat, transmi-  
 gravit<sup>13</sup>.

10 CAP. V. Qualiter fratres orare, que<sup>1</sup> etiam credere docuit et servare; de obedientia et simplicitate fratrum et de consolationibus quas habuerunt per ipsum, et de ipsius transfiguratione et spiritu prophetico<sup>2</sup>.

27. Rogatus a fratribus eo tempore beatus Franciscus ut eos  
 15 orare doceret, simpliciter illis huiusmodi formam tradidit dicens :  
 " Cum orabitis, dicite<sup>1</sup> : *Pater noster*, et *Adoramus te, Domine Iesu*  
 „ *Christe, ad omnes ecclesias tuas, que sunt in toto mundo, et benedici-*  
 „ *mus tibi, quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.* „ Quod  
 ipsi fratres humiliter exequentes et verbum simplex<sup>2</sup> pro mandato  
 20 obedientie reputantes, se<sup>3</sup> etiam ad ecclesias quas e longinquo prospicere poterant inclinabant, et prout instructi fuerant, adorabant. Fratres quoque, tunc sacerdotes Ordinis non habentes, confitebantur secularibus sacerdotibus, indifferenter bonis et malis (1); nec<sup>4</sup> peccatum in aliquo considerabant, sed ad exemplum et doctrinam  
 25 sancti patris maximam omnibus reverentiam exhibebant.

28. Hoc enim ipse vir catholicus et totus apostolicus (2) in predicatione sua principaliter monuit, ut Romane Ecclesie fides inviolabiliter  
 servaretur, et ob dominici sacramenti, quod ministerio sacerdotum  
 conficitur, dignitatem, in summa sacerdotalis ordo reverentia tene-  
 30 retur. Sed et divine legis doctores et omnes ecclesiasticos ordines docebat summopere reverendos (3). Erat autem tanta fratrum simpli-

Cel. 45.

Cel. 46.

Cel. 62. tin.

Cel. 46.

— <sup>9</sup> (scribebat - cognosceret) om. 2. — <sup>10</sup> (l. h.) h. l. 3, 4. — <sup>11</sup> appropriando 1, 6. —  
<sup>12</sup> Prociuncula 1, 6. — <sup>13</sup> transmeavit 4.

V. Titulus. — <sup>1</sup> quin 2. — <sup>2</sup> (et de ipsius - prophetico) om. 2; (qualiter - propheticum) om. 3, 4, 6.

27. — <sup>1</sup> dicetis post corr., dicitis ante corr. 4. — <sup>2</sup> simpliciter 2, 3. — <sup>3</sup> sed 1, 4, 6.  
 — <sup>4</sup> terram 2, 3. — <sup>5</sup> non add. 4.

(1) Le langage de Cel. 46 n'est pas aussi absolu. — (2) Expression consacrée dans le symbole : *Et unam sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam*. — (3) Cf. le Testament de S. François.

citatus, quod, cum quidam sacerdos, qui non ignorabatur infamis, uni e<sup>1</sup> fratribus diceret : " Vide, ne sis ypocrita „ ipse frater se esse ypocritam certissime crederet, eo quod sacerdotem mentiri non posse putaret. Cumque diu super hoc dictus frater gravissime turbaretur, ad sancti patris \* ignitum eloquium, quo frequenter omne 5 nubilum a fratrum cordibus fugabatur, tandem consolationem recepit, qui verbum sacerdotis et intentionem sagaciter excusavit.

\* f. 180<sup>r</sup>.

Cel. 47.

29. Crebris quoque revelationibus fratrum simplicitas consolabatur tunc temporis, quas utique meruerunt recipere<sup>1</sup> ex presentia tanti patris<sup>2</sup>. Nam cum nocte quadam se beatus Franciscus a fratribus<sup>3</sup> absentasset, ecce circa mediam noctis horam, quibusdam 10 fratrum<sup>4</sup> quiescentibus, aliis autem orantibus, currus<sup>5</sup> igneus per ostiolum domus introiens, huc illucque per domunculam pluries se convertit, super quem globus non modicus<sup>6</sup> speciem solis habens, ipsas quoque sua<sup>7</sup> claritate<sup>8</sup> noctis tenebras effugavit. Convenientibus 15 ergo cunctis, et invicem quid hoc esset cum magno stupore querentibus, celebri memoria digna res accidit, quod videlicet<sup>9</sup> ex virtute mirandi<sup>10</sup> luminis alterius alteri conscientia nuda fuit. Intellexerunt igitur hanc animam esse patris sanctissimi, quam ob precipuam sui puritatem in filiorum solatium ipse sic meruerat transfigurata<sup>20</sup> ostendi. Vere hic<sup>11</sup> sanctus triplicis militie, de qua supra dictum est, currus et auriga digne dici<sup>12</sup> promeruit<sup>13</sup>(1), qui in solari specie quadriga vectus ignea, adhuc vivens in carne mortali prerogativam 25 transfigurationis obtinuit. Reversus itaque corporaliter ad fratres suos vir Dei, cepit conscientiarum illorum subtiliter archana rimari, 25 que et ipsum non latere fuerant crebro non inexperti. O res utique nostris temporibus stuporis et gaudii plena, infirmum scilicet hominem alienarum mentium diiudicare secreta. Multis namque cordium suorum<sup>14</sup> occulta vir iste gloriosus aperuit<sup>15</sup>; absentium quoque fratrum multotiens acta cognovit; aliis quidem in sompnis, ne hoc 30 vel hoc facerent, prohibens; aliis autem istud vel<sup>16</sup> illud agendum<sup>17</sup> precipiens<sup>18</sup>.

Cel. 48.

30. Multorum<sup>1</sup> etiam, qui boni in facie videbantur, mala dampnabilia previdens nunciavit; sed et eorum, qui mali, dona gratiarum futura predixit. Vere duplex in ipso prophetarum<sup>2</sup> spiritus requievit, 35

28. — <sup>1</sup> ex 2, 3.

29. — <sup>1</sup> (m. r.) r. m. 2, 3, 4. — <sup>2</sup> transi *add. in marg.* 1. — <sup>3</sup> (a f.) om. 3. — <sup>4</sup> fratribus 2, 3, 4. — <sup>5</sup> currens 6. — <sup>6</sup> mediocris 2, 3. — <sup>7</sup> om. 1, 6. — <sup>8</sup> (s. c.) c. s. 2. — <sup>9</sup> om. 4; *sed adest spatium.* — <sup>10</sup> mundi 3. — <sup>11</sup> est *add.* 3. — <sup>12</sup> duci 4. — <sup>13</sup> meruit 3. — <sup>14</sup> et *add.* 6. — <sup>15</sup> *post corr.*; apparuit *ante corr.* 4. — <sup>16</sup> aut 1. — <sup>17</sup> aliis 6. — <sup>18</sup> incipe *add. in marg.* 1.

30. — <sup>1</sup> *post corr.*; multarum *ante corr.* 4. — <sup>2</sup> (in i. p.) p. in i. 2.

(1) Réflexion omise chez Celano.

qui et tantis, ut in parte patebit, in vita miraculis claruit, et de futuris, quorum pauca prosequimur, tanta previdit. Sepius quoque fratribus suis vir Dei solatia gaudii spiritualis impendit, quibus ipse corpore quidem absens, sed spiritu presens fuit. Referam breviter  
 5 unum de multis. Nam tempore quodam, fratre Iohanne de Florentia capitulum in Provincia celebrante, ubi a beato Francisco minister fuerat constitutus, intererat<sup>3</sup> eidem capitulo venerabilis ille frater, qui nunc sanctus et gloriosus Christi confessor<sup>4</sup>, Antonius. Ubi dum sanctus iste, in exponendis divinarum paginarum eloquiis sapientie  
 10 spiritu plenus, super hac materia *Jesus Nazarenus rex Iudeorum* fratribus adunatis verbum exhortationis affectuose proponeret, frater quidam, Monaldus nomine, sacerdos, vir simplex et multarum virtutum<sup>5</sup> ornatu preclarus, faciem suam ad ostium domus convertit, viditque corporeis<sup>6</sup> oculis qualiter beatus Franciscus in  
 15 aere sublevatus, veluti<sup>7</sup> manibus in cruce protensis<sup>8</sup>, fratres qui aderant benedixit. Tantumque subito singulis et universis gaudium spiritus est infusum, ut, quod<sup>9</sup> idem<sup>10</sup> sacerdos postea de ipsa<sup>11</sup> visione narrabat, cunctis mirantibus, ipsa faceret experientia fide<sup>12</sup> dignum.

20 **31.** Qualiter autem alienorum cordium sepius occulta pandebat<sup>1</sup>, unum de plurimis enarrare sufficiat. Frater quidam<sup>2</sup>, Richerius nomine, tam moribus quam genere nobilis, in tantum<sup>3</sup> de beati Francisci meritis presumebat ut divinam profecto mereri gratiam crederet, si quis ipsius sancti dono benevolentie potiretur, aut, si  
 25 quis illa careret, Dei nichilominus iracundiam mereretur<sup>4</sup>. Cumque ad obtinendum familiaritatis ipsius<sup>5</sup> beneficium vehementius<sup>6</sup> aspiraret, timuit valde ne quid in ipso vitii vir sanctus occulte forsitan deprehenderet, cuius occasione se ab illius gratia magis<sup>7</sup> elongari contingeret. Igitur huiusmodi timore<sup>8</sup> iam dictum fratrem continue  
 30 et graviter affligente, nec illo cogitationem suam cuiquam hominum revelante, accidit ipsum die quadam solito more turbatum ad cellulam, in qua beatus<sup>9</sup> Franciscus orabat, accedere. Cuius adventum simul et<sup>9</sup> animum vir Dei cognovit, et benigne ad se vocato sic ait :  
 35 „ Nullus te timor de cetero, nulla te, fili<sup>10</sup>, conturbet temptatio, quoniam carissimus mihi es et inter precipue caros speciali caritate te diligo. Securus ad me, cum tibi placuerit, venias, et a me libere pro tua voluntate recedas. „ Obstupuit non modicum et

Cel. 49.

\* f. 181.

Cel. 50.

— <sup>2</sup> intreat 1. — <sup>4</sup> extat *add.* 3. — <sup>5</sup> *om.* 3. — <sup>6</sup> corporeisque 6; *item ante corr.* 1.  
 — <sup>7</sup> velut 3. — <sup>8</sup> apparuit *ac add.* 2. — <sup>9</sup> *om.* 4. — <sup>10</sup> eidem 2. — <sup>11</sup> eadem 3, 4. —  
<sup>12</sup> *om.* 3.

**31.** — <sup>1</sup> pendebat 6. — <sup>2</sup> quidem 6. — <sup>3</sup> *post corr. in marg.*; *tanti ante corr.* 4. —  
<sup>4</sup> meretur 2. — <sup>5</sup> illius 4. — <sup>6</sup> vehementer 3. — <sup>7</sup> *se add.* 1, 6. — <sup>8</sup> sanctus 2, 3, 4. —  
<sup>9</sup> *post corr.*, *ad ante corr.* 1; *ac* 6. — <sup>10</sup> frater 4.

letatus est frater in sermonibus sancti patris, et deinceps de ipsius dilectione securus, crevit etiam <sup>11</sup>, sicut crediderat, in gratia Salvatoris.

**CAP. VI. De <sup>1</sup> paupertatis custodia et abstinencia et vite illius mirando <sup>2</sup> rigore, et qualiter laudem <sup>3</sup> hominum fugiens se <sup>5</sup> villissimum voluit reputari <sup>4</sup>.**

- Cel. 51. **32.** Sanctus <sup>1</sup> Christi confessor Franciscus omni studio precavebat ne, sancte summeque paupertatis metas transiliens, ad <sup>2</sup> superflua quoquo modo deflueret <sup>3</sup>, ita ut magis semper ad indigentiam quam ad habundantem <sup>4</sup> sufficientiam vel excessum <sup>5</sup> declinans usque ad <sup>10</sup> maxime necessitatis exigentiam, vix vasculum saltem <sup>6</sup> in domo relinqueret. Quid de cibariis delicatis aut vini potu, quidve <sup>7</sup> de aliorum etiam <sup>8</sup> vilium superfluitate dicamus, cum et <sup>9</sup> rarissime coctis utens, ea cineribus vel aqua frigida commisceret, et de ipsa sufficienter aqua non biberet? Difficillimum enim assererat necessitati satisfacere et voluptati non obedire. Sepius quoque, cum penitentiam predicans circuiret et invitatus refectionem in domibus secularium <sup>10</sup> sumeret, visus quidem comedere carnes, ad os manum ducebat, sed tantum propter Evangelii verbum, quo <sup>11</sup> dicitur : “ *Edentes et bibentes, que apud illos sunt* (1). „ minimum <sup>12</sup> quid <sup>13</sup> 20 perraro degustans, reliquas <sup>14</sup> in sinum subtili cautela mittebat. Nuda humus dormire coacto <sup>15</sup>, tunicula tantum interposita, lectus erat; et sepius sedens, non <sup>16</sup> iacens, inclinato ad lignum vel <sup>17</sup> lapidem capite, dormitabat <sup>18</sup>. Accidit quoque <sup>19</sup> ut, infirmitatis necessitate de pullo quadam vice manducans, viribus postmodum utcumque <sup>20</sup> resumptis, 25 cuidam fratrum <sup>21</sup> districte preciperet ut, collo ipsius fune ligato, eum tamquam latronem per medium civitatis Assisii duceret et preconia nichilominus voce clamaret : “ Ecce, videte gluttonem, qui se gallina-  
rum carnibus impinguavit, quas secreto, vobis ignorantibus, man-  
ducavit. „ Factumque <sup>22</sup> est ut multi ad tam mirandum compuncti <sup>23</sup> 30
- Cel. 52.

— <sup>11</sup> et *add.* 1, 6.

VI. **Titulus.** — <sup>1</sup> *Hoc loco incipit* 7. — <sup>2</sup> *om.* 4, 7. — <sup>3</sup> *om.* 4. — <sup>4</sup> (v. r.) reputavit 7; (et abstinencia-reputari) *om.* 6; (de-reputari) *om.* 3.

**32.** — <sup>1</sup> igitur *add.* 7. — <sup>2</sup> a 6. — <sup>3</sup> difflueret 3, 4. — <sup>4</sup> habundantiam 7. — <sup>5</sup> excelsum 4. — <sup>6</sup> saltim 2. — <sup>7</sup> quid 3. — <sup>8</sup> et 4. — <sup>9</sup> (c. et) quod 3. — <sup>10</sup> (r. in d. s.) in d. s. r. 4. — <sup>11</sup> quod 4. — <sup>12</sup> nimirum 2. — <sup>13</sup> ex eis *add.* 2. — <sup>14</sup> reliquias 2, 3. — <sup>15</sup> *post corr.*; coacta *ante corr.* 4. — <sup>16</sup> *om.* 2; quam 3. — <sup>17</sup> ad *add.* 3. — <sup>18</sup> *transi add. in marg.* 1. — <sup>19</sup> *om.* 2. — <sup>20</sup> utrumque 6. — <sup>21</sup> fratri 3. — <sup>22</sup> factum *post corr.* 6. — <sup>23</sup> *ante corr.*; puncti *post corr.* 1.

1) *Luc.* 10, 7.

spectaculum lacrimabili nimirum<sup>24</sup> voce lugerent, seseque miserri-  
mos, veluti<sup>25</sup> cotidianis voluptatibus deditos<sup>26</sup>, proclamarent.

33. Multa quoque in hunc modum<sup>1</sup> sepius faciebat<sup>2</sup>, ut et<sup>3</sup> semetipsum perfecte contempneret, et ad sui contemptum ceteros  
5 provocaret. Sed et hic verissimus sui contemptor, cum non immerito magnificaretur ab omnibus<sup>4</sup>, mirabiliter favorem hominum<sup>5</sup>, solus se vilissimum reputans, arcebat<sup>6</sup> pro<sup>7</sup> foribus. Cum enim extolli se laudibus humanis audiret, alicui fratrum per obedientiam, graviter hoc ferens, iniunxit ut viliter<sup>8</sup> ipsum<sup>9</sup> a latere verbis contumeliosis  
10 afficeret, et adversus laudantium mendacia veritatis verba proferret. Quem dum frater invitus *rusticum et mercenarium*<sup>10</sup> inutilem appel-  
laret<sup>11</sup>, sanctissimus ille iocundo applausu subrisit et sic exprobranti respondit : \* Benedicat tibi Dominus, fili<sup>12</sup> carissime, quia<sup>13</sup> veris-  
sima loqueris, et talia filium Petri<sup>14</sup> de Bernardone decet audire. ,  
15 Cupiens quoque se perfecte<sup>15</sup> vilem<sup>16</sup> ab omnibus reputari, peccata sua non erubuit in predicatione publica confiteri. Sed et si quid sinistri surreperet<sup>17</sup> levi cogitatione de aliquo, id ipsum eidem, de quo cogita-  
verat, confitens humiliter, veniam postulavit ab illo. Ex<sup>18</sup> hoc ipso<sup>19</sup> etiam leviter advertenti<sup>20</sup> patebit qualiter vir iste murmurationis et  
20 detractationis<sup>21</sup> verba vitavit<sup>22</sup>. Quid plura? In omni genere perfe-  
ctionis \* usque ad summum apicem pertingere cupiens, favorem<sup>23</sup> summopere devitabat humanum, et ut<sup>24</sup>, conscientia teste, vas sanctificationis interius possideret, factus est sibimetipsi<sup>25</sup> exterius tanquam vas perditum.

Cel. 53.

Cel. 54.

\* f. 181<sup>1</sup>.

25 CAP. VII. <sup>1</sup> Quomodo martyr esse desiderabat, nautas a maris<sup>2</sup> periculo liberavit, et qualiter<sup>3</sup> coram soldano<sup>4</sup> comparuit<sup>5</sup>.

34. Ardentissimo martirii<sup>1</sup> desiderio fervens beatus Franciscus, sexto conversionis sue anno ad partes Sirie voluit proficisci<sup>2</sup>, ut ibidem<sup>3</sup> Sarracenis annuntiaret evangelium Iesu<sup>4</sup> Christi. Igitur ad  
30 eundum<sup>5</sup> quidem in Siriam iter arripuit; sed ventis contrariis

Cel. 55.

— <sup>24</sup> ninium ante corr. 7. — <sup>25</sup> velut 3. — <sup>26</sup> post corr.; deditus ante corr. 4.

33. — <sup>1</sup> mundum 4. — <sup>2</sup> et add. 4. — <sup>3</sup> om. 3, 4, 7. — <sup>4</sup> hominibus 2, 3. — <sup>5</sup> post corr., hominem ante corr. 1; fugiens add. ante corr., faciens post corr. 7. — <sup>6</sup> post corr., acerbat ante corr. 4. — <sup>7</sup> pre 7. — <sup>8</sup> viriliter 3. — <sup>9</sup> eum 7. — <sup>10</sup> mercenarium 7. — <sup>11</sup> (i. a.) a. i. 7. — <sup>12</sup> filii 4. — <sup>13</sup> quum tu 2. — <sup>14</sup> Patri; Petri corr. in marg. 4. — <sup>15</sup> (s. p.) p. s. 7. — <sup>16</sup> inutilem 2, 3; (s. p. v.) v. s. p. 4. — <sup>17</sup> surrriperet 1, 6. — <sup>18</sup> et 3. — <sup>19</sup> om. 3. — <sup>20</sup> advertendum 7. — <sup>21</sup> detractationis 4. — <sup>22</sup> reincepe add. in marg. 1. — <sup>23</sup> post corr., fervorem ante corr. 4. — <sup>24</sup> om. 2; (et ut) ut et 4. — <sup>25</sup> semetipsi 1, 6.

VII. Titulus. — <sup>1</sup> Hoc caput om. 6. — <sup>2</sup> (a. m.) m. a. 1. — <sup>3</sup> om. 7. — <sup>4</sup> sollano 4. — <sup>5</sup> (quomodo-comparuit) om. 3.

34. — <sup>1</sup> om. 2. — <sup>2</sup> profecisci 4. — <sup>3</sup> post corr., ubidem ante corr. 4. — <sup>4</sup> om. 1. — <sup>5</sup> eundem 1.

flantibus, in Sclavonie partes navis, in qua ducebatur, applicuit. Audiens autem<sup>6</sup> a nautis eo<sup>7</sup> anno navem<sup>8</sup> illam in Siriam transire non posse, voto suo fraudatus in aliam<sup>9</sup>, que Anchonam tendebat, a nautis expensarum defectum timentibus vix permissus intravit; in qua et Dominus per eum mirabilium suorum memoriam fecit. Gravi namque et<sup>10</sup> diutina maris tempestate suborta, iam demum post<sup>11</sup> longos labores ipsis nautis cibaria deerant, dum, cui prius introitum navis defectus victualium timore negaverant, illius tunc subsidio mortis evasere iacturam. Nam quedam, etsi non<sup>12</sup> tanta ut multis quoquo modo sufficerent, beatus Franciscus, Domino sibi providente, 10 latenter intulerat; que tunc ad ipsius merita tantum sumpsere divinitus incrementum, ut habundanter usque ad portum Anchone necessitatibus omnium subvenirent<sup>13</sup>, quamvis plures adhuc dies<sup>14</sup> itineris superessent. Quod naute videntes, immensas agebant omnium Salvatoris clementie gratias, qui de mortis<sup>15</sup> eos per famulum suum Franciscum periculo<sup>16</sup> liberarat<sup>17</sup>.

35. Ut autem vir sanctus in terram<sup>1</sup> a<sup>2</sup> mari descendit, divini rursum verbi semina<sup>3</sup> iacere cepit<sup>4</sup>, fructumque ex illis desequentibus ipsum plurimis viris idoneis recollegit. Verum adhuc in ipso martirii fervor non tepuit, quin<sup>5</sup> ad fidem Christi Miramolino<sup>6</sup> suisque<sup>7</sup> 20 complicibus predicandam versus Marrochium<sup>8</sup> non multo post iter arripiens, tanto ad hoc aliquociens impetu festinaret<sup>9</sup>, ut etiam<sup>10</sup> peregrinationis sue comitem pre spiritus ebrietate solus precurrendo desereret. Sed cum iam<sup>11</sup> usque in Hispaniam ferventissime processisset<sup>12</sup>, Domino ad aliorum multorum<sup>13</sup> salutem aliud ordinante, 25 eique<sup>14</sup> per gravissimas corporis egritudines<sup>15</sup> occursante, rursus in Italiam rediit. Veniensque, aliquantulum<sup>16</sup> apud Sanctam Mariam de Portiuncula moram fecit. Eo quoque<sup>17</sup> tempore quosdam litteratos ad Ordinem nobilesque recepit, quibus discretione precipua, qua in alios mirabiliter ipse pollebat<sup>18</sup>, curam digne et decenter adhibuit. 30

Uel. 36.

36. Porro vir sanctus, quamvis suum<sup>1</sup> cogeretur vel<sup>2</sup> invitus protelare propositum, tamen a cepto<sup>3</sup> martirii fervore non destitit, donec tandem terciodecimo conversionis<sup>4</sup> sue anno<sup>5</sup> ad partes Siriae transmeavit. Et licet cotidiana tunc inter christianos et infideles<sup>6</sup>

— <sup>6</sup> om. 3. — <sup>7</sup> eodem 4. — <sup>8</sup> navim 7. — <sup>9</sup> navim add. 7. — <sup>10</sup> om. 2, 3. — <sup>11</sup> propter 3. — <sup>12</sup> om. 2. — <sup>13</sup> subvenissent 3. — <sup>14</sup> (p. a. d.) a. d. p. 2, 3. — <sup>15</sup> maris 2. — <sup>16</sup> (per-periculo) periculo per f. s. Fr. 4. — <sup>17</sup> liberaverat 3.

35. — <sup>1</sup> (vir-terram) in terram vir sanctus 7. — <sup>2</sup> e 3. — <sup>3</sup> scientia 4; semen 7. — <sup>4</sup> (i. c.) iecit 2. — <sup>5</sup> qui 1. — <sup>6</sup> Miramolino 1; Mitamolino 7. — <sup>7</sup> et suis 7. — <sup>8</sup> (v. M.) om. 2. — <sup>9</sup> festinavit 7. — <sup>10</sup> et 3. — <sup>11</sup> om. 2, 3. — <sup>12</sup> a add. 2. — <sup>13</sup> (a. m.) m. a. 3. — <sup>14</sup> ei 4. — <sup>15</sup> om. 4. — <sup>16</sup> aliquantulam 4. — <sup>17</sup> om. 2, 7. — <sup>18</sup> (in-pollebat) in illos pollebat 3; mirabiliter ipse pollebat in alios 4, 7.

36. — <sup>1</sup> om. 7. — <sup>2</sup> om. 4. — <sup>3</sup> (a. c.) accepto 2, 3. — <sup>4</sup> conversationis 4. — <sup>5</sup> (s. a.) a. s. 7. — <sup>6</sup> fideles 2.

prelia gererentur, ipse tamen in Domino confisus, adire soldanum, nec cum evidenti periculo, verebatur. Unde et multis gravibusque<sup>7</sup> verberibus et iniuriis, antequam perveniret<sup>8</sup>, affectus<sup>9</sup>, tandem ipsius soldani conspectu<sup>10</sup> personaliter est politus. Sed narratui longum<sup>11</sup>  
 5 foret, in quanta mentis constantia coram illo perstiterit, quanta<sup>12</sup> facundia<sup>13</sup> fidei christiane oblatrantium verba retuderit<sup>14</sup>. Soldanus vero cum ingenti illum honore<sup>15</sup> suscepit, pluraque sibi<sup>16</sup> et<sup>17</sup> preciosa valde donaria<sup>18</sup> protulit. Que sancto Dei veluti quasdam immunditias vilipendente, ipse soldanus tanquam de viro cunctis  
 10 dissimili magis obstupuit<sup>19</sup>, et illius eo<sup>20</sup> diligentius verbis intendit. Sed nimirum in hiis omnibus suum vir beatus desiderium non implevit; cui<sup>21</sup> mirabilis in singularis gratie prerogativam<sup>22</sup> gerenda suorum \* Dominus insignia stigmatum reservavit<sup>23</sup> (1).

\* f. 182.

CAP. VIII. Quomodo<sup>1</sup> volucris<sup>2</sup> predicavit et qualiter bruta  
 15 sibi<sup>3</sup> animalia obediebant et ad ipsum<sup>4</sup> secure<sup>5</sup> confu-  
 giebant et de aqua sibi in vinum conversa<sup>6</sup>.

37. Beatus Franciscus, vir columbina simplicitate plenissimus<sup>1</sup>, dum more solito quadam vice per vallem Spoletanam transitum  
 20 faceret, accidit ut non longe a castello, cui nomen Mevanium<sup>2</sup>, multitudinem magnam diversi generis avium convolasse videret. Et quoniam ob precipuum Creatoris amorem miro<sup>3</sup> in omnes etiam<sup>4</sup> creaturas ducebatur affectu, sociis in via relictis, alacriter contra<sup>5</sup> locum ubi stabant adunate cucurrit easque, prout ei consuetudinis erat, veluti<sup>6</sup> rationis humane participes salutavit. Videns autem  
 25 quod propter ipsum loco non cederent, ammirans usque ad illas accessit; sed nec<sup>7</sup> nunc una quidem illarum, dum adveniret<sup>8</sup>, abscessit. Repletus itaque gaudio magno vir Dei sollicitè illas ad audiendum Domini verbum intendere monuit, et hiis similia<sup>9</sup> simpliciter eis inter alia plura proposuit : \* Fratres mei volucres, multum  
 30 tenemini vestrum<sup>10</sup> laudare et diligere Creatorem, qui plumis vos induit, qui pennis a terra vos subvehit, qui vobis inter creaturas

Cel. 58.

— <sup>1</sup> gravibus 3. — <sup>2</sup> veniret 3. — <sup>3</sup> effectus 4. — <sup>10</sup> conspectui 4. — <sup>11</sup> multum 1. — <sup>12</sup> quantaque 2, 3, 4. 7. — <sup>13</sup> constantia 7. — <sup>14</sup> retruderit 1; retulit 7. — <sup>15</sup> (i. h.) h. i. 3, 4. — <sup>16</sup> om. 4. — <sup>17</sup> om. 7. — <sup>18</sup> (sibi-donaria) et pretiosa valde donaria sibi 3. — <sup>19</sup> obstupuit 4. — <sup>20</sup> om. 2. — <sup>21</sup> cuius 1, 7. — <sup>22</sup> prerogativa 7. — <sup>23</sup> (s. r.) r. s. 7.

VIII Titulus. — <sup>1</sup> qualiter 6, 7. — <sup>2</sup> avibus 6. — <sup>3</sup> verbi 4; om. 7. — <sup>4</sup> (a. i.) om. 7. — <sup>5</sup> (a. i. s.) s. a. i. 2. — <sup>6</sup> transi add. in marg. 1; (et qualiter-conversa) om. 6; (quomodo-conversa) om. 3.

37. — <sup>1</sup> om. 3. — <sup>2</sup> Mevanium 1, 4, 6. — <sup>3</sup> misero 4. — <sup>4</sup> om. 7. — <sup>5</sup> circa 4. — <sup>6</sup> velut 2, 3. — <sup>7</sup> om. 3. — <sup>8</sup> veniret 7. — <sup>9</sup> om. 4. — <sup>10</sup> om. 4.

(1) Ici Julien est plus explicitement que Celano (56, à la fin), qui dit simplement : *prærogativam illi reservans gratiæ singularis*.

„ nobilibus in puriori mansiones aere tribuit; qui nec serentes nec  
 „ metentes, nec in horrea congregantes, absque vestra sollicitudine  
 „ vos enutrit, et habundanter in omnibus que vobis sunt opportuna  
 „ providit<sup>11</sup>. „ Ipse vero avicule, rostris apertis, alis collisque  
 protensis, suo modo mirabiliter gestientes, sanctum Dei<sup>12</sup> talia 5  
 proponentem intuebantur, et verbis suis diligenter intendere vide-  
 bantur. Sanctus vero Franciscus per medium illarum transiens et  
 revertens tunica eas<sup>13</sup> tangebatur, ut voluit; nec illis<sup>14</sup> quidem se<sup>15</sup>  
 prius<sup>16</sup> a loco moventibus, donec benedictione<sup>17</sup> cum signo crucis et  
 licentia eis data<sup>18</sup>, similiter ipse recessit. Tunc cepit se magne negli- 10  
 gentie coram fratribus<sup>19</sup> incusare<sup>20</sup>, eo quod hactenus omiserat  
 avibus predicare. Igitur ab illo<sup>21</sup> tempore vir Dei, cuius ori semper  
 laus affuit, laus utique Salvatoris, non solum homines ut laudarent  
 ipse laudans ammonuit, sed et aves et bestias et quaslibet creaturas  
 alias<sup>22</sup> fratrum vel sororum nominibus nuncupans ad omnium Condi- 15  
 toris laudem sollicitus<sup>23</sup> invitavit.

**38.** Sed et hic<sup>1</sup>, qui totum se<sup>2</sup> nutui Creatoris subiecerat, non  
 immerito<sup>3</sup> creatur sibi inferioribus, Altissimi nomen invocans,  
 imperabat, quarum etiam<sup>4</sup> obedientiam ipsa frequenter experientia  
 cognoscebat. Et ut<sup>5</sup> referam pauca de multis, accidit die quadam 20  
 apud castrum quod dicitur Albianum ut, cum Dei verbum populo  
 illic adunato proponere vellet<sup>6</sup>, pre<sup>7</sup> nimio strepitu et multitudine  
 hyrundinum ibidem nidificantium audiri non posset. Quibus ita  
 garrientibus taliter est locutus<sup>8</sup>: „ Sorores mee hyrundines, iam  
 „ tempus est ut et<sup>9</sup> ego loquar, quia vos quidem satis usque nunc 25  
 „ estis locute; sed deinceps, usque dum<sup>10</sup> sermo Domini compleatur,  
 „ loqui omnino cessate. „ At ille, velut rationis<sup>11</sup> capaces, continuo  
 tacuerunt, nec ab ipso<sup>12</sup> loco, donec consummaretur predicatio, se  
 moverunt. Quo viso miraculo, cuncti, qui aderant, Deum glorificabant  
 et beati viri saltem vestimenta contingere cupiebant. 30

**39.** Confugiebant<sup>1</sup> quoque sepius ad beatum Franciscum bestie  
 silvestres, veluti ad portum tutissimum, ac si ratione ducte ipsius  
 erga se cognoscerent pietatis affectum. Nam cum moram faceret  
 apud castellum, nomine Grecium, quendam lepusculum, laqueo  
 captum, vivum a quodam fratre vidit adductum. Ad quem pietate 35  
 magna<sup>2</sup> promotus, sic ait vir ille mitissimus: „ Frater lepuscule,

— <sup>11</sup> previdit 7. — <sup>12</sup> om. 7. — <sup>13</sup> illas 4. — <sup>14</sup> illius 4. — <sup>15</sup> (q. s.) s. q. 7. — <sup>16</sup> (s. p.) p. s. 4. — <sup>17</sup> benedictae 3; benedictionem 7. — <sup>18</sup> om. 1. — <sup>19</sup> (c. f.) om. 2. — <sup>20</sup> (c. f. i.) i. c. f. 3. — <sup>21</sup> iam add. 7. — <sup>22</sup> (c. a.) a. c. 3, 4. — <sup>23</sup> sollicitis 3, 4.

**38.** — <sup>1</sup> post corr., hoc ante corr. 4. — <sup>2</sup> om. 4. — <sup>3</sup> (s. n. i.) n. i. s. 2. — <sup>4</sup> et 2; om. 3. — <sup>5</sup> om. 4. — <sup>6</sup> (p. v.) proponeret 2. — <sup>7</sup> pro 3. — <sup>8</sup> (e. l.) l. e. 2. — <sup>9</sup> om. 3. — <sup>10</sup> om. 7. — <sup>11</sup> ratione 4. — <sup>12</sup> eo 3; illo 7.

**39.** — <sup>1</sup> n. 39 om. 6. — <sup>2</sup> om. 7.



, veni ad me. Quare sic te<sup>3</sup> decipi permisisti? „ Qui dimissus a fratre, statim veluti<sup>4</sup> securus ad virum Dei cucurrit et in sinu eius, domiti animalis more, quievit. Quotiens autem a beato viro super terram depositus est ut abiret, totiens ad illum, non aliam libertatem  
5 querendo, recurrit<sup>5</sup>, \* donec tandem ad vicinum nemus ipsum a fra-  
tribus asportari precepit. De cuniculo quoque, quod animal valde indomabile est, huic simile quiddam<sup>6</sup> fecit, quando in insula laci Perusini<sup>7</sup> tempore quodam mansit.

\* f. 182<sup>r</sup>.

40. Similiter quadam vice, cum in lacu Reatino<sup>1</sup> resideret in  
10 navi, piscis quidam non parvus, qui vulgo<sup>2</sup> tenca<sup>3</sup> vocatur<sup>4</sup>, vivus oblatu-  
sus est ei<sup>5</sup>. Quem ipse vir sanctus non manducandum sed liber-  
tati restituendum hilariter et benigne<sup>6</sup> recipiens, ipsum fratrem  
piscem<sup>7</sup> vocavit, oransque et nomen Domini<sup>8</sup> benedicens, in aquam<sup>9</sup>  
reposuit. Persistente autem ipso in oratione<sup>10</sup> et laudibus, piscis in  
15 aqua<sup>11</sup> ludens a navicula non recessit, donec ei licentiam beatus  
Franciscus, oratione completa, concessit<sup>12</sup>.

Cel. 61.

Sic<sup>13</sup> igitur gloriosus Christi<sup>14</sup> confessor, non solum sensibilibus<sup>15</sup>,  
de quibus perlongum<sup>16</sup> esset narrare per singula, bestiis videlicet et  
avibus, imperavit, sed<sup>17</sup> ad illius<sup>18</sup> obsequium in alteram naturam  
20 insensibilia etiam<sup>19</sup> Dominus elementa convertit. De quorum simili-  
bus unum quoque libet<sup>20</sup> ut breviter enarremus<sup>21</sup>. Nam cum ipse vir  
sanctus apud heremum sancti Urbani quadam vice<sup>22</sup> graviter egro-  
taret, aqua sibi mirabiliter in vinum<sup>23</sup> mutata est<sup>24</sup>; factumque est<sup>25</sup>  
ut ad gustum illius tam facile sanitatem reciperet, quod divinum hoc  
25 esse<sup>26</sup> miraculum<sup>27</sup> nullus ambigeret<sup>28</sup>.

CAP. IX. De affectu ipsius<sup>1</sup> ad omnes creaturas propter<sup>2</sup> amo-  
rem Creatoris, et quantam<sup>3</sup> reverentiam nomini<sup>4</sup> Domini  
et<sup>5</sup> verbis<sup>6</sup> exhibuit et de compassione<sup>7</sup> pauperum<sup>8</sup>.

41. Tanta<sup>1</sup> beati Francisci mentem divini amoris dulcedo reple-  
30 verat ut in omnibus opera Creatoris miranda considerans, maxima<sup>2</sup>  
etiam erga cunctas afflueret pietatis teneritudine creaturas. Inter

Cel. 77.

— <sup>3</sup> om. 1. — <sup>4</sup> velut 2, 3. — <sup>5</sup> recucurrit 1; cucurrit 7. — <sup>6</sup> quidem 3; quoddam 7. — <sup>7</sup> spatio vacuo om. 2.

40. — <sup>1</sup> Reasino 2. — <sup>2</sup> om. 2. — <sup>3</sup> tenea 3. — <sup>4</sup> dicitur 2; (t. v.) v. t. 4. — <sup>5</sup> (o. est ei) ei o. est 4. — <sup>6</sup> benigniter 2, 3. — <sup>7</sup> (f. p.) p. f. 7. — <sup>8</sup> Dei 1, 6. — <sup>9</sup> aqua 4. — <sup>10</sup> orationibus 7. — <sup>11</sup> aquis 2, 3, 4. — <sup>12</sup> concessisset 7. — <sup>13</sup> hic 1, 6. — <sup>14</sup> ille 7. — <sup>15</sup> creaturis add. 7. — <sup>16</sup> longum 3, 7. — <sup>17</sup> et add. 7. — <sup>18</sup> ipsius 3. — <sup>19</sup> om. 4. — <sup>20</sup> (q. l.) quodlibet 2. — <sup>21</sup> (de-enarremus) om. 3. — <sup>22</sup> die 3. — <sup>23</sup> (m. i. v.) i. v. m. 7. — <sup>24</sup> nam-est) om. 2. — <sup>25</sup> om. 7. — <sup>26</sup> om. 7. — <sup>27</sup> (e. m.) m. e. 4. — <sup>28</sup> reincipie add. in marg. 1.

IX. Titulus. — <sup>1</sup> eius 6. — <sup>2</sup> per 2. — <sup>3</sup> quantum 1. — <sup>4</sup> nostri 2. — <sup>5</sup> om. 2. — <sup>6</sup> (e. v.) om. 4. — <sup>7</sup> (de c.) deo passione 4. — <sup>8</sup> (propter-pauperum) om. 6; (de affectu-pauperum) om. 3.

41. — <sup>1</sup> canta 4. — <sup>2</sup> maxime 1, 6.

alias tamen illas precipue diligebat, quas, ut puta oviculas, simplicioris<sup>3</sup> et mansuetioris nature videbat, quarum etiam<sup>4</sup> nominibus<sup>5</sup> Christum ob aliquam similitudinem figurari in Scripturis audierat. Nam tempore quodam per Marchiam Anchonae cum fratre Paulo quem ibidem ministrum constituerat transiens, quendam hyrcorum<sup>5</sup> et caprarum vidit in pascuis non modicum gregem, et unicam inter omnes iam dicti gregis pecudes oviculam depascentem. Ad cuius intuitum graviter ingemiscens, dixit ad fratrem : " Nonne vides hanc  
 „ solam oviculam inter hyrcos et capras simpliciter<sup>6</sup> ambulantiem?  
 „ Sic utique dominus noster Iesus<sup>7</sup> Christus innocens, mansuetus et 10  
 „ humilis inter scribas et phariseos et sacerdotum<sup>8</sup> principes ambu-  
 „ lavit<sup>9</sup>. Solvamus ergo, fili carissime, precium, et educamus illam de  
 „ medio gregis caprarum. „

Cel. 78. 42. Cumque nichil aliud preterquam<sup>1</sup> viles tunicas habentes de ove<sup>2</sup> redimenda solliciti starent, ecce quidam mercator transiens, se 15 ad hoc voluntarius obtulit, precioque soluto, ipsam ovem sancto viro reliquit. Qui gaudens illam secum in civitatem, que dicitur Auximum, quo tendebat, adduxit, et ad eiusdem loci episcopum hospitandi gratia declinavit. Miranti igitur primum episcopo quare sic oviculam duceret, longam de illa parabolam<sup>3</sup> cepit<sup>4</sup> retexere, donec et ipse 20 episcopus Altissimo gratias<sup>5</sup> ageret<sup>6</sup>, non modicum de tanta hominis Dei compunctus<sup>7</sup> simplici puritate. Sequenti autem die per quoddam claustrum dominarum apud sanctum Severinum<sup>8</sup> vir Dei<sup>9</sup> transitum fecit, ubi<sup>10</sup> eisdem Christi famulabus oviculam commendavit; quam ille ob sancti reverentiam devotissime suscipientes, diligenter eam 25 longo tempore nutrierunt, donec tunicam de ipsius tandem<sup>11</sup> lana textentes, illam beato viro munus<sup>12</sup> acceptissimum de fratre<sup>13</sup> ovicula transmiserunt.

Cel. 79. 43. Alio<sup>1</sup> quoque tempore per eandem Marchiam, iam dicto fratre comite, transiens invenit in itinere quendam virum, qui duos in 30 humeris portabat<sup>2</sup> agniculos ad vendendum<sup>3</sup>. Quos ut pius pater balantes audivit, commota sunt ex intimis viscera eius, et accedens  
 \* f. 183. \* benigne eos veluti mater plorantes filios attrectavit. Dixit autem ad virum : " Quare fratres meos agniculos sic ligatos et suspensos  
 „ excrucias? „ Qui cum respondisset quod eos ad forum pretii 35  
 „ necessitate deferret, querentique quid de illis postea fieret, vir eos mactandos assereret, ait sanctus : " Absit ut hoc fiat; quin potius

— <sup>3</sup> simpliciores 4. — <sup>4</sup> om. 7. — <sup>5</sup> in omnibus 2, 3. — <sup>6</sup> similiter 1, 6. — <sup>7</sup> (D. N. L.) om. 3. — <sup>8</sup> sacerdotem 4. — <sup>9</sup> transi add. in marg. 1.

42. — <sup>1</sup> preter 7. — <sup>2</sup> post corr., eve ante corr. 4. — <sup>3</sup> (d. i. p.) p. d. i. 3. — <sup>4</sup> (p. c.) c. p. 7. — <sup>5</sup> (A. g.) g. A. 4. — <sup>6</sup> agens 7. — <sup>7</sup> est add. 7. — <sup>8</sup> transiens add. 2. — <sup>9</sup> (v. D.) om. 7. — <sup>10</sup> om. 4. — <sup>11</sup> om. 4. — <sup>12</sup> nimius 4. — <sup>13</sup> om. 2.

43. — <sup>1</sup> nn. 43 et 44 om. 6. — <sup>2</sup> (i. h. p.) p. i. h. 4; p. i. humero 7. — <sup>3</sup> videndum 4.

, mantellum hunc, quo contegor<sup>4</sup>, accipe, et fratres meos agniculos, mihi relinque. „ Acquievit voluntarius homo ille; multo enim maioris pretii erat mantellus, quem vir Dei<sup>5</sup> frigoris necessitate compulsus a quodam fidei mutuaverat ipsa die. Igitur acceptis agniculis, quid de<sup>6</sup> ipsis ageret, sollicitus extitit. Tandem cum socio fratre deliberans<sup>7</sup>, gubernandos eidem viro commisit, et ne vel eos<sup>8</sup> venderet ullo tempore lederetve districte precepit<sup>9</sup>.

44. Non solum autem huiusmodi<sup>1</sup> bestiis et dignioribus creaturis, sed et aliis vilibus et<sup>2</sup> minimis simili affectu compassionis adhesit. 10 Nam quia de Salvatore<sup>3</sup> legitur : “ *Ego sum vermis, et non homo* (1) „, vermiculos etiam<sup>4</sup>, ne contererentur<sup>5</sup>, multociens de via legebat; sed et apibus, ne deficerent forte, vinum<sup>6</sup> vel mel in hieme ministrabat. Diligenter enim non<sup>7</sup> tam illarum<sup>8</sup>, quam et aliarum creaturarum efficaciam attendebat, et quicquid ammirationis, delectamenti seu<sup>9</sup> 15 cuiuscumque valoris in unaquaque perpendere<sup>10</sup> poterat, id totum in omnium Factoris gloriam regerebat. Quid, putas, in sole<sup>11</sup>, luna, firmamentoque et stellis; quid in elementis et eorum effectibus<sup>12</sup>, sive<sup>13</sup> ornatibus<sup>14</sup>; quid, inquam, in omnibus omnium Creatoris potentiam, sapientiam bonitatemque contemplans, vere cognitionis 20 dulcedinis hausit et gratie? Utique quempiam mortalium non arbitror hoc posse verbis exprimere. Et quoniam ad unum principium omnia retorquebat, propter hoc<sup>15</sup> omnia fraterno nomine nuncupabat, omnia<sup>16</sup> ad unius Conditoris laudem continuus ipse<sup>17</sup> in laudibus invitabat.

Cel. 80.

25 Ipse vero<sup>18</sup>, nomen Domini<sup>19</sup> nominans totus supra hominis intellectum afficiebatur<sup>20</sup>, totus in iubilo, totusque<sup>21</sup> alterius seculi videbatur. Propterea et tantam nomini Salvatoris reverentiam exhibebat, quod et quaecumque scriptum inveniret inhoneste locatum, reverenter illud recolligens, in loco reponebat honesto, ne forte<sup>22</sup> 30 verba divina vel nomina, vel etiam littere, quibus illa scribuntur, continerentur in illo.

Cel. 82.

45. Quanto<sup>1</sup> autem, putas, erga pauperes homines compassionis ardore fervebat<sup>2</sup>, qui<sup>3</sup> tanta non solum<sup>4</sup> ad animalia bruta, verum

Cel. 77, début.

— <sup>4</sup> tegor 7. — <sup>5</sup> sanctus de 7. — <sup>6</sup> om. 3. — <sup>7</sup> diliberans 4. — <sup>8</sup> illos 2, 3. — <sup>9</sup> reincipie add. in marg. 1.

44. — <sup>1</sup> his 3. — <sup>2</sup> om. 4. — <sup>3</sup> Amatore 3. — <sup>4</sup> om. 4. — <sup>5</sup> contererentur 2. — <sup>6</sup> (f. v.) v. f. 2. — <sup>7</sup> om. 2. — <sup>8</sup> sed add. 4. — <sup>9</sup> sed 4. — <sup>10</sup> propendere 1. — <sup>11</sup> et add. 4. — <sup>12</sup> affectibus 1. — <sup>13</sup> et 7. — <sup>14</sup> ordinatibus 2. — <sup>15</sup> hec 3. — <sup>16</sup> (fraterno-omnia) om. 3. — <sup>17</sup> (c. i.) continuus 4. — <sup>18</sup> vir beatus add. 2. — <sup>19</sup> Dei 1. — <sup>20</sup> officiebat 1. — <sup>21</sup> totus 2, 3. — <sup>22</sup> forsitan 3, 4, 7.

45. — <sup>1</sup> quanta 4. — <sup>2</sup> (a. f.) fervore ardebat 3. — <sup>3</sup> ut dictum est add. 2. — <sup>4</sup> (n. s.) om. 1, 6.

(1) *Psalm.* 21, 7.

Cel. 76.

etiam ad insensibiles et infimas affluebat pietatis dulcedine creaturas? Nam hic vere pauperum patriarcha, omnium pauperrimus esse desiderans, etsi supra vilem tunicam nihil possessionis appeteret, noluit tamen in hac unica necessitate parcere<sup>6</sup> sibi ipsi, quin et illam pluries<sup>6</sup> indigenti cuiquam promptissime cuperet impertiri<sup>7</sup>. Vestes quoque diversas a divitibus in hieme postulabat<sup>8</sup>, quas, illis libentissime dantibus, ita ut nec ad restitutionem teneretur, accipiens, eas egenis, quos prius habere contingeret obvios, in frigore porrigebat. Gravissimum erat illi, si alicui pauperum verbo vel facto perciperet quicquam molestie fieri. Audiens enim tempore quodam<sup>9</sup> unum e<sup>10</sup> fratribus pauperi cuidam huiusmodi<sup>10</sup> verbum invectionis<sup>11</sup> inferre : “ Vide ne forsitan falso simules paupertatem „ durius increpatum fecit coram eodem paupere nudum procidere, et pedibus eius deosculatis, humiliter ab ipso veniam postulare. Ait enim : “ Qui pauperi „ maledicit, Christo facit iniuriam cuius nobile signum gerit, qui<sup>15</sup> „ voluntarie<sup>12</sup> pauperem pro nobis in hoc mundo se fecit. „ Ipse quoque, etsi<sup>13</sup> minimum quid<sup>14</sup> haberet corporalium virium, humero s tamen proprios sepius ad sublevanda supposuit<sup>15</sup> honera pauperum, quorum etiam<sup>16</sup> pio zelo multa alia<sup>17</sup> faciebat frequentius in hunc modum, que, nisi<sup>18</sup> brevitati studeremus, scribere non fuisset<sup>20</sup> indignum.

\* f. 183<sup>v</sup>.

CAP. X, De<sup>1</sup> fructu predicationis illius et de<sup>2</sup> devotione \*populi circa ipsum et de<sup>3</sup> quibusdam miraculis eius et de solemnitate presepli visione<sup>4</sup>.

Cel. 62.

**46.** Sanctus vir Dei Franciscus, eo tempore quo volucris<sup>1</sup>, ut dictum est, predicavit, per civitates et castella longe lateque circumiens, tantorum divina virtute ad penitentiam corda lateque circumiens, tantorum divina virtute ad penitentiam corda lateque circumiens, tantorum divina virtute ad penitentiam corda lateque circumiens, quod et<sup>2</sup> aliquotiens (1) ad religionis habitum simul triginta recepit. Tanto namque desiderio turmatim populus confluebat ad ipsum, ut, si quis vel eius<sup>3</sup> vestimenta contingere posset, felicem se pre<sup>4</sup> devotione<sup>30</sup> permaxima reputaret. Introeunte ipso civitatem aliquam vel castellum, pulsatis illum campanis<sup>5</sup> sollempniter exceperunt et<sup>6</sup> cum ingenti gaudio adventum<sup>7</sup> eius unanimiter applaudentes<sup>8</sup>, obviam

— <sup>5</sup> *post corr.*, *percere ante corr.* 4. — <sup>6</sup> *pluras* 3. — <sup>7</sup> *impartiri* 6. — <sup>8</sup> (i. h. p.) p. i. h. 7. — <sup>9</sup> (t. q.) q. t. 4. — <sup>10</sup> *huius* 4. — <sup>11</sup> *injectionis* 4. — <sup>12</sup> *voluntarius* 4. — <sup>13</sup> *et* 2. — <sup>14</sup> *om.* 7. — <sup>15</sup> *posuit* 3. — <sup>16</sup> *et* 3. — <sup>17</sup> *om.* 7. — <sup>18</sup> *non* 4.

X. **Titulus.** — <sup>1</sup> (*Quae sequuntur usque ad n. 56 om.* 7. — <sup>2</sup> *om.* 4. — <sup>3</sup> (*devotione-de*) *om.* 6. — <sup>4</sup> (*eius-visione*) *om.* 3; (*de fructu-visione*) *om.* 3.

**46.** — <sup>1</sup> *oblitter.* 1. — <sup>2</sup> *etiam* 4. — <sup>3</sup> (v. e.) *om.* 4. — <sup>4</sup> *pro* 3. — <sup>5</sup> (i. c.) c. i. 2. — <sup>6</sup> *velet* ut 4. — <sup>7</sup> *adventui* 4. — <sup>8</sup> *applaudantes* 1.

(1) Ce mot remplace l'expression célanienne *tunc temporis*.

sibi quandoque cum ramis arborum processerunt. Confundebatur heretica pravitas, fides extollebatur catholica, quam non solum hic sanctus vita magnificavit et verbis, sed et plurimis extulit miraculorum prodigiis. Nam et omnem languorem, divini nominis invocata  
 5 virtute, curavit, verbo magnifice demones effugavit, nullaue oranti necessitatis<sup>9</sup> seu periculi difficultas obsistere potuit. Cuius miracula etsi prolixiori tractatui reservemus, pauca tamen<sup>10</sup> huic opusculo breviter inseremus.

Cel. 64, fin.

47. In civitate Tuscanella miles quidam beatum Franciscum  
 10 hospitio devote collegerat; cuius unicus filius<sup>1</sup>, etsi<sup>2</sup> iam annos ablactationis transierat, adhuc tamen in cunabulis claudus et toto corpore debilis decubabat. Hic beati viri pedibus humiliter se prostravit, eumque<sup>3</sup> flebiliter pro filii sui sanitate rogavit. Sed Dei famulus ad talia indignum se reputans nequaquam primitus adquievit, donec  
 15 ad ultimum victus<sup>4</sup> instantia deprecantis ad orationem se contulit, factoque deinde<sup>5</sup> signo<sup>6</sup> crucis, in nomine Domini puerum allevavit<sup>7</sup>. Puer autem, cunctis videntibus, in continenti surrexit, et sanus per domum huc atque illuc, prout voluit, ambulavit.

Cel. 65.

48. Alio<sup>1</sup> tempore quidam vir<sup>2</sup>, Petrus nomine, in civitate, que  
 20 Narnium dicitur, sic omnium membrorum fuerat officio destitutus, ut per quinque mensium spatium quasi truncus immobilis iacens linguam saltem utcumque<sup>3</sup> moveret et oculos miserabiliter aperiret. Hic, audito quod beatus Franciscus illic applicuisset, mox ad episcopum loci suppliciter rogans misit, ut ad se divine pietatis intuitu  
 25 servum Dei venire rogaret, eo quod ex ipsius presentia sanitati restituendum se crederet. Ad quem vir Dei pietate commotus<sup>4</sup> accedens, signum crucis super eum a capite usque ad pedes pertraxit; et mox omni morbo fugato, in virtute Altissimi sanum erexit. In eadem civitate quedam mulier oculorum lumen amiserat, que et<sup>5</sup> a beato  
 30 Francisco illuminari cum gaudio meruit, statim ut ab eo super oculos<sup>6</sup> signum crucis accepit. Quedam mulier civitatis Eugubii sic ambas habebat manus contractas, ut ad omne opus agendum penitus<sup>7</sup> essent inutiles. Que cum beatum Franciscum illic advenisse cognosceret, mesticia<sup>8</sup> plena cucurrit ad illum, ut suam ei miserandam neces-  
 35 sitatem ostenderet. Quam visam<sup>9</sup> vir Dei commiserans tetigit ac sanavit, ita ut illa propriis manibus caseatam continuo prepararet, eamque famulo Dei, de qua et ipse paulisper ob devotionem mulieris accepit, offerret.

Cel. 66.

Cel. 67.

— <sup>9</sup> necessitas 3. — <sup>10</sup> eorum que in vita gessit *add.* 2.

47. — <sup>1</sup> (u. f.) f. u. 3. — <sup>2</sup> etiamsi 2, 3. — <sup>3</sup> eum 2. — <sup>4</sup> lustus 3. — <sup>5</sup> inde 2. — <sup>6</sup> sancte *add.* 2. — <sup>7</sup> alleviavit 4.

48. — <sup>1</sup> n. 48 om. 6. — <sup>2</sup> (q. v.) v. q. 4. — <sup>3</sup> utrumque 1. — <sup>4</sup> motus 3. 4. — <sup>5</sup> etiam 3. — <sup>6</sup> eos 4. — <sup>7</sup> om. 2. — <sup>8</sup> mestitie 2, 3, 4. — <sup>9</sup> (q. v.) qua visa 2.

- Cel. 68. **49.** Frater quidam miseranda nescio cuius infirmitatis angustia torquebatur, nisi quod pessimum a plerisque demonium fuisse<sup>1</sup> putatur. Nam nunc<sup>2</sup> allisus volutabatur spumans et aspectu horribilis, nunc autem rigidus et extensus, nunc curvus iacuit et contractus, nunc vero ad staturam hominis a terra, pedibus equatis capiti, levabatur, miserabiliter illico relapsurus. Ad quem, infirmitate illius agnita, pater sanctus accessit; primo quidem orationem pro eo fundens ad Dominum, ac deinde signum crucis exprimens super illum. Ad quod<sup>3</sup> subito \* mirabiliter factum est, ut frater ille<sup>4</sup> sic immunis a passione huiusmodi pessima fieret, ne vel motum prorsus<sup>5</sup> ex tunc exiguum de illa sentiret.
- \* f. 184. Cel. 69. **50.** Apud<sup>1</sup> castellum Sancti Gemini quodam tempore beatus Franciscus predicans regnum Dei, cum tribus fratribus domum cuiusdam viri devote receptus intravit; cuius uxorem, sicut<sup>2</sup> omnibus loci illius incolis notum fuit<sup>3</sup>, demonium male vexavit. Pro qua vir<sup>4</sup> sanctus eo quod hominum timeret applausum, diu, antequam acquiesceret, exoratus, tandem victus prece, tres fratres suos in tribus angulis domus ad orandum pro illa<sup>5</sup> constituit, et in quartum similiter oraturus ipse secessit. Post hec ad mulierem miserabiliter se gerentem confidenter accessit, et in Christi nomine demoni ut exiret per obedientiam imperavit. Qui, Domino id ad humilitatem famuli sui conservandam agente, tam subito horrende stridens egressus est, ut vir Dei sibi fuisse illusum<sup>6</sup> certissime crederet statimque a loco cum vultus suffusione recederet. Unde et<sup>7</sup> alia vice per idem castellum transitum faciens, ipsam mulierem post<sup>8</sup> se, ut ei loqueretur, devote currentem et vestigia pedum eius deosculantem videre vel alloqui noluit, donec vere illam<sup>9</sup> demoniacam fuisse, cunctis hoc<sup>10</sup> attestantibus<sup>11</sup>, tandem vix credidit. Erat quoque in Civitate de Castello quedam mulier habens demonium<sup>12</sup>, que adveniente illuc beato Francisco perducta venit ad ipsum. Aderat autem<sup>13</sup> multitudo populi Civitatis<sup>14</sup> ad rogandum pro illa, que se crebra ipsius demoniace gravatam conquerebatur insania. Quam ut audivit beatus Franciscus clamantem pro foribus<sup>15</sup> et furem, scire volens an esset vere demonium, emisit<sup>16</sup> ad illam primitus<sup>17</sup> quendam fratrem. Quem illa videns, novit non esse beatum Franciscum et<sup>18</sup> nequiter subridens quasi pro modico duxit illum. Interim autem vir Dei in oratione prostratus, ea tandem completa, ad mulierem fiducia-

**49.** — <sup>1</sup> (d. f.) f. d. 2, 3. — <sup>2</sup> cum 4. — <sup>3</sup> quem 2. — <sup>4</sup> post corr., le ante corr. 4.

**50.** — <sup>1</sup> nn. 50, 51, 52 om. 6. — <sup>2</sup> sic 4. — <sup>3</sup> quod ipsam add. supra linea 4. — <sup>4</sup> ea 1. — <sup>5</sup> (f. i.) i. f. 2. — <sup>6</sup> etiam 3. — <sup>7</sup> pro 2, 3. — <sup>8</sup> (v. i.) i. v. 3, 4. — <sup>9</sup> id 2, 3. — <sup>10</sup> testantibus 3. — <sup>11</sup> demonum 1. — <sup>12</sup> om. 3. — <sup>13</sup> (p. f.) om. 2. — <sup>14</sup> misit 3. — <sup>15</sup> protinus 2. — <sup>16</sup> om. 1.

liter est egressus<sup>17</sup>. Cuius illa sustinere non valens<sup>18</sup> presentiam, volutabatur coram illo cum fremitu super terram. Ipse vero per obedientiam imperavit exire<sup>19</sup> spiritui<sup>20</sup>; qui egrediens, nec<sup>21</sup> ad momentum resistere valuit imperanti.

5 51. Hec et his similia plura per beati Francisci non solum corporealem presentiam gesta sunt, verum etiam, si qua fortasse vel manu contingeret, erant in eius absentia contra diversas clades salubre remedium. Nam in finibus civitatis Aretii supra modum quedam mulier gravida torquebatur, eo quod virtutem pariendi parturiens  
10 non haberet, ita ut omnino spes de ipsius salute non esset. Accidit autem tunc temporis beatum Franciscum propter infirmitatem corporis et debilitatem ad heremum quandam in equo fuisse deductum, et eundem equum reduci a quodam fratre per illum locum. Videntes autem homines loci fratrem, ipsum esse beatum Franciscum  
15 sperabant, quem, qui<sup>1</sup> iam aliunde transierat, illac transiturum audierant. Cumque non sine gravi dolore comperissent ipsum non esse, non<sup>2</sup> tamen adhuc<sup>3</sup> penitus desperantes, ceperunt rem aliquam a sancti viri manibus attractatam diligenter inquirere. Invenientes autem freni habenas, quas manu vir Dei tenuerat, ipsum frenum ab  
20 equi ore velociter extrahebant, ponentes id super mulierem quam periclitari videbant; factumque<sup>4</sup> est ut statim illa cum gaudio pareret et ultra periculum penitus<sup>5</sup> non sentiret.

Cel. 63.

52. Vir quidam religiosus, Gaufreducus nomine, Castrum Plebis inhabitans<sup>1</sup>, quendam penes se funiculum devote<sup>2</sup> conservabat, quo  
25 se beatus Franciscus quandoque precinxerat. Accidit autem in eodem castello plurimos \* utriusque sexus graviter infirmari, cum iam dictus vir infirmantium<sup>3</sup> loca circuiens, ipsius funiculi<sup>4</sup> partem in aqua tinxit<sup>5</sup>, vel<sup>6</sup> eidem aque de illo minimum quid<sup>7</sup> immiscuit, et sic in egritudinis lecto<sup>8</sup> decubantibus potum dedit. Sicque mirabiliter factum est ut, si  
30 qui languentium ex huiusmodi potionem gustarent, optatam<sup>9</sup> continuo sanitatem reciperent. Panes etiam ad benedicendum beato Francisco sepius<sup>10</sup> offerebantur<sup>11</sup>, de quibus egri gustantes a diverso<sup>12</sup> languoris incommodo resurgebant. Crebro quoque pius pater quasi seminudus a populo derelictus est, eo quod tunicam illius per particulas cum  
35 cultellis inciderent, easque devote contra diversa pericula pro salutis remedio conservarent.

Cel. 64.

\* f. 181r.

Cel. 63.

— <sup>17</sup> ingressus 4. — <sup>18</sup> (s. n. v.) n. v. s. 3, 4. — <sup>19</sup> om. 4. — <sup>20</sup> spiritum 2, 3. — <sup>21</sup> non 4.

51. — <sup>1</sup> (quem qui) qui quem 3. — <sup>2</sup> nec 3, 4. — <sup>3</sup> ad hec 4. — <sup>4</sup> factum 3. — <sup>5</sup> om. 2.

52. — <sup>1</sup> habitans 3, 4. — <sup>2</sup> (penes-devote) penes se devote funiculum 2; devote penes se funiculum 3, 4. — <sup>3</sup> egrotantium 1, 4. — <sup>4</sup> famuli Dei add. 3. — <sup>5</sup> traxit 4. — <sup>6</sup> et 3. — <sup>7</sup> (de-quid) minimum quid de illo 2. — <sup>8</sup> loco 3. — <sup>9</sup> optimam 3. — <sup>10</sup> (b. F. s.) s. b. F. 3. — <sup>11</sup> offerebant 4. — <sup>12</sup> diversi 2.

Cel. 84.

**53.** Accidit<sup>1</sup> preterea res quedam mirabilis anno ante felicem beati Francisci transitum tertio, quam multis aliis pretermis-  
digne recolendam existimo. Ipse namque vir sanctus ea precipue, que  
circa Christum gesta sunt, assidua meditatione revolvens, noluit<sup>2</sup>  
eorum, que sacris Evangelii<sup>3</sup> voluminibus enarrantur, pro sua possi-  
bilitate vel unicum iota vel apicem transgredi; quin in omnibus, que  
de Christo scripta perpendit, super omnia que in huius vite volubi-  
litate geruntur, iugum ipsius Domini suavissimum onusque levissimum  
cuperet experiri. Igitur sollempnitate quadam dominice nativitat-  
instante, humilem nascentis in Bethlehem Salvatoris infantie pauper-  
tatem, similitudine qua poterat, vir Dei<sup>4</sup> representare desiderans,  
ad castellum de Grecio quendam virum religiosum et nobilem,  
nomine Iohannem, premisit; qui ad hoc bovem sibi et asinum cum  
presepio contra venture festivitatis gaudia preparavit.

Cel. 85.

**54.** Advenit denique nox sollempnis aderatque<sup>1</sup> beatus Franciscus,<sup>15</sup>  
pluribus illic secum fratribus adunatis. Preparato itaque presepio  
fenum imponitur, adducti bos et asinus ad presepium collocantur, et  
sic cum gaudio<sup>2</sup> vigilie celebres inchoantur. Confluente igitur e<sup>3</sup>  
diversis locis multitudine populi, facta est nox illa iocunditatis inso-  
lite plena. facta est cereis et facibus<sup>4</sup> luminosa. novoque ritu cele-  
brantur Bethlehem nove sollempnia. Fratres quoque<sup>5</sup> laudes Domino  
debitas exsolvebant; sed et cuncti, qui aderant, novis letitie canticis  
applaudebant. Stabat autem coram presepio beatus Franciscus;  
stabat, inquam<sup>6</sup>, suspiriis pre gaudio plenus; stabat indicibili suavi-  
tate perfusus. Tandem super ipsum presepe sacra missarum aguntur<sup>25</sup>  
sollempnia, cum et ipse sanctus Dei<sup>7</sup> levita sollempnibus ornamentis  
indutus evangelium voce sonora pronuntiat, ac deinde populo de  
nato in Bethlehem rege paupere melliflua predicat. Tanta vero pietatis  
dulcedine circa iam dicti regis afficiebatur infantiam ut, si quando  
Iesum Christum nominare deberet, ipsum<sup>8</sup> veluti balbutiens (1)  
puerum de Bethlehem pre nimia amoris teneritudine nuncuparet.

Cel. 86.

**55.** Sed et ne facta putentur hec omnia sine nutu divino, miranda  
talis ibidem cuidam viro virtutis ostensa est visio. Vidit namque ad  
sepe dictum presepe beatum Franciscum accedere et<sup>1</sup> quendam<sup>2</sup>  
qui in illo iacere videbatur exanimis, velut<sup>3</sup> a sompni<sup>4</sup> sopore<sup>35</sup>  
puerum<sup>5</sup> excitare. Creditur itaque<sup>6</sup> non immerito suam Dominus

**53.** — <sup>1</sup> De visione presepii, rubricam prae mittit 6. — <sup>2</sup> om. 4. — <sup>3</sup> evangeliorum 2; evangelio et 4. — <sup>4</sup> (v. D.) om. 2.

**54.** — <sup>1</sup> oderat 2. — <sup>2</sup> (s. c. g.) c. g. s. 3. — <sup>3</sup> om. 2, 3, 4. — <sup>4</sup> fascibus 3. — <sup>5</sup> (f. q.) fratresque 1, 6. — <sup>6</sup> tanquam 2, 3. — <sup>7</sup> om. 2. — <sup>8</sup> vero add. 2, 3.

**55.** — <sup>1</sup> om. 1, 2. — <sup>2</sup> quendamque 2. — <sup>3</sup> veluti 2. — <sup>4</sup> sompno 3. — <sup>5</sup> puerulum 2. — <sup>6</sup> namque 2, 3.

(1) Expression fort atténuée de l'original : *more balantis oris Bethlehem dicens.*



Iesus Christus infantiam recolenti in huiusmodi formula<sup>7</sup> non absurde  
 monstratus; quippe qui in<sup>8</sup> multorum cordibus per oblivionem quasi  
 sopitus et mortuus, veluti per beati Francisci doctrinam et exemplum  
 evigilans ad memoriam est reductus. Finitis igitur tantis cum exulta-  
 5 tione sollempniis, unusquisque letus ad propria remeavit. At vero de  
 fe no presepii conservato plura diversimode postmodum ab utriusque  
 sexus hominibus sunt remota pericula, necnon et brutis animalibus  
 \* morbidis sanitatis collata remedia. Porro locus presepii templum  
 Domino<sup>9</sup> consecratur. et altare super ipsum presepe constructum ad  
 10 sancti patris honorem et facti memoriam dedicatur.

Cel. 87.

\* f. 185.

56. Tot et tantis refulsit beatus Franciscus, tum<sup>1</sup> in carne, tum<sup>2</sup>  
 post excessum vite, miraculis, quod ea plenius explicare multo proli-  
 xioris esset<sup>3</sup> operis. Nam preter alia quasi innumera, que in diversis  
 egritudinum, necessitatum seu periculorum generibus gessit, multos  
 15 etiam mirifice mortuos suscitavit; quorum, etsi de pluribus non  
 sumus<sup>4</sup> incerti, numerum tamen ad presens certum non ponimus,  
 nisi quod undecim esse a viris fide dignis accepimus (1). Hec igitur de  
 miraculis eius in presentiarum utcumque<sup>5</sup> tetigisse sufficiat, ne cur-  
 sum<sup>6</sup> vite eius breviter audire volentes tedio miraculorum narratus  
 30 afficiat. Quid enim miraculis, que sanctitatem magis ostentant quam  
 faciunt, immoremur<sup>7</sup>, cum etiam<sup>8</sup> miraculose conversationis eius<sup>9</sup>  
 insignia, quorum pauca perstringimus, plurima propter brevitatem<sup>10</sup>  
 subtcere<sup>11</sup> cogamur. Paucissimas enim, arbitror, esse virtutes, in  
 quarum exercitiis vir iste beatus notabilia multa non gesserit, que ad  
 35 narrandum forent utique potiora miraculis.

Cel. 70.

CAP. XI. De studio orationis et conflictu eius cum diabolo<sup>1</sup>,  
 de constantia predicationis, de apertione<sup>2</sup> libri et visione  
 Seraph crucifixi et<sup>3</sup> de apparentibus in ipso Christi  
 stigmatibus<sup>4</sup>.

30 57. Ad omnia<sup>1</sup>, que gloriosus pater Franciscus intendit et fecit,  
 tutissimum eius refugium oratio crebra fuit. Nam etsi ardentissimo  
 zelo proximorum lucris intenderet<sup>2</sup>, studuit tamen summopere, ne sui

Cel. 71.

— <sup>7</sup> formulam 2. — <sup>8</sup> om. 2, 3. — <sup>9</sup> om. 4.

56. — <sup>1</sup> cum 1. — <sup>2</sup> cum 1. — <sup>3</sup> est 1, 4, 6. — <sup>4</sup> simus 2, 3, 4. — <sup>5</sup> utrumque 1, 6.  
 — <sup>6</sup> rursus 4. — <sup>7</sup> muneremur 1; minoremur 6. — <sup>8</sup> et 3; propter brevitatem  
 add. 4. — <sup>9</sup> (c. e.) e. c. 3. — <sup>10</sup> (p. b.) om. 4. — <sup>11</sup> subtcere 4.

XI. **Titulus.** — <sup>1</sup> et add. 2. — <sup>2</sup> apertione 2. — <sup>3</sup> om. 4. — <sup>4</sup> (apparentibus-  
 stigmatibus) stigmatibus in ipso apparentibus 7; (de studio-stigmatibus) om. 3;  
 quere residuum vite sancti Francisci in fine veteris breviarii add. 6 et ita explicit.

57. — <sup>1</sup> vero add. 2, 3, 4. — <sup>2</sup> incederet 1.

(1) La première partie du n. 56 n'a pas son équivalent chez Celano.

ipsius curam in omni perfectionis experimento negligeret. Ad hoc solitaria loca quesivit, ad hoc in heremi vastitate resedit, sed<sup>3</sup> et<sup>4</sup> inter homines habitans, ad ecclesias domosve<sup>5</sup> desertas solus nocte perrexit. O quantos in huiusmodi locis terrores quantaque diaboli machinamenta devicit! Cui non solum intus malignus ille pestifera<sup>5</sup> sepe suggestit, sed et<sup>6</sup> in aliqua horrenda effigie manu ad manum cum illo<sup>7</sup> confligit. Talia, inquam, loca intrepidus, ut in oratione sibimet invigilaret, elegit; ibi<sup>8</sup> prius didicit, que postmodum alios docuit. Didicit autem, non ut curiose, que loqueretur, verba confingeret<sup>9</sup>; sed sic supra modulum eruditionis humane ex affluentia<sup>10</sup> doctrine celestis uberrime bibens, ut non tam verbis, quam virtute spiritus<sup>10</sup> ad eructandum proximis opportuno tempore plenus esset.

58. Nam, etsi quando hec vel illa dicere cogitasset, accidit ut ad<sup>1</sup> predicandum veniens omnium eorum, que precogitarat<sup>2</sup>, oblitus omnino, quid diceret non haberet; sed nec tunc<sup>3</sup> quidem<sup>4</sup> defectum<sup>5</sup> suum confiteri coram cunctis erubuit, et sic subito mira verborum eloquentia affluere cepit. Sic spe<sup>6</sup> tota iugiter in solius Domini<sup>7</sup> provida largitate suspensus, de propria penitus diffidebat industria, eademque<sup>8</sup> mentis constantia multis<sup>9</sup> loquebatur, ut paucis, eadem diligentia uni soli predicavit, ut multis. Nullius quoque verebatur<sup>10</sup> personam, quin equanimiter sapientibus et indoctis, magnisque loqueretur et<sup>11</sup> parvis. Nam et cardinalibus coram domino papa Honorio congregatis constantissime predicavit, non utique tam verborum simplicitate<sup>12</sup> movens ad risum, quam mirando spiritus<sup>13</sup> fervore compunctionis extorquens suspirium.

59. Igitur vir<sup>1</sup> iste sanctissimus<sup>2</sup>, qui sibi et proximis utiliter dividere tempora novit, quadam vice, relictis ex more secularium<sup>3</sup> turbis, locum solitudinis petiit, paucosque, qui suam<sup>4</sup> ab omni<sup>5</sup> incursantium tumultu quietem defenderent, secum duxit<sup>6</sup>. Cupiebat enim ad tempus soli Deo<sup>7</sup> vacare, et, si quid<sup>8</sup> pulveris ex hominum<sup>30</sup> conversatione forsitan contraxisset, extergere. \* Cumque mentis aliquantulum continuata quiete, contemplationis fructum sapidius degustasset, totis precordiis desiderabat agnoscere quid agendo sacrificium de se Domino magis gratum posset offerre. Iam<sup>9</sup> vir mirande virtutis consummaverat<sup>10</sup>, cum se<sup>11</sup> adhuc vix<sup>12</sup> incepisse<sup>35</sup>

\* f. 185<sup>v</sup>.

— <sup>3</sup> om. 3. — <sup>4</sup> om. 7. — <sup>5</sup> domos sue 1. — <sup>6</sup> etiam 7. — <sup>7</sup> eo 7. — <sup>8</sup> ubi 7. — <sup>9</sup> post corr., confringeret ante corr. 4. — <sup>10</sup> semper 3.

58. — <sup>1</sup> om. 2. — <sup>2</sup> cogitarat 3. — <sup>3</sup> tum 2, 3. — <sup>4</sup> (l. q.) q. l. 4. — <sup>5</sup> om. 3. — <sup>6</sup> sepe 7. — <sup>7</sup> Dei 7. — <sup>8</sup> eadem 4. — <sup>9</sup> mentis 1. — <sup>10</sup> reverebatur 3. — <sup>11</sup> ut 7. — <sup>12</sup> (v. s.) s. v. 2, 3. — <sup>13</sup> semper 2, 3.

59. — <sup>1</sup> om. 2. — <sup>2</sup> sanctus 2. — <sup>3</sup> secularibus 2, 3. — <sup>4</sup> om. 3. — <sup>5</sup> omnium 7. — <sup>6</sup> (s. d.) d. s. 7. — <sup>7</sup> (ad-Deo) soli Deo ad tempus 4. — <sup>8</sup> quis 3. — <sup>9</sup> iamque 3. — <sup>10</sup> cursum add. in marg. 7. — <sup>11</sup> tamen add. 4. — <sup>12</sup> om. 7.

credebat. Summum eius studium fuerat ad anteriora se semper extendere, et retro acta quasi in nichilum computare<sup>13</sup>. Cupiebat igitur<sup>14</sup> adhuc<sup>15</sup> de novo omnes corporis passiones cunctasque mentis pati angustias, quo perfectius compleretur in ipso beneplaciti divini  
5 voluntas.

60. Cumque huic desiderio quanto diutius, tanto ferventius anhelaret, die quadam in heremitorio<sup>1</sup>, quo manebat, ad altare devotus accessit; super quod<sup>2</sup> Evangeliorum librum cum reverentia et timore<sup>3</sup> deposuit. Post hec<sup>4</sup> humiliter se<sup>5</sup> coram altari in oratione<sup>6</sup> proster-  
10 nens, quanta poterat devotione, clamavit ad Dominum, ut in prima libri apertione sui de ipso beneplaciti<sup>7</sup> dare dignaretur<sup>8</sup> indicium. Tandem corde contrito oratione consurgens, se crucis signo munivit,  
librumque de altari reverenter acceptum<sup>9</sup> aperuit. Cui cum domini nostri Iesu Christi passio primum occurreret<sup>10</sup>, suspicatus est ne casu  
15 hoc forsitan accidisset. Unde et rursus librum claudens, rursus aperuit, pluriesque<sup>11</sup> hoc ipsum reiterans, idem quod prius vel simile prorsus invenit. Ad hoc Christi miles intrepidus non expavit; et qui iam dudum martyr desiderio fuit, etiam tunc<sup>12</sup> se ad omne, quod pro Christo sustineri poterat, flagrantius animavit.

20 61. Et quoniam pro hiis omnibus Domino<sup>1</sup> letitie cantica corde iocundo deprompsit, propterea non multo post maioris revelatione misterii dignus fuit. Duobus autem<sup>2</sup> annis<sup>3</sup>, antequam vir ille<sup>4</sup> beatus Franciscus<sup>5</sup> felicem Domino spiritum redderet, in heremitorio, quod Alverna dicitur, moram<sup>6</sup> faciens, vidit in visione quasi Seraph unum  
25 in aere sex alas habentem, cruci manibus extensis pedibusque coniunctis affixum<sup>7</sup>. Alarum<sup>8</sup> vero duas super caput erectas et duas ad volandum extensas habebat; porro duabus totum corpus tegebat. Obstupuit vehementer vir sanctus ad visum, et alternabantur in ipso timor et gaudium. Delectabat<sup>9</sup> eum speciei illius mirabilis pulchritudo; deterrebat plurimum horrenda crucis affixio. Sed et hoc letificabat, quod gratiose se respici videbat ab illo<sup>10</sup>. Cumque diutius anxio spiritu cogitaret quid huiusmodi<sup>11</sup> visionis novitas importaret, nihil de illa liquido<sup>12</sup> intelligere poterat, donec in se<sup>13</sup> ipso tandem vidit gloriosissimum illud miraculum, miraculum, inquam, omnibus,  
30 ut arbitror, retro actis seculis inauditum.

— <sup>13</sup> computari 2, 3. — <sup>14</sup> ergo 7. — <sup>15</sup> ad hec 4.

60. — <sup>1</sup> heremitorio 4. — <sup>2</sup> om. 3; et add. 7. — <sup>3</sup> se add. 3. — <sup>4</sup> om. 3. — <sup>5</sup> (h. s.) s. h. 4, 7. — <sup>6</sup> (i. o.) om. 7. — <sup>7</sup> beneplaciti 4. — <sup>8</sup> dignetur 2. — <sup>9</sup> (r. a.) a. r. 7. — <sup>10</sup> occurrisset 7. — <sup>11</sup> pluresque 1. — <sup>12</sup> (e. t.) iterum 3.

61. — <sup>1</sup> pro add. 4. — <sup>2</sup> (d. a.) nam duobus 2, 3, 4, 7. — <sup>3</sup> om. 2. — <sup>4</sup> om. 1. — <sup>5</sup> om. 2, 3, 4, 7. — <sup>6</sup> (in-moram) moram in heremitorio, quod Alveria dicitur 2. — <sup>7</sup> post corr., affixum ante corr. 4. — <sup>8</sup> alas 7. — <sup>9</sup> enim add. 7. — <sup>10</sup> (v. a. i.) a. i. v. 3. — <sup>11</sup> huiusmodi 2; huius 3, 4, 7. — <sup>12</sup> liquide 4. — <sup>13</sup> om. 7.

Cel. 92.

Cel. 93.

Cel. 94.

Cel. 95.

**62.** Apparebant namque in manibus eius et pedibus quasi fixure clavorum, latusque ipsius dexterum<sup>1</sup> veluti lancea perforatum. Manuum videlicet interior et pars pedum superior supereminentia quedam ex ipsa carne veluti clavorum capita protendebat<sup>2</sup>; manus autem exterius, et pedes inferius<sup>3</sup> signa<sup>4</sup> quedam oblonga<sup>5</sup> gerebant. 5 veluti retorta clavorum acumina, que et ipsam<sup>6</sup> carnem similiter reliquam excedebant. In latere vero dextro cicatrice obductum vulnus apparuit. quod et sacrum sanguinem sepius evaporans tunicam ipsius nec non et aliquotiens<sup>7</sup> femoralia tinxit. Talibus igitur<sup>8</sup> vir Dei<sup>9</sup>. in se<sup>10</sup>, resultantibus<sup>11</sup> margaritis, studuit summopere pretiosissimum 10 illum thesaurum, quasi<sup>12</sup> speciali eum<sup>13</sup> Dominus prerogativa ditaverat. ab omnium omnino viventium<sup>14</sup> oculis conservare<sup>15</sup> reconditum, ne quod vel minimum conscii cuiusquam familiaritatis occasione fortassis incurreret detrimentum. Unde et quia rarissime perpaucis precipua consueverat revelare misteria. ea quoque, que 15 tam gloriose<sup>16</sup> parebant<sup>17</sup> in ipso. maxime sibi familiaribus diu erant incognita.

Cel. 95 et 96  
mêlés.

\* f. 186.

**63.** \*Periculosum enim existimans, inclitum apparere in oculis hominum, sed et pro magno non reputans, occulta quorumlibet<sup>1</sup> bona<sup>2</sup> non esse maiora hiis. que proferuntur in publicum, ruminabat 20 multociens illud in ore<sup>3</sup> propheticum : “ *In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi* „ (1). Fratribus quoque circa ipsum conversantibus dederat tale signum, ut, si quando eum cum extraneis occupatum predictum versiculum recitare perciperent, illum, ne forsitan<sup>4</sup> in verba sibi nociva diffunderet<sup>5</sup>, curialiter ab eorumdem<sup>6</sup> 25 colloquiis<sup>7</sup> expedirent. Itaque<sup>8</sup> vulnus lateris, quoad usque vixit in corpore. diligenter viro Dei celante, solus hoc frater Helyas casu utcumque<sup>9</sup> prospicere<sup>10</sup> meruit; frater vero Rufinus. ad eum scalpendum admissus. manu illud sensibiler. sed fortuito. contrectavit; ad cuius contactum<sup>11</sup> vir sanctus remurmurans, gravissime<sup>12</sup> doluit. 30 et iam dictum fratrem inculpans, ut hoc sibi Dominus indulgeret adiunxit<sup>13</sup>.

**62.** — <sup>1</sup> dextrum 4. — <sup>2</sup> protendebant 7. — <sup>3</sup> interior 3. — <sup>4</sup> om. 1. — <sup>5</sup> oblonga 4. — <sup>6</sup> ipsa 4. — <sup>7</sup> om. 7. — <sup>8</sup> om. 7. — <sup>9</sup> (v. D.) om. 2. — <sup>10</sup> (v. D. i. s.) i. s. v. D. 3. 4. 7. — <sup>11</sup> resultant 7. — <sup>12</sup> qua 2, 3, 4, 7. — <sup>13</sup> illum 2, 3, 7. — <sup>14</sup> (o. v.) v. o. 4. — <sup>15</sup> om. 7. — <sup>16</sup> gratiose 2, 3, 4. — <sup>17</sup> patebant 7.

**63.** — <sup>1</sup> et add. 1. — <sup>2</sup> om. 7. — <sup>3</sup> (i. in o.) in o. i. 4. — <sup>4</sup> forte 3. — <sup>5</sup> deflueret 3. 4, 7. — <sup>6</sup> eorum demum 4. — <sup>7</sup> eloquiis 7. — <sup>8</sup> igitur 2. — <sup>9</sup> utrumque 1. — <sup>10</sup> perspicere 1: percipere 3. — <sup>11</sup> tactum 1. — <sup>12</sup> in hac media voce ob lacerata subsequencia folia desinit 4. — <sup>13</sup> quae sequuntur usque ad n. 71 om. 7.

CAP. XII. De his que ante mortem sustinuit, fecit et dixit, et de fervore ipsius<sup>1</sup> et patientia, et de transitu eius<sup>2</sup> et de exequiis<sup>3</sup>.

64. Iam<sup>1</sup> beatissimus pater Franciscus, annis a conversione sua<sup>2</sup> 5 decem et octo peractis, nullam vel modicam carni requiem dederat, sed per diversas mundi partes predicando laboriose circuiens, inusitatis eam et novi generis disciplinis affligere non cessarat; et quamvis ei in<sup>3</sup> multis languoribus effluxissent dies preteriti, duobus tamen annis, qui adhuc vite eius erant residui, gravioribus cepit et magis 10 continuis infirmitatibus perurgeri. Sed<sup>4</sup> et licet caro naturali corruptele necessarioque se presentiret<sup>5</sup> propinquare defectui, non tamen adhuc dissensit, quantum poterat, sub assueti rigoris lege teneri. In tantum enim vir reverendus se sibi subiecerat, tantaque corpus armonia spiritui concordarat, ut etiam<sup>6</sup> carnis repugnantiam 15 vix sentiret in omnibus, que spiritus agenda dictabat. Igitur vir sanctus spiritu<sup>7</sup> ad omne bonum promptissimus, qui tanto hactenus animarum zelo fervebat<sup>8</sup>, adhuc in predicatione non desistens intendere proximorum saluti, corpus emortuum fecit in asino per civitates et castella circumveli.

65. Suadebant autem fratres eique cum omni precum instantia supplicabant, ut infirmitatibus suis medicorum auxilio subveniri 20 permetteret, videntes utique, quod de die in diem magis magisque deficeret. Ipse vero consentire in hoc fratribus penitus recusabat, veluti qui hactenus carnis curam<sup>1</sup> non egerat, iamque dissolvi et esse cum Christo multo melius anhelabat. Verum quamvis stigmata Domini Iesu Christi<sup>2</sup> in corpore suo portaret, quia tamen in ipso oportuit ea, que passionum Christi deerant, adhuc amplius adimpleri<sup>3</sup>, cepit et aliis languoribus infirmitas oculorum gravissima superaddi. Tunc supradictus frater Helyas, quem veluti loco matris 30 elegerat et adhuc vivens gregi suo pastorem prefecerat, compulit eum et rationibus induxit<sup>4</sup> ut sibi mederi permetteret, timens ne forte per incuriam penitus oculorum lumen amitteret. Cui vir sanctus humiliter obtemperans tanquam patri, plura suis ex tunc oculis medicamina patiebatur apponi, quamvis, ingravescente malo, nullius 35 essent remedii.

Tandem Reatam curande iam dicte infirmitatis occasione perductus est, ubi, et domino Honorio papa tertio moram tunc temporis

XII. Titulus. — <sup>1</sup> spiritus 2. — <sup>2</sup> om. 2. — <sup>3</sup> (de his-exequiis) om. 3.

64. — <sup>1</sup> Nam 2. — <sup>2</sup> eius 3. — <sup>3</sup> (e. i.) eum 3. — <sup>4</sup> om. 3. — <sup>5</sup> presentaret 3. — <sup>6</sup> et 2. 3. — <sup>7</sup> om. 3. — <sup>8</sup> fervuerat 2, 3.

65. — <sup>1</sup> (carnis curam) curam carnis 3. — <sup>2</sup> om. 1. — <sup>3</sup> et impleri 2. — <sup>4</sup> introduxit 1.

- faciente, honorifice a curia Romana devoteque susceptus est. Familiarius tamen et pre ceteris dominus Hugo, tunc Hostiensis episcopus, affuit, quem vir sanctus, eodem domino annuente Honorio<sup>5</sup>, in patrem ac dominum pre cunctis elegerat, cuius se cum universo Ordine suo tutele<sup>6</sup> commiserat, nec non et obedientie mandato 5  
 Cel. 100. subiecerat, sed et eundem, prophetico spiritu ductus, apostolico honori provisum fore<sup>7</sup>, non solum verbis predixerat, sed et factis<sup>8</sup> multimode presignarat.
- Cel. 101. **66.** Hic igitur erga virum sanctum \* mirando dilectionis<sup>1</sup> affectu  
 \* f. 186<sup>v</sup>. flagrabat; hic pauperculo Iesu Christi, tanquam famulus domino, 10 ministrabat. Contestabatur idem ipse postmodum ad apostolicam<sup>2</sup> dignitatem evectus<sup>3</sup>, se nunquam in tanta perturbatione fuisse, quin omne mentis nubilum in solo viri Dei<sup>4</sup> contuitu vel affatu discederet, subitaque serenitatis suavitas et iocunditatis dulcedo rediret. Unde et quotiens ipsum<sup>5</sup> videbat, ei tamquam Christi apostolo reverentiam 15 exhibebat. Hic itaque beatum Franciscum, ut curam sui gereret, instanter ammonuit; cui et ipse sanctus in hoc humiliter, sicut et in aliis omnibus, obedivit. Factis igitur cocturis in capite, venis incisis, colliriis et emplastris adhibitis, nichil penitus ad sanitatem profecit; 20  
 Cel. 102. quin potius ipsum malum, medicaminibus multiplicatis, accrevit. Ipse 20 vero tot incommoda corporis in omni patientia et gratiarum actione sustinuit; despectisque corporalium membrorum molestiis, totam ad Deum intentionem, spiritu confortato, direxit. Et ut interne consolationi liberius posset intendere, quatuor fratrum<sup>6</sup>, virorum virtutis, deputabatur custodie, qui et omni sollicitudine insistebant ipsius non 25 solum necessitudini corporis procurande, verum etiam quietudini spiritus observande.
- Cel. 103. **67.** Iam gloriosus pater in tantarum non mediocriter virtutum gratia consummatus, transegisse se dies vacuos reputavit; et quamvis esset ad exteriora corporis<sup>1</sup> exercitia prorsus inutilis, semetipsum 30 tamen adhuc ad triumphos novi certaminis incitavit. Dicebat enim : \* Incipiamus, fratres, Deo servire<sup>2</sup>. Incipiamus, inquit, et proficiamus. \* Quam parum huc usque profecimus., Volebat rursus ad simplicitatis redire primordia; volebat leprosis contemptibiliter de novo servire 35 et ab hominum conversatione ad loca remotissima se transferre. Ab  
 Cel. 104. omni quoque se cura<sup>3</sup> regiminis cupiebat eximere, eo quod multis de causis periculosum<sup>4</sup> assereret, maxime in hoc tempore, prelationis locum tenere; esse vero plurimis utile magis regi, quam regere.
- Cel. 105. Cumque moram faceret apud Senas, quasi mense sexto ante

— <sup>5</sup> (a. H.) H. a. 2, 3. — <sup>6</sup> tutule 1. — <sup>7</sup> (p. f.) f. p. 2. — <sup>8</sup> fratris 1.

**66.** — <sup>1</sup> devotionis 2. — <sup>2</sup> postmodum add. 2. — <sup>3</sup> provectus 1. — <sup>4</sup> om. 2. — <sup>5</sup> eum 2. — <sup>6</sup> minorum add. 2.

**67.** — <sup>1</sup> om. 2. — <sup>2</sup> (f. D. s.) D. s. f. 2, 3. — <sup>3</sup> (q. s. c.) c. s. q. 3. — <sup>4</sup> gloriosum 2.

obitum suum<sup>5</sup>, toto corpore gravius, quam solebat, attritus, propinquare videbatur ad exitum. Festinato itaque de longinquo frater Helyas accurrit, eumque in adventu suo paululum respirantem<sup>6</sup> secum ad cellam de Cortona perduxit. Ubi cum<sup>7</sup> stetisset per modicum, acrius invalescente morbo, deduci se rogavit Assisium. Quo postquam pervenit, facta est non modica totius exultatio civitatis; et gratias agentes laudaverunt unanimiter Dominum, quod<sup>8</sup> tantum penes se recondi speravere thesaurum.

68. Adductus igitur in palatium Assisiani episcopi (1), cepit non  
 10 multo post totius corporis virtute destitui et tam acriter<sup>1</sup> per singula membra torqueri, ut interrogatus an potius martyrium a carnifice sustineret, triduanam huiusmodi passionem, etsi pro voluntate divina sibi placitam et acceptam, graviolem tamen quovis martyrio responderet<sup>2</sup>. Cernens itaque proximare diem vite novissimum, quem  
 15 per revelationem iam biennio ante<sup>3</sup> didicerat, convocavit ad se fratres, quos voluit, singulosque<sup>4</sup>, prout sibi dabatur desuper, benedixit. Cumque caligantibus oculis videre non posset<sup>5</sup>, sicut quondam patriarcha Iacob, manibus cancellatis, dexteram<sup>6</sup> fratri, qui a sinistris eius sedebat, imposuit; interrogansque quis esset, et intelligens esse  
 20 fratrem<sup>7</sup> Helyam, quem, ut dictum est, substituerat loco sui, sic se velle respondit. Primum igitur illi ac deinceps universis in eius persona fratribus benedixit, et bona illi plurima imprecatus, benedictiones in eo multimodas confirmavit. Quibus completis, adiecit: \* Valet, filii omnes<sup>8</sup>, in timore Domini et permanete semper in ipso, quoniam  
 25 tribulatio vobis \* approximat et maxima super vos est futura  
 temptatio. Felices autem illi sunt<sup>9</sup>, qui in<sup>10</sup> bonis perseveraverint, que ceperunt. Tunc sine mora ad Sanctam Mariam de Portiuncula se transferri poscebat, volens illic animam reddere Domino, ubi primo, ut dictum est, perfecte viam veritatis agnoverat.
- 30 69. Illum quoque<sup>1</sup> locum in omni reverentia et honore fratribus custodiri preceperat; hunc specialiter asserebat divinis obsequiis et orationibus congruum; hunc supernorum dicebat spirituum frequentia visitatum<sup>2</sup>. Igitur in loco sibi desiderato paucis diebus quievit, donec tandem mortis horam instare cognoscens, duos ad se fratres  
 35 vocavit, quibus de transitu eius vicino laudes alacriter domino decantare precepit. Ipse vero, prout potuit, in hunc psalmum proru-

Cel. 107.

Cel. 108.

\* f. 187.

Cel. 109i.

Cel. 109

—<sup>5</sup> (s. a. o. suum) ante obitum suum sexto 2. —<sup>6</sup> respirante 2. —<sup>7</sup> dum 1. —<sup>8</sup> quia 1.

68. —<sup>1</sup> atrociter 1. —<sup>2</sup> responderit 3. —<sup>3</sup> om. 2. —<sup>4</sup> singulisque 3. —<sup>5</sup> (v. n. p.) n. p. v. 2. —<sup>6</sup> patri add. 3. —<sup>7</sup> (e. f.) f. e. 2, 3. —<sup>8</sup> (f. o.) o. f. 1. —<sup>9</sup> (i. s.) s. i. 2. —<sup>10</sup> hiis add. 3.

69. —<sup>1</sup> (i. q.) illumque 1. —<sup>2</sup> usitatum 2.

(1) Cette incise se lit à la fin de Cel. 108.

pit : " *Voce mea ad Dominum clamavi, voce mea ad Dominum depre-*  
*catus sum* (1). „ Unus autem e<sup>3</sup> fratribus, qui astabant<sup>4</sup>, pro  
 cunctis sollicitus, dixit ad eum : " Heu, pater benigne, ecce filii tui  
 „ remanent sine patre. Recordare igitur orphanorum, quos deseris,  
 „ et omnibus culpis remissis<sup>5</sup>, tam presentes quam absentes tua 5  
 „ sancta benedictione consolari digneris. „ Cui piissimus pater  
 respondit : " Ecce ego quidem iam vocor a Domino, fili; fratribus  
 „ vero<sup>6</sup> meis, tam absentibus quam presentibus, omnes offensas et  
 „ culpas remitto et eos, sicut possum, absolvo. Quibus tu hec, fili,  
 „ denuntians, ex parte mea omnibus benedicas. „ Porro evangelium 10  
 secundum Iohannem ab eo<sup>7</sup> loco, ubi incipit : *Ante diem festum*  
*Pasche* (2), sibi legi poposcit. Deinde se cilicio superponi cinereque  
 conspergi precepit; et sic filiis circumstantibus et lugentibus, pater  
 sanctus in Domino feliciter obdormivit.

70. Unus autem ex illis specialis eius discipulus, vir fama non 15  
 modicum celebris, cuius nomen ideo subticetur, eo quod tanto nollet  
 preconio gloriari, dum viveret, vidit illam gloriosam animam carne  
 solutam in stelle grandis et radiantis<sup>1</sup> effigie, vidit, inquam, velut  
 super aquas multas candida subvectam nubecula in celum directe  
 conscendere. Sic nimirum, qui contemptibiliter in area<sup>2</sup> vite huius 20  
 laboriose<sup>3</sup> spicam carnis terrena<sup>4</sup> terendo confregerat, iam excussa  
 palea<sup>5</sup>, granum purum<sup>6</sup> in horrea summi regis ingreditur; sic mor-  
 tali vita defunctus, eternitaliter victurus, vivo pani coniungitur, qui  
 turbam Christi famelicam, ne in via deficeret, de paupertatis horreo<sup>7</sup>  
 satiarat. Et bene super aquas multas in specie stelle, candida subve- 25  
 ctæ nubecula. videbatur ascendere; quippe qui mundus ex aquis  
 terrene delectationis assumptus, multitudini populorum tam mira-  
 culis, quam vita splenduerat et doctrina; quibus in lata perditionis  
 via, quasi cecis, errantibus luminosum iter pandens ad gloriam,  
 eam<sup>8</sup>, que prius stricta<sup>9</sup>, paucis in illa gradientibus, timebatur<sup>10</sup>, 30  
 ampliaverat se turmatim sequentibus vite viam. Regnat igitur<sup>11</sup>  
 dives in patria pro paupertatis transitorie copia, regnat, inquam, sibi  
 regibus huius mundi substratis<sup>12</sup>, quos hic misera rerum pereuntium  
 ditat inopia (3).

— <sup>3</sup> de 2, 3. — <sup>4</sup> astabat 2. — <sup>5</sup> dimissis 2. — <sup>6</sup> om. 2. — <sup>7</sup> (ab eo) a 2.

70. — <sup>1</sup> (et r.) om. 1. — <sup>2</sup> carne 2. — <sup>3</sup> om. 2. — <sup>4</sup> om. 3. — <sup>5</sup> (i. e. p.) om. 2. —  
<sup>6</sup> iam add. 2. — <sup>7</sup> horrea 1. — <sup>8</sup> ea 2. — <sup>9</sup> (p. s.) s. p. 2. — <sup>10</sup> videbatur 2. — <sup>11</sup> ergo  
 2. — <sup>12</sup> subtractis 2, 3.

(1) Ps. 141, 2. — (2) Cap. xiii, 1. — (3) La source de ce paragraphe, à partir de  
*Sic nimirum*, sont en partie les deux répons *De paupertatis horreo* et *Carnis spica*,  
 qui n'ont pas Julien pour auteur. Il les a incorporés, sous leur forme primitive,  
 dans son office rythmique, III<sup>e</sup> nocturne. Cf. *Anat. Boll.*, t. XIX, p. 328-330.



71. Factus est itaque concursus populorum civitatis Assisii Deum Cel. 112, 113.  
 unanimi iocunditate laudantium, eo quod tantum illis dignaretur  
 commendare depositum. Erat autem primitus pro tanti patris subtra-  
 ctione planctus filiorum non modicus, qui non multo post in letitie  
 5 canticum est conversus. Videbant namque novum illud, quod fecerat  
 Dominus super terram; videbant, inquam, non planctu, sed plausu  
 dignum miraculum, sacrum videlicet corpus, Christi stigmatibus  
 decoratum. Aspiciebant membra eius, morbida prius et rigida, iam  
 tractabiliter pro tangenti se voluntate flectentia; carnem quoque,  
 10 duram prius et lividam, veluti pueruli<sup>1</sup> teneritudine iam resumpta,  
 mirando candore nitentem, et quasi carnis glorificate speciem pre  
 decoris magnitudine pretendentem. Gloriosum \*tunc erat<sup>2</sup> in carne \* f. 187<sup>v</sup>.  
 tam candida videre similitudinem fixure clavorum, immo nigros ut  
 ferrum clavos ex ipsa carne formatos in medio<sup>3</sup> pedum et manuum,  
 15 dextrumque latus<sup>4</sup> sacro sanguine rubricatum. Lacrimabantur itaque  
 filii pre gaudio cordis, et osculabantur in patre signacula summi  
 regis.

72. Facta est igitur nox illa, in qua sanctus decessit, in divinis Cel. 116.  
 laudibus, in multitudine populi et luminarium claritate sollempnis,  
 20 donec, mane facto, cum universis, qui ex circumiacentibus locis  
 copiose confluerant illic, civitatis Assisii communitas tota convenit.  
 Sublatum ergo<sup>1</sup> sacrum corpus cum hymnis et laudibus tubarumque  
 clangoribus honorifice detulerunt, et sacras exequias sollempniter  
 exequentes, ramos arborum nichilominus in manibus acceperunt.  
 25 Portantes autem filii pium patrem, ad ecclesiam Sancti Damiani,  
 quam primam, ut dictum est, ipse construxerat, substituerunt; eumque  
 filiabus ipsius quas ibidem primo<sup>2</sup> plantaverat, pauperibus videlicet  
 dominabus et sacris virginibus, ostenderunt. Et ecce pia mater illa-  
 rum, prima scilicet illius religionis planta, re Clara et nomine, ad  
 30 videndum corpus dilectissimi patris cum filiabus admissa, cepit  
 miserande nimium plangere super illum<sup>3</sup>, nimirum cui ex cunctis  
 mortalibus tam irrecuperabile subtrahebatur solatium. Sed et cetere,  
 quantum pudori virgineo licuit<sup>4</sup>, complanxerunt; tandemque singule  
 manus illius pretiosissimis gemmis ornatas deosculate sunt; et sic  
 35 efferendum, prout oportuit, cum dolore permaximo dimiserunt.  
 Tunc perlatum est in civitatem corpus sanctissimum et in loco, ubi  
 primum litteras puerulus ipse didicerat, ubique postmodum predica- Cel. 117.  
 verat, primitus<sup>5</sup> est sepultum<sup>6</sup>, ut convenienter felix initium medium-  
 que<sup>7</sup> felicius ac felicissimam consummationem per hoc sibi con-  
 40 fluxisse pateret in unum glorie cumulum.

71. — <sup>1</sup> pueri 2, 3. — <sup>2</sup> (t. e.) e. t. 2, 3. — <sup>3</sup> medium 3. — <sup>4</sup> illius add. 3.

72. — <sup>1</sup> autem 2, 3. — <sup>2</sup> om. 1. — <sup>3</sup> illam 2, 3. — <sup>4</sup> om. 2. — <sup>5</sup> (pred. primitus)  
 primitus pred. 1. — <sup>6</sup> sed add. 1. — <sup>7</sup> medium 2, 3.

**CAP. XIII. Quot annis post conversionem vixit, qua die transit et<sup>1</sup> sub quibus Romane sedis pontificibus cursum suum<sup>2</sup> peregit<sup>3</sup>; de modo et temporibus canonizationis et translationis illius<sup>4</sup>.**

**Cel. 88.** **73.** Iam viginti annorum spatium erat elapsum ex quo primum 5 gloriosus Christi confessor et levita<sup>1</sup> Franciscus consiliis evangelice perfectionis adhererat et in via mandatorum divine legis<sup>2</sup> inoffenso pede cucurrerat<sup>3</sup>. Transiit autem venerabilis idem<sup>4</sup> pater ex huius mundi naufragio anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo vigesimo sexto<sup>5</sup>, quarto nonas octobris, die dominico sepultus, ut 10 dictum est, in civitate Assisio<sup>6</sup>. Ceperat autem cursum suum vir iste beatus sub illustri viro domino papa Innocentio tertio, quem feliciter sub eiusdem successore domino<sup>7</sup> consummavit Honorio. Quorum prior, sicut in omnibus viro Dei, ut supra dictum est, de Ordinis institutione consensit, sic et alter, ut in Regula tangitur, omnia eidem 15 **Cel. 74.** Francisco<sup>8</sup> benigne postmodum confirmavit (1). Quibus salubriter dominus Gregorius papa succedens, qui videlicet in minori officio constitutus novellam eiusdem religionis plantationem ab evellentium importuno impulsu defenderat et, donec firmiter radicaret, nutrierat, ac veluti<sup>9</sup> fidelissimus ortulanus<sup>10</sup> ad multimodum cum Dei adiutorio 20 fructum provexerat, ipsum patrem sanctissimum, non solum innumeris et probatis famosum miraculis, verum etiam cuius miraculosam conversationem sensibilibiter ipse<sup>11</sup> cognoverat, amplius magnificandum duxit in terris, quem glorificatum iam nemo fidelium<sup>12</sup> dubitabat in celis. 25

**\* f. 188.** **74.** Nam anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo vicesimo octavo habito cum cardinalibus et aliis<sup>1</sup> quam<sup>2</sup> plurimis ecclesiarum prelatis super ipsius<sup>3</sup> sancti canonizatione tractatu, cum totius curie Romane frequentia et omnium prelatorum, qui<sup>4</sup> tunc 30 penes eandem<sup>5</sup> curiam residebant, nec non et \* principum terre et infinita populi multitudine, personaliter a civitate Perusina ad sepulchrum illius accessit, eumque glorifice cum missarum mysteriis<sup>6</sup>, exhortatione sermonis, miraculorum recitatione, indumentorum

**XIII. Titulus.** — <sup>1</sup> om. 7. — <sup>2</sup> om. 7. — <sup>3</sup> et add. 2. — <sup>4</sup> (quot-illius) om. 3.

**73.** — <sup>1</sup> Christi add. 7. — <sup>2</sup> (d. l.) Dei 2. — <sup>3</sup> (iam viginti - cucurrerat) om. 3. — <sup>4</sup> (v. i.) i. v. 2, 3. — <sup>5</sup> et add. 2, 3. — <sup>6</sup> Assisii 2, 3; ante corr., Assisio post corr. 7. — <sup>7</sup> om. 1. — <sup>8</sup> sancto 1. — <sup>9</sup> videlicet 2, 3; ut 7. — <sup>10</sup> ortolanus 1. — <sup>11</sup> om. 1. — <sup>12</sup> om. 7; (n. f.) non 3.

**74.** — <sup>1</sup> (et a.) aliisque 7. — <sup>2</sup> om. 2, 3. — <sup>3</sup> illius 7. — <sup>4</sup> que 7. — <sup>5</sup> om. 1. — <sup>6</sup> et add. 2, 3.

(1) Le résumé (*Coeparat autem cursum-confirmavit*) ne se lit pas chez Celano.

gloria, luminarium rutilatione, campanarum sonitu, tubarum clangoribus, laudantium concentu et iubilo, letantium applausu et tripudio, nec non et maximis<sup>7</sup>, que longum foret enarrare, sollempniis, de communi universorum consensu<sup>8</sup> cathalogo<sup>9</sup> Sanctorum adscripsit, eiusque festivitatem die obitus sui, id est quarto nonas octobris, universaliter per totius mundi partes sollempniter celebrandam instituit ac mandavit, sicut et ipse suis postmodum litteris<sup>10</sup> declaravit. Facta est autem hec ipsa beati Francisci canonizationis preclara sollempnitas die dominico, die<sup>11</sup> kalendas<sup>12</sup> augusti septimo decimo<sup>13</sup>.

10 **75.** Anno (1) vero Domini millesimo ducentesimo tertio<sup>1</sup>, non modica fratrum multitudine pro ipsius sancti translatione, necnon et generali capitulo celebrandis ad sepe dictam civitatem e diversis mundi partibus adunata, iam prefatus eorundem specialissimus pater, dominus papa Gregorius, cuius certa sperabatur ad hanc translationis sollempnitatem presentia personalis, sed tunc temporis aliis quibusdam urgentibus Ecclesie<sup>2</sup> praepediebatur negotiis, sollempnes illuc<sup>3</sup> cum suis litteris nuntios destinavit, quibus sue non solum insperate causam absentie necessariam declaravit, sed et filii, quos paterno consolabatur affectu, de quodam mortuo per beatum

20 Franciscum resuscitato certius intimavit. Ad hec<sup>4</sup> per eosdem nuntios crucem auream<sup>5</sup>, opere quidem gemmario pretiosam, sed omni auro et gemmis<sup>6</sup> preciosius lignum crucis dominice complectentem, insuper ornamenta et vasa queque ad altaris ministerium pertinentia, necnon et decentissima sollempnibus usibus indumenta transmisit. Que

25 omnia preciosissima basilice beati Francisci, que ab omni iurisdictione inferiori exempta<sup>7</sup> sua construebatur auctoritate, cuius et ipse primarium lapidem fundamenti posuerat<sup>8</sup>, assignavit; sed et alia non modica tam ad eiusdem fabrice quam ad instantis sollempnitatis impensas donaria deputavit.

30 **76.** Translatum est igitur<sup>1</sup> corpus sanctissimum ad eandem constructam foris prope<sup>2</sup> muros<sup>3</sup> civitatis ecclesiam sabbato, kalendarum iunii die VIII<sup>4</sup>, cum tanto videlicet apparatu sollempni, qui brevi sermone describi non posset<sup>5</sup>; tantaque, que<sup>6</sup> ad ipsius

— <sup>7</sup> in aliis 7. — <sup>8</sup> consensum 1. — <sup>9</sup> cathalogo 1. — <sup>10</sup> (p. l.) l. p. 7. — <sup>11</sup> om. 7. — <sup>12</sup> kalendarum 1, 2, 3. — <sup>13</sup> (s. d.) XVIII 7.

**75.** — <sup>1</sup> (m. d. t.) M<sup>o</sup>CC<sup>o</sup>XXIX 7. — <sup>2</sup> (u. E.) E. u. 1. — <sup>3</sup> illic 1. — <sup>4</sup> hoc 7. — <sup>5</sup> (c. a.) a. c. 7. — <sup>6</sup> (e. g.) om. 3. — <sup>7</sup> sunt add. 7. — <sup>8</sup> fu posuit 3.

**76.** — <sup>1</sup> autem 7. — <sup>2</sup> per 2, 3. — <sup>3</sup> prope add. 2, 3. — <sup>4</sup> (d. VIII) VIII d. 1. — <sup>5</sup> potest 2, 3. — <sup>6</sup> om. 7.

(1) Ce qui suit ne se rencontre pas dans la 1<sup>re</sup> légende de Celano, mais on en trouve la substance et même des bouts de phrase dans le résumé que Celano lui-même a fait de sa 1<sup>re</sup> Vie. Cf. L. LEMMENS, *Excerpta Celanensia*, 1901, pp. 89 et 90.

translationis festa confluerat, multitudine<sup>7</sup> populi, ut civitate illum<sup>8</sup> capere non valente, gregum more turmatim circumquaque per campos accumberet<sup>9</sup>. Porro, sicuti gloriosus hic sanctus multis in vita claruerat miraculorum prodigiis, sic et a die transitus sui usque in presens ad ipsius patrocinia, non solum in loco ubi preciosus<sup>5</sup> ossium suorum thesaurus reconditur, verum etiam quacumque parte terrarum pie et fideliter implorata, innumeris miraculis chorscare se<sup>10</sup> gaudet<sup>11</sup> Ecclesia. Nam cecis et surdis, mutis et claudis, ydropicis et paraliticis, demoniacis et leprosis, naufragis et captivis omnium ipsius meritis egritudinum, necessitatum seu periculorum<sup>10</sup> remedia conferuntur. Sed et multi mirifice mortui suscitantur, operante hec omnia virtutis Altissimi magnificentia, cui soli est omnis honor et gloria per infinita seculorum secula<sup>12</sup>. Amen.

— <sup>7</sup> multitudo 7. — <sup>8</sup> illum 2, 3. — <sup>9</sup> accumberent 2, 3. — <sup>10</sup> om. 2. — <sup>11</sup> gaudeat 2, 3. — <sup>12</sup> (seculorum secula) secula seculorum 7.

# BULLETIN

## DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

---

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

53. — \* Oscar von GEBHARDT. *Acta martyrum selecta. Ausgewählte Märtyreracten und andere Urkunden aus der Verfolgungszeit der christlichen Kirche*. Berlin, Duncker, 1902, in-8°, xii-260 pp.

54. — \* Dom H. LECLERCQ. *Les Martyrs*. Tome I. *Les temps néroniens et le deuxième siècle*. Paris, Oudin, 1902, in-8°, cxi-229 pp.

M. O. von Gebhardt nous donne un recueil de documents relatifs à l'histoire des persécutions dispersés dans des collections peu accessibles aux étudiants en théologie, auxquels il est surtout destiné. Il y a peu de mois, nous annoncions une collection semblable publiée par M. Knopf (p. 82). Celle qui vient de paraître est conçue dans le même esprit; mais, malgré l'absence d'un appareil critique développé, les textes qui la composent ont été bien plus soigneusement révisés. Les Actes grecs choisis par M. v. G., sont ceux des saints Polycarpe, Karpus Papyrus etc., Justin, Martyrs Scillitains, Martyrs de Lyon, Apollonius, Perpétue et Félicité, Pionius, Conon (le texte publié par M. A. Papadopoulos-Kerameus, avec un synaxaire tiré d'un ms. de Leipzig), le Testament et la Passion des Quarante martyrs, les Actes de Paul et de Thècle. Les Passions latines sont les suivantes: Martyrs Scillitains, Perpétue et Félicité, Achatius, Maximus, Cyprien, Marien et Jacques, Montanus et Lucius, Irénée de Sirmium, puis les *Gesta apud Zenophilum* et les *Acta purgationis Felicis episcopi Autumnitani*. L'auteur y a joint deux libelli de l'an 250, et l'inscription d'Arycanda, en deux essais de restitution, celui de Mommsen et celui de Benndorf et Bormann. M. v. G. a basé ses recensions sur les éléments réunis dans les meilleures éditions critiques de Lightfoot, de Hartel, de Pio Franchi, etc. La Passion de S<sup>te</sup> Perpétue a été collationnée sur de nouveaux manuscrits; celle des Quarante martyrs (Κατὰ τοὺς καίρους Λικινίου), également. Il serait superflu d'insister sur la valeur, au point de vue philologique, d'une publication qui porte la signature de M. v. G. On nous permettra d'exprimer le regret que ces textes si bien établis ne soient pas accompagnés d'un commentaire historique succinct. Qui mieux que M. v. G. est capable de l'écrire? C'est par distraction que les corrections aux *Acta Apollonii* parues dans les *Analecta*, t. XVIII, 50, sont attribuées à Mgr Duchesne; elles sont de M. Bonnet. Dans la Passion de S. Conon, 129, l. 16, j'hésiterais à admettre la correction ἄλλος τις,

νεωκόρος [ὀνόματι]. L'emploi de Νεωκόρος comme nom propre n'est pas sans exemple.

Le recueil de " pièces authentiques sur les martyrs depuis les origines du christianisme jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle „, traduites et publiées par Dom Leclercq, et dont nous avons le premier volume sous les yeux, marque un sérieux progrès sur une publication analogue, commencée en 1856, sous le titre de : *Les Actes des martyrs depuis l'origine de l'Église chrétienne jusqu'à nos jours*, et restée inachevée. Le choix des textes groupés sous la rubrique : *Actes authentiques*, est excellent, et l'auteur a eu soin d'isoler dans un appendice, où elles se reconnaissent au premier coup d'œil, les pièces non historiques. C'est le nom que je leur donnerais plutôt que de les appeler " pièces interpolées et rédactions postérieures „ ; car la plupart ne dérivent nullement d'un document plus ancien dont on aurait perdu la trace.

Une introduction développée est consacrée aux Actes des martyrs, au régime de la persécution, à la procédure et aux peines. Cette dissertation n'est pas de première main, et l'auteur, doué d'un sens critique incontestable, aurait bien fait de contrôler un certain nombre de conclusions qu'il emprunte, avec trop de confiance, aux travaux de Le Blant et à des compilations d'une science moins sûre encore. Il ne faut pas se laisser éblouir par l'érudition minutieuse et la vaste lecture de Le Blant. Ses recherches sur les persécutions n'ont que l'apparence de la profondeur, et presque toutes sont basées sur ce faux principe que les Actes qui renferment quelques éléments anciens dérivent d'une source historique. La même logique amènerait à dire que Saint-Pierre de Rome est un vieux temple païen remanié et agrandi, parce que l'on découvre, parmi ses matériaux, des restes de marbres antiques. D'autres emprunts de Dom L. à des travaux d'ensemble sans portée critique, nous paraissent avoir nui également à la solidité de son introduction. Nous nous permettons d'insister sur quelques points spéciaux, sur lesquels la forme attrayante du livre, d'ailleurs si bien conçu, de Dom. L. pourrait contribuer à propager des idées moins exactes.

La division des récits hagiographiques dignes de confiance en *Actes* et *Passions* paraît insuffisante. " Le premier terme „, dit l'auteur, " s'applique exclusivement „ aux transcriptions exactes ou à peu près, des procès-verbaux judiciaires ; le „ second terme aux rédactions composées par des chrétiens à l'aide de procès-verbaux „. Au premier type, il rattache, avec Le Blant, les Actes proconsulaires de S. Cyprien ; au second, des Actes comme ceux des martyrs de Lyon. Or, il suffit de relire les Actes pour constater que ceux de S. Cyprien se rattachent directement à la seconde catégorie, et que ceux des martyrs lyonnais appartiennent à une troisième, entièrement passée sous silence, et de beaucoup la plus nombreuse : les relations non officielles de témoins oculaires.

Le passage relatif à l'origine des Passionnaires manque également de précision. Le *In gloria martyrum* de Grégoire de Tours doit être rangé dans une tout autre classe d'écrits, loin d'avoir " inauguré le genre „. On est étonné d'apprendre qu' " on a la preuve de l'existence, au VI<sup>e</sup> siècle, d'un passionnaire romain „. Que de fois n'avons-nous pas rappelé le texte de S. Grégoire le Grand, qui prouve pré-

cisément le contraire. Et où sont ces témoignages *abondants* d'où il ressortirait que les églises des Gaules, d'Espagne et d'Angleterre possédèrent de bonne heure leur *Passionnaire* ?

Il est incontestable que la littérature hagiographique a créé des personnages qui n'ont jamais appartenu à l'histoire. Mais est-il permis de mettre sur le même pied Barlaam et Ioasaph, Alban, figures absolument légendaires, et S. Georges, par exemple, dont le culte était parfaitement localisé dans l'antiquité ?

Je doute que les lecteurs soient généralement satisfaits du chapitre *La préparation au martyre*, dont le titre même a été suggéré par Le Blant, mais qui n'a point gagné à la forme que lui a donnée Dom L. L'impression qu'on en garde est que le nom d'*athlète*, sous lequel les Pères désignent souvent les martyrs, n'est pas une simple métaphore, et qu'il existait des méthodes d'entraînement (Dom L. emploie le mot) distinctes des pratiques d'ascétisme général et de la préparation de l'âme, pour disposer le chrétien à la torture et à la mort. « La préparation au martyre », semble avoir fait l'objet d'un essai de réglementation. „ Je n'ai pas besoin de faire remarquer que tout cela dépasse la pensée de l'auteur, qui ne veut rien dire qui ne soit très connu, à savoir que les chrétiens, sous le coup de la persécution, se disposaient par la prière et la mortification à se rendre dignes de la grâce du martyre; que les chefs de l'Église leur adressèrent, en certains cas, des instructions à suivre dans des occurrences délicates, et composèrent des *Exhortations* pour leur inspirer du courage.

L'auteur, rencontrant la formule assez souvent répétée dans le martyrologe hiéronymien : *cuius gesta habentur*, en donne deux interprétations à quelques pages de distance, parce que, dit-il, « il se pourrait bien que toutes deux fussent vraies ». L'une d'elles est toute simple et naturelle. Mais quant à l'autre (p. xvi), qui consisterait à y trouver la preuve de l'existence d'une relation officielle, déposée aux archives, elle nous paraît avoir peu de chance d'être acceptée.

Ces quelques réserves ne portent en réalité que sur ce que l'on peut regarder comme l'accessoire dans le livre du savant Bénédictin. Nous avons cru devoir les formuler, parce que nous le croyons destiné à un grand et légitime succès. Il ne faudrait pas y modifier grand'chose pour le rendre digne de tout point du but élevé que s'est proposé l'auteur en le publiant.

55. — \* Arthur BELL. *Lives and Legends of the evangelists, apostles, and other early saints*. London, George Bell and Sons, 1901, in-8°, xiv-284 pp., une phototypie, nombreuses photogravures. — Le titre de ce beau volume ne donne pas une idée suffisante du contenu. Ce n'est ni le côté historique ni le point de vue de l'édification qui ont principalement guidé M. B. Le vrai sujet de son livre, c'est l'iconographie des saints, étudiée de préférence dans les tableaux des grands maîtres italiens. C'est du recueil bien connu de Jameson qu'il se rapproche surtout; mais il surpasse, en plus d'un point, ce travail déjà vieilli, et en première ligne par la perfection de l'illustration. Les cinquante planches en phototypie dont le volume est orné sont admirables, et l'intérêt de cette petite galerie est d'autant

plus considérable que les sujets n'ont pas été choisis parmi ceux qui ont été cent fois reproduits dans les ouvrages analogues. C'est principalement à l'œuvre de Fra Angelico, de Luca della Robbia, d'Andrea del Sarto que sont empruntées les gravures; par ci par là apparaissent quelques tableaux modernes, peut-être pour mieux faire ressortir la supériorité des maîtres anciens.

M. B. a adopté un ordre bien simple: S. Jean Baptiste et ses parents; la S<sup>te</sup> Vierge et sa famille; S. Joseph; les évangélistes; le collège des apôtres; les apôtres en particulier; la famille de Béthanie; Marie Madeleine; Véronique; Joseph d'Arimathie; quelques saints du premier siècle (l'auteur désigne les fondateurs de certaines églises dites apostoliques); S. Étienne; saints du second siècle; saints du troisième siècle (papes, évêques, prêtres, etc.). Pour chacun des saints énumérés sous ces rubriques, l'auteur résume les données de l'histoire, indique les principales légendes dont les peintres ont pu s'inspirer, les emblèmes avec lesquels ils ont l'habitude de les représenter, et leurs divers patronages. Vient ensuite la liste des œuvres d'art dans les églises, les monuments nationaux, les galeries. Cette énumération, qui suppose une connaissance très étendue des trésors artistiques de l'Europe, de l'Italie surtout, forme la partie la plus importante du livre et rendra de sérieux services aux historiens de l'art, comme aux amateurs d'iconographie.

Dans la partie littéraire de l'ouvrage, il y aurait bien quelques distractions à relever. Ainsi, p. 199, au lieu de " Père Pilon ", lire " Dom Piolin "; p. 273, " Engratia ", au lieu de " Eugratia ". S. Georges " du Puy ", n'est pas distinct de S. Georges " en Velay ". Le nom donné à S. Christophe par la légende, avant sa conversion, n'est pas " Repronus ", mais " Reprebus ", dans les textes latins. Les cas d'emprunts de légendes d'un saint à l'autre, dans le genre de celui que signale l'auteur (p. vii) à propos de S. Jacques, ne sont nullement rares.

M. B. nous permettra de lui chercher une petite querelle à propos de S<sup>te</sup> Philomène (p. 278). D'abord, il ne faut pas s'attendre à la trouver représentée par les artistes anciens. L'inscription de son tombeau ne doit pas être lue: *Filumena pax tecum fiat*; une simple transposition donne *Pax tecum Filumena*. Mais surtout, il ne faut pas dire que " la vérité ", des révélations qui concernent cette sainte a été acceptée par l'Église de Rome. En pareille matière, l'Église ne se prononce jamais sur la réalité des faits, mais sur le côté doctrinal et moral des choses que l'on prétend révélées. Le pape Benoît XIV expose longuement cette procédure dans le traité de la Canonisation des saints.

56. — \* Otto BARDENHEWER. *Patrologia*. Zweite grossenteils neu bearbeitete Auflage. Freiburg im Br., Herder, 1901, in-8°, x-603 pp. — Les éloges que nous pourrions donner à ce savant ouvrage n'ajouteraient rien à la réputation qu'il s'est acquise auprès de tous ceux qui ont appris à le manier. On s'accorde à dire que la *Patrologia* du Dr Bardenhewer non seulement surpasse celles qui l'ont précédée, ce qui serait autre chose qu'une louange excessive, mais que, par l'étendue de l'information, l'exactitude des références et la concision de l'exposé, elle répond parfaitement à ce que l'on peut attendre d'un manuel de ce genre. Malgré un fort



tirage et une traduction française, une nouvelle édition est bientôt devenue nécessaire, et M. B. nous la donne notablement enrichie, bien que sous un volume un peu moindre que la première. Je sais bien qu'il y a, chez les théologiens, comme ailleurs, des gens pressés, qui voudraient d'un seul coup renouveler, toutes les questions, et qui se plaindraient volontiers de ne pas trouver consignés, dans un répertoire comme celui-ci, les derniers résultats de leurs recherches privées. Ils peuvent être certains que, sur tous les points importants, M. B. les écouterait, et qu'il parlera. Il n'en faut pas d'autre preuve que la manière dont il a remanié la première partie de son ouvrage, où il s'occupe de la littérature anténicéenne. C'est un bouleversement complet, auquel seront aussi soumises les autres époques, lorsque les travaux spéciaux les auront d'abord renouvelées.

La comparaison de la nouvelle édition avec la précédente permet de se rendre compte, d'une certaine façon, du mouvement intense qui a régné, ces dernières années, dans le domaine de l'hagiographie. Dans la première période, il faut s'arrêter surtout aux chapitres sur les apocryphes, en particulier ceux qui concernent les apôtres, et au supplément intitulé : *Actes des martyrs*. Les plus anciens documents de cette catégorie, depuis le *Martyrium S. Polycarpi* jusqu'aux *Acta disputationis Achatii* y ont leur paragraphe spécial. On rencontre, dans la seconde période, Palladius et les autres représentants de l'histoire monastique primitive, et, dans la catégorie proprement dite des biographes de saints, Cyrille de Scythopolis, Jean Moschus et Sophronius, les deux Léonce, Eustrate de Constantinople, Georges II d'Alexandrie, etc., et ailleurs encore de nombreux anonymes, que l'on trouvera énumérés dans la table sous les rubriques *Acta* et *Vita*. Quelques remarques en passant. Des trois fragments grecs de la longue recension du *De martyribus Palaestinae*, je ne trouve cité que le premier. P. 494, au lieu de *Vita S. Ioannis Moschi*, il faut évidemment lire *Vita S. Ioannis eleemosynarii*. Cette erreur, due à une simple distraction, a passé dans la table. La Vie de S. Syméon stylite le jeune par Arcadius aurait mérité une mention à plus juste titre encore que la rédaction de Nicéphore Ouranos; il est vrai qu'elle n'est connue que par des fragments assez courts. A propos de Georges Pisides, il y avait lieu d'indiquer, outre les pièces inédites publiées par Sternbach, les travaux préparatoires de ce savant à l'édition critique des œuvres de Georges, parus dans les Mémoires de l'Académie de Cracovie. P. 346 : le martyrologe syriaque de Wright n'a pas été traduit en latin par Duchesne, mais en grec; et avant Bedjan, les Actes des martyrs attribués à Maruthas avaient été publiés par Assemani. Il en existe aussi une version arménienne.

57. — \* *Revue biblique internationale* publiée par l'École pratique d'études bibliques établie au couvent dominicain Saint-Étienne de Jérusalem. *Tables générales* comprenant les volumes I-VIII (1892-1899). Paris, Lecoffre, 1900, in-8°, 78 pp. — Nous signalons très volontiers à nos lecteurs cette table des matières que les savants éditeurs de la *Revue biblique* ont bien voulu nous adresser. La nature très spéciale des travaux publiés dans ce recueil, désormais

indispensable à tous ceux qui veulent aborder les questions vitales de la science religieuse, ne nous permet pas de lui donner dans notre bulletin la place que nous voudrions, de peur de nous entendre dire : *ne sutor ultra crepidam*. Mais que l'on ne prenne donc pas notre réserve pour de l'indifférence. Nous en sommes aussi convaincus que personne : par son objet et par son esprit, la *Revue biblique* répond à un besoin d'un ordre supérieur aux intérêts de la science, et nous applaudissons de tout cœur aux progrès réalisés durant les huit dernières années, et dont ces Tables permettent de constater l'étendue. Que l'effort scientifique dépensé soit considérable, que les résultats en soient sérieux et hautement appréciés des spécialistes de toute nuance, c'est ce que diront tous les hommes compétents. Que les difficultés de la tâche soient énormes, il n'est pas besoin d'y insister. Nous souhaitons aux vaillants Dominicains de Jérusalem d'employer, durant de longues années encore, à les surmonter, le tact et l'énergie dont ils ont donné tant de preuves.

58. — \* Alexios von MALTZEY. *Menologion der orthodox-katholischen Kirche des Morgenlandes*, deutsch und slavisch. Berlin, Karl Siegismund. II Theil (März-August), 1901, in-8°, LXXX-896 pp.

59. — \* Id. *Liturgikon. Die Liturgien der orthodox-katholischen Kirche des Morgenlandes*. Berlin, Karl Siegismund. 1902, in-8°, VII-467 pp.

Le second semestre du ménologe de l'église russe termine l'utile et intéressante publication de M. M., dont nous avons annoncé la première partie (*Anal. Boll.*, XIX, 343-44). Nous n'avons pas à revenir ici sur ce que nous avons dit du plan de l'ouvrage, ni du parti que l'on peut en tirer; mais il est bon d'ajouter que ce second volume renferme une série de tables spéciales, qui facilitent beaucoup les recherches. Ainsi, en tête du volume, le calendrier parallèle des deux Églises est suivi d'une liste alphabétique très intéressante des images miraculeuses de la Mère de Dieu, avec les dates que leur assigne la légende. Elles tirent leur nom, comme en Occident, du lieu de pèlerinage ou encore des attributs avec lesquels la Vierge est représentée. Il en est qui remonteraient au X<sup>e</sup>, au VIII<sup>e</sup>, et même au IV<sup>e</sup> siècle, sans compter les madones de S. Luc; beaucoup d'entre elles sont du XVIII<sup>e</sup> siècle. La table suivante énumère les mêmes fêtes de la Vierge, selon l'ordre des mois. A la fin du volume, on trouve la liste alphabétique des saints d'abord, et puis des saintes, partage un peu insolite, mais dont il suffit d'être averti. Puis vient un tableau chronologique depuis Adam jusqu'à nos jours, c'est-à-dire jusqu'en 1896. Nous n'avons pas vérifié les chiffres de cette liste, où les noms sont groupés tantôt par siècles ou par périodes, tantôt par années. Tout le monde sait que des tables de ce genre sont plus difficiles à établir qu'à critiquer dans le détail, et pourvu qu'elles ne comprennent pas d'erreurs trop criantes, — et il n'en est point qui nous aient frappé à une rapide inspection, — on peut s'en servir utilement pour une orientation générale. L'introduction de la première partie était consacrée à l'étude du culte des saints et des reliques. Cette fois, l'auteur traite des sanctuaires et des lieux de pèlerinage, et il parle des manifestations de la foi populaire avec le respect d'une sincère piété. Rien n'est intéressant comme de

constater par les monuments liturgiques le développement parallèle des deux Églises en matière de culte.

Les lecteurs savent que le Ménologe ne forme qu'un numéro de la série déjà longue des publications de M. M. sur la liturgie gréco-russe. Le *Liturgicon*, dont une nouvelle édition vient de paraître, contient la traduction, avec quelques notes sommaires, des prières des grandes liturgies et de quelques offices spéciaux. En guise d'introduction, M. M. a placé en tête de son livre les " considérations sur la divine liturgie ", de Gogol, que l'on cherche en vain dans la plupart des éditions des œuvres complètes du célèbre écrivain. M. M. fournit ici aussi les éléments de comparaison avec les rites différents du sien.

60. — Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια. Tomes XX et XXI. Ἐν Κωνσταντινουπόλει, ἐκ τοῦ πατριαρχικοῦ τυπογραφείου, 1900 et 1901, in-4°. — L'organe officiel du patriarcat de Constantinople renferme souvent, nos lecteurs le savent, des contributions intéressantes à diverses questions d'hagiographie. Dans ces deux dernières années nous signalerons les articles suivants :

1<sup>o</sup> A. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ-ΚΕΡΑΜΕΥΣ. Ὁ πατριάρχης Φώτιος ὡς πατὴρ ἅγιος τῆς ὀρθοδόξου καθολικῆς ἐκκλησίας (XX, 12-14, 95-99, 106-107). C'est le complément du travail commencé dans le même recueil, XVIII, 519, etc. Le savant auteur, avec l'érudition étendue qu'on lui connaît, nous y renseigne sur le culte de Photius dans l'Église grecque. Il l'a reproduit dans la *Byzantinische Zeitschrift*, VIII, 647-71, en un seul article, dont il a bien voulu nous envoyer un tirage à part, sous le titre de *Saint Photius*. Nous y relevons (p. 656, not. 2) ce détail intéressant que Sergius et Irène, dont plusieurs *synaxaires* font mention le 13 mai, ne seraient autres que les parents de Photius. Il ne faut pas oublier, pourtant, que les notices des *synaxaires* ne font aucune allusion en cet endroit au célèbre patriarche, et qu'on ne connaît pas d'ailleurs le nom de sa mère. Quant à Photius lui-même, sa commémoration est incontestablement inscrite dans plus d'un livre liturgique ancien, et nous l'avons nous-même relevée dans le *synaxaire* de Sirmond, et dans le ms. de Messine 103, où plus tard on l'a effacée. Mais M. P.-K. ne demande pas, je pense, à l'Église romaine d'inscrire Photius au martyrologe ?

2<sup>o</sup> Ὁ ἅγιος Κοσμάς (XX, 62-63 ; cf. XIX, 450-51). Le saint dont il est question ici n'est pas le fameux mélode, mais un saint grec du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont la fête se célèbre le 24 août.

3<sup>o</sup> A. E. ΚΟΡΑΣΙΣ. Ὁ ἅγιος Τίτος καὶ ὁ ἐπ' ὀνόματι αὐτοῦ καθεδρατικός ναός (XX, 115-118). Notes sur le culte de S. Tite, disciple de S. Paul, dans l'île de Crète (cf. *Anal. Boll.*, XIX, 354).

4<sup>o</sup> Ὑπόμνημα διαλαμβάνων μερικῶς τοὺς ἀγῶνας καὶ τὰ ἀθλα ἀποδημίας τε καὶ τελείωσιν τῶν ἁγίων κορυφαίων ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου (XX, 133-37). Texte hagiographique ancien, tiré d'un manuscrit sur parchemin conservé à Bérat. C'est un récit qui commence sans préambule : Ὁ Πέτρος ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ μετέβη εἰς Καισάρειαν, et dont il faudra déterminer les sources, tâche peu difficile, à ce qui ressort d'une première lecture.

5<sup>o</sup> M. L. G[ΕΔΕΟΝ]. Δύο παλαιά κείμενα περί τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου (XX, 252-54, 262-63, 279-80, 303-304). Les deux pièces indiquées dans ce titre sont la Vie des SS. Métrophane et Alexandre, laquelle a déjà été donnée par M. Gedeon dans le tome IV, et la Vie de Constantin inédite qu'il offre aujourd'hui au lecteur. Il l'a tirée d'un ms. du Mont-Athos, Cutlumus. 23, du XII<sup>e</sup> siècle. C'est une des nombreuses rédactions de la Vie du premier empereur chrétien (*inc.* Τὰ κἀλλιστα τῶν διηγημάτων), fort peu étudiées jusqu'ici.

6<sup>o</sup> A. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ-KΕΡΑΜΕΥΣ. Συμβολαὶ εἰς τὴν ἱστορίαν τῶν Μηναιῶν (XX, 337-43, 387-95, 404; XXI, 37-41, 77-80). La plupart de ces notes, empruntées surtout à des manuscrits de Jérusalem et de Saint-Petersbourg, concernent la partie hymnographique des Ménées. Ce sont tantôt des corrections, tantôt des suppléments, ceux-ci consistant souvent dans le texte de la deuxième ode du canon, laquelle est régulièrement omise dans nos Ménées; parfois aussi, ce sont des canons entièrement inédits, que M. P. a eu la bonne chance de découvrir. A signaler dans un ms. de Saint-Petersbourg, à la date du 8 décembre, la mention τοῦ ὁσίου Μοσχianoῦ, qui est exceptionnelle. Il semble qu'il n'existe point de synaxaire de ce saint, mais deux στιχηρά et un κᾶθισμα, qui ne nous apprennent pas grand chose sur son histoire.

7<sup>o</sup> CHR. ΠΑΠΑΙΟΑΝΝΟΥ. Γενναδίου μοναχοῦ (τοῦ Σχολαρίου) ἐπὶ τῇ μνήμῃ τῆς ἀποτομῆς τοῦ τιμίου προφήτου καὶ προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ (XX, 385-88, 430-34). Texte d'un discours inédit sur S. Jean-Baptiste, par un auteur fort connu, édité d'après le manuscrit 35 du Saint-Sépulchre (Constantinople).

8<sup>o</sup> ALEX. ΛΑΥΡΙΟΤΙΣ. Ὑπόμνημα περὶ τῆς εὐρέσεως τοῦ τιμίου σταυροῦ καὶ τῶν ἡλῶν (XX, 479-82, 494-95). Le ms. 87 γ' de la Grande Laure du Mont-Athos, datant du XI<sup>e</sup> siècle, a fourni à M. L. cette pièce, divisée en trois parties: la vision de Constantin (Ἐν ἔτει ἐβδόμῳ τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου), l'invention de la croix (Ἐτους διακοσιοστῷ τριακοστῷ [*sic*] τοῦ πάθους), et l'invention des clous (Πάλιν οὖν ἡ μακαρία Ἑλένη). En comparant ce triple début à ceux des pièces enregistrées dans notre *BHG.*, p. 31 et dans nos catalogues hagiographiques, le lecteur n'aura pas de peine à classer les morceaux qui forment l'ὑπόμνημα.

9<sup>o</sup> ALEX. ΛΑΥΡΙΟΤΙΣ. Ὁ ἅγιος μεγαλομάρτυς Χριστοφόρος (XX, 472-74). L'auteur de cette publication proteste contre ceux qui répètent, d'après les légendes, que S. Christophe était cynocéphale. Pour en finir avec cette fable, il suffira, pense-t-il, de donner quelques extraits d'une Passion de S. Christophe dans laquelle il est dit que le saint était originaire d'une localité ἥς τὸ ἐπώνυμον Κυνὸς κεφαλαί. La pièce est tirée d'un ms. de la Grande Laure (la cote a été oubliée), du XIII<sup>e</sup> siècle. *Inc.* Δεκίου τὴν αὐτοκράτορα Ῥωμαίων διέποντος ἀρχήν. Le titre en attribue la composition à un évêque Pierre: Πέτρου Ἰταλίας χώρας Ἀδφονης τῆς Συρίας.

10<sup>o</sup> ANTHIME métropolitte d'Amasée. Κώδικες ἐπαρχίας Βελεγράδων (XX, 485-496, 509-11, 525-27, 537-38, 544-45; XXI, 15-16, 57-58, 71-72, 160, 299). Catalogue de manuscrits renfermant quelques ménologes.

11° A. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ-ΚΕΡΑΜΕΥΣ. Καὶ πάλιν περὶ τῆς δευτέρας ψῆδος τῶν ἁσματικῶν κανόνων (XXI, 425-27, 468-70). L'auteur revient sur cette question, si obscure, de la suppression de la deuxième ode du canon dans les manuscrits des *Ménées* postérieurs au XI<sup>e</sup> siècle, sans respect pour l'intégrité de l'œuvre poétique, comme de l'acrostiche. Il nous fournit encore de quoi combler plusieurs lacunes dues à cet usage. Malheureusement, le problème général n'en paraît pas être beaucoup plus près de sa solution.

61. — \*A. HOUTIN. **La Controverse de l'apostolicité des églises de France au XIX<sup>e</sup> siècle.** Deuxième édition revue et augmentée. Paris, Fontemoing; Laval, Goupil, 1901, in-8°, 136 pp. — Encouragé par le succès mérité qu'a obtenu son étude (cf. *Anal. Boll.*, XIX, 354), M. l'abbé H. en donne, à un an de distance, une seconde édition augmentée, c'est-à-dire du même coup améliorée. La première édition y reparaît tout entière, mais à de nombreux endroits l'auteur a ajouté de nouveaux détails, aussi intéressants et aussi instructifs que ceux qu'il avait rassemblés dès l'abord; il relate notamment, avec perspicacité et en toute franchise, les derniers incidents de la "controverse", depuis l'apparition de la première édition. A signaler spécialement quelques pages fort bien venues sur le *Cursus* (p. 107-119) et une vue d'ensemble sur "la place que tenaient les traditions apostolicistes dans l'enseignement et dans l'opinion du clergé et des fidèles de France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle", (p. 119-127). Quant aux faits plus anciens, dont la mention a été ajoutée dans l'édition nouvelle, la loyauté nous engage à signaler deux pages (p. 58-59) où nos prédécesseurs d'il y a cinquante ans ne sont pas précisément loués à outrance. La vérité est la vérité, et M. H. n'y peut mais, si parfois certains de nos confrères n'ont pas montré la fermeté et la clairvoyance des grands ancêtres du XVII<sup>e</sup> siècle. En résumé, si la lecture de cette solide et spirituelle étude n'est pas toujours bien consolante, elle est, par contre, hautement instructive. Une bonne table alphabétique rend encore plus facile l'usage d'un livre qui mérite d'être consulté, voire médité, par tous les intéressés.

62. — \*A. HOUTIN. **Les Origines de l'église d'Angers. La Légende de saint René.** Laval, Goupil, 1901, in-8°, 76 pp. Extrait, avec quelques additions, de *LA PROVINCE DU MAINE*, t. IX (1901), pp. 81-98, 188-205, 241-53, 273-92, 356-65. — Le travail de M. l'abbé Houtin comprend deux chapitres. Dans le premier (p. 1-18), il rassemble et il établit solidement ce que l'histoire véritable apprend au sujet des premiers évêques d'Angers jusqu'au début de l'époque mérovingienne. Le second chapitre (p. 18-35) résume, pour la même période, l'histoire de "la discipline", ecclésiastique. Les éléments de ce tableau ne sont pas tous, cela s'entend, empruntés à des sources angevines, mais aussi aux conciles tenus dans d'autres diocèses de l'Ouest de la Gaule (Tours, Vannes, etc.). Quel que soit l'intérêt de ces pages, il est dépassé, pour nous, par celui qu'offre le long et utile appendice (p. 36-76) consacré à la Légende de S. René. C'est un commentaire excellent, complet et parfaitement documenté, des quelques lignes que Mgr Duchesne a écrites, au

tome II de ses *Fastes épiscopaux*, sur l'enfant « ressuscité, rené, *Renatus* », dont le nom a été introduit, par interpolation, dans le catalogue des évêques d'Angers. Non seulement M. l'abbé H. retrace parfaitement l'histoire de la légende, des ses origines et à travers ses développements successifs, mais il raconte aussi les alternatives de succès et de défaveur par lesquelles elle a passé et dans le culte liturgique, et dans le monde lettré. Nous n'avons pas à nous ingérer dans la jurisprudence liturgique. Quant à la valeur historique de la légende, il y a bel âge qu'on avait établi ce qu'il faut en penser (voir, par exemple, *Act. SS.*, Oct. t. III, p. 384-91). Nulle part cependant, avant le travail de M. l'abbé H. on n'avait employé à l'examiner une telle richesse et une telle exactitude dans l'information et une plus grande fermeté de critique, jointe à une incontestable largeur de vue.

63. — Amb. L[EDRU]. **Note sur saint René**, dans *LA PROVINCE DU MAINE*, t. X (1902), p. 79. — M. l'abbé Houtin, sur l'autorité de M. le chanoine Urseau et de M. L. de Farcy, rappelait qu'on ne trouve aucune mention d'un autel de S. René avant 1297. M. l'abbé Ledru vient d'en trouver une datant de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, et loyal ami de la vérité, il s'empresse de la faire connaître. Il a bien soin, du reste, d'ajouter aussitôt — ce qui est parfaitement clair — que cette constatation ne peut ruiner la thèse de M. Houtin sur S. René, et nul doute qu'il n'ait été surpris et choqué de l'étrange usage qu'on a fait de sa « Note », dans un des derniers numéros de *L'Anjou historique* (t. II, p. 557).

64. — Jacques RANGEARD, archiprêtre d'Angers (1723-1797). **Saint René, 5<sup>e</sup> évêque d'Angers**, dans *L'ANJOU HISTORIQUE*, t. II (1902), p. 465-73. — L'éditeur qui a été chercher, dans le manuscrit 887 de la bibliothèque d'Angers, cette dissertation vieille d'un bon siècle, n'a pas jugé utile d'ajouter un mot pour expliquer le but ou l'à-propos de sa publication. Jacques Rangeard prend parti, contre Launoy et Baillet, pour la légende de S. René. Si l'on a été exhumé l'écrit du vieil archiprêtre, c'est, semble-t-il, pour essayer d'atteindre, derrière Launoy et Baillet, Mgr Duchesne et M. l'abbé Houtin. *Telum imbellé, sine ictu !*

65. — \* Maurice PROU et l'abbé CHARTRAIRE. **Authentiques de reliques conservées au trésor de la cathédrale de Sens**. Paris, 1900, in-8°, 46 pp., six planches en phototypie (Extrait des *MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE*, 6<sup>e</sup> série, t. IX, p. 129-72). — Intéressante collection de 160 authentiques, publiées avec beaucoup de soin. Plusieurs datent de l'époque mérovingienne ; presque toutes sont antérieures au XIII<sup>e</sup> siècle ; les plus récentes sont du XVI<sup>e</sup>. Comme terme de comparaison, les éditeurs ont eu l'heureuse idée de publier (p. 9-14) le procès-verbal de la translation des reliques de la cathédrale de Sens opérée en 1192 par l'archevêque Guy de Noyers ; on y trouve mentionnées 133 reliques. Une bonne table alphabétique des noms de saints (p. 41-46) permettra

aux hagiographes d'utiliser les renseignements concis, mais souvent curieux, que fournissent ces documents.

66. — \* J. A. F. KRONENBURG, C. S. S. R. *Neerlands Heiligen in de middel-eeuwen*. III en IV Deel. Amsterdam, Bekker, 1900-1901, in-8°, xii-171 et 168 pp. — Les volumes III et IV qui achèvent la seconde série de cette utile et intéressante publication, méritent les mêmes éloges que leurs aînés (cf. *Anal. Boll.*, t. XIX, pp. 226, 450, 451). L'auteur, quand il le peut, continue de rédiger ses notices d'après les anciens textes. C'est le cas pour les SS. Norbert, Frédéric, Siard, Dodon et Eelco, dont les Vies se retrouvent dans le tome III. Le dernier volume est consacré à cette catégorie de pieux personnages qui n'ont guère joui d'un culte bien avéré et que, pour cette raison, les Bollandistes relèguent, dans leurs *Acta Sanctorum*, parmi les *praelermissi*. Il est rare, dans ce cas, qu'un écrivain ait transmis à la postérité le souvenir de leurs vertus. De là aussi une certaine pénurie d'informations chez le nouvel hagiographe néerlandais. En tête du tome IV, l'auteur retrace la carrière d'Arnold, comte de Hollande, mort en 993, et il termine son ouvrage par une esquisse de la vénérable Gertrude de Oosten (*BHL*. 3505-6), décédée en 1358. Nous devons aussi une mention spéciale à la biographie de S. Gerlac, l'ermite de Fauquemont (*BHL*. 3449).

Nous souhaitons que le recueil du R. P. K. rencontre auprès de ses compatriotes l'accueil bienveillant qu'il mérite. Malgré certaines critiques que les gens du métier ne peuvent manquer de lui faire, ce n'en est pas moins un monument de probité scientifique et de zèle sacerdotal sagement entendu.

67. — \* Le chanoine Ulysse CHEVALIER. *Le saint Suaire de Lirey-Chambéry-Turin et les défenseurs de son authenticité*. Paris, Picard, in-8°, 41 pp. (= BIBLIOTHÈQUE LITURGIQUE, V. 3). — Réplique péremptoire à un ouvrage du P. Sanna Solaro, S. I. (voir ci-dessus, p. 120), lequel n'était visiblement pas préparé à entreprendre un travail de ce genre. Le R. P. S. S. avait été jusqu'à faire entendre que le docte et pieux chanoine, dont les travaux honorent le clergé contemporain, a commis là une mauvaise action ! Ce n'est certainement pas l'avis des nombreux savants du clergé séculier et régulier qui n'ont pas épargné leurs éloges aux travaux de M. le chanoine Ch. sur le sujet actuel (voir p. 1-9 de la nouvelle étude) ; ce n'est pas, par exemple, l'avis des confrères du P. S. S. qui publient les *Stimmen aus Maria Laach* (t. LXI, p. 226) et dont il ne mettra certainement pas en doute la sagesse et la vigilante orthodoxie. Laissant de côté tous les autres catholiques qui ont dit du bien de M. Ch., le R. P. S. S. a jugé bon de s'en prendre à nous : " Ci permetta il giovine Bollandista di dirgli „ etc., etc. M. le chanoine Ch. veut bien protester contre ces mots " qui sentent le dédain „. Ce n'est pas là, nous n'en doutons pas, l'intention du P. S. S. Au surplus, le trait, — qui ne prouverait rien d'ailleurs, — porte à faux. Le plus jeune d'entre nous a dépassé la quarantaine, c'est-à-dire qu'il a dix ans de plus que la sainte Église n'en demande dans les candidats aux fonctions les plus graves, à celles de l'épiscopat.

68. — J. BOURLIER. *La question de S. Bénigne*, dans le BULLETIN D'HISTOIRE, DE LITTÉRATURE ET D'ART RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE DIJON, t. XIX (1901), p. 213-22.

69. — \* PAUL LEJAY. *Saint-Bénigne de Dijon*. Extrait de la REVUE D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE RELIGIEUSES, t. VII (1902), p. 71-96.

Le beau livre de M. l'abbé Chomton sur l'église de Saint-Bénigne de Dijon (cf. *Anal. Boll.*, XX, 334-35) nous vaut deux articles, qui méritent tous deux d'attirer l'attention et qui seront lus avec fruit.

Dans le premier, M. le chanoine Bourlier examine \* où en est à l'heure présente la question de S. Bénigne, ; examen calme, loyal, intelligent, qui reçoit un surcroît d'intérêt du fait qu'il a été fait à Dijon même et que le rapporteur est l'un des vicaires généraux du diocèse. Rapporteur, c'est le titre que prend M. B., et le mot est juste. Au reste, sans sortir du rôle qu'il a choisi, M. B. profite de l'occasion pour faire entendre de sages paroles, par exemple quand il montre la difficulté des problèmes qui se posent autour du nom de S. Bénigne et rappelle que, ces problèmes, " ni la crédulité passive, ni la critique systématique ne suffisent à les supprimer ou , à les résoudre ,. Nous voilà loin des affirmations confiantes de M. l'abbé Bougaud ; nous voilà loin aussi, Dieu merci, des " discussions plus qu'animées , suscitées par la notice que notre ancien confrère, le P. Van Hooff, avait publiée sur S. Bénigne dans les *Acta Sanctorum*.

Les problèmes relatifs à S. Bénigne, M. l'abbé Lejay s'est proposé de les aborder de front, dans toute leur ampleur, et les idées qu'il présente marquent, au point de vue de la netteté, de la logique, de la rigueur scientifique, un progrès notable, non seulement sur ce qu'avait écrit M. l'abbé Chomton, mais encore sur les belles pages que Mgr Duchesne avait esquissées, en passant, sur le même sujet. M. l'abbé Chomton ne se faisait pas illusion sur le peu de valeur, au point de vue historique, des diverses Passions du saint. Tirant, avec une implacable logique, les conclusions de ces prémisses, M. l'abbé Lejay, après avoir pesé chaque détail, en arrive à conclure que, sur aucun des points importants, la personne du saint, son supplice et la date de son martyre, les Actes ne donnent une réponse à l'abri des objections ; on n'en peut tirer des faits assurés, c'est-à-dire une tradition préexistant à leur rédaction. L'histoire de S. Bénigne n'a d'autre support que les quelques lignes écrites à son sujet par Grégoire de Tours, au ch. 50 *In gloria martyrum* ; elle n'a d'autre garant que celui-là même dont Grégoire de Tours rapportait les souvenirs dans ce chapitre, savoir son arrière grand-père, Grégoire de Langres (506/7-539/40). C'est donc par l'interprétation des renseignements, à la fois concis et confus, fournis par l'évêque de Tours, qu'on peut tenter de fixer, avec quelque chance de succès, la personnalité du martyr dijonnais ; et M. l'abbé Lejay emploie, à cette tâche, toutes les ressources d'un esprit prudent et ferme.

Non moins intéressantes sont les conclusions qu'il propose sur les Actes de S. Bénigne considérés dans leurs rapports avec les autres légendes qui leur sont apparentées. Mgr Duchesne avait ingénieusement rapproché tout un groupe de légendes relatives aux chrétientés de Valence (SS. Ferréol et Ferjeux), de Besançon (SS. Félix, Achillée et Fortunat), de Langres-Dijon (les trois saints Jumeaux et



S. Bénigne), d'Autun-Saulieu (S. Symphorien et les SS. Andoche, Thyrese et Félix), et il les attribuait toutes à un seul et même hagiographe, lequel les aurait écrites dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle (cf. *Anal. Boll.*, XIII, 169). M. l'abbé Lejay distingue deux groupes : le cycle irénéen, formé par les légendes de Besançon et de Valence; à côté de ce cycle, vient s'en placer un second, de date un peu plus récente, et partiellement en opposition avec le premier : c'est le cycle bénignien, composé des autres légendes, dont l'auteur a copié et décalqué, dans un but tendanciel, les légendes irénéennes. Ce but, c'était de subordonner Langres et Autun à Dijon. L'hypothèse de M. l'abbé Lejay, présentée avec des développements fort curieux et qui méritent d'être lus tout au long, aboutit fatalement à conclure qu'il faut renoncer à tirer parti de ces légendes pour l'histoire des temps anciens et notamment pour l'organisation des circonscriptions ecclésiastiques en Gaule au II<sup>e</sup> et au III<sup>e</sup> siècle.

70. — \* L. de KERVAL. *Sainte Agnès dans la légende et dans l'histoire*, Essai littéraire et historique. Paris, Vic et Amat, s. a. [1901], in-8°, iv-480 pp. — On devine ici les luttes d'une âme loyale, éprise de la poésie des antiques légendes et éclairée par la recherche scientifique, trop honnête pour refuser de se rendre aux résultats certains de la critique, mais trop attachée aux anciennes traditions pour se résoudre à abandonner sans combat les positions qui ne semblent pas définitivement compromises. La division même du livre révèle cet état d'esprit. Dans la première partie on entend l'artiste qui veut avant tout « faire une œuvre littéraire », en recueillant et en coordonnant, dans un récit suivi et mouvementé, les divers épisodes de la légende de sainte Agnès, telle qu'elle s'est formée aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, telle qu'elle ressort des récits populaires les plus anciens qui nous restent, ... avec tous ses traits, avec toute sa frondeaison, même la plus merveilleuse. C'est un roman édifiant, dont la trame, entremêlée de dialogues et de descriptions, se reconnaîtra facilement à la suite des chapitres : *Le lys entre les épines*. — *Au Colisée*. — *Les catacombes*. — *La tentation*. — *La veille de la bataille*. — *La lutte*. — *Le triomphe de la virginité*. — *La vie après la mort*. Le pieux récit est abondamment annoté; les renvois aux auteurs classiques et aux recueils d'archéologie prouvent que M. de K. a fait de sérieux efforts pour donner à son récit ce qu'il appelle des « fondements historiques »; pour l'orner d'une « mosaïque historique », serait mieux dit.

De même que la première partie de l'ouvrage ne s'adresse pas aux critiques de profession, de même serait-il bon de déconseiller la lecture des *appendices historiques*, qui remplissent la seconde partie du volume, aux bonnes âmes qui sont restées sous le charme du drame pieux qui se déroule dans les premières pages. Comment voulez-vous que leur enthousiasme ne se refroidisse pas quelque peu à lire des dissertations sur les sources de l'histoire de sainte Agnès, dans lesquelles l'auteur ne dissimule aucune des difficultés accumulées autour du récit qu'il vient de leur faire et dans lequel il a mis toute son âme?

M. de K. n'ignore rien de ce qui a été dit sur le sujet par MM. Dufourcq et Pio

Franchi, ni même dans les *Analecta*, et la position qu'il prend dans le débat montre qu'il n'est pas très éloigné d'accepter presque toutes les conclusions auxquelles ont abouti les dernières recherches. Ainsi, il n'hésite pas à regarder comme douteux que des relations du martyr de sainte Agnès aient jamais été rédigées au temps des persécutions. Sous ce rapport, ajoute-t-il, la sainte a partagé le sort des autres martyrs de Rome. Les *gesta* que nous possédons ont été composés au V<sup>e</sup> ou au VI<sup>e</sup> siècle, et nul, depuis longtemps, n'oserait *ex professo* soutenir leur authenticité. Une critique plus ferme dans le détail aurait mieux fait valoir ces principes incontestables. C'est ainsi, par exemple, que M. de K. s'évertue à défendre Prudence contre le reproche — est-ce bien un reproche, lorsqu'il s'agit d'un poète? — d'avoir suppléé par son imagination au silence de la tradition. Il cherche à lui refaire une réputation d'historien en soulignant les passages de ses hymnes où il fait expressément appel à la tradition, comme, par exemple, à propos de S. Vincent : *ut fert vetustas conscia, — ut refert antiquitas*, au sujet de S. Romain, *historiam pictura refert*, dans la pièce en l'honneur de S. Cassien. Mais, dans la vie quotidienne, croyons-nous toujours sur parole ceux qui nous racontent quelque nouvelle intéressante en ayant soin d'ajouter qu'ils la tiennent *de bonne source*? Et puis, M. de K. n'a-t-il pas remarqué que l'*aedituus consultus* qui s'est empressé d'expliquer à Prudence le tableau du martyr de S. Cassien, a éprouvé le besoin de protester de sa véracité, en ajoutant qu'il ne lui débitait pas un conte à dormir debout, *non est inanis aut anilis fabula*, mais que c'était une véritable histoire, *tradita libris*? Il ne suffit donc pas, pour réhabiliter Prudence, de constater chez lui des appels à la tradition.

M. de K., chez qui la contradiction est presque toujours exprimée avec une grande réserve, s'est laissé entraîner parfois à l'ardeur de son zèle contre les jansénistes et les gallicans, auxquels il croit pouvoir imputer des attaques furieuses contre les Actes des martyrs. Il leur attribue une influence néfaste sur les liturgies françaises, et ce serait en notre siècle qu'on aurait \* restitué à nos églises le trésor de radieuses légendes, sur lequel le siècle de Voltaire avait porté sa main brutale. Il y a ici de multiples confusions, que nous nous abstenons de relever dans le détail.

71. — \* Hermann VARNHAGEN. *Zur Geschichte der Legende der Katharina von Alexandrien*. Erlangen-Leipzig, Deichert, 1901, gr. in-8°, 14 pp. (Extrait du *FESTSCHRIFT DER UNIVERSITAET ERLANGEN ZUR FEIER DES ACHTZIGSTEN GEBURTSTAGES SR. KÖNIGLICHEN HOHEIT DES PRINZREGENTEN LUITPOLD VON BAYERN*). — Intéressantes notes d'histoire littéraire : 1° sur une Passion latine de S<sup>te</sup> Catherine en hexamètres non rimés, conservée dans un manuscrit de Caius College à Cambridge (p. 1-3). L'auteur est, paraît-il, un *Carolus Scotus*, inconnu d'ailleurs; 2° sur les sources des sept poèmes en moyen-anglais jusqu'ici publiés, où est raconté le martyre de la sainte (p. 4-13). M. V. rectifie, complète et précise les conclusions fort insuffisantes que Knust avait jadis proposées sur ce sujet; 3° sur les pièces de théâtre composées dans les pays de langue allemande et où était représentée la légende de S<sup>te</sup> Catherine (p. 13-14). Knust en connaissait une; M. V. en signale sommairement une dizaine d'autres.

72. — Henry E. TODD. *La Vie de sainte Catherine d'Alexandrie*, as contained in the Paris manuscript La Clayette. Dans PUBLICATIONS OF THE MODERN LANGUAGE ASSOCIATION OF AMERICA, t. XV, p. 17-72. — Légende en vers français du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle suit le récit latin bien connu. Cf. G. PARIS, dans *Romania*, t. XXX, p. 430-32.

73. — Ch. FLORISOONE. *La véritable Légende de sainte Geneviève, patronne de Paris*, dans LE CORRESPONDANT, t. CCII (janvier 1901), p. 175-91. — " La légende de S<sup>te</sup> Geneviève „ dit en commençant M. F., " a été souvent racontée, „ mais de façon inexacte ... Le récit qu'on va lire est inspiré directement par le „ plus ancien manuscrit racontant la vie de S<sup>te</sup> Geneviève „. Quand M. F. parle de la " légende „ de la sainte, il veut, — tout son article le montre, — dire : " l'histoire „ ; et quand il s'en réfère " au plus ancien manuscrit ... „, c'est la *Vita Genovefæ*, plusieurs fois imprimée, qu'il entend désigner. Cette *Vita*, il la traduit en partie et en partie la résume. Au reste, pas une note, pas une référence, pas une mention des travaux antérieurs sur la sainte vierge parisienne. Il est visible que l'auteur a voulu faire plutôt œuvre de littérateur que d'historien.

74. — \* L'abbé NIMAL. *L'ancienne Légende de saint Léonard. Texte latin avec traduction en regard. Précédée d'une Étude critique sur l'âge et l'origine de cette légende. Avec Réplique aux « Archives Belges » du 21 juillet 1901. Suivie d'un Appendice sur saint Léonard dans l'iconographie religieuse au XV<sup>e</sup> siècle*. Liège, Cormaux, 1901, in-12, 51 pp.

75. — \* L'abbé NIMAL. *La Vie de saint Léonard, insigne patron des mineurs du bassin industriel de Liège*. 2<sup>e</sup> édition, revue et augmentée. Liège, Cormaux, 1902, in-16, 32 pp.

76. — \* Sac. Antonio SPAGNOLO. *Vita di S. Leonardo romito del Limosino. Storia del suo culto e de' principali miracoli*. Verona, Franchini, 1901, in-16, 115 pp.

Dans le premier de ces opuscules, M. l'abbé Nimal, archiviste communal de Thuin, reproduit (p. 14-47) l'édition que feu l'abbé Arbellot a donnée en 1863 de la *Vita S. Leonardi*. L'étude critique (p. 3-9) annoncée dans le titre tend à établir, comme l'a fait M. Arbellot et avec les mêmes arguments, que la *Vita* est antérieure au XI<sup>e</sup> siècle, et même à la fin du règne de Charlemagne. L'argumentation ne nous paraît nullement convaincante. Au surplus, une particularité que M. l'abbé N. relève, après d'autres, est singulièrement propre à ébranler la thèse qu'il veut défendre. Le texte de la *Vita* est, dit-il (p. 14), " découpé en versets, qui se terminent par des mots ayant la même assonance „ ; autrement dit, il est écrit en prose rimée. Cet artifice de style, fort en vogue au XI<sup>e</sup> siècle, se rencontre plus rarement au X<sup>e</sup> ; on a longtemps cru qu'il avait commencé ou recommencé à être employé à la fin du X<sup>e</sup> siècle. Je pense qu'il faut encore remonter plus haut. Mais il m'est impossible d'admettre qu'on en ait fait usage au VII<sup>e</sup> ou au VIII<sup>e</sup> siècle, surtout de la manière que l'on constate dans la *Vita Leonardi*. Au surplus, les miracles

qui, dans beaucoup de manuscrits, suivent la Vie, — M. l'abbé N. ne les reproduit pas, — présentent la même particularité et sont, sinon du même auteur, du moins du même temps que la Vie. Or, en les préparant à l'impression pour les *Acta Sanctorum*, j'ai acquis la conviction qu'ils datent du XI<sup>e</sup> siècle, et plutôt de la seconde moitié que de la première. Nous n'avons pas à nous occuper ici de la Réplique (p. 9-13) faite au compte rendu, parfaitement sage dans son ensemble, que les *Archives Belges* ont consacré à *La Vie de S. Léonard* de l'auteur (1<sup>re</sup> édition). L'appendice (" S. Léonard dans l'iconographie religieuse ") consiste dans la transcription de quelques paragraphes d'un article de M. Léopold Delisle (*Les Heures de l'amiral Prigent de Coëtivy*, dans la BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES CHARTES, t. LXI, 1900).

L'opuscule populaire dont la seconde édition est annoncée ci-dessus, est un bref résumé de la Vie latine, entrecoupé de réflexions pieuses. Suit un chapitre sur le culte du saint (p. 17-29); en dépit du sous-titre " Dévotion de nos anciens rois de France, etc.. etc. ", il est, à dix lignes près, tout entier consacré au culte de S. Léonard en Belgique. Ces pages complètent utilement les quelques renseignements que M. Arbellot avait recueillis jadis sur le même sujet. — *La Vita S. Leonardi* est anonyme, et aucun document ne nous donne le moindre renseignement sur l'identité de son auteur; d'autre part M. l'abbé N. s'est efforcé, dans son " Étude critique ", de prouver qu'elle a été rédigée au plus tard au IX<sup>e</sup> siècle. N'est-il pas dès lors bien surprenant de voir M. l'abbé N. affirmer ici (p. 5-6) que le premier historien de S. Léonard est l'évêque de Limoges, Jourdain de Laron († 1051/52), et qu'il écrivit la Vie du saint dont l'abrégé nous a été transmis par Vincent de Beauvais et par Surius, c'est-à-dire cette même *Vita S. Leonardi* que M. l'abbé N. se refusait tantôt à regarder comme datant du XI<sup>e</sup> siècle ?

La Vie italienne a pour auteur le chapelain de l'église Saint-Léonard de Val Donega, près de Vérone. M. l'abbé Spagnolo a résumé et mis en œuvre, à l'intention de ses paroissiens, les biographies antérieures du saint, surtout l'ouvrage de M. l'abbé Arbellot, dont il adopte l'opinion au sujet de la date et de l'autorité de la *Vita S. Leonardi*. Les pages consacrées au culte du saint en Italie (p. 71-81) sont tirées ou résumées d'Arbellot; mais ce qui est neuf, ce sont les renseignements donnés par M. l'abbé S. sur sa paroisse de Val Donega (p. 82-88).

**77. — Émile VAVASSEUR. Un moine du Maine au VI<sup>e</sup> siècle. Saint Almere, abbé de Gréez-sur-Roc**, dans la REVUE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU MAINE, t. XLVIII (1900), pp. 133-148 et 254-81.

**78. — Id. L'église Saint-Almere de Gréez-sur-Roc.** *IBID.*, t. XLIX (1901), p. 157-190.

**79. — Id. Note sur la Vie de S. Almere.** *IBID.*, p. 321-23.

Le tout a paru aussi en une brochure séparée (Mamers, Fleury et Dangin, 1901, in-8°, 88 pp.) sous le titre du premier article : *Un moine...*

La partie la plus neuve et la plus intéressante de ce travail est celle dans laquelle M. l'abbé V. raconte, surtout d'après de nombreuses pièces conservées aux

archives départementales de la Sarthe et aux archives paroissiales de Grézez, l'histoire de sa paroisse et notamment des édifices religieux qu'elle renferme : la chapelle Notre-Dame, construite, croit-on, sur l'emplacement de l'oratoire primitif de S. Almir, et l'église paroissiale, qui a pour patron le saint lui-même. La première partie de l'ouvrage est remplie par une Vie du saint, où sont développées, sur le ton du panégyrique, les données fournies par la *Vita S. Almiri*. Averti après coup par un ami des remarques fort importantes publiées par Julien Havet sur ce document (cf. *Anal. Boll.*, XIV, 446-48), M. l'abbé V. s'en explique dans la " Note " finale, et tâche tant bien que mal de relever le crédit de la *Vita*, si gravement compromis par Havet. S'il avait plus tôt parcouru en entier les mémorables *Questions mérovingiennes* du même savant, il n'eût pas employé, comme un document authentique, le faux diplôme de fondation de Micy (*Revux*, t. XLVIII, p. 141).

80. — \* F. DUINE. *Le culte de saint Samson à la fin du X<sup>e</sup> siècle*. In-8°, 8 pp. Extrait des *ANNALES DE BRETAGNE*, t. XVII (1902), p. 425-32. — M. l'abbé D. ajoute une série de détails intéressants et précis à ceux que l'on possédait déjà sur le culte de S. Samson. Il les a surtout puisés dans " des litanies, des pontificaux, des sacramentaires, des bréviaires, des missels ", en partie inédits, et ne s'est pas occupé, dans cette étude, des calendriers ecclésiastiques ni des martyrologes. Car, comme il le fait très justement observer, si ces derniers fournissent des indications précieuses sur le culte des saints, ils ne marquent pas avec la même précision la vénération qu'on leur accordait.

81. — Carl WAHLUND. *Die altfranzösische Prosaübersetzung von Brendans Meerfahrt*, nach der Pariser Hdschr. Nat.-Bibl. fr. 1553 von neuem mit Einleitung, lat. und altfrz. Parallel-Texten, Anmerkungen und Glossar herausgegeben. Upsala, 1900, in-8°, xc-335 pp., fac-similés (= *SKRIFTER UTGIFNA AF KONGL. HUMANISTISKA VETENSKAPS-SAMFUNDET I UPSALA*, IV, 3). — Excellente publication, préparée avec un soin minutieux par un romaniste qui ne se contente pas de faire œuvre de bon philologue, mais témoigne encore, — comme beaucoup de ses collègues du reste, — un vif intérêt aux questions d'histoire littéraire et même d'histoire proprement dite. Le titre de l'ouvrage expliquant nettement son contenu, je me borne à signaler quelques points qui se rapportent davantage à nos études. Avant de s'occuper du légendaire voyage de S. Brandaine (p. xviii et suiv.), M. W. commence par résumer, en quelques pages excellentes, l'histoire véritable du saint (p. ix-xviii). Plus loin, il publie, comme terme de comparaison, deux Vies latines : la première (p. 2, 4, 6, etc., jusqu'à 100), est un texte composite constitué par l'éditeur (qui l'appelle " Kompromiss-Text " ) au moyen des diverses recensions *BHL.* 1436, 1437, 1438, 1440 ; la seconde (p. 102, 104, etc., jusqu'à 200), est transcrite du manuscrit lat. 15075 de la Bibliothèque nationale de Paris ; c'est, à part quelques variantes d'importance secondaire, le texte *BHL.* 1437.

**82. — F. DUINE. Documents liturgiques sur saint Turiaw, évêque-abbé,** dans les *ANNALES DE BRETAGNE*, t. XVI (1901), p. 459-76. — Ces documents sont : 1° les leçons du bréviaire Malouin de 1537; 2° les hymnes du bréviaire de Dol de 1519; 3° deux oraisons empruntées, l'une à ces deux bréviaires, l'autre au bréviaire de Dol de 1770; 4° l'ordre de la messe, — qui est, comme M. D. le constate, simplement une messe du commun, — d'après un missel de Paris de 1487 et un propre de Dol de 1775. Suivent 5° quelques notes éparses, d'ailleurs intéressantes, sur le culte de S. Turiaw à Paris, à Chartres et dans toute une série de paroisses bretonnes.

**83. — \* Henri WELSCHINGER. Sainte Odile, patronne de l'Alsace.** Paris, Lecoffre, 1901, in-12, ix-188 pp. (Fait partie de la collection " LES SAINTS „) — M. H. Welschinger est avantageusement connu par de nombreuses et intéressantes publications sur l'époque napoléonienne. Cette fois, il s'est aventuré dans le domaine hagiographique, et il a choisi pour héroïne une sainte antérieure de onze siècles à l'objet habituel de ses études. Nous le regrettons, et pour lui, qui n'était nullement préparé à pareille tâche, et pour nous aussi, qui sommes bien obligé de le lui dire. Racontant la vie de la grande patronne de son pays natal, M. W. a écrit quelques pages poétiques et émues, que nous avons lues avec plaisir. Mais dès qu'il touche à l'histoire, notre joie n'est nullement sans mélange. Passe encore que rédigeant, comme il semble, ce petit volume entre deux de ses grands ouvrages d'histoire moderne, il n'ait pas pris le temps d'en faire un tout bien agencé; ce défaut d'ordonnance, qui se fait désagréablement sentir à diverses reprises, est peu de chose à côté des *lapsus* fréquents qu'un historien quelque peu versé dans l'étude des temps plus reculés ne constate pas sans une vive surprise. Ici, on nous dit que " selon une antique tradition, il paraît avéré que les saints Euchaïre, Valère et Materne furent envoyés par S. Pierre en Germanie „ (p. 13). Plus loin, pour prouver qu'au II<sup>e</sup> siècle il y avait, dans les Germanies, non seulement des chrétiens, mais encore des églises établies, on se prévaut d'une déclaration de S. Irénée, " confirmée par Beatus Rhenanus „ (p. 15). M. W. sait-il qui est Beatus Rhenanus? Entre S. Irénée et Tertullien, on cite Eusèbe de Césarée († vers 339); mais on l'appelle " Saint Eusèbe „ et on le fait vivre " en 177 „ (p. 15). Ailleurs (p. 75), il est question de " Reinerus, moine du couvent de Saint-Laurent au milieu du XI<sup>e</sup> siècle sur le mont Eudicensis „; il s'agit de Renier, moine au XII<sup>e</sup> siècle à Saint-Laurent de Liège (*Leodiensis*); le monastère était, de fait, bâti sur une colline voisine de la ville. Je passe sous silence bien d'autres marques d'inexpérience, et je mentionne une erreur d'une portée plus grave. A deux reprises (pp. 29 et 98-102), M. W. s'occupe d'une courte légende de S<sup>te</sup> Odile (*BHL*. 6272), à laquelle il consacre même tout un chapitre. Elle est contenue dans un manuscrit de Berne, qu'on croyait du IX<sup>e</sup> siècle, et M. W. profite de cette donnée paléographique pour en tirer, comme on avait jadis commencé à le faire ici même (*Anal. Boll.*, XI, 474), des conclusions fort graves. Mais depuis, on a constaté que le manuscrit dont il s'agit est du XI<sup>e</sup> siècle (cf. *Anal. Boll.*, XIII, 9) et que la légende est vraisemblable-

blement un résumé de la *Vita S. Odiliae* écrite au X<sup>e</sup> siècle (BHL. 6271); la question, dès lors, change du tout au tout.

M. W. s'est proposé de retracer " en toute vérité , l'histoire de S<sup>te</sup> Odile. Si l'effort qu'il a tenté n'est pas de nature à satisfaire les historiens, c'est que malheureusement sa critique est moins solide encore que sa connaissance des choses médiévales. Je n'insiste pas sur ce point, au sujet duquel il y aurait cependant beaucoup à dire; il suffira d'avertir les lecteurs que M. W. défend l'authenticité des fragments de la *Vita Odiliae* prétendument retrouvés par Jérôme Vignier (p. 117-119); qu'il les attribue à un auteur du VIII<sup>e</sup> siècle, et qu'il en donne, en appendice (p. 171-175), la traduction. En revanche, le célèbre mémoire de Julien Havet sur *Les découvertes de Jérôme Vignier* ne figure pas dans les quatre pages consacrées à l'énumération des " sources principales , consultées par l'auteur.

84. — \* G. KURTH. *Saint Boniface (680-755)*. Paris, Lecoffre, 1902, in-12°, iv-197 pp. (Fait partie de la collection " LES SAINTS ,.) — L'auteur n'a écrit, nous dit-il (p. II), que pour les lecteurs français. De fait, tandis que non seulement l'Allemagne, mais la Hollande aussi et l'Angleterre ne manquent point de Vies de S. Boniface, les lettres françaises ont attendu jusqu'à M. K. pour avoir une biographie un peu développée d'un saint qui, en toute vérité, " appartient à la France dans une large mesure , (p. I). Elles n'ont rien perdu à attendre, et il est difficile de trouver un livre qui réalise mieux, par sa solidité, sa haute tenue et son éloquence, l'idéal de vulgarisation scientifique que s'est proposé le fondateur de la collection *Les Saints*. L'érudition minutieuse (1) et le coup d'œil critique de l'historien de profession, le talent du fin lettré, la piété éclairée et le cœur généreux du grand chrétien que nous admirons et que nous aimons dans M. le professeur Kurth, tout s'unissait ici pour rendre à l'illustre et saint évêque, qui créa l'église d'Allemagne et régénéra l'église des Gaules, un hommage digne de lui. " Je n'ai pas „ l'ambition „, écrivait l'auteur (p. II), " d'apprendre au public des choses inconnues; „ mais j'ai voulu que tout au moins il trouvât ici, sous une forme accessible à tout „ le monde, tout ce qu'il est possible de connaître aujourd'hui; et je puis dire que, „ pour cela, je ne me suis épargné aucun labeur. Si j'étais parvenu à ressusciter la „ figure du saint dans sa vérité vivante, à donner au lecteur l'impression d'avoir „ vécu avec lui, mon livre répondrait au but que je me proposais en commençant „ de l'écrire „. Tel est, en effet, le caractère de cette biographie, nette, sobre, pleine et bien vivante; et le lecteur ne donnera certainement pas raison à M. Kurth quand, après avoir ainsi précisé son but, il ajoute modestement : " Mais je n'ose me flatter d'y avoir réussi „.

(1) Je ne vois à corriger que deux détails fort secondaires : p. 24, M. K. fait de S<sup>te</sup> Addula, abbesse de Pfalz, et de S<sup>te</sup> Irmine, abbesse d'Oeren, deux princesses mérovingiennes (cf. p. 26), filles de Dagobert II; c'est certainement inexact pour la seconde et fort douteux pour la première. P. 192, il y avait lieu de renvoyer, pour les cinq Vies de saints citées là, à l'excellente édition de M. Holder-Egger, *MG. Scr. t. XV*.

**85. —** Walther KÖHLER. *Dettic und Deorulf, die ersten von Bonifatius bekehrten hessischen Christen*, dans *MITTHEILUNGEN DES OBERHESSISCHEN GESCHICHTSVEREINS*, t. X (1901), p. 120-24. — M. K. rapproche très heureusement de la phrase où Willibald (*Vita Bonifacii*, ch. 6) parle de ces deux personnages : *eosque a sacrilega idolorum censura, qua sub christianitatis nomine male abusi sunt*, un passage de la lettre où Grégoire II recommande Boniface aux évêques et aux princes allemands (1<sup>er</sup> décembre 722) : *quasi sub religione christiana idolorum culturae eos servire cognovimus*. Rejetant, à son tour, vigoureusement les rêveries d'Ebrard, qui faisant de Dettic et de Deorulf deux Scots, respectivement évêque et abbé d'un monastère de Culdees, M. K. montre que les deux premiers néophytes de Boniface en Hesse étaient, déjà avant l'arrivée de l'apôtre, chrétiens, mais des chrétiens dégénérés et retournés presque à la sauvagerie païenne. C'est aussi, dans ses lignes essentielles, le sens que M. Kurth (*Saint Boniface*, p. 28) attache à ce passage de Willibald.

**86. —** \* L'abbé Alfred LARGEAULT. *Hagiographie Poitevine. Un mot sur S<sup>te</sup> Soline*, dans *LA SEMAINE RELIGIEUSE DE POITIERS*, 1901, p. 828. — \* Courte note extraite d'un travail plus considérable „, qui promet d'être intéressant. M. l'abbé L., après avoir comparé le nom, la légende, le culte de S<sup>te</sup> Soline avec ceux de S<sup>te</sup> Solange, conclut \* que la similitude qui existe entre les deux saintes est telle „ qu'on est sérieusement tenté de se demander si elles sont bien deux personnes „, différentes „.

**87. —** M. PERLEACH. *Zu den ältesten Lebensbeschreibungen des heiligen Adalbert*, dans *NEUES ARCHIV DER GESELLSCHAFT FÜR ÄLTERE DEUTSCHE GESCHICHTSKUNDE*, t. XXVII (1901), p. 35-70. — Étude lumineuse, écrite à l'occasion de la récente dissertation de M. W. Kętrzyński (cf. *Anal. Boll.*, XVIII, 197-99). M. P. y reprend l'examen des plus anciennes biographies de S. Adalbert; malgré les objections de M. Kętrzyński, il maintient, comme nous l'avions fait (l. c.) et comme l'avait fait aussi M. R. Kaindl (cf. *Anal. Boll.*, XIX, 364), les idées généralement reçues, en ces derniers temps, sur les auteurs de ces biographies; mais il ne s'en tient pas là : il confirme les résultats déjà acquis, il écarte nettement et victorieusement les difficultés qu'on leur a opposées et précise plusieurs points qui attendaient encore explication. Je résume, avec M. P., les conclusions de cet important et intéressant travail : 1<sup>o</sup> La plus ancienne Vie de S. Adalbert (*BHL.* 37) a été écrite en l'an 1000, dans le monastère romain de S. Alexis, par le moine Jean Canaparius; 2<sup>o</sup> Bruno de Querfurt est l'auteur des deux biographies *BHL.* 38 et 39 : la recension la plus longue, qui est antérieure à l'autre, Bruno l'a rédigée à Mersebourg, durant l'hiver de 1004-1005; l'auteur y a beaucoup utilisé l'ouvrage de Jean Canaparius; son ouvrage, à lui, a été aussi maintefois utilisé par les auteurs postérieurs. Plus tard, probablement lors d'un séjour en Pologne dans l'hiver de 1008-1009, Bruno retravailla, en l'abrégéant, sa première rédaction; cette seconde recension n'a guère été répandue, et il ne semble pas que personne l'ait



utilisée; 3° Sur la *Passio S. Adalberti* (BHL. 40), M. P. évite sagement de se prononcer; il fait toutefois observer, ce qu'on n'avait pas remarqué jusqu'ici, que Thietmar de Mersebourg avait sous les yeux en 1017, un texte semblable; 4° Enfin, quant au *Liber de passione S. Adalberti martyris*, cité dans la chronique polonaise dite de Gallus (cf. *Anal. Boll.*, XVIII, 199), nous ne savons pas ce que c'était; mais bien sûr, elle n'avait pas pour auteur Bruno de Querfurt.

88. — \* H. G. VOIGT. *Der Missionsversuch Adalberts von Prag in Preussen*. Königsberg, Thomas & Oppermann, 1901, in-8°, 81 pp., carte (Extrait de l'ALTPREUSSISCHE MONATSSCHRIFT, t. XXXVIII). — Dans la première partie de son travail (p. 1-40), M. V. précise et corrige en partie ce qu'il avait écrit naguère, dans son intéressante monographie sur S. Adalbert (cf. *Anal. Boll.*, XVIII, 196), par rapport à l'endroit où le saint évêque fut martyrisé. Des recherches très minutieuses de chronologie et de topographie l'aident à déterminer dans le détail l'emploi qu'Adalbert fit de son temps le 23 avril 997, jusqu'au moment où il fut mis à mort. Partant de là, et reprenant l'opinion déjà défendue par lui et qui place le théâtre du martyre dans le Samland, l'auteur montre que deux points de ce pays correspondent particulièrement bien à toutes les données fournies par les biographes : l'un au sud-ouest, l'autre au nord-est. Il se prononce pour le premier et arrive ainsi, par une voie nouvelle et par une déduction purement scientifique, à localiser le martyre de S. Adalbert à Tenkitten, précisément à l'endroit désigné comme tel par une antique tradition.

Une seconde partie (p. 40-53) est consacrée aux causes qui, selon M. V., ont fait échouer l'essai d'évangélisation tenté par le saint en Prusse.

Suivent (p. 54-81) des notes abondantes, qui deviennent parfois de véritables dissertations. M. V. y discute notamment les idées présentées sur les différents points de son sujet dans les derniers travaux parus sur S. Adalbert, par exemple dans celui de M. A. KOLBERG, *Historische Bedeutung der Passio S. Adalberti*, ZEITSCHRIFT FÜR DIE GESCHICHTE UND ALTERTHUMSKUNDE ERMLANDS, XII (1899). p. 267 et suiv., et dans ceux de M. A. GUNDEL, *Die Wege Adalberts, des Bischofs von Prag, im Preussenlande*, dans l'ALTPREUSSISCHE MONATSSCHRIFT, t. XXXIV (1897) et *Noch einmal die Wege Adalberts von Prag im Preussenlande*, *IBID.*, t. XXXIV (1889).

89. — \* Sac. Vincenzo LEGÉ. *Sant' Alberto abate, fondatore del monastero di Butrio, e il suo culto*. Dissertazione storico-critica. Tortona, S. Rossi, 1901. gr. in-8°. 105 pp. (Extrait des ATTI DELL' ACCADEMIA TORTONESE LEONE XIII). — On est bien mal renseigné sur l'histoire de S. Albert, premier abbé de Butrio, au diocèse de Tortona. Notre prédécesseur Stilling (*Act. SS.*, Sept. t. II. p. 334-35) n'a pu que recueillir, dans des ouvrages récents, quelques minces détails, et s'est vu forcé d'avouer son ignorance quant à l'époque où vivait le saint. Les diligentes recherches de M. l'abbé L. l'ont mis à même de préciser ce dernier point et d'établir que le saint mourut avant le 28 novembre 1073. peut-être le 5 septembre

de cette même année (1); pour la biographie même du saint, il a été moins heureux. En somme, on n'a jusqu'ici, sur ce sujet, que trois documents, si tant est qu'on puisse leur donner ce nom : 1° quelques lignes, malheureusement tout à fait banales, que M. L. a copiées dans un antiphonaire du XIV<sup>e</sup> siècle (p. 18); 2° une peinture à fresque, du XV<sup>e</sup> siècle, représentant un miracle du saint (p. 21); 3° un bref de Grégoire VII (p. 23-24), qui mentionne la mort de S. Albert et l'élection de son successeur, et qui, du reste, au moins dans sa teneur actuelle, n'est pas authentique (p. 25-26). A utiliser et à critiquer ces documents, quatre ou cinq pages auraient suffi. Si M. l'abbé L. est arrivé à composer un *iustum volumen*, c'est qu'il a, dans une série de pages utiles et intéressantes, raconté ce que l'on sait et aussi ce que l'on conjecture sur le culte du saint et sur l'histoire de l'abbaye de Butrio; c'est que, pour étoffer sa dissertation académique, il a, par endroits, usé des ressources d'amplification pieuse que la sévère histoire laisse ordinairement à la rhétorique, par exemple dans le tableau très animé qu'il fait de la mort de S. Albert (p. 69-71); c'est enfin qu'il a, partout où l'occasion s'en présentait, pris texte de son maigre sujet pour s'engager dans certaines considérations générales, comme sur l'étude de l'histoire dans l'Eglise, sur le rôle bienfaisant des moines, sur les origines de la commende, sur la procédure des béatifications et canonisations, etc.

**90. — Léopold DELISLE. Vie de saint Louis par Guillaume de Saint-Pathus, confesseur de la reine Marguerite, dans le JOURNAL DES SAVANTS, 1901, p. 228-39** — M. L. D. ne se contente pas de faire ressortir le mérite de l'excellente édition que M. Fr. Delaborde a publiée de la Vie anonyme de S. Louis attribuée communément, et à bon droit, au confesseur de la reine Marguerite, et de louer la perspicacité avec laquelle l'éditeur a étudié et résolu les problèmes relatifs à l'auteur et aux sources de cet intéressant document (cf. *Anal. Boll.*, XVII, 258; XX, 110). Dans quelques pages, qui sont elles-mêmes un modèle de discussion sagace et limpide, il confirme, de la façon la plus décisive, à la fois " l'heureuse conjecture ", de M. Delaborde sur le nom de l'auteur de cette Vie, et la non moins heureuse solution par laquelle le même savant a établi que la Vie anonyme, telle que nous la possédons, n'est qu'une assez mauvaise traduction d'un original latin. Une double trouvaille a permis à M. Delisle de dissiper, sur ces deux points, les derniers doutes, si tant est qu'il en restât encore; c'est, d'une part, un acte du 12 mars 1314 (trouvé dans un registre du Trésor des chartes et que M. L. D. publie en appendice), dans lequel nous voyons Guillaume de Saint-Pathus honoré de toute la confiance de la princesse Blanche, fille de S. Louis, et agissant en qualité d'exécuteur testamentaire de la reine Marguerite; d'autre part, un sermon latin du même Guillaume (= *BHL*. 5040a), conservé dans le manuscrit 226 de Chartres (XIV<sup>e</sup> siècle) et sur lequel l'attention n'avait pas encore été attirée. Je ne puis mieux faire que de transcrire ici le résumé que M. L. D. donne lui-même des conclusions

(1) M. L. regarde cette date comme certaine.

de M. Delaborde, confirmées et précisées désormais, grâce aux belles trouvailles rappelées ci-dessus: « Blanche, fille de S. Louis, a chargé son confesseur, Guillaume de Saint-Pathus, de l'ordre des Frères Mineurs, d'écrire la Vie de son père. Ce religieux avait été le confesseur de la reine Marguerite, qui le désigna avec Raoul de Parai, chantre de Meaux, pour être son exécuteur testamentaire. Il a composé, en latin une Vie du saint roi, qui ne nous est point parvenue sous sa forme originale, mais dont il existe une ancienne traduction française. Des fragments du texte latin sont entrés dans un sermon de ce même Guillaume de Saint-Pathus, qu'un manuscrit de Chartres nous a conservé et dont il y a des extraits dans un des portefeuilles de Fontanieu [à la bibliothèque nationale de Paris]. Le texte latin de Guillaume de Saint-Pathus a été connu d'Yves, moine de Saint-Denis, auteur d'une grande compilation historique dédiée à Philippe le Long, [BHL. 2191]. »

**91. — \*Fr. SCANDONE. Documenti e congetture sulla famiglia e sulla patria di S. Tommaso d'Aquino.** Napoli, tip. M. d'Auria, 1901, in-8°, 49 pp. (Extrait de la RIVISTA DI SCIENZE E LETTERE, anno II, fasc. iv-vi). — Si l'on accueille toujours avec plaisir les moindres renseignements qui répandent de la lumière sur le lien de naissance et la généalogie des grands hommes, il convient de féliciter M. le professeur Fr. Scandone d'avoir mis à profit ses explorations faites sur le XIII<sup>e</sup> siècle aux archives de l'État à Naples, pour dissiper bien des obscurités qui enveloppent encore la proche parenté de S. Thomas d'Aquin. Le résultat de cette petite enquête confirme aussi l'exactitude et la véracité de Guillaume de Tocco, qui fut le premier biographe du Docteur angélique et le principal promoteur de sa canonisation. Le jeune savant appartient à la bonne école critique. Il ne prête pas à ses conjectures la valeur de preuves. Mais, d'autre part, sachant tirer des documents tout ce qu'ils renferment, il a établi d'une façon péremptoire que S. Thomas est né dans la localité de Roccasecca et non à Belcastro. Il paraît que cette question passionne beaucoup les gens du pays.

**92. — \*Albertus WIMMER. B. Alberti Magni, episcopi quondam Ratisponensis, tractatus de forma orandi, eiusdem Legenda metrica prae-missa, nunc primum in lucem prodiit.** Ratisbonae, G. J. Manz, 1902, in-12, xvi-116 pp., portrait. — Édition princeps d'un traité anonyme, que M. l'abbé W. revendique pour le B. Albert le Grand par des raisons qui méritent d'être examinées. L'éditeur reproduit un manuscrit de Munich, dont il n'indique pas la cote. Au reste, il proteste en général n'avoir pas voulu donner à sa publication un caractère scientifique: « Cum haec editio magis spectet ad lectores quibus magna Patrum editiones non sunt accessibiles, non operae esse pretium censuit docto, (hoc) apparatu editionem adornare suam, (p. vi), raisonnement qui pourrait paraître étrange, puisque le traité en question était inédit et ne figure donc pas dans les grandes collections des Pères, et que, de plus, celles-ci ne contiennent pas les autres œuvres d'Albert le Grand.

La *Legenda metrica* annoncée dans le titre n'est autre que le poème composé par le dominicain Jacques Magdalius de Gouda († 1520), dont nous ne connaissons qu'une édition incunable (*BHL*. 227). M. l'abbé W., qui ne dit pas d'où il a tiré son texte, s'est probablement servi soit d'une autre édition, qui nous serait inconnue, soit d'un manuscrit. Car entre son texte et le texte incunable il y a de nombreuses variantes. C'est sans doute à cause de sa brièveté relative que l'éditeur, qui désirait faire précéder le *Tractatus* d'une biographie du B. Albert, a précisément choisi la plus récente. Encore l'a-t-il trouvée trop longue. " Ut tandem „, dit-il (p. vi), " paucissima dicantur de *Legenda metrica*, omnis fere eius abbreviatio consistit in „ omissione visionis de qua b. Alberti biographus Dr. Sighart [Regensburg, 1857] „ in fine capituli XVI „. Ce fere (= *paene*) doit d'ailleurs être très largement entendu. Car outre la vision dont il s'agit et qui était racontée en 38 vers. M. l'abbé W. a encore fait des coupures à treize autres endroits, et sur les 200 vers environ dont se composait le poème, il en a retranché en tout 84.

93. — \* Jules LÁNCZY. *Note sur le grand refus et la canonisation de Célestin V, à propos de publications récentes*. Paris, Colin, 1901, in-8°, 21 pp. Extrait des *ANNALES INTERNATIONALES D'HISTOIRE*. CONGRÈS DE PARIS 1900, 1<sup>re</sup> section. p. 69-84. — Dans cette note, rédigée avec tant de hâte qu'elle en devient par moments inintelligible, M. Lánczy effleure un certain nombre de problèmes assez délicats au sujet du saint pape Célestin V, de Boniface VIII, son successeur, de Dante qui stigmatisa l'un et l'autre dans la Divine Comédie, du farouche frère mineur Hubertin de Casale et de son livre *Arbor vite crucifixe Iesu*, où l'immortel poète alla chercher à plusieurs reprises son inspiration. C'est embrasser, dans l'espace de quinze pages, un bien vaste sujet. M. L. s'étonne du langage sympathique d'Hubertin pour le pape ermite, tandis que Dante le relègue dans son Enfer. Mais rien n'est plus naturel. N'est-ce pas de Pierre Murrone que les amis d'Hubertin. Ange Clareno et ses adeptes, obtinrent l'autorisation de se constituer en congrégation indépendante? En revanche, ils furent traqués par Boniface VIII, l'ange de l'abîme, le *rex locustarum*, comme l'appelle le vindicatif franciscain; ce que M. L. traduit, je ne sais trop pourquoi, par " roi des langoustes „ (p. 15; *Annales*, p. 79).

94. — \* Luigi TINTI. *Vita e Missioni nell' Indo-Cina del Beato Odorico da Pordenone dei Frati Minori (1285-1331)*. Roma, Desclée, 1901, in-8°. 179 pp., illustrations. — Le monde savant et religieux s'est passablement occupé, notamment durant ces dernières années, de la vie et des voyages du B. Odorico de Pordenone; et l'on pourrait se demander quel besoin se faisait sentir d'une nouvelle biographie. Pour prévenir l'objection, M. le chanoine L. Tinti déclare modestement que les récents événements de Chine l'ont poussé à raviver parmi ses concitoyens une mémoire qui doit leur être chère. A cet effet, il se contentera de populariser les travaux de ses devanciers, sans jamais s'engager sur le terrain de la discussion, mais en tenant compte pourtant des résultats de la critique. et en sachant s'imposer le sacrifice de certains passages très intéressants de l'itinéraire

d'Odoric, qui passent à bon droit pour des interpolations postérieures. Tel est le but et l'esprit de la nouvelle publication; livre instructif, agréable et édifiant, dont il y a lieu de féliciter le consciencieux auteur.

**95.** — \* Nicola MATTIOLI, Agost. *Fra Giovanni da Salerno dell' ordine romitano di S. Agostino del secolo XIV e le sue opere volgari inedite pubblicate con uno studio comparativo di altre attribuite al P. Cavalca*. Roma, tipogr. Salesiana, 1901, in-12, viii-332 pp. (= ANTOLOGIA AGOSTINIANA, vol. III). — Le frère augustin Jean de Salerne fut le premier et le principal biographe de son confrère en religion, le B. Simon de Cascia (cf. *BHL*. 7756). Pendant dix-sept ans, il vécut dans son intimité et lui servit même de secrétaire. Tel semble avoir été le point de départ des recherches entreprises par le R. P. Mattioli pour résoudre un problème de propriété littéraire qui occupe depuis longtemps la critique italienne. Il existe par delà les monts, sans nom d'auteur bien avéré, un certain nombre d'opuscules ascétiques, écrits dans la plus pure langue du XIV<sup>e</sup> siècle. A qui faut-il en attribuer la paternité? Au sein de l'ordre des Ermites de S. Augustin, une tradition constante la revendique pour le B. Simon de Cascia. Cette tradition n'est pas à dédaigner; car elle se manifeste déjà, d'une façon très claire, soixante ans après la mort de l'éminent religieux († 1348). D'autre part, beaucoup de manuscrits, surtout du XV<sup>e</sup> siècle, qui nous ont conservé tel ou tel de ces traités, portent le nom d'un Frère Prêcheur. Dominique Cavalca. Le R. P. Mattioli prend position entre ces deux opinions extrêmes. D'après lui, les idées exprimées dans les opuscules controversés appartiennent à Simon de Cascia. Elles reflètent, à ne pas s'y méprendre, le genre de spiritualité assez sévère qui se dégage de la correspondance et d'autres écrits authentiques du bienheureux. Son fidèle disciple, Jean de Salerne, aura recueilli les enseignements oraux du maître, en les revêtant de son style propre, que l'on peut admirer dans deux ouvrages de Jean, publiés par son savant confrère. Cette collaboration devait naturellement demeurer anonyme et faire la part trop belle à Simon de Cascia, au risque de les dépouiller tous deux, maître et disciple, au profit d'un tiers, d'un Cavalca, personnage absolument inconnu d'ailleurs.

Je crois avoir nettement indiqué l'argumentation du R. P. Mattioli. Elle repose principalement sur l'harmonie des idées et les ressemblances du style. Je ne nie pas la valeur de ce procédé; mais son application est d'une délicatesse extrême et, de sa nature, inspire de la méfiance. Peut-être la persuasion se serait-elle produite dans mon esprit, si le docte religieux se fût attaché avec moins de servilité à résumer successivement les travaux de ses devanciers en cette matière. Cet excès de modestie a engendré au cours de la démonstration un peu de prolixité et de confusion et lui ainsi à la forte impression de l'ensemble.

**96.** — R. PORCHER. *Le culte de Charles de Blois*, dans la *REVUE DE LOIR-ET-CHER*, t. XIV (1901), p. 169-80. — Dans sa nouvelle édition des *Vies des saints de Bretagne par Fr. Albert le Grand de Morlaix*, M. l'abbé Thomas a enrichi de

quelques annotations *la Vie du Bien-Heureux Charles de Chastillon, dit de Blois, comte de Penthièvre*. L'abbé Porcher, postulateur de la cause du Vén. Charles de Blois, a soumis à un minutieux examen les informations vagues qui se rapportent au culte et aux reliques du vénérable serviteur de Dieu. Ce consciencieux travail d'éclaircissements et de rectifications, où la modération de langage marche de pair avec une saine érudition, donne une juste idée des différentes phases de la procédure et permet d'espérer qu'entre des mains aussi expertes que celles de l'abbé Porcher, la cause de la reconnaissance du culte aboutira à bon terme.

**97. — Arthur de la Borderie. La mission de saint Vincent Ferrier en Bretagne (1418-1419),** dans la *REVUE DE BRETAGNE, DE VENDÉE ET D'ANJOU*, t. XXIII (1900), p. 245-59. — « Le but de cette étude », nous dit M. de la B., « est de tracer une esquisse générale de la mission de S. Vincent Ferrier en Bretagne, en rectifiant les erreurs assez importantes de nos anciens hagiographes au moyen des résultats acquis récemment par la critique ». L'auteur détermine d'abord la durée de l'apostolat du saint en Bretagne, savoir depuis le 8 février 1418 jusqu'à la mort de S. Vincent (5 avril 1419). Il dresse ensuite la liste des villes et des bourgades qui reçurent la visite de l'apôtre, en fixant, quand c'est possible, la date certaine ou probable de son séjour en chaque endroit. Il estime enfin que la langue dont S. Vincent faisait usage était l'espagnol plus ou moins francisé. Les rapides indications que nous venons de donner suffisent à faire voir l'importance de cette esquisse pour l'étude de la dernière année de la vie du saint.

**98. — \* D. A. SPAGNOLO, M. E. S. Bernardino da Siena a Verona ed una sua predica volgare inedita.** Verona, Franchini, 1900, in-8°, 38 pp. (Extrait des *ATTI DELL' ACCADEMIA D'AGRICOLTURA, SCIENZE, LETTERE, ARTI E COMM. DI VERONA*. Serie IV, vol. I, fasc. II). — Le distingué conservateur de la bibliothèque capitulaire de Vérone, M. l'abbé Spagnolo, a découvert dans le dépôt confié à sa garde un sermon inédit de S. Bernardin de Siennese, écrit en langue vulgaire, et s'est empressé de le publier, à la grande satisfaction des lettrés italiens et des admirateurs du saint. Pour ma part, il ne m'est point clair que la rédaction très sèche, dénuée de toute forme oratoire et tranchant, par son allure, sur les discours authentiques, soit l'œuvre du grand prédicateur populaire; j'incline plutôt à y voir un large résumé, fait par quelque auditeur bienveillant. Je n'insiste pas et laisse à des juges plus compétents le soin d'apprécier à fond cette pièce.

Il est probable que ce discours a été prononcé à Vérone. Quoi qu'il en soit, c'a été pour M. S. le point de départ de recherches minutieuses, opérées dans la littérature imprimée et dans les archives locales, sur les deux séjours que S. Bernardin fit dans cette ville, en 1422 et 1443, sur les effets de sa prédication et sur le culte que les habitants lui ont voué après sa mort. C'est une bonne page à retenir pour les fastes de l'illustre frère mineur.

99. — \* Conradus EUBEL, O. M. C. *Hierarchia catholica medii aevi*. Vol. II, sive *Summorum Pontificum, S. R. E. Cardinalium, ecclesiarum Antistitum series ab anno 1431 usque ad annum 1503 perducta e documentis Tabularii praesertim Vaticani collecta, digesta, edita*. Monasterii, sumptibus et typis librariae Regensbergianae, 1901, in-4<sup>e</sup>, vu-328 pp. — *Hoc erat in votis*. Le R. P. Eubel a cédé aux prières de ses amis, et mettant à profit la masse de matériaux recueillis au cours d'autres travaux, il s'est décidé à poursuivre son répertoire du haut clergé catholique jusqu'en 1503. Pas n'est besoin de revenir sur le plan de l'ouvrage, la façon critique de l'exécuter, l'ensemble des sources utilisées, les résultats solides du vaste dépouillement entrepris par le savant auteur. Nous avons tâché de bien faire saisir la méthode et les avantages du nouveau Gams en rendant compte du premier volume (*Anal. Boll.*, XVII, 351). Voici seulement quelques points nouveaux, qu'il convient de signaler. L'appendice I de la deuxième partie (p. 298-312) donne une liste d'évêques titulaires pour toute la période embrassée dans la *Hierarchia catholica*. Si incomplet que soit ce relevé, il n'en rendra pas moins de réels services. Il est bon d'ailleurs de noter qu'un essai de ce genre, dans des proportions aussi amples, n'avait pas été tenté jusqu'ici.

Les Archives consistoriales, malgré leur état lacuneux, ont fourni sur la vie, le déplacement et les légations des cardinaux, une foule de renseignements précieux. Pour ne point altérer la physionomie de son répertoire par un encombrement de notes placées au bas des pages, le R. P. E. a relégué dans un appendice spécial (p. 27-66) cette riche documentation historique, qu'on ne lui aurait point pardonné de sacrifier. Le chapitre (p. 66-69), qui concerne les attributions du camerlingue du Sacré Collège et les représentants de cette dignité, complètent fort avantageusement les recherches entreprises sur le même sujet par Mgr Baumgarten. Enfin, nous ne pouvons manquer de recommander à l'attention des travailleurs l'appendice final (p. 323-28), qui renferme bon nombre de corrections et d'additions importantes pour les deux volumes de cet excellent ouvrage.

On sait que les diverses sections des archives vaticanes présentent çà et là des vides assez considérables. Le R. P. E. n'ayant guère travaillé que sur ce fond, force lui a été plus d'une fois de s'en rapporter à Gams, surtout pour les sièges épiscopaux qui, pourvus par l'élection exclusive des chapitres des cathédrales, n'ont laissé aucune trace dans les registres des provisions du siège apostolique. Cette pénurie de documents est surtout sensible pour le pontificat de Jules II; elle a déterminé le R. P. Eubel à arrêter son travail à l'année 1503. Tout le monde regrettera qu'il n'ait pu atteindre l'époque du concile de Trente; mais tous aussi garderont, pour la partie achevée, un souvenir reconnaissant à l'infatigable et consciencieux auteur.

100. — Joseph RICKABY. *A Study of St Ignatius*, dans *THE MONTH*, t. XCVIII (1901), p. 2-14. — Résumé d'un panégyrique, qui dénote chez l'auteur une connaissance assez étendue du sujet et une certaine originalité de pensée; par exemple, « lorsqu'il appelle la Compagnie de Jésus " la fille de l'Université de Paris », (p. 5).

**101.** — \* Pietro TACCHI VENTURI, S. I. *Della prima edizione della vita del N. S. P. Ignazio scritta dal P. Pietro Ribadeneira*. Note storiche e bibliografiche. (Estratto dalle LETTERE EDIFICANTI DELLA PROVINCIA NAPOLETANA, serie IX, n° 1). Napoli, 1901, in-8°, 12 pp. — *Habent sua fata libelli*. Le R. P. T.V. est un chercheur émérite. Un faisceau de lettres inédites lui a permis de retracer la curieuse histoire de la première édition d'une Vie de S. Ignace de Loyola, écrite en latin par Pierre Ribadeneira. Elle fut imprimée en 1572, sur la fin du pontificat de Pie V, à Naples et non à Rome, pour de toutes autres raisons qu'une raison d'économie. On crut même opportun d'empêcher qu'elle ne tombât aussitôt dans le domaine public. Plus tard, en 1574, un jésuite de Milan, le Père Peruschi, en entreprit une traduction italienne, qui ne put voir le jour. Cette fois, les difficultés vinrent du côté de la Compagnie de Jésus. La troisième Congrégation générale avait jugé par trop sommaire l'ouvrage de Ribadeneira, pour qu'on en autorisât la diffusion. Il fallait attendre que l'auteur eût complété son premier récit ; ce qui n'eut lieu qu'en 1583.

**102.** — A. G. Bos. *De gevangenis der HH. Martelaren van Gorcum in den Briel*, dans *BIJDRAGEN VOOR DE GESCHIEDENIS VAN HET BISDOM VAN HAARLEM*, t. XXVI (1901), p. 305-13. — Partant des données fournies par Estius, M. B. cherche à déterminer, dans la prison actuelle de la Brielle, l'emplacement du cachot où furent enfermés, durant quelques heures, les généreux confesseurs de la foi. Un plan soigneusement dressé permet de suivre ses explications.

**103.** — \* Henry JOLY. *Sainte Thérèse (1515-1582)*. Paris, Lecoffre, 1901, in-12, viii-244 pp. (Fait partie de la collection " LES SAINTS „.) — A ceux qui seraient tentés de s'imaginer que les saints naissent tels, que leur mysticisme n'est qu'une forme pathologique de la névrose, dont le sujet est un déséquilibré, étranger aux graves réalités de l'existence, sans esprit de suite, incapable d'un effort soutenu, de courage, d'activité pratique, à tous ceux donc qui ne voient dans la sainteté et le mysticisme catholiques qu'une anomalie et un trouble de la nature, il faut recommander la Vie de S<sup>te</sup> Thérèse, la grande mystique de nos temps modernes ; j'en conseille tout particulièrement la lecture dans les pages remarquables que vient de lui consacrer M. H. Joly. Dans ce petit volume, qui dépasse le niveau ordinaire des livres de vulgarisation, il y a des parties vraiment belles, notamment l'exposé lucide et attrayant que le biographe, en psychologue consommé, a tracé de la sublime spiritualité de son héroïne. Trop attrayant peut-être de-ci de-là ; car je doute fort, par exemple, que les initiés aux doctrines transcendentes du mysticisme souscrivent à ce jugement sommaire que, en récompense de leurs élans généreux vers les cimes du surnaturel, " la paie des mystiques, c'est le contentement de l'imagination, ce sont les douceurs sensibles de la tendresse qui jouit de sa propre émotion „ (p. 42). Quoi qu'il en soit, l'âme de Thérèse planait au-dessus de ces consolations mesquines ; et il est aisé de concevoir que, des hauteurs inaccessibles où elle habitait, elle faisait le tourment de ses directeurs de conscience,



comme eux, à leur tour, étaient sa croix. Le chapitre sur ses confesseurs est un des plus neufs, des plus curieux, je n'oserais dire des mieux documentés. L'ascétisme de la Compagnie de Jésus y est cependant traité, me semble-t-il, d'une façon un peu superficielle. Du reste, on a peine à comprendre comment un écrivain, non moins sagace que bien intentionné, se soit risqué à toucher, dans un espace forcément restreint, aux questions si complexes de la direction des âmes.

**104. — \* E. REMBRY. Le culte de saint Charles Borromée à Bruges. Une contribution à la Gloria posthuma du saint.** Bruges, De Plancke, 1901, in-8°, 178 pp., deux plans. Extrait des *ANNALES DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION*, t. XLIX (1899) et t. L (1900). — Peu de saints modernes ont conquis aussi vite que le cardinal Charles Borromée un culte populaire dans le monde catholique. Et rien n'est moins étonnant pour qui connaît un peu la vie de l'illustre archevêque de Milan. Son origine patricienne, sa dignité cardinalice, son génie réformateur, ses œuvres de zèle pastoral au sein du clergé et du peuple, son inépuisable charité pour les pauvres et le dévouement magnanime dont il fit preuve au cours de la peste de 1576, que de titres à la vénération de toutes les classes de la société ! Ces élans de dévotion, partis de Rome même et de la capitale de la Lombardie, gagnèrent au lendemain même de sa canonisation, qui eut lieu en 1610, la plupart des villes de la chrétienté. A cette époque le Milanais et une bonne partie des Pays-Bas appartenaient à l'Espagne. La politique aida naturellement aussi à l'expansion rapide du culte du saint archevêque parmi nous. Partout on lui dédia des chapelles, des autels, des œuvres d'art; des confréries s'érigèrent sous son vocable, les séminaires le prirent pour patron, et la florissante école d'imagerie anversoise, en créant et en répandant à profusion divers types de S. Charles Borromée, acheva de populariser sa mémoire et son patronage. Bruges participa à l'entraînement général, comme le démontre la monographie intéressante de M. le chanoine E. Rembry. L'auteur est un érudit patient et consciencieux; il aime à faire revivre sous les yeux des lecteurs le passé religieux de sa ville natale. Peut-être cela l'expose-t-il parfois à s'égarer dans des digressions, qui se rattachent plus ou moins au sujet principal.

**105. — \* Sac. Carlo LOCATELLI. Il 4 Novembre 1601. Memorie e documenti.** Milano, Boniardi-Pogliani, 1901, in-4°, 59 pp. — Le 4 novembre 1601 marque une date mémorable dans les fastes du culte de S. Charles Borromée († 1584). Ce jour-là, au lieu de chanter l'obit accoutumé pour l'anniversaire de sa mort, le clergé de la cathédrale de Milan, sur les conseils du cardinal Baronius, organisa, — c'était la première fois, — une manifestation grandiose de vénération publique envers son illustre pasteur. Toutes les classes de la société, les divers corps de l'État, les plus hautes magistratures de la cité, y prirent part avec enthousiasme. C'est le détail de cette fête que M. le prévôt Ch. Locatelli s'est plu à retracer, en cette année jubilaire, pour raviver des souvenirs chers au patriotisme et à la piété des Milanais.

106. — \* Otto BRAUNSBERGER, S. I. *Beati Petri Canisii Societatis Iesu epistulae et acta*. Volumen III. 1561, 1562. Friburgi Brigoviae, Herder, 1901, in-8°, LXIX-876 pp. — Ce nouveau volume comprend, pour une période de deux années, 125 lettres de Canisius et 124 de ses correspondants. Sur ce nombre, 174 sont complètement inédites, 47 avaient déjà vu le jour, les autres n'étaient connues jusqu'ici que par de menus fragments. En outre, tant l'annotation des lettres que les 200 monuments ou actes canisiens qui forment la seconde partie du volume, renferment 400 pièces ou extraits, provenant de sources inexplorées. Tout cela, traité par le R. P. Br. selon sa manière habituelle (cf. *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 363-64 et t. XVII, p. 385-86), constitue une mine de renseignements précieux pour l'histoire ecclésiastique, politique et sociale du XVI<sup>e</sup> siècle. A mesure que la publication avance, on entrevoit que l'ouvrage du P. Br. s'imposera comme un instrument indispensable de travail à tous ceux qui voudront étudier sérieusement les vicissitudes religieuses de l'Allemagne de ce temps-là. La Vie elle-même du B. Canisius est à refaire; ce dont témoigne, plus clairement que jamais, le faisceau serré de détails, parfois peut-être trop minutieux, entassés par le docte critique dans une longue introduction. Le besoin d'une si copieuse exposition se faisait d'autant moins sentir, qu'il suffit de parcourir les merveilleuses tables dressées à la fin, pour se faire une idée de la richesse et de la nouveauté des informations fournies par ce III<sup>e</sup> volume; qu'on lise, par exemple, ce qui est réuni sous le nom de *Canisius Petrus*. Le regeste chronologique de la Vie de Canisius (p. XXXVII-LII), grâce aux références qui accompagnent chaque article, est devenu un modèle du genre.

Mais je tiens cette fois à attirer spécialement l'attention sur les *Monumenta Canisiana*. Outre de curieuses recherches sur la célèbre famille des Fugger d'Augsbourg (p. 652-668), on y verra comment le P. B. sait tirer d'une collection de sermons tout ce qui peut intéresser l'histoire du prédicateur et de son temps. On possède, sous forme de canevas, l'original des sermons prêchés par Canisius à Augsbourg en 1561 et 1562. Par une étude solide de ce recueil et par d'habiles découpures (p. 615-52), le Père Br. nous aide à comprendre le milieu ingrat où le zèle de l'apôtre avait à se déployer, les abus qu'il devait combattre, l'ardeur avec laquelle il défendait les manifestations du culte catholique, tout en reconnaissant que des excès avaient été commis. le tact et le respect de la vérité avec lesquels il rappelait ses auditeurs à l'observation de la loi de Dieu et des commandements de l'Église. Ainsi, leur dit-il, je ne voudrais pas vous empêcher de danser le dimanche. *Ne quid nimis, zu vil ist ungesund, nit zu hoch spannen... Hoc dico non solum de choreis, sed etiam von allen kurtzweilen in diebus festis, mit spielen, schiessen, springen, spaceren, solassen*. Après cette concession, légitime d'ailleurs, il se sentait à l'aise pour lancer ses foudres contre ceux qui *facile arripiunt pallium, ad excusandas excusationes in peccatis* (p. 648-49). En toute rencontre, il appliquait le principe qu'il recommandait si vivement aux autres : *Cordate et mature sobrieque defendenda veritas, ut modestia nostra nota sit omnibus hominibus* (vol. II, p. 72). Aussi ne faut-il pas s'étonner que le succès couronnât de si nobles efforts, et que pour enrayer le mou-

vement de conversions, on n'ait pas trouvé mieux, dans le camp des adversaires, que de faire circuler un livre hérétique sous le nom de Canisius et de répandre le bruit *meditari scilicet eum defectionem a Romano pontifice* (p. 802-3).

Le ministère de la prédication sous toutes ses formes et la charge de provincial, avec l'énorme correspondance qu'elle entraînait, ne parvenaient pas à ralentir l'activité littéraire du bienheureux. Le Père B. en a tracé un tableau fort instructif (p. 772-99), grâce surtout aux commentaires bibliographiques dont son érudition s'est montrée ici prodigue. Je signale particulièrement celui qui concerne le martyrologe d'Usuard, traduit en allemand et publié par Adam Walasser, en 1562, avec la collaboration de Canisius (p. 791-97). On ne parcourra pas avec moins de plaisir la liste des livres acquis par le bienheureux pour son nouveau collège d'Innsbruck (p. 711-15). Ce catalogue atteste à sa façon l'élévation de vues et la préoccupation judicieuse de Canisius pour la formation de ses professeurs.

107. — \* Benedictus Maria REICHERT, O. P. *Acta capitulorum generalium ordinis Praedicatorum*. Vol. IV, ab an. 1501 ad an. 1553; Vol. V. ab an. 1553 ad an. 1600. Romae, in domo generalitia, 1901, in-8°, x-361 pp. et vii-407 pp. (= *MONUMENTA ORDINIS PRAEDICATORUM HISTORICA*, t. IX et t. X). — Les Actes des chapitres généraux qui se tinrent pendant le XVI<sup>e</sup> siècle, forment une série complète. L'usage prévalut peu à peu de les livrer à l'impression. Grâce à cette mesure, bien des ordonnances, on le conçoit aisément, furent préservées de l'oubli. Le volume V n'est même qu'une réédition de plaquettes, devenues d'ailleurs fort rares. Des Actes manuscrits, recueillis dans le volume IV, on peut conclure que la partie législative, concernant l'ordre entier, a été conservée avec soin; il n'en est pas de même pour d'autres décisions, d'un caractère plus local. C'est ainsi que les cahiers originaux d'Espagne n'ont enregistré avec fidélité que les noms des professeurs et des étudiants de cette nation, sans se préoccuper des autres provinces. Il y a là une lacune regrettable pour les annales de l'ordre. Au plus fort des guerres de religion, on conçut le pieux dessein d'inscrire dans les Actes des assemblées plénières le nom des frères qui périrent victimes des hérétiques. Le cadre de ce martyrologe ne tarda pas à s'élargir, et dès 1583, on consacrait, sous la rubrique spéciale *Fratres qui gloriose obierunt*, une courte notice à tous ceux qui mouraient en odeur de sainteté. Je tiens à relever la mention honorable, faite cette année-là, de S. Louis Bertrand (vol. V, p. 262), décédé en 1582. Sept années plus tard on s'occupait déjà activement de sa canonisation.

Une autre nouveauté à signaler, c'est que le rapport officiel de la plupart de ces assises s'ouvre par une lettre de circonstance adressée par le Maître général à tous les membres de la famille dominicaine. Loin d'être de pures exhortations ascétiques, ces encycliques, émanant de la première autorité religieuse, constituent un dossier capital pour l'histoire intérieure de l'ordre au XVI<sup>e</sup> siècle. Sans doute celui qui occupe cette haute situation s'inspire, en écrivant, d'un zèle ardent pour la perfection de ses frères; il a conscience de sa responsabilité; il a son tempérament

propre ; et tandis qu'il flétrit des abus, il ne faut pas toujours prendre au pied de la lettre l'expression de ses reproches et de ses récriminations. Mais quand le Maître général de 1501 déplore la *regularum vitam pene extinctam* (p. 3) ; quand son successeur, après avoir parcouru presque toutes les provinces d'Europe, s'écrie en 1505 : *Erubui, fateor, scandala, quae per ora hominum secularium volitabant impropertantium mihi et ordini. Afflictus sum plurimum inspicere et experiri insolentias fratrum, indisciplinatorum abominationem, ad communem vitam procacitatem et pudicae vitae corruptionem* (p. 26) ; quand deux années après, un nouveau général compare la détresse du corps social, confié à ses mains, à celle du paralytique de l'Évangile, *tot annis languentis*, et déclare que la médication est d'autant plus urgente, *quanto morborum maior est diversitas, multitudo et diuturnitas* (p. 62) ; quand les mêmes objurgations vont sans cesse se répétant les années suivantes, à travers des alternatives de fidélité et de relâchement ; il est difficile de méconnaître que la déchéance était profonde et la guérison presque irrémédiable. Néanmoins l'ordre se releva de ses ruines, et les mauvaises crises perdant peu à peu de leur acuité et de leur durée, il se trouve que l'institut de S. Dominique a repris à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle toute sa vigueur et son antique beauté. Bien des facteurs concourent à opérer cette merveille : au premier rang, l'action calme, éclairée, prudente et ferme d'une série de généraux hors de pair, surtout de Thomas de Vio Cajétan, le célèbre exégète et commentateur de S. Thomas d'Aquin ; ensuite, les sages réformes inculquées par le Concile de Trente et l'intervention efficace du saint pape Pie V, un ancien Frère Prêcheur. Sous son pontificat, il se tint à Rome deux chapitres généraux, dont il fut l'âme (vol. V, p. 81). Pour réveiller au sein de l'ordre le goût des fortes études et une noble émulation religieuse, on fit une nouvelle édition des œuvres de S. Thomas d'Aquin, en y ajoutant celles *quae in Vaticana bibliotheca reperta fuerunt* (p. 129), et on poussa avec vigueur la canonisation de S. Hyacinthe et de S. Raymond de Pennafort, deux gloires dominicaines du XIII<sup>e</sup> siècle (p. 134). Déjà auparavant, on avait procédé, avec l'approbation du pape Jules III (vol. IV, p. 318), à la correction du bréviaire de l'ordre, en prenant soin surtout que *historiae aut apocryphae aut minus verisimiles, ut de pluribus apostolis, de beata Anna, de beata Ursula, de praesentatione Virginis et consimiles, omnes pro honore nostri ordinis removeantur et lectiones potius de authenticis sanctorum sermonibus ponantur* (p. 321). Cette œuvre de restauration s'étendit graduellement à tous les domaines de la vie intérieure, et en appliquant avec discernement les procédés de douceur et les répressions énergiques, l'ordre se ressaisit complètement et produisit de nouvelles phalanges de martyrs, de saints, d'apôtres et de docteurs.

Tel est le haut enseignement historique — et il y en a bien d'autres — qui se dégage des derniers volumes publiés par le R. P. Reichert. A mesure que l'on approche de l'achèvement de l'ouvrage, on ne peut que féliciter davantage le docte éditeur de l'avoir entrepris, de l'avoir courageusement poursuivi, comme aussi d'avoir rencontré en haut lieu un patronage éclairé, qui a dû lui aplanir bien des difficultés.

108. — \*Œuvres de S. François de Sales, évêque et prince de Genève et docteur de l'Église. Édition complète d'après les autographes et les éditions originales, enrichie de nombreuses pièces inédites.... par les soins des religieuses de la Visitation du 1<sup>er</sup> monastère d'Annecy. Annecy, J. Nierat. Tome XI. *Lettres*. 1<sup>er</sup> volume, 1900, in-8°, xxxii-484 pp., fac-similé. — L'avant-propos, placé par Dom B. Mackey, O. S. B., en tête de ce premier volume des Lettres de S. François de Sales, donne une idée des difficultés qu'il a fallu surmonter pour entreprendre une édition authentique, complète et critique, de la correspondance de l'illustre évêque. L'origine du mal date de loin. A peine trois ans après la mort de François († 1622), il parut un premier recueil, sous la haute surveillance de S<sup>te</sup> Jeanne-Françoise de Chantal et avec la collaboration du chanoine Louis de Sales, cousin germain du saint. Tous deux s'entendirent à merveille pour malmener et mutiler le texte de l'affectueux et spirituel écrivain. "Combien de regrettables et vigoureux traits de plume", nous disent les nouveaux éditeurs, "furent tirés à travers les autographes par la main virile de la sainte, pour indiquer les passages à omettre (p. ix)". Les lettres d'affaires, de famille ou d'amitié furent impitoyablement sacrifiées. Restaient les lettres de direction, lettres intimes où le zélé pasteur épanche son âme tendre et compatissante en réflexions qu'il fut aisé de juger banales ou trop caractéristiques. On élimina, on élimina toujours. Le résidu de cette épuration finissait souvent par n'être plus présentable et n'avait plus l'apparence d'une lettre. Alors on se mit bravement à raccorder ensemble, selon l'analogie des sujets, les bribes portant la bonne marque de l'édification et à reconstituer de nouvelles lettres d'une juste longueur, sans s'inquiéter le moins du monde ni des destinataires primitifs, ni des différentes époques auxquelles ces débris remontaient. Quelquefois, on retenait la date d'un des fragments, on la plaçait à la fin du joli pastiche, et pour achever l'illusion, on mettait en tête une adresse d'un vague discret : *A une dame mariée ; à un gentilhomme ; à une religieuse*.

Il paraît que le grand, le seul coupable de ces manipulations peu scrupuleuses, fut le vénérable chanoine. Quant aux lettres qui échappèrent à son laboratoire de décomposition, les nouveaux éditeurs d'Annecy nous donnent cette assurance que "si la plupart de celles que fournit sainte Jeanne-Françoise de Chantal ont subi, bien des suppressions, elles n'accusent pas du moins des interpolations notables (p. x)".

Cette tare originelle de l'édition princeps passa aux éditions subséquentes, dont le mérite consistait à s'accroître de temps en temps de quelques pièces inédites. On adopta toutes sortes de classements, sauf le seul rationnel, l'ordre chronologique. Les éditeurs successifs n'eurent d'autre ambition que de renchérir sur leurs devanciers par le nombre. Ce fut au point que celui de 1758 n'hésita pas à fabriquer de véritables faux, en convertissant des sommaires ou des canevas de pensées, qu'il rencontra chez divers historiens, en prétendues lettres de S. François de Sales. Inutile de rappeler d'autres défauts moins graves ou des perfectionnements imperceptibles.

En face de ce gâchis invraisemblable, les nouveaux éditeurs comprirent qu'il leur incombait principalement d'établir le véritable texte du saint, en recherchant les originaux ou des copies authentiques de toutes les lettres, pour en faire une collation minutieuse. On ne peut que les féliciter chaleureusement de la patience et de la sollicitude avec lesquelles ils se sont acquittés de cette partie essentielle de leur tâche. Dans les cas où l'original d'une lettre porte des ratures ou que le brouillon a été aussi conservé, ils ont reproduit en variantes les passages biffés dans l'original ou les rédactions divergentes de la minute. C'est en effet souvent un moyen efficace pour pénétrer jusqu'au fond de la pensée d'un écrivain et pour en saisir les nuances sur le vif. La restitution des adresses et des dates pour les lettres qui en sont privées, l'identification de milliers de noms, l'annotation biographique du texte, ont été l'objet de recherches, d'analyses et de rapprochements longs et sagaces. L'érudition chez les éditeurs marche de pair avec leur esprit critique, pour aboutir le plus souvent, comme en témoigne ce premier volume, à des résultats solides et inespérés. Enfin, ils ont compris que, pour l'intelligence même de l'œuvre épistolaire du saint, enrichie par eux de 400 pièces inédites, ils ne pouvaient négliger les lettres de ses correspondants. Le volume que nous examinons renferme en appendice une soixantaine de lettres de cette catégorie; on a toujours soin d'indiquer, dans la marge, la lettre de S. François de Sales, à laquelle se rapporte chaque numéro de l'appendice.

Cette première série des lettres du saint, au nombre de 120, s'arrête à l'année 1598. Elles font surtout revivre aux yeux du lecteur l'histoire vraie de son laborieux apostolat dans le Chablais, et réfutent d'avance ceux qui insinueront plus tard " que la conversion de cette province a été obtenue par intimidation militaire , ou à prix d'argent , (p. xxix). D'excellentes tables achèvent ce volume. Il n'eût peut-être pas été inutile d'indiquer à la " Table des matières , proprement dite, outre le nom du destinataire de chaque lettre, la date de son expédition. Nous osons espérer, d'ailleurs, que les doctes éditeurs couronneront la publication intégrale de la correspondance du saint par un index détaillé des noms propres de lieux et de personnes, afin qu'aucune parcelle de ce trésor ne risque de se perdre.

---

## PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

- ABGRALL (J.-M.). *Monuments du culte de sainte Anne au diocèse de Quimper*, dans REVUE DE BRETAGNE, t. XXVII (1902), p. 161-75 (p. 161-164 : églises et chapelles ; p. 164-70 : chapelles ; p. 170-74 : images).
- \* BABUDRI (Francesco). *San Nazario, patrono di Capodistria nella storia e nella tradizione*. Monografia popolare. Capodistria, Cobol e Piora, 1901, in-12, 47 pp.
- \* BATIFFOL (Mgr Pierre). *Études d'histoire et de théologie positive : La discipline de l'Arcane ; les origines de la Pénitence ; la hiérarchie primitive ; l'Agape*. Paris, Lecoffre, 1902, in-12, viii-313 pp.
- \* BAUMSTARK (Anton). *Die Petrus- und Paulusacten in der litterarischen Ueberlieferung der Syrischen Kirche*. Leipzig, Harrassowitz, 1902, gr. in-8°, 79 pp. — Voirci-dessus, p. 121-40.
- BELLET (Charles-Félix). *Saint Thomas d'Aquin*, dans L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE, nouv. série, t. XXXIX (1902), p. 481-523. — \* Discours prononcé pour la fête patronale de l'Institut catholique de Lyon, avec des notes historiques et bibliographiques. ,
- \* BLED (L'abbé O.). *Liste des évêques de Thérouanne et des dignitaires de cette église de 500 à 1553*. Saint-Omer, H. d'Homont, 1902, in-4°, 34 pp.
- \* BONNET (Émile). *Sur un livre liturgique imprimé pour l'église de Maqueline en 1523*. Montpellier, Hamelin, 1902, in-8°, 16 pp., fac-similés.
- \* BRUININGK (H. von). *Die Frage der Verehrung der ersten livländischen Bischöfe als Heilige*. Riga, 1902, in-8°, 36 pp.
- \* CHEVALIER (Le chanoine Ulysse). *Ordinaire et coutumier de l'église cathédrale de Bayeux (XIII<sup>e</sup> siècle)*. Paris, Picard, 1902, in-8°, 1-478 pp., six photogravures (= BIBLIOTHÈQUE LITURGIQUE, VIII).
- \* CHEVALIER (Le chanoine Ulysse). *Le saint Suaire de Turin. Histoire d'une relique*. Dans la revue L'ART ET L'AUTEL, t. II (1902), p. 234-38.
- \* COMPERNASS (Ioh.). *Acta S. Carterii Cappadocis*. I Teil : Text und Indices. Bonn, 1902, in-12, vi-26 pp.
- \* *Decimo settimo centenario di S. Feliciano, rescovo et martire, protettore della città e diocesi di Foligno*. Foligno, Salvati, 1902, in-4°, n° 1-5, pp. 1-40.
- DEDIEU (L.). *Colomban, législateur de la vie monastique*. Thèse. Cahors, Coueslant, 1901, in-8°, 71 pp.

- \* DELPY (Egbert). *Die Legende von der heiligen Ursula in der Kölner Malerschule.* Köln, 1901, in-8°, 182 pp., photogravures.
- DEPOIN (J.). *Saint Romain archevêque de Rouen au VII<sup>e</sup> siècle*, dans les MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE L'ARRONDISSEMENT DE PONTOISE, t. XXIII (1901), p. 65-66. — Courte note à propos de la publication de M. l'abbé Tougard que nous avons annoncée *Anal. Boll.* XVIII, 191.
- \* DESLANDRES (Paul). *L'Église et le rachat des captifs.* Paris, B. Bloud, 1902, in-12, 63 pp. (Fait partie de la collection "SCIENCE ET RELIGION".)
- \* *Difesa dei primi cristiani e martiri di Roma accusati di avere incendiata la città.* Roma, Pustet, s. a. [1902], in-8°, 249 pp.
- \* DOBSCHÜTZ (E. von). *Joseph von Arimathia.* Gotha, Perthes, [1902], in-8°, 17 pp. (Extrait de la ZEITSCHRIFT FÜR KIRCHENGESCHICHTE, t. XXIII, p. 1-17).
- \* EDUARDUS ALENCONIENSIS. *Miscellanea Antoniana seu de S. Antonio Paduano monumenta inedita vel in meliorem formam restituta.* Romae, Kleinbub, 1902, in-8°. 64 pp. (= SPICILEGIUM FRANCISCANUM, IV).
- \* ESTEVES PEREIRA (Francesco Maria). *Martyrio de santa Emerayes (ama Heraei).* Versão ethiopica. Lisboa, 1902, in-4° (autographié), 22 pp.
- \* FINCK (Franz Nikolaus). *Des Nilos Doxapatres* Τάξις τῶν πατριπάρχων ὁρόνων *armenisch und griechisch.* Etchmiadzin, 1902, in-4°, 46 pp.
- \* FÖRSTER (Max). *Das lateinisch-altenglische Fragment von Jamnes und Mambres.* Extrait de l'ARCHIV FÜR DAS STUDIUM DER NEUEREN SPRACHE UND LITTERATUREN, t. CVIII (1902). p. 15-28.
- \* FRANCHI DE' CAVALIERI (Pio). *Note agiografiche.* I. *Ancora del martirio di S. Ariadne.* II. *Gli Atti di S. Giustino.* Roma, tip. Vaticana, 1902, in-8°, 39 pp. (= STUDI E TESTI, 8).
- \* FRANCO (Iohannes). *Codex apocryphus e manuscriptis ukraino-russicis collectus.* Vol. I. *historias apocryphas Testamenti Veteris continens.* Vol. II, *Evangelia apocrypha.* Lwów, 1896 et 1899, 2 volumes in-8°, LXVI-394 et LXXVIII-443 pp.
- \* FÜHRER (Joseph). *Ein altchristliches Hypogeum im Bereiche der Vigna Cassia bei Syrakus* unter Mitwirkung von Dr. Paolo Orsi... beschrieben von Dr. Joseph FÜHRER. München, 1902, in-4°. Extrait des ABHANDLUNGEN DER K. BAYER. AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN, I Cl., XXII Bd., p. 109-158, cinq planches.
- \* GEBHARDT (Oscar von). *Passio S. Theclae virginis. Die lateinischen Uebersetzungen der Acta Pauli et Theclae, nebst Fragmenten, Auszügen und Beilagen.* Leipzig, Hinrichs, 1902, in-8°, CXVIII-188 pp. (TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN, N. F. VII, 2).
- \* GEFFCKEN (Ioh.). *Die Oracula Sybillina.* Leipzig, Hinrichs, 1902, gr. in-8°, LV-240 pp. (= DIE GRIECHISCHEN CHRISTLICHEN SCHRIFTSTELLER DER ERSTEN DREI JAHRHUNDERT. VIII).
- \* GOFFIN (Arnold). *I Fioretti. Les petites fleurs de la vie du petit pauvre de Jésus-Christ. saint François d'Assise.* Traduction. Bruxelles, Ch. Bulens, 1901, gr. in-8°. 94 pp., photogravures.
- \* GREGORY (Caspar René). *Textkritik des Neuen Testaments.* II Band. Leipzig, Hinrichs, 1902, gr. in-8°, p. 479-993.



- \* HORN (Konstantin). *Einige unedierte Stücke des Manasses und Italikos*. Wien, 1902, in-8°, 26 pp. (Extrait du JAHRESBERICHTE DES K. K. SOPHIENGYMNASIUMS IN WIEN, 1901/1902).
- \* JÉRÔME (L.). *Études d'histoire bénédictine. L'abbaye de Moyenmoutier de l'Ordre de Saint Benoît, en Lorraine*. I. L'abbaye au moyen âge. Paris, Lecoffre, 1902, gr. in-8°, 592 pp., plan.
- \* KELLY (Richard J.). *St. Jarlath of Tuam, the Patron Saint of the great Archdiocese of Tuam*. Galway, O'Gorman, 1901, in-8°, 22 pp.
- \* LABOURT (Jérôme). *Le Christianisme dans l'empire des Perses*. Mâcon, Protat, 1902, in-8°, 40 pp. (Extrait de la REVUE D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE RELIGIEUSES, t. VII).
- \* LARGENT (Le R. P.). *Saint Hilaire*. Paris, Lecoffre, 1902, 185 pp. (Fait partie de la collection "LES SAINTS").
- \* MALE (Émile). *L'art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France. Étude sur l'iconographie du moyen âge et sur ses sources d'inspiration*. Nouvelle édition, revue et corrigée. Paris, Colin, 1902, in-4°, 468 pp., 127 gravures.
- \* MARCELLINO DA CIVEZZA (Padre), dei Minori. *San Francesco d'Assisi oriundo dai Moriconi di Lucca*. Suo ritratto, sua indole, sua benedizione. Firenze, 1902, in-8°, viii-118 pp., gravure.
- \* MARR (N.). *Agiograficheskie materialy po gruzinskim rukopisjam Ivera. Čast' vtoraja : Žitie sv. Varlaama Sirokavkazkovo*. Saint-Petersbourg, 1901, in-8°, p. 87-144.
- \* MINOCCHI (Salvatore). *La questione francescana*. Torino, Loescher, 1902, in-8°, 34 pp. (Extrait du GIORNALE STORICO DELLA LETTERATURA ITALIANA, t. XXXIX, p. 293-326).
- \* NAU (F.). *Les récits inédits du moine Anastase. Contribution à l'histoire du Sinâï au commencement du VII<sup>e</sup> siècle*. (Traduction française). Paris, Picard, 1902, in-8°, 70 pp.
- \* NAU (F.). *Vie de Jean Bar Aphthonia*. Texte syriaque. Paris, Picard, 1902, in-8°, 39 pp. (= BIBLIOTHÈQUE HAGIOGRAPHIQUE ORIENTALE éditée par LÉON CLUGNET, 2).
- \* PELLEGRINI (Sac. Dott.). *Fonti e memorie storiche di S. Arialdo*. Milano, 1902, in-8°, 88 pp. (Extrait de l'ARCHIVIO STORICO LOMBARDO, anno XXVII-XXIX).
- PROCHNOW (Georg). *Mittelhochdeutsche Silvesterlegenden und ihre Quellen*, dans ZEITSCHRIFT FÜR DEUTSCHE PHILOGIE, t. XXXIII (1901), p. 145-212 : I. *Der Silvester Konrads von Würzburg*, p. 147-175. II. *Die Silvesterdichtung im Passional*, p. 176-191. III. *Constantin und Silvester in der Kaiserchronik*, p. 192-211.
- \* RICCI (Ettore). *Storia della B. Colomba da Rieti*. Perugia, 1901, in-8°, x-344 pp.
- \* ROHAULT DE FLEURY (Ch.). *Les Saints de la messe et leurs monuments*. IX<sup>e</sup> volume. S. Barthélemy, S. Matthieu, S. Thomas. Paris, Librairies-imprimeries réunies, 1899, in-4°, 132 pages, gravures dans le texte, et hors texte les planches 350-355. — Cf. *Anal. Boll.* XX. 119-20.
- \* RUSBRICK l'admirable (*Oeuvres choisies*). Traduit par Ernest HELLO. Nouvelle édition. Paris, Perrin, 1902, in-12, lxiv-252 pp.

- \* SABATIER (Paul). *Actus beati Francisci et sociorum eius*. Paris, Fischbacher, 1902, in-8°, LXIII-271 pp.
- \* SABATIER (Paul). *Floretum S. Francisci Assisiensis. Liber aureus qui italice dicitur "I Fioretti di San Francesco"*. Paris, Fischbacher, 1902, in-12, xvi-250 pp.
- \* SACCANI (CAN. GIOVANNI). *I vescovi di Reggio. Cronotassi*. Seconda edizione illustrata, con correzioni ed aggiunte. Reggio-Emilia, 1902, in-8°, 176 pp., gravures.
- \* SAINATI (CANONICO GIUSEPPE). [*Variatione ed aggiunte . . . . .*] s. a. l., p. 53-62. — Cf. *Anal. Boll.* XX, 238.
- \* SATURNINO DA CAPRESE, O. F. M. (F.). *L'addio di S. Francesco alla Verna secondo Frate Masseo e un' antica relazione intorno all' indulgenza della Porzioncula*. (Risposta al Sac. Prof. S. Minocchi). Prato, 1901, in-8°, 46 pp.
- \* SCHUBERT (H. VON). *Ansgar und die Anfänge der schleswig-holsteinischen Kirchengeschichte*. Kiel, Cordes, 1901, in-8°, 30 pp.
- \* SEMERIA (GIOVANNI), BARNABITA. *Dogma, gerarchia e culto nella Chiesa primitiva*. Roma, Pustet, 1902, in-8°, xiv-418 pp.
- \* SEMERIA (GIOVANNI), BARNABITA. *Il primo sangue cristiano*. Letture storico-artistico-religiose. Roma, Pustet, 1901, in-8°, xi-408 pp.
- STOKES (WHITLEY). *Notes on the Martyrology of Oengus*, dans *REVUE CELTIQUE*, t. XXIII (1902), p. 83-87. — Notes philologiques.
- \* VAN DEN VEN (P.). *La Vie grecque de S. Jean le Psichaité confesseur sous le règne de Léon l'Arménien (813-820)*. Louvain, Istas, 1902, in-8°, 33 pp. (Extrait du *Muséon*, nouv. série, t. III).
- \* VAN SPILBERCK (I.), C. R. *Iconographie Norbertine. V. Les images des saints de l'Ordre de Prémontré d'après Ab. Van Diepenbeeck*. Anvers, De Backer, 1902, in-8°, 16 pp. (Extrait du *BULLETIN DE L'ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE*, 1902, IV, p. 373-86).
- \* VAN STEENKISTE (Le chanoine). *Le S. Linceul de Turin. Les explications récentes se concilient difficilement avec le texte évangélique*. Bruges, Beyaert, 1902, in-8°, p. 1847-1857.
- \* VIGNON (Paul). *Le Linceul du Christ*. Étude scientifique. Deuxième édition revue et augmentée de notes. Paris, Masson et C<sup>ie</sup>, 1902, in-4°, xii-215 pp., 9 planches hors texte. 38 figures dans le texte.
- \* VILLEVIELLE (Le chanoine Urbain). *La sainte église d'Aix. Nos Saints. La vie et le culte des saints du diocèse d'Aix*. Aix, Makaire, 1901, in-12, 5 et 479 pp.
- \* DE WOUTERS (Le chanoine). *Saintes de l'Ordre de Saint-Augustin*. Tournai, Casterman, s. a. in-8°, vii-356 pp., gravures.

# MIRACULORUM B. V. MARIAE

## QUAE SAEC. VI-XV LATINE CONSCRIPTA SUNT

### INDEX

POSTEA PERFICIENDUS

---

*Etsi arbitantes perutilem fore indicem, in quo miraculorum B. V. Mariae initia per ordinem litterarum recenserentur, plurima iam huiusmodi miracula collegeramus, brevi tamen intelleximus hanc rem longioris esse laboris quam ut elenchus noster in Bibliotheca hagiographica latina suo loco poneretur. Quod autem illic omitti doluimus (1), quod eadem temporis et otii angustia in Bibliothecae supplemento adici non sivit, id ne nunc quidem perfecisse contigit. Nempe quem hodie in lucem edimus miraculorum Marianorum indicem, non talem esse confidimus, a quo non multa absint eorum quae adesse oporteret.*

*Verum cum, inspectis nuper quibusdam codicibus, experiremur quanto facilius utiliusque miraculorum exemplaria manu scripta recenserentur, si vel ex imperfecto quodam catalogo utcumque constaret quae narrationes hactenus essent cognitae, induximus animum operae pretium fore si in Analectis nostris ederemus huiusmodi indicis velut primam informationem; quam novis curis auctam et emendatam in alteram Bibliothecae hagiographicae latinae editionem aliquando transferremus.*

*Porro in hunc catalogum non solas eas narrationes recepimus, quae typis editae sunt, neque ineditas omnes, quas in codicibus permultas repperimus; quarum ex numero eas dumtaxat recensendas duximus, quae satis increbuerant, sive de iis singillatim disseruerunt viri docti, sive saltem in commentationibus suis quaedam adnotarunt (cf. BHL., p. ix), ut post alios fecere vv. cc. H. L. D. Ward et A. Mussafia, qui in hoc narratiuncularum genere perutilem operam posuerunt (2).*

*Etsi autem editos libellos omnes, qui in Bibliotheca hagiographica latina iam recensiti sunt, breviter commemoravimus, non omnium tamen singula capitula distinximus, cum praeter primum exordium*

(1) Cf. BHL., p. 794 c. — (2) Ab utroque inspecti sunt codices manu scripti bene multi; ipsi quoque non paucos excussimus, ut quae de his vel illi vel alii viri docti non satis plene aut non satis distincte adnotaverant, suppleremus.

nihil afferendum videretur neque ex libello BHL. 5366 (1), qui capitibus seu particulis constat valde brevibus, neque ex libellis BHL. 5374-5376, ut qui minoris momenti sint et quorum capitula in nullis codicibus, quantum perspicio, vel dispersa vel seiuncta vel alio ordine disposita legantur, sed ubique simul similiterque conserta. Quam etiam ob causam non vacavit multum in iis plerisque libellis insistere, quibus narrantur "miracula in variis locis facta, foundationes ecclesiarum, translationes, cetera" (BHL. 5377-5388, 5390-5409, 5411-5414). Contra vero in ceteris libellis singulorum capitum seu narrationum initialium initia distinguenda fuerunt, quia in multis exemplaribus manu scriptis modo hae modo illae neque semper eodem ordine inveniuntur (vid. BHL., p. 794, c; cf. p. XII).

Verum cur sic ageremus, altera etiam causa fuit. Nam pleraque miracula non semel narrata sunt, sed eadem quandoque duo, quinque, viginti scriptores aliis verbis sunt prosecuti. Quanti autem rei tum litterariae, tum etiam historicae intersit, ut huiusmodi varia eiusdem historiae exempla (2) agnoscantur et inter se conferantur, non opus est multis edicere.

Ideo, ubi primum occurrit miraculum, cuius altera vel plures aliae recensiones inventae sunt, post adnotationes bibliographicas numeris appositis indicavimus narrationes ceteras, in quibus miraculum vel idem (Eadem narr.) vel simile (Similis narr.) memoriae est commendatum (3). Sed et indici principali, in quo ordine litterarum tradita sunt singulorum miraculorum prima verba, breviorum alterum subiunximus, in quo paucissimis verbis, — iisdem fere quibus uti solet v. d. A. Mussafia, — narrationes praecipuas, eas nempe quae et notissimae sunt et saepius in codicibus manu scriptis reperiuntur, recensere visum est.

Praeter narrationes Marianas, raras quasdam alias, in quibus de B. Virgine sermo nullus est, ideo attulimus, quia in codicibus manu scriptis inter miracula B. V. Mariae non raro permixtae inveniuntur.

Quoniam autem in iisdem codicibus aliquando desunt in principio singulorum miraculorum verba illa, ut plurimum paucissima, quibus scriptor narrationi suae nonnumquam praefatus erat (4), utrumque initium, tum prologi scilicet, — absit invidia verbo, — tum ipsius narrationis, fere tradidimus.

A. P.

(1) Idem in libello inedito BHL. 5360 factum est, quoniam illius exemplar prae manibus nunc non habemus, neque de eo satis distincte rettulit Pezius. — (2) Praeter ea quae collegimus, alia etiam invenire est in quibusdam Chronicis inserta, quae ex narrationibus nostris fere desumpta sunt; quae negligenda duximus. — (3) In his similibus narrationibus designandis etsi multum tempus multamque curam pro rei momento posuimus, nihil tamen a nobis vel omissum vel erratum esse vix speramus. — (4) Cf. MUSSAFIA, *Studien* (vid. infra), I. 36-37 [950-51]; III. 29.

## LIBRI SAEPIUS ALLATI

Vid. *Bibliotheca hagiographica latina* (= *BHL.*), p. xvi sqq.

Adde vero illos qui sequuntur.

**ÆGIDIUS ZAMORENSIS** = **IOHANNES ÆGIDII ZAMORENSIS** (vulgo **GIL de ZAMORA**). *Liber Mariae*. Ex quo multa miracula edidit **F. FITA** (vid. infra, s. v.); cf. **MUSSAFIA**, *Studien* (vid. infra), III. 26-35. Etsi vix non omnes narrationes ex antiquioribus libellis fideliter exscripsit Zamorensis, saepe tamen nonnulla verba omisit; quod semel monuisse sufficiat.

**Boletín** = *Boletín de la Real Academia de la historia* (Madrid), tomo VI (1885), tomo VII (1885), tomo XIII (1888).

**BUDGE**, *Miracles* = **E. A. WALLIS BUDGE**. *Lady Meux Manuscripts nos 2-5. The Miracles of the blessed Virgin Mary...* London, 1900, in-4°. — Cf. *Anal. Boll.*, XX. 93.

**Bull. Soc. Vendômois** = *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois* (Vendôme), tome IX (1870), tome XXVI (1887).

**CAESARIUS HEISTERBACKENSIS**, *Dial.* = *Dialogus miraculorum*, libris XII. Editiones recensitas vid. *BHL.* XIX.

**CAESARIUS HEISTERBACKENSIS**, *Mirac.* = *Die Fragmente der Libri VIII Miraculorum des Caesarius von Heisterbach* herausgegeben von Dr. Aloys MEISTER. Rom, 1901, in-8° (= RÖMISCHE QUARTALSCHRIFT, XIV Supplementband). — Cf. *Anal. Boll.*, XXI. 45-52.

**DUPLESSIS**, *Miracles* = **G. DUPLESSIS**. *Le livre des Miracles de Notre-Dame de Chartres écrit en vers, au XIII<sup>e</sup> siècle, par Jehan Le Marchant*. Chartres, 1855, in-8°.

**FITA**, *Estudios*, III = **Fidel FITA**. *Estudios históricos. Colección de artículos* [qui prius prodierant in *Boletín*, de quo supra]. Tomo III. Madrid, 1885, in-8°.

**GONIUS** = **IOHANNES GONIUS** seu **IUNIOR**. *Scala caeli*. De editionibus cf. **HAIN**, 9405-9409. — Ea pars cui inscriptum est *Maria virgo Dei genitrix*, recensita est *BHL.* 5372.

**HEROLT**, *Exempla* = *Promptuarium exemplorum discipuli* [= **IOHANNIS HEROLT**] secundum ordinem alphabeti, saepe editum saec. XV cum *Sermonibus Discipuli*; cf. **HAIN**, 8473-8509; **COPINGER** II, n° 2925-2935.

**HEROLT**, *Mirac.* = *BHL.* 5373.

**IGNARD**, *Miracles* = *BHL.* 5367.

**Mielot**, ed. **WARNER** = *Miracles de Nostre Dame collected by Jean Mielot*. Reproduced in facsimile ... with Text, Introduction and annotated Analysis by **Georg F. WARNER**. Westminster, Roxburghe Club, 1885, in-4°.

**MUSSAFIA**, *Gautier de Coincy* = **A. MUSSAFIA**. *Ueber die von Gautier de Coincy benützten Quellen*. Wien, 1894, in-4° (= *DENKSCHRIFTEN DER KAISERLICHEN AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN WIEN. Philos.-hist. Classe*, XLIV, 1).

- MUSSAFIA, *Studien* = A. MUSSAFIA. *Studien zu den mittelalterlichen Marienlegenden*, in-8°. — I. Wien, 1887, 80 pp. (= SITZUNGSBERICHTE DER KAISERL. AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN WIEN. Philos.-hist. Classe, t. CXIII, p. 917-994). — II. Wien, 1888, 90 pp. (= SITZUNGSBERICHTE..., t. CXV, p. 5-92). — III. Wien, 1889, 66 pp. (= SITZUNGSBERICHTE..., t. CXIX, pars ix). — IV. Wien, 1891, 85 pp. (= SITZUNGSBERICHTE..., t. CXXIII, pars viii). — V. Wien, 1898, 74 pp. (= SITZUNGSBERICHTE..., t. CXXXIX, pars viii).
- NEUHAUS, *Die lat. Vorlagen* = Carl NEUHAUS. *Die lateinischen Vorlagen zu den alt-französischen Adgar'schen Marien-legenden*. Aschersleben, s. a. [cca. 1887], in-8°.
- NEUHAUS, *Die Quellen* = Carl NEUHAUS. *Die Quellen zu Adgars Marienlegenden*. Aschersleben, 1882, in-8°.
- PFEIFFER, *Marienlegenden* = *Marienlegenden*. Stuttgart, 1846, in-12. — Neue (unveränderte) Ausgabe: Franz PFEIFFER, *Marienlegenden*. Wien, 1863, in-12.
- POQUET, *Gautier de Coincy* = L'abbé POQUET. *Les Miracles de la Sainte Vierge traduits et mis en vers par Gautier de Coincy*. Paris, 1854, in-4°.
- STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY = *Anecdotes historiques, légendes et apologues, tirés du recueil inédit d'Étienne de Bourbon, dominicain du XIII<sup>e</sup> siècle*, publiés pour la Société de l'histoire de France par A. LECOY DE LA MARCHE. Paris, 1877, in-8°.
- THOMAS CANTIPRATANUS = THOMAS CANTIPRATANUS. *Bonum universale de proprietatibus apum* (al. *Miraculorum et exemplorum memorabilium sui temporis libri duo*). Ed. <sup>1</sup> s. l. a. (HAIN, 3644); <sup>2</sup> s. l. a. (COPINGER, II, n° 1218); <sup>3</sup> ed. Georgius Colvenerius, Duaci 1597; ibid. 1605; ibid. 1627. — Editione altera Colvenerii (1605) usi sumus, cum prior mendosa sit et inanca.
- VAN DEN GHEYN, *Catalogue* = J. VAN DEN GHEYN. *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*. Tomes I et II. Bruxelles, 1901, 1902, in-8°.
- VAN WERVEKE, *Catalogue* = N. VAN WERVEKE. *Catalogue descriptif des manuscrits de la bibliothèque de Luxembourg*. Luxembourg, 1894, in-8°.
- WARD, *Romances* = H. L. D. WARD. *Catalogue of Romances in the Department of Manuscripts in the British Museum*. London, 1883 et 1893, 2 vol. in-8°.
- WOLTER, *Judenknabe* = Eugen WOLTER. *Der Judenknabe*. Halle, 1879, in-8° (= BIBLIOTHECA NORMANNICA herausgegeben von Hermann SUCHIER, II).
- WRIGHT, *Latin Stories* = Thomas WRIGHT. *A Selection of Latin Stories from Manuscripts of the thirteenth and fourteenth Centuries: a Contribution to the History of Fiction during the Middle Ages*. London, 1842, in-12 (= PERCY SOCIETY, VIII, 1).

(m.) = narratio metrica.

(rh.) = narratio rhythmica

- Abbas quidam aliquando in medio maris britannici nimia cum [1  
VINC. BELLOV. VIII. 89. — Cf. WARD, *Romances*, II. 626-27, 9°. — Eadem  
narr. : 2, 3, 383, 557, 558, 618.
- Abbas quidam fuit in medio maris britannici cum aliis multis [2  
AESIDIUS ZAMORENSIS (ed. Fita in *Boletín*, VI. 428-29 et iterum VII.  
96-97; || *Id. Estudios*, III. 149-50 et iterum 215-16). — Eadem narr. : cf. 1.
- Abbas quidam in medio maris britannici nimia tempestate cum [3  
HEROLT, *Mirac.* 40. — Eadem narr. : cf. 1.
- (m.) Abbatissa fuit, flos claustris, forma sororum, Iustitiae [4  
VOLPERTUS (= *BHL.* 5370), c. 32. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 17, 32°. —  
Prol. \* Quisquis es aegrotans... , — Eadem narr. : 5, 6, 51, 516, 562, 601,  
605, 606, 610, 616, 617, 854, 974, 1215, 1258, 1264, 1268, 1269, 1618, 1775.
- Abbatissa quaedam devota serviebat B. Virgini, quae conventum [5  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 45 [47], 33°. — Eadem narr. : cf. 4.
- Abbatissa quaedam erat b. Mariae devota, magna in ceteris [6  
Cf. WARD, *Romances*, II. 656, 4°. — Eadem narr. : cf. 4.
- Accedat memoriae quod iuvat = *Prol. ad 865.* [7
- Accidit aliquando inter duos fratres contentio, et uno patiente [8  
IGNARD, *Miracles*, 54-56 (= *BULLETIN Soc. VENDÔMOIS*, XXVI. 112-14).
- Accidit apud Cluniacum nuper, anno scilicet Dñi MCCXLVI [9  
STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 113. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 38,  
133°. — Similes narr. : 105; 304; 895; 1379; 1384.
- Accidit autem ut quaedam pauper mulier cum parvulo filio [10  
GUALTERUS CLUNIACENSIS (= *BHL.* 5356), c. 3 (LABBE, *Bibl. mss.* I. 652-  
653; || *P.L.* CLXXXIII. 1383-84). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 15 [929], 3°;  
V. 5, 17°. — Eadem narr. : 29, 1252, 1532, 1668, 1671, 1672. — Similes  
narr. : 111; 954; 1253; 1320; 1510.
- Accidit eo tempore apud villam episcopi quae Chambleium [11  
*BHL.* 5389, c. 22 (ed. THOMAS, 543-44).
- Accidit ergo vice congrua, gratia aliquando dispensante divina [12  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 44 [958], 73°; WARD, *Romances*, II. 644, 4°. —  
Prol. \* Suscipiant filii Dei... ,
- (m.) Accidit in quodam signum memorabile claustro Quod [13  
VOLPERTUS (= *BHL.* 5370), c. 35. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 17, 35°. —  
Eadem narr. : 600, 791.
- Accidit tempore S. Odonis Cluniacensis abbatis, sicut in Vita [14  
NEUBAUS, *Die lat. Vorlagen*, 26-28. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 18 [20];  
WARD, *Romances*, II. 603-4, 6°. — Prol. \* Nunc ad illud piissimum... , —  
Eadem narr. : 306, 890, 1530. — Similis narr. : cf. 46.
- Accusatus fuit quidam sacerdos quod falsam epistolam scripsisset [15  
PETRUS CAELESTINUS (= *BHL.* 5371), c. 1. — Eadem narr. : 905, 906, 1009.

Ad confirmationem. *Vid.* Ad informationem.

Ad Dei omnipotentis laudem ... = Ad o. D. l...

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 59 [973].

Ad excitanda corda humilium, ut percipiant gaudia caelestia [16]

Prologus ed. ab NEUHAUS, *Die lat. Vorlagen*, 51 || item a W. STUBBS  
*Willelmi Malmesbiriensis monachi de gestis regum Anglorum libri quinque*  
(= RER. BRIT. SCR. 90), I. CXXVI. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 22 [24];  
WARD, *Romances*, II. 610; 670, 1<sup>o</sup>.

Ad excitanda corda mortalia cum saepe recitentur sanctorum [17]

Prologus (= BHL. 5358) de quo MUSSAFIA, *Studien*, I. 57 [971].

Ad gloriam matris Dñi etiam nostris temporibus [18]

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 24 [26], 42<sup>o</sup>.

Ad honorem Dñi Genitique Patris = *Prol. ad* BHL. 5406.

Ad honorem quinque litterarum nominis semper nominandum [19]

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 26, 25<sup>o</sup>. — Similes narr. : 142; 169; 262;  
524; 332; 357; 549; 707; 776, 894, 938, 958, 1251, 1547; 849, 963;  
951; 1155; 1401; 1431; 1442; 1476.

Ad idem ubi supra legitur : In Cpoli civitate Iudaeus imaginem [20]

HEROLT, *Exempla*, B. 5. — Eadem narr. : 118, 737, 760, 877, 878, 916,  
955, 961, 1146, 1521, 1679.

Ad informationem (*al.* confirmationem) denique huius veritatis [21]

*Leg. aureae* appendix, c. 189 (188), parte II; || *Hist. SS.* (Colon. 1483).  
f. 414<sup>v</sup>-15<sup>o</sup>; || *id.* (Lovanii, 1485), f. 250-52; || *Monumenta conciliorum*  
*generalium seculi XV.* Concilium Basileense, Script. III, 1 (1886), 377-81.

Ad iudicium Dei quidam in visione rapitur (*al.* rapiebatur) [22]

*Leg. aurea*, c. 119 (114), § 4; || CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III.  
77; || AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, XIII. 192-93). — Cf.  
MUSSAFIA, *Studien*, II. 63 [65]. — Eadem narr. : 193, 1470.

Ad laudem Dei omnipotentis cum saepe = *Prol. ad* BHL. 5373.

Ad laudem et gloriam Dñi et Salvatoris = *Prol. ad* BHL. 5392.

Ad laudem et gloriam nominis eius = *Prol. ad* 418 *etc.* [23]

Ad laudem et gloriam summae Trinitatis = *Prol. ad* BHL. 5388.

Ad laudem et honorem beatae = *Prol. ad* BHL. 5410.

Ad laudem gloriosae virginis Mariae = *Prol. ad* BHL. 5378.

Ad laudem omnipotentis Dñi = *Prol. ad* 915. [24]

Ad montem S. Michaelis dum quaedam mulier gravida isset [25]

ISNARD, *Miracles*, 18-20 (= BULLETIN SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 36-38). —  
Eadem narr. : 153, 275, 392, 499, 810, 811, 968, 1032.

Ad omnipotentem Dñm = *Prol. ad* 270. [26]

Ad omnipotentis Dei laudem cum saepe recitentur = *Prol. ad* BHL.  
5357 *et ad* CAESARIU HEISTERBACENSIS *Mirac.* III.

Prologum illum edidit etiam W. STUBBS, t. c. [cf. 16], CXXV.



- (*m.*) Ad portam Capuae sanctae stat imago Mariae, Luminis [27]  
 VOLPERTUS (= *BHL.* 5370), c. 45. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 18, 45°.
- Ad reverendissimum in Christo Patrem — *Prol. ad 85.* [28]
- (*m.*) Ad sacra pergentes puerili more parentes [29]  
 Cf. *Anal. Boll.* XX. 399, 16°. — *Prol.* \* De puero quodam... , — Eadem  
 narr. : cf. 10.
- (*rh.*) Ad sanctum tendens Iacobum vir hostem vidit reprobum [30]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 70 [72], 4°. — Eadem narr. : 305, 367, 397, 678  
 935, 1150, 1173, 1188, 1242, 1243, 1415, 1522, 1551, 1627, et *BHL.* 4078. —  
 Similis narr. : 816.
- Ad sollemnes epulas Dei genitricis et virginis invitati [31]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 10, 2°; WARD, *Romances*, II. 643-44, 2°.
- (*m.*) Ad tournamentum miles cum plebe clientum Perrexit [32]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 10, 9°; WARD, *Romances*, II. 697, 9°. — Eadem  
 narr. : 207, 439, 440, 985, 1056, 1061, 1067, 1088. — Similes narr. : 1167  
 1347; 1425.
- Adam sacerdos et monachus in Lucka, cuius supra memini [33]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 24, al. 25.
- Adhuc autem ad gloriam Dñae nostrae hoc refero, quod a fratre [34]  
 Cf. P. MEYER, in *Notices et extraits*, XXXIV, 1. 414.
- Adhuc quae supersunt ex micis = *Prol. ad 365.* [35]
- Admiranda est plane Christi misericordia per B. Mariam in [36]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 27 [29], 64°; WARD, *Romances*, II. 638, 6°.  
 Vid. etiam MUSSAFIA, *op. c.*, IV. 22, 44°, ubi indicatur *prol.* \* Et hic quidem  
 bonae vitae... ,
- Adolescens quidam Benedictus nomine, annorum fere 16 [37]  
*BHL.* 5389, c. 19 (ed. THOMAS, 538-39).
- Adolescens quidam, quem abbatissa eiusdem ecclesiae, ubi ista [38]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 3, c.
- A dult(er) quidam habuit uxorem probam et devotam B. Virgini [39]  
 HEROLT, *Mirac.* 23.
- Aeterna Dei sapientia = *Prol. de quo BHL.* 5362.
- Agrestis simplicitatis erat presbyter, litterarum omnifariam [40]  
 WILLELMUS MALMESBIRIENSIS (= *BHL.* 5369), c. 64. — Cf. MUSSAFIA,  
*Studien*, IV. 22, 43°. — Eadem narr. : 253, 651, 652, 1116, 1236, 1385, 1467,  
 1563, 1597, 1598, 1599, 1603, 1604, 1606. — Similes narr. 159; 595, 953;  
 1581, 1600, 1605, 1633, 1708.
- (*rh.*) Alexandriae mercator divinae matris amator [41]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 86 [88], 68°. — Similes narr. : 42, 165, 171.  
 174, 213, 232, 233, 237, 555, 559, 587, 709, 771, 797, 875, 876, 981, 1241,  
 1331, 1410.

- Alexandrinus institor quidam satis ditissimus in diebus Nerve [42]  
 MUSSAFIA, *Studien*, V. 43-45. — Cf. *ibid.* I. 77-78 [991-92], 52°. — Similis  
 narr.: cf. 41.
- (rh.) Alexandrinus mercator reginae quidam amator [43]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 89 [91], 87°. — Eadem narr.: 1759.
- Alio autem tempore in eodem vico manebat quidam plebeiae [44]  
 GUALTERUS CLUNIACENSIS (= *BHL.* 5356), c. 2 (LABBE, *Bibl. mss.* I. 651-  
 652; || *P.L.* CLXXIII. 1382-83). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 15 [929], 2°. —  
 Eadem narr.: 126, 211, 322, 329, 369, 509, 976, 1126, 1130, 1135, 1266, 1283,  
 1285, 1512, 1525, 1674. — Similis narr.: 787.
- Alio item tempore praefata pastorum ecclesiae limina simili [45]  
*BHL.* 5357, c. 26 (PEZ, 358-59). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 27 [941],  
 26°. — Cum hoc miraculo coniungendum est miraculum 1117. Excerptum  
 est utrumque ex Vita S. Dunstani ab Eadmero conscripta (*BHL.* 3246). —  
 Eadem narr.: 150, 395, 412, 1193, 1625.
- Aliquando cuidam servo suo in extremis laboranti apparens [46]  
 VINC. BELLOV. VIII. 113, pars prior. — Cf. WARD, *Romances*, II. 631-32,  
 27°. — Eadem narr.: 247, 1048, 1399, 1650, 1653. — Similis narr.: cf. 14.
- Aliquando daemones peccata hominum cognoscentes accusant [47]  
 WRIGHT, *Latin Stories*, 98-99. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 66 [68],  
 110°. — Eadem narr.: 360, 424, 425, 450, 483, 625, 662, 950, 1001, 1010, 1090,  
 1267, 1300, 1406, 1559, 1588, 1590.
- Aliud audiui nuper = *Prol. ad 1067.* [48]  
 Aliud etiam exemplum = *Prol. ad 1319.* [49]  
 Aliud etiam miraculum = *Prol. ad 832.* [50]  
 Aliud fidelium narratione comparatum est quod quaedam [51]  
 STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 114-15; || BUDGE, *Miracles*, XXXIX-XL —  
 Cf. MUSSAFIA, III. 38, 135°. — Eadem narr.: cf. 4.
- Aliud item miraculum parvum quidem = *Prol. ad 581.* [52]  
 Aliud miraculum narro = *Prol. ad 558.* [53]  
 Aliud quoque beneficium = *Prol. ad 454.* [54]  
 Aliud quoque factum = *Prol. ad 1110.* [55]  
 Aliud quoque miraculum ceteris = *Prol. ad 1049.* [56]  
 Aliud quoque miraculum quod ad laudem = *Prol. ad 1380.* [57]  
 Aliud quoque non minoris = *Prol. ad 594.* [58]  
 Aliud quoque S. Dei genitricis Mariae miraculum = *Prol. ad 557.* [59]  
 Alium itidem eiusdem professionis dure hostis antiquus [60]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 53 [967], 90°.
- Alius eiusdem item professionis [61]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 54 [968], 95°. — Similes narr.: cf. 69.
- Alius item monachus quotiens altare B. Mariae transibat [62]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 53 [967], 87°.

- Alius octodecim annorum cum ibidem adductus fuisset surdus** [63]  
STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 98. — Eadem narr. : 928, 1752.
- Alius quidam ex monachis eiusdem loci, vir tanta gratia** [64]  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 18.
- Alius quidam ruricola, dum ad cuiusdam sortiarii sibilos** [65]  
\* HERBERTUS, *Miracula S. Bernardi* (= *BHL.* 1231), III. 30 (*P.L.* CLXXXV. 1374-75). — Eadem narr. : 127, 423, 876, 1129, 1548, 1552.
- (m.) Alter amore piae monachus cenobita Mariae Fervebat** [66]  
NIGELLUS DE LONGO CAMPO (= *BHL.* 5365), II. 3. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 4, 7°; WARD, *Romances*, II. 694, 8°. — Eadem narr. : 281, 379, 536, 635, 1042, 1162, 1187, 1322.
- Alter frater meus, Marinus nomine, laicus quidem habitu** [67]  
\* PETRUS DAMIANUS, *De bono suffragiorum*, c. 4 (*P.L.* CXLV. 565-67). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 10 [924]. — Prol. \* Sabbatum enimvero... „
- Alter itidem pro quadam re dñi sui incurrerat offensam** [68]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 54 [968], 99°.
- Alter quoque (al. add. quidam) clericus in quodam loco** [69]  
*BHL.* 5357, c. 4 (PEZ, 312-13); || NEUHAUS, *Die lat. Vorlagen*, 33-34. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 24 [938], 4°; WARD, *Romances*, II. 605, 10°; MEYER (P.), in *Notices et extraits*, XXXIV, 1. 411. — Eadem narr. : 177, 200, 697, 1003, 1109, 1342, 1348, 1359, 1369. — Similes narr. : 61; 851, 1232, 1345.
- (m.) Altera cella tibi, Michael, adscribitur, in qua Servorum** [70]  
VOLPERTUS (= *BHL.* 5370), c. 14. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 15, 14°. — Eadem narr. : 340, 353, 490, 491, 492, 498, 570.
- Alterius ecclesiae clericus virtute, scientia** [71]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 54 [968], 94°.
- Amabilis Deo et hominibus quidam clericus, qui in B. Virginis** [72]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 4 [6], 10°. — Similes narr. : cf. 184.
- Amore divino succensa puella quaedam parvula, nomine Eulalia** [73]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 6 [8], 47°. — Eadem narr. : 241, 378, 521, 522, 523, 597, 1043, 1571.
- Anno Dñi 533 (al. 536, al. 538) Theophilus in quadam urbe** [74]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 6, 15°; 8, 14°; WARD, *Romances*, II. 677, 5°. — Eadem narr. : 75, 79, 113, 401, 416, 486, 567, 574, 640, 692, 729, 758, 1044, 1171, 1376, 1577, 1634, 1663, 1716, 1717, 1718, et *BHL.* 8121-8126. — Similis narr. : 946.
- Anno Dñi 537 Theophilus vicedominus Ciciliae** [75]  
STEPHANUS BISUNTINUS. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 44, 10°. — Eadem narr. : cf. 74.

- Anno Dñi 911 Rollo, dux exercitus Normannorum, multas [76]  
 STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOT, 112. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III 38, 132°. — Eadem narr.: 77, 81, 268, 302, 695, 1238, 1586, 1710.
- Anno Dñi 912, Karolo filio Hludovici Balbi regnante in Francia [77]  
 BHL. 5389, c. 27 (ed. THOMAS, 549-50). — Eadem narr.: cf. 76.
- Anno Dñi 1044, pontificante in urbe Laudunensi Helinando [78]  
 VINC. BELLOY. XXVI. 90. — Eadem narr.: 110, 167, 293, 867, 887, 1515, 1516, 1560, 1654, 1711.
- Anno Dñi 1128 Theophilus in quadam urbe Ciciliae tam prudenter [79]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II, 44 [46], 15°. — Eadem narr.: cf. 74.
- Anno Dñi 1265 quidam iuvenis a milite quodam et suis graviter [80]  
 Cf. Mielot, ed. WARNER, XXX, n° XLVIII (\* Add. ms. 17723 ). — Similes narr.: cf. 220.
- Anno Dñi 1290, regnante = *Prol. ad* BHL. 5380.
- Anno Dñi 1330 fundata est capella = BHL. 5382.
- Anno dñicae inc. 898 Rollo primus dux Normannorum, qui iam [81]  
 NEUBAUS, *Die Quellen*, 59-60; || Id. *Die lat. Vorlagen*, 25-26. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 17 [19], 5°; WARD, *Romances*, II. 603, 5°. — Eadem narr.: cf. 76.
- Anno dñicae inc. 1400° ac 29° coepit B. Dei genitrix = BHL. 5383.
- Anno igitur ab inc. Dñi 1128, quo iudicio Dei et quibus de causis [82]  
 \* HUGO FARSITUS (= BHL. 5410), c. 1 (*P.L. CLXXIX. 1777-79*).
- Anno igitur ab inc. Dñi 1131, die Lucae evangelistae, non [83]  
 \* HUGO FARSITUS (= BHL. 5410), c. 22. (*P.L. CLXXIX. 1792-94*).
- Anno igitur ab inc. Dñi 1194 cum ecclesia Carnotensis in id. iun. [84]  
 BHL. 5389, c. 1 (ed. THOMAS, 508-11).
- Anno inc. Dñi 1383 = BHL. 5396.
- Anno itaque salutis nostrae 1490, tertio die aprilis, civis [85]  
 Narratio Andreae ROBATTI, ed. *Apparitionum et celebriorum imaginum Deiparae Virginis in civitate et dominio Venetiarum enarrationes historicae* (Venetiis, 1760), 381-94. — Prol.: \* Ad reverendissimum... ,
- Anno 1130 dñicae inc. inchoabat, anno Ludovici et filii eius [86]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 48 [50], 7°. — Eadem narr.: 89.
- Anno praeterito duo milites germani, ministeriales palatini [87]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 42, al. 43.
- Anno praeterito monachus quidam ordinis nostri de Polonia [88]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 6.
- Annus Dñi qui ab inc. coepit computari 1131 inchoabat [89]  
 \* HUGO FARSITUS (= BHL. 5410), c. 30 (*P.L. CLXXIX. 1798-99*).
- Anselmus Cantuariensis ... Conceptio = *Prol. ad* 1698. [90]

- Ante hos annos cum catholici contra Albienses haereticos [91  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII, 23, al. 24. — Eadem narr.: 258, 1694.
- Ante hos annos quando validi illi fuere venti atque tonitrua [92  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII, 2. — Eadem narr.: 846, 1602.
- Antequam Northmanni duce Willelmo Angliam debellarent [93  
*Lanfranci opera*, ed. L. D'ACHERY (Paris. 1648), append. 52-56; ||  
*Lanfranci opera*, ed. J. A. GILES (Oxonii, 1844), 340-49; || *P. L.* CL. 735-45.  
 — Prol. " Beata Dñi mater... ",.
- (m.) Antistes iuvenem nutritivit amore paterno; Praesulis [94  
 VOLPERTUS (= *BHL.* 5370), c. 31. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 17, 31°. —  
 Eadem narr.: 119, 181, 186, 250, 396, 1228, 1229, 1230. — Similes narr.: 109  
 et quae ibi afferuntur; 290 et q. i. a.; 385; 464 et q. i. a.; 631 et q. i. a.;  
 926, 931; 964 et q. i. a.; 1059.
- Apud Bituricas cum christiani die Paschae communicarent [95  
 HEROLT, *Mirac.* 18; || MEYER (P.), in *Notices et extraits*, XXXVI, 1. 49-50. —  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 8, 12°. — Eadem narr.: 131, 228, 234, 235,  
 274, 403, 532, 534, 759, 826, 833, 835, 904, 910, 911, 912, 913, 915, 917,  
 1000, 1139, 1159, 1222, 1407, 1484, 1485, 1492, 1647, 1745. — Similes narr.:  
 1254; 1483.
- Apud Campensem monasterium quidam fuit iuvenis monachus [96  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III, 20.
- Apud castrum, quod Nigella dicitur, in Viromandensi pago situm [97  
 \* HUGO FARSITUS (= *BHL.* 5410), c. 23 (*P. L.* CLXXIX. 1794). — Eadem  
 narr.: 98.
- Apud castrum, quod Nigella dicitur, mulier quaedam uteri [98  
 AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, XIII. 219-20). — Eadem  
 narr.: 97.
- Apud Ciliciam... *Vid.* Apud Siciliam...
- Apud civitatem quae Papia dicitur, in monasterio S. Salvatoris [99  
 AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, XIII. 203-4). — Cf. MUSSAFIA,  
*Studien*, II. 4 [6], 3°. — Eadem narr.: 180, 533, 781, 861, 862, 879, 880.
- Apud civitatem quae vocatur Papia, in monasterio S. Salvatoris [100  
*BHL.* 5357, c. 12 (PEZ, 327-29); || NEUHAUS, *Die Quellen*, 14-15; || *Id.* *Die  
 lat. Vortagen*, 43-44. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 25 [939], 12°; WARD,  
*Romances*, II. 607-8, 18°. — Eadem narr.: 537, 742, 762, 965, 1314, 1480.
- Apud Claramvallem quidam, cum factus esset monachus, subito [101  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 630, 22°. — Eadem narr.: 102, 333, 527, 766. —  
 Similes narr.: 583; 584; 1428; 1570.
- Apud Claramvallem quidam, cum promisisset fieri se monachum [102  
 VINC. BELLOV. VIII. 108. — Cf. MUSSAFIA, II. 52 [54], 108°. — Eadem narr.:  
 cf. 101.

- Apud (namque) Coloniam urbem in monasterio S. Petri erat [103]  
*Legenda aurea*, c. 110 (105), pars ultima. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 64 [66]. — Eadem narr.: 387, 460, 819, 1216, 1375, 1495, 1778.
- Apud Cpolim, ut in scriptis patrum legitur, quaedam est [104]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 5 [7], 29°. — Eadem narr.: 214, 529, 726, 799, 945, 1185, 1679.
- Apud Lassentiam (*al.* Lausennam) quidam in taberna cum tessera [105]  
 VINC. BELLOY. VIII. 104, pars altera. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 51-52 [53-54]. 104 b: WARD, *Romances*, II. 623-29, 18°. — Eadem narr.: 995. — Similis narr.: cf. 9.
- Apud Laviacum in die ascensionis dñicae tres ante aram [106]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 2-3. b. — Similis narr.: cf. 294.
- Apud monasterium S. Chrysanthi scholasticus quidam fuit [107]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS. *Dial.*, VII. 31, al. 32; || *Id.* *Mirac.* III. 47.
- Apud namque Coloniam ... *Vid.* Apud Coloniam ...
- Apud Noviomum ecclesia est parochialis in b. Nichasii honorem [108]  
 \* GUIBERTUS DE NOVIGENTO. *De vita sua*, III. 18 (*P.L.* CLVI. 953). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 14 [928]. — Similes narr.: 481, 860; 978.
- Apud Pisam erat quidam canonicus S. Cassiani [109]  
 Cf. *Mielot*, ed. WARNER, XI, n° IX. — Eadem narr.: 157, 375, 457, 621, 696, 798, 866, 870, 1020, 1211, 1212, 1337, 1346, 1356, 1413. — Similes narr.: 178, 1349; 188; 196; 244, 656; 361; 1335. Cf. etiam 94 et quae ibi sunt adnotata.
- Apud praefatam villam vir extitit quidam cum coniuge sua [110]  
 AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA in *Boletín*, VII. 133-37; || *Id.* *Estudios*, III. 252-56). — Eadem narr.: cf. 78.
- Apud Sanctiquintinense oppidum quidam item parvulus [111]  
 \* GUIBERTUS DE NOVIGENTO, *De pignoribus sanctorum*, I. 2, § 2 (*P.L.* CLVI. 617). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 13 [927]. — Similis narr.: cf. 10.
- Apud S. Richarium in Pontico, qui vicus est in pago Ambianensi [112]  
 \* HUGO FARSITUS (= *BHL.* 5410), c. 26 (*P.L.* CLXXIX. 1796); || AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA in *Boletín*, VII. 112-13; || *Id.* *Estudios*, III. 231-32).
- Apud Siciliam (*al.* Ciliciam) anno Dñi 537 fuit vir quidam [113]  
*Legenda aurea*, c. 131 (126), § 9. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 64 [66], 9°. — Eadem narr.: cf. 74.
- Apud urbem Coloniam erat ... = Apud Coloniam ...
- Apud Viennam quaedam dña cereum praeparavit [114]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 24, 5°.
- Apud villam quae dicitur Kala in territorio Suessionensi [115]  
 \* HUGO FARSITUS (= *BHL.* 5410), c. 19 (*P.L.* CLXXIX. 1791-92). — Eadem narr.: 1133.

- Arcadii imp. tempore cum Roilas dux Scitarum, Histro [116  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 28 [30], 69°.
- (rh.) Archipraesul Toletanus Hildefonsus fide sanus [117  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 76 [78], 36°. — Eadem narr.: 568, 590, 660, 873, 884, 973, 1002, 1153, 1227, 1626, 1720, 1730.
- Arculfus saepe memoratus et de S. Mariae matris Dñi thoracida [118  
\* ADAMNANUS, *Relatio de locis sanctis*, III. 5 (P.L. LXXXVIII. 813-14; || ed. P. GEYER, in *Corp. scr. eccl. lat.* XXXVIII. 294-96). — Eadem narr.: cf. 20.
- (m.) Arserat illicito correptus amore puellae Clericus a cleri [119  
NIGELLUS DE LONGO CAMPO (= *BHL*. 5365), lib. III, c. 4. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 6, 15°; WARD, *Romances*, II. 694, 16°. — Eadem narr.: cf. 94.
- Asserunt antiqui relatores Britanniam dictam maiorem ad [120  
NEUHAUS, *Die Quellen*, 48-51; || *Id. Die lat. Vorlagen*, 67-69. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 39 [953], 9°; WARD, *Romances*, II. 614, 35°. — Eadem narr.: 121, 855, 1299, 1584.
- Auctor Vitae b. Dunstani narrat fuisse matronam S. Mariae [121  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 38 [40], 52°; IV. 22. 47°. — Eadem narr.: cf. 120.
- Audiant adhuc quos audire delectat = *Prol. ad 927*. [122
- Audiant quos audire delectat = *Prol. ad 464*. [123
- Audivi a fratre Gaufrido de Blevex, lectore theologiae [124  
STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 54-56. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 36, 46°.
- Audivi a quodam abbate = *Prol. ad 1067*. [125
- Audivi de muliere quadam Atrabatensis diocesis [126  
Cf. *Mielot*, ed. WARNER, XIV, n° xv. — Eadem narr.: cf. 44.
- Audivi et legi metricae dictatum... Audivi enim quod quidam [127  
STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 266-67. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 39, 317°. — Eadem narr.: cf. 65.
- Audivi quod cum quaedam nobilis vidua haberet unicum filium [128  
STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 105-6. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 37, 123°.
- Audivi quod quaedam mulier nobilis sed pauper, habens [129  
GOBIUS, s. v. *Maria*, XVI, 2. — Eadem narr.: 1200.
- Audivi referri quod b. Bernardus invitatus semel a quodam [130  
Cf. WARD, *Romances*, II. 673, 18°. — Eadem narr.: 725.
- Audivi referri quod quidam iuvenis Iudaeus in civitate [131  
Cf. WARD, *Romances*, II. 673, 11°. — Eadem narr.: cf. 95.
- (m.) Audivi signum, quod duxi = *Prol. ad 357*. [132
- Ausum etiam usus generalis muneris postulandi paucos ante [133  
HUGO FARSITUS (= *BHL*. 5410), c. 3 (P.L. CLXXIX. 1779-80).

- Bassus quidam Burgundio genere, Aniciensis episcopatus [134]  
 \* PETRUS DAMIANUS, *De bono suffragiorum*, 2 (P.L. CXLV. 562-63). —  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 9-10 [923-24]. — Prol. \* Hanc itaque spem  
 meam... ,
- Beata Dei genitrix et perpetua virgo Maria ut ante (= 1041) [135]  
 Beata Dñi mater = *Prol. ad 93.* [136]  
 Beata virgo Maria cuidam puellae apparuit cum chorea [137]  
 Cf. Mielot, ed. WARNER, XVII, n° XXI (\* Harl. ms. 268 ,). — Eadem  
 narr. : 320, 665, 773, 1031, 1145, 1161, 1168, 1240, 1245, 1247, 1255, 1592,  
 1632, 1640, 1652.
- Beatae Mariae basilica a Constantino mirabili opere [138]  
 VINC. BELLOV. VIII. 81, pars prior. — Cf. WARD, *Romances*, II. 625, 1°. —  
 Eadem narr. : 218, 390, 518, 970, 1041, 1549.
- Beatus Dominicus cum pro ordinis confirmatione apud Deum [139]  
 HEROLT, *Mirac.* 8.
- Beatus Hugo dum erat novitius Bonevallis... victus tentatione [140]  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 667, 7°.
- Beatus papa Gregorius in dialogo suo refert [141]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 4 [6], 4°; V. 6, 21°. — Eadem narr. : 1554.
- Beda in historia Anglorum dicit quod fuit vir quidam [142]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 68 [982], 1°. — Similis narr. : cf. 19.
- Benedictus Dñus = *Prol. ad 797.* [143]  
 (rh.) Benefica erat inopis quaedam dña Ydionensis [144]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 90 [92], 92°.
- Bina in finem huius libelli = *Prol. ad 1100 + 1098.* [145]  
 (m.) Bissenos procures Salvator misit in orbem Qui rudibus [146]  
 VOLPERTUS (= *BHL.* 5370), c. 19. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 15, 19°. —  
 Eadem narr. : 676, 808.
- Bonnae civitate diocesis Coloniensis sacerdos quidam fuit [147]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* III. 13; | HEROLT, *Mirac.* 75 (quibusdam  
 omissis). — Eadem narr. : 653.
- Bonorum aemulus diabolus, qui universorum Dñm non timuit [148]  
 HEROLT, *Mirac.* 87.
- Bonus quidam christianus surgens nocte causa orationis [149]  
 PETRUS CAELESTINUS (= *BHL.* 5371), c. 11. — Eadem narr. : 1158.
- Britannia maior, quae nunc Anglia dicitur [150]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 26 [28], 56°. — Eadem narr. : cf. 45 + 1117.
- Bubulcus quidam, nomine Petrus, cum in festo Mariae Magd. [151]  
*Legenda aurea*, c. 118 (113), § 3. Eadem narr. : 152, 354, 795, 1419, 1595,  
 1763.



- Bubulcus quidam, nomine Petrus, ex iussu vitrici sui in festo [152]  
 ISNARD, *Miracles*, 116-20 (= BULLETIN SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 206-10). —  
 Eadem narr. : cf. 151.
- Bunnae civitate... = Bonnae civitate...
- Caelestis signiferi Michaelis archangeli ecclesia quaedam in [153]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 6 [8], 48°. — Eadem narr. : cf. 25.
- Caelorum reginae et terrarum imperatrici = BHL. 5368.  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 10; WARD, *Romances*, II. 642-43.
- (rh.) Camaldulensis eremita pure quidem in sua vita [154]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 90 [92], 90°.
- (m.) Canonicus quidam Bonnensis habebat amicam Atque per [155]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 8-9, 5°; WARD, *Romances*, II. 626, 5°.
- Canonicus quidam de Ord. Praem. valde diligebat monachos [156]  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 635, 38°. — Prol. " Domnus Raynaldus abbas  
 de Briotel... , — Similis narr. : 1108.
- (m.) Canonicus quidam Pisae fuit incola, matrem Principis [157]  
 VOLPERTUS (= BHL. 5370), c. 15. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 15, 15°. —  
 Eadem narr. : cf. 109.
- Canonicus quidam S. Cuniberti in Colonia, nomine Henricus [158]  
 CAESARIUS HESTERBACENSIS, *Dial.* VII. 8.
- Canonicus quidam S. Gereonis in Colonia, Harderardus [159]  
 CAESARIUS HESTERBACENSIS, *Dial.* VII. 5. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 58  
 [60], 5°. — Similis narr. : cf. 40.
- Canonicus quidam sanctos omnes propenso venerabatur affectu [160]  
 ISNARD, *Miracles*, 100-102 (= BULLETIN SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 190-92).
- (rh.) Casae Dei gubernator post Dñm et fundator [161]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 76 [78], 32°.
- Causa exstitit ut quidam ex abbatibus ordinis nostri pro [162]  
 CAESARIUS HESTERBACENSIS, *Dial.* VII. 11.
- Celeberrimae relationis studio apud saeculares [163]  
 WILHELMUS MALMESBIRIENSIS (= BHL. 5369), c. 30. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*,  
 IV. 20, 14°. — Eadem narr. : 321, 462, 465, 561, 593, 669, 670, 671, 672, 673,  
 674, 793, 942, 943, 944, 984, 1022, 1426. — Similes narr. : 1383; 1742.
- Celebre est, dilectissimi = Prol. ad 562. [164]
- (rh.) Censum mutuo profanus a Iudaeo christianus [165]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 86 [88], 67°. — Similes narr. : cf. 41.
- Ceterum huic simile = Prol. ad. 282. [166]
- Chiviacus villa est episcopi Laudunensis, ab ipso oppido [167]  
 \* GUIBERTUS DE NOVIGENTO, *De laude S. Mariae*, 10 (P.L. CLVI. 564-68);

- || POQUET, *Gautier de Coincy*, 233-38. — Cf. MUSSAFIA, I. 12 [926]; 43 [957], 63°. — Eadem narr. : cf. 78.
- Circa annum Dñi 1187 cum Philippus iunior post Ludovicum [168  
VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, II. 103, ms. 1039, 2°; 326, n° 26 b. — Eadem  
narr. : 255, 256, 264, 497, 785, 936. — Similis narr. : 977, 1004, 1289.
- Circa annum Dñi 1230 quidam nobilis armiger a magnis [169  
ISNARD, *Miracles*, 142-44 (= BULLETTIN SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 286-88);  
|| GALTIER (E.), in *Romania*, XXIX (1900), 525-26. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*,  
IV, 8-9, 17°. — Similis narr. : cf. 19.
- Circa annum dñicae inc. 1470 = BHL. 5402.
- Circa hoc triennium monachus quidam, Wernerus nomine [170  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 54, al. 55.
- (m.) Civis in urbe fuit Cpolitana Nobilis et nimiae simplicitatis [171  
NIGELLUS DE LONGO CAMPO (= BHL. 5365), lib. III, c. 3. — Cf. MUSSAFIA,  
*Studien*, III. 5, 14°; WARD, *Romances*, II. 694, 15°. — Similis narr. :  
cf. 41.
- Civis quidam Coloniensis habebat illam consuetudinem, ut [172  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* XII. 50.
- Civis quidam de Tulpeto, vir honestus, Kono nomine, in hac [173  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 56, al. 57.
- Civis quidam prodi<g>e suam consumens facultatem cum iam [174  
Cf. WARD, *Romances*, II. 655, 3°. — Similis narr. : cf. 41.
- Civitas est in Arverno quae olim erat Gothorum et Gallorum [175  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 26 [28], 55°; IV. 81, not. 1. — Eadem narr. :  
355, 410, 627, 847, 972, 1624, et BHL. 1419, 1420.
- (m.) Clara stirpe natus, sed corpore languidus aegro, Theutonica [176  
VOLPERTUS (= BHL. 5370), c. 36. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III, 17, 36°. —  
Eadem narr. : 477.
- (m.) Clericus antiphonam, qua gaudia quinque resultant [177  
VOLPERTUS (= BHL. 5370), c. 4. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 14, 4° —  
Eadem narr. : cf. 69.
- Clericus Deo devotus... *Vid.* Clericus valde devotus...
- Clericus devotus B. Virgini horas eius sedulo decantabat [178  
STEPHANUS BISUNTINUS. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 44, 8°. — Eadem  
narr. : 1349. — Similes narr. : cf. 109.
- Clericus enim quidam multis erat peccatis obnoxius et praecipue [179  
\* PETRUS DAMIANUS, *De horis canonicis*, 10 (P.L. CXLV. 230-31). — Cf.  
MUSSAFIA, I. 9 [923].
- (rh.) Clericus erat Papiæ cultor pius matris piaë [180  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 84 [86], 53°. — Eadem narr. : cf. 99.

- Clericus erat quidam transacta tempestate apprime litteris [181  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 27 [29], 19°. — Eadem narr. : cf. 94.
- (m.) Clericus orandi studio loca sacra peragrans Religiosorum [182  
VOLPERTUS (= *BHL.* 5370), c. 30. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 16, 30°. —  
Prol. \* Qui de matre Dei... — Eadem narr. : 948, 1019, 1462.
- Clericus quidam adhuc in iuvenili aetate saeculo vafaciens ad [183  
Cf. WARD, *Romances*, II. 635, 36°. — Eadem narr. : 239.
- Clericus quidam B. Virgini devotus; cui cum per ecclesiam [184  
HEROLT, *Mirac.* 32. — Eadem narr. : 197, 198, 199, 980, 1350. — Similes  
narr. : 72; 204; 461, 540, 541, 1099, 1566; 514, 899, 1518; 667, 1136,  
1221, 1723; 1351.
- Clericus quidam bonae indolis et in moribus approbatus [185  
Cf. WARD, *Romances*, II. 657, 9°.
- Clericus quidam cum esset in arte nigromantiae, cuius titulus [186  
*Mielot*, ed. WARNER, XVIII, n° XXV. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 43 [45],  
6°. — Eadem narr. : cf. 94.
- Clericus quidam erat, qui nihil boni faciebat, immo vitiis [187  
HEROLT, *Mirac.* 71. — Eadem narr. : 1006. — Similes narr. : cf. 201.
- Clericus quidam erat Romae de nobili genere [188  
Cf. *Mielot*, ed. WARNER, XI, n° IX. — Similes narr. : cf. 109.
- Clericus quidam fatuus erat, nauci, frivolus et ineptus. Huc [189  
\* PETRUS DAMIANUS, *De bono suffragiorum*, 3 (*P.L.* CXLV. 564-65). — Cf.  
MUSSAFIA, *Studien*, I. 10 [924]. — Prol. \* Idem praeterea Stephanus... ,
- Clericus quidam imagini B. Mariae male ornatae compatiens [190  
Cf. WARD, *Romances*, II. 666, 3°. — Eadem narr. : 1354.
- Clericus quidam in iuvenili aetate constitutus, saeculo [191  
ISNARD, *Miracles*, 64-66 (= *BULLETIN SOC. VENDÔMOIS*, XXVI. 122-24).
- (rh.) Clericus quidam labilis quasi cera flexibilis [192  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 88 [90], 82°.
- Clericus quidam, licet esset lubricus, horas tamen B. Virginis [193  
Cf. WARD, *Romances*, II. 651, 5°. — Eadem narr. : cf. 22.
- Clericus quidam monialem sacristanam de peccato diu [194  
WRIGHT, *Latin Stories*, 95; || GRÖBER (G.), *Ein Marienmirakel*, in *BEI-  
TRÄGE ZUR ROMANISCHEN UND ENGLISCHEN PHILOGIE. FESTGABE FÜR WENDELIN  
FÖRSTER* ... (Halle a. S., 1902), 440-41. — Cf. WARD, *Romances*, II. 668,  
14°. — Eadem narr. : 431, 582, 586, 608, 609, 818, 820, 1306, 1621, 1772.
- Clericus quidam pauper et malus causa furandi pecuniam [195  
PETRUS CAELESTINUS (= *BHL.* 5371), c. 22.
- Clericus quidam Romae erat de nobili genere natus, cui<us> [196  
Cf. WARD, *Romances*, II. 671, 11°. — Similes narr. : cf. 109.

- Clericus quidam saepe matrem Christi genu flexo salutabat [197]  
PETRUS CAELESTINUS (= BHL. 5371), c. 3. — Eadem narr. : cf. 184.
- Clericus quidam, suppetente rerum copia, saeculo deditus [198]  
VINC. BELLOV. VIII. 84. — Cf. WARD, *Romances*, II. 626, 4<sup>o</sup>. — Eadem narr. : cf. 184.
- Clericus quidam vitae saecularis et conversationis minus [199]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 40 [954], 14<sup>o</sup>; IV. 9, 19<sup>o</sup>. — Eadem narr. : cf. 184.
- (rh.) Clericus valde (al. Deo) devotus a luxu mundi remotus [200]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 74 [76], 25<sup>o</sup>. — Eadem narr. : cf. 69.
- (m.) Coenobii custos fervore libidinis ardens Saepius ad [201]  
VOLPERTUS (= BHL. 5370). c. 2. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 14, 2<sup>o</sup>. — Eadem narr. : 308, 398, 421, 422, 434, 444, 468, 470, 552, 832, 850, 852, 1011, 1017, 1045, 1105, 1451, 1687. — Similes narr. : 187, 1006; 203; 339 et quae ibi sunt allata; 466, 476: 475, 564, 1503; 821; 1110.
- Coenobita erat bene religiosus nulloque, quod videretur [202]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 37 [39], 44<sup>o</sup>. — Eadem narr. : 226, 273, 1106, 1186, 1574.
- Coenobium est in Suevia quod Lindaugium vocatur, lacu [203]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 33-34 [947-48], 47<sup>o</sup>. — Similes narr. : cf. 201.
- (rh.) Coetu vallata caelico cum splendore glorifico [204]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 75 [77], 26<sup>o</sup>. — Similes narr. : cf. 184.
- (m.) Colligit haec parvos hac simplicitate nitentes, Quos [205]  
FLODOARDUS, *De triumphis Christi sanctorumque Palaestinae*, I. 4 (P. L. CXXXV. 495-96). — Eadem narr. : 1113, 1114, 1115, 1225, 1463.
- Coloniae scholaris est paene 14 annorum, cuiusdam civis filius [206]  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 41, al. 42.
- Comes quidam nobilis ad torneamentum properans venit [207]  
HEROLT, *Mirac.* 62. — Eadem narr. : cf. 32.
- Commentariolum cuiusdam = *Prol. ad 466*. [208]
- Conceptio venerandae Dei genitricis = *Prol. ad 1698*. [209]
- Confessionis beneficium ... consecuti sunt duo pauperes [210]  
Cf. VAN WERVEKE, *Catalogue*, 258-59, XIX, 8<sup>o</sup>. — Eadem narr. : 1657.
- Congruit autem et huiusmodi = BHL. 5376 a.
- Coniux cuiusdam cum maximo odio pellici mala imprecaretur [211]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 28 [30], 66<sup>o</sup>; IV. 6, 17<sup>o</sup>; WARD, *Romances*, II. 677, 8<sup>o</sup>. — Eadem narr. : cf. 44.
- Constantini siquidem primo anno quaedam aurea lamina [212]  
AEIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA in *Boletín*, XIII. 196-97). — *Prol.* \* *Mirabilia* quamplurima...
- Constantinopoli erat quidam negotiator nomine Theodorus [213]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 34, 1<sup>o</sup>. — Similis narr. : cf. 41.

- (*rh.*) Constantinopoli pia<sup>e</sup> imperatricis Mariae [214  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 80 [82], 3°. — Eadem narr. : cf. 104.
- (*rh.*) Constantinopolitana imperatrix, quae Yordana [215  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 87 [89], 76°. — Eadem narr. : 655, 740. —  
Similem historiam de SS. Eucharistia profert PETRUS VENERABILIS, *Mirac.*  
II. 2 (*P.L.* CLXXXIX. 911-12).
- (*rh.*) Constantinopolitanam ad urbem gentem profanam [216  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 85-86 [87-88], 63°. — Eadem narr. : 775, 1585,  
1714.
- Constantinus augustus cum in aliis esset magnanimus [217  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 24-25 [26-27], 49°; V. 3, 8°; WARD, *Romances*,  
II. 638, 4°.
- Constantinus augustus summo studio ecclesiam quandam in [218  
Cf. VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, II. 129, 15° (\* Grégoire de Tours .). —  
Eadem narr. : cf. 138.
- Conterminum et paene simile = *Prol. ad 1253.* [219
- Contigit anno Dñi 1225 in comitatu Nivernensi (*al.* Vernensi) [220  
Cf. Mielot, ed. WARNER, xxx, n° XLVIII; MUSSAFIA, *Studien*, IV. 5, 3°;  
WARD, *Romances*, II. 653, 19°. — Eadem narr. : 770, 1418, 1725. — Similes  
narr. : 80; 1692; 1769.
- Contigit ante annos paucos in quodam coenobio [221  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 48, al. 49. — Eadem narr. : 230.
- Contigit eo tempore ut homines Bonevallis ad praedictam [222  
*BHL.* 5389, c. 5 (ed. THOMAS, 517).
- Contigit eodem tempore in Aurelianensi dioecesi quod [223  
*BHL.* 5389, c. 4 (ed. THOMAS, 515-17).
- Contigit etiam eo tempore in quadam villa, quae a S. Prisci [224  
*BHL.* 5389, c. 23 (ed. THOMAS, 544-45).
- Contigit in Alemannia, ut audivi referri, quod quidam sacerdos [225  
Cf. WARD, *Romances*, II. 673, 12°. — Eadem narr. : 429, 966, 1601.
- Contigit in Burgundiae monasterio quod quidam frater bene [226  
Cf. Mielot, ed. WARNER, xv, n° XVII (\* Harl. ms. 2385 .); MUSSAFIA,  
*Studien*, IV. 6, 11°. — Eadem narr. : cf. 202.
- Contigit in Castella quod refero. Inventor quidam sollemnis [227  
Cf. WARD, *Romances*, II. 674, 20°.
- Contigit in civitate Bituricensi quod, cum die sollemnitatis [228  
AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA in *Boletín*, VII. 68-69; || *Id. Estudios*, III.  
187-88). — Eadem narr. : cf. 95.
- Contigit in quadam abbazia Clarevallis filia quod frater quidam [229  
Cf. WARD, *Romances*, II. 666, 5°.

- Contigit in quodam coenobio sanctimonialium res valde [230]  
HEROLT, *Mirac.* 37. — Eadem narr. : 221.
- Contigit olim ut duo socii nimia dilectione coniuncti [231]  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 25.
- Contigit quod quidam negotiator Cpoli civitate, nomine [232]  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 70. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 44 [46], 11°. — Similis narr. : cf. 41.
- Contigit quodam tempore diebus cuiusdam imp. catholici quod [233]  
Cf. WARD, *Romances*, II. 674, 23°. — Similis narr. : cf. 41.
- Contigit quondam res talis in civitate Bituricensi, quam solet [234]  
NEUHAUS, *Die Quellen*, 52-53 (solum initium). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 43 [957], 66°. — Eadem narr. : cf. 95.
- Contigit res quondam mira in civitate Bituricensi, quam solebat [235]  
BHL. 5357, c. 31 (PEZ, 373-74); || PEIFFER, *Marienlegenden*, 274-75; ||  
WOLTER, *Der Judenknabe*, 44-45. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 28 [942], 31°. —  
Eadem narr. : cf. 95.
- Contigit Saracenum quendam habuisse imaginem [236]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 49 [963], 31°. — Eadem narr. : 603, 1332, 1630.
- Contigit ut (*al. add.* quidam) negotiator in Cpolitana civitate [237]  
Cf. Mielot, ed. WARNER, XXII-XXIII, n° XXXIV; WARD, *Romances*, II. 677, 14°. — Similis narr. : cf. 41.
- Contigit ut quidam religiosus et quaedam religiosa ex nimia [238]  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 35. — Eadem narr. : 1123, 1149, 1513.
- Contulit se aliquando iuvenis quidam ad ordinem nigrum [239]  
Cf. WARD, *Romances*, II. 670, 4°. — Eadem narr. : 183.
- Conversus quidam adolescens aetate, Friso natione, in Lucka [240]  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 52, al. 53.
- Cuidam bonae moniali apparuit B. Virgo in visione, dicens [241]  
PETRUS CAELESTINUS (= BHL. 5371), c. 10. — Eadem narr. : cf. 73.
- Cuidam converso, qui inconsultus erat [242]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 45, 13°.
- Cuidam fratri Cartusiensi in cella sua nocte iacenti, sed adhuc [243]  
VINC. BELOV. VIII. 112. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 53 [55], 112°; WARD, *Romances*, II. 631, 26°. — Eadem narr. : 566, 991.
- Cuidam iuveni de Anglia reliquit pater suus in morte anulum [244]  
PETRUS CAELESTINUS (= BHL. 5371), c. 15. — Eadem narr. : 656. —  
Similis narr. : cf. 109.
- Cuidam militi diabolus in specie hominis servivit longo [245]  
PETRUS CAELESTINUS (= BHL. 5371), c. 27. — Similes narr. : 346; 351;  
387 et quae ibi sunt allata; 548; 666 et q. i. s. a.

- Cuidam monacho quidam conversus iam defunctus apparuit [246  
 ISNARD, *Miracles*, 98-100 (= BULLETIN SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 188-90).
- Cuidam namque morienti et valde de actibus suis pertimescenti [247  
 \* HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *Speculum ecclesiae*, De nativitate S. Mariae  
 (P.L. CLXXII. 1001-2). — Prol. \* Quibus autem praeconiis... „ — Eadem  
 narr. : cf. 46.
- Cuidam parochiae praeerat presbyter in saeculo potens [248  
 VINC. BELLOV. VIII. 96; || HEROLT, *Mirac.* 62; || MUSSAFIA, *Gautier de*  
*Coincy*, 16. — Cf. WARD, *Romances*, II. 627, 11°.
- Cuidam praeclusae malus angelus in specie boni angeli [249  
 STEPHANUS BISUNTINUS. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 44-45, 12°. — Eadem  
 narr. : 891, 892.
- Cuiusdam episcopi clericus devotus B. Virgini eius horas [250  
 STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 120. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 39,  
 140°. — Eadem narr. : cf. 94.
- Cuiusdam fratris relatione = *Prol. ad 477.* [251  
 (m.) Cuiusdam monachi devotio tota Mariae Virginis [252  
 VOLPERTUS (= BHL. 5370), c. 25. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 16, 25°. —  
 Eadem narr. : 647, 675, 1214, 1497, 1520, 1765.
- Cuiusdam parochiae sacerdos erat optimis studiis praeditus [253  
 VINC. BELLOV. VIII. 113 pars ultima. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 53 [55],  
 113 b. — Eadem narr. : cf. 40.
- Cum a diversis... *Vid.* Cum diversis...  
 Cum abbas Iohannes de Bellavilla laboraret in extremis [254  
 STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY. 101. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III.  
 37, 117°.
- Cum ad omnium sanctorum reverentiam = *Prol. ad BHL. 5403.*  
 Cum adhuc essent regum exercitus intus et extra Castellum [255  
 Cf. VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, II. 216, 12°. — Eadem narr. : cf. 168.
- Cum anno Dñi 1187 rex Philippus et Ricardus pugnarent [256  
 STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 111. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 38,  
 130°. — Prol. \* Persecutores suos... „ — Eadem narr. : cf. 168.
- Cum b. Godricus confessor coram altare B. Virginis oraret [257  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 46 [48], 34°.
- Cum catholici contra Albienses haereticos cruce signati duo [258  
 HEROLT, *Mirac.* 30. — Eadem narr. : cf. 91.
- Cum clerus et universa cohors populi = BHL. 5380.  
 (m.) Cum decollandus a iudice praedo nefandus Presbyterum [259  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 10, 10°. — Prol. \* Fons veniae ... „ — Eadem  
 narr. : 1079, 1080.

- (m.) Cum Deus Anglorum gentem punire suoque Firmius [260]  
 VOLPERTUS (= *BHL*. 5370), c. 18. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III 15, 18°. — Eadem narr. : 292, 316, 404, 405, 714, 746, 1676, 1698, 1700, 1702, 1781.
- Cum (al. add. a) diversis gentibus et pluribus (al. plurimis) [261]  
*BHL*. 5357, c. 18 (PEZ, 338-40); || AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VII 97-98, deest prol.; || Id. *Estudios*, III 216-17, deest prol.). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 26 [940], 18°; WARD, *Romances*, II 619-20, 23°. — Prol. \* Sacrosancta S. Mariae... , — Eadem narr. : 284, 285, 802, 1422, 1423, 1446, 1528, 1677.
- Cum duo essent domini unius villae aequae participantibus in ipsa [262]  
 Cf. WARD, *Romances*, II 654, 22°. — Eadem narr. : 524. — Similes narr. : cf. 19.
- Cum duo monachi Cisterciensis ordinis ad quoddam tenderent [263]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 22.
- Cum duo ribaldi ad taxill[ill]os luderent, unus eorum amisit tot [264]  
 Cf. WARD, *Romances*, II 669, 22°. — Eadem narr. : cf. 168.
- Cum ecce necdum super hoc laudibus finitis, mulier quaedam [265]  
 \* HUGO FARSITUS (= *BHL*. 5410), c. 16 (*P.L.* CLXXIX. 1789). — Eadem narr. : 1486.
- Cum enim Britannicae regionis homines Carnotensem ecclesiam [266]  
*BHL*. 5389, c. 10 (ed. THOMAS, 522-23). — Prol. \* Illud quoque miraculum non arbitror... ,
- Cum enim concursus populorum fieret ut irent Suessionem [267]  
 AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VII 106; || Id. *Estudios*, III 225). — Eadem narr. : 1181.
- Cum enim dux Normannorum urbem Carnotensium obsedisset [268]  
 AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA in *Boletín*, XIII. 202). — Prol. \* Maria mater almiflua... , — Eadem narr. : cf. 76.
- Cum enim quidam paterfamilias, dives quidem sed timoratus [269]  
*BHL*. 5389, c. 20 (ed. THOMAS, 539-41). — Prol. \* Huic etiam opusculo... ,
- Cum erat cognitus ... = Olim erat cognitus ...
- Cum ergo bb. Dei genetrix almifica conversatione moraretur [270]  
 MAMACHIUS, *Annal. Ord. Praed.* I, appendix, 9-13. — Prol. \* Ad omnipotentem Dñm... , — Eadem narr. : 272, 373, 857 + 1567, 1608.
- Cum habitatores castri cuiusdam super Auduram siti, quod [271]  
*BHL*. 5389, c. 8 (ed. THOMAS, 519-20). — Prol. \* Occurrit memoriae... ,
- Cum igitur tempore iucundo = *Prol. ad BHL*. 5391.
- Cum imago S. Mariae virginis per manus Lucae evangelistae [272]  
 HEROLT, *Mirac.* 86. — Eadem narr. : cf. 270.



- Cum in Burgundia quidam monachus ante alios surrexisset [273  
STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 107. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 37, 125°. — Eadem narr. : cf. 202.
- Cum in civitate Bituri<c>ensi quidam puer Iudaeus cum aliis [274  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 44 [46], 19°; WARD, *Romances*, II. 677, 13°. — Eadem narr. : cf. 95.
- Cum in festo S. Michaelis, ubi mare fluit et refluit bis in die [275  
STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 99; || BUDGE, *Miracles*, XLIII. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 37, 111°. — Eadem narr. : cf. 25.
- Cum in monasterio Cistercii esset quidam mon. plenus malis [276  
STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 100-101. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 37, 116°. — Eadem narr. : 949.
- Cum in multis exemplis = *Prol. ad 1249.* [277  
(*rh.*) Cum in paschae sancto die in templo S. Mariae [278  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 75 [989], 5°.
- Cum in principio ordinis Praedicatorum daemones totis viribus [279  
STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 101-2.
- Cum in pueritia Odilonis femora ... aruissent [280  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 77 [991], 44°.
- Cum in quodam monasterio Franciae esset quidam monachus [281  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 44 [46], 13°. — Eadem narr. : cf. 66.
- Cum inter Montorium et Lavardinum ludo sive studio militari [282  
*BHL.* 5389. c. 15 (ed. THOMAS, 527-28). — *Prol.* \* Ceterum huic simile... ,
- Cum Iudaei in quadam civitate fecissent in parasceve imaginem [283  
HEROLT, *Exempla*, P. 46. — Eadem narr. : 291, 883, 914.
- Cum magna multitudo infirmorum conveniret in quadam [284  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 44 [46], 10°. — Eadem narr. : cf. 261.
- Cum magna multitudo infirmorum conveniret in urbe Vi<v>aria [285  
Cf. *Mielot*, ed. WARNER, XXXV, n° LXV (\* Harl. ms. 2385 ,). — Eadem narr. : cf. 261.
- Cum miles quidam. capitales quorundam inimicitias pertimescens [286  
*BHL.* 5389. c. 14 (ed. THOMAS, 526-27). — *Prol.* \* Illud quoque miraculum non indignum est... ,
- (*rh.*) Cum (*al.* Dum) missa celebraretur dumque sanctus [287  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 75 [77], 29°. — Eadem narr. : 1096, 1154, 1313, 1616, 1744.
- (*rn.*) Cum monachus sanctae matutinale Mariae Psalleret [288  
VOLPERTUS (= *BHL.* 5370), c. 43. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 18, 43°. — Eadem narr. : 1459.

- Cum odio haberent quendam virum et quaerent illum [289]  
 AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VII. 78-79; || *Id. Estudios*, III. 197-98). — Eadem narr. : 359, 1074, 1727, 1728.
- Cum olim quaedam antiqua ecclesia ex multa vetustate [290]  
 MUSSAFIA, *Gautier de Coincy*, 35-37. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 72 [986], 49°. — Eadem narr. : 447, 930, 998, 1482, 1489, 1490, 1491. — Similes narr. : cf. 94.
- (*rh.*) Cum (*al.* Dum) plebs oraret quiete cum archipraesul [291]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 73 [75], 17°. — Eadem narr. : cf. 283.
- Cum plerosque notarios = *Prol. ad BHL. 5389.*  
 Ed. THOMAS, 508.
- Cum quadam die abbas quidam navigaret cum pluribus [292]  
 STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 94-95. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 36, 106°. — Eadem narr. : cf. 260.
- Cum quaedam mulier filiam suam iuveni in coniugium [293]  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 667, 8°. — Eadem narr. : cf. 78.
- Cum quaedam mulier habens in naso et labiis ignem sacrum [294]  
 STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 97-98. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 36, 110°. — Eadem narr. : 1035, 1132, 1301. — Similis narr. : cf. 106.
- Cum quidam ante imaginem Dei genetricis proterve transiret [295]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 2. — *Prol.* \* Rettulit mihi idem... , vel \* Detulit quidam monachus... ,
- Cum quidam clerici essent in mari et propter magnam [296]  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 677, 12°. — Similis narr. : 1703.
- Cum quidam clericus B. Virgini devotus quodam die decidisset [297]  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 677. 7°. — Eadem narr. : 298, 1637.
- Cum quidam clericus gloriosae v. Mariae devotus quadam die [298]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 72. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 42-43 [44-45], 3°. — Eadem narr. : cf. 297.
- Cum quidam clericus Romae studeret caecus in novis et vanis [299]  
 STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 99. — Eadem narr. : 502, 897. — Similes narr. : 382 et quae ibi sunt allata; 473 et q. i. s. a.; 999; 1234; 1507.
- Cum quidam coniugati mutuo consensu voluissent (vovissent?) [300]  
 Cf. *Mielot*, ed. WARNER, XVII, n° XXIII (\* Add. ms. 18364.). — Eadem narr. : 1436, 1517, — Similis narr. : 638, 657, 1558; 1272.
- Cum quidam decanus ad episcopatum totis viribus anhelaret [301]  
 ISNARD, *Miracles*, 146-48 (BULLETIN Soc. VENDÔMOIS, XXVI. 290-92).
- Cum quidam dux Normannorum [302]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 45 [47], 21°. — Eadem narr. : cf. 76.

- Cum quidam Hierosolymam adiens periclitante magna nave [303  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 42 [44], 1°. — Eadem narr. : 417, 441, 442, 443, 997, 1531, 1735.*
- Cum quidam institor ad augendum lucra, membra Christi [304  
*STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 112. — Cf. MUSSAFIA, Studien, III. 38, 131°. — Similis narr. : cf. 9.*
- Cum quidam laicus et postea monachus Cluniacensis, nomine [305  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 45 [47], 30°. — Eadem narr. : cf. 30.*
- Cum quidam magnus latro venisset contritus ad b. Odonem [306  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 44 [46], 20°. — Eadem narr. : cf. 14.*
- Cum quidam monachus Cluniacensis, Giraldus nomine [307  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 45 [47], 27°. — Eadem narr. : cf. 682.*
- Cum quidam monachus non modicum lubricus esset [308  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 45 [47], 22°. — Eadem narr. : cf. 201.*
- Cum quidam mon. valde lubricus quandam sanctimonialem [309  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 45 [47], 26°.*
- Cum quidam papa Leo Romae (*cod. li. ose*) in S. Maria Maiore [310  
*Cf. WARD, Romances, II. 675, 40°. — Eadem narr. : 881, 956, 1027, 1028, 1029, 1194, 1591, et BHL. 4817.*
- Cum quidam pauper necessaria vitae mendicando et manibus [311  
*Cf. Mielot, ed. WARNER, xxxi, n° lxi (\* Harl. ms. 2385 a); MUSSAFIA, Studien, II. 45 [47], 31°. — Eadem narr. : 393, 394, 1688, 1758, 1761.*
- Cum quidam pecorum custos ardens pedibus per B. Virginem [312  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, IV. 5-6, 7°. — Eadem narr. : 901, 1333, 1487, 1488.*
- Cum quidam praedives, qui terram sanctam frequentaverat [313  
*Cf. WARD, Romances, II. 652, 12°.*
- Cum quidam puer duodennis ductus Suessionem vigilaret [314  
*STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 98. — Cf. MUSSAFIA, Studien, III. 36, 111°. — Eadem narr. : 1461, 1726.*
- Cum quidam religiosus servisset Deo in ordine 30 annis, cum [315  
*HEROLT, Mirac. 60.*
- Cum quidam rex Angliae, Willelmus nomine, audiverit regem [316  
*Cf. WARD, Romances, II. 653, 14°. — Eadem narr. : cf. 260.*
- Cum quondam Cornelius Hugonis = BHL. 5377.
- Cum Salve Regina primo venisset in notitiam et in loco [317  
*HEROLT, Mirac. 88.*
- Cum s. Basilius ep. cum populo christiano [318  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 44 [46], 16°. — Eadem narr. : 506, 563, 803, 889, 918, 919, 921, 922, 1012, 1140, 1205.*

- Cum secreta regis abscondere — *Prol. ad 483.* [319]  
 (rh.) Cum supernis virginibus indutis albis vestibus [320]  
     Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 73 [75], 14°. — Eadem narr. : cf. 137.  
 (rh.) Cum tuae manus Ebdonis pedes suspensi latronis [321]  
     Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 75 [77], 30°. — Eadem narr. : cf. 163.  
 (m.) Cum vir adulterio gaudet, sua sponsa querelam Movit [322]  
     VOLPERTUS (= *BHL.* 5370), c. 37. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 17, 37°. —  
     Eadem narr. : cf. 44.  
 (m.) Cura senum statuit ut sacrae virginis horas Contio [323]  
     VOLPERTUS (= *BHL.* 5370), c. 42. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 18, 42°. —  
     Eadem narr. : 347, 348, 840, 1555, 1777.  
 (m.) Currite presbyteri devotaque contio cleri = *BHL.* 5411.  
  
 David de Burgundia... Etsi ad sanctorum — *Prol. ad BHL. 5377.*  
 De illa autem vere incontaminata = *Prol. ad 878.* [324]  
 De matre misericordiae = *Prol. ad 886.* [325]  
 De monacho qui nomen B. Virginis consueverat scribere [326]  
     STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOT, 119-20; || BUDGE, *Miracles*, xxxi-xxxii.  
     — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 39, 139°. — Eadem narr. : 1454, 1722.  
 De moniali sacrista in ecclesia B. Virginis, quae dum diu [327]  
     Cf. WARD, *Romances*, II. 667, 13°.  
 De monialibus quae libenter cantabant in laudem B. Mariae [328]  
     CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 45.  
 De muliere odio habente vicinam suam, quae auferebat ei [329]  
     Cf. WARD, *Romances*, II. 666, 28°. — Eadem narr. : cf. 44.  
 De piissima Dei genitrice = *Prol. ad 569 et ad 791.* [330]  
 (m.) De puero quodam veram = *Prol. ad 29.* [331]  
 De quodam homine (al. alio) audiui, qui cunctis, quae habebat [332]  
     Cf. Mielot, ed. WARNER, xxxvi, n° xxxix (\* Harl. ms. 463, ); MUSSAFIA,  
     *Studien*, I. 70 [984], 39°. — Similis narr. : cf. 19.  
 De quodam perito physico audiui [333]  
     Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 71 [985], 44°. — Eadem narr. : cf. 101.  
 De quodam Petro nihilominus legitur quia claudus erat [334]  
     Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 59 [973], 8°.  
 De quodam quem mater docuit Ave Maria, et cum luderet cum [335]  
     Cf. WARD, *Romances*, II. 665, 27°. — Eadem narr. : 445, 815, 971, 1234. —  
     Similes narr. : 596; 719, 780; 829.  
 De sene qui intravit Ord. Cist., qui nihil sciebat, abbas videns [336]  
     Cf. WARD, *Romances*, II. 665, 26°. — Eadem narr. : 459, 629, 639, 941,  
     988, 1068, 1078, 1084, 1429, 1430. — Similes narr. : 478; 836, 837, 838;  
     1021; 1370.

- De Wintoni<en>si civitate venimus ad villam quae dicitur [337]  
*Cf. Catal. Lat. Brux.* II. 407, 2°, 2°.
- Decanus quidam cuiusdam ecclesiae dñam quandam de peccato [338]  
*Cf. Ward, Romances*, II. 668, 15°. — Similes narr.: cf. 339.
- (m.) Deditus illecebris vitae factisque superbis In Carnotensi [339]  
 VOLPERTUS (= *BHL.* 5370), c. 3. — *Cf. MUSSAFIA, Studien*, III. 14, 3°. —  
 Eadem narr.: 668, 996, 1033, 1034, 1338, 1341, 1343, 1357, 1360. — Similes  
 narr.: 201 et quae ibi sunt allata; 338; 594, 650, 1355; 641; 1353.
- Denique etsi pro peccatis inhabitantium ecclesias vorax [340]  
 WILHELMUS MALMESSBIRIENSIS (= *BHL.* 5369), c. 75. — *Cf. MUSSAFIA, Studien*,  
 IV. 22, 51°. — Eadem narr.: cf. 70.
- Detulit mihi magister Wigerus = *Prol. ad 1539.* [341]  
 Detulit mihi quidam frater = *Prol. ad 1539.* [342]  
 Detulit quidam monachus = *Prol. ad 295.* [343]  
 Devotissimi fratres sub sincerissimo priore erga B. Virginem [344]  
 THOMAS CANTIPRATANUS, II, c. 29, § 19. — *Prol.* "Sed et illud referamus..."
- Diabolus accedit ad pictorem; quaesivit cur eum tam [345]  
 CAESARIUS HEISTERBACKENSIS, *Mirac.* III. 43. — Eadem narr.: 990, 1206, 1207,  
 1208, 1464, 1471, 1472, 1473, 1474, 1475. — Similis narr.: 433.
- Diabolus in forma hominis accessit ad quendam nobilem et [346]  
 CAESARIUS HEISTERBACKENSIS, *Mirac.* III. 53. — Similes narr.: cf. 245.
- Dicam et aliud quod in praefato contigit monasterio. Statutum [347]  
 \* PETRUS DAMIANUS, *Epist.* VI. 32 extr. (*P.L.* CXLIV. 431-32). — *MUSSAFIA*,  
*Studien.* I. 9 [923]. — Eadem narr.: cf. 323.
- Dicam praeterea quid in Classensi contigit monast. Statutum [348]  
*Cf. VAN DEN GHEYN, Catalogue*, II. 129. 12° f. — Eadem narr.: cf. 323.
- Dicimus enim quod = *BHL.* 5414.
- Dicite, inquit, iusto quia bene, quia fructum adinventionum [349]  
 \* HUGO FARSITUS (= *BHL.* 5410), c. 24 (*P.L.* CLXXIX. 1794-95). —  
 Eadem narr.: 1417.
- Dicitur quod erat quaedam virgo nobilis 14 annorum [350]  
 HEROLT, *Exempla*, G. 7,
- Dicitur quod quidam miles fuit. dñs cuiusdam castri in [351]  
 STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 110-11. — *Cf. MUSSAFIA, Studien*, III.  
 38, 129°. — Similes narr.: cf. 245.
- Didicimus, angelo asserente, quod secretum regis abscondere [352]  
*Cf. MUSSAFIA, Studien*, I. 66 [940], 83°.
- (rh.) Digna Dei iustitia (al. mysteria) dum in quadam ecclesia [353]  
*Cf. MUSSAFIA, Studien*, II. 73 [75], 19°. — Eadem narr.: cf. 70.
- Dilectis in Christo... Cum nuper in territorio Gratianopolitano [354]  
*Cf. MUSSAFIA, Studien*, I. 40 [954], 12°. — Eadem narr.: cf. 151.

- (*m.*) Dilectus Dñio, fidei defensor, amicus iuris et ecclesiae [355]  
 VOLPERTUS (= *BHL*. 5370), c. 33. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 17, 33°. —  
 Eadem narr. : cf. 175.
- (*m.*) Dives erat claris mulier (*al.* mul. cl.) natalibus orta [356]  
 VOLPERTUS (= *BHL*. 5370), c. 44. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 18, 44°.
- (*m.*) Dives erat iuvenis nullis constrictus (*al.* ullis constitutus) [357]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 8, 4°; WARD, *Romances*, II. 696, 4°. — Prol.  
 \* Audivi signum... , — Similis narr. : cf. 19.
- (*m.*) Dives erat mulier claris... — Dives erat claris mulier... [358]  
 Dives quidam habebat uxorem sanctam, quae in tantum  
 Cf. *Catal. Lat. Paris*. I, 237, 3°.
- Dives (*al.* Miles) quidam iram trium vicinorum [359]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 42 [44], 2°. — Eadem narr. : cf. 289.
- Dives quidam Romae cum uxore sua, uterque genere nobilis [360]  
 Cf. *Mielot*, ed. WARNER, xxxi, n° LIII (\* Harl. ms. 2316 „). — Eadem  
 narr. : cf. 47.
- Divinae legis amator erat quidam clericus [361]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 4 [6], 12°. — Similes narr. : cf. 109.
- Divo Hildulfo, Trevirorum archipraesule = *BHL*. 5393 a.  
 Dixit insipiens in corde suo = *Prol. ad* 426. [362]
- Domicellus assidue salutabat b. Virginem. Qui postea in praeda [363]  
 HEROLT, *Mirac.* 54. — Similes narr. : 644, 1397; 1037, 1762.
- Domina Iohanna de Chamberum habuit ballivum Wilhelmum [364]  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 676, 68°.
- Dominus abbas Theodericus, de quo superius mentionem [365]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 44 [958], 72°; WARD, *Romances*, II. 644, 3°. —  
 Prol. \* Adhuc quae supersunt ex micis... ,
- Dominus Guido (*al. om.*) abbas Claraevallis, sicut multi [366]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 8.
- Dominus Hugo abbas Damiacensis (*immo* Cluniacensis) solet [367]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 62. — Eadem narr. : cf. 30.
- Domnus Raynaldus abbas de Briotel = *Prol. ad* 156. [368]
- (*rh.*) Duae feminae fuerunt quae sibi repugnauerunt [369]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 72 [74], 12°. — Eadem narr. : cf. 44.
- Duae mulieres de monasterio Nider, quarum altera maxillam [370]  
 \* HUGO FARSITUS (= *BHL*. 5410), c. 29 (*P. L.* CLXXIX. 1798). — Eadem  
 narr. : 371.
- Duae mulieres venerunt Suessionem, quarum altera maxillam [371]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 48 [50], 6°. — Eadem narr. : 370.
- Dulcia Christi magnalia = *Prol. ad* 1664. [372]

- Dum** bb. Dei genitrix virgo moraretur cum apostolis [373]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 51 [965], 56°. — Eadem narr. : cf. 270.
- Dum** missa... = Cum missa...
- Dum** mores quorundam fidelium = *Prol. ad 1249.* [374]
- (*rh.*) **Dum** mortuis heredibus, quidam cum viris plurimis [375]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 74 [76], 24°. — Eadem narr. : cf. 109.
- Dum** nobilis femina dña Aleidis de Molsberg cum consensu [376]  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 7.
- Dum** plebs... = Cum plebs...
- Dum** quaedam meretrix in omni sabbato propter honorem [377]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 8, 7°. — Eadem narr. : 613.
- Dum** quaedam sanctimonialis longo tempore B. Virginem [378]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 8, 9°. — Eadem narr. : cf. 73.
- (*rh.*) **Dum** quidam cellerarius nimium foret ebrius [379]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 85 [87], 59°. — Eadem narr. : cf. 66.
- Dum** quidam dives magnus peccator esset et tamen cotidie [380]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 8, 8°. — Eadem narr. : 511, 1339, 1393, 1435, 1439, 1440, 1444, 1628. — Similes narr. : cf. 245.
- Dum** quidam frater Cist. Ord. in via procederet in negotiis sui [381]  
Cf. WARD, *Romances*, II. 672, 2°. — Similes narr. : 471; 634; 659.
- Dum** quidam puer scholaris, sicut Fratrum Praedicatorum [382]  
THOMAS CANTIPRATANUS, II, c. 29, § 13. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 61 ("S. 542"), — Eadem narr. : 487, 645, 809, 1250, 1631, 1755. — Similes narr. : cf. 299.
- (*m.*) **Dum** vehit abbatem vada per neptunia puppis, Occupat [383]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 16, 24°. — Eadem narr. : cf. 1.
- Duo** B. Mariae Dei genitricis miracula = *Prol. ad 417.* [384]
- Duo** erant milites soluti in eadem villa habitantes [385]  
WRIGHT, *Latin Stories*, 64-66. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 65-66 [67-68], 71°. — Similes narr. : cf. 94.
- (*rh.*) **Duo** germani fuerunt ambo Romam coluerunt [386]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 76 [78], 33°. — Eadem narr. : 413, 1015, 1183, 1412, 1587, 1776.
- Duo** miracula quae modo narrare percurio (percupio?) [387]  
WILHELMUS MALMESBIRIENSIS (= *BHL*. 5369), c. 55. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 21, 36°. — Eadem narr. : cf. 103.
- Duo** pueri scutiferi de pago Laudunensi capti et abducti ultra [388]  
\* HUGO FARSITUS (= *BHL*. 5410), c. 25 (*P.L.* CLXXIX. 1795-96); || UNGER (C. R.), *Mariu Saga* (Christiania, 1871), x-xi; || ARGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VII. 125-26; *Id. Estudios*, III. 244-45).

- Duobus annis ferme interpositis cum in praedicto loco utriusque [389]  
*Cf. VAN DEN GHEYN, Catalogue, II. 336, n° 26 c.*
- (*rh.*) Ecce pauca de pluribus = *Prol. ad BHL. 5363.*  
 Ecclesia B. Mariae de Loreto = *BHL. 5400.*  
 Ecclesia quaedam aedificata est in honore B. Mariae Virginis [390]  
*HEROLT, Mirac. 7. — Eadem narr.: cf. 138.*  
 Ecclesiae cuiusdam non ignotae municeps [391]  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, I. 54 [968], 98°.*  
 Ecclesiam Alsebergensem = *Prol. ad BHL. 5378.*  
 (*m.*) Ecclesiam celebrem, quae vulgo Tumba vocatur, Plurima [392]  
*VOLPERTUS (= BHL. 5370), c. 20. — Cf. MUSSAFIA, III. 16, 20°. — Eadem narr.: cf. 25.*  
 Egenus quidam divinam stipem mendicans ex datis elemosynis [393]  
*WILHELMUS MALMESBIRIENSIS (= BHL. 5369), c. 29. — Cf. MUSSAFIA, Studien, IV. 20, 13°. — Eadem narr.: cf. 311.*  
 Egenus quidam ex largitione bonorum virorum [394]  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, I. 78 [992], 56°. — Eadem narr.: cf. 311.*  
 (*rh.*) Egregius egregie civis Stagnus Canturie [395]  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 84 [86], 54°. — Eadem narr.: cf. 45 + 1117.*  
 Eiusdem austeritatis suavitatem pro commissis alter habuit [396]  
*MUSSAFIA, Studien, IV. 53-79. — Cf. Id. ibid. II. 37 [39], 45°. — Eadem narr.: cf. 94.*  
 Eiusdem loci monachus fuit Giraldus, sicut ven. memoriae [397]  
*WILHELMUS MALMESBIRIENSIS (= BHL. 5369), c. 58. — Cf. MUSSAFIA, Studien, IV. 21, 39°. — Eadem narr.: cf. 30.*  
 Eiusdem officii fuit alius, imperatori quidem orbis devotus [398]  
*WILHELMUS MALMESBIRIENSIS (= BHL. 5369), c. 54. — Cf. MUSSAFIA, Studien, IV. 21, 35°. — Eadem narr.: cf. 201.*  
 Eo igitur tempore, quo in ecclesia Carnotensi nova, ut supra [399]  
*BHL. 5389, c. 21 (ed. THOMAS, 541-43). — Prol. \* Si quorundam gesta... ,*  
 Eo siquidem tempore, quo canonici Carnotenses post combustae [400]  
*BHL. 5389, c. 16 (ed. THOMAS, 528-31). — Prol.: \* Indignum est... ,*  
 Eo tempore factum est miraculum in Theophilo. Hic Theophilus [401]  
*VINC. BELLOV. XXII. 69. — Eadem narr.: cf. 74.*  
 Eo tempore fuit in Anglia vir quidam magnarum virum [402]  
*HELINANDUS, Chronicon, an. 1161 (P.L. CCXII. 1060-63). — Cf. MUSSAFIA, Studien, I. 21 [935]. — Eadem narr.: 572, 730, 1191.*  
 Eo tempore in oriente puer quidam Iudaeorum filius cum a coaevis [403]  
*VINC. BELLOV. XXII. 78; || WOLTER, Der Judenknabe, 52. — Eadem narr.: cf. 95.*



Eo tempore quo Normanni ... = Tempore quo Normanni ...

Eo tempore quo Willelmus dux Normannorum ... Angliam sibi subiecisset, contigit ut Danorum rex, audita morte [404

LANGEBEK, *Scr. rer. Dan.* III. 253-54. — Eadem narr. : cf. 260.

Eo tempore, quo Willelmus, Normannorum dux ... ipsos Anglos ... sibi subiecerat, quidam abbas, Elsinus nomine [405

BIVARIUS (Fr.), *SS. Patres vindicati a vulgari sententia...* (Lugduni, 1624), 255-59; || *Anselmi Cantuariensis opera*, ed. G. GERBERON (Paris, 1675 et iterum 1721), 507; || LANGEBEK, *Scr. rer. Dan.* III. 255-57; || *P.L.* CLIX. 323-26. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 36 [950]. — Eadem narr. : cf. 260.

Eodem anno orta est dissensio inter regem Philippum et regem [406  
VINC. BELLOV. xxx. 42.

Eodem tempore in territorio Wastinensi apud villam quae [407  
*BHL.* 5389, c. 9 (ed. THOMAS, 520-22).

Eodem tempore, quo Daniel monachus in Hemmenrode, vir [408  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 36, al. 37.

Eodem tempore, quo dñus Engilbertus archiep. Coloniensis [409  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 28, al. 29. — Eadem narr. : 1060.

Epiris est locus ... = Spiritus est locus ...

Episcopus Bonus nomine et re, filius abbatissae, bb. Virgini ita [410  
Cf. WARD, *Romances*, II. 657, 10°. — Eadem narr. : cf. 175.

Episcopus quidam diligens Dñi matrem in eius honorem [411  
PETRUS CAELESTINUS (= *BHL.* 5371). c. 9. — Eadem narr. : 626.

Episcopus quidam, qui B. Mariam in summa reverentia et [412  
*Legenda aurea*, c. 131 (126), § 3; || ARGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, XIII. 193-94). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 63 [65]. \* cap. cxxxi, 3 ., — Eadem narr. : cf. 45.

Erant duo fratres in urbe Roma (*al.* Romana), quorum unus [413  
*BHL.* 5357, c. 10 (PEZ. 323-26); || NEUHAUS, *Die Quellen*, 10-14; || *Id. Die lat. Vorlagen*, 41-42; || ARGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, XIII. 223-224). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 25 [939], 10°; WARD, *Romances*, II. 607, 16°. — Eadem narr. : cf. 386.

(*rh.*) Erant duo peregrini dilectione vicini; erant mente [414  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 85 [87], 62°.

Erat autem bona femina quae diu desiderabat videre Iesum [415  
Cf. Mielot, ed. WARNER, xxvi-xxvii. n° XL (\* Addit. ms. 18364 .,). — Eadem narr. : 1263.

Erat eisdem Theophilus cuiusdam episcopi civitatis Ciliciorum [416  
Exc. KÖLBING (E.), in *Englische Studien* I (1877), 21-27. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 17 [19], 2°; WARD, *Romances*, II. 602, 2°. — Prol. \* Igitur descripto miraculo... , — Eadem narr. : cf. 74.

- Erat enim navis in medio maris mediterranei peregrinis onusta [417]  
*BHL.* 5373, c. 27 (*Pez.* 359-63). — *Cf. MUSSAFIA, Studien*, I. 27 [941], 27°. — Prol. \* Duo b. Mariae Dei genitricis miracula... — *Eadem narr.* : cf. 303.
- Erat igitur in Arvernorum provincia castrum quoddam quod [418]  
*Cf. VAN DEN GHEYN, Catalogue*, II. 250, n° 13a. — Prol. \* Ad laudem et gloriam nominis eius ...
- Erat igitur in congregatione quadam clericus quidam canonicam [419]  
*Cf. VAN DEN GHEYN, Catalogue*, II. 128, n° 12a. — Prol. \* Sollicitudinis tuae ...
- Erat igitur in suburbio civitatis Atrebatensis quaedam [420]  
*Catal. Lat. Brux.* I. 525-29. — *Exc. MUSSAFIA, Gautier de Coincy*, 28-33, 56-58. — *Cf. Id., Studien*, I. 42 [956], 58°; III. 23. — Prol. \* Memoriam gloriosae...
- Erat igitur quidam clericus nomine, non vita, religionis officio [421]  
*Cf. MUSSAFIA, Studien*, I. 39 [953], 10°; *WARD, Romances*, II. 641, 21°. — *Eadem narr.* : cf. 201.
- Erat igitur quidam clericus, nomine Nonus, vita irreligiosus [422]  
*NEUHAUS, Die Quellen*, 21-27; || *Id. Die lat. Vorlagen*, 58-60. — *Cf. Mielot*, ed. *WARNER*, XXIV, n° XXXVI (\* In the other ...); *MUSSAFIA, Studien*, II. 18 [20], not. 3; *WARD, Romances*, II. 612, 29°. — *Eadem narr.* : cf. 201.
- Erat in Arvernico territorio rusticus quidam habens alvearia [423]  
 \* *PETRUS VENERABILIS, De miraculis*, I. 1 (*P.L.* CLXXXIX. 853-55). — *Eadem narr.* : cf. 65.
- Erat in civitate Romana quidam praedives et bonus, cuius [424]  
*Cf. MUSSAFIA, Studien*, II. 43 [45], 5°. — *Eadem narr.* : cf. 47.
- Erat in civitate Romana quidam vir dives, cuius uxor erat [425]  
*Cf. Mielot*, ed. *WARNER*, XXXI, n° LIII (\* *Harl. ms.* 2385.). — *Eadem narr.* : cf. 47.
- Erat in Dacia clericus quidam, nominatus Magister, in conflictu [426]  
*Cf. Catal. Lat. Brux.* II. 509, 10° (\* *Alterum* ...). — Prol. \* Dixit insipiens in corde suo ...
- Erat in eadem provincia castrum cui nomen Dontre, cuius [427]  
*Cf. VAN DEN GHEYN, Catalogue*, II. 250, n° 13b. — Prol. \* Secundum simile est huic.
- Erat in ecclesia B. Mariae V. diaconus quidam in eius obsequio [428]  
*HEROLT, Mirac.* 65. — *Eadem narr.* : 438.
- Erat in eodem coenobio Cluniacensi frater quidam de fide [429]  
*Cf. MUSSAFIA, Studien*, II. 45 [47], 28°. — *Eadem narr.* : cf. 225.
- Erat in monasterio satis nominato sacerdos [430]  
*Cf. MUSSAFIA, Studien*, I. 53 [967], 83°.

- Erat in partibus superioribus monasterium quoddam Ord. S. B. [431  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 11. — Eadem narr. : cf. 194.
- Erat in partibus Teutoniae monasterium virginum; quo [432  
THOMAS CANTIPRATANUS, II. c. 29, § 21. — Prol. \* Et quoniam de  
Iudaeis... ,
- Erat in quodam coenobio frater quidam. Hieronymus nomine [433  
HEROLT, *Mirac.* 21. — Similis narr. : 345.
- Erat in quodam coenobio monachus secretarii officio functus [434  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 5 [7]. 21°. — Eadem narr. : cf. 201.
- Erat in quodam s. Dei genitricis ... coenobio frater quidam [435  
MUSSAFIA, *Gautier de Coincy*, 24-25. — Cf. Id. *Studien*, I. 41 [955], 33°;  
69 [983], 22°; WARD, *Romances*, II. 641-42, 27°.
- Erat in territorio Lemovicensi matrona quaedam religiosae [436  
\* *Exordium magnum Cisterciense*, v. 5 (P.L. CLXXXV. 1129-31). — Prol.  
\* Quoniam misericorditer... , — Eadem narr. : 437 (?). 868. 1131.
- Erat in territorio Lemovicensi mulier quaedam honestae [437  
Cf. VAN WERVEKE, *Catalogue*, 258, XIX, 3°. — Eadem narr. : 436 (?).
- Erat item in ecclesia B. Mariae semper virginis diaconus [438  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 53 [967]. 88°. — Eadem narr. : 428.
- Erat miles quidam dives et in armis strenuus, qui matrimonium [439  
Cf. *Mielot*, ed. WARNER, XXIX, n° XLVI; WARD, *Romances*, II. 628, 16°. —  
Eadem narr. : cf. 32.
- Erat miles quidam dives et in bellis famosus. qui matrimonium [440  
VINC. BELLOV. VIII. 102-3. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 51 [53], 102°. —  
Eadem narr. : cf. 32.
- Erat moris ... = Moris erat ...
- Erat navis in medio maris mediterranei situata et peregrinis [441  
AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA. in *Boletín*, VII. 92-94; || Id. *Estudios*, III.  
211-13). — Eadem narr. : cf. 303.
- Erat navis in medio maris (*al. add.* mediterranei) peregrinis [442  
VINC. BELLOV. VIII. 88; || HEROLT, *Mirac.* 39. — Cf. WARD, *Romances*, II.  
626, 8°. — Eadem narr. : cf. 303.
- Erat navis quaedam in medio maris peregrinis onusta, quorum [443  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 39. — Eadem narr. : cf. 303.
- Erat quaedam abbatia citra Ierusalem, in qua erat quidam [444  
Cf. WARD, *Romances*, II. 671, 10°. — Eadem narr. : cf. 201.
- Erat quaedam bona mulier quae cum acu et eius arte vivebat [445  
Cf. WARD, *Romances*, II. 672, 3°. — Eadem narr. : cf. 335.
- Erat quaedam ecclesia in civitate Londonia in honore V. M. [446  
Cf. WARD, *Romances*. II. 676, 61°.

- Erat quaedam ecclesia, in qua imago [447]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 48 [962], 29°. — Prol. \* In antiquis temporibus... , — Eadem narr. : cf. 290.
- Erat quaedam inclusa, quae nocte quadam rimulis cellae suae [448]  
 HEROLT, *Exempla*, G. 12.
- Erat quaedam monialis, quae, quamquam ab aliis diceretur in [449]  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 675, 35°.
- Erat quaedam mulier, quae habebat septem pueros de filio suo [450]  
 Cf. Mielot, ed. WARNER, XXXII, n° LII (\* Add. ms. 11579 ,). — Eadem narr. : cf. 47.
- Erat quaedam religiosa persona, quae pro beneficio (*al.* primum [451]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 32. — Cf. WARD, *Romances*, II. 659, 23°.
- Erat quaedam sanctimonialis pulchra nimis, quam quidam [452]  
 ISNARD, *Miracles*, 58-60 (= BULLETIN Soc. VENDÔMOIS, XXVI. 116-18). — Eadem narr. : 1038.
- Erat quidam abbas in monasterio collegiato Deo reverens ac [453]  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 675, 37°.
- Erat quidam adolescens nequam, litteris admodum imbutus [454]  
 MUSSAFIA, *Gautier de Coincy*, 42-48. — Cf. Id., *Studien*, I. 49 [963], 35°. — Prol. \* Aliud quoque beneficium... , — Eadem narr. : 458, 602.
- Erat quidam atheonicus... = Erat quidam Teutonicus...
- Erat quidam canonicus regularis. Dum ille ageret in extremis [455]  
 HEROLT, *Mirac.* 92. — Eadem narr. : 456.
- Erat quidam canonicus regularis, qui cum iaceret in extremis [456]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 31. — Prol. \* Salve regina. Tanta et multis... , — Eadem narr. : 455.
- Erat quidam clericus nomine... = Erat igitur q. cl. n...
- Erat quidam clericus, qui B. Mariam valde diligens horas eius [457]  
 Cf. Mielot, ed. WARNER. XI, n° IX (\* Arundel ms. 506, fol. 56 ,); WARD, *Romances*, II. 662, 9°. — Eadem narr. : cf. 109.
- (*rh.*) Erat quidam cuius vita mundi malis irretita [458]  
 Cf. *Anal. Boll.* XX. 400, 26°. — Eadem narr. : cf. 454.
- Erat quidam dives et nobilis in Francia = BHL. 5375.
- Erat quidam emeritae militiae veteranus, qui saeculo, etsi [459]  
 THOMAS CANTIPRATANUS, II, c. 29, § 9. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 61 [63], 9°. — Prol. \* Hinc de ipso versiculo... , — Eadem narr. : cf. 336.
- Erat quidam frater cuius vita et mores nimis ab habitu monachi [460]  
 ARGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VII. 77-78; || Id. *Estudios*, III. 196-97). — Eadem narr. : cf. 103.
- Erat quidam frater in coenobio qui militabat = E. q. f. qui in c...

- (rh.) Erat quidam frater qui in coenobio militabat caelorum [461  
*Ven. Guiberti ab. S. Mariae de Novigento opera omnia*, ed. L. d'ACHERY  
 (Paris. 1651), 576-77; || *P.L.* CLVI. 1044-47. — Cf. *WARD, Romances*, II.  
 620, 26°. — Eadem narr. : 540, 541, 1099, 1566. — Similes narr. : cf. 184.
- Erat quidam fur, qui saepe latrocinia exercebat, sed B. Mariam [462  
*Legenda aurea*, c. 131 (126), § 5; || *BUDGE, Miracles*, xli. — Cf. *MUSSAFIA*,  
*Studien*, II. 64 [66], 5°; III. 25, 8°. — Eadem narr. : cf. 163.
- Erat quidam imperator romanus uxore carens, qui castitatis [463  
*Cf. MUSSAFIA, Studien*, II. 42 [44]. — Eadem narr. : 482, 604, 648, 649,  
 691, 739, 1023, 1184, 1561.
- Erat quidam iuvenis in ecclesiasticis et litteralibus enutritus [464  
*MUSSAFIA, Studien*, I. 60 [974], 22°. — Prol. \* Audiant quos... , — Eadem  
 narr. : 927, 933, 934. — Similes narr. : cf. 94.
- Erat quidam latro qui vocabatur Ebbo; multotiens res alienas [465  
*Cf. WARD, Romances*, II. 671, 8°. — Eadem narr. : cf. 163.
- Erat quidam levitate locutionis et operis nimis notabilis [466  
*Cf. MUSSAFIA, Studien*, I. 76 [990], 40°. — Prol. \* Commentariolum  
 cuiusdam... , — Eadem narr. : 476. — Similes narr. : cf. 201.
- Erat quidam mirae sanctitatis presbyter, qui quendam [467  
*MUSSAFIA, Gautier de Coincy*, 26-28. — Cf. *Id. Studien*, I. 41 [955], 35°. —  
 Prol. \* Praejudicatis quippe... , — Eadem narr. : 643.
- Erat quidam monachus in quodam coenobio secretarii officio [468  
*Cf. WARD, Romances*, II. 619, 2°; 623, 4°. — Eadem narr. : cf. 201.
- Erat quidam monachus quem antiquus adversarius praecipitavit [469  
*CAESARIUS HEISTERBACENSIS, Mirac.* III. 26.
- Erat quidam monachus valde lubricus, sed in B. Virgine multum [470  
*Cf. WARD, Romances*, II. 661, 3°. — Eadem narr. : cf. 201.
- Erat quidam nobilis habens uxorem Deo et B. Mariae devotam [471  
*HEROLT, Mirac.* 70; || *BUDGE, Miracles*, xxxv-xxxvi. — Similes narr. :  
 cf. 381.
- Erat quidam plebanus admodum locuples, qui habebat famulum [472  
*HEROLT, Mirac.* 28.
- Erat quidam Romanae urbis civis caecus natus [473  
*Cf. MUSSAFIA, Studien*, I. 36 [950]. — Eadem narr. : 959, 1707, 1709. —  
 Similes narr. : cf. 299.
- Erat quidam rusticus rurali operi deditus et mundanis curis [474  
*Cf. Mielot*, ed. *WARNER*, xxxiv, n° LXII (\* Harl. ms. 268 ,). — Eadem  
 narr. : 480, 1391, 1500, 1610, 1764.
- Erat quidam sacrista in quadam ecclesia collegiata [475  
*Cf. WARD, Romances*, II. 674, 26°. — Prol. \* Referam unum inter  
 alia... , — Eadem narr. : 564, 1503. — Similes narr. : cf. 201.

- Erat quidam sacrista levitate locutionis et operis nimis [476]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, V. 5, 19°. — Eadem narr. : 466.
- Erat quidam Teutonicus, genere quidem clarus, sed ab inferiore [477]  
*BHL*. 5357, c. 41 (PEZ, 437-40). — Cf. Mielot, ed. WARNER, XXVII, n° XLI;  
 MUSSAFIA, *Studien*, I. 30 [944], 40°; WARD, *Romances*, II. 648, 40°. — Prol.  
 \* Cuiusdam fratris relatione... , — Eadem narr. : 176.
- (rh.) Erat quidam venerator sacrae matris et amator [478]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 89 [91], 84°. — Similes narr. : cf. 336.
- Erat quidam vir in Gallia [479]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 31 [945], 44°. — Prol. \* Fidelium relatione  
 didici... , — Eadem narr. : 704.
- Erat quidam vir saecularis (*al. om.*) rurali operi deditus et [480]  
*BHL*. 5357, c. 11 (PEZ, 326-27); || AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in  
*Boletín*, XIII. 202-3) ; || HEROLT, *Mirac.* 51 ; || NEUHAUS, *Die lat. Vorlagen*,  
 43. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 25 [939], 11°; WARD, *Romances*, II. 607, 17°.  
 — Eadem narr. : cf. 474.
- Erat quidem tunc temporis in Gallia, in suburbio scilicet [481]  
 RADBODUS EP. NOVIOMENSIS, *Sermo de annuntiatione*, lect. 6-8 (*Gallia christ.*  
 X [1751], instrum. 370-72; || Th. Gousset, *Les Actes de la province ecclé-*  
*siastique de Reims*, II [1843], 102-5; || P. L. CL. 1531-34). — Cf. MUSSAFIA,  
*Studien*, I. 8-9 [922-23]. — Eadem narr. : 860. — Similes narr. : cf. 108.
- Erat Romae saeculari habitu imperator honorabilis. fide et [482]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 48 [50], 12°. — Eadem narr. : cf. 463.
- (rh.) Erat Romae vir quidam nobilis civibusque multum [483]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 43 [957], 62°. — Prol. \* Cum secreta regis... , —  
 Eadem narr. : cf. 47.
- Erat sane haud procul ab oppido quod Belna dicitur [484]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 24 [26], 43°.
- Erat similiter in alio loco quidam officio clericus, ordine sacerdos [485]  
 Cf. VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, II. 128, n° 12 b.
- Erat vicedñus quidam in Adania civitate [486]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 76 [990], 8°; II. 4 [6], 5°. — Eadem narr. :  
 cf. 74.
- Erat vidua pauper in Anglia habens unicum filium parvulum [487]  
 ISNARD, *Miracles*, 104-6 (= BULLETIN SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 194-96). —  
 Eadem narr. : cf. 382.
- Erat vir quidam... = Erat quidam vir...
- Ergo quique rei dum divino igne exuruntur, ad illud nobile [488]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 3, f.
- (m.). Eructare volo verbum = *Prol. ad 1188*. [489]  
 Est alia... = Est et alia...

- Est enim ecclesia in honore S. Michaelis dedicata in monte qui [490]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 12. — Eadem narr. : cf. 70.
- Est et alia ecclesia in honore S. Michaelis in monte qui dicitur [491]  
 HEROLT, *Mirac.* 85. — Eadem narr. : cf. 70.
- Est et alia quaedam ecclesia in honore S. Michaelis constituta [492]  
 BHL. 5367, c. 15 (PEZ, 333-34); || NEUBAUS, *Die lat. Vortagen*, 46-47. —  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 25 [939], 15°; WARD, *Romances*, II. 608-9, 21°. —  
 Eadem narr. : cf. 70.
- Est frater ordinis Praedicatorum Walterus nomine de Meseburgo [493]  
 THOMAS CANTIPRATANUS, II. 29, § 29.
- Est in Lotharingiae finibus abbatia nomine Bellaevallis [494]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 65 [979], 72°. — Prol. "Placeat B. Virgini... ,
- Est in Saxonia oppidum insigne = BHL. 5395.
- Est operae pretium referre = *Prol. ad 799.* [495]
- Est praeterea aliud = *Prol. ad 509.* [496]
- Est quaedam abbatia in transmarinis partibus, in qua est imago [497]  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 671, 9°. — Eadem narr. : cf. 168.
- Est quaedam ecclesia in honore S. Michaelis in monte qui Tumba [498]  
 AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*. VII. 99.; || *Id. Estudios*, III. 218). — Eadem narr. : cf. 70.
- Est quidam locus oceano cinctus, qui Tumba vocatur, in quo [499]  
 WILLELMUS MALMESBIRIENSIS (= BHL. 5369), c. 36. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 20, 21°. — Eadem narr. : cf. 25.
- Est quoddam monasterium Longi Pontis habens vocabulum [500]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 58.
- Est quoddam municipium Aurelianensi civitati proximum [501]  
 VINC. BELLOV. VIII. 83; || AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VII. 107-8; || *Id. Estudios*, III. 226-27); || HEROLT, *Mirac.* 83. — Cf. WARD, *Romances*, II. 625-26, 3°. — Eadem narr. : 969, 1529.
- Est responsorium quod quidam asserunt in ecclesia non debere [502]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 51 [965], 54°. — Eadem narr. : cf. 299.
- Est villa quaedam iuxta vicum qui dicitur Bonavallis, in qua [503]  
 BHL. 5389, c. 17 (ed. THOMAS, 531-36).
- Et est alia... = Est et alia...
- Et haec abbati Vallium Sarnaii narravit bonae mem. Adam [504]  
 ISNARD, *Miracles*, 126-28 (= BULLETIN SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 216-18).
- Et hic quidem bonae vitae = *Prol. ad 36.* [505]
- Et quia iam dicendi primitias libavi, ita in posterum seriem [506]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 36 [38], 32°. — Eadem narr. : cf. 318.
- Et quoniam de Iudaeis sermo = *Prol. ad 432.* [507]

- Et <ut> de multis unum ponamus exemplum, legitur quidem [508]  
ÆGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, XIII. 189).
- Ex relatione Atrebatensis episcopi mulier quaedam fuerat [509]  
\* GUIBERTUS DE NOVIGENTO, *De laude S. Mariae*, 12 (P.L. CLVI. 572-74). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 13 [927]. — Prol. \* Est praeterea aliud... , — Eadem narr. : cf. 44.
- Exemplis autem memoratis consonat = *Prol. ad 585.* [510]
- Exemplum de castellano crudeli et raptore, ad cuius castellum [511]  
Cf. *Mielot*, ed. WARNER, XI, n° VIII (\*Add. ms. 27336 „). — Eadem narr. : cf. 380.
- Expeditis tribus miraculis = *Prol. ad 1140.* [512]
- (rh.) Exstat quoddam coenobium iuxta urbem Cameracum [513]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 47 [49], 6°. — Eadem narr. : 864.
- (m.) Exstitit Europae iuvenis de partibus ortus Clericus officio [514]  
NIGELLUS DE LONGO CAMPO (= *BHL.* 5365), lib. III, c. 1. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 5, 12°; WARD, *Romances*, II. 694, 13°. — Eadem narr. : 899, 1518. — Similes narr. : cf. 184.
- (m.) Exstitit in quodam clauastro soror inclita, florem Virginitatis [515]  
VOLPERTUS (= *BHL.* 5370), c. 39. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 18, 39°. — Eadem narr. : 614, 615, 1307, 1619, 1620, 1623.
- Exstitit, ut veracium fideli relatione refertur, quaedam [516]  
ÆGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VII. 69-73; || *Id. Estudios*, III. 188-92). — Eadem narr. : cf. 4.
- Extra castrum Radulfi ... = Iuxta castrum Radulfi ...
- Faber ferrarius de pago Laudunensi conventionem fecerat [517]  
\* HUGO FARSITUS (= *BHL.* 5410), c. 8 (P.L. CLXXIX. 1782-83).
- Factum est (al. add. autem, vel tempore illo, vel in t. i.) priusquam  
 incursio fieret in Romanam rempublicam = *BHL.* 8121.  
Editionibus allatis adde : NEUHAUS, *Die lat. Vorlagen*, 12-21. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 31 [945], 43°; 32 [946], 45°; 33 [947], 44° etc. — WARD, *Romances*, II. 595-600. — Eadem narr. : cf. 74.
- Fecit Deus mirus mirum = *Prol. ad BHL.* 5366.
- (m.) Felix o vallis Iosaphat, quae membra beatæ Virginis [518]  
\* FLODOARDUS, *De triumphis Christi sanctorumque Palaestinae*, I. 2 (P.L. CXXXV. 493-94). — Eadem narr. : cf. 138.
- Femina quaedam oculum dolebat et celidonium seu quaslibet [519]  
\* HUGO FARSITUS (= *BHL.* 5410), c. 13 (P.L. CLXXIX. 1786-87); || ÆGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, XIII. 214-15).
- Femina quaedam simplicis et rectae vitae S. Mariam venerabatur [520]  
HEROLT, *Mirac.* 14. — Eadem narr. : 611, 1295, 1296. — Similes narr. : 839, 940, 1047; 1201, 1261, 1277, 1278; 1260.



- Fertur fuisse apud S. Eadwardum (*al.* Cadowardum) Sceftoniae [521  
*BHL.* 5357, c. 32 (Pez, 375-77). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 28 [942], 32°;  
 WARD, *Romances*, II. 614, 34°. — Eadem narr.: cf. 73.
- Fertur fuisse quaedam monialis sanctitate et religione [522  
 BOUCHET, in *Bulletin Soc. Vendômois*, IX. 189-90; || ISHARD, *Miracles*,  
 50-52 (= *BULL. Soc. VEND.* XXVI. 108-10). — Eadem narr.: cf. 73.
- Fertur fuisse quaedam sanctimonialis, cui B. Maria apparens ait [523  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 655, 4°. — Eadem narr.: cf. 73.
- Fertur quod cum duo domini essent unius villae, aequae [524  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 677, 10°. — Eadem narr.: 262.
- Fertur quod quidam monachus suadebat cuidam adolescentulo [525  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 55 [969], 105°; 62 [976], 8°; 69 [983], 15°;  
 VAN DEN GHYFT, *Catalogue*, I. 325, 9°.
- Fertur quoque in gestis B. Dionysii = *altera pars narrationis* 540. [526  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 647, 30°.
- Ferunt in coenobio Clarevallensi nuper monachum exstitisse, qui [527  
 \* HERBERTUS, *Miracula S. Bernardi* (= *BHL.* 1231), III. 14 (*P.L.*  
 CLXXXV. 1366). — Eadem narr.: cf. 101.
- Fidelium narratione didici = *Prol. ad* 479. [528
- Filii s. matris Ecclesiae succensi zelo Dei, s. matrem Dñi [529  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 58 [972], 36°. — Eadem narr.: cf. 104.
- Fonii claustrum ipsius ordinis est nobilissimum atque [530  
 THOMAS CANTIPRATANUS, II, c. 29, § 28. — *Prol.* \* In ordine Cisterciensi  
 gloriosae Virgini...
- Fons parvus crevit in fluvium = *BHL.* 5397.
- (*m.*) Fons veniae vena de s. pneumatē plena = *Prol. ad* 259. [531  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 697, 10°.
- (*m.*) Forte dies aderat, quo sacrae carnis ad escam Agni [532  
 NIGELLUS DE LONGO CAMPO (= *BHL.* 5365), lib. II, c. 6. — Cf. MUSSAFIA,  
*Studien*, III. 5, 10°. — Eadem narr.: cf. 95.
- (*m.*) Forte fuit quidam Papiae clericus urbis Incola Ieronymus [533  
 VOLPERTUS (= *BHL.* 5370), c. 12. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 15, 12°. —  
 Eadem narr.: cf. 99.
- Fragmentis de corpore Christi in altare superatis, accessit [534  
 WOLTER, *Der Judenknabe*, 55. — Eadem narr.: cf. 95.
- Frater alius vidit in somnis dñm Iesum in capitulo loco prioris [535  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 651, 4°.
- Frater Baptista ... Cum nuper venissem = *BHL.* 5401.
- (*m.*) Frater erat nimio satiatus munere Bacchi Subcubuit [536  
 VOLPERTUS (= *BHL.* 5370), c. 21. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 16, 21°. —  
 Eadem narr.: cf. 66.

- (m.) Frater erat quidam verbo levis, improbus actu Ecclesiaeque [537  
 VOLPERTUS (= *BHL.* 5370), c. 11. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 15, 11°. —  
 Eadem narr. : cf. 100.
- Frater Haimo ... Congratulamini, fratres — *BHL.* 5407.
- Frater Iordanus magister Ord. Praed. narravit se locutum fuisse [538  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 650, 1°. — Similes narr. : 1134, 1177, 1270, 1271,  
 1302, 1550, 1756.
- Frater quidam conscius infirmitatis suae [539  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 53 [967], 82°.
- Frater quidam erat qui in coenobio quodam militabat [540  
*BHL.* 5357, c. 30 (PEZ, 367-72); || NEUHAUS, *Die Quellen*, 32-36; || *Id. Die*  
*lat. Vorlagen*, 63-65. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 23 [942], 30°; WARD,  
*Romances*, II. 613, 32°. — Eadem narr. : cf. 461.
- Frater quidam fuit in quodam coenobio, qui Deo et almi fluae [541  
 AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VII. 110-11; || *Id. Estudios*, III.  
 229-30). — Eadem narr. : cf. 461.
- Frater quidam in quadam grangia Clarevallis cum in quadam [542  
 ISNARD, *Miracles*, 38 (= *BULLETIN SOC. VENDÔMOIS*, XXVI. 56). — Eadem  
 narr. : 1390.
- Frater quidam laicus de Ord. Praed. sanctae vitae et conversat. [543  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 651, 3°.
- Frater quidam ordinis Cartusiensis Dei et eius genitricis amore [544  
 HEROLT, *Mirac.* 100.
- Frater quidam qui in coenobio... = F. q. erat qui...  
 (rh.) Fratres operamini neque seducamini = *Prol. ad* 1674. [545  
 Fratri venerando... Petitionis vestrae = *Prol. ad* *BHL.* 5356.  
 Frequenti praeterea fama vulgatum est quod Capellensium [546  
 Cf. VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, II. 128, n° 12 e.
- Friso quidam nomine et arte pugil exstitit, qui quotiens de [547  
 HEROLT, *Mirac.* 10. — Eadem narr. : 1198.
- Fuerunt (al. Fuere) duo fratres germani et nobiles, quorum [548  
 Cf. VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, II. 250, 12°; 267, ms. 1308, n° 4 b. —  
 Similes narr. : cf. 245.
- Fuerunt duo milites in regione quadam non longe distantes [549  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 669-70, 1°. — Similes narr. : cf. 19.
- Fuerunt in ecclesia Dñae Nostrae Parisiensis duo canonici [550  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 672, 7°.
- Fuerunt quamplures ultra Campaniae planitiem in finibus [551  
 CAESARIUS HEISTERRACKENSIS, *Mirac.* III. 30. — *Prol.* \* Salve regina. Haec  
 antiphona... ,

- (m.) Fugerat in claustrum mundum fugiendo sequentem [552]  
 NIGELLUS DE LONGO CAMPO (= *BHL*. 5365), lib. II, c. 2. — Cf. MUSSAFIA,  
*Studien*, III. 4, 6°; WARD, *Romances*, II. 697, 7°. — Eadem narr. : cf. 201.
- Fuit apud Claramvallem quidam abbas, nomine Heinricus [553]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 23.
- Fuit apud Damascus quaedam sanctimonialis Deum timens [554]  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 655, 1°. — Eadem narr. : 903, et *BHL*. 5408,  
 5409.
- Fuit civis (al. civium) quidam = Fuit enim civium quidam [555]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 28 [942], 33°. — Similis narr. : cf. 41.
- (rh.) Fuit ecclesia, cuius parochiae presbyter praeerat, quem [556]  
 MUSSAFIA, *Gautier de Coincy*, 11-15. — Cf. Id. *Studien*, I. 43 [957], 61°. —  
 Eadem narr. : 642, 828, 992, 1466, 1736.
- Fuit enim aliquando in medio maris britannici nimia cum aliis [557]  
*BHL*. 5357, c. 28 (PEZ, 363-65); || PFEIFFER, *Marienlegenden*, 272-74. —  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 27 [941], 28°. — Prol. \* Aliud quoque s. Dei geni-  
 tricis... , — Eadem narr. : cf. 1.
- Fuit enim aliquando ipse abbas (al. om. i. a.) in medio maris [558]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 40. — Prol. \* Aliud miraculum  
 narrato... , — Eadem narr. : cf. 1.
- Fuit enim (al. inquit) civium quidam, qui nominis sui famam [559]  
*BHL*. 5357, c. 33 (PEZ, 377-83); || UNGER (C. R.), *Mariu saga* (Christiania,  
 1871), V-IX; || ARGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA in *Boletín*, VII. 84-87; || Id.  
*Estudios*, III. 203-6). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 28 [942], 33°. — Prol.  
 \* Fuit quidam religiosus archidiaconus... , vel \* Fuit religiosus Leodi-  
 censis ecclesiae archidiaconus... , — Similis narr. : cf. 41.
- Fuit enim clericus quidam, nomine Stephanus, Gallus genere [560]  
 MUSSAFIA, *Studien*, V. 24-25. — Prol. \* Praeclara s. Dni genitricis mira-  
 cula... , — Cf. WARD, *Romances*, II. 640, 12°.
- Fuit enim fur quidam aliena rapiens, qui de furtim ablatis [561]  
 ARGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VII. 76; || Id. *Estudios*, III. 195).  
 — Eadem narr. : cf. 163.
- Fuit ergo, ut veracium fidei relatione virorum fertur, quaedam [562]  
*BHL*. 5357, c. 36 (PEZ, 396-403). — Cf. Mielot, ed. WARNER, XXXVII, not. \*;  
 MUSSAFIA, *Studien*, I. 29 [943], 36°. — Prol. \* Celebre est, dilectissimi... ,  
 — Eadem narr. : cf. 4.
- Fuit et alius Iulianus, non quidem sanctus sed sceleratissimus [563]  
*Legenda aurea*, c. 30, § 5. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 65 [67], \* cap. xxx. ,  
 — Eadem narr. : cf. 318.
- Fuit et alius, qui id consuetudinis habebat [564]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 53 [967], 86°. — Eadem narr. : cf. 475.

- Fuit etiam senior quidam in monasterio, cuius in multis [565]  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, I. 59 [973], 7°.*
- Fuit ex eorum numero, non quidem monachorum, sed [566]  
*\* PETRUS VENERABILIS, Dem iraculis, II. 29 (P.L. CLXXXIX. 946-49). —*  
*Prol. \* Multa quidem in sacro ordine... , — Eadem narr. : cf. 243.*
- Fuit igitur in regione Ciliciae [567]  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, I. 34 [948]. — Eadem narr. : cf. 74.*
- Fuit igitur in Toletana urbe [568]  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 4 [6], 1°. — Eadem narr. : cf. 117.*
- Fuit igitur inter Orientales miles quidam bonorum omnium [569]  
*Cf. WARD, Romances, II. 670, 2°. — Prol. \* De piissima Dei genitricis... ,*
- Fuit igitur, ut veracium... = Fuit ergo, ut veracium...
- Fuit imago quaedam virginis Mariae decenter ex ligno fabricata [570]  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, I. 59 [973], 4°. — Eadem narr. : cf. 70.*
- Fuit in Anglia abbas quidam B. Virgini devotus, sed carni [571]  
*ISNARD, Miracles, 38-40 (= BULLETIN Soc. VENDÔMOIS XXVI. 56-58).*
- Fuit in Anglia eo tempore vir quidam magnarum virium [572]  
*VINC. BELLOV. XXX. 6-10. — Eadem narr. : cf. 402.*
- Fuit in Britannia iuvenis quidam nobilis, qui quamvis saeculo [573]  
*HEROLT, Mirac. 98. — Eadem narr. : 1750.*
- Fuit in Cecilia quidam Theophilus nomine, qui dilectus per [574]  
*GORIUS, s. v. Ambitio, VII. — Eadem narr. : cf. 74.*
- Fuit in civitate Claudia quidam clericus nomine sanctae [575]  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, I. 43 [957], 67°; WARD, Romances, II. 645, 9°. —*  
*Prol. \* Suspirat ad atria... ,*
- Fuit in coenobio Clarevallis monachus quidam, nomine [576]  
*\* HERBERTUS, Miracula S. Bernardi (= BHL. 1231), I. 1 (P.L. CLXXXV. 1273-76). — Eadem narr. : 769. — Similes narr. : 853; 986; 1057, 1438; 1527.*
- Fuit in Colonitana... = Fuit in Toletana...
- Fuit in comitatu Flandrensi abbatissa quaedam, quam comes [577]  
*STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 113. — Cf. MUSSAFIA, Studien, III. 38, 134°.*
- Fuit in ecclesia B. Dei genetricis Mariae, quae est Dolo monast. [578]  
*THOMAS CANTIPRATANUS, II. 29, § 15. — Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 61 [63],*  
*\* S. 543. , — Eadem narr. : 579, 580. — Similes narr. : 598, 994, 1102, 1508; 1332.*
- Fuit in ecclesia B. Dei genetricis, quae est Dolo, quidam [579]  
*ISNARD, Miracles, 92-96 (BULLETIN Soc. VENDÔMOIS XXVI. 182-86). —*  
*Eadem narr. : cf. 578.*

- Fuit in ecclesia B. Mariae, quae est Dolo, monachus nomine [580  
*Cf. Catal. Lat. Bruz. II. 407, 2°, 1°* ("quomodo in ore...") — Eadem  
 narr. : cf. 578.
- Fuit in ecclesia Vallis S. Mariae religiosus quidam monachus [581  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, I. 60 [974], not. 2.* — Prol. "Aliud item miraculum..."
- Fuit in monasterio quodam monialium sacratissa quaedam [582  
*Cf. WARD, Romances, II. 672, 6°.* — Eadem narr. : cf. 194.
- Fuit in ordine Cisterciensi monachus quidam [583  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, I. 72 [986], 46°.* — Similes narr. : cf. 101.
- Fuit in ordine nostro (*al. Cisterciensi*) quidam physicus, magis [584  
*CAESARIUS HEISTERBACENSIS, Dial. VII. 47, al. 48 ; || Id., Mirac. III. 69*  
*(omissa ultima parte).* — *Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 59 [61], 47°.* — Similes  
 narr. : cf. 101.
- Fuit in partibus illis quidam paterfamilias, nomine Willelmus [585  
*MEYER (P.), in Notices et extraits, XXXIV. 1. 412.* — Prol. "Exemplis  
 autem memoratis..."
- Fuit in quadam abbazia quaedam monialis secretaria, B. Virg. [586  
*ISNARD, Miracles, 156-60 (= BULLETIN Soc. VENDÔMOIS, XXVI. 300-304).*  
 — Eadem narr. : cf. 194.
- Fuit in quadam civitate quidam archidiaconus... Hildefonsus [587  
*Cf. VAN DEN GHEYN, Catalogue, II. 103, ms. 1039, 1°; 326, n° 26a.* — Similis  
 narr. : cf. 41.
- Fuit in quadam villa ecclesia canonicorum collegiata, in qua [588  
*Cf. WARD, Romances, II. 674, 22°.* — Prol. "Referam, si bene recordor..."
- Fuit in quodam claustro quaedam iuvenula [589  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, I. 33 [947]. 45°.*
- Fuit in Toletana urbe quidam archiepiscopus, qui vocabatur [590  
*BHL. 5357, c. 1 (PEZ, 305-8); || NEUHAUS, Die lat. Vorlagen, 29-30; || MEYER (P.), in Romania, XXIX (1900), 35; || CAESARIUS HEISTERBACENSIS, Mirac. III. 15.* — *Cf. MUSSAFIA, Studien, I. 23-24 [937-38], 1°; WARD, Romances, II. 607, 7°.* — Eadem narr. : cf. 117.
- Fuit, inquit, civium quidam... = Fuit enim civium quidam...
- Fuit, inquit, miles quidam genere nobilissimus, et his quae ad [591  
*MUSSAFIA, Studien, V. 38-39.* — *Cf. Id. ibid. I. 77 [991], 42°.* — Prol.  
 "Iustissimus vir b. Pachomius..." — Eadem narr. : 630, 632, 1402, 1737.
- Fuit intra Galliae partes iuxta mundi honorem vir illustrissimus [592  
*Cf. WARD, Romances, II. 670, 3°.*
- Fuit latro quidam, nomine Ebbo; cum multotiens res alienas [593  
*WRIGHT, Latin Stories, 97-98; || BUDOE, Miracles, XL.* — Eadem narr. :  
 cf. 163.

- Fuit namque in Rotomagensi ecclesia clericus quidam [594]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 16 [18], 4°. — WARD, *Romances*, II. 641, 23°. —  
 Prol. " Aliud quoque non minoris pietatis... ", — Eadem narr. : 660, 1355. —  
 Similes narr. : 339.
- Fuit olim clericus quidam, qui castus corde [595]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 74 [988], 63°. — Eadem narr. : 953. — Similes  
 narr. : cf. 40.
- Fuit olim in locis maritimis Normanniae [596]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 72-73 [986-987], 54°. — Similes narr. :  
 cf. 335.
- Fuit olim in quadam abbazia quaedam religiosa [597]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 72 [986], 51°. — Eadem narr. : cf. 73.
- Fuit olim in quadam abbazia quidam simplex monachus, qui [598]  
 MUSSAFIA, *Gautier de Coincy*, 50-51. — Cf. Id. *Studien*, I. 72 [986], 50°. —  
 Eadem narr. : 994, 1102, 1508. — Similes narr. : cf. 578.
- Fuit olim in quadam abbazia religiosarum monialium quaedam [599]  
 MUSSAFIA, *Gautier de Coincy*, 53-54. — Eadem. narr. : 845.
- Fuit olim in quodam religiosorum monachorum monasterio [600]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 74 [988], 64°. — Eadem narr. : cf. 13.
- Fuit olim quaedam abbatissa [601]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 72 [986], 45°. — Eadem narr. : cf. 4.
- Fuit olim quidam clericus, qui in iuventutis flore per devia [602]  
 MUSSAFIA, *Gautier de Coincy*, 42-48. — Cf. Id. *Studien*, I. 73 [987], 56°. —  
 Eadem narr. : cf. 454.
- Fuit olim quidam Sarracenus, qui imaginem B. Virginis in [603]  
 MUSSAFIA, *Gautier de Coincy*, 37. — Cf. Id. *Studien*, I. 72 [986], 53°. —  
 Eadem narr. : cf. 236.
- (rh.) Fuit olim vir quidam nobilis urbis Romae dux [604]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 65 [979], 74°. — Eadem narr. : cf. 463.
- (rh.) Fuit quaedam abbatissa in ordinis custodia plus quam [605]  
 WILLELMUS MALMESBIRIENSIS (= *BHL*. 5369), c. 35. — Cf. MUSSAFIA,  
*Studien*, IV. 20, 19°. — Eadem narr. : cf. 4.
- Fuit quaedam abbatissa nobilis, quae paenitentiali zelo [606]  
 WRIGHT, *Latin stories*, 38-40. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 65 [67], 38°. —  
 Eadem narr. : cf. 4.
- Fuit quaedam monialis pulchra et levis corde, quae propulsata [607]  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 673, 13°. — Eadem narr. : 1311, 1622.
- Fuit quaedam monialis sacrista suae abbatae, sanctae vitae [608]  
 Cf. Mielot, ed. WARNER, XXXVII, n° LXIX (" Harl. ms. 268 "). — Eadem  
 narr. : cf. 194.

- Fuit quaedam monialis virgo, quae multis salutationibus [609]  
CF. MUSSAFIA, *Studien*, I. 73 [987], 59°. — Eadem narr. : cf. 194.
- Fuit quaedam monialium nomine et actione abbatissa [610]  
STEPHANUS BISUNTINUS. — CF. MUSSAFIA, *Studien*, III. 44. 1°. — Eadem narr. : cf. 4.
- Fuit quaedam mulier, ut in Vitis legitur, devota B. Virgini [611]  
CF. WARD, *Romances*, II. 676, 46°. — Eadem narr. : cf. 520.
- Fuit quaedam nobilis dñia habens unicum filium, quae devota [612]  
GABIUS, s. v. *Maria*, xv. 9.
- Fuit quaedam peccatrix mulier, quae numquam aliquod [613]  
HEROLT, *Mirac.* 73. — Eadem narr. : 377.
- Fuit quaedam sanctimonialis in quodam claustro dñarum [614]  
HEROLT, *Mirac.* 67. — Eadem narr. : cf. 515.
- Fuit quaedam sanctimonialis in quodam conventu feminarum [615]  
BHL. 5357, c. 42 (PEZ, 440-54). — CF. MUSSAFIA, *Studien*, I. 30 [944], 41°; V. 60. — Eadem narr. : cf. 515.
- Fuit quaedam sanctimonialis nomine et actione abbatissa [616]  
VINC. BELLOV. VIII. 86; || BUDGE, *Miracles*, xxxvii-ix. — CF. Mielot, ed. WARNER, xxxvii, n° LXX; WARD, *Romances*, II. 626, 6°. — Eadem narr. : cf. 4.
- Fuit quaedam sanctimonialium spiritualis mater, quae officium [617]  
CF. WARD, *Romances*, II. 655, 2°. — Eadem narr. : cf. 4.
- Fuit quidam abbas cum aliis peregrinis in medio mari navigans [618]  
CF. WARD, *Romances*, II. 655, 5°. — Eadem narr. : cf. 1.
- Fuit quidam abbas monachis praesidens, B. Virgini singulariter [619]  
CF. WARD, *Romances*, II. 674-75, 29°. — Similis narr. : 1416.
- Fuit quidam clericus mirabiliter devotus B. Virgini, et dum [620]  
GABIUS, s. v. *Maria*, xiii. 3.
- Fuit quidam clericus, qui B. Virginem valde diligens horas eius [621]  
Legenda aurea, c. 131 (126). § 6. — CF. MUSSAFIA, *Studien*, II. 64 [66], 6°. Eadem narr. : cf. 109.
- Fuit quidam clericus, qui devota consuetudine [622]  
CF. MUSSAFIA, *Studien*, I. 72 [986], 48°.
- Fuit quidam conversus, qui reus inobedientiae sine satisfactione [623]  
ISNARD, *Miracles*, 160-62 (= BULLETIN SOC. VENDÔMOIS. XXVI. 304-6). — Eadem narr. : 1371.
- Fuit quidam cuiusdam hospitalis commendator, Moricus [624]  
CF. WARD, *Romances*, II. 673-74, 19°.
- Fuit quidam dives Romae cum uxore sua, uterque genere [625]  
VINC. BELLOV. VIII. 93-95. — CF. MUSSAFIA, *Studien*, II. 51 [53], 93°; WARD, *Romances*, II. 627, 10°. — Eadem narr. : cf. 47.

- Fuit quidam episcopus B. Virginem diligens, in cuius honore [626  
 ISNARD, *Miracles*, 50 (= BULLETIN SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 108). — Eadem  
 narr. : 411.
- Fuit quidam episcopus gallicanus re et nomine Bonus, qui [627  
 AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VII. 114-15; || Id. *Estudios*, III.  
 233-34). — Eadem narr. : cf. 175.
- Fuit quidam Ewonus... = Fur quidam Ewonus...
- Fuit quidam homo, qui privatus manibus, dum in festo [628  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, xlii. 4.
- Fuit quidam homo, qui totam vitam suam [629  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 71 [985], 42°. — Eadem narr. : cf. 336.
- Fuit quidam male vivens. Accidit autem ut voluntatem haberet [630  
 ISNARD, *Miracles*, 42-44 (= BULLETIN SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 60-62). —  
 Eadem narr. : cf. 591.
- Fuit quidam miles iuvenis et iocosus, fortis et bellicosus, qui [631  
 MUSSAFIA, *Gautier de Coincy*, 51-53. — Cf. Id. *Studien*, I. 70-71 [984-85],  
 40°. — Eadem narr. : 1063, 1432, 1445. — Similes narr. : cf. 94.
- Fuit quidam miles nobilitate et dignitate conspicuus et in rebus [632  
 MUSSAFIA, *Gautier de Coincy*, 20-24; || AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in  
*Boletín*, VII. 101-3; || Id. *Estudios*, 220-22). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 41-42  
 [955-56], 40°. — Eadem narr. : cf. 591.
- Fuit quidam monachus Cist. Ord. bene religiosus, secundum [633  
 VINC. BELLOV. VIII. 109. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 52-53 [54-55], 109°;  
 WARD. *Romances*, II. 630. 23°. — Eadem narr. : 987.
- Fuit quidam monachus Cist. Ord., qui amore nimio B. Mariae [634  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 668, 17°. — Similes narr. : cf. 381.
- Fuit quidam monachus, qui B. Virgini in salutationibus [635  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 70 [984], 27°. — Eadem narr. : cf. 66.
- Fuit quidam monachus, qui semper quotiens ante ipsius altare [636  
 BOUCHET, in *Bulletin Soc. Vendômois*, IX. 187; || ISNARD, *Miracles*, 18  
 (= BULL. SOC. VEND. XXVI. 36).
- Fuit quidam multae religionis et praeclarae opinionis in terra [637  
 ISNARD, *Miracles*, 72-74 (= BULLETIN SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 130-32).
- Fuit quidam nobilis affluensque satis in divitiis, et uxor eius [638  
 MUSSAFIA, *Gautier de Coincy*, 17-19. — Cf. Id. *Studien*, I. 41 [955], 34°. —  
 Prol. \* Inter innumera ... , — Eadem narr. : 657, 1558. — Similes narr. :  
 cf. 300.
- Fuit quidam nobilis homo laicus, qui ordinem intravit [639  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 672, 5°. — Eadem narr. : cf. 336.
- Fuit quidam nobilis Theophilus nomine; qui cum depauperatus [640  
 HEROLT, *Mirac.* 42. — Eadem narr. : cf. 74.



- Fuit quidam pauper clericus, qui victum suum ostiatim [641  
 ISNARD, *Miracles*, 152-56 (= BULLETIN SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 296-300). —  
 Similes narr. : cf. 339.
- Fuit quidam presbyter dives et vitiosus, qui sub cura habebat [642  
 ISNARD, *Miracles*, 46-48 (= BULLETIN SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 104-6). —  
 Eadem narr. : cf. 556.
- Fuit quidam presbyter qui quendam parrochianum suum [643  
 ISNARD, *Miracles*, 34-36 (= BULLETIN SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 52-54). —  
 Eadem narr. : 467.
- Fuit quidam princeps latronum, qui heremo veniens ad domum [644  
 GORIUS, s. v. *Maria*, xvii. 2. — Eadem narr. : 1397.
- Fuit quidam puer, qui clericus erat et B. Virginem magno affectu [645  
 MUSSAFIA, *Gautier de Coincy*, 55. — Cf. ID. *Studien*, I. 70 [984], 28°. —  
 Eadem narr. : cf. 382.
- Fuit quidam qui vocabatur Ebbo... = Fur quidam qui...  
 Fuit quidam religiosus archidiaconus = *Prol. ad 559*. [646  
 Fuit quidam religiosus frater, qui s. Dei genitricem valde [647  
*BHL.* 5357, c. 29 (PEZ, 366-67). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 27 [941], 29°;  
 V. 6, 28°. — Eadem narr. : cf. 252.
- Fuit quidam Romanus imperator, cui providit Dei clementia [648  
 VINC. BELLOV. viii. 90-92; || MARSMANN (H. F.), *Der keiser und der kunige  
 buoch oder die sogenannte Kaiserchronik*, III (1854), 899-902. — Eadem  
 narr. : cf. 463.
- Fuit quidam Romanus imperator, qui habuit uxorem genere [649  
 HEROLT, *Mirac.* 1. — Eadem narr. : cf. 463.
- Fuit quidam Rotomagus clericus lubricus satis [650  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, V. 11-12, not. 1. — Eadem narr. : cf. 594.
- Fuit quidam sacerdos curatus, qui omni die regulariter [651  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 672, 8°. — Eadem narr. : cf. 40.
- Fuit quidam sacerdos idiota nullam sciens missam, nisi de [652  
 HEROLT, *Mirac.* 94. — Eadem narr. : cf. 40.
- Fuit quidam sacerdos in ecclesia Bunnensi, nomine Petrus [653  
 VAN WERVEKE, *Catalogue*, 255, xix, 7°. — Eadem narr. : 147.
- Fuit quidam solo nomine religiosus, ad omnia quae ad [654  
 HEROLT, *Mirac.* 50.
- Fuit quidam vir, Alexius nomine, cuius uxor vocabatur Iordana [655  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 675, 30°. — Eadem narr. : cf. 215.
- Fuit quidam vir in Anglia habens anulum, quem ei pater [656  
 ISNARD, *Miracles*, 102-4 (BULLETIN SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 192-94). —  
 Eadem narr. : 244.

- Fuit quidam vir nobilis et dives, et uxor eius nobilissima [657]  
 VINC. BELLOV. VIII. 115. — Cf. WARD, *Romances*, II. 632, 29°. — Eadem narr. : cf. 638.
- Fuit quidam vir nobilis, sed tyrannus totus erga suos et alienos [658]  
 HEROLT. *Mirac.* 99.
- Fuit quondam nobilis et potens matrona [659]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 71 [1985], 43°. — Prol. \* Licet scriptum ... , — Similes narr. : cf. 381.
- Fuit quondam quidam archiep., Hildefonsus nomine, vir [660]  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 654. 26°. — Eadem narr. : cf. 117.
- Fuit religiosus Leodicensis ecclesiae archidiac. — *Prol. ad 559.* [661]
- Fuit Romae quidam dives cum uxore sua ; uterque nobilis [662]  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 627, 10°. — Eadem narr. : cf. 47.
- Fuit Romae quidam nobilis adolescens [663]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 71 [1985], 41°.
- Fuit siquidem in una civitate Ciliciorum = BHL. 8126. [664]
- Fuit, ut ait Gregorius in libro Dialogorum IV, puella parva [665]  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 676, 45°. — Eadem narr. : cf. 137.
- Fuit vir quidam, qui in mandatis Dñi sollicitè incedens, licet [666]  
 MUSSAFIA, *Gautier de Coincy*, 40-42. — Cf. Id. *Studien*, I. 73 [1987], 55°. — Eadem narr. : 700, 701, 702, 989. — Similes narr. : cf. 245.
- Fulbertus ep. Carnotensis devotus erga b. Virginem, prius eius [667]  
 ISNARD, *Miracles*, 36 (= BULLETIN SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 54). — Eadem narr. : 1136, 1221, 1723. — Similes narr. : cf. 184.
- Fulbertus, qui in urbe Carnotena amoris in S. Mariam facem [668]  
 WILLELMUS MALMESBIRIENSIS (= BHL. 5369), c. 24. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 19, 9°. — Eadem narr. : cf. 339.
- Fur erat qui vocabatur Ebbo... = Fur quidam, q. v. E....
- Fur quidam B. Virginem in devotionem habebat [669]  
 STEPHANUS BISUNTINUS. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 44, 7°. — Eadem narr. : cf. 163.
- Fur quidam Ebbo vocatus frequenter res alienas rapiebat [670]  
 VINC. BELLOV. VIII. 116. — Eadem narr. : cf. 163.
- Fur quidam Ebdo dictus aliena rapiebat aliorumque [671]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 59 [1973], 2°. — Prol. \* Sicut exponit... — Eadem narr. : cf. 163.
- Fur quidam Ewonus multotiens res alienas rapiebat [672]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 63. — Eadem narr. : cf. 163.
- Fur quidam nomine Able, cum multotiens res alienas [673]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 44 [46], 12°. — Eadem narr. : cf. 163.

Fur quidam, qui vocabatur Eppo, multotiens res alienas [674

*BHL.* 5357, c. 6 (PEZ, 314-16); || *PREIFFER, Marienlegenden*, 269-70; ||  
NEUBAUS, *Die lat. Vorlagen*, 35-36. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 24 [938], 6°;  
WARD, *Romances*, II. 606, 12°. — Prol. \* Sicut exposuit (al. exponit)  
b. Gregorius... , — Eadem narr. : cf. 163.

(m.) Gallorum coetus partes qua fulget hiberas = *BHL.* 4078.

Genitricem Dei vir quidam religiosus valde diligebat et eius. [675

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 4 [6], 7°. — Eadem narr. : cf. 252.

Genitricis Dei imago quaedam est apud Libiam civitatem [676

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 5 [7], 50°. — Eadem narr. : cf. 146.

(m.) Gens inimica tamen caecis garrere susurris Haudquaquam [677

FLODOARDUS, *De triumphis Christi sanctorumque Palaestinae*, II. 4 (P.L.  
CXXXV. 515-16). — Eadem narr. : 698, 796, 1008, 1141.

Gerardus cum adhuc esset in saeculari habitu constitutus [678

ASPIDUS ZAMORENSIS, (ed. FITA, in *Boletín*, VII. 87-89; || *Id. Estudios*, III.  
306-8). — Eadem narr. : cf. 30.

Gloriosissimum exemplum verae paenitentiae in medium veniat [679

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 25 [27], 52°. — Eadem narr. : 1039.

Gloriosissimum quid de matre Christi = *Prol. ad* 1633. [680

Gua... Gui... *Vid.* Wa... Wi...

Habebat quidam in domo sua imaginem Virginis, quam qui [681

PETRUS CAELESTINUS (= *BHL.* 5371), c. 25.

Habetur in Cabillonensi episcopatu villa, quae Bellus Mons [682

\* PETRUS VENERABILIS, *De miraculis*, I. 8 pars media, (P.L. CLXXXIX.  
865-66). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 18 [932]. — Eadem narr. : 307.

Habetur Romae patriarchalis ecclesia in honore perpetuae [683

\* PETRUS VENERABILIS, *De miraculis*, II. 30 (P.L. CLXXXIX. 949-50); ||  
DE ANGELIS (Paulus), *Basilicae S. Mariae Maioris de Urbe... descriptio et  
delinectio* (Romae, 1621), 247-48. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 18 [932]. —  
Prol. \* Illud quoque nobile... , — Eadem narr. : 685, 1768.

(m.) Hactenus ignavo per longa silentia somno Deditus [684

VOLPERTUS (= *BHL.* 5370), lib. II, prologus. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*,  
III. 17, 31°.

(rh.) Haec imago cum pluribus mirandis imaginibus [685

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 78 [80], 45°. — Eadem narr. : cf. 683.

Haec miracula de miraculis Gregorii Turonensis episcopi [686

Clansula edita ab A. MUSSAFIA, *Studien*, I. 60 [974], not. 2.

Hanc itaque spem meam = *Prol. ad* 134. [687

- (m.) Hascia Francorum pars est et plena latronum. Quidam [668  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 11, 14°. — Eadem narr.: 1741.
- Henricus conversus in Hemmenrode, cuius memini in dist. [689  
 CAESARIUS HEISTERBACKENSIS, *Dial.* VII. 12.
- Hic igitur, postquam Hierosolymam venit et, peractis pro [690  
 MUSSAFIA, *Studien*, V. 25-26. — Cf. WARD, *Romances*, II. 640, 13°.
- Hic quidem, de quo loqui incipimus, imperator [691  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 42 [956], 45°. — Prol. "Quam mercedem... , —  
 Eadem narr.: cf. 463.
- Hic Theophilus multis eleemosynis multisque bonis operibus [692  
 Cf. VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, II. 129, n° 15 b. — Prol. "In laude igitur  
 huius sacratissimae... , — Eadem narr.: cf. 74.
- Hildensheim in ecclesia maiore campana est sonum habens [693  
 CAESARIUS HEISTERBACKENSIS, *Mirac.* III. 7.
- Hinc de ipso versiculo = *Prol. ad 459.* [694
- Hinc extra Angliam pergat et Carnotum evagetur oratio [695  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 36 [38], 36°. — Eadem narr.: cf. 76.
- (m.) Hispanus quidam dilexit corde Mariam Horas cottidie [696  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 9, 6°; IV. 11, 4°; WARD, *Romances*, II. 696-97,  
 6°. — Eadem narr.: cf. 109.
- Hoc factum per urbem vulgatum scintillam boni [697  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 19. 10°. — Eadem narr.: cf. 69.
- Hoc tempore Iudaeus quidam imaginem Salvatoris de ecclesia [698  
 VINC. BELLOV. XXII. 92. — Eadem narr.: cf. 677.
- Homo quidam dives unicum habuit filium, quem in tota [699  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 672, 9°. — Similes narr.: 1086, 1166. 1396. 1434.  
 1437.
- Homo quidam erat nobilis, divitiis potens. Diabolus autem qui [700  
 ISNARD, *Miracles*, 56-58 (BULLETIN SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 114-16). —  
 Eadem narr.: cf. 666.
- Homo quidam erat nobilis, divitiis potens et honoribus, nec... bonis  
 operibus minus intentus. Diabolus autem qui [701  
 VINC. BELLOV. VIII. 101. — Cf. WARD. II. 628, 15°. — Eadem narr.: cf. 666.
- Homo quidam etc. ut 701... intentus. Ecclesiastica siquidem [702  
 MUSSAFIA, *Gautier de Coincy*, 39-40. — Cf. Id. *Studien*, I. 49 [963], 34°. —  
 Eadem narr.: cf. 666.
- Honorat aeternaliter = *Prol. ad 1013.* [703
- (m.) Hostibus horribilem bellicque vigore potentem Foverat [704  
 VOLPERTUS (= *BILL.* 5370). c. 41. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 18, 41°. —  
 Eadem narr.: 479.

- (*rh.*) Huc venite et audite = *Prol. ad 1230.* [705]  
 Huic etiam opusculo miraculum = *Prol. ad 269.* [706]  
 Huic miraculo concordat miraculum quod contigit Parisius [707]  
     *Cf. WARD, Romances, II. 629, 20°. — Similes narr.: cf. 19.*  
 Huius B. Virginis reliquias cum ss. apostolorum vel b. Martini [708]  
     \* *GREG. TURON. Glor. mart. 10 (al. 11, pars altera). — Cf. MUSSAFIA, Studien, I. 7 [921].*  
 Huius civitatis erat civis Theodorus, bonae modestiae laicus [709]  
     *WILLELMUS MALMESBURIENSIS (= BHL. 5369), c. 38. — Cf. MUSSAFIA, Studien, IV. 20, 23°. — Similis narr.: cf. 41.*  
 Huius gloriosae virginis reliquias in oratorio (= 1142) [710]  
 Huius Hugonis temporibus = *Prol. ad 1763.* [711]  
 Huius natalis olim minime agebatur = *Prol. ad 1373.* [712]  
 Huius sacratissimae virginis nativitas olim minime celebrabatur [713]  
     *Cf. MUSSAFIA, Studien, I. 60 [974], 36°. — Eadem narr.: 1373, 1504, 1509, 1553, 1664, 1665.*  
 Ibidem legitur quod quidam s. abbas anglicus Ramassiensis [714]  
     *AEgidius ZAMORENSIS (ed. FITA in Boletín, VI. 407, not. 2, || Id. Estudios, III. 135-36, not. 2; || Id. in Boletín, XIII. 188-89). — Eadem narr.: cf. 260.*  
 Ida Bononiae comitissa, mulier sapiens et gloriosa ultra reliquias [715]  
     *Cf. MUSSAFIA, Studien, I. 44 [958], 71°; WARD, Romances, II. 643, 1°.*  
 Idem fere accidit <apud> Assonam de alio fure, qui [716]  
     *STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 103-4. — Cf. MUSSAFIA, Studien, III. 37, 120°.*  
 Idem fere accidit in diocesi Matisconensi, sicut mihi retulerunt [717]  
     *STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 105. — Cf. MUSSAFIA, Studien, III. 37, 122°.*  
 Idem praeterea Stephanus = *Prol. ad 189.* [718]  
 (*rh.*) Ierusalem civitate in festo reginae beatæ ad fontem [719]  
     *Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 83 [85], 37°. — Eadem narr.: 780. — Similis narr.: cf. 335.*  
 (*rh.*) Iesu Christi in honorem matris eius ob amorem [720]  
     *Cf. MUSSAFIA, Studien, I. 69 [983], 25°.*  
 Iesu nativitas est nobis utiliter exhibita; nam hostis iam nobis [721]  
     *AEgidius ZAMORENSIS (ed. FITA in Boletín, XIII. 197-98).*  
 Igitur cca. annum Dñi 1348 cum dñus Iohannes = *BHL. 5387.*  
 Igitur descripto miraculo = *Prol. ad 416.* [722]  
 Igitur in monasterio quodam Cisterciensis ordinis contigit [723]  
     \* *Exordium magnum Cisterciense, v. 15 (P. L. CLXXXV. 1161-64). — Cf. MUSSAFIA, Studien, I. 20 [934]. — Prol. \* Sed o mih suavem locum ...*

- Igitur lectorem nostrum = *Prol. ad 926.* [724]  
 Igitur puer quidam ... = Puer quidam ...  
 Igitur legitur in Vita Ber<nardi> quod cum duo iuniores mon. [725]  
     *Cf. WARD, Romances, II. 652-53, 13°. — Eadem narr. : 130.*  
 Igitur si ad terreni principis pracsentiam quodammodo [726]  
     *Cf. Catal. Lat. Paris. I. 166, 3°. — Eadem narr. : cf. 104.*  
 Igitur Walterus de Birbech villa oriundus exstitit, vir dives [727]  
     *CAESARIUS HEISTERRACKENSIS, Dial. VII. 38, al. 39. — Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 59 [61], 38°. — Eadem narr. : 1067, 1443. — Similis narr. : 1066; 1069; 1433.*  
 Ignorantibus et scire volentibus = *Prol. ad BHL. 5414.*  
 (m.) Illa beata domus, in qua de virgine Christus Venerat in [728]  
     *Cf. MUSSAFIA, Studien, III. 12, 15°; WARD, Romances, II. 698, 15°.*  
 Illa olim in auxilio magni patris Basilii misit s. angelum et [729]  
     *Cf. WARD, Romances, II. 618, 40°. — Eadem narr. : cf. 74.*  
 Illis diebus fuit in Anglia vir quidam magnarum virum [730]  
     *CAPGRAVIUS, 2<sup>a</sup> ed. I. 473-75. — Eadem narr. : cf. 402.*  
 Illud quoque miraculum non arbitror = *Prol. ad 266.* [731]  
 Illud quoque miraculum non indignum est = *Prol. ad 286.* [732]  
 Illud quoque miraculum quod in Cenom. = *Prol. ad 1286.* [733]  
 Illud quoque nobile = *Prol. ad 683.* [734]  
 Illud quoque non omittendum de Egnsamnensi monacho [735]  
     *Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 27 [29], 62°.*  
 Illud quoque quod (*al. add. vulgo*) tritum, sed mihi nuper [736]  
     *Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 38 [40], 48°; IV. 20, 15°. — Eadem narr. : 863.*  
 (rh.) Imaginem matris Dei cuiusdam furor Hebraei [737]  
     *Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 73 [75], 18°. — Eadem narr. : cf. 20.*  
 Imago B. Mariae de (*al. ex*) auro mirifice fabricata in civitate [738]  
     *Cf. MUSSAFIA, Studien, I. 32 [946], 44°; WARD, Romances, II. 648, 44°.*  
 Imperator quidam Romanus uxorem habens pulcherrimam [739]  
     *STEPHANUS BISUNTINUS. — Cf. MUSSAFIA, Studien, III. 45, 16°. — Eadem narr. : cf. 463.*  
 Imperator tertius Cpolitanae civitatis, nomine Alexius, a terra [740]  
     *MUSSAFIA, Studien, V. 41-42. — Cf. Id. ibid., I. 75 [989], 6°. — Eadem narr. : cf. 215.*  
 (rh.) Imperatrix benedicta quendam in villa praedicta [741]  
     *Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 80 [82], 52°.*  
 In Alamannia apud civitatem Papiensem [742]  
     *Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 5 [7], 17°. — Eadem narr. : cf. 100.*  
 In Alemannia a quadam abbazia saecularium monialium [743]  
     *WRIGHT, Latin Stories, 96. — Cf. WARD, Romances, II. 666, 4°.*

- In Anglia erat quidam clericus, qui, licet esset lubricus, ob [744]  
CF. WARD, *Romances*, II. 667, 9°.
- In anno quo Normanni Angliam invaserunt, erat quidam abbas [745]  
CF. WARD, *Romances*, II. 676, 65°. — Eadem narr.: cf. 260.
- In antiquis temporibus = *Prol. ad 447.* [746]
- In Argentina civitate Strazburc quidam civium [747]  
CF. MUSSAFIA, *Studien*, I. 54-55 [968-69], 100°.
- In Arnsburgh, domo Ord. Cist., fuit quidam frater devotissimus [748]  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII, cap. 22 in prioribus editionibus.
- In assumptione scilicet B. Dei genitricis Mariae, cum nocturno [749]  
\* PETRUS DAMIANUS, *De variis apparitionibus et miraculis*, 3 (P.L. CXLV. 586-87). — CF. MUSSAFIA, *Studien*, I. 10 [924]. — Prol. \* Presbyter Iohannes... ,
- In Britannia maiori famosa metropolis, Lundonia nomine [750]  
CF. MUSSAFIA, *Studien*, I. 45 [959], 75°; WARD, *Romances*, II. 645, 6°. — Prol. \* Stella maris ... ,
- In Brusellia matrona quaedam honesta habitabat, nomine [751]  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 1.
- In Brye, in villa quae dicitur Castellis, duo leccatores [752]  
WRIGHT, *Latin Stories*, 66. — CF. MUSSAFIA, *Studien*, II. 66 [68], 72°.
- In Burgundia fuit vir quidam dictissimus (*sic*) qui heresim [753]  
CF. WARD, *Romances*, II. 668, 21°.
- (*rh.*) In campum causa ludendi et volucres capiendi [754]  
CF. MUSSAFIA, *Studien*, II. 71 [73], 7°.
- In capella castri Veldenze quaedam vetus imago est B. Virg. [755]  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 44, al. 45. — Eadem narr.: 756.
- In capella cuiusdam castri quaedam velus imago B. Mariae [756]  
HEROLT, *Exempla*, Y. 1. — Eadem narr.: 755.
- In Christi matris gloriam = *Prol. ad 798.* [757]
- In Cicilia fuit quidam clericus, Theophilus nomine, B. Virginis [758]  
CF. WARD, *Romances*, II. 676, 44°. — Eadem narr.: cf. 74.
- In civitate Bituricensi circa annos Dñi 527, cum christiani [759]  
*Legenda aurea*, c. 119 (114), § 5; || WOLTER, *Der Judenknabe*, 33. — CF. MUSSAFIA, *Studien*, II. 63 [65], \* CXIX, 5 „. — Eadem narr.: cf. 95.
- In civitate Cpolitana Iudaeus quidam imaginem B. Mariae [760]  
ARGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VII. 95; || Id. *Estudios*, III. 214). — Eadem narr.: cf. 20.
- In civitate namque Segobiensi (*cf.* 786). [761]
- In civitate Papia fuit... = In supradicta c. P. f... [761]
- In civitate Papia, in ecclesia S. Salvatoris, fuit prior monachus [762]  
STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 99-100. — CF. MUSSAFIA, *Studien*, III 37, 115°. — Eadem narr.: cf. 100.

- In civitate quadam regni Hungariae erat quaedam virgo [763]  
PETRUS CAELESTINUS (= BHL. 5371), c. 21.
- In civitate Suessionum veneranda civibus habetur basilica [764]  
CF. MUSSAFIA, *Studien*, I. 44 [958], 68°. — Prol. \* Reficit animas nostras... ,
- In civitate Toletana fuit quidam subdiaconus, qui a primaeva [765]  
VINC. BELLOV. VIII. 118. — CF. MUSSAFIA, *Studien*, II. 54 [56], 118°. — Eadem narr. : 993.
- In Claravalle fuit monachus quidam, qui quamvis homo bonae [766]  
\* *Exordium magnum Cisterciense*, III. 19 (P.L. CLXXXV. 1077-78). — CF. MUSSAFIA, *Studien*, I. 19 [933]. — Eadem narr. : cf. 101.
- In Claravalle sacerdos quidam est, Wilhelmus nomine, cuius [767]  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* XII. 58. — Eadem narr. : 1607.
- In clauetro, quod vulgari nomine Hemmenrode dicitur [768]  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 51, al. 52.
- In coenobio Clarevallis fuit monachus quidam religiosus et [769]  
\* *Exordium magnum Cisterciense*, III. 11 (P.L. CLXXXV. 1062-64). — CF. MUSSAFIA, *Studien*, I. 19 [933]. — Eadem narr. : 576.
- In comitatu Nivernensi anno Dñi 1225 fuerunt tres fratres [770]  
STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 104. — CF. MUSSAFIA, *Studien*, III. 37, 121°. — Eadem narr. : cf. 220.
- In Cpolitana civitate erat quidam negotiator, nomine Theodorus [771]  
CF. MUSSAFIA, *Studien*, II. 24 [26], 46°. ; WARD, *Romances*, II. 638-39, 10°. — Similis narr. : cf. 41.
- In Dacia situm noscitur esse coenobium, quod Sora dicitur [772]  
CF. VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, II. 250, n° 13 d.
- In Dialogis suis refert b. Gregorius papa quod fuerit Romae [773]  
CF. VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, II. 129, n° 15 d. — Eadem narr. : cf. 137.
- In diebus illis plaga ignis divini Carnotum, Parisius, Suessionem [774]  
CF. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 2, a.
- In diebus Theodosii imp., praedecessoris Leonis, patris scilicet [775]  
MUSSAFIA, *Gautier de Coincy*, 38. — CF. Id. *Studien*, I. 50 [964], 45°. ; WARD, *Romances*, II. 639-40, 11°. — Eadem narr. : cf. 216.
- In diocesi Leodiensi iuxta Florentiam, domum Ord. Praem. [776]  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 83. — Eadem narr. : 894, 938, 958, 1251, 1547. — Similes narr. : cf. 19.
- In dispersione filiorum = *Prol. ad BHL. 5368.*
- In domo quadam Hispaniae Ord. Cist. sunt conversi, ut vita [777]  
HEROLT, *Mirac.* 59. — Eadem narr. : 778, 779.



- In domo quadam Hispaniae ordinis nostri, quae Pumerane [778  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 50, al. 51. — Eadem narr.: cf. 777.
- In domo quadam Hispaniae, quae Pumerane vocatur, duo [779  
 Cf. VAN WERVEKE, *Catalogue*, 259, XIX, 11°. — Eadem narr.: cf. 777.
- (*rh.*) In eadem civitate in festo matris beatæ ad fontem [780  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 72 [74], 11°. — Eadem narr.: 719.
- In eadem civitate Papia fuit quidam clericus, nomine [781  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 66 = Eadem narr.: cf. 99.
- In eodem claustro monachus quidam exstitit, praedicto [782  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 16.
- In eodem claustro, quod etiam Hemmerode dicitur (= 782) [783
- In eodem coenobio monachus quidam nocte quadam putans [784  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 19.
- In eodem quoque oppido femina, quae dicitur vitae sed melius [785  
 Cf. *Catal. Lat. Brux.* II. 407, 2°, 1° (" quomodo statua... "). — Eadem  
 narr.: cf. 168.
- In eodem regno circa idem... In civitate namque Segobiensi [786  
 RODERICUS CERRATENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, XIII. 231-33).
- In episcopatu Carnotensi ancilla cuiusdam militis cum ipso [787  
 HEROLT, *Mirac.* 47. — Similis narr.: 44.
- In episcopatu Coloniensi villicus quidam erat in possessione [788  
 Cf. VAN WERVEKE, *Catalogue*, 260, XIX, 26°.
- In Flandria extra Aldenardum stabat = BHL. 5390.
- In Gallia namque, civitate Suessionensi, res mira ac nostris [789  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 45 [959], 77°; WARD, *Romances*, II. 645, 8°. —  
 Prol. " Speciosior sole... "
- In Galliae partibus est quoddam monasterium in honore [790  
 BHL. 5357, c. 24 (PEZ, 354-57); || AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Bole-*  
*ttin*, VII. 79-81; || ID. *Estudios*, III. 198-200). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 27  
 [941], 24°; WARD, *Romances*, II. 647, 23°. — Eadem narr.: 1152, 1739, 1770.
- In gallica regione (*al. add.* scilicet in) Burgundionum finibus [791  
 BHL. 5357, c. 40 (PEZ, 418-36). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 30 [944],  
 39°; WARD, *Romances*, II. 640-41, 17°. — Aliquando (cf. WARD, l. c.), prae-  
 cedit prol. " De piissima Dei genitrice... " — Eadem narr.: cf. 13.
- In Galliis, vico qui dicitur Dormientium, habetur imago matris [792  
 GALTERUS CLUNIACENSIS (= BHL. 5356), c. 1 (LABBE, *Bibl. mss.* I. 650-51;  
 || P. L. CLXXIII. 1379-82). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 15 [929], 1°.
- (*m.*) In genetrice Dei fur Eppo spem sibi ponens Cum prece [793  
 VOLPERTUS (= BHL. 5370), c. 6. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 14, 6°. —  
 Eadem narr.: cf. 163.

- In Germaniae partibus circa annum ab inc. Dñi 1229, gloriosae [794]  
THOMAS CANTIPRATANUS, II, c. 29, § 26.
- In Gratianopolitano territorio vir quidam ex vidua, quae sibi [795]  
\* GUIBERTUS DE NOVIGENTO, *De laude S. Mariae*, 11 (*P.L.* CLVI. 568-72);  
 || AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, XIII. 207-13). — Cf. MUSSAFIA,  
*Studien*, I. 12-13 [926-27], 11°. — Eadem narr.: cf. 151.
- (*rh.*) In gremio imaginis matris Dei et hominis, imago Christi [796]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 87 [89], 75°. — Eadem narr.: cf. 677.
- In hac civitate mercator perdives exstitit [797]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 58 [972], 41°. — Prol.: \* Benedictus Dñs... ,  
 — Similis narr.: cf. 41.
- (*rh.*) In hac degebat clericus claris ortus natalibus [798]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 65 [979], 77°. — Prol. \* In Christi matris glori-  
 am... , — Eadem narr.: cf. 109.
- In hac metropoli, ut relatu probabilius virorum (*al. om.*) [799]  
BHL. 5357, c. 43 (PEZ, 434-55); || PREIFFER, *Marienlegenden*, 275. — Cf.  
 MUSSAFIA, *Studien*, I. 30 [944], 42°. — Prol. \* Est operae pretium... , —  
 Eadem narr.: cf. 104.
- In Hispania contigit, beata semper virgine Maria operante [800]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 44-45 [958-59], 74°; WARD, *Romances*, II. 644-45, 5°.
- In Hispania in regno Castellae, in Burgensi diocesi, apud [801]  
RODERICUS CERRATENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, XIII. 228-29).
- In honore B. Virginis ecclesia erat consecrata; ad quam veniens [802]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 78 [992], 57°. — Eadem narr.: cf. 261.
- In illis partibus quidam... = Apud Lassentiam quidam... [802a]
- In illo tempore Iulianus imperator impius pergens adversus [803]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 32 [946], 46°; WARD, *Romances*, II. 648, 46°. —  
 Eadem narr.: cf. 318.
- In introitu Frisiae iuxta civitatem Gruningen coenobium [804]  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 46, al. 47.
- In laude igitur huius sacratissimae... = Prol. ad 692. [805]
- In laudem Dei cum saepe = Prol. de quo BHL. 5359.
- (*m.*) In laudem fidei, quam quisque tenetur habere [806]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 20 — Similes narr.: cf. 65.
- In libro quoque Petri Cluniacensis legitur quod in vigilia [807]  
AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, XIII. 198).
- In Lidda (*al. Libia*) civitate, quae proxima est civitati quae [808]  
BHL. 5357, c. 20 (PEZ, 343-45); || AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in  
*Boletín*, VII. 89-90; || Id. *Estudios*, III. 208-9); || NEUBAU, *Die lat. Vorla-  
 gen*, 56-57. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 26 [940], 20°; WARD, *Romances*, II.  
 611, 26°. — Eadem narr.: cf. 146.

In Linconia civitate regis Angliae accidit quoddam miraculum [809

[ALPHONSUS A SPINA], *Portalicium fidei contra Iudeos et Sarracenos* (= HAIN, 871-875), lib. III, consideratio IX, expulsio III; || FURNIVALL (F. J.), E. BROCK and W. A. CLOUSTON, *Originals and Analogues of some of Chaucer's Canterbury Tales*, II (London, 1875), 108-10. — Eadem narr.: cf. 382.

In loco, qui dicitur Tumba, est ecclesia s. Michaelis archangeli [810

VINC. BELLOV. VIII. 85; || HEROLT, *Mirac.* 2; || BUDGE, *Miracles*, XLII. — Cf. WARD, *Romances*, II. 626, 5°. — Eadem narr.: cf. 25.

In loco, qui Tumba dicitur, est quaedam ecclesia in honorem [811

BHL. 5357, c. 22 (PEZ, 346-50); || AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FRTA, in *Boletín*, VII. 120-22; || Id. *Estudios*. III. 239-41); || NEUHAUS, *Die lat. Vorlagen*, 21-23. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 26-27 [940-41], 22°; II. 19 [21]; WARD, *Romances*, II. 602, 3°. — Prol. \* Piissimae (al. Piissimo) Dei genitricis... , — Eadem narr.: cf. 25.

In Lombardia <in> quadam domo ordinis nostri, quae Karixtus [812

CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 37, al. 38.

In Lombardia nostri fratres primitivi circa b. virginem Mariam [813

Cf. WARD, *Romances*, II. 656, 1°. — Eadem narr.: 814.

In Lombardia, ubi dum a fratribus de B. Virgine Salve regina [814

HEROLT, *Mirac.* 89. — Eadem narr.: 813.

In Mariali magno legitur quod puer quidam edoctus a matre [815

HEROLT, *Exempla*, B. 6. — Eadem narr.: cf. 335.

In monasterio Cluniacensi erat quodam tempore quidam mon. [816

Cf. VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, II. 129, n° 15 a. — Prol. \* Nunc vero aliud miraculum... , — Similes narr.: cf. 30.

In monasterio quodam apud Angliam sub lege b. Benedicti [817

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 76 [990], 38°. — Eadem narr.: cf. 1453.

In monasterio quodam sanctimonialium, cuius nomen ignoro (al. om. c. n. i.), ante non multos annos virgo quaedam degubat [818

CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 34, al. 35; || HEROLT, *Mirac.* 25 (paucis omissis). — Cf. VAN WERVEKE, *Catalogue*, 259, XIX. 12°; MUSSAFIA, *Studien*, II. 58-59 [60-61], 34°. — Eadem narr.: cf. 194.

In monasterio S. Petri, quod est apud (al. ante) Coloniam urbem [819

BHL. 5357, c. 7 (PEZ, 316-19); || NEUHAUS, *Die lat. Vorlagen*, 36-38; || CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 14. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 24 [938], 7°; WARD, *Romances*, II. 606, 13°. — Eadem narr.: cf. 103.

In monasterio S. Vincentii statutum... = In praefato mon. stat.

In monasterio sanctimonialium erat quaedam virgo, Beatrix [820

Cf. WARD, *Romances*, II. 659, 27°. — Eadem narr.: cf. 194.

- In monasterio super ripam cuiusdam fluminis [821]  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, I. 53 [967], 85°. — Similes narr. : cf. 201.*
- In Monte S. Walburgis, coenobio ordinis nostri, quod duobus [822]  
*CAESARIUS HEISTERBACENSIS, Dial. VII. 21.*
- In Norhtumerland quidam . . . sermonem inter duas silvas [823]  
*Cf. WARD, Romances, II. 677, 1°.*
- In ordine Cartusiensi olim fuit tentatio, Deo permittente, quod [824]  
*HEROLT, Mirac. 93.*
- In ordine Cisterciensi gloriosae Virgini = *Prol. ad 530.* [825]
- In Oriente quidam puer Iudaeorum filius cum a coaevis suis [826]  
*WOLTER, Der Judenknabe, 54. — Eadem narr. : cf. 95.*
- In pago gallico... — In pelago gallico...
- In Palonia... = In Polonia...
- In Parisiensi diocesi apud villam, quae Palatiolum appellatur [827]  
*BHL. 5389, c. 6 (ed. THOMAS, 517-19).*
- In parochia cuiusdam ecclesiae erat quidam sacerdos cupidus [828]  
*CAESARIUS HEISTERBACENSIS, Mirac. III. 56. — Eadem narr. : cf. 556.*
- In partibus Lombardiae talis consuetudo erat in quibusdam [829]  
*CAESARIUS HEISTERBACENSIS, Mirac. III. 52. — Similes narr. : cf. 335.*
- In partibus Normanniae erat quidam decanus, qui vidit in [830]  
*ISNARD, Miracles, 70-72 (BULLETIN SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 128-30). — Cf. WARD, Romances, II. 635-36, 39°.*
- In partibus Teutoniae erat quidam magister scholarum, qui [831]  
*Cf. WARD, Romances, II. 634, 33°. — Prol. "Vir vitae venerabilis Petrus... ,*
- In pelago (*al.* pago) gallico quidam canonicus, ordine sacerdos [832]  
*Leg. aurea appendix c. 189, pars ultima (ed. GRAEGER, 870 extr.-872);*  
*|| Hist. SS. (Colon. 1483), f. 230°-30°; || Id. (Lovan. 1485), f. 4°-5°; || BIVARIUS (Fr.), SS. Patres vindicati a vulgari sententia ... (Lugduni, 1634), 247-48; || Anselmi Cantuariensis opera, ed. G. GERBERON (Paris. 1675, et iterum 1721), 506; || P.L. CLIX. 321-24. — Exc. Monumenta conciliorum generalium seculi XV. Concilium Basileense, Script. III, 1 (Vindobonae, 1886), 377. — Cf. MUSSAFIA, Studien, I. 17 [931], 3°. — Prol. "Aliud etiam miraculum... , vel " Iterum haec festivitas... ,. — Eadem narr. : cf. 201.*
- In Peloge villa... = In Polege villa...
- In Pisana civitate, quae in hoc tempore praefert antiquorum [833]  
*WILLELMUS MALMESBIRIENSIS (= BHL. 5369), c. 27. — Cf. MUSSAFIA, Studien, IV. 20, 11°. — Eadem narr. : cf. 95.*
- In Polege villa dioecesis Trevirensis sacerdos quidam [834]  
*CAESARIUS HEISTERBACENSIS, Dial. VII. 29, al. 30; || Id. Mirac. III. 48. — Eadem narr. : 1501.*

- In Polonia contigit quod dicturus sum, in civitate quae vocatur [835  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 13. — Eadem narr. : cf. 95.
- In Polonia (*cod.* Palonia) laicus quidam conversus ad Ord. Cist. [836  
Cf. *Mielot*, ed. WARNER, X, h<sup>o</sup> VII (\* Add. ms. 18364. ); MUSSAFIA, *Studien*,  
III. 9, 8°. — Similes narr. : cf. 336.
- In Polonia laicus quidam in ordine griseo (*al.* nostro) conversus [837  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 3. — Similes narr. : cf. 336.
- In Polonia (*cod.* Polenia) miles quidam conversus ad Ord. Cist. [838  
Cf. *Mielot*, ed. WARNER, X, n<sup>o</sup> VII (\* Arundel ms. 506. ); MUSSAFIA,  
*Studien*, III. 9, 8°. — Similes narr. : cf. 336.
- In praedicto castro matrona quaedam habitat honesta ac devota [839  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 45, al. 46. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*,  
II. 59 [61], 45°. — Eadem narr. : 940, 1047. — Similes narr. : cf. 520.
- In praefato monasterio statutum erat et per biennium iam [840  
VINC. BELLOV. XXVI. 54, pars altera. — Eadem narr. : cf. 323.
- In provincia Pertica domus Ord. Cist. sita est, quae Trappa [841  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 9. — Eadem narr. : 842.
- In provincia Perticensi in domo Ord. Cist., quae vocatur [842  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 79. — Eadem narr. : 841.
- In provincia quae dicitur Germania trans Rhenum, quae etiam [843  
\* *Exordium magnum Cisterciense*, v. 9 (*P.L.* CLXXXV. 1137-40). — Cf.  
MUSSAFIA, *Studien*, I. 19-20 [933-34]. — Prol. \* Sunt vero nonnulli ...
- In quadam abbazia Franciae erat quidam monachus, quem [844  
Cf. WARD, *Romances*, II. 655, 29°.
- In quadam abbazia fuit olim quaedam monialis speciosa valde [845  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 73 [987], 57°. — Eadem narr. : 599.
- In quadam ecclesia cum sacerdos celebraret et populus astaret [846  
HEROLT, *Mirac.* 11. — Eadem narr. : cf. 92.
- In quadam urbe quidam erat archiepiscopus religiosus valde [847  
Cf. *Mielot*, ed. WARNER, XIX, n<sup>o</sup> XXVI (\* Arundel ms. 506. ). — Eadem  
narr. : cf. 175.
- In Quedlinburkensi ecclesia fuit quaedam sanctimonialis [848  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 60 [974], not. 2.
- In quodam castello Aquitaniae milites duo principabantur, sed [849  
VINC. BELLOV. VIII. 105-6. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 52 [54], 105°; WARD,  
*Romances*, II. 629, 19°. — Eadem narr. : 983. — Similes narr. : cf. 19.
- In quodam coenobio erat quidam monachus secretarii officio [850  
BHL. 5357, c. 2 (PEZ. 308-10); || HOCKERUS (I.L.), *Bibliotheca Heilsbron-*  
*nensis* (Noribergae, 1731), 15; || PFEIFFER, *Marienlegenden*, 267-68; ||  
NEUHAUS, *Die Quellen*, 28; || Id. *Die lat. Vorlagen*, 31-32; || CAESARIUS

HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 16. — Cf. *Mielot*, ed. WARNER, XXIII-XXIV, n° XXXVI ("In the first ..."); MUSSAFIA, *Studien*, I. 24 [938], 2°; WARD, *Romances*, II. 604-5, 8°. — Eadem narr. : cf. 201.

In quodam coenobio frater aderat devote Deo eiusque genitrici [851]

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 16 [18], 6°. — Eadem narr. : 1232. — Similes narr. : cf. 69.

In quodam coenobio quidam monachus erat = In q. c. erat q. m.

In quodam monasterio erat imago virginis supradictae [852]

GALTERUS CLUNIACENSIS (= *BHL*. 5356), c. 4 (LABBE, *Bibl. mss.*, I. 652-653; || *P.L.* CLXXIII. 1384-86). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 15 [929], 4°; V. 5, 18°. — Eadem narr. : cf. 201.

In quodam monasterio in Francia posito fuit caelibanis [853]

CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 36. — Similes narr. : cf. 576.

In quodam monasterio monialium fuit quaedam sanctimonialis [854]

Cf. WARD, *Romances*, II. 673, 14°. — Eadem narr. : cf. 4.

In regione Britanniae quaedam matrona stirpe nobili nata [855]

ÆGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VII. 81-82; || *Id. Estudios*, III. 200-201). — Eadem narr. : cf. 120.

In regno Franciae, villa quae Quido dicitur, virgo quaedam fuit [856]

CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 20.

(rh.) In Romana civitate a divina largitate imago parentis [857]

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 78 [80], 44°. — Eadem narr. : cf. 270.

In s. Gethsemani, quae est inter Hierusalem et montem Oliveti [858]

*BHL*. 5357, c. 21 (PEZ, 346); || ÆGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VII. 90-91; || *Id. Estudios*, III. 209-10); || NEUHAUS, *Die lat. Vorlagen*, 57. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 26 [940], 21°; WARD, *Romances*, II. 611, 27°.

(rh.) In Senonensi patria quaedam morbi saevitia paene [859]

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 79 [81], 49°.

In suburbio Noviomensi quaedam puella pauper manu et arte [860]

VINC. BELLOV. VIII. 89, pars altera. — Eadem narr. : 481.

In supradicta civitate Papia fuit quidam clericus, qui dicebatur [861]

*BHL*. 5357, c. 13 (PEZ, 329-30); || NEUHAUS, *Die Quellen*, 16-17; || *Id. Die lat. Vorlagen*, 44-45. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 25 [939], 13°; WARD, *Romances*, II. 608, 19°. — Eadem narr. : cf. 99.

In supradicta urbe fuit quidam clericus, qui vocabatur [862]

ÆGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VI. 419-20, et iterum VII. 123; || *Id. Estudios*, III. 140-41, et iterum 242). — Eadem narr. : cf. 99.

In supranominata ... = In supradicta ...

In terra S. Eadmundi erat campestris ecclesia modico situ ab [863]

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 27-28 [29-30], 65°. — Eadem narr. : 736.

- In territorio Cameracensi quoddam coenobium est, in quo [864  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 49 [963], 32°. — Eadem narr. : cf. 513.
- In territorio civitatis Lingonicae religionis monasticae degunt [865  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 24 [26], 44°. — Prol. \* Accedat memo-  
 riae ... ,
- In territorio civitatis, quae dicitur Pisa, erat quidam clericus [866  
*BHL*. 5357, c. 16 (PEZ, 334-36); || PREIFFER, *Marienlegenden*, 271-72: ||  
 AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VI. 420-21, et iterum VII. 128-  
 129; || *Id. Estudios*, III. 141-42, et iterum 247-48); || NEUHAUS, *Die lat. Vor-  
 lagen*, 47-48. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 25 [939], 16°; WARD, *Romances*, II.  
 609, 22°. — Eadem narr. : cf. 109.
- In territorio Laudunensi vir quidam cum coniuge sua filiam [867  
 ISNARD, *Miracles*, 114-16 (= BULLETIN Soc. VENDÔMOIS, XXVI. 204-6). —  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 44 [46], 14°. — Eadem narr. : cf. 78.
- In territorio Lingonensi erat quaedam mulier B. Virg. Mariam [868  
 VINC. BELLOV. VIII. 117. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 54 [56], 117°; WARD,  
*Romances*, II. 633, 31°. — Eadem narr. : cf. 436.
- In territorio Lundonensi ... = In t. Laudunensi ...
- In territorio Marciacensi (al. - nensi) erat quaedam ecclesia eius [869  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 60 [974], 37°-39°. — Eadem narr. : 1142.
- In territorio Pisano et ecclesia S. Cassiani erat quidam clericus [870  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 674, 27°. — Eadem narr. : cf. 109.
- In Theutonia fuit quidam archidiaconus, qui ambiens [871  
 GOBIUS, s. v. *Ambitio*, VI.
- In Thuringia quidam plebanus tulit ad collum pixidem [872  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 659, 24°.
- In Toletana urbe quidam archiepiscopus erat, qui vocabatur [873  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 59 [973], 1°. — Eadem narr. : cf. 117.
- In urbe autem Turonica est ecclesia S. Mariae virginis ac [874  
 \* GREG. TURON. *Glor. mart.* 19 (20). — Cf. MUSSAFIA, I. 8 [922], 20°.
- In urbe Bizantea fuit quidam qui nominis sui famam volens [875  
 VINC. BELLOV. VIII. 82. — Similis narr. : cf. 41.
- In urbe Bizantina fuit quidam christianus, qui patrimonium [876  
 HEROLT, *Exempla*, X. 1. — Similes narr. : cf. 41.
- In urbe Cpolitana Iudaeus quidam imaginem B. Mariae Virg. [877  
 VINC. BELLOV. VIII. 119, pars ultima. — Eadem narr. : cf. 20.
- In urbe namque Cpolitana Iudaeus quidam imaginem b. Dei [878  
 NEUHAUS, *Die Quellen*, 61-62; || *Id. Die lat. Vorlagen*, 57-58. — Cf. MUSSAFIA,  
*Studien*, I. 41 [955], 26°; WARD, *Romances*, II. 611-12, 28°. — Prol.  
 \* De illa autem vere incontaminata ... , — Eadem narr. : cf. 20.

- In urbe Papia fuit quidam clericus, nomine Hieronymus, qui [879]  
HEROLT, *Mirac.* 20. — Eadem narr. : cf. 99.
- In urbe Papia, quae et Ticinum dicitur, quidam s. clericus [880]  
LENNARD, *Miracles*, 112 (= BULLETIN Soc. VENDÔMOIS, XXVI. 202). — Eadem  
narr. : cf. 99.
- In urbe Roma fuit quidam iuvenis intellectu clarus, genere [881]  
Cf. WARD, *Romances*, II. 674, 23°. — Eadem narr. : cf. 310.
- In urbe Romana fuit quidam latro valde nequam [882]  
WRIGHT, *Latin Stories*, 130-31. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 67 [69], 145°.
- In urbe Toletana cum ab archiepiscopo in die assumptionis [883]  
NEUBAUS, *Die Quellen*, 29-32 (om. fine); || Id. *Die lat. Vorlagen*, 51-52. —  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 42 [966], 41°; WARD, *Romances*, II. 610, 24°; BHL.  
4233.  
Eiusdem epitomae (quae iisdem verbis incipiunt): VINC. BELLOV. VIII. 31,  
pars altera. — AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VII. 74-75; || Id.  
*Estudios*, III. 193-94). — Eadem narr. : cf. 283.
- In urbe Toletana quidam exstitit archiepiscopus genere ac [884]  
AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VII. 55-56; || Id. *Estudios*, III.  
174-75). — Eadem narr. : cf. 117.
- In vicinia civitatis Tridentinae, sicut mihi retulit quidam abbas (*al. om.*  
*s. m. r. q. a.*), latro (*al. add. Picalys*) nominatus versabatur [885]  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 58, al. 59; || Id. *Mirac.* III. 68  
(omissa ultima parte). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 59 [61], 58°. — Eadem  
narr. : 957.
- In vicinia Remensis urbis est quoddam coenobium regulae [886]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 49 [963], 33°. — Prol. ° De matre misericor-  
diae... , — Eadem narr. : 939.
- In villa siquidem quae Civiacus vocatur prope Laudunum [887]  
\* HERIMANNUS TORNACENSIS, *Miracula* (BHL. 5398), III. 27 (P.L. CLVI.  
1008-11); || POQUET, *Gautier de Coincy*, 237-54. — Eadem narr. : cf. 78.
- In Viromando villa est Fontanas dicta, ubi in templo Virginis [888]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 3, e.
- In Vita S. Iuliani martyris legitur quod S. Basilius perterritus [889]  
Cf. WARD, *Romances*, II. 675, 38°. — Eadem narr. : cf. 318.
- In Vita S. Odonis, qui fuit apud Cluniacum primus abbas [890]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 37 [39], 42°. — Eadem narr. : cf. 14.
- Inclusa quaedam diu a daemone sub specie angeli illudebatur [891]  
HEROLT, *Mirac.* 74. — Eadem narr. : cf. 249.
- Inclusa quaedam, sicut mihi retulit subprior noster, qui illam [892]  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 26, al. 27. — Eadem narr. : cf. 249.
- Indictione IV dum in sede Cpolis = BHL. 5381.



- Indignum est etiam illud praeclarum = *Prol. ad 400.* [893]  
 Infra hoc quinquennium iuxta Floreffiam, coenobium O. Praem. [894]  
     CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* II. 12. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 59  
     [61]. — Eadem narr. : cf. 776.
- Institor quidam avarus et pessimus cum... infideliter emeret [895]  
     Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 78 [992], 59°. — Similis narr. : cf. 9.
- Insuper aliud accidit aliis monialibus, quae devotissime [896]  
     CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 46.
- Insuper cum quidam clericus a nativitate caecus illud [897]  
     THOMAS CANTIPRATANUS, II, c. 29, § 14. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 61  
     [63], "S. 543 .". — Eadem narr. : cf. 299.
- Inter cetera miracula = *Prol. ad 1479.* [898]  
 Inter cetera namque (*al. om.*) quae egit diatimque agit mundi [899]  
     MEYER (P.), in *Romania*, XXIX (1900), 31-34. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*,  
     II. 29 [31], 73°. — WARD, *Romances*, II. 637, 1°. — Eadem narr. : cf. 514.
- Inter duos nobiles provinciae Coloniensis tam crudelis exstitit [900]  
     CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 5.
- Inter initia benedictionis huius caelitus effusae quidam puer [901]  
     HUGO FARSITUS (= *BHL.* 5410), c. 9 (*P.L.* CLXXIX. 1783-84); || POQUET,  
     *Gautier de Coincy*, 147-48. — Eadem narr. : cf. 312.
- Inter innumera Dei genitricis = *Prol. ad 638.* [902]  
 (*rh.*) Intuens quaedam pagana quod eius plebs christiana [903]  
     Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 87 [89], 73°. — Eadem narr. : cf. 554.
- Invenitur quod quidam Iudaeus mansit in civitate quadam [904]  
     SCHÖNBACH (Ed.), in *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, XXIX (1885),  
     351-52. — Eadem narr. : cf. 95.
- Iohannes Damascenus virgo permanens virgini B. Mariae [905]  
     HEROLT, *Mirac.* 33. — Eadem narr. : cf. 15.
- Iohannes quidam fuit summus philosophus; cum staret in curia [906]  
     CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 33. — Eadem narr. : cf. 15.
- (*m.*) Ipsius hinc quidam sumens pia pignora, morbo Leprae [907]  
     FLODOARDUS, *De triumphis Christi sanctorumque Palaestinae*, I. 5 (*P.L.*  
     CXXXV. 495-96). — Eadem narr. : 1144.
- Ista et alia multa gesta imperatorum registrata Romae [908]  
     NEGRI (G.), in *Atti e memorie della Società Istriana di archeologia*, VIII  
     (1892), 190.
- Item ... *Require in verbo quod sequitur illud* " Item , [909]  
 Iterum haec festivitas = *Prol. ad 832.* [909]  
 Iudaei cuiusdam filius ludens saepe cum pueris christianis [910]  
     Cf. WARD, *Romances*, II. 658, 21°. — Eadem narr. : cf. 95.

- Iudaei cuiusdam vitrarii filius — *Des. in urbe illa salvati sunt.* [911  
 \* GREG. TURON. *Glor. mart.* 9 pars prior (al. 10); ¶ WOLTER, *Der Judenknabe*, 40-41. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 7 [921]; II. 14 [16], 17°; 48 [50], 4°; etc. — Prol. \* Quid igitur in Oriente... , — Eadem narr.: cf. 95.
- Iudaei cuiusdam vitr. fil. — *Des. in u. i. ad fidem conversi sunt.* [912  
 \* PASCHARIUS RADBERTUS, *De corpore et sanguine Domini*, c. 9, § 8. — (P.L. CXX. 1298-99). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 8 [922]. — Eadem narr.: cf. 95.
- (m.) Iudaei puerum schola docta receperat olim Cognitus [913  
 VOLPERTUS (= BHL. 5370), c. 27. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 16, 27°. — Eadem narr.: cf. 95.
- Iudaeorum multitudine olim Hispanias gravatas esse, fides [914  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 36 [38], 33°. — Eadem narr.: cf. 283.
- Iudaeus cuiusdam vitrarii filius, cum apud christianos pueros [915  
 WOLTER, *Der Judenknabe*, 50-51. — Prol. \* Ad laudem Omnipotentis... , — Eadem narr.: cf. 95.
- Iudaeus quidam Cpoli habitans imaginem S. Virginis in ecclesia [916  
 WILLKILMUS MALMESBIRIENSIS (= BHL. 5369), c. 37 et 77. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 20, 22°; 23, 53°. — Eadem narr.: cf. 20.
- (m.) Iudaeus quidam puer olim chisticolarum Concludens [917  
 SCHÖNBACH (Ed.), in *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, XXIX (1886), 350-51. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 20-21. — Prol. \* Quod refero res est... , — Eadem narr.: cf. 95.
- Iulianus adversus Persas pergens [918  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 44 [958], 70°. — Prol. \* Miraculum quoddam... , — Eadem narr.: cf. 318.
- (rh.) Iulianus apostata zabuli sequens schismata [919  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 70 [72], 2°. — Eadem narr.: cf. 318.
- Iulianus imper. cum coepisset (al. inceperat, al. incepit) prius [920  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 74. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 44 [46], 17°; IV. 5, 1°. — Eadem narr.: 923, 924, 1195, 1696, 1712.
- Iulianus impius imper. pergens adversus Persas venit in partes [921  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 59 [973], 18°; IV. 2. — Eadem narr.: cf. 318.
- Iulianus itaque pergens contra Persas venit in partes [922  
 VINC. BELLOV. XV. 43, 44. — Eadem narr.: cf. 318.
- Iussionibus tuis, ven. pontifex Iohannes = *Prol. ad BHL. 5381.*
- Iustinianus imp. cum inceperat (al. coeperat) prius esse [923  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 5, 1°; WARD, *Romances*, II. 653, 18°; 677, 3°. — Eadem narr.: cf. 920.

- Iustinianus imp. rem publicam regebat, prius civilis et [924  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 25 [27]. 50°. — Eadem narr. : cf. 920.
- Iustissimus vir b. Pachomius = *Prol. ad 591.* [925
- Iuvenem fuisse prope nostra tempora in Germaniae partibus [926  
THOMAS CANTIPRATANUS, II, c. 29, § 6. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 60 [62].  
— Prol. \* Igitur lectorem nostrum... , — Eadem narr. : 931. — Similis  
narr. : cf. 94.
- Iuvenis erat praedives opibus [927  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 40 [954]. 13°. — Prol. \* Audiant adhuc quos  
audire delectat... , — Eadem narr. : cf. 464.
- Iuvenis quidam exstilit de pago Laudunensi, qui ab infantia [928  
AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FRTA, in *Boletín*, VII. 123-25; || *Id. Estudios*,  
III. 242-44). — Eadem narr. : cf. 63.
- Iuvenis quidam fuit natione Baiuvarus [929  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 60 [974], not. 2.
- Iuvenis quidam habebat anulum, quem a quadam puella [930  
PETRUS CAELESTINUS (= *BHL.* 5371), c. 4. — Eadem narr. : cf. 290.
- Iuvenis quidam in Germaniae partibus, mortuis parentibus [931  
HEROLT, *Mirac.* 38. — Eadem narr. : cf. 926.
- Iuvenis quidam maturus moribus cum in monasterio religiose [932  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 59 [973], 5°. — Eadem narr. : 1107.
- Iuvenis quidam praedives B. Virginem sibi familiarem fecerat [933  
ISNARD, *Miracles*, 40-42 (= *BULLETIN SOC. VENDÔMOIS*, XXVI. 58-60). —  
Eadem narr. : cf. 464.
- Iuvenis quidam praedives diligebat B. Mariam et per singulos [934  
PETRUS CAELESTINUS (= *BHL.* 5371), c. 7. — Eadem narr. : cf. 464.
- Iuvenis quispiam in superioribus terrarum sibi contiguarum [935  
\* GUIBERTUS DE NOVIGENTO, *De vita sua*, III. 19 (*P.L.* CLVI. 955-56);  
|| POQUET, *Gautier de Coincy*, 289-90. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 14  
[928]. — Prol. \* Quae dicturus sum... , — Eadem narr. : cf. 30.
- Iuxta castrum Radulfi est quaedam abbatia, quae Dolis vocatur [936  
VINC. BELLOV. VIII. 110, pars prior; cf. xxx. 42; || HEROLT, *Mirac.* 81  
(quibusdam omissis; inc. \* Extra c. R. ,) — Cf. MUSSAFIA, *Studien*,  
II. 53 [55], 110°; WARD, *Romances*, II. 630-31, 24°. — Eadem narr. :  
cf. 168.
- Iuxta ecclesiam S. Severini in Colonia inclusus quidam [937  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 49, al. 50; || HEROLT, *Mirac.* 72  
(paucis omissis).
- Iuxta Floreffiam coenobium Praemonstratensis ordinis in dioc. [938  
Cf. VAN WERVEKE, *Catalogue*, 259, XIX, 20°, — Eadem narr. : cf. 776.

- (*rh.*) Iuxta urbem Remensium quoddam constat coenobium [939]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 47 [49], 4°. — Prol. "Sunt plurima miracula..."  
 — Eadem narr.: 886.
- (*m.*) Ivit ad ecclesiam per silvam rustica quaedam Infantemque [940]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 12, 16°; WARD, *Romances*, II. 698, 16°. —  
 Eadem narr.: cf. 839.
- Laicus quidam diu saecularibus actibus deditus, in senectute [941]  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 658, 13°. — Eadem narr.: cf. 336.
- Latro quidam B. Virginem ex corde diligens captus est et [942]  
 ISNARD, *Miracles*, 122 (= BULLETIN Soc. VENDÔMOIS, XXVI. 212). —  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 7, 3°. — Eadem narr.: cf. 163.
- Latro quidam B. Virginem supra modum venerabatur [943]  
 MUSSAFIA, *Studien*, I. 72 [986], 52°. — Eadem narr.: cf. 163.
- Latro quidam devotus Virginis Mariae captus cum esset et [944]  
 PETRUS CAELESTINUS (= *BHL.* 5371), c. 18. — Eadem narr.: cf. 163.
- (*m.*) Laude nitet celebri Cpolis, in qua Est apud Argolicos [945]  
 VOLPERTUS (= *BHL.* 5370), c. 40. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 18, 40°. —  
 Eadem narr.: cf. 104.
- (*m.*) Laudis ut eximiae titulos augere Mariae Possim, Christe [946]  
 "Militarius", auct. GOTEFRIDO THENENSI. Ed. MONE, in *Anzeiger für*  
*Kunde des deutschen Mittelalters*, III (1834), 266-73. — Similis narr.: cf. 74.
- Legi quod quidam... = Legitur quod quidam...
- Legitur de miraculis B. Virginis quod fuit quidam abbas [947]  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, xv. 6.
- L. de m. B. V. q. f. q. clericus, qui ingressus quoddam monast. [948]  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, xv. 2. — Eadem narr.: cf. 182.
- L. de m. B. V. q. f. q. monachus plenus malis moribus, et ideo [949]  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, xv. 1. — Eadem narr.: 276.
- Legitur de quadam matrona Romae, cuius maritus intravit [950]  
 Cf. *Mielot*, ed. WARNER, xxxi, n° LIII ("Harl. ms. 268"). — Eadem  
 narr.: cf. 47.
- Legitur de quodam burgense, qui amavit quandam matronam [951]  
 Cf. *Mielot*, ed. WARNER, xxvi, n° xxxix ("The other Tale..."). — Similes  
 narr.: cf. 19.
- Legitur de quodam clerico quod, cum duri ingenii esset [952]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien* I. 74 [988], 62°.
- Legitur enim... *Vid.* Legitur [enim]...
- Legitur etiam de quodam clerico quod ab infantia in castitate [953]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 3-4, g. — Eadem narr.: 595.

- Legitur etiam de quodam clerico quod, dum duri ingenii esset [954  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 4, h. — — Similis narr. : cf. 10.
- Legitur etiam quod in Cpoli quidam Iudaeus imaginem B. Mariae [955  
HEROLT, *Exempla*, Y. 2. — Eadem narr. : cf. 90.
- Legitur in commentariis romanorum pontificum quod fuit [956  
GABIUS, s. v. *Maria*, XII. 2. — Eadem narr. : cf. 310.
- Legitur in dialogis Caesarii quod in vicinia civitatis Tridentinae [957  
HEROLT, *Mirac.* 97. — Eadem narr. : 885.
- Legitur in dialogis Caesarii quod iuvenis quidam, cuius pater [958  
HEROLT, *Mirac.* 96. — Eadem narr. : cf. 776.
- Legitur in ecclesiastica historia quod quidam erat Didimus [959  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 27; || HEROLT, *Mirac.* 31. — Cf. WARD, *Romances*, II. 626, 2°. — Eadem narr. : cf. 473.
- Legitur in gestis Francorum quod monachi quidam tempore [960  
Cf. Mielot, ed. WARNER, IX, n° IV ("Add. ms. 11284"). — Eadem narr. : 1024, 1447.
- Legitur in libello B. Virginis quod apud Cpolim quidam Iudaeus [961  
GABIUS, s. v. *Maria*, XII. 3. — Eadem narr. : cf. 20.
- Legitur in libello de miraculis B. V. quod fuit mulier peccatrix [962  
GABIUS, s. v. *Maria*, IX. 3.
- L. in l. de mir. B. V. q. f. quaedam matrona, quae erat multum [963  
GABIUS, s. v. *Maria*, XV. 8. — Similis narr. : cf. 1125.
- L. in l. de mir. B. V. q. f. quidam clericus et diaconus, filius [964  
GABIUS, s. v. *Maria*, VIII. 8. — Eadem narr. : 1016, 1691, 1713. — Similes narr. : cf. 94.
- L. in l. de mir. B. V. q. f. quidam monachus, qui levis moribus [965  
GABIUS, s. v. *Maria*, XIV. — Eadem narr. : cf. 100.
- L. in l. de mir. B. V. q. f. quidam sacerdos, qui devotus B. Virgini [966  
GABIUS, s. v. *Maria*, XVI. 1. — Eadem narr. : cf. 225.
- L. in libro miraculorum Clarevallis de duobus lusoribus terribile [967  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 43, al. 44; || HEROLT, *Exempla*. C. 3 (paucis omissis).
- L. in Mariali Magno quod accidit in Vasconia, quod quaedam [968  
GABIUS, s. v. *Maria*, IV. 2. — Eadem narr. : cf. 25.
- L. in M. M. quod cum Aurelianis quaedam ecclesia esset [969  
GABIUS, s. v. *Maria*, II. 3. — Eadem narr. : cf. 501.
- L. in M. M. quod cum in Cpoli ecclesia B. V. Mariae mirae [970  
GABIUS, s. v. *Maria*, I. — Eadem narr. : cf. 138.
- L. in M. M. quod cum quaedam mulier docuisset puerum suum [971  
GABIUS, s. v. *Maria*, IV. 1. — Eadem narr. : cf. 335.

- Legitur in Mariali Magno quod cum S. Bonitus Virgini summe [972  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, viii. 3. — Eadem narr. : cf. 175.
- L. in M. M. quod dum archiepiscopus Toletanus in assumptione [973  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, ii. 1. — Eadem narr. : cf. 117.
- L. in M. M. quod fuit quaedam abbatissa iusta in regimine [974  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, v. 1. — Eadem narr. : cf. 4.
- L. in M. M. q. f. q. ludaea, quae in partu laborans mortem [975  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, ix. 1. — Eadem narr. : 1290, 1576.
- L. in M. M. q. f. q. mulier, quae dedita magnis immunditiis [976  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, v. 2. — Eadem narr. : cf. 44.
- L. in M. M. q. f. q. mulier, quae insecuta a leccatoribus [977  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, xii. 2. — Eadem narr. : 1004, 1289. — Similes narr. :  
 cf. 168.
- L. in M. M. q. f. q. puella, quae cum in die assumptionis B. Virg. [978  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, iii. 3. — Similes narr. : cf. 108.
- L. in M. M. q. f. quidam abbas, Iohannes nomine, qui dum [979  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, xv. 6.
- L. in M. M. q. f. q. clericus, qui multas divitias et honores [980  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, iii. 2. — Eadem narr. : cf. 184.
- L. in M. M. q. f. q. in civitate Bisuntina, qui vanitatibus deditus [981  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, ii. 2. — Similis narr. : cf. 41.
- L. in M. M. q. f. q. Iudaeus in Londonia, qui per viam incedens [982  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, xv. 7. — Eadem narr. : 1411.
- L. in M. M. q. f. q. iuvenis relictus a patre et dimissus cuidam [983  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, x. 2. — Eadem narr. : 849.
- L. in M. M. q. f. q. latro qui in omni hora diei, etiam quando [984  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, xvii. 1. — Eadem narr. : cf. 163.
- L. in M. M. q. f. q. miles qui dives et in bellis famosus totus [985  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, vi. 2. — Eadem narr. : cf. 32.
- L. in M. M. q. f. q. miles senex, qui deposito honore dum in [986  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, viii. 4. — Similes narr. : cf. 576.
- L. in M. M. q. f. q. monachus religiosus et B. Virgini multum [987  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, vii. 2. — Eadem narr. : 633.
- L. in M. M. q. f. q. nobilis, qui intrans religionem Cisterciensium [988  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, viii. 1. — Eadem narr. : cf. 336.
- L. in M. M. q. f. q. nobilis, qui pius et ad Virginem devotus [989  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, x. 1. — Eadem narr. : cf. 666.
- L. in M. M. q. f. q. pictor in Flandria, qui imagines B. Virginis [990  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, xi. — Eadem narr. : cf. 345.

- Legitur in Mariali Magno q. f. q. religiosus, qui dum meditaretur [991  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, x. 3. — Eadem narr. : cf. 243.
- L. in M. M. q. f. q. sacerdos, qui divitiis et vitiis plenus in sua [992  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, vii. 1. — Eadem narr. : cf. 556.
- L. in M. M. q. f. q. subdiaconus in civitate Toletana, qui summe [993  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, viii. 6. — Eadem narr. : 765.
- L. in M. M. q. f. q. vir devotus B. Mariae Virg., et ideo ad [994  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, viii. 5. — Eadem narr. : cf. 598.
- L. in M. M. quod in Lavana dum quidam blasphemaret filium [995  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, xii. 1. — Eadem narr. : 105.
- L. in M. M. quod quidam clericus vitio luxuriae deditus in [996  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, viii. 2. — Eadem narr. : cf. 339.
- L. in M. M. q. q. episcopus cum magno populo peregrinationem [997  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, iv. 3. — Eadem narr. : cf. 303.
- L. in M. M. q. q. iuvenis a quadam iuvenula, quae eum [998  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, vi. 1. — Eadem narr. : cf. 290.
- L. in M. M. q. q. puer mutus ductus in vigilia purificationis [999  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, iii. 1. — Similes narr. : cf. 299.
- Legitur in Mariali quod quidam puer filius Iudaei ductus ad [1000  
 GOBIUS, s. v. *Corpus Christi*, viii. — Eadem narr. : cf. 95.
- Legitur in miraculis B. M. quod quaedam fuit matrona Romae [1001  
 Cf. *Miotot*, ed. WARNER, xxxi, n° lxxx ( = Arundel ms. 506 ). — Eadem  
 narr. : cf. 47.
- L. in mir. B. M. V. quod dum Hildefonsus contra Helvidium [1002  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, viii. 9. — Eadem narr. : cf. 117.
- L. in mir. B. M. V. quod fuit quidam clericus valde devotus [1003  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, viii. 10. — Eadem narr. : cf. 69.
- L. in mir. B. M. V. quod quaedam mulier insecuta a latronibus [1004  
 HEROLT, *Exempla*, B. 4. — Eadem narr. : cf. 977.
- L. in mir. B. V. quod cum quidam miles vanitatibus deditus [1005  
 GOBIUS, s. v. *Mulier*, vi. — Eadem narr. : 1069, 1082, 1083.
- L. in mir. B. V. quod fuit quidam clericus libidini deditus [1006  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, xv. 5. — Eadem narr. : 187.
- L. in mir. B. V. quod fuit quidam monachus, qui summe [1007  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, viii. 7. — Eadem narr. : 1452.
- L. in mir. B. V. quod in quadam civitate in basilica S. Sophiae [1008  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, xii. 4. — Eadem narr. : cf. 677.
- L. in mir. B. V. quod Iohannes Damascenus, in Graecia [1009  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, xiii. 1. — Eadem narr. : cf. 15.

- Legitur in miraculis B. V. quod quaedam vidua fuit in Roma [1010  
 GOBIUS, s. v. *Confessio*, l. 3. — Eadem narr. : cf. 47.
- Legitur [enim] in mir. B. V. quod sacerdos quidam in Francia [1011  
 AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA in *Boletín*, VI. 425, et iterum VII. 126-27; ||  
 Id. *Estudios*, III. 146, et iterum 245-46). — Eadem narr. : cf. 201.
- Legitur [enim] in Vita b. Basilii quod, cum b. Basilio Iulianus [1012  
 AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VII. 141-42; || Id. *Estudios*, III.  
 260-61). — Eadem narr. : cf. 318.
- Legitur in Vita b. Dominici, qui multum fuerat ei devotus [1013  
 STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 117. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 38-  
 39, 137°. — Prol. \* Honorat aeternaliter... ,
- Legitur in Vita b. Dominici, quod cum magister Reginaldus [1014  
 STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 108-9. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III.  
 37-38, 126°.
- Legitur in Vita S. Laurentii quod erat Romae quidam iudex [1015  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 674, 25°. — Eadem narr. : cf. 386.
- Legitur quidem inter miracula eiusdem Virg. quod in Ungaria [1016  
 AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VI. 418-19; || Id. *Estudios*, III.  
 139-40; || Id. in *Boletín*, XIII. 190-91). — Eadem narr. : cf. 964.
- Legitur quod fuit quidam sacrista, qui devotus B. Virgini [1017  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, xv. 3. — Eadem narr. : cf. 201.
- Legitur quod in ordine Cartusiensi fuit quidam frater [1018  
 HEROLT, *Exempla*, H. 3.
- Legitur quod quidam clericus visitavit quoddam monasterium, [1019  
 Cf. *Mielot*, ed. WARNER, xxiii, n° xxxv (\* Add. ms. 18364 ,). — Eadem  
 narr. : cf. 182.
- Legitur quod quidam damicellus B. Virginem devotissime [1020  
 Cf. *Mielot*, ed. WARNER, xi, n° ix (ubi perperam \* Legi , et \* domicellus ,).  
 — Eadem narr. : cf. 109.
- Legitur quod quidam, dimissis omnibus suis ob reverentiam [1021  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 49. — Similes narr. : cf. 336.
- Legitur quod quidam fur habebat boni quod vigilias B. Mariae [1022  
 STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 103; || BUDGE, *Miracles*, xl-xll — Cf.  
 MUSSAFIA, *Studien*, III. 37, 119°. — Eadem narr. : cf. 163.
- Legitur quod quidam imperator romanus uxorem habuit [1023  
 STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 115-17. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III.  
 38, 136°. — Eadem narr. : cf. 463.
- Legitur quod quidam monachi iuxta flumen ante ortum diei [1024  
 Cf. *Mielot*, ed. WARNER, ix, n° iv (\* Add. ms. 15833 ,). — Eadem narr. :  
 cf. 960.



- Legitur quod tempore Leonis imp. iniqui Constantinus quidam [1025  
Cf. VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, II. 129, n° 12 g.
- Legitur quod unus devotus frater laicus, qui erat coquinarius [1026  
HEROLT, *Exempla*, L. 2.
- Leo in ecclesia celebrat missam [1027  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 24, 7°. — Eadem narr.: cf. 310.
- Leo papa in die resurrectionis Christi cum missam celebraret [1028  
HEROLT, *Exempla*, L. 26. — Eadem narr.: cf. 310.
- Leo papa in ecclesia B. Mariae maioris ... missam celebrabat [1029  
STEPHANUS BISUNTINUS. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 44, 4°. — Eadem narr.: cf. 310.
- Leo papa, ut in miraculis B. Virginis legitur = BHL. 4817.
- Licet scriptum est : Quam pretiosa = *Prol. ad 659*. [1030
- Locus est ut illud praeclarum quod b. Gregorius in libro [1031  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 38 [40], 50°. — Eadem narr.: cf. 137.
- (rh.) Locus qui Tumba dicitur undique mari cingitur [1032  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 82 [84], 31°. — Eadem narr.: cf. 25.
- Lubricae vitae clericus quidam apud Carnotum degebat, qui [1033  
Cf. WARD, *Romances*, II. 674, 23°. — Eadem narr.: cf. 339.
- Lubricae vitae clericus quidam in Carnotensi civitate degebat [1034  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 4 [6], 11°. — Eadem narr.: cf. 339.
- Lugubris plaga, quae ignis exitialis dicitur [1035  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 79 [993], 63°. — Eadem narr.: cf. 294.
- Magister Serlo pro quibusdam negotiis aliquando perrexit in [1036  
Cf. WARD, *Romances*, II. 634, 34°.
- Magistro Richardo Normanno, viro per omnia litterato [1037  
THOMAS CANTIPRATANUS, II, c. 29, § 24. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 61 [63], 18°. — Eadem narr.: 1762. — Similis narr.: cf. 363.
- Malus quidam clericus promissis ac blanditiis quandam [1038  
PETRUS CAELESTINUS (= BHL. 5371), c. 12. — Eadem narr.: 452.
- Maria Aegyptiaca de Aegypto nata et in Alexandria a XII anno [1039  
Cf. WARD, *Romances*, II. 675, 39°. — Eadem narr.: 679.
- Maria mater almiflua = *Prol. ad 268*. [1040
- Maria vero gloriosa genetrix Christi, ut ante partum, ita virgo [1041  
\* GREG. TURON. *Glor. mart.* 8 (9), pars prior. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 7 [921]. — Eadem narr.: cf. 138.
- Maria virgo quendam monachum sibi devotum a diabolo [1042  
HEROLT, *Mirac.* 4; || BUDGE, *Miracles*, XLIII-XLIV. — Eadem narr.: cf. 66.
- (rh.) Mariam Eulalia caritatis flagrantia satagebat [1043  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 83 [85], 39°. — Eadem narr.: cf. 73.

- (*m.*) Mater sancta Dei, fuga noctis, origo diei, Luminis [1044]  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, III. 21. — Eadem narr. : cf. 74.*
- (*rh.*) Matrem Dei salutabat dum ad scelus properabat [1045]  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 75 [77], 31\*. — Eadem narr. : cf. 201.*
- Matrona quaedam, cuiusdam honesti militis uxor, instinctu [1046]  
*CAESARIUS HEISTERBACENSIS, Dial. VII. 27, al. 28; || HEROLT, Mirac. 26 (paucis omissis). — Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 58 [60], 27\*.*
- Matrona quaedam honesta et devota summo honore imaginem [1047]  
*HEROLT, Mirac. 15. — Eadem narr. : cf. 839.*
- Memini(mus) et nieminnisse delectabile est, qualiter ad [1048]  
*ANSELMUS CANTUARIENSIS, Oratio 49, al. 48 (P. L. CLVIII. 946-48). — Cf. MUSSAFIA, Studien, I. 11 [925]. — Prol. \* Singularis meriti... , — Eadem narr. : cf. 46.*
- Memorato siquidem tempore, quo Dei genitricis operante [1049]  
*BHL. 5389. c. 3 (ed. THOMAS. 514-15). — Prol. \* Aliud quoque miraculum ceteris... ,*
- Memoriam gloriosae virginis = *Prol. ad 120.* [1050]
- Mercatores navigantes in mari quandam vocem audierunt [1051]  
*Cf. WARD, Romances, II. 669, 27\*.*
- Mihi abbati Vallium Sarnaii narravit abbas Clarevallis [1052]  
*ISNARD, Miracles, 140-42 (= BULL. SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 284-86).*
- Mihi abbati Vallium Sarnaii narravit Adam quondam abbas [1053]  
*BOUCHET, in Bull. Soc. Vendômois, IX. 193-95; || ISNARD, Miracles, 128-30 (= BULL. SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 218-20).*
- Mihi abbati Vallium Sarnaii narravit quidam quod fuit quidam [1054]  
*ISNARD, Miracles, 138-40 (= BULL. SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 282-84).*
- Mihi abbati Vallium Sarnaii narravit reclusa Cantuariensis [1055]  
*ISNARD, Miracles, 132-36 (= BULL. SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 222-26).*
- Miles autem pertransiens villam ubi ducebatur magna chorea [1056]  
*Cf. Mielot, ed. WARNER, XXIX, n° XLVI (\* Arundel ms. 506.). — Eadem narr. : cf. 32.*
- Miles, deposito cingulo militari, ordinem Cisterciensem in [1057]  
*HEROLT, Mirac. 6. — Eadem narr. : 1438. — Similes narr. : cf. 576.*
- (*m.*) Miles erat campi quidam ditissimus olim = *BHL. 5374.*
- (*rh.*) Miles et cliens ipsius quorum unus erat pius [1058]  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 84 [86], 51\* — Eadem narr. : cf. 1070.*
- Miles quidam aetate adolescens cum quodam milite divite [1059]  
*CAESARIUS HEISTERBACENSIS, Dial. VII. 32, al. 33; || HEROLT, Mirac. 27 (paucis omissis); || Id. Exempla, L. 29 (item). — Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 58 [60], 32\*. — Similes narr. : cf. 94.*

Miles quidam captus est et diu incarceratus, cum pecuniam [1060

HEROLT, *Mirac.* 41. — Eadem narr. : 409.

Miles quidam concupivit quandam virginem et locutus est cum [1061

Cf. Mielot, ed. WARNER, XXIX, n° XLVI (\* Add. ms. 18364 „). — Eadem narr. : cf. 32.

Miles quidam cotidie salutavit B. Virg. Mariam, cum de mane [1062

HEROLT, *Mirac.* 57.

Miles quidam de Anglia genere nobilis et iuvenis adamavit [1063

BOUCHET, in *Bull. Soc. Vendômois*, IX. 190-92; || ISNARD, *Miracles*, 60-64 (= *Bull. Soc. Vendômois*, XXVI. 118-22). — Cf. Mielot, ed. WARNER, XXV, n° XXXVIII; WARD, *Romances*, II. 634-35, 35° (ubi indicatur clausula \* Huius rei testes... „ quae in editis deest). — Eadem narr. : cf. 631.

Miles quidam de Gallia B. Mariae devote serviens, audiens [1064

PETRUS CAELESTINUS (= *BHL.* 5371), c. 16. — Eadem narr. : 1065.

Miles quidam de Gallia B. Virgini devote serviens, audivit de [1065

ISNARD, *Miracles*, 104 (= *Bull. Soc. Vendômois*, XXVI. 194). — Eadem narr. : 1064.

Miles quidam de Kirkebey ... ad torneamentum vadens [1066

STEPHANUS BISUNTINUS. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 44, 5°. — Similes narr. : cf. 727.

Miles quidam de Suevia potens et dives in auro et argento [1067

CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 4. — Prol. \* Aliud audiui nuper... „ vel \* Audiui a quodam abbate... „ — Eadem narr. : cf. 32.

Miles quidam dives ac nobilis saeculo abrenuntiavit et ordinem [1068

*Legenda aurea*, c. 51 (50), § 2; || BUDGE, *Miracles*, XLIV. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 62 [64]. — Eadem narr. : cf. 336.

Miles quidam erat dives valde et potens, qui dum omnia bona [1069

CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 76. — Eadem narr. : cf. 1065.

Miles quidam et eius cliens pariter equitabant [1070

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 78 [992], 58°; V. 6, 27°. — Eadem narr. : 1068.

Miles quidam huic saeculo se conforinans habebat uxorem [1071

Cf. WARD, *Romances*, II. 658, 17°.

Miles quidam in consuetudinem duxerat quod missam Dñae [1072

Cf. WARD, *Romances*, II. 658, 16°.

Miles quidam intraverat ordinem Cisterciensem, et cum [1073

HEROLT, *Mirac.* 76.

Miles quidam iram trium vicinorum emeritus, illis [1074

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 31 [33], 49°. — Prol. \* Verum quia multa... „ — Eadem narr. : cf. 289.

- Miles quidam iuvenis ac delicatus in Hemmenrode ante annos [1075  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 35, al. 36.
- Miles quidam iuvenis et huic saeculo deditus habebat [1076  
HEROLT, *Mirac.* 49.
- Miles quidam litteratus in quandam consuetudinem duxerat [1077  
HEROLT, *Exempla*, B. 7. — Similes narr. : 1780.
- Miles quidam nobilis atque dives, saecularibus divitiis ac [1078  
AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, XIII. 191). — Eadem narr. :  
cf. 336.
- Miles quidam nobilis, peccator magnus, tempore quodam [1079  
HEROLT, *Mirac.* 43. — Eadem narr. : cf. 259.
- Miles quidam nobilis, sed criminosus, tempore quodam [1080  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 57, al. 58. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*,  
II. 59 [61]. 57°. — Eadem narr. : cf. 259.
- Miles quidam nobilis servitutis [1081  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 54 [968], 97°.
- Miles quidam potens valde et dives (*al.* ac *div.* v.) dum omnia [1082  
*Legenda aurea*, c. 119 (114), § 3; || WRIGHT, *Latin Stories*, 31-33; ||  
AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VII. 131-32; || *Id. Estudios*, III.  
250-51). — Cf. Mielot, ed. WARNER, IX, n° II; WARD, *Romances*, II. 661-62,  
4°. — Eadem narr. : cf. 1005.
- Miles quidam propter prodigialitate <m> pauperatur, oculos [1083  
HAUPT (M.) und H. HOFFMANN, *Altdeutsche Blätter*, II (Leipzig, 1840), 79-  
80. — Cf. Mielot, ed. WARNER, IX, n° II (\* Add. ms. 11284, ). — Eadem narr. :  
cf. 1005.
- Miles quidam saeculo renuntians ordinem Cisterciensem [1084  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 71. — Cf. Mielot, ed. WARNER, X,  
n° VII (\* Add. ms. 11284, ); MUSSAFIA, *Studien*, II. 45 [47], 23°; WARD,  
*Romances*, II. 654, 21°. — Eadem narr. : cf. 336.
- Miles quidam. ut paucis absolvam, nocte quae proximum [1085  
Cf. VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, II. 128, n° 12d.
- Miles quidam valde luxuriosus et instabilis, sed B. Mariae [1086  
Cf. WARD, *Romances*, II. 665, 29°. — Similes narr. : cf. 699.
- Miles quidam valde strenuus et B. Mariae valde devotus [1087  
*Legenda aurea*, c. 131 (126), § 2. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 63 [65];  
WARD, *Romances*, II. 662, 5°. — Eadem narr. : cf. 727.
- Miles quidam vidit puellam pulchram, quam rapuit in via [1088  
Cf. WARD, *Romances*, II. 657, 6°. — Eadem narr. : cf. 32.
- (m.) Milite de (*al.* sub) quodam scio quae miracula prodam [1089  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 9, 7°; WARD, *Romances*, II. 697, 7°. — Similis  
narr. : cf. 727.

- (m.) Militis uxorem Romanis civibus ortam Contigit optata [1090  
 NIGELLUS DE LONGO CAMPO (= *BHL.* 5365), lib. II, c. 5. — Cf. MUSSAFIA,  
*Studien*, III. 4-5, 9°; WARD, *Romances*, II. 694, 10°. — Eadem narr. :  
 cf. 47.
- Mirabilia quam plurima = *Prol. ad* 212. [1091  
 Miraculorum evidentia = *Prol. ad* BHL. 5406.  
 Miraculum me referre = *Prol. ad* 1293. [1092  
 Miraculum quod in transmarinis Galliarum partibus [1093  
 Cf. *Catal. Lat. Paris.* I. 91, 38°.
- Miraculum quoddam ad laudem = *Prol. ad* 1478. [1094  
 Miraculum quoddam operari = *Prol. ad* 918. [1095  
 Mirum contigit de monacho S. Michaelis de Clusa [1096  
 WILLELMUS MALMESBIRIENSIS (= *BHL.* 5369), c. 20. — Cf. MUSSAFIA,  
*Studien*, IV. 19, 5°. — Eadem narr. : cf. 287.
- Miserunt aliqui legatores... = Asserunt antiqui relatores...  
 Modo accidit exemplum = *Prol. ad* 1386. [1097  
 Monachus autem Boveshamensis in extremis paene a S. Iohanne [1098  
 MUSSAFIA, *Studien*, II. 25-26 [27-28], 53°.
- Monachus erat retroactis temporibus S. Mariae dulcedini [1099  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 30 [32], 38°; 40 [42]. — *Prol.* \* Similem lacta-  
 tionis pietatem... , — Eadem narr. : cf. 461.
- Monachus nempe Gemmeticensis cum esset mero debriatus [1100  
 MUSSAFIA, *Studien*, II. 25 [27], 53°. — *Prol.* \* Bina in finem... ,
- Monachus quidam bonae indolis hoc quod dicam fertur habuisse [1101  
 ISNARD, *Miracles*, 66-70 (= *BULL. SOC. VENDÔMOIS*, XXVI. 124-28).
- Monachus quidam cotidie decantabat quinque psalmos [1102  
 PETRUS CAELESTINUS (= *BHL.* 5371), c. 14. — Eadem narr. : cf. 598.
- Monachus quidam exercitiis spiritualibus comptus [1103  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 53 [55], 89°.
- Monachus quidam exstitit in quadam abbazia de Ord. Cist. [1104  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 636, 40°.
- Monachus quidam fuit in quodam coenobio, qui sacristae [1105  
 AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VI. 426-27, et iterum VII.  
 73-74; || *Id. Estudios*, III. 147-48, et iterum 192-93). — Eadem narr. : cf. 201.
- Monachus quidam in Burgundia fuit aegritudine detentus [1106  
 AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, XIII. 204-7). — Eadem narr. :  
 cf. 202.
- Monachus quidam iuvenis, moribus maturus [1107  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 53 [967], 81°. — Eadem narr. : 932.
- Monachus quidam ordinis nostri Dñam nostram plurimum [1108  
 CAESARIUS HEISTERBACKENSIS, *Dial.* VII. 59, al. 60. — Similis narr. : 156.

- Monachus quidam saepe ante imaginem Virginis cantabat [1109]  
 PETRUS CAELESTINUS (= *BHL*. 5371), c. 24. — Eadem narr. : cf. 61.
- Monachus quidam ss. Virginis memoriam devote frequentabat [1110]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 53 [967], 84°. — Prol. \* Aliud quoque factum  
 audivimus... , — Similes narr. : cf. 201.
- Monachus quidam, sicut frequenter contingit, cum nocte [1111]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 14.
- Monachus quidam Virginem diligens et eam salutare saepius [1112]  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 668. 20°.
- Monasterium est in Ierusalem non modicam habens [1113]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 17. — Eadem narr. : cf. 205.
- Monasterium est valde magnum in Ierusalem non modicam [1114]  
 GREG. TURON. *Glor. mart.* 9 altera pars (al. 11 pars prior). — Cf. MUSSAFIA,  
*Studien*, I. 7 [921]: WARD, *Romances*, II. 642, 28°. — Eadem narr. : cf. 205.
- Monasterium magnum valde est in Hierusalem in valle [1115]  
 Cf. MUSSAFIA. *Studien*, I. 60 [674], 37°-39°. — Eadem narr. : cf. 205.
- (m.) Moribus ornatus plus quam sermone latino Presbyter [1116]  
 NIGELLUS DE LONGO CAMPO (= *BHL*. 5365), lib. III, c. 2. — Cf. MUSSAFIA,  
*Studien*, III. 5, 13°; WARD, *Romances*, II. 694, 14°. — Eadem narr. : cf. 40.
- Moris erat s. Dunstano loca sancta, quando Cantuariæ [1117]  
*BHL*. 5357, c. 25 (PEZ. 357-58). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 27 [941], 25°.  
 — Cum hoc miraculo coniungendum est miraculum 45. Excerptum est  
 utrumque ex Vita S. Dunstani ab Eadmero conscripta (*BHL*. 2346). —  
 Eadem narr. : 150, 395. 1193, 1625.
- Moris erat ut aegroti, sanitate recepta, per novem dies ibidem [1118]  
 \*HUGO FARSITUS (= *BHL*. 5410), c. 5 (*P.L.* CLXXIX. 1780).
- (m.) Mortis in immanem te mersit = *Prol. ad BHL*. 4078.
- Mortuo praedicto Brunone et post occisionem Philippi [1119]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 40, al. 41.
- Mos est Cluniacensis monasterii ceteris sollemnitatibus nativ. [1120]  
 VINC. BELLOV. VIII. 114, et iterum XXVII. 7. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II.  
 53 [55], 114°. — Eadem narr. : 1121.
- Mos est eiusdem monasterii nativitatem Salvatoris ceteris soll. [1121]  
 PETRUS VENERABILIS, *De miraculis*, I. 15 (*P.L.* CLXXXIX. 881-82). —  
 Eadem narr. : 1120.
- Mulier de Remis civitate veniens cum filio ad domum [1122]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 3, d.
- Mulier honesta et religiosa frequenter ad ecclesiam veniens [1123]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 70 [984], 29°. — Eadem narr. : cf. 238.
- Mulier quae cum septem diebus partus discrimina sustineret [1124]  
 HEROLT, *Mirac.* 91.

- Mulier quaedam a daemone plurimas patiens vexationes [1125]  
 Cf. *Mielot*, ed. WARNER, IX, n° v ("Add. ms. 11284"), — Eadem narr. : 1276, 1294. — Similis narr. : 963.
- Mulier quaedam alienum virum a propriae uxoris latere [1126]  
 Cf. *Mielot*, ed. WARNER, XIV, n° xv; WARD, *Romances*, II. 627, 14°. — Eadem narr. : cf. 44.
- Mulier quaedam Ave Maria continue dicebat [1127]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 26, 20°. — Eadem narr. : 1287.
- Mulier quaedam coniunx cuiusdam militis quadam nocte vidit [1128]  
 HEROLT, *Mirac.* 3. — Eadem narr. : 1203, 1259, 1281, 1293, 1524, 1740.
- Mulier quaedam cum apes multas nutriret et illae non [1129]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* IX. 8; || HEROLT, *Exempla*, E. 36 (paucis omissis). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 59 [61]. — Eadem narr. : cf. 65.
- Mulier quaedam cum maximo odio moveretur erga aliam [1130]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 43 [45], 4°. — Eadem narr. : cf. 44.
- Mulier quaedam honestae conversationis, quae quamvis [1131]  
 HEROLT, *Mirac.* 68. — Eadem narr. : cf. 436.
- Mulier quaedam in Brugis civitate = BHL. 5386.
- Mulier quaedam, nomine Gundrada, virum habens nomine [1132]  
 \* HUGO FARSTUS (= BHL. 5410), c. 7 (P.L. CLXXIX. 1781-82); || BHL. 5389, c. 18 (ed. THOMAS, 536-38); || AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VII. 118-20; || Id. *Estudios*, III. 237-39); || DUPLESSIS, *Miracles*, 237-38; || POQUET, *Gautier de Coincy*, 161-64. — Prol. "Unum refero miraculum... ", — Eadem narr. : cf. 294.
- Mulier quaedam parturiebat et ob partus difficultatem coepit [1133]  
 AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA in *Boletín*, VII. 140-41; || Id. *Estudios*, III. 259-60). — Eadem narr. : 115.
- Mulier quaedam propter peccatorum suorum frequentiam [1134]  
 HEROLT, *Exempla*, D. 7. — Similes narr. : cf. 538.
- Mulier quaedam quae alienum virum a propriae uxoris latere [1135]  
 VINC. BELLOV. VIII. 100. — Cf. WARD, *Romances*, II. 627, 14°. — Eadem narr. : cf. 44.
- (m.) Multa licet calamum revocent alias, tamen istud [1136]  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 693, 6°. — Eadem narr. : cf. 667.
- Multa quidem in sacro ordine = *Prol. ad* 566. [1137]
- Multi miracula Dei genitricis = *Prol. ad* BHL. 5369.
- Multitudinem seu magnitudinem beneficiorum = *Prol. ad* 1404. [1138]
- Nam cum in civitate Bituricensi, ut referre solet quidam mon. [1139]  
 NEUHAUS, *Die lat. Vorlagen*, 10-12. — Eadem narr. : cf. 95.

- Nam cum ipse imperator bellaturus adversus Persas [1140]  
 NEUHAUS, *Die Quellen*, 55-56 (om. prol. et fine); || *Id. Die lat. Vorlagen*, 23-25. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 17 [19], 4°; WARD, *Romances*, II. 602-3, 4°. — Prol. \* *Expeditis tribus miraculis...* — Eadem narr. : cf. 318.
- Nam et isto nunc tempore per credulitatem integram tanto [1141]  
 \* GREG. TURON. *Glor. mart.* 21 (22). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 8 [922], 22°. — Eadem narr. : cf. 677.
- Nam in oratorio Marciacensis domus Arverni territorii eius [1142]  
 \* GREG. TURON. *Glor. mart.* 8 (9), pars altera. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 7 [921], 9°. — Eadem narr. : cf. 869.
- (rh.) Nam olim quidam monachus in actu suo lubricus [1143]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 47 [49], 5°. — Prol. \* *Quid nos mortales corpore...* ,
- Nam vidi ante hoc tempus hominem, Iohannem nomine, qui [1144]  
 \* GREG. TURON. *Glor. mart.* 18 (19). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 8 [922], 19°. — Eadem narr. : 907.
- Narrat b. Gregorius quod quaedam puella vidit Beatam cum [1145]  
 Cf. *Mielot*, ed. WARNER, XVII, n° XXI (\* Harl. ms. 463 ). — Eadem narr. : cf. 137.
- Narrat Hieronymus quod in Cpoli civitate erat quidam [1146]  
 MUSSAFIA, *Gautier de Coincy*, 49. — Cf. *Id. Studien*, I. 69 [983], 26°. — Eadem narr. : cf. 20.
- Narratur de quodam usurario quod cum crimen pessimum [1147]  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 677, 11°.
- Narravit mihi dñus Guillelmus de Asca, villa Brabantiae [1148]  
 THOMAS CANTIPRATANUS, II, c. 53, § 8.
- Narravit mihi quidam homo valde religiosus [1149]  
 WRIGHT, *Latin stories*, 44-46. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 65 [67], 47°. — Eadem narr. : cf. 238.
- Nec hoc silere debemus, quod b. memoriae Hugo abbas [1150]  
 BHL. 5357, c. 8 (PEZ, 319-21); || NEUHAUS, *Die lat. Vorlagen*, 38-39. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 24 [938], 8°; WARD, *Romances*, II. 606, 14°. — Eadem narr. : cf. 30.
- Nec illa putentur frivola = Prol. ad 1779. [1151]
- Neque hoc debemus silere... = Nec hoc silere debemus...
- Neque hoc simulare debemus... = Nec hoc silere debemus...
- (m.) Nobile coenobium tenet in se Gallia, cuius Limina [1152]  
 VOLPERTUS (= BHL. 5370), c. 22. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 16, 22°. — Eadem narr. : cf. 790.
- (m.) Nobilis antistes fuit Ildefonsus in urbe Nomine Tholeto [1153]  
 NIGELLUS DE LONGO CAMPO (= BHL. 5365), lib. I, c. 4. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 4, 4°; WARD, *Romances*, II. 693, 4°. — Eadem narr. : cf. 117.



- (m.) Nobilis ecclesia Michaelis honore dicata Religione viget [1154  
VOLPERTUS (= *BHL.* 5370), c. 12. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 15, 13°. —  
— Eadem narr. : cf. 287.
- Nobilis quidam homo ad extremam devenit paupertatem [1155  
PETRUS CAELESTINUS (= *BHL.* 5371), c. 19. — Similis narr. : cf. 19.
- Nobilis vir Otto, quandoque Xantensis praepositus, tempore [1156  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 22, al. 23.
- Nocte quadam cum conversus praefatus sederet in lecto suo [1157  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 13.
- Nocte quadam sanctus christianus a lecto consurgens [1158  
ISNARD, *Miracles*, 52-54 (= *BULL. Soc. VENDÔMOIS*, XXVI. 110-12). —  
Eadem narr. : cf. 149.
- Nominatissimus vir Gregorius Turonensis archiepiscopus [1159  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 6 [8], 33°. — Eadem narr. : cf. 95.
- Non deficient in mensa = *Prol. ad 1518.* [1160
- Non est silendum quod Probus Dei famulus de sorore sua [1161  
NEUHAUS, *Die Quellen*, 42-43; || *Id. Die lat. Vorlagen*, 54. — Cf. MUSSAFIA,  
*Studien*, I. 37 [951], 19°; WARD, *Romances*, II. 620, 24°. — Eadem narr. :  
cf. 137.
- Non parvi momenti apud monachos ille aestimatur, cui [1162  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 30 [32], 41°. — Eadem narr. : cf. 66.
- Non videtur quidquam loquendum = *Prol. ad 1618.* [1163
- Nosti, ipsa soror dulcissima = *BHL.* 5360.
- Nota de moniali exeunte suum ordinem et facta meretrice [1164  
Cf. WARD, *Romances*, II. 667, 12°.
- Nota de quadam virgine in Ungaria, quae non valens addiscere [1165  
Cf. WARD, *Romances*, II. 666, 1°.
- Nota de quodam clerico lascivo, qui antequam ad aliquam [1166  
Cf. WARD, *Romances*, II. 651, 6°. — Similes narr. : cf. 699.
- Nota de virtute huius nominis Mariae quod, cum clericus [1167  
Cf. *Mielot*, ed. WARNER, XXIX, n° XLVI (\* Egerton ms. 1117 ). — Similes  
narr. : cf. 32.
- Nota in dialogo Gregorii de quadam puella, cui B. Maria [1168  
Cf. *Mielot*, ed. WARNER, XVII, n° XXI (\* Add. ms. 15364 ). — Eadem  
narr. : cf. 137.
- Notandum autem, sicut dixit = *Prol. ad 1504.* [1169
- Notandum quod sicut dies dñica dedicata est resurrectioni [1170  
HEROLT, *Mirac.* 95.
- Notum praeterea est qualiter haec V. beatissima Theophilum [1171  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 59 [973], 9°. — Eadem narr. : cf. 74.

- Novimus et in Brabantiae partibus viduam per omnia [1172]  
THOMAS CANTIPRATANUS, II, c. 29, § 16.
- Nullo modo silere debemus [1173]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 5 [7], 26°. — Eadem narr.: cf. 30.
- Nunc ad illud piissimum = *Prol. ad 14.* [1174]  
 (rh.) Nunc venite et audite = *Prol. ad 1228 et ad 1230.* [1175]  
 Nunc vero aliud miraculum = *Prol. ad 816.* [1176]  
 Nuper etiam circa idem tempus cum in Allemannia quidam [1177]  
MUSSAFIA, *Studien*, IV. 9, 18°. — Similes narr.: cf. 538.
- Nuper in parrochia de Lee = *BHL. 5399.* [1178]  
 Nuper monachus quidam ordinis nostri, Adam nomine, per [1179]  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 17.
- O Maria, virgo pia... Hanc suprascriptam antiphonam docuit [1180]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 51 [965], 53°.
- Ob haec et alia celeberrima Dei Christi et virginis matris [1181]  
\* HUGO FARSITUS (= *BHL.* 5410), c. 18 (*P.L.* CLXXIX. 1790-91). —  
 — Eadem narr.: 267.
- Occurrit memoriae = *Prol. ad 271.* [1182]  
 Occurrunt hic duo quae apponere gestit animus [1183]  
WILLELMUS MALMESBIRIENSIS (= *BHL.* 5369), c. 66. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 22, 45°. — Eadem narr.: cf. 386.
- Octavianus regnavit dives valde, qui super omnia uxorem suam [1184]  
\* *Gesta Romanorum*, 249, app. 53 (ed. H. OESTERLEY, 648-54). — Eadem  
 narr.: cf. 463.
- Olim Cpoli in quadam ecclesia erat imago B. Virginis ante [1185]  
Cf. WARD, *Romances*, II. 658, 14°. — Eadem narr.: cf. 104.
- (rh.) Olim (al. Cum) erat cognitus alter quidam monachus [1186]  
MUSSAFIA, *Studien*, V. 64-70. — Cf. Id. *ibid.* I. 41 [955], 29°; WARD,  
*Romances*, II. 620-21, 28°. — Exc. Mielot, ed. WARNER, XV, n° XVII. —  
 Eadem narr.: cf. 202.
- Olim fuit quidam monachus in quadam (al. add. monachorum) [1187]  
*BHL.* 5357, c. 23 (PEZ, 350-53); || ARGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in  
*Boletín*, VII. 104-5; || Id. *Estudios*, III. 223-24); || NEUHAUS, *Die Quellen*,  
 37-39; || Id. *Die lat. Vorlagen*, 61-62. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 27  
 [941], 23°; WARD, *Romances*, II. 612, 30°. — Eadem narr.: cf. 66.
- (m.) Olim tota virum Lugdunum patria novit [1188]  
Cf. *Anal. Boll.* XX. 399, 25°. — *Prol.* \* Eructare volo... , — Eadem  
 narr.: cf. 30.
- Omnipotentis Dei misericordia inenarrabilis, qui pro [1189]  
*BHL.* 5389, c. 26 (ed. THOMAS, 546-49).

- Omnis coetus = *ProL. ad 1529.* [1190]  
 Omnis qui de testimonio caritatis novit agere [1191]  
     *Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 48 [50], 21°. — Eadem narr.: cf. 402.*  
 Oportet etiam quoddam me commemorare = *ProL. ad 1754.* [1192]  
 (m.) Optima terrarum fecunda Britannia muris Clauditur [1193]  
     *NIGELLUS DE LONGO CAMPO (= BHL. 5365), lib. I, c. 2. — Cf. MUSSAFIA, Studien, III. 4, 2°; WARD, Romances, II. 693, 2°. — Eadem narr.: cf. 45 + 1117.*  
 (rh.) Ortus Romae Caesareus avis erat eximius [1194]  
     *Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 88 [90], 77°. — Eadem narr.: cf. 310.*  
 Paene praeterieram quod occasione huius urbis priore loco [1195]  
     *WILHELMUS MALMESBIRIENSIS (= BHL. 5369), c. 80. — Cf. MUSSAFIA, Studien, IV. 23, 55°. — Eadem narr.: cf. 920.*  
 Par habitu quidam caelibis vitae [1196]  
     *Cf. MUSSAFIA, Studien, I. 54 [968], 92°.*  
 Pari paene modo afflicta fuisse narratur ecclesia Treverorum [1197]  
     *Cf. MUSSAFIA, Studien, I. 54 [968], 93°.*  
 Parvo post haec emenso tempore, anno videlicet gratiae 1128 [1198]  
     *CAESARIUS HEISTERBACENSIS, Dial. VII. 3. — Eadem narr.: 547.*  
 Pauci admodum anni sunt quod Sarazeni a Babylonis imp. [1199]  
     *Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 28 [30], 68°. — Eadem narr.: 1318.*  
 Paupercula quaedam ambas suas filias in obsequium B. Mariae [1200]  
     *HEROLT, Mirac. 22. — Eadem narr.: 129.*  
 (rh.) Pauperis natus feminae sordebat furti crimine [1201]  
     *Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 77 [79], 38°. — Eadem narr.: 1261, 1277, 1278. — Similes narr.: cf. 590.*  
 Per idem tempus caelestia luminaria = *BHL. 5391.*  
 Per idem tempus in eodem regno apud villam quae dicitur [1202]  
     *RODERICUS CERRATENSIS (ed. FITA, in Boletín, XIII. 229-30).*  
 (m.) Perdiderat sensum cuiusdam militis uxor, Daemonis [1203]  
     *VOLPERTUS (= BHL. 5370), c. 17. — Cf. MUSSAFIA, Studien, III. 15, 17°. — Eadem narr.: cf. 1128.*  
 Persecutores suos = *ProL. ad 256.* [1204]  
 (m.) Pessima faex hominum Iulianus apostata, regum [1205]  
     *NIGELLUS DE LONGO CAMPO (= BHL. 5365), lib. I, c. 3. — Cf. MUSSAFIA, Studien, III. 4, 3°; WARD, Romances, II. 693, 3°. — Eadem narr.: cf. 318.*  
 Piae sociorum petitioni = *ProL. ad BHL. 5412.*  
 Pictor quidam ex devotione speciali depinxit imaginem [1206]  
     *Cf. WARD, Romances, II. 657, 7°. — Eadem narr.: cf. 345.*

- Pictor quidam in partibus Flandriae Dñam pro posse [1207]  
 WRIGHT, *Latin Stories*, 34. — Cf. *Mielot*, ed. WARNER, xxxiv, n° LXIV  
 (\* Harl. ms. 2316 a.). — Eadem narr.: cf. 345.
- Pictor quidam pro vitae suae merito Dñae nostrae familiaris [1208]  
 VINC. BELLOV. viii. 104, pars prior; || BUDGE, *Miracles*, xxxiv-xxxv. —  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 51 [53], 104<sup>a</sup>; WARD, *Romances*, II. 628, 17°.  
 — Eadem narr.: cf. 345.
- Piissimae Dei genitricis = *Prol. ad 811.* [1209]  
 Piissimo sanctae Dei genitricis = *Prol. ad 811.* [1210]  
 Pisa civitas est Italiae negotiandis nundinis nec minus militum [1211]  
 WILLELMUS MALMESBIRIENSIS (= *BHL.* 5369), c. 62. — Cf. MUSSAFIA,  
*Studien*, IV. 22, 41°. — Eadem narr.: cf. 109.
- (m.) Pisanus quidam dilexit corde Mariam; Horas cottidie [1212]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 9, 6°. — Eadem narr.: cf. 109.
- Placeat B. Virgini = *Prol. ad 494.* [1213]  
 Plura sunt s. Dei genitricis miracula, quae quomodo aut [1214]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 28-29 [30-31], 71°. — Eadem narr.: cf. 252.
- (m.) Plurima cum revocent tendentis ad ardua gressum [1215]  
 NIGELUS DE LONGO CAMPO (= *BHL.* 5365), lib. iii, c. 5. — Cf. MUSSAFIA,  
*Studien*, III. 6, 16°; WARD, *Romances*, II. 694-95, 17°. — Eadem narr.:  
 cf. 4.
- (m.) Porrigitur monacho morbi pulsura dolorem Potio, sed [1216]  
 VOLPERTUS (= *BHL.* 5370), c. 7. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 14, 7°. —  
 Eadem narr.: cf. 103.
- Post assumptionem vero suam bb. Virgo multis miraculis [1217]  
 VINC. BELLOV. viii. 81, prologus.
- Post mortem abbatis nostri Gevardi, huius praedecessoris, qui [1218]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* vii. 39, al. 40.
- Post obitum itaque s. Georgii = *BHL.* 5379.
- Post omnia supradicta miracula apud castrum super Ligerim [1219]  
*BHL.* 5389, c. 12 (ed. THOMAS, 523-24).
- Post passionem et resurrectionem Salvatoris = *BHL.* 5388.
- (rh.) Post regressum Christi ad superos quando secum evexit [1220]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 66 [980], 82°.
- Posterioribus annis fuit in eadem urbe Fulbertus episcopus [1221]  
 WILLELMUS MALMESBIRIENSIS (= *BHL.* 5369), c. 31. — Cf. MUSSAFIA,  
*Studien*, IV. 21, 31°. — Eadem narr.: cf. 667.
- Postquam infidelissima gens Iudaeorum gravissima mole [1222]  
 WOLTER, *Der Judenknabe*, 47-49; || NEUHAUS, *Die lat. Vorlagen*, 9-10. —  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 17 [19], 1°; WARD, *Romances*, II. 601-2, 1°. —  
 Eadem narr.: cf. 95.

Postquam lux fidei crescens = BHL. 8123.

Praeclara s. Dei genitricis = *Prol. ad 560.* [1223]

Praeco quidam, cuius erat officium suspendendi homines [1224]

HEROLT, *Mirac.* 44.

Praedicante s. Dominico in Italia = BHL. 5376.

(rh.) Praedictus narrat antistes quod monachi valde tristes [1225]

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 77 [79], 41°. — Eadem narr. : cf. 205.

Praeudicatis quippe nonnullis = *Prol. ad 467.* [1226]

Praemissis sex = *Prol. ad CAESARII HEISTERBACENSIS Dial. VII.*

(rh.) Praesul erat Deo gratus ex Francorum = BHL. 1420.

Cf. *Mielot*, ed. WARNER, XVIII-XIX, n° XXVI; MUSSAFIA, *Studien*, I. 29 [943], 37°; WARD, *Romances*, II. 622-23, 1°.

(m.) Praesul erat magnus Hildefonsus vocitatus Splendidus [1227]

VOLPERTUS (= BHL. 5370), c. 1 — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 14, 1°. — Eadem narr. : cf. 117.

Praesul erat quidam Dño gratus = Praesul e. Deo g...

Praesul quidam erat Deo gratus = Praesul e. Deo g...

Praesul quidam erat, qui quendam habebat clericum, quem [1228]

BHL. 5357, c. 35 (PEZ, 389-96). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 29 [943], 35°. — *Prol.* \* Nunc venite ... , — Eadem narr. : cf. 94.

Praesul quidam erat quondam... = Praesul quondam erat quidam...

Praesul quidam habebat clericum, quem amabat et fovebat [1229]

AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VI. 421-22, et iterum VII. 127-128; || *Id. Estudios*, III. 142-43, et iterum 246-47). — Eadem narr. : cf. 94.

(rh.) Praesul quondam erat quidam qui habebat clericum [1230]

MUSSAFIA, *Studien*, V. 49-53. — *Prol.* \* Huc (al. Nunc) venite ... , — *Exc. Mielot*, ed. WARNER, XVIII, n° XXV. — Cf. WARD, *Romances*, II. 621-22, 31° (ubi corrige ex cod. \* Nunc venite et audite ... ,) — Eadem narr. : cf. 94.

Praeterea ex castro quod dicitur Doacus versus pagum [1231]

\* HUGO FARSITUS (= BHL. 5410), c. 17 (*P. L.* CLXXIX. 1789-90). — Eadem narr. : 1398.

Praeterea idem, qui supra, mihi narravit episcopus, quia [1232]

\* PETRUS DAMIANUS, *De variis apparitionibus et miraculis*, c. 4 extr. (*P. L.* CXI.V. 588). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 11 [925], lin. 4-6. — Eadem narr.: 851.

Praeterea reminiscor me adolescentulum adhuc vidisse [1233]

THOMAS CANTIPRATANUS, II, c. 29, § 17.

(m.) Presbyter eximiam solitus (al. soliens) laudare Mariam [1234]

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 11, 13°; WARD, *Romances*, II. 697, 13°. — Similes narr. : cf. 299.

Presbyter Iohannes = *Prol. ad 749.* [1235]

- (m.) Presbyter officium solummodo noverat unum Quod [1236]  
VOLPERTUS (= *BHL*. 5370), c. 9. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 14, 9°. —  
Eadem narr. : cf. 40.
- Presbyterum, inquit, nocturno tempore quiescentem compater [1237]  
\* PETRUS DAMIANUS, *De variis apparitionibus et miraculis*, 4 (*P.L.* CXLV.  
587-88). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 10-11 [924-25]. — Prol. \* Rainaldus  
quoque ... ,
- (m.) Presserat obsessis Carnoti civibus urbem Dux Norm. [1238]  
NIGELLUS DE LONGO CAMPO (= *BHL*. 5365), lib. II, c. 1. — Cf. MUSSAFIA,  
*Studien*, III. 4, 5°; WARD, *Romances*, II. 693, 5°. — Eadem narr. : cf. 76.
- Primam igitur causam = *BHL*. 5385.  
Primum miraculum = *BHL*. 5412.
- Prior quidam Ord. Praed. devotus, qui habuit plures fratres [1239]  
HEROLT, *Mirac.* 78.
- (rh.) Probata veterum tradit auctoritas = *BHL*. 8125.
- Probus Dei famulus de puella sorore sua, nomine Musa [1240]  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 19. — Eadem narr. : cf. 137.
- (m.) Prodigus in quadam civis fuit urbe suasque Propter [1241]  
VOLPERTUS (= *BHL*. 5370), c. 29. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 16, 29°. —  
Similis narr. : cf. 41.
- Prope civitatem Lugdunum iuvenis quidam pelliarius, patre [1242]  
VINC. BELLOV. XXVII. 38; cf. *ibid.* 47. — Eadem narr. : cf. 30.
- Prope Ludunensem civitatem est vicus quidam, in quo iuvenis [1243]  
*Anselmi Cantuariensis opera*, ed. G. GERBERON (Paris. 1675, et iterum  
1721), 548-49; || *P.L.* CLIX. 337-40. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 17 [931]. —  
Excerpta est narratio ex libello de miraculis S. Iacobi (*BHL*. 4072). —  
Eadem narr. : cf. 30.
- Puella parvula ... = Puella quaedam parvula ...
- Puella quaedam in somnis vidit se in ponte altissimo stare [1244]  
Cf. WARD, *Romances*, II. 650, 2°.
- Puella quaedam narravit dicens quod quadam nocte ei per [1245]  
HEROLT, *Exempla*, G. 16. — Eadem narr. : cf. 137.
- Puella quaedam parvula circa sex annos aetatem habens [1246]  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 10.
- Puellae cuidam apparuit B. Virgo cum chorea virginum [1247]  
HEROLT, *Exempla*, C. 11. — Eadem narr. : cf. 137.
- Puellae cuidam in domo patris diabolus in forma multiplici [1248]  
HEROLT, *Exempla*, G. 16.
- Puer quidam bonae indolis, Arnoldus nomine, in Tharensi [1249]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 31-32 [945-46], 43°; 34 [948], not 2; WARD,  
*Romances*, II. 648, 43°. — Prol. \* Cum in multis exemplis ... vel \* Dum  
mores quorundam ... ,

- Puer quidam clericus, filius cuiusdam pauperulae, cantans [1250  
*Mielot*, ed. WARNER, XVI, n° XIX. — Cf. WARD, *Romances*, II. 669, 25° —  
 Eadem narr. : cf. 382.
- Puer quidam nobilis, defunctis parentibus, cuidam militi [1251  
*ISNARD*, *Miracles*, 30 (= BULL. Soc. VENDÔMOIS, XXVI. 48). — Eadem  
 narr. : cf. 776.
- Puerulus quidam, accepto pane, domum matris egreditur [1252  
*HEROLT*, *Exempla*, Y. 3. — Eadem narr. : cf. 10.
- Puerum non infimorum natalium [1253  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 38 [40], 46°. — Prol. \* Conterminum et paene  
 simile ... , — Similes narr. : cf. 10.
- Quadam die quidam hebraeus puer cum christianis pueris [1254  
*CAESARIUS HEISTERBACHENSIS*, *Mirac.* III. 18. — Similis narr. : cf. 95.
- Quadam nocte apparuit B. Virgo cuidam puellae, nomine [1255  
*ISNARD*, *Miracles*, 160 (= BULL. Soc. VENDÔMOIS, XXVI. 304). — Eadem  
 narr. : cf. 137.
- Quae dicturus sum ... = *Prol. ad 935*. [1256
- Quaedam abbatia Ord. Cist. habetur in Anglia, quam vocant [1257  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 635, 37°.
- Quaedam abbatissa moniales suas, quantum poterat, religiose [1258  
*HEROLT*, *Mirac.* 24. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 8, 6°. — Eadem narr. :  
 cf. 4.
- Quaedam alia (*al. om.*) matrona, cum esset gravida, quadam [1259  
*Legenda aurea*, c. 37. § 3; || ARGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*,  
 XIII. 199). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 62 [64]. — Eadem narr. : cf. 1128.
- Quaedam bona et pauper femina ita bene Virgini serviebat [1260  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 7, 4°. — Similes narr. : cf. 520.
- Quaedam bona mulier vidua in quadam civitate moram [1261  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 673, 15°. — Eadem narr. : cf. 1201.
- Quaedam caeca de Cenomannensi territorio audivit famam [1262  
 \* HUGO FARSTUS (= *BHL.* 5410), c. 27 (*P.L.* CLXXIX. 1796-97).
- Quaedam devota dña circa infantiam Dñi spiritualiter [1263  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 658, 19°. — Eadem narr. : 415.
- (*m.*) Quaedam devota fuit abbatissa remota Criminis a peste [1264  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 10, 11°; WARD, *Romances*, II. 697, 12°. — Prol.  
 \* Reginae caeli ... , — Eadem narr. : cf. 4.
- (*m.*) Quaedam devota monialis, dum sua vota Solvit mente [1265  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 11, 12°; WARD, *Romances*, II. 697, 11°.
- Quaedam dña a legitimo suo derelicta propter adulteram [1266  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 658, 18°. — Eadem narr. : cf. 44.

- (*rh.*) Quaedam dña nobilis fuit multum ignobilis [1267  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 90 [92], 89°. — Eadem narr. : cf. 47.*
- Quaedam fuit abbatissa congregationem suam ad sacri [1268  
*ISHARD, Miracles, 22-24 (= BULLETIN Soc. VENDÔMOIS, XXVI. 40-42). — Eadem narr. : cf. 4.*
- (*rh.*) Quaedam fuit priorissa prius constans, post remissa [1269  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 77 [79], 39°. — Eadem narr. : cf. 4.*
- Quaedam iuvenula nobilis et speciosa Dei genitrici valde [1270  
*Cf. Mielot, ed. WARNER, xxx, n° XLIX (" Harl. ms. 206 "). — Prol. " Ven. et devotus Ord. Praed. magister Iordanus ... ", — Similes narr. : cf. 538.*
- Q. i. n. et speciosa (*cod. sponsa*) S. Mariae exhibebat obsequia [1271  
*Cf. Mielot, ed. WARNER, xxx, n° XLIX (" Harl. ms. 2385 "). — Similes narr. : cf. 538.*
- Quaedam itaque mulier ... = Quaedam mulier ...
- (*rh.*) Quaedam liberis carebat, unde nimium dolebat [1272  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 82 [84], 30°. — Similes narr. : cf. 300.*
- Quaedam matrona cum esset gravida ... = Quaedam alia matrona ...
- Quaedam matrona nobilis in B. Virginem maximam [1273  
*Legenda aurea, c. 37, § 2; || AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in Boletín, XIII. 200-202). — Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 62 [64]. — Eadem narr. 1309, 1310, 1767.*
- Quaedam monialis amore cuiusdam iuvenis tentata ad [1274  
*STEPHANUS BISUNTINUS. — Cf. MUSSAFIA, Studien, III. 45, 14°.*
- Quaedam monialis in morte ad septem integros dies [1275  
*HEROLT, Exempla, G. 10.*
- Quaedam mulier a daemone sibi visibiliter in forma hominis [1276  
*Legenda aurea, c. 119 (114), § 8. — Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 63 [65], 7°. — Eadem narr. : cf. 1125.*
- Quaedam mulier B. Virginem ardentem diligens rosis et liliis [1277  
*Cf. Mielot, ed. WARNER, xxxiv, n° LIII (" Add. ms. 27336 "). — Eadem narr. : cf. 1201.*
- Quaedam mulier B. Virginem dilexit, rosis et liliis et huiusmodi [1278  
*Cf. Mielot, ed. WARNER, xxxiv, n° LIII (" Harl. ms. 3244 "). — Eadem narr. : cf. 1201.*
- Quaedam mulier caeca adducta est ad ecclesiam Dei [1279  
*Cf. VAN WERVEKE, Catalogue, 258, XIX, 1°.*
- Quaedam mulier caeca instantem B. Virginem exoravit, ut ei [1280  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, IV. 5, 4°.*
- Quaedam mulier coniunx cuiusdam militis quadam nocte [1281  
*HEROLT, Exempla, S. 12. — Eadem narr. : cf. 1128.*



- Quaedam mulier de partibus Urenne caeca instanter B. Virg. [1282  
Cf. WARD, *Romances*, II. 654, 20°.
- Quaedam mulier devota B. Virgini, quae virum habebat, qui [1283  
Cf. WARD, *Romances*, II. 675, 34°. — Eadem narr. : cf. 44.
- Quaedam mulier docuit filium suum Ave Maria, et cum puer [1284  
Cf. Mielot, ed. WARNER, XXXIII, n° LXI (" Arundel ms. 506 ,). — Eadem narr. : cf. 335.
- Quaedam mulier erat, quae virum alterius mulieris legitimum [1285  
Cf. Mielot, ed. WARNER, XIV, n° XV (" Arundel ms. 506 ,). — Eadem narr. : cf. 44.
- Quaedam mulier filium habens parvulum, qui nondum [1286  
BHL. 5389, c. 24 (ed. THOMAS, 545). — Prol. " Illud quoque miraculum, quod in Cenomanensi ... ,
- Quaedam mulier hanc orationem " Ave Maria , semper cum [1287  
HEROLT, *Mirac.* 16. — Eadem narr. : 1127.
- Quaedam mulier in episcopatu Eliensi cum de viro suo sex [1288  
Cf. WARD, *Romances*, II. 652, 10°.
- Quaedam mulier insecuta a latronibus retro columnam, cui [1289  
HEROLT, *Exempla*, Y. 4. — Eadem narr. : cf. 977.
- Quaedam mulier Iudaea in partu laborans et clamans paene [1290  
VINC. BELLOV. VIII. 99, pars prior; || HEROLT, *Mirac.* 19. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 51 [53], 99°. — Eadem narr. : cf. 975.
- Quaedam mulier materfamilias capta oculis, caecitate [1291  
AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, XIII. 218-19). — Eadem narr. : 1292.
- Quaedam mulier materfamilias de Blericurto, quae villa est [1292  
\* HUGO FARSITUS (= BHL. 5410), c. 21 (P.L. CLXXIX. 1792). — Eadem narr. : 1291.
- Quaedam mulier, nomine Murieldis, coniunx cuiusdam militis [1293  
BHL. 5357, c. 17 (PEZ, 336-38); || AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, XIII. 199-200) [paulum contracta]; || NEUHAUS, *Die lat. Vorlagen*, 48-50. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 26 [940], 17°; II. 6 [8], 51°; WARD, *Romances*, II. 609, 23°. — Prol. " Miraculum me referre ... , — Eadem narr. : cf. 1128.
- Quaedam mulier, quae in fornicatione diu permanserat, cum [1294  
Cf. Mielot, ed. WARNER, X, n° V (" Harl. ms. 268 ,). — Eadem narr. : cf. 1125.
- Quaedam mulier, solatio viri sui destituta, unicum filium [1295  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 82; || *Legenda aurea*, c. 131 (126), § 4; || AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, XIII. 195). — Exc. BUDON, *Miracles*, xli-xlii. — Cf. Mielot, ed. WARNER, XXXIV, n° LXIII (" Arundel

- ms. 506 „); MUSSAFIA, *Studien*, II. 63-64 [65-66]; WARD, *Romances*, II. 662, 7°. — Eadem narr.: cf. 520.
- Quaedam mulier vidua unicum habebat filium [1296]  
STEPHANUS BISUNTINUS. — Cf. MUSSAFIA, III. 44, 6°. — Eadem narr.: cf. 520.
- (rh.) Quaedam nati caecitate tabescens anxietate [1297]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 80 [82], 51°.
- Quaedam nobilis dñia fuit, quae per quindecim annos speciale [1298]  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 81.
- (rh.) Quaedam nobilis matrona digna caelesti corona [1299]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 70 [72], 5°. — Eadem narr.: cf. 120.
- Quaedam nobilis vidua habitabat Romae et habebat unicum [1300]  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 57. — Eadem narr.: cf. 47.
- Quaedam pauper mulier iacebat = BHL. 5406.
- (rh.) Quaedam potens et nobilis erat visu terribilis [1301]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 72 [74], 10°. — Eadem narr.: cf. 294.
- Quaedam puella orbata patre et matre multam substantiam [1302]  
Cf. Mielot, ed. WARNER, XXX, n° XLIX (° Arundel ms. 506 „). — Similes narr.: cf. 538.
- Quaedam reclusa dixit priori S. Iacobi, qui praemissa narravit [1303]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 73-74 [987-88], 61°.
- Quaedam reclusa sanctam agens vitam [1304]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 24, 2°.
- Quaedam sanctimonialis consueta fuit B. Mariae in omni die [1305]  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 37.
- Quaedam sanctimonialis sacrista similiter et B. Mariam [1306]  
GRÖBER (G.). *Ein Marienmirakel*, in BEITRÄGE ZUR ROMANISCHEN UND ENGLISCHEN PHILOGIE. FESTGABE FÜR WENDELIN FÖRSTER... (Halle a. S. 1902), 440. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 7, 2°. — Eadem narr.: cf. 194.
- (rh.) Quaedam sanctimonialis, sicut fertur, fuit talis [1307]  
DUPLISSIS, *Miracles*, XXI-XXIV. — Cf. WARD, *Romances*, II. 621, 29°. — Eadem narr.: cf. 515.
- Quaedam sanctimonialis virgo a quodam clerico verbis [1308]  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 33, al. 34. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 58 [60], 33°.
- Quaedam vidua habens in magna reverentia Dñam nostram [1309]  
Cf. WARD, *Romances*, II. 658, 20°. — Eadem narr.: cf. 1273.
- Quaedam vidua habens in magna veneratione Dñam nostram [1310]  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 23. — Eadem narr.: cf. 1273.
- Quaedam virgo fideliter in castitate B. Mariae Virgini serviens [1311]  
HEROLT, *Exempla*, V. 36. — Eadem narr.: cf. 607.

Quaedam virgo nobilis et formosa, sed et dives, orbatâ patre [1312

Cf. *Mielot*, ed. WARNER, XXXVI, n° LXVIII ("Add. ms. 18364"). — Eadem narr. : 1543, 1773.

Quale est illud de monacho S. Michaelis de Clusa, cuius nomen [1313

WILLELMUS MALMESBIRIENSIS (= *BHL*. 5369), c. 60. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 21, 40°. — Eadem narr. : cf. 287.

Quale et illud quod animam prioris Pisani de monasterio [1314

WILLELMUS MALMESBIRIENSIS (= *BHL*. 5369), c. 21. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 19, 6°. — Eadem narr. : cf. 100.

Quam dulcis et quam pia = *Prol. ad 1455*. [1315

Quam magna sit = *Prol. ad 1468*. [1316

Quam mercedem = *Prol. ad 691*. [1317

Quandam S. Mariae basilicam ingressi Sarraceni in omnium [1318

VINC. BELLOV. VIII. 110, pars altera ; || HEROLT, *Mirac.* 82. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 53 [55], 110°. — Eadem narr. : 1199.

Quando rex Castellae, princeps ille catholicus et famosus [1319

MEYER (P.), in *Notices et extraits*, XXXIV, 1. 412-13. — *Prol.* "Aliud etiam exemplum..."

Quantum pura simplicitas Deo placeat [1320

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 55 [969], 104°. — Similis narr. : cf. 10.

(rh.) Quattuor incarcerati immerito cruciati habitabant [1321

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 81 [83], 24°.

Quendam cellarium contigit aliquando tantum cellario [1322

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 5 [7], 23°. — Eadem narr. : cf. 66.

(m.) Qui de matre Dei = *Prol. ad 182*. [1323

(m.) Qui luget peccata, piam lugens pietatem Virginis [1324

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 21, not. 2.

Quibus autem praeconiis = *Prol. ad 247*. [1325

Quid igitur in Oriente = *Prol. ad 911*. [1326

Quid iterum de triplici quinquagena = *Prol. ad 1750*. [1327

(rh.) Quid nos mortales corpore = *Prol. ad 1143*. [1328

(rh.) Quidam abbas depositus rebellis et indomitus [1329

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 75 [77], 27°.

Quidam alius miles... = Quidam miles...

Quidam Anglorum rex, Willelmus nomine, homo carnalis [1330

ISNARD, *Miracles*, 162-64 (= *BULLETIN SOC. VENDÔMOIS*, XXVI. 306-8).

Quidam archidiaconus Hierusalem profectus [1331

Cf. *Mielot*, ed. WARNER, XXIII, n° XXXIV. — Similis narr. : cf. 41.

Quidam archiep. Cantuariensis ecclesiae (al. om. C. e.) olim a [1332

VINC. BELLOV. VIII. 116 a medio. — Cf. MUSSAFIA, II. 54 [56], 116°; WARD, *Romances*, II. 632-33, 30°. — Similes narr. : cf. 578.

- Quidam ardens in pedibus adductus est a matre sua ad [1333]  
Cf. WARD, *Romances*, II. 667, 11°. — Eadem narr. : cf. 312.
- (*rh.*) Quidam balsamum debebat annuatim et reddebat [1334]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 78-79 [80-81], 46°.
- Quidam B. Virginem valde diligebat; compulsus ab amicis [1335]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 25, 11°. — Similes narr. : cf. 109.
- Quidam canonicus maioris ecclesiae in Colonia cum in [1336]  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 55, al. 56.
- Quidam canonicus S. Cassiani in Francia in horis suis et in [1337]  
Cf. Mielot, ed. WARNER, XI, n° IX (\* Arundel ms. 506, f. 6°.). — Eadem narr. : cf. 109.
- (*rh.*) Quidam Carnoti clericus manebat valde lubricus [1338]  
MUSSAFIA, *Studien*, II. 74 [76], 22°. — Eadem narr. : cf. 339.
- Quidam castellanus fuit in Allemannia, qui transeuntes [1339]  
Cf. Mielot, ed. WARNER, XI, n° VIII (\* Harl. ms. 268.). — Eadem narr. : cf. 380.
- (*rh.*) Quidam clericus adivit Hierusalem, quem contrivit [1340]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 83 [85], 46°.
- Quidam clericus apud urbem Carnotam in Francia morabatur [1341]  
ARGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VII. 82-83; || *Id. Estudios*, III. 201-2). — Eadem narr. : cf. 339.
- Quidam clericus B. Mariae valde devotus contra dolorem [1342]  
Cf. WARD, *Romances*, II. 661, 2°. — Eadem narr. : cf. 69.
- Quidam clericus Carnotensium urbe degebat, qui erat levis [1343]  
Cf. WARD, *Romances*, II. 619, 3°; 623, 5°. — Eadem narr. : cf. 339.
- Quidam clericus causa discendi Bononiam iter arripuit [1344]  
ISNARD, *Miracles*, 96-98 (= *BULLETIN SOC. VENDÔMOIS*, XXVI. 186-88).
- Quidam clericus cottidie, cum surgeret, ad ecclesiam matris [1345]  
Cf. WARD, *Romances*, II. 654-55, 28°. — Similes narr. : cf. 69.
- Quidam clericus, cum B. Virginem diligens horas eius sedule [1346]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 43 [45], 7°. — Eadem narr. : cf. 109.
- Quidam clericus, cum esset nimis levis et lubricus, hoc tamen [1347]  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 7-8, 5°. — Eadem narr. : cf. 32.
- Quidam clericus Deo et genitrici devotus ad laudem eius [1348]  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 21. — Eadem narr. : cf. 69.
- Quidam clericus devotus B. Virgini post mortem parentum [1349]  
ISNARD, *Miracles*, 32 (= *BULL. SOC. VENDÔMOIS*, XXVI. 50). — Eadem narr. : 178.
- Quidam clericus dives matrem Christi diligens, quotiescumque [1350]  
ISNARD, *Miracles*, 20-22 (= *BULL. SOC. VENDÔMOIS*, XXVI. 38-40). — Eadem narr. : cf. 184.

- Quidam clericus erat in inferioribus partibus, cui cottidie [1351  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 75. — Similes narr. : cf. 184.
- Quidam clericus erat in urbe Carnotensium, qui erat levis [1352  
Cf. MEYER (P.), in *Notices et extraits*, XXXIV, 1. 411.
- Quidam clericus erat moribus carnalibus deditus [1353  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 24, 4°. — Similes narr. : cf. 339.
- Quidam clericus fuit habitu saecularis, sed religiosus moribus [1354  
Cf. WARD, *Romances*, II. 659, 26°. — Eadem narr. : 190.
- Quidam clericus fuit in Rotomagensi ecclesia [1355  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, V. 11, not. 1. — Eadem narr. : cf. 594.
- Quidam clericus habens B. Virginem in magna veneratione [1356  
Cf. Mielot, ed. WARNER, XI, n° IX (\* Arundel ms. 506, f. 46, ). — Eadem narr. : cf. 109.
- Quidam clericus in Carnotensi(um) civitate (*al.* urbe) degebat [1357  
BHL. 5357, c. 3 (PEZ, 310-12); || PFEIFFER, *Marienlegenden*, 269; || DUPLESSIS, *Miracles*, 239-40; || NEUHAUS, *Die lat. Vorlagen*, 32-33; || MEYER (P.), in *Romania*, XXIX (1900), 36. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 24 [938], 3°; WARD, *Romances*, II. 605, 9°. — Eadem narr. : cf. 339.
- Quidam clericus in Carnotensium urbe degebat levis moribus [1358  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 60. — Eadem narr. : cf. 339.
- Quidam clericus in quodam loco commorabatur, qui et ipse [1359  
AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, XIII. 221-22). — Eadem narr. : cf. 69.
- Quidam clericus in quodam loco morabatur, qui erat levis [1360  
HEROLT, *Mirac.* 64. — Eadem narr. : cf. 339.
- Quidam clericus Leodiensis diocesis horas B. Virginis devote [1361  
Cf. WARD, *Romances*, II. 666-67, 6°.
- Quidam clericus lubricus et mundanus horas B. Virginis stando [1362  
Cf. WARD, *Romances*, II. 676, 43°.
- Quidam clericus magnus in diversis scientiis intravit caute [1363  
Cf. WARD, *Romances*, II. 652, 9°.
- (*rh.*) Quidam clericus maligne succensus amoris igne [1364  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 85 [87], 61°.
- Quidam clericus Parisius bb. Virgini multum devotus, qui [1365  
HEROLT, *Mirac.* 79.
- Quidam clericus relinquens saeculi voluptatem ad ordinem [1366  
Cf. WARD, *Romances*, II. 670-71, 7°.
- Quidam clericus saecularis in quadam necessitate positus [1367  
STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECQV, 84. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 39, 91°.
- Quidam clericus vanus et lubricus erat, sed tamen Dei [1368  
*Legenda aurea*, c. 131 (126), § 8; || AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in

- Boletin*, XIII. 196). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 64 [66], 8°; WARD, *Romances*, II. 663, 11°.
- Quidam clericus Virgini Mariae devotus contra dolorem [1369]  
*Legenda aurea*, c. 119 (114), § 2. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 63 [65]. —  
 Eadem narr. : cf. 69.
- (m.) Quidam conversus cogit me fingere versus Qui super [1370]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 9-10, 8°; WARD, *Romances*, II. 697, 8°. —  
 Similes narr. : cf. 336.
- Quidam conversus male obediens quadam nocte, aliis [1371]  
 PETRUS CAELESTINUS (= *BHL*. 5371), c. 20. — Eadem narr. : 623.
- Quidam conversus ordinis Cisterciensis officium B. Mariae [1372]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 59.
- Quidam de sanctis audiebat singulis annis hac nocte dulcem [1373]  
 \* HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *Speculum ecclesiae*, De nativitate S. Mariae  
 (P.L. CLXXII. 1001). — Prol. \* Huius natalis olim... . — Eadem narr. :  
 cf. 713.
- Quidam de senioribus Clarevallis, vir religiosissimus, quadam [1374]  
 ISNARD, *Miracles*, 90 (= *BULL. SOC. VENDÔMOIS*, XXVI. 148).
- (rh.) Quidam deditus obscenis vinctus criminum catenis [1375]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 70 [72], 3°. — Eadem narr. : cf. 103.
- Quidam dispensator cuiusdam episcopi auctoritate et scientia [1376]  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 675, 33°. — Eadem narr. : cf. 74.
- Quidam dives cum uxore sua in magna ac singulari quadam [1377]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 34.
- Quidam duobus iam dictis habitu et professione non dispar [1378]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 54 [968], 91°.
- (rh) Quidam emptor et venditor erat dolosus institor [1379]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 79 [81], 47°. — Similis narr. : cf. 9.
- Quidam enim miles Bracbentinus, Anselmus nomine de [1380]  
 Cf. *Catal. Lat. Bruz.* II. 407, 2°, 1° (\* quomodo Anselmus... ) — Prol.  
 \* Aliud quoque miraculum quod ad laudem. .
- Quidam <erat> Iohannes patricius urbis Romanae iuxta [1381]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 42.
- (rh.) Quidam erat Saracenus amore reginae plenus [1382]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 87 [89], 74°. — Eadem narr. : cf. 236.
- Quidam exstitit gloriosae Virgini Mariae devotus, et laudabat [1383]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 54. — Similis narr. : cf. 163.
- (m.) Quidam Francigenae iuvenes duo tesseravere [1384]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 8, 3°; WARD, *Romances*, II. 696, 3°. — Similis  
 narr. : cf. 9.

- (*m.*) Quidam Francorum fuit in regione sacerdos Qui solam [1385  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 8, 2°; WARD, *Romances*, II. 696, 2°. — Eadem  
NARR. : cf. 40.
- Quidam frater Bartholomaeus de Italia, vir religiosus [1386  
MEYER (P.), in *Notices et extraits*, XXXIV, 1. 413. — Prol. " Modo  
accidit... ,
- Quidam frater devotus orationis tempore B. Virginis vultum [1387  
ISNARD, *Miracles*, 44 (= BULL. SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 62).
- (*m.*) Quidam frater erat, Liuricus nomine, factis Lubricus [1388  
VOLPERTUS (= *BHL.* 5370), c. 34. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 17, 34°. —  
— Eadem narr. : 1448, 1455.
- Quidam frater in morte sua conquerebatur, dicens : Heu, heu [1389  
Cf. WARD, *Romances*, II. 651-52, 8°.
- Quidam frater monasterii Clarevallis, cum esset in agro [1390  
PETRUS CAELESTINUS (= *BHL.* 5371). c. 6. — Eadem narr. : 542.
- (*rh.*) Quidam fuit agricola voluntate malivola plenus [1391  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 73 [75], 15°. — Eadem narr. : cf. 474.
- (*rh.*) Quidam fuit canonicus dignitate magnificus, ille plenus [1392  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 72 [74], 13°.
- Quidam fuit castellanus et maximus spoliator, ad quem [1393  
Cf. *Mielot*, ed. WARNER, XI, n° VIII (" Arundel ms. 506 "). — Eadem  
NARR. : cf. 380.
- Quidam fuit magnus latro, qui non aliquod bonum fecerat [1394  
HEROLT, *Mirac.* 45.
- Quidam fuit monachus apud Vallem B. Mariae maturus [1395  
ISNARD, *Miracles*, 96 (= BULL. SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 186).
- Quidam fuit multum luxuriosus, sed tamen libenter B. Virginem [1396  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 80. — Similes narr. : cf. 699.
- Quidam fur quaesivit quandam pauperculam depraedare [1397  
HEROLT, *Mirac.* 53. — Eadem narr. : 644.
- Quidam furiosus, nomine Gaurinus, adductus est, vinetis [1398  
ARGIDIUS ZAMORENSIS, (ed. FITA, in *Boletín*, VII. 99-100; || *Id. Estudios*, III.  
218-19). — Eadem narr. : 1231.
- Quidam gravissima et desperata infirmitate gravatus hoc iam [1399  
HEROLT, *Mirac.* 56; || ISNARD, *Miracles*, 112-14 (= BULL. SOC. VENDÔMOIS,  
XXVI. 202-4). — Eadem narr. : cf. 46.
- Quidam grossus et iracundus homo cum quadam die per villam [1400  
HEROLT, *Mirac.* 34. — Eadem narr. : 1468, 1469.
- (*rh.*) Quidam habuit parentem generosum et potentem [1401  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 71 [73], 8°. — Similes narr. : cf. 19.

- Quidam homo malae vitae posuit in corde suo monasterium [1402  
PETRUS CARLESTINUS (= BHL. 5371), c. 8. — Eadem narr. : cf. 591.
- Quidam ieiunavit vigiliis B. Mariae Virginis in pane et aqua [1403  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 51.
- Quidam igitur iuvenis armiger in assumptionis B. Mariae vigilia [1404  
Cf. VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, II. 128, n° 12 c. — Prol. \* Multitudinem seu magnitudinem...
- Quidam igitur puerulus dum adhuc in aetate tenera constitutus [1405  
BHL. 5389, c. 2 (ed. THOMAS, 511-14).
- Quidam imperator erat, qui pulchram uxorem habebat, quam [1406  
\* *Gesta Romanorum*, 13 (ed. H. OESTERLEY, 291-94). — Eadem narr. : cf. 47.
- Quidam itaque religiosi studii... — Q. namque r. s. ...  
 Quidam Iohannes patricius... — Q. erat I. p. ...  
 (rh.) Quidam Iudaei filius cuius pater vitrarius, orientis [1407  
WOLTER, *Der Judenknabe*, 57-59. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 77 [79], 37°. — Eadem narr. : cf. 95.
- Quidam Iudaeus castellaniam cuiusdam baronis christiani vice [1408  
Cf. WARD, *Romances*, II. 672, 4°.
- Quidam Iudaeus habebat filium pulcherrimum, qui propter [1409  
Cf. WARD, *Romances*, II. 665, 25°.
- Quidam Iudaeus mutuavit pecuniam christiano, solo fideiussore [1410  
BOUCHET, in *Bull. Soc. Vendômois*, IX. 188; || ISNARD, *Miracles*, 18 (= BULL. SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 36). — Similis narr. : cf. 41.
- Quidam Iudaeus, nomine Iacobus, a Londonia civitate (al. quae [1411  
VINC. BELLOV. VIII. 111. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 53 [55], 111°; WARD, *Romances*, II. 631, 25°. — Eadem narr. : 982.
- Quidam iudex nomine Stephanus [1412  
STEPHANUS BISUNTINUS. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 44, 3°. — Eadem narr. : cf. 386.
- Quidam iuvenis bene litteratus semper consuevit dicere horas [1413  
Cf. Mielot, ed. WARNER, XI, n° IX (\* Arundel ms. 506, f. 22°). — Eadem narr. : cf. 109.
- Quidam iuvenis de Alimannia cum magistro eius venit [1414  
ISNARD, *Miracles*, 48-50 (= BULL. SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 106-8).
- Quidam iuvenis de territorio Lugdunensi, ut narrat Hugo [1415  
*Legenda aurea*, c. 99 (94), § 7. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 64 [66]. — Eadem narr. : cf. 30.
- Quidam iuvenis erat, qui assidue cogitabat et mirabatur [1416  
HEROLT, *Mirac.* 80. — Similis narr. : 619.



- Quidam iuvenis iam propectae aetatis caduco morbo usque [1417  
REGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, XIII. 220-21). — Eadem narr.: 349.
- Quidam iuvenis in comitatu Vulvensi anno Dñi 1255 a milite [1418  
Cf. *Mielot*, ed. WARNER, XXX, n° XLVIII ("Add. ms. 11284"). — Eadem narr.: cf. 220.
- Quidam iuvenis, Petrus nomine, cum ad praeceptum cuiusdam [1419  
Cf. *Mielot*, ed. WARNER, XXVII, n° XLI ("Sloane ms. 2478"). — Eadem narr.: cf. 151.
- Quidam iuvenis pulchram habebat amasiam [1420  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 73 [1987], 60°. — Eadem narr.: 1678.
- Quidam laicus in una de abbatibus Ord. Cist. conversionis [1421  
Cf. WARD, *Romances*, II. 636, 41°.
- Quidam languidus et ardens in uno pede ad ecclesiam praed. [1422  
NEUHAUS, *Die lat. Vorlagen*, 53. — Cf. *Mielot*, ed. WARNER, XXXV, n° LXV ("Arundel ms. 346"). — Prol. "Sacrosancta S. Mariae...". — Eadem narr.: cf. 261.
- Quidam languidus et ardens in uno pede ad ecclesiam S. Mariae [1423  
Cf. WARD, *Romances*, II. 676, 67°. — Eadem narr.: cf. 261.
- Quidam latro B. Virginem valde diligens et frequenter eam [1424  
Cf. WARD, *Romances*, II. 667, 10°.
- Quidam licet alias multum esset luxuriosus et carnis vitio [1425  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 41. — Similes narr.: cf. 32.
- (m.) Quidam magnorum vicedñus erat meritum = BHL. 8124.  
 Quidam maximus latro fuit et sceleratissimus, non cogitans [1426  
HEROLT, *Mirac.* 5. — Eadem narr.: cf. 163.
- (m.) Quidam mendicus Christi genetricis amicus Ad cuius [1427  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 12-13, 17°; WARD, *Romances*, II. 698, 17°.
- Quidam miles cum factus esset monachus, aliis ieiunantibus [1428  
PETRUS CAELESTINUS (= BHL. 5371), c. 26. — Similes narr.: cf. 101.
- Quidam miles de novo conversus non poterat addiscere nisi [1429  
Cf. *Mielot*, ed. WARNER, X, n° VII ("Harl. ms. 268"). — Eadem narr.: cf. 336.
- Quidam miles dives ac nobilis valde saeculo abrenuntiavit [1430  
Cf. WARD, *Romances*, II. 671, 12°. — Eadem narr.: cf. 336.
- Quidam miles dives in redditibus non poterat se sustentare [1431  
Cf. *Mielot*, ed. WARNER, XXVI, n° XIX ("Harl. ms. 268. The first..."). — Similes narr.: cf. 19.
- Quidam miles exardescens in concupiscentia cuiusdam filiae [1432  
Cf. WARD, *Romances*, II. 669, 23°. — Eadem narr.: cf. 631.

- Quidam miles, fortis, iuvenis et strenuus in armis, volens vires [1433  
Cf. WARD, *Romances*, II. 676, 42°. — Similes narr. : cf. 727.
- Quidam miles fuit, qui licet malae vitae esset, tamen ob [1434  
Cf. WARD, *Romances*, II. 669, 28°. — Similes narr. : cf. 699.
- Quidam miles habens castrum omnes transeuntes sine [1435  
HEROLT, *Mirac.* 69. — Eadem narr. : cf. 380.
- Quidam miles habens uxorem quae promisit Deo quod de [1436  
Cf. Mielot, ed. WARNER, xvii, n° xxiii (\* Harl. ms. 268, s.). — Eadem  
narr. : cf. 300.
- Quidam miles, licet luxuriosus et mendax, tamen devote [1437  
PETRUS CAELESTINUS (= *BHL.* 5371), c. 23. — Similes narr. : cf. 699.
- Quidam miles nobilis, deposito cingulo militari, iam senex [1438  
VINC. BELLOV. VIII. 107. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 52 [54], 107°;  
WARD, *Romances*, II. 629-30, 21°. — Eadem narr. : 1057.
- Quidam miles potens... = Miles quidam potens...
- Quidam (*al. add. alius*) miles quoddam in via quasi castrum [1439  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 78; || *Legenda aurea*, c. 50 [51],  
§ 3; || AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VII. 115-16; || *Id. Estudios*,  
III. 234-35). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 62 [64]. — Eadem narr. : cf. 380.
- Quidam miles quondam in via publica castrum habebat [1440  
Cf. WARD, *Romances*, II. 661, 1°. — Eadem narr. : cf. 380.
- (*rh.*) Quidam miles sceleratus erat excommunicatus [1441  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 88 [90], 80°.
- Quidam miles strenuus et fortis [1442  
Cf. Mielot, ed. WARNER, xxvi, n° xxxix. — Similes narr. : cf. 19.
- Quidam miles valde strenuus et B. Mariae valde devotus [1443  
AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VII. 113-14; || *Id. Estudios*,  
III. 232-33). — Eadem narr. : cf. 727.
- Quidam miles vivens de rapinis in quodam castro proprio et [1444  
Cf. WARD, *Romances*, II. 675, 36°. — Eadem narr. : cf. 380.
- Quidam miles volens quandam puellam in uxorem accipere [1445  
PETRUS CAELESTINUS (= *BHL.* 5371), c. 13. — Eadem narr. : cf. 631.
- (*rh.*) Quidam miser aegrotabat, dolor acer hunc vexabat [1446  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 73 [75], 16°. — Eadem narr. : cf. 261.
- Quidam monachi ante diem iuxta flumen stabant et ibidem [1447  
*Legenda aurea*, c. 119 (114), § 6; || AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in  
*Boletín*, VII. 132-33; || *Id. Estudios*, III. 251-52). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*,  
II. 63 [65], 6°. — Eadem narr. : cf. 960.
- Quidam monachus certi monasterii, Henricus nomine, fuit, qui [1448  
HEROLT, *Mirac.* 29. — Eadem narr. : cf. 1388.

- Quidam monachus Cist. Ord. B. Virgini devotus, sed infirmus [1449  
 ISNARD, *Miracles*, 26-28 (= BULL. SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 44-46).
- Quidam monachus Cist. Ord. in tantum venerabatur B. Virginem [1450  
 CAESARIUS HEISTERBACKENSIS, *Mirac.* III. 24.
- Quidam monachus ecclesiae suae sacrista valde lubricus erat [1451  
 ISNARD, *Miracles*, 108-10 (= BULLETIN SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 198-200).  
 — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 7, 1°. — Eadem narr. : cf. 201.
- Quidam monachus elegit sibi B. Virginem in patronam [1452  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 25, 9°. — Eadem narr. : 1007.
- (*rh.*) Quidam monachus enormis moribus erat deformis [1453  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 84-85 [86-87], 56°. — Eadem narr. : 817.
- (*rh.*) Quidam monachus felicem colebat imperatricem [1454  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 85 [87], 60°. — Eadem narr. : cf. 326.
- Quidam monachus fuit Westmonasterio, Leuricus nomine, qui [1455  
*BHL.* 5357, c. 39 (PEZ, 414-18). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 29-30 [943-944], 38°; WARD, *Romances*, II. 617, 38°. — Prol. \* Quam dulcis et quam pia... , — Eadem narr. : cf. 1388.
- Quidam monachus honestissimam vitam ducens [1456  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 25, 10°.
- Quidam monachus in quodam claustro constitit, qui exigente [1457  
 CAESARIUS HEISTERBACKENSIS, *Mirac.* III. 55.
- (*rh.*) Quidam monachus parentis excelsi Dei viventis [1458  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 89 [91], 85°.
- Quidam monachus S. Blasii, nomine Marcwardus, pius [1459  
*BHL.* 5357, c. 44 (PEZ, 455-56). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 31 [945], 46°. — Eadem narr. : 288.
- Quidam monachus videns saepe virum magnae claritatis [1460  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 659, 25°.
- Quidam monachus West fuit monasterii Leuricus... = Q. m. f. Westm...  
 Quidam monachus Westmonasterii Lefricus... = Q. m. fuit W...
- Quidam mutus ad eandem memoriam B. Virginis advenerat [1461  
 AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, XIII. 213). — Eadem narr. : cf. 314.
- Quidam namque religiosi studii clericus, ut religiosorum [1462  
*BHL.* 5357, c. 34 (PEZ, 383-89). — Cf. Mielot, ed. WARNER, XXIII, n° XXXV; MUSSAFIA, *Studien*, I. 29 [943], 34°; WARD, *Romances*, II. 640, 16°. — Prol. \* Quoniam cogitatio sancta... , — Eadem narr. : cf. 182.
- (*rh.*) Quidam narravit antistes, quod monachi valde tristes [1463  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 83-84 [85-86], 47°-48°. — Eadem narr. : cf. 205.

- Quidam nobilis devotionisque in b. Dei matrem non segnis [1464  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 35-36 [37-38], 30°. — Eadem narr. : cf. 345.
- Quidam paralyticus in porticu ecclesiae plurimo tempore [1465  
\* HUGO FARSITUS (= *BHL*. 5410), c. 20 (*P.L.* CLXXIX. 1792); || AEGIDIUS  
ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, XIII. 217-18).
- Quidam parochiae praeerat presbyter in saeculo potens [1466  
VINC. BELLOV. VIII. 96. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 51 [53], 96°; WARD,  
*Romances*, II. 627, 11°. — Eadem narr. : cf. 556.
- (rh.) Quidam parum (al. pauper) litteratus moribus erat [1467  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 74 [76], 23°. — Eadem narr. : cf. 40.
- Quidam pauperculus homuncio, Walterus nomine, in vicinia [1468  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 52 [966], 75°. — Prol. \* Quam magna sit... ,  
— Eadem narr. : cf. 1400.
- Quidam pauperculus homuncio in vicinia Aquicinensi habitans [1469  
VINC. BELLOV. VIII. 98. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 51 [53], 98°. — Eadem  
narr. : cf. 1400.
- Quidam peccatorum facinore (*cod.*-ra) gravatus ad iudicium [1470  
Cf. *Mielot*, ed. WARNER, IX, n° III (\* Add. ms. 11284 ,). — Eadem narr. :  
cf. 22.
- Quidam pictor diabolum cum cornibus et acutis dentibus [1471  
*Mielot*, ed. WARNER, XXXIV-V, n° LXIV. — Eadem narr. : cf. 345.
- Quidam pictor diabolum cum cornibus et ceteris membris [1472  
HEROLT, *Mirac.* 84; || BUDGE, *Miracles*, XXXIV. — Eadem narr. : cf. 345.
- Quidam pictor erat in quadam ecclesia et depinxit bene [1473  
Cf. *Mielot*, ed. WARNER, XXXIV-V, n° LXIV (\* Harl. ms. 2346 ,). — Eadem  
narr. : cf. 345.
- (rh.) Quidam pictor mirabilis formam reginae nobilis [1474  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 72 [74], 9°. — Eadem narr. : cf. 345.
- Quidam pinxit diabolum cum cornibus et acutis dentibus [1475  
Cf. *Mielot*, ed. WARNER, XXXIV, n° LXIV (\* Harl. ms. 268 ,). — Eadem  
narr. : cf. 345.
- Quidam praedives fuit in civitate quadam unicum habens [1476  
Cf. WARD, *Romances*, II. 672-73, 10°. — Similes narr. : cf. 19.
- (rh.) Quidam praesul gloriosus in divinis studiosus [1477  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 71 [73], 6°.
- Quidam presbyter cum servum se peccati carnalibus devictus [1478  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 23 [25], 41°; WARD, *Romances*, II. 617-18, 39°. —  
\* Prol. \* Miraculum quoddam... ,
- Quidam presbyter, qui in divinis scripturis studebat et dictandi [1479  
*BHL*. 5357, c. 37 (PEZ, 403-9). — Cf. MUSSAFIA, I. 23 [937]. — Prol.  
\* Inter cetera miracula... ,

- (*rh.*) Quidam prior abbatiæ quæ fundata est Papiæ [1480  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 75 [77], 28°. — Eadem narr. : cf. 100.*
- (*rh.*) Quidam prior accelerat qui prius aegram viderat [1481  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 79-80 [81-82], 50°.*
- Quidam puer habens anulum, quem ei quædam puella carnali [1482  
*ISNARD, Miracles, 24-26 (= BULL. SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 42-44). —*  
*Eadem narr. : cf. 290.*
- Quidam puer hebraeus oves custodiebat [1483  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, III. 25. 15°. — Similis narr. : cf. 95.*
- Quidam puer Iudæorum accepit cum christianis corpus Christi [1484  
*PETRUS CAELESTINUS (= BHL. 5371), c. 2. — Eadem narr. : cf. 95.*
- Quidam puer Iudæus accepit cum aliis corpus Christi, quem [1485  
*ISNARD, Miracles, 20 (= BULL. SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 38). — Eadem narr. : cf. 95.*
- Quidam puer natione Coloniensis in pago Belvacensi [1486  
*ÆGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in Boletín, VII. 138-39; || Id. Estudios, III. 257-58; || Id. in Boletín, XIII. 216-17). — Eadem duæ narr. : 261 et 1639.*
- Quidam puer undennis pecorum — *Des.* angelicus appareret. [1487  
*ISNARD, Miracles, 122-24 (= BULL. SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 212-14). — Eadem narr. : cf. 312.*
- Quidam *etc. ut 1487* — *Des.* nescio quid ei divinum assignaret. [1488  
*ÆGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in Boletín, VII. 108-10; || Id. Estudios, III. 227-29). — Eadem narr. : cf. 312.*
- Quidam pueri ante quandam ecclesiam ludo pilæ exercebantur [1489  
*Cf. WARD, Romances, II. 626, 7°. — Eadem narr. : cf. 290.*
- Quidam pueri clerici ante quandam ecclesiam ludum pilæ [1490  
*VINC. BELLOV. VIII. 87. — Eadem narr. : cf. 290.*
- Quidam pueri clerici ludum pilæ ante quandam ecclesiam [1491  
*STEPHANUS BISUNTINUS. — Cf. MUSSAFIA, Studien, III. 45, 15°. — Eadem narr. : cf. 290.*
- Quidam puerulus Iudæus inter christianos pueros ad ecclesiam [1492  
*\* HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, Speculum ecclesiæ, De purificatione (P. L. CLXXII. 852); || WOLTER, Der Judenknabe, 43. — Eadem narr. : cf. 95.*
- (*rh.*) Quidam quoddam egregium reginæ monasterium [1493  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 86 [88], 66°.*
- Quidam religiosi, quorum consuetudo erat per universum [1494  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 45 [47], 32°.*
- Quidam religiosus in monasterio S. Petri male vixit. Hic [1495  
*HEROLT, Mirac. 58. — Eadem narr. : cf. 103.*

- Quidam religiosus, monastica professione praecipuus, Liudolfus [1496  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 60 [974], not. 2.
- Quidam religiosus sacerdos ordinis canonicorum = BHL. 5384.
- Quidam religiosus vir erat, qui s. Dei genitricem valde diligebat [1497  
NEUHAUS, *Die Quellen*, 39-41; || Id. *Die lat. Vorlagen*, 62-63; || AEGIDIUS  
ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, XIII. 225). — Cf. WARD, *Romances*, II. 912-  
913, 31°. — Eadem narr.: cf. 252.
- (rh.) Quidam rex nimis elatus diu fuit sceleratus [1498  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 88 [90], 78°. — Eadem narr.: 1544, 1738.
- (rh.) Quidam rusticus colebat sacram matrem et petebat [1499  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 80-81 [82-83], 6°.
- Quidam rusticus vitae nefandae, dum terram suam exararet [1500  
Cf. Mielot, ed. WARNER, xxxiv, n° LXII (\* Harl. ms. 2316.); WARD,  
*Romances*, II. 677, 6°. — Eadem narr.: cf. 474.
- Quidam sacerdos ad omnes horas suas dicere consuevit illam [1501  
HEROLT, *Mirac.* 90. — Eadem narr.: 834.
- (rh.) Quidam sacerdos devotus Dei matris atque notus [1502  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 90 [92], 91°.
- (rh.) Quidam sacrista vivebat lubrice, tamen colebat [1503  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 84 [86], 55°. — Eadem narr.: cf. 475.
- Quidam sanctus eremita multae contemplationis singulis annis [1504  
STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 96-96. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III.  
36, 107°. — Prol. \* Notandum autem... , — Eadem narr.: cf. 713.
- Quidam sanctus habebat in consuetudine, ubicumque [1505  
ISNARD, *Miracles*, 132 (= BULL. SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 222).
- Quidam sanctus pater in spiritu audivit Iesum Christum [1506  
HEROLT, *Mirac.* 12; || BUDGE, *Miracles*, XLVII-XLVIII.
- Quidam scholaris diligebat multum B. Virginem Mariam [1507  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 67. — Similis narr.: cf. 299.
- (rh.) Quidam simplex famulus matris Dei et servulus [1508  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 90 [92], 88°. — Eadem narr.: 598.
- Quidam solitarius in eminentia virtutis praeclarus cum [1509  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 73. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV.  
5, 2°; WARD, *Romances*, II. 653, 17°; 677, 4°. — Eadem narr.: cf. 713.
- Quidam subprior Ord. Cist. admirans teneralem infantiam [1510  
Cf. WARD, *Romances*, II. 668, 19°. — Similis narr.: cf. 10.
- Quidam surdus et mutus de Atrebatensi pago intelligens [1511  
\* HUGO FARSITUS (= BHL. 5410), c. 14 (P.L. CLXXXIX. 1787-88); ||  
AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, XIII. 215-16).
- Quidam uxore sua sciente cum alia carnaliter vixit; graviter [1512  
HEROLT, *Mirac.* 48. — Eadem narr.: cf. 44.

- Quidam vir claustralis Deo et B. Mariae Virg. devote serviens [1513  
Cf. WARD, *Romances*, II. 654, 23°. — Eadem narr. : cf. 238.
- Quidam vir cum uxore sua singulis annis festum de B. Virgine [1514  
Cf. WARD, *Romances*, II. 669, 26°.
- Quidam vir et uxor prope Lugdunum circiter anno Dñi 1100 [1515  
STEPHANUS BISUNTINUS. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 44, 9°. — Eadem narr. : cf. 78.
- Quidam vir et uxor sua filiam unicam habentes eam cuidam [1516  
*Legenda aurea*, c. 131 (126), § 10; || WRIGHT, *Latin Stories*, 59-61. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 64 [66], 10°; 65 [67], 66°; WARD, *Romances*, II. 663, 12°. — Eadem narr. : cf. 78.
- Quidam vir et uxor sua voverunt castitatem mutuo consensu [1517  
Cf. Mielot, ed. WARNER, XVII, n° XXIII (\* Harl. ms. 2851 ). — Eadem narr. : cf. 300.
- Quidam vir insignis antiquo tempore in civitate Nivernis, qui [1518  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 44 [958], 69°. — Prol. \* Non deficient ... , — Eadem narr. : cf. 514.
- Quidam vir multum reverebatur B. Virginem, attamen criminale [1519  
HEROLT, *Exempla*, C. 23; || Id. *Mirac.* 61 (paucis omissis).
- Quidam vir religiosus erat, qui s. Dei genitricem valde [1520  
AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, XIII. 225). — Cf. WARD, *Romances*, II. 641, 23°. — Eadem narr. : cf. 252.
- Quis porro ignorat in Cpolitana urbe factum grande virtutis [1521  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 59 [973], 10°. — Eadem narr. : cf. 20.
- (m.) Quisquis adire cupis sanctorum limina, cordis Interiora [1522  
VOLPERTUS (= *BHL*. 5370), c. 8. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 14, 8°. — Eadem narr. : cf. 30.
- (m.) Quisquis es aegrotans = *Prol. ad 4.* [1523
- Quod mulier altera sensus expers, quae apud Fisonicum [1524  
WILLELMUS MALMESBIRIENSIS (= *BHL*. 5369). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 22, 49°. — Eadem narr. : cf. 1128.
- Quod mulierem, quae digladiabili odio pelici mala [1525  
WILLELMUS MALMESBIRIENSIS (= *BHL*. 5369), c. 72. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 22, 48°. — Eadem narr. : cf. 44.
- (m.) Quod refero res est = *Prol. ad 917.* [1526
- Quod sine gravi gemitu non potest perorari, cum magno dolore [1527  
Cf. WARD, *Romances*, II. 670, 6°. — Similes narr. : cf. 576.
- Quod virum sacro vel potius execrabili corruptum incendio [1528  
WILLELMUS MALMESBIRIENSIS (= *BHL*. 5369), c. 73. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 22, 50°. — Eadem narr. : cf. 261.

- Quoddam municipium est Aurelianensi proximum civitati [1529]  
 MUSSAFIA, *Gautier de Coincy*, 34. — Cf. ID. *Studien*, I. 49 [1963], 30°. —  
 Prol. \* Omnis coetus ... , — Eadem narr. : cf. 501.
- Quodam die dum (s. Odo) iuxta praedonum fines iter haberet [1530]  
 VINC. BELLOV. xxv. 61, post initium. — Eadem narr. : cf. 14.
- Quodam tempore cum quidam episcopus cum magno populo [1531]  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 675, 32°. — Eadem narr. : cf. 303.
- Quodam tempore puerulus quidam [1532]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 50 [1964], 44°. — Eadem narr. : cf. 10.
- Quondam S. Mariae basilicam... = Quondam S. M. b. ...
- Quoniam cogitatio sancta = *Prol. ad 1462*. [1533]
- Quoniam de visionibus = *Prol. ad 1734*. [1534]
- Quoniam ex ipso exundantissimo = *Prol. ad BHL. 5394*.
- Quoniam misericorditer = *Prol. ad 436*. [1535]
- Quoniam qua fruimur brevis vita est = *Prol. ad BHL. 5374*.
- Quoniam vero sufficienter = *Prol. ad 1620*. [1536]
- Raginaldus S. Aniani Aurelianensis decanus, vir magnae [1537]  
 BOUCHET, in *Bull. Soc. Vendômois*, IX. 195-99; || ISNARD, *Miracles*, 148-53  
 (= *Bull. Soc. Vendômois*, XXVI. 292-96).
- Rainaldus quoque = *Prol. ad 1237*. [1538]
- Reclusa quaedam Dñam nostram s. Dei genitricem [1539]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 9. — Prol. \* Detulit mihi ... , vel  
 \* Retulit mihi ... ,
- Referam, si bene recorder = *Prol. ad 588*. [1540]
- Referam unum inter alia = *Prol. ad 475*. [1541]
- Referebat frater Romeus, quondam prior provincialis [1542]  
 STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 109. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 38,  
 127°.
- Referebat idem frater in sermone quodam quod cum quidam [1543]  
 STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 109-10. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III.  
 38, 128°. — Eadem narr. : cf. 1312.
- Referebat idem senex ab eodem abbate Pachomio veraciter [1544]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 16 [18], 5°. — Eadem narr. : cf. 1498.
- Referendum quoque illud arbitror miraculum, quod eo [1545]  
 BHL. 5389, c. 25 (ed. THOMAS, 546).
- Referente quodam egregio milite, Wilhelmo scilicet de Soldeio [1546]  
 BHL. 5389, c. 13 (ed. THOMAS, 524-26).
- Refert Caesarius quod prope Florentiam fuit quidam miles [1547]  
 GOBIUS, s. v. *Maria*, IX. 2. — Eadem narr. : cf. 776.



- Refert Caesarius quod quondam fuit quaedam mulier, quae [1548  
Gobius, s. v. *Corpus Christi*, I. 2. — Eadem narr. : cf. 65.
- (*rh.*) Refert doctor eximius Turonensis Gregorius [1549  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 77 [79], 40°. — Eadem narr. : cf. 138.
- Refert frater Iordanus Ord. Praed. memoria dignus quod [1550  
Cf. Mielot, ed. WARNER, XXX, n° XLIX (‘ Add. ms. 11284 ,). — Similes narr. : cf. 538.
- Refert Hugo de S. Victore quod cum quidam iuvenis iret [1551  
Gobius, s. v. *Peregrinatio*, III. 1. — Eadem narr. : cf. 30.
- Refert Iacobus de Vitriaco quod dum quidam sacerdos [1552  
Gobius, s. v. *Corpus Christi*, I. 1. — Eadem narr. : cf. 65.
- Refert Iohannes Belet quod quidam s. vir sedule contemplationi [1553  
Cf. WARD, *Romances*, II. 675, 41°. — Eadem narr. : cf. 713.
- (*rh.*) Refert papa Gregorius quod papa (*al.* praesul) Bonifat. [1554  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 79 [81], 48°. — Eadem narr. : 141.
- Refert Petrus Damianus [1555  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 31 [945], 45°. — Eadem narr. : cf. 323.
- Refert quidam Tolosensis quod in partibus transmarinis [1556  
WRIGHT, *Latin Stories*, 105-6. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 66-67 [68-69], 112°.
- Refert S. Gregorius Turonensis episcopus quaedam [1557  
Prol. ed. ab MUSSAFIA, *Studien*, I. 60 [974], not. 1.
- Refert Vincentius quod fuit quidam vir dives et potens, et uxor [1558  
Gobius, s. v. *Maria*, xv. 4. — Eadem narr. : cf. 638.
- Refert Vincentius quod quaedam nobilis dñā fuit in Roma [1559  
Gobius, s. v. *Confessio*, vi. 1. — Eadem narr. : cf. 47.
- Refert Vincentius quod quidam fuit prope Lugdunum, qui de [1560  
Gobius, s. v. *Confessor*, I. 1. — Eadem narr. : cf. 78.
- Refert Vincentius quod quidam romanus imperator uxorem [1561  
Gobius, s. v. *Castitas*, iv. 2. — Eadem narr. : cf. 463.
- Referunt quidam fide digni quod Alexander Nequam [1562  
Cf. WARD, *Romances*, II. 653, 15°.
- Referunt seniorum scripta quod sacerdos quidam [1563  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 4 [6], 6°. — Eadem narr. : cf. 40.
- Reficit animas nostras = *Prol. ad 764.* [1564
- (*m.*) Reginae caeli qui servit = *Prol. ad 1264.* [1565
- (*m.*) Reginam superum frater devotus amabat Servitiumque [1566  
VOLPERTUS (= *BHL*. 5370), c. 26. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 16, 26°. — Eadem narr. : cf. 461.
- (*rh.*) Relata mihi referam ut Virginem puerperam [1567  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 77-78 [79-80], 43°. — Eadem narr. : cf. 270.

- Religiosa dña horas B. Mariae ex mala consuetudine dixerat [1568  
Cf. WARD, *Romances*, II. 659, 22°. — Eadem narr. : 1569.
- Religiosa persona claustralis horas B. Mariae ex mala [1569  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 29. — Eadem narr. : 1568.
- Religiosa quaedam persona, quae lautius ceteris in vino [1570  
HEROLT, *Exempla*, R. 13. — Similes narr. : cf. 101.
- (m.) Religiosa soror, Eulalia nomine dicta, Incola coenobii [1571  
VOLPERTUS (= *BHL*. 5370), c. 28. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 16, 28°. —  
Eadem narr. : cf. 73.
- Religiosus quidam de episcopatu Lincolnensi de se ipso [1572  
Cf. WARD, *Romances*, II. 652, 11°.
- Religiosus quidam qui circa aedificationem ecclesiae multum [1573  
Cf. WARD, *Romances*, II. 651, 7°.
- Res est acta in Burgundiae monasterio multis futura exemplo [1574  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 27 [29], 61°. — Eadem narr. : cf. 202.
- Res est amentiae ut perituris et quae ultro labuntur [1575  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 19-20.
- (rh.) Res est nota nec eget testibus late patens Narbonae [1576  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 65-66 [979-80], 80°. — Prol. \* Virgo Dei mater... ,  
— Eadem narr. : cf. 975.
- (m.) Res levis et fragilis flantique simillima vento Est caro [1577  
NIGELLUS DE LONGO CAMPO (= *BHL*. 5365), lib. i, c. 1. — Cf. MUSSAFIA,  
*Studien*, III. 4, 1°; WARD, *Romances*, II. 693, 1°. — Eadem narr. : cf. 74.
- Retulit ... *Id.* etiam Detulit ...
- Retulit mihi idem Wigerus = *Prol. ad 295*. [1578
- Retulit mihi quidam religiosus de quodam sacerdote cognato [1579  
Cf. WARD, *Romances*, II. 653, 16°. — Eadem narr. : 1582.
- Retulit mihi Walterus de Birbech, monachus de Claustro 1580  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 25, al. 26.
- Retulit quidam mihi abbas de ordine nostro de S. Thoma [1581  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 4. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 58  
[60]. 4°. — Eadem hist. 1600, 1605, 1633, 1708. — Similes narr. : cf. 40.
- Retulit quidam vir religiosus fide dignus et dono sapientiae [1582  
Cf. WARD, *Romances*, II. 677, 2°. — Eadem narr. : cf. 1579.
- Retulit quoque mihi frater Ord. Praed. = *Prol. ad 1760*. [1583
- Rex Ethelstanus... invitatus a quadam matrona [1584  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 28 [30], 70°. — Eadem narr. : cf. 120.
- Rex Sarracenorum, Musillimus vocatus, audiens gloriam [1585  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 78 [992], 55°. — Eadem narr. : cf. 216.
- Rollo... nobili quidem sed per vetustatem obsoleta prosapia [1586  
VINC. BELLOV. XXV. 46, pars ultima. — Eadem narr. : cf. 76.

- (m.) Roma duos habuit intra sua moenia fratres [1587  
VOLPERTUS (= *BHL.* 5370), c. 10. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 15,  
10°. — Eadem narr. : cf. 386.
- Romae fuit quaedam religiosa matrona valde dives et nobilis [1588  
Cf. *Miolot*, ed. WARNER, XXXI, n° LIII; WARD, *Romances*, II. 669, 24°. —  
— Eadem narr. : cf. 47.
- Romae in ecclesia B. Petri apost. fuit quidam sacrista, qui [1589  
Cf. WARD, *Romances*, II. 673, 17°.
- Romae quaedam nobilis mulier de viro suo filium susceptum [1590  
STEPHANUS BISUNTINUS. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 44, 2°. — Eadem  
narr. : cf. 47.
- Romanorum testimonio didicimus et in commentariis [1591  
MUSSAFIA, *Studien*, V. 33-34. — Cf. Id. *Studien*, I. 75-76 [989-90], 7°;  
II. 4 [6], 2°. — Eadem narr. : cf. 310.
- Romanus pontifex b. Gregorius, qui in domo Dei quasi [1592  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 79 [993], 60°. — Eadem narr. : cf. 137.
- Rursus alio tempore praefata pastorum ecclesiae limina [1593  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 4 [6], 9°.
- Rursus haec sollempnitas = *Prol. ad 1713*. [1594
- Rusticus quidam, nomine Petrus, in festo Mariae Magdalenae [1595  
HEROLT, *Mirac.* 35. — Eadem narr. : cf. 151.
- Sabbatum enimvero = *Prol. ad 67*. [1596
- Sacerdos cuiusdam parochiae et honestae vitae nullam missam [1597  
*Legenda aurea*, c. 131 (126), § 7; || AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in  
*Boletín*, VII. 92; || Id. *Estudios*, III. 211). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 64  
[66], 7°. — Eadem narr. : cf. 40.
- Sacerdos cuiusdam parrochiae, honestae vitae, unam tantum [1598  
ISNARD, *Miracles*, 110-12 (= BULL. SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 200-202). —  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 45 [47], 25°; IV. 8, 10°. — Eadem narr. : cf. 40.
- Sacerdos quidam B. Mariae devotus in pueritia neglectus [1599  
Cf. WARD, *Romances*, II. 660, 29°. — Eadem narr. : cf. 40.
- Sacerdos quidam cuiusdam ecclesiae Cantuariensis erat [1600  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 64. — Eadem narr. : cf. 1581.
- Sacerdos quidam devotus B. Virginis Mariae de sacramento [1601  
HEROLT, *Exempla*, E. 24. — Eadem narr. : cf. 225.
- Sacerdos quidam dum in die assumptionis B. Virginis [1602  
Cf. WARD, *Romances*, II. 666, 2°. — Eadem narr. : cf. 92.
- Sacerdos quidam erat parochiae cuiusdam, devote Dño serviens [1603  
*BHL.* 5357, c. 9 (PEZ, 321-23); || PFEIFFER, *Marienlegenden*, 270-71; ||  
DUPLESSIS, *Miracles*, 246-47. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 25 [939], 9°. — Eadem  
narr. : cf. 40.

- Sacerdos quidam erat parochiae cuiusdam ecclesiae serviens [1604  
 AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VII. 91-92; || *Id. Estudios*, III. 210-11); || NEUHAUS, *Dis lat. Vorlagen*, 39-40. — Cf. WARD, *Romances*, II. 607, 15°. — Eadem narr. : cf. 40.
- Sacerdos quidam missam de B. Virgine celebrabat cotidie [1605  
*Legenda aurea*, c. 11, in § 2. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 64 [66]. — Eadem narr. : cf. 1581.
- Sacerdos quidam parrochiae... = Sacerdos cuiusdam parrochiae...  
 Sacerdos quidam unam tantum missam sciebat, quam in [1606  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 677, 9°. — Eadem narr. : cf. 40.
- Sacerdos quidam, Willelmus nomine, huic divinitus multa [1607  
 HEROLT, *Mirac.* 9. — Eadem narr. : cf. 767.
- Sacratissima Virgo Maria post Iesum pulcherrimum [1608  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 657-58, 12°. — Eadem narr. : cf. 270.
- Sacrosancta S. Mariae = *Prol. ad 261 et ad 1422.* [1609  
 Saecularis quidam vir rurali operi deditus [1610  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 6 [8], 41°. — Eadem narr. : cf. 474.
- Salutanda et laudanda est, quia amissa restituit et reparat [1611  
 STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 97. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 36, 109°.
- Salve regina. Haec antiphona... = *Prol. ad 551.* [1612  
 Salve regina. Tanta et multis... = *Prol. ad 456.* [1613  
 Sanctae Dei genitricis Mariae nativitas = *Prol. ad 1665.* [1614  
 Sanctae memoriae Ambianensis episcopus cum nuper [1615  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 49 [51], 23°; I. 40 [954], 12°.
- Sancti Michaelis archangeli nomine consecrata quaedam est [1616  
*BHL.* 5357, c. 14 (PEZ, 330-32); || AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VII. 117-18; || *Id. Estudios*, III. 236-37); || NEUHAUS, *Dis Quellen*, 17-19; || *Id. Die lat. Vorlagen*, 45-46. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 25 [939], 14°; WARD, *Romances*, II. 608, 20°. — Eadem narr. : cf. 287.
- Sanctimonialis quaedam cuiusdam criminis opinione [1617  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 54 [968], 96°.
- Sanctimonialis quaedam fuit abbatissa in quodam monasterio [1618  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 24 [26], 45°. — *Prol.* " Non videtur quidquam loquendum... , — Eadem narr. : cf. 4.
- Sanctimonialis quaedam in lapsum carnis declinata, sed conversa [1619  
 Cf. *Mielot*, ed. WARNER, xv, n° XVIII (" Add. ms. 11284 ,). — Eadem narr. : cf. 515.
- Sanctimonialis quaedam naufragium pudoris incurrerat [1620  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 24 [26], 47°. — *Prol.* , Quoniam vero sufficienter... , — Eadem narr. : cf. 515.

- Sanctimonialis quaedam, nomine Beatrix [1621  
STEPHANUS BISUNTINUS. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 44, 11°. — Eadem narr. : cf. 194.
- Sanctimonialis quaedam sancte enutrita et regulariter [1622  
MUSSAFIA, *Gautier de Coincy*, 19. — Cf. Id. *Studien*, I. 40 [954], 15°. — Eadem narr. : cf. 607.
- Sanctimonialis quaedam, sicut fertur, fuit talis in conventu [1623  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, V. 60. — Eadem narr. : cf. 515.
- Sanctus Bonitus praesul Alvernensis cum cor suum = *BHL*. 1419.
- Sanctus Bonitus praesul Alvernensis matrem Christi diligens [1624  
ISNARD, *Miracles*, 23-30 (= *BULL. SOC. VENDÔMOIS*, XXVI. 46-48); || PETRUS CAELESTINUS (= *BHL*. 5371), c. 5. — Eadem narr. : cf. 175.
- Sanctus Dunstanus cum Cantuariæ moraretur, mos erat ei [1625  
VINC. BELLOV. VIII. 113 post initium. — Cf. WARD, *Romances*, II. 631-32, 27°. — Eadem narr. : cf. 45 + 1117.
- Sanctus Hildefonsus Toletanus episcopus fuit. Hic sub [1626  
VINC. BELLOV. VIII. 120. — Eadem narr. : cf. 117.
- Sanctus Hugo refert quod Giraldus [1627  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 26, 24°. — Eadem narr. : cf. 30.
- Sanctus quidam ad castrum cuiusdam potentis et crudelis [1628  
Cf. Mielot, ed. WARNER, XI, n° VIII (\* Add. ms. 11234, ). — Eadem narr. : cf. 380.
- Sanctus praesul Bonitus Alvernensis cum cor suum = *BHL*. 1419.
- Sanctus Thomas Cantuariensis episcopus, ab (*al.* in) adolesc. [1629  
CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 33. — Cf. WARD, *Romances*, II. 659-60, 28°.
- Sarracenus quidam habebat imaginem B. Virginis in tabula [1630  
VINC. BELLOV. VIII. 119, pars media. — Eadem narr. : cf. 236.
- Scholaris quidam in ecclesia, ubi statutum est ut (*al.* quod) [1631  
HEROLT, *Mirac.* 66. — Cf. WARD, *Romances*, II. 656, 3°. — Eadem narr. : cf. 382.
- Scribit Gregorius in Dialogo quod quaedam puella, Musa [1632  
Cf. WARD, *Romances*, II. 657, 11°. — Eadem narr. : cf. 137.
- Scriptum quidem diligentius est qualiter b. Thomas Cantuar. [1633  
THOMAS CANTIPRATANUS, II, c. 29, § 12; || ROBERTSON (J. C.), *Materials for the history of Thomas Becket* (= *RER. BRIT. SCR.* 67), II. 292-95. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 61 [63], \* S. 539, . — Prol. \* Gloriosissimum quid ... , — Eadem narr. : cf. 1581.
- Scriptura tradit antiquior quod primum de Theophilo suggerit [1634  
WILLELMUS MALMESBIRIENSIS (= *BHL*. 5369), c. 16. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 19, 1°. — Eadem narr. : cf. 74.

Scripturi virtutes et miracula intemeratae = *Prol. ad BHL. 5361.*

Prologum illum edidit etiam W. STUBBS, *Willelmi Malmesbiriensis monachi de gestis regum Anglorum libri quinque* (= RER. BRIT. SCR. 90), I. CXXIV-CXXV.

Scripturus miracula b. Dei genitricis = *Prol. ad BHL. 5405.*

Secundum simile est huic. = *Prol. ad 427.* [1635]

Sed anno dñicae inc. 1102 dum inter ceteros in ecclesia B. Virg. [1636]

\* HUGO FARSITUS (= *BHL. 5410*), c. 31 (*P.L. CLXXIX. 1799-1800*); || DUPLESSIS, *Miracles*, 244-46; || POQUET, *Gautier de Coincy*, 177-80.

Sed et hoc non videtur omittendum quod quidam clericus [1637]

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 25 [27], 51°. — Eadem narr.: cf. 297.

Sed et illud referamus = *Prol. ad 344.* [1638]

Sed et quidam puer natione Coloniensis nutriebatur in pago [1639]

\* HUGO FARSITUS (= *BHL. 5410*), c. 15 (*P.L. CLXXIX. 1788-89*). — Eadem narr.: cf. 1486.

Sed neque hoc sileam, quod praedictus Probus Dei famulus [1640]

\* GREG. MAGNUS, *Dial. IV. 17* (*P.L. LXXVII. 348-49*); || *Act. SS. April. I. 94* (3<sup>a</sup> ed. 95). n. 1. — Eadem narr.: cf. 137.

Sed o mihi suavem locum = *Prol. ad 723.* [1641]

Senex peccator intravit ordinem Cisterciensem et cum tribus [1642]

Cf. Mielot, ed. WARNER, xxv. n° xxxvii.

Senonis in ecclesia b. protomartyris Stephani fuerunt tres [1643]

ISNARD, *Miracles*, 76-90 (= *BULL. Soc. VENDÔMOIS, XXVI. 134-48*).

Septem gaudia B. Virginis, quae ipsa cuidam religioso revelavit [1644]

HEROLT, *Mirac.* 13.

Servus cuiusdam militis Suessionensis operi rusticano [1645]

\* HUGO FARSITUS (= *BHL. 5410*), c. 12 (*P.L. CLXXIX. 1786*); || POQUET, *Gautier de Coincy*, 153-54; || AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA; in *Boletín*, VII. 111-12; || *Id. Estudios*, III. 230-31).

Si quorundam gesta mortalium = *Prol. ad 399.* [1646]

(m.) Sic puerum truciore rogo Babylonis adactum Quem [1647]

FLODOARDUS, *De triumphis Christi sanctorumque Palaestinae*, I. 3 (*P.L. CXXXV. 493-94*). — Eadem narr.: cf. 95.

Sic similitudine miraculi = *Prol. ad 1783.* [1648]

Sicut ex iam relatis = *Prol. ad 1727.* [1649]

Sicut ex relatione fideli agnovimus, fuit quidam infirmus [1650]

Cf. VAN WERVEKE, *Catalogue*, 258, XIX, 2°. — Eadem narr.: cf. 46.

Sicut exposuit (al. -nit) b. Gregorius = *Prol. ad 671 et ad 674.* [1651]

Sicut in quarto libro dialogorum Gregorii papae legitur [1652]

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 45 [47], 29°. — Eadem narr.: cf. 137.

- Sicut iterum audiui, fuit quidam infirmus, qui infirmitatis [1653]  
 NEUBAUS, *Die Quellen*, 20-21; || Id. *Die lat. Vorlagen*, 54-55. — Cf.  
 MUSSAFIA, *Studien*, I. 41 [955], 32°; WARD, *Romances*, II. 610-11, 25°; 620,  
 25°. — Eadem narr.: cf. 46.
- Sicut legitur certius in miraculis B. Mariae Laudunensis, in [1654]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 8, 13°. — Eadem narr.: cf. 78.
- (rh.) Signum quoque novitatis stilo scriptum brevitatis [1655]  
 Cf. *Anal. Boll.* XX. 400, 27°.
- Simile alterum quod Alemanniae dixi contigisse, nunc [1656]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 36-37 [38-39], 41°.
- Simile beneficium consecuti sunt duo pauperes Parisiis [1657]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 10. — Eadem narr.: 210.
- Simile contigit Coloniae in ecclesia S. Maurilii. Cum quaedam [1658]  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 53. al. 54.
- Simile quid accidit mihi, ut cum illam nobilem iuenculam [1659]  
 THOMAS CANTIPRATANUS, II, c. 29. § 30.
- Similem (*al. add.* eius) lactationis pietatem = *Prol. ad 1099.* [1660]  
 Similiter cum quaedam in Saxonia, ut nobis frater Walterus [1661]  
 THOMAS CANTIPRATANUS, II, c. 10, § 17.
- Singularis meriti = *Prol. ad 1048.* [1662]
- (m.) Sit tibi sola pia mediatrix, S. Maria Quam constat [1663]  
 Cf. WATTENBACH (W.), in *Neues Archiv*, VII. 623. — Eadem narr.:  
 cf. 74.
- Solitarius quidam fuit vir magnae modestiae et praeclarae [1664]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 24 [26], 48°; WARD, *Romances*, II. 637. 3°. —  
 Prol. " Dulcia Christi magnalia ... ", — Eadem narr.: cf. 713.
- Solitarius quidam sanctae vitae fuit, qui singulis annis [1665]  
 VINC. BELLOV. VIII. 119, pars prior. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 50 [964],  
 48°; II. 54 [56], 119°; WARD, *Romances*, II. 633-34, 32°. — Prol. " Sanctae  
 Dei genitricis ... ", — Eadem narr.: cf. 713.
- Solemne memoriam S. Mariae virginis matris Dei decet [1666]  
 Sermo de die sabbati, in cuius ultima parte legitur miraculum 799. —  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 40 [954], 25°; WARD, *Romances*, II. 616-17, 37°;  
 638, 7°.
- Sollicitudinis tuae, pater rev., crebra = *Prol. ad 419 etc.* [1667]
- (m.) Solvere vota volens, puero praeunte tenello, Virginis [1668]  
 NIGELLUS DE LONGO CAMPO (= *BHL.* 5365), lib. II, c. 7. — Cf. MUSSAFIA,  
*Studien*, III. 5, 11°; WARD, *Romances*, II. 694, 12°; 695. — Eadem narr.:  
 cf. 10.
- Speciosior sole nobis = *Prol. ad 789.* [1669]

- Spectaculum pulcherrimum et perenni memoria dignissimum [1670  
 ISNARD, *Miracles*, 164-66 (= BULL. SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 308-10) [deest  
 finis].
- Spiris (*al.* -ra) locus est famosus, opulentus et episcopal. Ibi [1671  
 AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VII. 129-30; || *Id. Estudios*,  
 III. 248-49). — Cf. MUSSAFIA, I. 42 [956], 44<sup>o</sup>; 76 [990], 37<sup>o</sup>; WARD, *Romances*,  
 II. 623, 2<sup>o</sup>. — Eadem narr. : cf. 10.
- Spiris locus est supra Renum famosus; ubi adoratur imago [1672  
 VINC. BELLOY. VIII. 99, pars altera; || HEROLT, *Mirac.* 17 (paucis mutatis).  
 — Exc. Mielot, ed. WARNER, XX, n<sup>o</sup> XXVIII. — Cf. WARD, *Romances*, II. 627,  
 13<sup>o</sup>. — Eadem narr. : cf. 10.
- Spiritu compunctionis persuadente, mulier quaedam [1673  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 33 [947], 46<sup>o</sup>.
- (*rh.*) Sponsus quidam otio vacabat assiduus; forte [1674  
 DUPLESSIS, *Miracles*, XXIV-XXVII. — Exc. Mielot, ed. WARNER, XIII-XIV,  
 n<sup>o</sup> XV. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 35 [949], 33<sup>o</sup>; II. 11 [13], not. 2; WARD,  
*Romances*, II. 621, 30<sup>o</sup>. — Prol. "Fratres, operamini ...", — Eadem narr. :  
 cf. 44.
- Stella maris — *Prol. ad 750.* [1675
- Sub eodem tempore, quo Guilelmus Normannorum dux [1676  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 4 [6], 14<sup>o</sup>. — Eadem narr. : cf. 260.
- (*m.*) Sub titulo fidei Vivaria vivit; in illa Ecclesiam genitrix [1677  
 VOLPERTUS (= *BHL.* 5370), c. 16. — Cf. MUSSAFIA, III. 15, 16<sup>o</sup>. — Eadem  
 narr. : cf. 261.
- Sunt autem decem causae et rationes ex quibus patet [1678  
 STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 96-97. — Cf. MUSSAFIA, III. 36, 108<sup>o</sup>. —  
 Eadem narr. : 1420.
- Sunt in Cpoli duae imagines Dei genitricis caelestibus [1679  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 28 [30], 67<sup>o</sup>. — Eadem duae narr. : 20  
 et 104.
- Sunt plurima miracula = *Prol. ad 939.* [1680
- Sunt vero nonnulli qui, licet ab hac grossa = *Prol. ad 843.* [1681
- Super etiam circa idem tempus in Alemannia quidam nobilis [1682  
 ISNARD, *Miracles*, 144-46 (= BULL. SOC. VENDÔMOIS, XXVI. 288-90). —  
 Similes narr. : cf. 538.
- Super hoc quidam Cisterciensis ordinis monachus, vitam tam [1683  
 THOMAS CANTIPRATANUS, II, c. 10, § 16.
- Supradictum conversum Henricum quidam vitae laudabilis [1684  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 15.
- Suscipiant filii Dei = *Prol. ad 12.* [1685
- Suspirat ad atria = *Prol. ad 575.* [1686



(rh.) Te frequenter salutabat dum ad scelus properabat [1687

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 75 [77], 31°. — Eadem narr. : cf. 201.

(rh.) Te quidam pauper amabat, tuus amor hunc ditabat [1688

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 81 [83], 15°. — Eadem narr. : cf. 311.

Tempore b. memoriae magistri Petri, quondam cantoris [1689

THOMAS CANTIPRATANUS, II, c. 29, § 11.

Tempore belli regis Aragonensis et comitis Tolosani [1690

VINC. BELLOV. XXX. 5.

Tempore Caroli regis, dum germanus eius S. Mariam [1691

CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 50. — Eadem narr. : cf. 964.

Tempore cum ... = Tempore illo cum ...

Tempore fratris Bartholomaei [1692

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 26, 23°. — Similes narr. : cf. 220.

Tempore Frederici imp. depositi cum de mandato ipsius [1693

Cf. WARD, *Romances*, II. 675, 31°.

Tempore illo cum catholici contra Albigenses haereticos [1694

Cf. VAN WERVEKE, *Catalogue*, 258, XIX, 5°. — Eadem narr. : cf. 91.

Tempore illo cum Graeci terram inhabitabant — BHL. 5409.

Tempore illo quo Baldewinus comes Flandriae cum [1695

CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Dial.* VII. 6.

Tempore illo quo divinae placuit ... = Tempore namque illo q. d. p. ...

Tempore Iustiniani imperatoris, peccatis hominum exigentibus [1696

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 37 [39], 9°; WARD, *Romances*, II. 638, 5°. —  
Eadem narr. : cf. 920.

Tempore Ludovici regis, qui cognominatus est pius, patris [1697

Cf. WARD, *Romances*, II. 636, 42°.

Tempore namque Caroli ... = Temporibus namque Caroli ...

Tempore namque illo, quo divinae placuit pietati (*al.* bonitati) [1698

*Legendae aureae* appendix, c. 189, initium (ed. GRAESSE, 869-70 med.);  
|| *Hist. SS.* (Colon. 1483), f. 229<sup>b</sup>-29<sup>d</sup>; || *Id.* (Lovan. 1485), f. 4-4<sup>r</sup>; || *Breviarium Slesvicense* an. 1512; || YEPES (A. DE), *Coronica general de la Orden de San Benito*, VII (1621), appendix, f. 9<sup>r</sup>-10 (fine mutato); || BIVARIUS (Fr.) *SS. Patres vindicati a vulgari sententia...* (Lugduni, 1624), 191-93; || CYPRAEUS, *Annales episc. Slesvicensium* (1634), 104-6; || *Anselmi Cantuariensis opera*, ed. G. GERBERON (Paris. 1675, et iterum 1721), 505-6; || BHL. 5357, c. 19 (PEZ, 340-43); || LANGEBEK, *Scr. rer. Dan.* III. 254-55; || P. L. CLIX. 319-20; || *Monumenta conciliorum generalium seculi XV.* Concilium Basileense, Script. III, 1 (Vindobonae, 1886), 375-76. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 16-17 [930-31], 1°; 26 [940], 19°. — Prol. \* Anselmus Cantuariensis... , vel \* Conceptio venerandae... , — Eadem narr. : cf. 260.

Tempore quo ... = Tempore illo quo (*vel* cum) ...

- Tempore quo b. Antonius de Ord. Minorum ad instantiam [1699  
Cf. WARD, *Romances*, II. 674, 21°.
- Tempore quo Graeci et Armeni Syriam tenuerunt = BHL. 5408.
- Tempore quo Normanni Angliam invaserunt, erat quidam [1700  
NEUHAUS, *Die Quellen*, 44-48; || Id. *Die lat. Vorlagen*, 69-70. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 35 [949], 29°; 59 [973], 16°; WARD, *Romances*, II. 614-16, 36°. — Eadem narr. : cf. 260.
- Tempore quo praefatus Liberius papa = BHL. 5403.
- Tempore quo quaedam pestilentia acris et mortalita[ti]s [1701  
Cf. WARD, *Romances*, II. 672, 1°.
- Tempore quo Willermus Normannorum dux potentissimus [1702  
Cf. *Anal. Boll.* III. 208-9, 17°. — Eadem narr. : cf. 260.
- Tempore quodam aestivo clerici ac sacerdotes extra villam [1703  
Cf. WARD, *Romances*, II. 673, 16°. — Similis narr. : 296.
- Tempore quodam monasterium claustrum = BHL. 5392.
- Tempore quodam, sicut ex relatione religiosorum didici, cum [1704  
CAESARIUS HEISTERBACKENSIS, *Dial.* VII. 30, al. 31.
- Tempore regis Ferdinandi apud Toletum Hispaniae quidam [1705  
ARGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Bolettín*, XIII. 197).
- Tempore schismatis, quod fuit inter Innocentium et Petrum [1706  
STEPHANUS DE BORBONE, ed. LECOY, 118-19. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 39, 138°.
- Temporibus b. Bonifatii papae, qui ut in ecclesiasticis historiis [1707  
MARTINELLUS (Flor.), *Roma ex ethnica sacra* (Romae, 1653, et iterum 1668), 239-42; || *Anal. Boll.* IV. 168 (omissa prima sententia; cf. *ibid.* III. 180, 13°); || *Ibid.* XVII. 155-57. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 32 [946], 47°; WARD, *Romances*, II. 648-49, 47°. — Eadem narr. : cf. 473.
- Temporibus b. Hildolfi = BHL. 5393.
- Temporibus b. Thomae martyris, Cantuariensis episcopi, hoc [1708  
Cf. VAN WERVEKE, *Catalogue*, 260, XIX, 23°. — Eadem narr. : cf. 1581.
- Temporibus Bonifatii papae facta est in urbe Roma inter [1709  
Cf. WARD, *Romances*, II. 635, 6°. — Eadem narr. : cf. 473.
- Temporibus Caroli regis Francorum, qui cognominatus est [1710  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 50 [964], 46°. — Eadem narr. : cf. 76.
- Temporibus igitur bonae mem. Helinandi ven. Laudunensium [1711  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 64 [978], 62°. — Eadem narr. : cf. 78.
- Temporibus igitur felicitis Hildolfi = BHL. 5394.
- Temporibus Iohannis papae = BHL. 5404.
- Temporibus Iustiniani augusti, xv° imperii ipsius anno, facta [1712  
Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 50 [964], 49°. — Eadem narr. : cf. 920.

Temporibus namque Caroli regis ... clericus quidam ordine [1713]

*Legendae aureae* appendix, c. 189 post initium (ed. GRAESSER 870 med. - 870 extr.); || *Hist. SS.* (Colon. 1483), f. 229<sup>a</sup>; || *Id.* (Lovan. 1485), f. 4<sup>r</sup>; || BIVARIUS (Fr.), *SS. Patres vindicati a vulgari sententia* ... (Lugduni, 1624), 246-47; || *Anselmi Cantuariensis opera*, ed. G. Gerberon (Paris. 1675, et iterum 1721), 506; || *P.L.* CLIX. 320-21; || *Monumenta conciliorum generalium seculi XV.* Concilium Basileense, Script. III, 1 (Vindobonae, 1886), 376-77. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 17 [931], 2<sup>o</sup>. — Prol. \* Rursus haec sollemnitas ... , — Eadem narr. : cf. 964.

Temporibus nostris multi Guasconum = BHL. 5405.

Temporibus Theodosii imp. audiens quidam rex paganorum [1714]

MUSSAFIA, *Gautier de Coincy*, 38. — Cf. *Id.* *Studien*, I. 73 [987], 58<sup>o</sup>. — Eadem narr. : cf. 216.

Theodoricus dñs de Avesnis, vir nobilis et magnae potentiae [1715]

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 74 [988], 65<sup>o</sup>.

(m.) Theophilum, mea musa, metro metire; supremum [1716]

VOLPERTUS (= BHL. 5370), c. 46. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 18-19, 46<sup>o</sup>. — Eadem narr. : cf. 74.

(rh.) Theophilus potentia sublimis in Cilicia subita [1717]

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 70 [72], 1<sup>o</sup>. — Eadem narr. : cf. 74.

Theophilus vicedñs olim cuiusdam episcopi Ciliciorum [1718]

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 11 [13]. — Eadem narr. : cf. 74.

Thomas autem dñs castri, quod Cociacus vocatur in pago [1719]

\* HUGO FARSITUS (= BHL. 5410), c. 28 (*P.L.* CLXXIX. 1797-98).

Toletana est civitas Hispaniae, apud quam quondam erat [1720]

WILLELMUS MALMESBIRIENSIS (= BHL. 5369), c. 41. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, IV. 21, 25<sup>o</sup> — Eadem narr. : cf. 117.

Totius orbis imperator Octavianus L<sup>o</sup> regni sui anno [1721]

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 78 [992], 54<sup>o</sup>.

Tranquillitatis amator monachus quidam, mente et corpore [1722]

MUSSAFIA, *Studien*, V. 36-37; || BUDGE, *Miracles*, xxxi-xxxii. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 76 [990], 39<sup>o</sup>. — Eadem narr. : cf. 326.

Transactis temporibus exstitit in Carnotensi civitate quidam [1723]

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 26 [28], 57<sup>o</sup>; WARD, *Romances*, II. 637, 2<sup>o</sup>. — Eadem narr. : cf. 667.

Tres erant moniales in claustro uno spirituales sociae; ex illis [1724]

Cf. WARD, *Romances*, II. 657, 8<sup>o</sup>.

Tres fratres a quodam milite castellano penitus exheredati [1725]

HEROLT, *Mirac.* 55. — Eadem narr. : cf. 220.

- Tres muti ad eandem memoriam B. Mariae Virg. advenerant [1726]  
 \* HUGO FARSITUS (= *BHL.* 5410), c. 10 (*P.L.* CLXXIX. 1784-85). —  
 Eadem narr. : cf. 314.
- Tres quidam milites cum odio haberent quendam virum [1727]  
 NEUBAUS, *Die lat. Vorlagen*, 65-67; || HEROLT, *Mirac.* 36 (deest prol.;  
 quaedam sunt omissa). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 42-43 [956-57], 60°;  
 WARD, *Romances*, II. 613-14, 33°. — Prol. \* Sicut ex iam relatis... , —  
 Eadem narr. : cf. 289.
- (rh.) Tres unius inimici gravem Dei genitrici intulerunt [1728]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 74 [76], 20°. — Eadem narr. : cf. 289.
- Tribus monachis cantantibus responsorium illud \* Verbum [1729]  
 CAESARIUS HEISTERBACKENSIS, *Mirac.* III. 44.
- Unde legitur inter eius miracula quod matrem Iesu b. Aldef. [1730]  
 AEGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, VII. 54-55; || *Id. Estudios*, III.  
 173-74). — Eadem narr. : cf. 117.
- Unde venerabilis Adam canonicus S. Victoris Parisiis, cum in [1731]  
 THOMAS CANTIPRATANUS, II, c. 29, § 7. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II.  
 60 [62], 7°.
- Universa magnalia quae geruntur = *Prol. ad BHL.* 5385.
- Universis quoque Christi fidelibus innotescat quod eo tempore [1732]  
*BHL.* 5389, c. 11 (ed. THOMAS, 523).
- Universis s. matris ecclesiae filiis = *BHL.* 5398.
- Unum refero miraculum = *Prol. ad* 1132. [1733]
- Unus fratrum, cuius nomen novimus, faciem vidimus [1734]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 64 [978], not. 1. — Prol. \* Quoniam de  
 visionibus... ,
- (m.) Urbi Hierusalem peregrinos destinat ardor Mentis [1735]  
 VOLPERTUS (= *BHL.* 5370), c. 23. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 16, 23°.  
 — Eadem narr. : cf. 303.
- Usurarius quidam moriens cum presbyterum et diaconum [1736]  
 Cf. WARD, *Romances*, II. 668, 18°. — Eadem narr. : cf. 556.
- (rh.) Ut asserit Pachomius, quidam fuit egregius militia [1737]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 76 [78], 34°. — Eadem narr. : cf. 591.
- Ut de multis unum... = Et <ut> de multis unum...
- (rh.) Ut refert pater praefatus, quidam rex nimis elatus [1738]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 76 [78], 35°. — Eadem narr. : cf. 1498.
- (rh.) Uxor cuiusdam flebilis, quoniam erat sterilis [1739]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 83 [85], 38°. — Eadem narr. : cf. 790.
- (rh.) Uxor cuiusdam militis flagellis trita subitis [1740]  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 74 [76], 21°. — Eadem narr. : cf. 1128.

- (m.) Vascia Francorum pars est et plena latronum [1741  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, III. 11, 14° et IV. 11, not. 4; WARD, Romances, II. 697, 14°. — Eadem narr.: 688.*
- Venerabilem Dñi matrem et virginem filius cuiusdam viduae [1742  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, I. 77 [991], 45°. — Similis narr.: cf. 163.*
- Venerabili et in Christo plurimum dilecto = *Prol. ad BHL. 5360.*
- Venerabili patri... Bartholomaeo = *Prol. ad BHL. 5398.*
- Venerabilis Adam... = Unde venerabilis Adam...
- Venerabilis et devotus... = *Prol. ad 1270.* [1743
- Venerabilis s. archangeli Michaelis nomine consecrata [1744  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 5 [7], 18°. — Eadem narr.: cf. 287.*
- Venerabilium virorum relatione comperimus quod fuerit [1745  
*Cf. MUSSAFIA, Studien, I. 48 [962], 26°. — Eadem narr.: cf. 95.*
- Venit quidam clericus ad abbatiam quae Bona Requies [1746  
*Cf. WARD, Romances, II. 670, 5°.*
- Verum quia multa = *Prol. ad 1074.* [1747
- Verum quia paucis absolvi miraculum, quod in prima [1748  
*WILHELMUS MALMESBURIENSIS (= BHL. 5369), c. 67. — Cf. MUSSAFIA, Studien, IV. 22, 67°.*
- Vettinus erat apud Alemannos monasterii cuiusdam monachus [1749  
*MUSSAFIA, Studien, IV. 34-50. — Cf. Id. ibid. II. 27 [29], 60°; V. 21, 37°. — Haec est epitome notissimi libelli quem Heito episcopus de visione Wettini conscripsit; in quo tamen B. V. Maria non nominata est.*
- Vidi et cognovi iuvenem in Brabantiae partibus generosum [1750  
*THOMAS CANTIPRATANUS, II, c. 29, § 8. — Cf. MUSSAFIA, Studien, II. 60 [62], 8°. — Prol. \* Quid iterum de triplici... , — Eadem narr.: 573.*
- Vidi hominem, Iohannem nomine... = Nam vidi ante hoc tempus...
- Vidi in Brabantiae partibus Cist. Ord. monialem de Iudaismo [1751  
*THOMAS CANTIPRATANUS, II, c. 29, § 20.*
- Vidimus et alium de pago Laudunensi desuper fluuiolum [1752  
*\* HUGO FARSTUS (= BHL. 5410), c. 11 (P.L. CLXXIX. 1785-86). — Eadem narr.: cf. 63.*
- Vidimus fratrem in Ordine Praedicatorum de domo Brugensi [1753  
*THOMAS CANTIPRATANUS, II, c. 10, § 19.*
- Vidimus siquidem et agnovimus hominem, Willelmum nomine [1754  
*BHL. 5389, c. 7 (ed. THOMAS, 519). — Prol. \* Oportet etiam quoddam... ,*
- Vidua quaedam erat in Anglia habens unicum filium parvulum [1755  
*PETRUS CAELESTINUS (= BHL. 5371), c. 17. — Eadem narr.: cf. 382.*
- Vidua quaedam nobilis in domo cuiusdam cognati sui iuste [1756  
*Cf. WARD, Romances, II. 658, 15°. — Similes narr.: cf. 538.*
- Vincentia siquidem, ut rei originem = *BHL. 5413.*

- Vinea Dñi sabaoth in toto orbe terrarum iam floruit, quae nobis [1757  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 45 [959], 79°; WARD, *Romances*, II. 645, 7°.
- (m.) Vir miser in quadam villa sub paupere tecto Mansit [1758  
 VOLPERTUS (= *BHL*. 5370), c. 5. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 14, 5°. —  
 — Eadem narr. : cf. 311.
- Vir quidam de Alexandria se in omnibus operibus pietatis cum [1759  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 25, 13°. — Eadem narr. : 43.
- Vir quidam longo tempore devotus ordinem Cisterciensem [1760  
 THOMAS CANTIPRATANUS, II, c. 29, § 31; || HEROLT, *Mirac.* 46 (paucis  
 omissis). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 61 [63], 25°. — Prol. \* Retulit  
 quoque... ,
- Vir quidam pauper degebat in quadam villa; qui cum egeret [1761  
*BHL*. 5357, c. 5 (Pez, 313-14); || NEUHAUS, *Die lat. Vorlagen*, 34-35;  
 || ARGIDIUS ZAMORENSIS (ed. FITA, in *Boletín*, XIII. 222); || CAESARIUS  
 HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 61 (paucis omissis). — Cf. MUSSAFIA, *Studien*,  
 I. 24 [938], 5°; WARD, *Romances*, II. 605-6, 11°. — Eadem narr. : cf. 311.
- Vir quidam per omnia litteratus et pius dixit in suis partibus [1762  
 HEROLT, *Mirac.* 52. — Eadem narr. : 1037.
- Vir quidam privignum habuit; qui dum ei bubulci ferret [1763  
 VINC. BELLOV. XXVIII 9-11. — Prol. \* Huius Hugonis temporibus ... , —  
 Eadem narr. : cf. 151.
- Vir quidam saecularis rurali operi deditus et aliis mundanis [1764  
 CAESARIUS HEISTERBACENSIS, *Mirac.* III. 65. — Eadem narr. : cf. 474.
- (rh.) Vir valde religiosus erat plene studiosus in Virginis [1765  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 84 [86], 52°. — Eadem narr. : cf. 252.
- Vir vitae venerabilis Petrus = *Prol. ad* 831. [1766
- (m.) Virginis ad laudem quae caelica sceptrā gubernat Inclita [1767  
 VOLPERTUS (= *BHL*. 5370), c. 38. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 17. 38°. —  
 Eadem narr. : cf. 1273.
- (m.) Virginis et matris = *Prol. ad* *BHL*. 5365.
- (rh.) Virginis imago cum pluribus multum mirandis [1768  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 83 [85], 41°. — Eadem narr. : cf. 683.
- (m.) Virginis intactae miracula = *BHL*. 5370.
- (rh.) Virginis quidam devotus quamvis esset male lotus [1769  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 89 [91], 83°. — Similes narr. : cf. 220.
- Virginis sacratissimae ac matris Dñi monasterium quoddam [1770  
 Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 6 [8], 49°. — Eadem narr. : cf. 790.
- (rh.) Virgo Dei mater et filia = *Prol. ad* 1576. [1771
- (m.) Virgo fuit quaedam, metrice quam plenius edam [1772  
 GRÖBER (G.), *Ein Marienmirakel*, in *BEITRÄGE ZUR ROMANISCHEN UND  
 ENGLISCHEN PHILOGIE. FESTGABE FÜR WENDELIN FÖRSTER* ... (Halle a. S.,

1902), 441-42. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 8, 1°; WARD, *Romances*, II. 696, 1°. — Eadem narr. : cf. 194.

Virgo quaedam formosa et dives orbata utroque parente [1773

Cf. Mielot, ed. WARNER, XXXVI, n° LXVIII (\* Add. ms. 18346 ). — Eadem narr. : cf. 1312.

Virgo quaedam generis militaris decoraque valde choreas [1774

Cf. WARD, *Romances*, II. 656-57, 5°.

Virgo vitae districtioris cuidam praeerat claustro [1775

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 58 [972], 42°. — Eadem narr. : cf. 4.

Viri duo erant in urbe Roma uterini, quorum unus vocabatur [1776

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 4 [6], 13°. — Eadem narr. : cf. 386.

Viri quidam cum patre sine regulari lege degebant [1777

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, I. 76-77 [990-91], 41°. — Eadem narr. : cf. 323.

(m). Viribus atque viris bene culta Colonia dignum Ex re [1778

NIGELLUS DE LONGO CAMPO (= *BHL*. 5365), lib. II, c. 4. — Cf. MUSSAFIA, *Studien*, III. 4, 8°; WARD, *Romances*, II. 694, 9°. — Eadem narr. : cf. 103.

Viro magnarum opum, quas fere semper comitatur lux [1779

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 38 [40], 47°. — Prol. \* Nec illa putentur ... ,

Wasconia, quam Hispaniae collimitari, qui tractus regionum [1780

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 26 [28], 54°. — Similis narr. : 1077.

Wettinus erat ... = Vettinus erat ...

Willelmus ex comite Normanniae rex Angliae rumore adventuri [1781

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 30 [32], 39°. — Eadem narr. : cf. 260.

Willelmus quidam de Curzei Arvernensis in terra Sarracenorum [1782

Cf. VAN WERVEKE, *Catalogue*, 258, XIX, 4°.

Wimundus et Drogo ex capellanis regis Angliae religiosam [1783

Cf. MUSSAFIA, *Studien*, II. 26 [28], 58°. — Prol. \* Sic similitudine ... ,

## CORRIGENDA

Ad 65 : ... Eadem narr. : 127, 423, 806, 1129 ...

Ad 245 : ... Similes narr. : 346; 351; 380 et quae ...

Ad 220 : ... Similes narr. : 80; 363 et quae ibi sunt allata; 1692; ...

Ad 260 : ... Eadem narr. : 292, 316, 404, 405, 714, 745, 1676 ...

Ad 339 : ... Eadem narr. : ... 1357, 1358, 1360.

Ad 363 : ... Similes narr. : 220 et quae ibi sunt allata; 644 ...

Ad 492 : *BHL*. 5357, c. 15 ...

Ad 538 : ... Similes narr. : ... 1550, 1682, 1756.

Ad 644 : ... — Similes narr. : cf. 363.

## NARRATIONES PRAECIPUAE

- Abbatisa 4.  
 Abnegat quidam Christum, non autem Mariam 19.  
 Agricola rapax 474.  
 Alexius imp. in metalla mergitur 215.  
 Anselmus. *Vid.* S. Michaelis de Clusa.  
 " Ave Maria , recitans videtur quasi rosas de ore emittere 381.  
 Beatrix custos seu sacrista 194.  
 Bonitus (Bonus) episcopus 175.  
 Caecus fieri aliquis consentit, modo videat B. V. Mariam 619.  
 Caesarius. *Vid.* Leo papa.  
 Cameraci festum sollemne 182.  
 Carnotum camisia B. V. protectum 76.  
 Cerei accensi pondere non minuuntur 683.  
 Cibi suaves in vase sordido 699.  
 Clericus extra cimiterium sepultus :  
     *a)* Carnotensis 339; *b)* Rotomagensis 594; *c)* alii : cf. ad 339.  
 Clericus in ebrietate moritur; invenitur in ore eius schedula cum " Ave Maria , 297.  
 Columnae templi a pueris erectae 138.  
 Completorium 252.  
 Conceptio (Elsinus) 260.  
 Confitetur praedo (al. miles) letaliter saucius (al. capite iam amputato) 220, 363.  
 Constantinopoli velamen die sabbati attollitur 104.  
 Constantinopolis pallio B. V. protecta 216.  
 Diabolo devovetur : *a)* a milite uxor 1005; *b)* a parentibus puer conceptus in festo Paschae 638; *c)* puer a parentibus qui continentiam voverant 300.  
 Diabolus apparet in specie tauri, catuli, leonis 66.  
 Diabolus famulatur : *a)* militi pio 666; *b)* militi praedoni 380; *c)* aliis : cf. 245.  
 Dives vir malus et pauper mulier bona 556.  
 Dunstanus : *a)* 45; *b)* 1117; *c)* utraque narratio simul 150.  
 Duo fratres Romani 386.  
 Electuarium 101.  
 Eulalia (150 Ave Maria) 73.  
 Filus adhaerens labiis (Eremburgis) 108.  
 Fur ab Odone Cluniacensi inter monachos receptus 14.  
 Fur (Eppo) suspensus et a B. V. servatus 163.  
 Giraldus. *Vid.* Peregrinus.  
 Giraldus Cluniacensis 307.  
 Hieronymus (ep. Papiensis) 90.  
 Hierosolymitani monachi a penuria recreantur 205.  
 Hildefonsus 117.  
 Hostia in alvearium proiecta 65.  
 Humbertus (Papiensis) 100.  
 Imago a S. Luca depicta, Romam delata 270.  
 Imago in latrinas deiecta 20.  
 Imago lapide percussa. brachium pueri Iesu laesum 168.  
 Imago pueri Iesu in obsidem capta 520.  
 Imperatrix Romana 463.  
 Incestus : *a)* mater de filio concipit, natum occidit, confitetur 47; *b)* mulier de fratre (avunculo, cognato)



- concipit, natos occidit, se ipsam vult interimere 538.
- Iohannes Damascenus** 15.
- Iudaeae mulieri in partu laboranti assistit** B. V. 975.
- Iudaei filius in fornacem proiectus** 95.
- Iudaeus commodat pecuniam christiano** 41.
- Iudaeus imaginem Christi transfigit** 677.
- Julianus et Basilius** 318.
- Iurans per B. V. membra (manus, linguam, cet.) moritur** 9.
- Iustiniani (al. Iuliani) haeresis** 920.
- Lacte suo sanat B. V. :** *a*) clericum qui sibi linguam et labia praesciderat 184; *b*) Fulbertum Carnotensem 667; *c*) hominem a cancro (apparent plantae cum floribus) 514; *d*) monachum aegrotum 461; *e*) alios : cf. 184.
- Leo papa (Caesarius) sibi manum abscidit** 310.
- Leuricus** 1388.
- Lidda, Libia (Imago B. V. in)** 146.
- Maria (B. V.) pugnat pro milite in torneamento** 727.
- Mariae (B. V.) capellanus** 595.
- Mariae (B. V.) sponsus. Vid. Sponsus Marianus.**
- Mariae (Puellae nominatae) parcitur :** *a*) a milite 32; *b*) ab aliis : cf. 32.
- Mariae Magdalenae (arans in festo)** 151.
- Mater misericordiae** 46. — *Cf. etiam Fur ab Odone...*
- Messores monachos recreat B. V. M.** 576.
- Medo** 120.
- Militis anima cuculla vestitur** 591.
- Monachi cessant a canendis horis B. V.** : 323.
- Monacho (Pro) impudico et muliere adultera daemones in vinculis positi inveniuntur** 238.
- Monachus impudicus aquis submergitur :** *a*) et ad vitam reducitur 201; *b*) nec sepelitur; iuvenis pro eo orat; post multos dies incorruptus invenitur 13.
- Monachus nomen B. V. tribus coloribus pingit** 326.
- Monachus S. Petri Coloniensis** 103.
- Monachus subito moritur; dubitantibus num in loco sacro sit sepeliendus, apparet et docet se esse salvatum** 202.
- Monialis custos, sacrista, thesauraria. Vid. Beatrix.**
- Monialis moritur, paenitentia non perfecta** 515.
- Mulier grave peccatum reticet in confessione, moritur, resuscitatur** 436.
- Murielidis** 1128.
- Musa** 137.
- Nativitate B. V. (Concentus musicus in)** 713.
- Naufragium :** *a*) in medio mari Britanico 1; *b*) in mari mediterraneo 303.
- Pauper homo dat eleemosynas** 311.
- Pedibus ardens custos pecorum sanatur** 312.
- Peregrinus ad S. Iacobum** 30.
- Pes abscissus et restitutus** 261.
- Pictor B. V. Mariam pulchram depingit, diabolum deformem** 345.
- Puer Iesus a muliere quadam edocetur recitare "Ave Maria"** 415.
- Puer in aquam lapsus a B. V. salvatur** 335.
- Puer mortuus, matre precante, resuscitatur** 790.
- Puer porrigit panem (pomum etc.) Christo** 10.
- Quinque gaudia B. V.** 69.
- Quinque psalmi (M.A.R.I.A.)** 578.
- Responsorium "Gaude Maria" :** *a*) canit caecus natus 299; *b*) canit caecus natus in disputatione contra Iudaeos 473; *c*) canit mutus 999; *d*) canit puer, qui ideo a Iudaeis occiditur 382.

Sacerdos de reali praesentia in Eucharistia dubitat 225.

Sacerdos unam missam novit : a) 40; b) (tempore S. Thomae ep. Cantuar.) 1581; c) canonicus S. Gereonis Coloniensis 159. — *Vid. etiam* Mariae capellanus.

S. Michaelis de Clusa (ecclesia) : corporale vino rubro maculatum 287.

S. Michaelis in Monte Tumba (ecclesia) : a) imago ab igne illaesa 70; b) partus in mari 25.

Sardenay 554.

Sarracenus colit imaginem B. V. 236.

Senex factus monachus solum " Ave Maria ", discere valet 336.

Socrus et gener 78.

Sponsus marianus : a) clericus Pisanus 109; b) clericus sortilegiis amorem puellae captans 94; c) filius regis Ungariae 964; d) iuvenis lusor sed castus 926; e) iuvenis pila ludens 290; f) iuvenis voto castitatis obligatus 464; g) miles (150 Ave Maria cottidie) 631; h) alii milites 365, 1059.

Theophilus 74.

Toletana imago cerea 233.

Tres milites 289.

Uxor et paelex 44.

Visio novicii Cisterciensis 402.

# DE VITA ET SCRIPTIS B. ALBERTI MAGNI

---

## PARS TERTIA

### DE OPERIBUS A BEATO ALBERTO MAGNO SCRIPTIS

Indiculum operum genuinorum Alberti Magni editurus, non dubito, quin res undequaque absolvi ac definiri nondum possit. Tot sunt enim opuscula, quae Alberto nostro adscribi solent, tanta est eorum per totius fere orbis bibliothecas dispersio, ut totum negotium ad optatum finem perducere et exactum perfectumque catalogum omnium eius operum exhibere, concessum non fuerit. Licet autem opus non sit omnino perfectum, tamen fundamentum quoddam me posuisse spero, super quo architecta magis eruditus dignum Alberto litterarium monumentum construere poterit. Opera Alberti, quae editio Lugdunensis vel Parisiensis complectitur, vix non omnia attente perlegi. Codices in bibliothecis haud paucis Germaniae et Italiae repositos adii. Catalogos codicum impressos, in quantum potui, perlustravi. Dissertationes criticas Iacobi Quetif, C. Jourdain, aliorum adivi. Prae ceteris autem mihi utile fuit opus nuper editum, cui titulus : *Primordia novae bibliographiae B. Alberti Magni, Ratisponensis episcopi, ord. praed.* Cura et labore Melchioris Weiss, sacerdotis Frisingensis (= **Primordia**), Parisiis, apud Vivès, 1898.

PAULUS DE LOE, O. Pr.

## I

### De antiquioribus indiculis et catalogis operum B. Alberti.

Eorum, qui medio aevo catalogum operum Alberti contexuerunt, praesertim mentione digni videntur Ptolomaeus Lucensis et auctor indiculi codicis Stamsensis (ed. DENIFLE in *Archiv für Literatur-und Kirchengeschichte*, t. II, p. 203) et Henricus de Herfordia. Ptolomaeus de Luca pauca sed genuina opera Alberti recenset; auctor indiculi Stamsensis et Henricus de Herfordia catalogos ampliores, nec tamen completos, ediderunt; uterque spuria etiam opera inter genuina recenset. Catalogi vero saec. XV a Ludovico a Valleoleto, Iacobo a Susato, Hermanno Korner, Laurentio Pignon, Legenda Coloniensi, Rudolpho

Noviomagensi, Iohanne Trithemio compositi vix aliquid ad notitiam nostram de Alberti operibus ampliandam conferunt. Ludovicus enim de Valleoleto, quem ceteri vix non omnes exceperunt, potius opera recensere videtur, quae Albertus forte scribere potuisset, quam quae revera scripserit. Vix ulla ingenii humani scientia relinquitur, de qua Alberto scripta specialia non adiudicet. Valleoletani vel potius Legendae Coloniensis catalogum etiam Petrus de Prussia in opus suum transfudit, sed sedulo addidit, quosnam Alberti libros ipse viderit, quosnam bibliotheca Fratrum Praedicatorum Coloniae adservet. Unde etiam ex hac parte prae ceteris laudandus videtur. Anno autem 1681 Lugduni prodiiit collectio omnium operum Alberti, curante Petro JAMMY, O. Pr., qui critica arte neglecta, omnes tractatus atque opera, quae Alberti Magni nomine inscripta invenit, in XXI volumina in folio, quae edidit, congegessit. Licet autem haec editio valde sit imperfecta, plurima tamen Alberti opera nobis servavit. Desiderantur tamen commentarius in librum Boetii *de divisionibus*; postillae in librum Iob, in Cantica Canticorum, in epistolas S. Pauli; expositio in librum *de divinis nominibus* Dionysii Areopagitae; quaestiones in XV problemata ad magistros Parisienses. Nonnulla opera ascetica, ut compendium in Ave Maria (*Primordia*, n. 34), orationes in IV ll. Sententiarum etc., saltem ut dubia recensenda erant.

## II

## De genuinis Alberti Magni operibus.

Catalogum operum genuinorum eo ordine exhibemus, quo, ut nobis videtur, in nova editione critica omnium operum, singula sese excipere debent. Huic catalogo subicimus quaedam scholia in diversa opuscula vel spuria, vel in aliis Alberti operibus iam contenta, quae tamen a bibliographis distincte enumerantur. Consulto omnia praetermisimus, quae iam a Iacobo Quetif in opere de scriptoribus Ordinis Praedicatorum notata habentur.

## OPERA PHILOSOPHICA

1. In Porphyrii Isagogen seu "de praedicabilibus". — *Inc.* Intendentibus primum de logica — *Des.* deinceps attingemus ad pertractandum.

JAMMY, I. 1-94; VIVÈS, I. 1-148.

2. In librum Aristotelis "de praedicamentis". — *Inc.* In antehabitis dictum est — *Des.* in talibus, ideo illa sufficient.

JAMMY, I. 94-193; VIVÈS, I. 149-304.

3. In librum "de sex principiis", Gilberti Porretani. — *Inc.* Quam-

vis de ordine praedicabilium — *Des.* complevit scientiam sex principiorum.

JAMMY, I. 194-236; VIVÈS, I. 305-372.

4. In librum Boetii "de divisionibus". — *Inc.* Cum a principio logicae determinatum sit, quod logica sit scientia docens per notum venire ad cognitionem ignoti, et sint tres eius partes, cuiusmodi sunt tres actus rationis — *Des.* Et quia veteres hanc artem non habebant, ideo dicit Aristoteles, quod antiqui logicam non habebant, nec utebantur arte definiendo. Quae autem Aristoteles de hac arte scripsit, ad nos non pervenit. Et ideo dicta Boetii, ab Andronico scripta, secuti sumus.

Opus ineditum, sed certo authenticum. Ipsius mentionem facit Albertus in comm. in II. Elenchorum, tract. 1, lib. 1, apud JAMMY, I. 840; VIVÈS, II, p. 525. Exemplar manu scriptum habemus in Cod. lat. Vatic. 2118. fol. 109. col. 1 - fol. 117 verso, col. 2. Codex hic scriptus est a. 1424. De codicibus Parisiis et Oxonii asservatis, cf. *Primordia*, n. 95.

5. In libros Perihermenias. — *Inc.* Sicut a principio istius — *Des.* quod est completum.

JAMMY, I. 237-289; VIVÈS, I. 373-457.

6. In libros Aristotelis priorum Analyticorum. — *Inc.* Tractaturi de scientia syllogistica — *Des.* super hanc artem fundata est.

JAMMY, I. 289-512; VIVÈS, I. 459-809.

7. In libros Aristotelis posteriorum Analyticorum. — *Inc.* Sicut in principio priorum — *Des.* minorem, quia manifesta sunt.

JAMMY, I. 513-658; VIVÈS, II. 1-232.

8. In octo libros Topicorum Aristotelis. — *Inc.* De syllogismo et syllogismi — *Des.* ideo de talibus non curamus.

JAMMY, I. 658-839; VIVÈS, II. 233-524.

9. In libros Elenchorum Aristotelis. — *Inc.* In hoc elenchorum sophisticorum — *Des.* sine agere nobis grates.

JAMMY, I. 840-953; VIVÈS, II. 525-713.

10. In octo libros Aristotelis de physico auditu. — *Inc.* Intentio nostra in scientia naturali — *Des.* secundum quod placuerit eis.

JAMMY, II. 1-384; VIVÈS, III. 1-632.

11. In quatuor libros Aristotelis de caelo et mundo. — *Inc.* De caelo autem et mundo — *Des.* intentionis in hac materia.

JAMMY, II b. 1-200; VIVÈS, IV. 1-321.

12. De natura locorum. — *Inc.* De natura locorum tractaturi — *Des.* magnitudine celebres habentur.

JAMMY, V. 262-292; VIVÈS, IX. 527-582.

13. De causis et proprietatibus elementorum. — *Inc.* Quoniam autem complevimus — *Des.* corruptibilium, Deo auxiliante, disseramus.

JAMMY, V. 292-329; VIVÈS, IX. 585-653.

14. In libros Aristotelis de generatione et corruptione. — *Inc.* Cum duae sint considerationes — *Des.* de caelo et mundo dicta sunt.  
JAMMY, II c. 1-72; VIVÈS, IV. 345-457.
15. In quatuor libros meteorum Aristotelis. — *Inc.* In scientia naturali corpus — *Des.* scientia in tria dividitur.  
JAMMY, II d. 1-209; VIVÈS, IV. 477-808.
16. De mineralibus libri quinque. — *Inc.* De commixtione et coagulatione — *Des.* de facili poterunt cognosci.  
JAMMY, II e. 210-272; VIVÈS, V. 1-103.
17. In tres libros Aristotelis de anima. — *Inc.* Omnibus, quae de corpore mobili — *Des.* consideratur, determinata sufficiunt.  
JAMMY, III. 1-189; VIVÈS, V. 117-420.
18. De nutrimento et nutrito. — *Inc.* De anima secundum seipsam — *Des.* secundum peripatheticos dicta sunt.  
JAMMY, V. 175-184; VIVÈS, IX. 323-341.
19. In librum Aristotelis de sensu et sensato. — *Inc.* Quoniam autem de anima — *Des.* de anima considerata sunt.  
JAMMY, V. 1-51; VIVÈS, IX. 1-93.
20. In librum Aristotelis de memoria et reminiscencia. — *Inc.* Reliquorum autem primum — *Des.* contingit utrumque ipsorum.  
JAMMY, V. 52-63; VIVÈS, IX. 97-118.
21. De intellectu et intelligibili libri duo. [I. De intellectu et intelligibili. II. De perfectione animae intellectualis]. — *Inc.* Sicut a principio istius — *Des.* egens inquisitione.  
JAMMY, V. 239-262; VIVÈS, IX. 477-521.
22. In tres libros Aristotelis de somno et vigilia. [I. De somno et vigilia. II. De insomniis. III. De divinatione per somnum]. — *Inc.* Somnus et vigilia — *Des.* a principio de hac materia.  
JAMMY, V. 64-109; VIVÈS, IX. 121-207.
23. In librum Aristotelis de iuventute et senectute sive de aetate. — *Inc.* Iam explevimus omnia, quae — *Des.* determinavimus in quarto physicorum.  
JAMMY, V. 131-138; VIVÈS, IX. 305-319.
24. In librum Aristotelis de morte et vita. [I. De morte et vita. II. De causa longitudinis ac brevitutinis vitae]. — *Inc.* Probatum est in fine — *Des.* longioris dicta sufficiant.  
JAMMY, V. 159-175; VIVÈS, IX. 345-371.
25. In librum Aristotelis de spiritu et respiratione. [I. De spiritu et respiratione. II. De differentia spiritus et animae]. — *Inc.* Multa sunt animalia — *Des.* de differentiis eorum dicta sunt.  
JAMMY, V. 139-159; VIVÈS, IX. 213-253.

26. De motibus animalium. — *Inc.* Tempus et ordo postulant — *Des.* determinatum sit a nobis.  
JAMMY, V. 109-131; VIVÈS, IX. 257-300.
27. In libros de plantis et vegetabilibus. — *Inc.* In universalibus principiis — *Des.* sufficienter poterunt agnosci.  
JAMMY, V. 343-507; VIVÈS, X. 1-305.
28. In libros XXVI Aristotelis de animalibus. — *Inc.* Scientiam de animalibus — *Des.* parum curo reprehensiones.  
JAMMY, VI. 1-684; VIVÈS, XI, XII.
29. In libros XIII metaphysicorum Aristotelis seu primae philosophiae. — *Inc.* Naturalibus et doctrinalibus — *Des.* illos laudet vel reprehendat.  
JAMMY, IIIb. 1-448; VIVÈS, VI. 1-752.
30. De natura et origine animae. [I. De natura et origine animae. II. De immortalitate animae. III. De statu animae separatae]. — *Inc.* De anima quidem secundum — *Des.* opere tantum dictum est a nobis.  
JAMMY, V. 185-217; VIVÈS, IX. 375-434.
31. In librum de causis et processu universitatis a prima causa seu de summo bono. — *Inc.* Difficultates, quae sunt — *Des.* extorta, quam impetrata.  
JAMMY, V. 528-655; VIVÈS, X. 361-619.
32. In librum Aristotelis de motibus animalium seu de principiis motus progressivi. — *Inc.* Generaliter intelligendum, quod — *Des.* sec. intentionem praesentis operis.  
JAMMY, V. 508-527; VIVÈS, X. 321-358.
33. In libros ethicorum Aristotelis. — *Inc.* Cum omnis scientia — *Des.* principium dicamus incipientes.  
JAMMY, IV. 1-364; VIVÈS, VII. 1-611.
34. In VIII libros politicorum Aristotelis. — *Inc.* Ptolemaeus in Almagesto — *Des.* societatis quaere veritatem.  
JAMMY, IVb. 1-500; VIVÈS, VIII. 1-804.
35. Summa de creaturis. [I. De quatuor coaevis. II. De homine]. — *Inc.* Quaeritur de creaturis — *Des.* de creaturis dicta sufficiant.  
JAMMY, XIX. 1-235 et 1-365; VIVÈS, XXXIV. 307-361; XXXV.
36. De unitate intellectus contra Averroem. — *Inc.* Quia apud nonnullos — *Des.* finis dubitationis.  
JAMMY, V. 218-238; VIVÈS, IX. 437-474.
37. In XV problemata ad magistros Parisienses. — *Inc.* Venerabili in Christo. — *Des.* ad praesentem intentionem.  
MANDONNET, *Siger de Brabant* (Fribourg, 1892), App. p. 5-36.

38. *Speculum astronomicum*. — *Inc.* Occasione quorundam — *Des.* inveniuntur ab eodem causata.

JAMMY, V. 656-666; VIVÈS, X. 629-650.

### OPERA THEOLOGICA

39. In librum Iob. — *Inc.* Exemplum accipite fratres — *Des.* multiplicabuntur in senecta uberi.

Opus ineditum. Codices Basileae, Erlangae, Florentiae, Treviris, Monachii asservati recensentur : *Primordia*, 158.

40. In psalmos. — *Inc.* O altitudo divitiarum — *Des.* benedictus per infinita saecula saeculorum.

JAMMY, VII. 1-433 et 1-444; VIVÈS, XV-XVII.

41. In cap. XI libri Proverbiorum seu de muliere forti. — *Inc.* Laudes ecclesiae — *Des.* ad quod nos perducatur I. Chr. etc.

JAMMY, XIIb. 1-104; VIVÈS, XVIII. 1-196.

42. In cantica canticorum. — *Inc.* Osculetur me etc. Cum debeat hortari — *Des.* cito convertere velis. Amen.

Opus ineditum. Ms. asservatur in monasterio Zwettlensi.

43. In Threnos Ieremiae. — *Inc.* Ecce videntes — *Des.* iniquitatis nostrae.

JAMMY, VIII. 1-39; VIVÈS, XVIII. 243-338.

44. In Baruch. — *Inc.* Benedictus, qui venit etc. In hoc verbo — *Des.* non enim te pudebit.

JAMMY, VIII. 40-72; VIVÈS, XVIII. 355-433.

45. In Danielelem. — *Inc.* Doctrinam quasi etc. Doctrina quae est — *Des.* quaerentium animam meam.

JAMMY, VIIIb. 1-80; VIVÈS, XVIII. 447-642.

46. In prophetas XII minores. — *Inc.* Duodecim prophetarum ossa — *Des.* tales fabulas non curamus.

JAMMY, VIII. 1-272; VIVÈS, XIX. 1-650.

47. In Matthaeum. — *Inc.* Sume tibi librum — *Des.* Melchisedech, cui est etc.

JAMMY, IX. 1-444; VIVÈS, XX. 1-712; XXI. 1-235.

48. In Marcum. — *Inc.* Initium evangelii — *Des.* generationem, cui est honor etc.

JAMMY, IXb. 1-194; VIVÈS, XXI. 339-761.

49. In Lucam. — *Inc.* Quoniam quidam — *Des.* ipsi laus etc. gloria Amen.

JAMMY, X. 1-344 et 1-369; VIVÈS, XXII, XXIII.



50. In Iohannem. — *Inc.* Aquila grandis — *Des.* trinus et unus regnat etc.

JAMMY, XI. 1-340; VIVÈS, XXIV.

51. In epistolas S. Pauli. — *Inc.* Paulus. Litera dependet — *Des.* servum et dominum.

Opus ineditum. Ms. dicitur asservari Monachii. Cf. *Primordia*, 756. Nota tamen, commentarium saltem in epistolam ad Romanos eundem videri, qui inter opera Hugonis a S. Charo legitur.

52. In apocalypsin S. Iohannis. — *Inc.* Confiteor tibi pater — *Des.* quia peccabit mortaliter.

JAMMY, XIb. 1-156; VIVÈS, XXXVIII. 465-742.

53. In librum de caelesti hierarchia Dionysii Areopagitae. — *Inc.* Ad locum, unde oriuntur — *Des.* super nostrum intellectum.

JAMMY, XIII. 1-300; VIVÈS, XIV. 1-451.

54. In librum de ecclesiastica hierarchia Dionysii Areopagitae — *Inc.* Sympresbytero Timotheo — *Des.* quorum similiter est, evolare sursum.

JAMMY, XIIIb. 1-116; VIVÈS, XIV. 469-805.

55. In librum de divinis nominibus Dionysii Areopagitae. — *Inc.* Admirabile est nomen tuum in universa terra. In verbis istis tria possunt considerari circa materiam huius libri qui dicitur de divinis nominibus — *Des.* nunc autem transibimus Deo duce ad symbolicam Theologiam, in qua agitur de nominibus in Deum translatis, quem librum nos non habemus; ideo, eo praetermisso, transilimus ad exponendum librum de mystica Theologia, ipso auxilium ferente, qui dat velle et perficere pro bona sua voluntate, cui sit honor et gratiarum actio et nunc et semper per infinita saecula saeculorum. Amen.

Opus ineditum. Ms. saec. XIV asservatur in Cod. lat. Vaticano 712. fol. 115a-234a. Codices Monacenses, Brugensis, Viennensis recensentur: *Primordia*, 83.

56. In librum de mystica Theologia Dionysii Areopagitae. — *Inc.* Vere tu es Deus — *Des.* infinitus et aeternitas etc.

JAMMY, XIIIb. 117-136; VIVÈS, XIV. 1-862.

57. In Dionysii epistolas. — *Inc.* Caio monacho. Tenebrae — *Des.* permanens in saec. Amen.

JAMMY, XIIIb. 137-196; VIVÈS, XIV. 867-1027.

58. In quatuor libros sententiarum Petri Lombardi. — *Inc.* Ego ex ore altissimi — *Des.* D. N. I. Chr., cui cum Patre etc. Amen.

JAMMY, XIV-XVI; VIVÈS, XXV-XXX.

59. Summa Theologica. Pars I et II. — *Inc.* Mirabilis facta est scientia — *Des.* potentiam limitatam.

JAMMY, XVII, XVIII; VIVÈS, XXXI-XXXIII.

60. De sacramento Eucharistiae sive altaris. — *Inc.* Quia de sacramento altaris — *Des.* in eis dicta inveniet.  
*JAMMY*, XXIc. 1-139; *VIVÈS*, XXXVIII. 191-434.
61. De sacrificio missae. — *Inc.* Dicit Dominus : Ecce ego. — *Des.* subtilia melioribus relinquendo.  
*JAMMY*, XXIc. 1-92; *VIVÈS*, XXXVIII. 1-165.
62. De Eucharistia sermones 32. — *Inc.* De sacramento corporis Domini — *Des.* fructus et filius, qui vivit etc.  
*JAMMY*, XII. 247-300; *VIVÈS*, XIII. 669-797.
63. Quaestiones super Missus est seu de laudibus B. Mariae V. — *Inc.* Clara est, et quae nunquam marcescit sapientia — *Des.* miraculum de miraculo.  
*JAMMY*, XXa. 1-156; *VIVÈS*, XXXVII. 1-321.
64. Sermones de tempore et de sanctis. — *Inc.* Quoniam veritatis testimonio — *Des.* crucifigi permittite.  
*JAMMY*, XII. 1-128 et 153-246; *VIVÈS*, XIII. 1-304 et 407-634.  
 Codices, qui sermones Alberti continent, recensentur : *Primordia*, 145. 334-339. Attamen de eorum authenticitate quid sit tenendum, nondum constat.
65. Paradisus animae seu de virtutibus. — *Inc.* Sunt quaedam vitia — *Des.* in custodia oculorum suorum.  
*JAMMY*, XXIc. 1-33; *VIVÈS*, XXXVII. 447-512.
66. De adhaerendo Deo seu de perfectione vitae spiritualis. — *Inc.* Cogitavi mihi aliquid — *Des.* Custodiat I. Chr. Amen.  
*JAMMY*, XXXIc. 1-11; *VIVÈS*, XXXVII. 523-542.
67. Speculum in salutationem angelicam. — *Inc.* Loqui cupiens de virgine gloriosa — *Des.* quod nobis praestet etc.  
 Opus ineditum. Codices exstant Monacenses latini 9528, 15744; Lilienfeld. 35; Basileensis B. IX. 26, etc. Cf. *Primordia*, 34.
68. Compilatio errorum de novo spiritu.  
 Opus ineditum. Ms. habetur in Bibl. civit. Magunt., n. 331, fol. 62 ss. et Monachii in cod. lat. 311. fol. 92.
69. Orationes super evangelia dominicalia. — *Inc.* Domine Iesu Christe, qui pro — *Des.* contumeliarum et iniuriarum.  
*JAMMY*, XII. 129-152; *VIVÈS*, XIII. 343-402.
70. Orationes super IV libros sententiarum. — *Inc.* Domine Iesu Christe ! Illumina — *Des.* per visionem. Amen.  
 Ed. Nic. THOMES. Berolini. 1893. 12<sup>o</sup>.  
 Tractatum de forma orandi nuper vulgavit A. WIMMER, Ratisbonae, 1902. Varias preces recensent *Primordia* : 172, 232-245, 277, 288, 289, 291, 292, 333, 377-380. Quae, an authentica sint, compertum nondum habemus.

De operibus dubiis vel spuriis vel iam in aliis Alberti operibus contentis, haec pauca adnotare placet :

1. *Philosophia pauperum*, seu *Isagoge in libros naturales Aristotelis*, seu *Summa naturalis Alberti*, quae incipit : « *Philosophia dividitur in tres partes...* » (t. V, p. 443-536 ed. Paris.) non est opus genuinum Alberti Magni, sed est ex eius commentariis et variis tractatibus compilatum. Hoc dubium esse non potest conferenti textum *Philosophiae pauperum* cum textu commentariorum et tractatuum Alberti. Haud raro enim in illo opere eadem sententiae vel narrationes, quae hic habentur, iisdem verbis repetuntur.
2. *Liber de passionibus aeris sive de vaporum impressionibus* (t. IX, p. 659-682 ed. Paris.) vix non integer legitur in *Philosophia pauperum*, parte IV<sup>a</sup>, de Meteoris, cap. 2 et sqq. (t. V, p. 480 sqq.). Mirum, nec editores Lugdunenses, nec Parisienses animadvertisse, se bis eadem repetere.
3. *Liber de potentiis animae*, qui in editione operum Alberti non habetur, sed in nonnullis manuscriptis (cf. *Primordia*, 272) invenitur, et incipit : *Sicut dicit Damascenus, impossibile est* etc. legitur in *Philosophia pauperum*, parte V<sup>a</sup>, de anima, cap. 2 et sqq. (t. V, p. 508 sqq. ed. Paris.).
4. *Liber de motu cordis* (cf. *Primordia*, 208), qui pro inedito habetur, impressus exstat inter opuscula S. Thomae Aquinatis (Opusc. 33 in editione Veneta 1497). Inc. : *Quoniam (alias Quia) omne, quod movetur* etc.
5. *Tractatus de sphaera*, qui incipit : *Sphaera sic diffinitur* etc. Alberto haud raro adscriptus, non est eius, sed Ioannis a Sacro Busco, prout constat inter eruditos.
6. *Tractatus de lineis indivisibilibus* non est Alberti, sed Aristotelis. Albertus tamen eum inseruit commentariis, quos scripsit in libros Aristotelis de Physico auditu inter lib. VI et VII.
7. *Liber de perfectione animae intellectualis* est secundus liber de intellectu et intelligibili (cf. supra, n. 21).
8. *Liber de divinatione et prophetia* est tertius liber de somno et vigilia (cf. supra, n. 22).
9. *Liber de causa longitudinis et brevitudois vitae* est secundus liber de morte et vita (cf. supra, n. 24). Quandoque autem invenitur sub hoc lemmate : *Liber de iuventute et senectute* (n. 25).
10. *Liber de immortalitate animae* est secundus liber de natura et origine animae (n. 50).
11. *Liber de statu animae separatae* est tertius liber eiusdem operis.
12. *Commentarius in VIII libros Politicorum Aristotelis*, de cuius authenticitate dubia moverat Jourdain, Alberto omnino ascribi

- debet. Legas, quae Albertus de sua apud Cumanos legatione narrat : lib<sup>o</sup> VII, cap. 14 (Vivès, t. VIII, p. 740). Consonant haec iis, quae iam prius de eadem legatione retulerat lib<sup>o</sup> II Topicorum, tract. II, cap. 8 (Vivès, II, p. 329).
13. *Liber de quatuor coaevis et liber de homine sunt duae partes Summae de creaturis* (n. 53).
  14. *Commentarios in prophetas maiores Isaiam, Ieremiam, Ezechiam* Alberto adiudicant Ptolemaeus, codex Stamsensis (ed. DENIFLE in *Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte*, t. II, p. 236, Henricus de Herfordia. Sed vix aliquod vestigium horum superest operum.
  15. *Summam de scientia Geometriae* Albertum scripsisse ipse testatur : lib<sup>o</sup> III Metaphys. tract. II, cap. 3 (Vivès, VI, p. 148) : si tamen locus iste textu integro ad nos pervenit. Certe summam hanc Geometriae nemo unquam potuit invenire.
  16. Idem dic de epistola *de Natura intellectualis animae et contemplatione* ab Alberto citata ibidem lib<sup>o</sup> I, tract. V, cap. 13 (Vivès, VI, p. 115).

Cetera, quae ad Alberti opuscula genuina vel non genuina attinent, require ap. Quetif et Echard in *Script. Ord. Praed.*, t. I, p. 171-185 et in *Primordiis bibliographiae Alberti Magni* saepe citatis.

#### AD PARTEM ALTERAM SUPPLEMENTUM

Recensio rerum ab Alberto gestarum, quam in *Anal. Boll.*, t. XX, p. 273-316, exhibuimus, tam completa et absoluta esse non potuit, quin pauca exciderent. Nonnulla etiam documenta, quae Albertum attinent, cum folia prelum relinquerent, nondum publici iuris facta erant. Unde quae supersunt documenta, hoc loco subicere liceat.

- 1252, Iun. Albertus sigillo suo munit dispositiones quasdam, cum consensu Guilielmi regis et Conradi archiepiscopi Coloniensis ab Hermanno praeposito et capitulo in Kerpen factas, circa residentiam canonicorum, praebendas, distributiones et administrationem bonorum capituli Kerpensis. *Acta sunt hec in domo Fratrum Predicatorum in Colonia, a. d. 1252, mense Iunio.*

Impr. : *Die Urkunden des Pfarrarchivs von St. Severin in Köln*, bearb. von Joh. Hess. Köln, 1901, p. 40, n. 22.

1258, Iul. 15. Henricus, praepositus ecclesiae Ss. Apostolorum et fr. Albertus, lector in conventu fratrum Praedicatorum Coloniae, tamquam iudices a partibus constituti, decernunt, patronatum ecclesiae parochialis in Dortrecht pertinere ad abbatiam Heisterbach. *Actum et datum Leodii a. d. 1258, secunda feria ad hoc assignata* [proxima post festum s. Margarete].

Copia exstat in tabulario regio Dusseldorpiensi.

Copiar der Abtei Heisterbach. B. 117 e. p. 76.

1274, Iul. 31. Gregorius papa X Alberto, q. ep. Rat. mandat, quatenus de electione abbatis monasterii Fuldensis inquirat, eamque, si canonicam eam invenerit, confirmet. *Datum Lugduni, 11 kal. Aug., anno tertio.*

Impr. : *Les Registres de Grégoire X*, ed. J. GUIRAUD, Paris, 1893, p. 148. n. 390.

1275, Febr. Albertus transsumit privilegium quoddam in favorem Iudaeorum ab Innocentio IV die 5 Iulii 1247 concessum, et a Gregorio X die 7 Iulii 1274 innovatum. *Dat. a. d. 1274, mense Februarii.*

Impr. : *Urkundenbuch der Reichsstadt Frankfurt*, herausgegeben von Fr. BOEHMER, neu bearb. v. Fr. LAU. Bd. I. Frankfurt. 1901. p. 255-257, n. 532.

1277, Apr. 6. Frater Albericus de ord. Praed. episc. quond. Rat. protestatur, quod homines, qui vulgo cerocensuales nuncupantur, census eis impositum, iuxta diversam consuetudinem regionum de iure gentium et civili persolvere tenentur. *Dat. a. d. 1270 septimo, feria tertia post dominicam Quasi modo geniti.*

Impr. : *Cartulaire de l'abbaye de S. Trond*, publié par Ch. PIOT, t. I. Bruxelles, 1870, p. 347.

— Albertus respondet requisitioni fratris Bertholdi de Ratisbona “ *si ungelt recipi possit sine peccato.* ”

Impr. : *Das Leben Bertholds v. Regensburg*, von Karl RIEDER (Friburgi Br., 1901). p. 46-47. Inc. : *Praedilecto in Christo filio fratri Bertholdo de Ratispona ord. fr. min. fr. Albertus ep. q. Rat. salutem. De quaestione, mihi a dilectione vestra proposita, scire desidero vestram prudentiam.* — *Des. et omne onus disrumpe. Valet.*

## NOTE

SUR

# L'Indulgence de la Portioncule

---

*Fratris Francisci Bartholi de Assisio Tractatus de Indulgentia S. Mariae de Portiuncula*, nunc primum edidit Paul SABATIER. Accedunt varia documenta inter quae duo sancti Francisci Assisiensis opuscula hucusque inedita, et dissertatio de operibus fr. Mariani de Florentia, quae a pluribus saeculis delituerant nunc autem feliciter inventa. Paris, Fischbacher, 1900, in-8°, CLXXXIV-204 pp. (1).

Il n'existe aucune pièce pontificale du XIII<sup>e</sup> siècle en faveur de l'indulgence plénière de la Portioncule. Néanmoins, observe Benoît XIV, *esset profecto magnae temeritatis eandem in dubium revocare ex eo, quod nullum afferatur primitivae concessionis authenticum monumentum* (2). En d'autres termes, peu importe qu'on ait des raisons pour suspecter que la tradition concernant la concession de cette indulgence manque dans ses éléments essentiels de solidité et de cohésion, peu importe que son origine remonte à S. François d'Assise lui-même ou qu'elle n'ait pris cours que plus tard ; il est certain que dans la suite des temps bien des souverains pontifes ont cité cette indulgence, l'ont confirmée, l'ont étendue à toutes les églises de l'ordre des Frères Mineurs. Partant, il y aurait témérité à contester l'existence de ce grand pardon ; et Benoît XIV, qui croit d'ailleurs au bien fondé de l'opinion traditionnelle, achève d'expliquer sa pensée, en rappelant l'indulgence plénière qu'on peut gagner chaque jour dans l'église du Latran et qui aurait été accordée par le pape Silvestre sur les instances de l'empereur Constantin. L'illustre écrivain reconnaît, avec Papebroch, que cette attribution manque de réalité historique ; mais l'approbation d'autres pontifes romains étant venue épurer le caractère apocryphe de cette dispensation, il conclut que *temeritatem saperet huiusmodi Indulgentiam nunc*

(1) Voir de plus les articles publiés par M. l'abbé N. Paulus dans *DER KATHOLIK. Die Bewilligung des Portiuncula-Ablasses. Eine kritische Untersuchung* (année 1899, t. I, p. 97-125) et *Zur Geschichte des Portiuncula-Ablasses* (année 1901, t. II, p. 185-187). — (2) *De Synodo diocesana*, lib. XIII, cap. 18, n. 5.

*uti dubiam traducere*, et il livre à la méditation des lecteurs ces sages paroles du célèbre bollandiste : *Quamvis enim nequeat efficere Pontifex, ut a Silvestro datae sint Indulgentiae, quae datae non fuerunt, facere tamen potest, ut eae revera istic nunc obtineantur, aequae ac si ab ipso Silvestro promanassent.*

C'est de cet enseignement que se réclame M. l'abbé N. Paulus pour examiner avec une pleine liberté scientifique l'historicité de l'indulgence de la Portioncule. Son étude, principalement dirigée contre M. K. Müller (1), reprend à peu de chose près les raisons développées jadis par M. Paul Sabatier, seconde manière (2), et aboutit à la même conclusion : En 1216, à l'occasion de la consécration de l'église de Sainte-Marie des Anges, autrement dite de la Portioncule, Honorius III accorda à S. François une indulgence plénière, que les fidèles y pourraient gagner tous les ans, à partir des premières vêpres du 1<sup>er</sup> août jusqu'aux secondes vêpres du jour suivant. C'est le triomphe de l'opinion traditionnelle, que M. Sabatier avait commencé par battre en brèche dans sa *Vie de S. François d'Assise* (3). Une fois converti, il reçut le don de la persévérance, ce qu'atteste avec éclat la publication courageuse, on peut m'en croire, du traité insipide de François Bartholi sur la Portioncule. Une bonne partie de l'Introduction consiste à défendre les nouvelles positions du distingué écrivain. La description minutieuse des manuscrits qu'il emploie, servira apparemment mieux à d'autres causes qu'à celle de la Portioncule.

Pour ma part, je suis plutôt tenté d'opérer une évolution en sens contraire. Me confinant dans le domaine des monuments écrits, je ne me sens complètement rassuré ni sur la réfutation que l'on oppose au silence des premiers biographes du séraphique patriarche, ni sur la force démonstrative des certificats officiels exhibés, plus d'un demi-siècle après l'événement, pour revendiquer l'authenticité du fameux Pardon, octroyé par Honorius III au petit pauvre d'Assise. Qu'on me permette d'exposer un instant mes doutes.

Dans le triple ouvrage que, de 1228 à 1237, Thomas de Celano, le premier et le principal historien de S. François d'Assise, consacra à la mémoire de son bienheureux père (4), il n'est pas fait la moindre allusion à la faveur, inouïe pour cette époque, de l'indulgence de la Portioncule (5). Tandis que Thomas s'attache longuement, au début de

(1) *Theologische Literaturzeitung*, t. XXIII, p. 331-333. — (2) Cf. *Anal. Boll.*, t. XVI, 1897, p. 353-354. — (3) Page 412-418. — (4) *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 81-83. — (5) Tout récemment, le R. P. L. Lemmens a découvert et publié un exemplaire complet des leçons liturgiques extraites par Celano de sa première Vie (*Vitae tres S. Patris Francisci saeculo XIII compositae*, p. 76-90). Cet exemplaire renferme quelques détails nouveaux (cf. *Anal. Boll.*, t. XXI, p. 111-12), mais rien sur l'indulgence de la Portioncule.

son traité des miracles, à établir le prodige de la stigmatisation du séraphique patriarche (1), le privilège du Pardon de la Portioncule, si glorieux pour le zèle apostolique du saint, n'attire pas un instant son attention. Cependant, s'il faut en croire la littérature franciscaine du dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle, l'authenticité de ce Pardon était, bien plus que la réalité des stigmates, en butte à la contradiction au sein de l'Ordre comme au dehors. La petite église de Sainte-Marie de la Portioncule, berceau du nouvel Institut, concentrait l'affection de tous les Frères Mineurs, à quelque parti qu'ils appartenissent. Voyez avec quel enthousiasme Celano, dans la première comme dans la seconde légende, exalte les insignes bienfaits spirituels dont cet humble sanctuaire fut le théâtre. S. François, dit-il, *expertus erat tamen, locum ecclesiae S. Mariae de Portiuncula gratia uberiori repletum et supernorum visitatione spirituum frequentatum. Aiebat proinde fratribus saepe* : « *Videte, o filii, ne quando hunc locum relinquatis. Si ab una parte* » *foras pelleremini, ex alia reintrate; nam locus iste vere sanctus est et* » *habitatio Dei. Illic cum pauci essemus, nos augmentavit Altissimus;* » *hic luce sapientiae suae illuminavit suorum pauperum corda; hic igne* » *amoris sui nostras voluntates accendit; hic qui oraverit corde devoto,* » *quod petierit obtinebit, et offendens gravius punietur. Propterea, filii* » *omnes, honore dignum habete locum habitaculi Dei, et in toto corde* » *vestro, in voce exultationis et confessionis ibi confitemini Domino* (2). » C'était l'occasion, ou jamais, de faire, sinon un récit, du moins une simple mention du fameux Pardon qu'on pouvait gagner dans ce sanctuaire. Loin de là, on n'y découvre même pas l'ombre d'une allusion. Dans sa seconde Vie (3), le biographe dépeint la Portioncule comme un lieu réservé à la pratique d'un ascétisme austère. L'accès en était absolument interdit aux profanes. Endroit chéri de S. François, parce que *revelatum sibi a Deo felix pater dicebat beatam Virginem inter alias ecclesias ad suum honorem in mundo constructas ecclesiam illam speciali amore diligere; ideo sanctus eam prae ceteris plus amabat*. Il rapporte encore qu'un frère pieux vit en songe une multitude d'aveugles se pressant autour de l'enceinte de l'église et y recouvrant la vue et la santé. Enfin, la veille de sa mort, le séraphique patriarche *rogavit fratres ut eum ad locum S. Mariae de Portiuncula transportarent; volebat enim ibi animam reddere Deo ubi, sicut dictum est, primo perfecte viam veritatis agnovit* (4).

Tels sont les seuls passages caractéristiques de l'œuvre de Thomas de Celano, où il soit question de Sainte-Marie de la Portioncule. Ici

(1) *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 100-101, p. 114-120. — (2) *Acta SS.*, t. II d'octobre, 1<sup>re</sup> Vie, n. 106. — (3) Édition d'Amoni, 1<sup>re</sup> partie, chapp. XII et XIII. — (4) 1<sup>re</sup> Vie, n. 108.



comme ailleurs, Bonaventure, qui écrivit en 1261 la Vie du séraphique patriarche, se contente de copier son modèle, sans y rien ajouter (1). C'est assurément son procédé habituel, mais non pas exclusif. Ainsi il raconte (2) comment François fit la rédaction de la règle, confirmée en 1223. Nulle trace de cet incident chez Celano. Il est bon aussi de remarquer que le docteur séraphique se vante, dans le prologue de la Vie, d'avoir fait, avant de se mettre à l'ouvrage, une consciencieuse enquête auprès des compagnons survivants du maître. Comprend-on dès lors comment un général d'Ordre, gardien attitré de ses privilèges, n'ait pas songé à consigner dans sa biographie officielle du fondateur le souvenir d'une prérogative, si considérable pour la renommée du saint et pour son sanctuaire de prédilection? Envisagé de la sorte, le silence de Bonaventure ajoute encore à celui de son devancier ; et ni l'un ni l'autre ne s'explique par la crainte qu'ils auraient eue, en divulguant le Pardón de la Portioncule, de causer du tort à l'Indulgence que les fidèles allaient gagner en Terre Sainte, au prix de tant de fatigues et de dangers. En effet, il est clair que l'appréhension de ce préjudice éventuel aurait dû émouvoir avant tout le pape Honorius III et le solliciteur, François d'Assise. Or d'après des attestations ultérieures, dignes de foi, nous assure-t-on, cette perspective fut représentée de vive voix par les cardinaux au souverain pontife lui-même, qui n'en accueillit pas moins la supplique du bon frère (3). Celui-ci, sans se laisser toucher par l'intérêt religieux de la Palestine, aurait voulu obtenir l'Indulgence plénière pour huit jours ; mais il n'y réussit point. Le jour de la consécration de l'église de la Portioncule, en 1216, il annonça, en présence de sept évêques et du peuple venu pour l'entendre, l'insigne faveur octroyée par le souverain pontife : *Omnes vos qui venistis hodie et omnes qui venerint annuatim tali die bono corde et contrito, habeant indulgentiam omnium peccatorum suorum. Ego volui pro octo diebus, sed non potui* (4). On se figure aisément si le retour des sept évêques dans leur diocèse respectif et les multitudes accourant chaque année le 2 août à Sainte-Marie des Anges ont plus contribué à la diffusion du grand Pardon que le silence des biographes de 1228 et 1261 à l'empêcher. Sans doute, il est d'autres événements notables de la vie de S. François d'Assise, sur lesquels nous ne sommes que pauvrement renseignés. Mais on conçoit fort bien chez ses premiers historiens soit un oubli, soit un manque d'informations au sujet de ses expéditions lointaines, tandis qu'on ne comprendra guère comment, en célébrant les grâces spirituelles de l'église de la Portioncule, ils n'aient pas même fait mémoire,

(1) *Acta SS.*, t. c., Vie de S. Bonaventure, n. 24. — (2) *Ibid.*, n. 55. — (3) Témoignage de Jacques Coppoli, chez SABATIER, *ouvr. cité*, p. LII. — (4) Témoignage de Pierre Zalfani, *ibid.*, p. LIV-LV.

ne fût-ce qu'en passant, de la plus considérable, l'Indulgence plénière du 2 août.

Devant cette omission inexplicable, l'auteur récent d'une *Vie de S. François d'Assise* (1), le R. P. Bernard Christen d'Andermatt, Ministre général des Capucins, ne dissimule pas son embarras. Après avoir résumé tout ce qu'on a l'habitude d'alléguer pour détruire l'impression déconcertante produite par l'absence de toute allusion à ce Pardon chez les premiers biographes, il trahit son peu de confiance dans ces atténuations, en concluant : « C'est possible, toujours est-il que ce silence est singulier. » M. P. Sabatier n'est pas arrêté pour si peu ; il n'est même pas loin de découvrir des arguments là où d'autres ne voient que des difficultés. « En somme », dit-il, « sans l'indulgence, » tous ces longs chapitres des biographes sur la Portioncule constituent une sorte d'énigme (2). » Or tous ces longs chapitres se réduisent aux passages que nous avons signalés plus haut ; et même sans l'Indulgence, on conçoit l'enthousiasme des anciens biographes pour Sainte-Marie de la Portioncule, puisque leur Ordre y prit naissance, que le saint fondateur aimait à s'y retirer dans la solitude et la prière, et qu'il voulut y rendre le dernier soupir. Tout récemment, M. Sabatier a publié un nouveau texte franciscain, les *Actus B. Francisci et sociorum eius*. Ce recueil de traits édifiants, où le merveilleux tient une large place, s'est formé par des accroissements successifs et n'a plus guère varié à partir du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Or à cette époque, observe le docte éditeur, l'Indulgence de la Portioncule ne pouvait plus faire de doute pour personne et pourtant les *Actus* n'en parlent pas. Le silence des biographes officiels de S. François n'a peut-être pas plus de portée (3). Mais le caractère disparate de cette compilation tardive, le peu de cohésion qui en relie les diverses parties, l'existence simultanée d'autres opuscules de cette espèce et qu'on rencontre souvent dans le même manuscrit, l'un à la suite de l'autre, notamment le *Speculum perfectionis* et tout un groupe d'attestations précises en faveur du fameux Pardon, le fait même que son histoire était alors universellement connue, autant de raisons qui enlèvent au rapprochement imaginé par l'ingénieux critique toute valeur démonstrative.

Enfin, au silence de Celano et de S. Bonaventure M. Sabatier a une autorité bien autrement respectable à opposer, grâce à la foi inébranlable qu'il a placée dans l'authenticité de la légende intégrale des trois compagnons de S. François, publiée par les RR. PP. Marcellin da Civezza et Théophile Domenichelli (4). Or ce pastiche, qui n'a guère

(1) Traduction française, t. I, 1901, p. 295 (Fait partie de la *Nouvelle bibliothèque franciscaine*, 1<sup>re</sup> série). — (2) *Ouvr. cité*, p. xxv. — (3) *Actus B. Francisci*, 1902, préface, p. xxii. — (4) *La Leggenda di S. Francesco scritta da tre suoi compagni (legenda trium sociorum)* pubblicata per la prima volta nella vera sua integrità. Roma, 1899.

trouvé grâce devant la critique et dont nous avons tâché, pour notre part, de montrer le caractère apocryphe (1), lui paraît fournir dans le chapitre XLIX un témoignage irréfragable, déposé en 1246 par les amis intimes du patriarche en faveur de la célèbre indulgence 2). Mais ce chapitre XLIX (3) reproduit mot pour mot les deux tiers du diplôme de Théobald, évêque d'Assise (4). Ce diplôme, dépourvu de date, semble avoir été composé entre 1307 et 1322. Pour M. Sabatier, il n'est pas l'original, mais la copie du chapitre XLIX. Quoi qu'il en soit, la partie commune n'est que le développement enjolivé des attestations officielles (5) délivrées vers 1277.

C'est assurément à cette époque qu'on a senti le besoin de recourir à ce moyen de persuasion. Jusqu'à quel point la littérature de combat, qui vit alors le jour, reflète-t-elle une tradition avérée? Il ne me sied pas de fouiller à fond cette question épineuse. Soit dit en passant, nul doute qu'en 1267 le B. François de Fabriano († 1322), sur le point d'entrer dans l'Ordre des Frères Mineurs, se rendit à Assise pour gagner l'indulgence de la Portioncule. D'autre part, en fait de tradition écrite, il se contente de reproduire dans sa chronique, et cela beaucoup plus tard, la notification officielle de l'évêque Théobald : *Quae legi et vidi sub sigillo authentico domini episcopi Assisiensis de indulgentia S. Mariae de Portiuncula* (6).

L'opuscule scolastique que Pierre Jean Olivi († 1298) composa vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle pour défendre l'authenticité de l'indulgence, renferme, dans le fragment parvenu jusqu'à nous (7), quelques traits historiques, mais fort vagues et n'ajoutant rien aux revendications notariées produites à la même époque. Au cours de sa démonstration, l'auteur convient que Dieu *hoc ipsum occultari et impugnari permisit*, à cause d'autres complications plus graves, qu'il importait de déguiser temporairement (8). Ce même besoin de feinte perce dans le récit que le frère Léon aurait fait à Jacques Coppoli. S. François vient d'apprendre, par une vision, que l'Indulgence a été ratifiée dans le ciel comme sur la terre. Il en avise le frère Léon, en lui recommandant la plus entière discrétion : *Teneas tibi secretum hoc et non dicas usque circa mortem tuam, quia non haberet locum adhuc, quia haec indulgentia occultabitur ad tempus ; sed Dominus trahet eam extra, et manifestabitur* (9). Ce qui signifie, si je ne me trompe : « Gardez cela secret et n'en dites rien » jusqu'à l'approche de votre mort. Il n'y aurait vraiment pas lieu d'en

(1) *Anal. Boll.*, t. XIX, p. 457-459. — (2) SABATIER, *ouvr. cité*, p. xxvii-xxviii. —

(3) MARCELLINO DA CIVEZZA, *ouvr. cité*, p. 154-158. — (4) *BHL.* 3136k. — (5) *BHL.* 3136a-3136i. — (6) *Act. SS.*, t. c., p. 891, n. 63. — (7) *Fr. Petri Ioannis Olivi*

*Quaestio hucusque inedita de veritate indulgentiae vulgo dictae de Portiuncula* (extrait des *Acta Ordinis Minorum*, an. XIV, 1895). — (8) *Ibid.*, p. 17, n. 9. —

(9) SABATIER, *ouvr. cité*, p. lli.

» parler maintenant, puisque cette indulgence demeurera cachée tout » un temps. » Or le fait de consigner après coup une prédiction, quand il s'agit d'un prophète comme François d'Assise, n'est-ce pas un gage de son accomplissement? Il y eut donc une période durant laquelle l'indulgence de la Portioncule, par hasard ou par calcul, fut soustraite au grand jour de la publicité. Mais j'ai montré plus haut, d'après d'autres témoignages d'égale valeur, que S. François, dès qu'il l'eut obtenue, aurait cherché à lui donner le plus grand retentissement. Et l'on s'imagine aisément qu'une fois promulguée au milieu de populations débordantes de foi et de dévotion, elle ne courait nul risque de disparaître dans l'indifférence ou dans l'oubli.

Enfin, n'est-il pas étrange que François ait dédaigné d'assurer à Sainte-Marie des Anges, sous la sauvegarde d'une bulle pontificale, la possession tranquille d'un privilège si exorbitant pour l'époque, et que, averti par le pape de son imprévoyance, il se soit contenté de lui répondre : *Tantum sufficit mihi verbum vestrum. Si opus Dei est, ipse suum opus habet manifestare. De huius (sic) ego nolo aliud instrumentum, sed tantum sit charta Beata Virgo Maria, notarius sit Christus, et angeli sint testes* (1)? Cette saillie spirituelle, je ne dis pas imaginée, mais rapportée pour la première fois par l'évêque d'Assise, Théobald, dans un diplôme datant des premières années du XIV<sup>e</sup> siècle, n'est apparemment qu'une fiction. Mais le besoin qu'on a eu de la mettre en circulation prouve qu'également sous le rapport des garanties de l'Indulgence, la tradition manquait de base solide pour faire accepter de choquantes invraisemblances. Et l'on est mal venu à objecter, dans l'occurrence, l'horreur qu'inspiraient à François les privilèges et les lettres de recommandation émanant de la curie romaine. Puisque, cette fois, c'est lui qui a sollicité la faveur extraordinaire de l'Indulgence, il devait prendre ses mesures pour la conserver. Dès lors, en face des attaques et des contradictions qu'elle allait inévitablement provoquer, la plus élémentaire prudence lui commandait de s'armer d'un acte authentique écrit, alors surtout que le pape lui-même le lui offrait.

Sur la foi d'un écrivain consciencieux du XVII<sup>e</sup> siècle, Durante Dorio, M<sup>re</sup> M. Faloci Pulignani fait état d'un procès de l'Indulgence, datant de 1227 : il aurait existé jadis aux archives du couvent de Saint-François à Assise (2). Or de ce document, qu'il eût été capital de produire pour trancher une question si vivement débattue au XIII<sup>e</sup> siècle, aucun écrivain, ni avant, ni après Dorio, n'a gardé la moindre mention. Et il est clair que la sincérité et la droiture d'un auteur ne suffisent pas pour qu'on accepte toutes ses opinions.

(1) SABATIER, *ouvr. cité*, p. LXXVIII. — (2) *Miscellanea Francescana*, vol. VI. p. 162-167.

De l'ensemble de ces considérations je me crois en droit de conclure que l'histoire primitive de l'indulgence de la Portioncule n'est pas encore complètement tirée au clair. A partir du XIV<sup>e</sup> siècle, la légende alla toujours s'amplifiant de plus belle. Elle atteint son plein épanouissement poétique en 1333, avec le diplôme de l'évêque Conrad, qui fixe définitivement la tradition populaire. Ce fut alors aussi que le frère mineur François Bartholi composa son *Liber sacrae indulgentiae*, recueil de témoignages et de miracles, dans lequel je relève, au chap. xii, cette réflexion échangée entre le pape Martin IV (1281-1285) et le frère Mathieu de Aquasparta, à propos de l'Indulgence : *Frater Matthae, bene dicis quod iusta et vera sit, quia non est verisimile quod tam magnus sanctus aliquid in Ecclesia Dei praedicaret, nisi certum haberet et stabile fundamentum. Et nos ex parte Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius, eam confirmamus; et si hactenus non fuisset ibidem, eam ponimus, et volumus quod ibi sit* (1). Le reste du traité est loin d'offrir autant d'intérêt.

En tout cas, quiconque s'occupe d'études franciscaines, saura gré à M. Paul Sabatier d'avoir entrepris cette publication, et surtout de l'avoir exécutée avec le souci minutieux de l'exactitude, la riche érudition de détail et le bon goût littéraire, dont ses travaux portent l'attrayante empreinte. Je n'oserais pas souscrire à toutes les règles générales de critique qu'il énonce au sujet des vicissitudes subies par les textes hagiographiques. Je ne serais pas non plus aussi prompt que lui à admettre l'authenticité de certains opuscules, de certaines lettres de S. François d'Assise. Ceci reviendra d'ailleurs sur le tapis, quand nous examinerons la Vie de *Frère Élie de Cortone* par M. le Dr Ed. Lempp. Je ne partage pas davantage l'animosité du critique français contre les Conventuels, et je me garderais bien de reconnaître un des leurs dans le pape Benoît XIV (2). J'aime mieux le féliciter bien sincèrement d'avoir retrouvé trois opuscules manuscrits du frère Mariano († 1523) de Florence, l'écrivain franciscain si largement exploité par Wadding dans la composition de ses *Annales*. Non que je regarde cette découverte comme destinée à répandre une abondante lumière sur la vie de S. François et les origines de son Institut. La lecture des rubriques transcrites par M. Sabatier me fait appréhender, au contraire, que la compilation de Mariano ne renferme un certain nombre de fables et force lieux communs empruntés à la théologie ascétique. Mais puisque le nom de cet auteur du XVI<sup>e</sup> siècle, si souvent cité par Wadding et qui était resté malheureusement introuvable jusqu'ici, a entretenu de vives espérances au cœur de tous ceux qui s'appliquent aux études franciscaines, on ne sera pas fâché de soumettre son œuvre au contrôle

(1) SABATIER, *ouvr. cité*, p. 88. — (2) *Ibid.*, p. CLXXVI.

d'un examen sérieux et de voir dans quelle mesure il comble les lacunes que l'on constate dans l'histoire vraie des origines de son Ordre. Comme l'a déjà observé M. H. I. Della Giovanna (1), Mariano ne cite pas le *Speculum perfectionis* parmi les légendes employées pour écrire la vie du fondateur.

Si jamais M. P. Sabatier revient sur le livre de Fr. Bartholi, je me permets de signaler à son attention la recension abrégée que contient le manuscrit de la Bibliothèque royale de Bruxelles, coté II. 2326, provenant de la collection Phillips. En voici le début (fol. 24<sup>v</sup>) : *Legitur quod quidam rusticus morabatur iuxta locum Sancte Marie de Angelis, qui per magna tempora de nocte ibi audiverat cantus angelicos et maximam melodiam. Quod factum indicavit rusticus sacerdoti inibi celebranti.* Il y a omission des chapp. 2-4, 11-13, 15, 16, 19, 22, 27, 32, 34-36, 38-40. Les autres se suivent dans un ordre différent et la rédaction en est parfois toute bouleversée. Voici comment ils se succèdent : chapp. 1, 5, 6-10, 14, 20, 18, 17, 28, 23, 37, 33, 21, 24, 26, 41, 29, 31, 30, 23. Deux notes inédites méritent d'être copiées ici. A la fin du très long chapitre 37, on lit (fol. 52) : *Et hec omnia supradicta predictus frater Iacobus et sacerdos cum iuramento in conventu Assisiensi posuit et firmavit coram fratre Philipo Bactuani, qui tunc temporis erat custos, et coram multis aliis fratribus minoribus et secularibus. Et ego frater Andreas Baiuli omnia supradicta audiavi a fratre Philipo supradicto, et postmodum transcripsi de quodam libro autentico, sicut superius est translatum.* Et le traité s'achève sur cette conclusion (fol. 64<sup>v</sup>) : *Multa quidem et alia miracula facta sunt, que non sunt hic scripta. Hec autem que scripta sunt authentica et registrata in loco sacro Assisii per fratrem Andream Baiuli, qui fuit socius fratris Iacobi socii supradicti cardinalis vicarius generalis. Explicit ystoria indulgencie Sancte Marie de Angelis. Deo gratias.* Le frère André Baiuli fut donc une sorte de tabellion officiel, qui enregistrait au sanctuaire de la Portioncule les merveilles qui s'y opéraient. Le collègue Saint-Antoine de Rome (Via Merulana) posséde un manuscrit (145/13) de matières franciscaines, qui renferme un traité de l'indulgence de la Portioncule, où j'ai constaté des suppressions et des anomalies analogues, mais sans les deux notes que je viens de transcrire.

FR. V. O.

(1) *Rassegna francescana* dans *GIORNALE STOR. DELLA LETTERATURA ITAL.*, t. XXXVII, p. 359.

# CATALOGUS

## CODICUM HAGIOGRAPHICORUM GRAECORUM

### BIBLIOTHECAE NATIONALIS NEAPOLITANAE

---

Codices Borbonicos graecos olim recensuit Salvator Cyrillus, in opere cui titulum fecit *Codices graeci manuscripti regiae bibliothecae Borbonicae*, Neapoli, 1826-32. Non indiligenter ille quidem munere functus est; non eadem tamen sedulitate singulos codices excussit, nec, infelici sane consilio, uno loco de iis agere, qui diversas materias complectebantur, necessarium duxit, sed eorum partes segregare maluit maximo legentium taedio. Cum praeterea de documentis hagiographicis non pauca notanda sint, quae Cyrillus vel neglexit vel necessario ignoravit, opportunum fore putavimus codices Neapolitanos ordine iam alias a nobis constituto iterum recensere.

Quasnam res in catalogo nostris hagiographicis admittere soleamus, saepius declaravimus (v. g. *Catal. Gr. Paris.*, vi); si quae autem praeter illa in hac codicum recensione reperiat lector, id ipsi accepta fore confidimus. Littera **B** de more *Bibliotheca hagiographica graeca* designatur. H. D.

#### CODEX II. AA. 17.

Chartaceus, foliorum 561, 0<sup>m</sup>,32 × 0,215, lineis plenis saec. XV-XVI exaratus. Operibus S. Athanasii nec non Anastasii Sinaitae et aliorum opusculis haec Vita praefixa est.

(Fol. 1-27<sup>v</sup>). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Ἀθανασίου ἀρχιεπισκόπου γενομένου Ἀλεξανδρείας. — B 1.

#### CODEX II. AA. 18. .

Membraneus, foliorum 179 (cum folio insiticio uno), 0<sup>m</sup>,30 × 0,245, binis columnis exaratus anno 1176, si fides sit subscriptioni quae legitur ad calcem fol. 179 : ἐπληρώθη ἡ παροῦσα δέλτος διὰ χειρὸς Ἰωάννου, μηνὶ σεπτεμβρίῳ ιγ', ἑβδ. θ', ἔτει ς χ π δ'.

Homilias SS. Basilii et Gregorii Nysseni sequitur

(Fol. 167<sup>v</sup>-179). Βίος τοῦ ἁγίου καὶ σημειοφόρου πατρὸς ἡμῶν

Βασιλείου ἀρχιεπισκόπου Καισαρείας συγγραφείς παρὰ Γρηγορίου τοῦ ἀγιωτάτου ἐπισκόπου Νύσσης καὶ ἀδελφοῦ αὐτοῦ. = B1.

## CODEX II. AA. 26.

Chartaceus, foliorum 351, 0<sup>m</sup>,22 × 0,14, lineis plenis saec. XV exaratus. Notam scriptoris anni 1470 lege ap. CTRILLUM, I, 81.

Codex miscellaneus, continens, cum variis SS. Patrum scriptis, hagiographica nonnulla, quae sunt :

1. (Fol. 251-282<sup>v</sup>). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἑλίου τοῦ νέου, τοῦ ἐν Καλαβρίᾳ.

Inc. Τῶν τῆς ἀρετῆς ἀθλητῶν καὶ τῶν τῆς εὐσεβείας ἀγωνιστῶν τοὺς ἀγῶνας καὶ τὰ κατορθώματα — Des. γένοιτο δὲ μὴ μόνον ἀκροατὰς τῆς πολιτείας τοῦ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Ἑλίου γενέσθαι ἡμᾶς, ἀλλὰ καὶ μιμητάς... ἀμήν.

2. (Fol. 329-346<sup>v</sup>). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἁγίου Φιλαρέτου τοῦ ἐν Καλαβρίᾳ.

Inc. Τοῖς τῆς ἀρετῆς φίλοις καὶ τῶν καλῶν ἐρασταῖς τὸν τοῦ θείου Φιλαρέτου ἱσάγγελον βίον — Des. ἀλλ' ἔγχεθεν ἐχόντων παρὰδειγμα ἵνα καὶ σὺν αὐτοῖς τῆς τῶν οὐρανίων δειωθεῖμεν βασιλείας... ἀμήν.

3. (Fol. 346<sup>v</sup>-347<sup>v</sup>). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Ἀντίπα.

Inc. Διοκλητιανὸς ἡνίκα τῶν τῆς βασιλείας σκηπτρῶν ἐκράτει, ὁ τῶν μαθητῶν τοῦ Χριστοῦ ἡγαπημένος καὶ ἐπιστήσιος — Des. τὸ τίμιον αὐτοῦ ἀνελόμενοι σῶμα καὶ μύροις μυρίσαντες κατήθηκαν ἐντίμως ἐν αὐτῇ τῇ πόλει Περγᾶμου ... εἰς δόξαν Πατρὸς... ἀμήν.

4. (Fol. 347<sup>v</sup>). Ἐπαινος πόλεως Συρακούσης ἐκ τοῦ λόγου τῆς ἁγίας Λουκίας.

Inc. Τίς γάρ οὐκ οἶδε τῶν ἀκριβῶς...

5. (Fol. 348-348<sup>v</sup>). Θαῦμα γενόμενον ἐν Ἀφρικῇ ἐν πόλει Καρταγέννης.

Inc. Ἐν τοῖς χρόνοις Ἡρακλείου τοῦ βασιλέως καὶ Νικήτα πατρικίου, τοῦ ἐν Ἀφρικῇ, θαῦμα γέγονε τοιοῦτον. Ταξεώτης τις ἐτέτακτο ἐν τῇ πραιτωρίῳ ἁμαρτωλός — Des. ταῦτα εἰπὼν καὶ πάντας ἐκπλήξας καὶ τεσσαράκοντα ἡμέρας ἐπιβίους κλαίων καὶ ὀδυρόμενος καὶ ἄσιτος διαμένων πάλιν ἐκοιμήθη.

Cf. COMBESIS, *Auctarium novissimum*, I, 324-26; *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, 637 45-639 28.

6. (Fol. 348<sup>v</sup>-349<sup>v</sup>). Περὶ τοῦ πυρὸς τοῦ ὑποκάτω τῆς γῆς καὶ τῶν θερμῶν ὑδάτων, ἐκ τοῦ λόγου τοῦ ἁγίου Πατρικίου τοῦ ἐπισκόπου καὶ πάλιν περὶ τοῦ ἐκ τῆς γῆς ἀναδιδόμενου πυρὸς ἐν διαφόροις τόποις καὶ τοῦ κολαστικοῦ, ἐκ τοῦ λόγου τοῦ ἁγίου Πιονίου.

*Synaxarium*, 641 22-55.



## CODEX II. AA. 27.

Chartaceus, foliorum 325, 0<sup>m</sup>,21 × 0<sup>m</sup>,145, lineis plenis saec. XVI exaratus.

Codex miscellaneus continens Anastasii Sinaitae quaestiones et excerpta plurima; ex quibus sequentia sola sunt ad rem nostram.

1. (Fol. 302<sup>v</sup>-303). Περὶ τῶν οβ' προφητῶν καὶ προφητῶν. Ἐπιφανίου.

Nuda nominum enumeratio. [α'] Ἀδάμ. — β'. Ἐνὼχ... — οβ'. Ὁ γέρον  
ὁ ἐν Βεθλὴλ, Ἄγαθα ὁ ἐν ταῖς πρῶξεσιν. Καὶ δοσεὶ προφητῶν. α'. Σάρρα,  
β'. Ῥεβέκκα... γ'. Μαρία ἡ θεοτόκος.

2. (Fol. 303<sup>v</sup>-312). Τοῦ αὐτοῦ περὶ τῶν ις' προφητῶν πόθεν ἦσαν  
καὶ ποῦ ἐτελειώθη[σαν].

Inc. [α'] Ὁσὲ υἱὸς Βεκρί ἦν ἐξ Βελεμῶρ. — Des. ις'. Δανιὴλ... φόβος  
ἔσται τοῦ Βελιάρ πάση τῇ γῇ. — Dein : α'. Ἥλιος. — [β'] Ἐλισσαῖος... ἐν  
τῇ τάφῳ αὐτοῦ καὶ εὐθὺς ἀνέζησεν ὁ νεκρός. Cf. B 2d.

3. (Fol. 312-313). Ἱεροπολύτου περὶ τῶν ιβ' ἀποστόλων ποῦ ἕκαστος  
αὐτῶν ἐκήρυξε καὶ ποῦ ἐτελειώθη. = B 1a.

4. (Fol. 313-314<sup>v</sup>). Τοῦ αὐτοῦ περὶ τῶν ο' ἀποστόλων. = B 4b.

5. (Fol. 315-325<sup>v</sup>). Σύγραμμα ἐκκλησιαστικὸν περὶ τῶν ο' μαθη-  
τῶν τοῦ Κυρίου Δωροθέου ἐπισκόπου Τύρου ἀρχαίου ἀνδρὸς πνευμα-  
τοφόρου καὶ μάρτυρος γεγονότος ἐν τοῖς καιροῖς Λικινίου καὶ  
Κωνσταντίνου τοῦ βασιλέως. = B 4a.

Des. Εἴ'. Ἀρίσταρχος. — Εθ'. Καὶ Πούδης. — ο'. Καὶ Τρόφιμος. Οὗτοι  
οἱ τρεῖς ἐν πᾶσι τοῖς διωγμοῖς τοῦ ἀποστόλου συνκακοπαθήσαντες...  
Ταῦτα ὁ τρισμακάριος καὶ πανόλβιος Δωρόθεος ἐν Ῥώμῃ γεγονώς... —  
Οὗτος τοίνυν ὁ μέγας ἀρχιερεὺς Δωρόθεος διηγῆσατο ἐγγράφως ὅτι περ  
ὁ σεπτὸς οἶκος τῆς ἀγίας καὶ καλλινίκου μάρτυρος Εὐφημίας ἐν τῇ  
Πετρίῳ ὑπὸ Τίτου τινὸς ἐκτίσθη ἀπὸ πρώτης· ὅστις Τίτος γεγονώς  
ἐπίσκοπος τοῦ Βιζαντίου... — Des. mutil. καὶ τῶν ἑξῶς ἀποστόλων  
σημαίνων ἔνθα ὁ καθεὶς αὐτῶν ἐκήρυξεν εἰπὼν |

## CODEX II. B. 7.

Codex chartaceus, cui titulus *Variorum collectio tom. XII*, varia apographa,  
saec. XVII exarata in distinctis codicillis continens, quorum sequentia sola hagio-  
graphica sunt.

1. Τοῦ αὐτοῦ Χρυσοστόμου ὁμιλία εἰς τὴν σύναξιν τῶν ἀσωμά-  
των.

Inc. Οὐκ εἰκὴ τοῖς ἀγγέλοις πανηγυρίζομεν, γέρας αὐτοῖς καὶ μισθὸν  
τῶν εἰς ἡμᾶς εὐεργεσιῶν καταβαλλόμενοι ...

2. Τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία εἰς τὴν αὐτὴν ἑορτὴν τῶν ἀρχαγγέλων ἐκ τῆς προφητείας τοῦ προφήτου Δανιήλ.

Inc. Ὁ σοφώτατος Δανιήλ, ὁ νέος τὸν χρόνον, γέρων δὲ τὸν νοῦν ...

3. Τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία εἰς τὸν ἀρχιστράτηγον Μιχαήλ.

Inc. Ἀρχιστρατήγων ἡμᾶς νοερῶν λειτουργῶν περιήχσαν σάλπιγγες καὶ θείων ἱερῶν ...

4. Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Μαρτυρίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας ἐκ τοῦ ἐγκωμίου εἰς τὸν ἐν ἁγίοις πατέρα ἡμῶν Ἰωάννην ἀρχιεπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως τὸν Χρυσόστομον. = B 3.

5. Ἰσιδώρου ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης λόγος εἰς τὴν πάνσεπτον κοίμησιν τῆς παναχράντου δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας. = B 53.

6. Τοῦ δσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ ἐγκώμιον εἰς τὸν ἐν ἁγίοις πατέρα ἡμῶν Ἰωάννην τὸν Χρυσόστομον ἀρχιεπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως. = B 7.

## CODEX II. B. 20.

Membranaceus, foliorum 221, 0<sup>m</sup>,21 × 0,17, binis columnis anno 1096 exaratus, ut patet ex subscriptione fol. 221 : Τέλος εἰληφε ἡ βίβλος αὕτη διὰ χειρὸς Ἰωάννου ἀμαρτωλοῦ μοναχοῦ, ἔτει ςφλδ', ἰνδ. θ'. Πάντες οἱ ἀναγινώσκοντες ἐν ταύτῃ εὐχεσθε ὅτε καὶ ὁ γράφων παραγράφει.

Fuit olim (fol. 1) *Libro de lo monisteri do santo Grigorio de Palo* ...

Liber continet S. Theodori Studitae Catechesim cum aliis nonnullis eiusdem scriptis, et

(Fol. 202<sup>v</sup>-204). Ἐπίγραμμα εἰς τὸν δσιον πατέρα ἡμῶν καὶ ὁμολογητὴν Θεόδωρον ἡγούμενον τῶν Στουδίου. = B 5.

## CODEX II. B. 30.

Chartaceus, foliorum 471 (quorum 287-301 exciderunt), 0<sup>m</sup>,21 × 0,135, lineis plenis saec. XV exaratus.

Continet opera τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Φιλοθέου ἀρχιεπισκόπου, quorum legitur in folio praevio index seu πίναξ ἀκριβῆς τῆς παρούσης πυκτίδος.

In serie homiliarum, quarum prima dicta est κυριακὴ τοῦ τελώνου καὶ τοῦ φαρισαίου, ultima vero, seu trigesima quarta, τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ κυριακῇ τοῦ πάσχα, hae solae notandae videntur :

1. (Fol. 65<sup>v</sup>-77). Τῇ παρασκευῇ τῆς πρώτης ἑβδομάδος [τῆς ἁγίας τεσσαρακοστῆς] λόγος διδασκαλικὸς εἰς τὸν μέγαν Θεόδωρον τὸν τύρωνον.

**Inc.** Δίκαιον ἡμῖν σήμερον, ἀγαπητοὶ ἀδελφοί, μετὰ τοῦ προφήτου Δαβὶδ ἀναφθέγγεσθαι — **Des.** ἀγαπήσωμεν παρακαλῶ, τὴν νηστείαν καὶ τὴν προσευχὴν καὶ τὴν ἐλεημοσύνην, ἵνα ἄειοι γενώμεθα... ἀμήν.

**Rubricae insunt, fol. 73' :** "Ἐτερον θαῦμα. Τὸ στρατιώτας παιδεύεις τῆς ἀρπαγῆς ἀπέχεσθαι. — **Fol. 74' :** "Ἐτερον θαῦμα. Μάταιον δρασμὸν ἐπέχεις οἰκετῶν.

**2. (Fol. 77<sup>v</sup>-86<sup>v</sup>).** Κυριακὴ πρώτη τῆς ὀρθοδοξίας, συνηγμένα διηγήματα ἐκ πολλῶν βιβλίων.

**Inc.** Μακάριοι γάρ φησιν οἱ ἀκούοντες τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ καὶ φυλάσσοντες αὐτόν — **Des.** ἤς δέομαι κύριον τὸν Θεόν καὶ τὴν ὑπέραγνον Θεοτόκον τὴν μεστρίαν τῶν χριστιανῶν καὶ πάντας τοὺς ἀγίους καὶ ἀγίας... ἀμήν.

## CODEX II. C. 25.

**Chartaceus, foliorum 117, 0<sup>m</sup>,36 × 0,25, binis columnis exaratus an. 1380.**

**Fol. 1 :** Πίναξ ἀκριβῆς τῆς γραφῆς τοῦ βιβλίου. **Fol. 1' in margine sup. :** *Colleg. Neap. Catal. inscrip.*

**Fol. 117 :** Δόξα, δόξα τῷ Θεῷ, ὡς πη' τέλος τῆς παρουσίας βιβλίου. Ἰουνίου κθ'. **Cf. GARDTHAUSEN, Griechische Palaeographie, p. 382.**

**1. (Fol. 2-5).** Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Ὁνουφρίου. — **B1.** **Iun. 12.**

**2. (Fol. 5-10).** Μαρτύριον τῶν ἀγίων καὶ ἐνδόξων μαρτύρων Μανουήλ, Σαβέλ καὶ Ἰσμαήλ μαρτυρησάντων ἐπὶ Ἰουλιανοῦ τοῦ παραβάτου. = **B2.** **Iun. 17.**

**3. (Fol. 10-17).** Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Σαμψῶν τοῦ Ξενοδόχου. = **B.** **Iun. 27.**

**Inc.** Ἄμα μὲν χάριτος ἔργον καὶ θεραπείας...

**4. (Fol. 17-24).** Ὑπόμνημα διαλαμβάνον μερικῶς τοὺς ἀγῶνας καὶ ἄθλα καὶ ἀποδημίας καὶ τελειώσεις τῶν ἀγίων καὶ κορυφαίων ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου. = **B3.**

**5. (Fol. 24-26<sup>v</sup>).** Τοῦ σοφωτάτου καὶ λογιστάτου κυροῦ Μαξίμου τοῦ Πλανοῦδῃ λόγος εἰς τοὺς ἀγίους καὶ κορυφαίους τῶν ἀποστόλων Πέτρον καὶ Παῦλον. **Iun. 29.**

**P.G., CXLVII, 1017-1112. Hic des. mutil. Fol. 26 vacuum est.**

**6. (Fol. 26<sup>v</sup>-33).** Λόγος δηλῶν τὸν τόπον καὶ τὸν χρόνον καὶ τρόπον καθ' ὃν ἐφανέρωθη ἡ θεία τῆς Θεοτόκου ἐσθῆς ἡ ἀποκειμένη ἐν τῇ σεβασμῇ σορῇ τῆς ἐν Βλαχέρναις προσκυνουμένης. = **B56.** [**Iul. 2.**]

**7. (Fol. 33-44).** Μαρτύριον τοῦ ἀγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Προκοπίου. = **B1.** **[Iul.] 8.**

8. (Fol. 44-48<sup>v</sup>). Κωνσταντίνου τοῦ ἀγιωτάτου ἐπισκόπου Τίου λόγος εἰς τὴν εὕρεσιν τοῦ τιμίου λειψάνου τῆς ἀγίας καὶ πανευφήμου μάρτυρος Εὐφημίας. = B3. Iul. 11.

9. (Fol. 48<sup>v</sup>-51<sup>v</sup>). Ἐγκώμιον εἰς τοὺς ἀγίους καὶ καλλινίκους μάρτυρας τοῦ Χριστοῦ Κήρυκον καὶ Ἰουλίτταν. Iul. 15.

Inc. Ὡσπερ οὐκ ἔστι συνεχόμενον τῷ Κυρίῳ Ἰουδαῖον καὶ Ἕλληνα καὶ δοῦλον σῶζειν ἢ ἐλεύθερον — Des. διὸ τοὺς ἀμαρτανίλους τῆς δικαιοσύνης στεφάνους σὺν τοῖς τελειοτάτοις τῶν ὧν ὅλων ἀγίων πρὸς τῆς δεξιᾶς ἀνεδήσαντο τοῦ Χριστοῦ... ἀμήν.

10. (Fol. 51<sup>v</sup>-56<sup>v</sup>). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀνατολίου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως. = B. Iul. 16.

Des. εἰ δὲ καὶ τοῦ δεσμοῦ τῆς σαρκὸς λυθείμεν, τύχομεν ταῖς μεγάλας δυνάμεναις πρεσβείαις σου... ἀμήν.

11. (Fol. 56<sup>v</sup>-60<sup>v</sup>). Ἀθλησις τῆς ἀγίας ἐνδόξου καὶ καλλιπαρθένου μάρτυρος Μαρίνης. Iul. 17.

Inc. Οὐδὲν οὕτως ἡδύνει καὶ καθιλαρύνει ψυχὴν ἀγαθὴν καὶ πιστὴν — Des. ἥς τὴν πανοβλίαν καὶ ἀγίαν ψυχὴν δι' ἀρχαγγέλων ἀγίων ἐνδόξως ἀναφερομένην πρὸς οὐρανοῦς... ἀμήν.

12. (Fol. 60<sup>v</sup>-68). Μαρτύριον τοῦ ἀγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Παντελεήμονος. = B1. Iul. 27.

13. (Fol. 68-70<sup>v</sup>). Ἀθλησις τοῦ ἀγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος Καλλινίκου. = B. Iul. 29.

14. (Fol. 70<sup>v</sup>-74<sup>v</sup>). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου καὶ δικαίου Εὐδοκίμου. = B. [Iul. 31.]

15. (Fol. 74<sup>v</sup>-77). Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Θεοδώρου ἡγουμένου τῶν Στουδίου ἐγκώμιον εἰς τὸ γενέσιον τοῦ ἀγίου Ἰωάννου τοῦ προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ τοῦ Χριστοῦ. = B7. Iun. 24.

16. (Fol. 77-81<sup>v</sup>). Ὑπόμνημα εἰς τὸν μέγαν Ἠλίαν τὸν προφήτην. Iul. 20.

Inc. Ἄρτι μὲν αἱ δώδεκα φυλαὶ τοῦ Ἰσραὴλ σὺν ἀλλήλαις ἦσαν καὶ ἀδιαίρετοι — Des. τρίβον ἡμῖν τὴν πρὸς ἐκείνην φέρουσαν ὁμαλίζοντα... ἀμήν.

17. (Fol. 81<sup>v</sup>-91). Διήγησις Ἰωσήπου εἰς τὸ μαρτύριον τῶν δικαίων καὶ ἀγίων μεγάλων Μακκαβαίων μαρτυρησάντων ἐπὶ Ἀντιόχου βασιλέως. Aug. 1.

*Flavii Iosephi opp.*, Dindorf, II, 392-411; Naber, VI, 291-326.

18. (Fol. 91-96<sup>v</sup>). Τοῦ μακαριωτάτου Ἀνδρέου ἀρχιεπισκόπου Κρήτης τοῦ ἱεροσολυμίτου λόγος εἰς τὴν μεταμόρφωσιν τοῦ κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Aug. 6.

Inc. "Όσοι τῇ κενώσει τοῦ λόγου τῆς ἀλογίας περιαιρεθέντες τὸ κάλυμμα ...

19. (Fol. 96<sup>v</sup>-100<sup>v</sup>). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρέου ἀρχιεπισκόπου Κρήτης τοῦ ἱεροσολυμίτου λόγος εἰς τὴν πάνσεπτον κοίμησιν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου. Aug. 15.

Inc. Καλεῖ πάντας ὁ παρὼν λόγος ἐπὶ τὴν θέαν τοῦ ζωαρχικοῦ σώματος, λέγω δὴ τοῦ παρθενικοῦ τῆς θεομήτορος σκήνους — Des. καὶ ταῖς κατ' ἀρετὴν ἀναβάσει ἴν' ἀμφωτέρωθεν ἐκ πράξεως δὴ λέγω καὶ θεωρίας... ἀμήν.

20. (Fol. 100<sup>v</sup>-107<sup>v</sup>). Κωνσταντίνου ἐν Χριστῷ βασιλεῖ αἰωνίῳ βασιλέως Ῥωμαίων διήγησις ἀπὸ διαφόρων ἀθροισθεῖσα ἱστοριῶν περὶ τῆς πρὸς Αὐγαρον ἀποσταλείσης ἀχειροποιήτου θείας εἰκόνος Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, καὶ ὡς ἐξ Ἑδέσσης μετεκομίσθη πρὸς τὴν πανευδαίμονα ταύτην καὶ βασιλίδα τῶν πόλεων Κωνσταντινουπόλιν. = B 2. Aug. 16.

21. (Fol. 107<sup>v</sup>-114<sup>v</sup>). Ἀνδρέου ἀρχιεπισκόπου Κρήτης τοῦ ἱεροσολυμίτου λόγος εἰς τὴν ἀποτομὴν τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου. Aug. 29.

P.G., XCVII, 1110-1142.

22. (Fol. 114<sup>v</sup>-117). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γερμανοῦ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως λόγος εἰς τὰ ἐγκαίνια τοῦ ναοῦ τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῶν Χαλκοπρατίων τῆς ἁγίας σοροῦ καὶ εἰς τὴν κατάθεσιν τῆς τιμίας καὶ ἁγίας Ζώνης καὶ τῶν σεβασμίων σπαργάνων τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. = B 58. Aug. 31.

## CODEX II. C. 26.

Membraneus, foliorum 254, 0<sup>m</sup>,33 × 0<sup>m</sup>,24, binis columnis saec. XI exaratus.

Fol. 254<sup>v</sup> haec legitur subscriptio, de qua dixit V. GARDTHAUSEN, *Griechische Palaeographie*, 329.

Ἐτελήσθη τῷ παρὸν βιβλίον διὰ χειρὸς ἐμοῦ τοῦ ἁμαρτωλοῦ καὶ ταπεινοῦ ἱερομονάχου Μαλλαχία καὶ ταβουλαρίου τῆς ἁγιωτάτης τοῦ Θεοῦ μεγάλης ἐκκλησίας. Καὶ οἱ ἀναγινώσκονται εὐχαισθε μοι ἐξ ὅλης ψυχῆς διὰ τὸν Κύριον ἐν ἔτει ς φ η γ', ἡμέρα παρασκευῆ κατὰ μῆνα ἰουλίῳ ιγ' ἡλίου ☉ κύκλον ἔχοντος κ' Ϛ σελήνης ιβ' ἐπὶ ὑπατεύωντος φέρωντος (?) ἀρχιερατεύοντος Ἐλευθερίου. βασιλεῦντος Ἰωαννοῦ ...]νοῦ.

1. (Fol. 1-32<sup>v</sup>). [Λεοντίου] ἀρχιεπισκόπου [Νεαπόλεως τῆς Κυπρίων νήσου] βίος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας τοῦ ἐλεήμονος. = B 1.

Signata sunt in margine capitula νς'. Ultimum inc. (post Ἰωάννης δοθ-  
λος) Διὰ δὲ τὴν ἐπιτεθείσάν μοι τῆς ἱερωσύνης ἀξίαν χάριτι Θεοῦ ἐλευ-  
θερος — Des. εὐδόκησεν ἐκ τοῦ τιμίου αὐτοῦ λειψάνου μύρον ἱαματικὸν  
εὐωδίαν ἐκπέμπων... ἀμήν.

2. (Fol. 33-55). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου  
Νύσσης [τὸ ἐγκώμιον] καὶ τὰ θαύματα τοῦ ἁγίου Γρηγορίου τοῦ  
θαυματουργοῦ. = B.

3. (Fol. 55-61<sup>v</sup>). Γεωργίου ἀρχιεπισκόπου Νικομηδείας λόγος εἰς τὴν  
ὑπεραγίαν Θεοτόκον ὅτε προσηνέχθη ἐν τῷ ναῷ τριετίζουσα. = B24.

4. (Fol. 62-106<sup>v</sup>). Βίος τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Κλήμεντος μαθη-  
τοῦ τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Πέτρου. = B2b.

Fol. 101<sup>r</sup> rubrica haec legitur : Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος  
Κλήμεντος.

5. (Fol. 106<sup>v</sup>-110<sup>v</sup>). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἐφραίμ ἐπισκόπου  
Χερσῶνος περὶ τοῦ θαύματος τοῦ εἰς τὸν παῖδα γεγονότος παρὰ τοῦ  
ἁγίου ἱερομάρτυρος Κλήμεντος. = B4.

Ad calcem : Τέλος τοῦ βίου τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Κλήμεντος ἐπι-  
σκόπου Ῥώμης.

6. (Fol. 111-117<sup>v</sup>). Βίος καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος  
Πέτρου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας.

Inc. Βασιλεύοντος τοῦ ἀσεβεστάτου καὶ παρανόμου Διοκλητιανοῦ ἐν  
τῇ λαμπρῇ καὶ ἐπιφανεστάτῃ Νικομηδέων πόλει, ἣν πολλὸς χειμῶν ...

J. VITEAU, *Passions des saints Écaterine et Pierre d'Alexandrie, Barbara  
et Anyisia*, Paris, 1897, 69-85.

7. (Fol. 118-122). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Μερκουρίου.

Inc. Βασιλεύοντες κατ' ἐκείνον τὸν καιρὸν Δέκιος καὶ Οὐαλλεριανὸς ἐν  
τῇ μεγαλοπόλει Ῥώμῃ κοινῇ ψηφῷ ἐδογμάτισαν — Des. καὶ διὰ τούτου  
τοῦ σημείου πολλοὶ ἐγένοντο χριστιανοί· κατέθεντο δὲ τὸν ἅγιον ἐν  
τόπῳ ἐπισήμῳ... ἀμήν.

8. (Fol. 122<sup>v</sup>-130). Μαρτύριον τῆς ἁγίας μάρτυρος Αἰκατερίνης.

J. VITEAU, *op. cit.*, 43-65.

9. (Fol. 130<sup>v</sup>-136<sup>v</sup>). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Ἰακώβου τοῦ Πέρσου.

Inc. Κατ' ἐκείνον τὸν καιρὸν ἦν ὁ μακάριος Ἰάκωβος οἰκῶν ἐν Βαλαππῇ  
τῇ πόλει τῶν Ἰεζουσῶν — Des. καὶ οὕτως μετὰ τὸ ἀναχωρῆσαι αὐτοὺς  
οἱ τῆς ἡμετέρας πίστεως ἤρπασαν... ἀμήν.

10. (Fol. 137-175<sup>v</sup>). Βίος καὶ πολιτεία ὁμολογία τε καὶ ἀθλησις τοῦ  
ἁγίου ὁσιομάρτυρος καὶ θαυματουργοῦ πατρὸς ἡμῶν Στεφάνου τοῦ  
νέου τοῦ μαρτυρήσαντος ὑπὲρ τῶν ἁγίων καὶ σεπτῶν εἰκόνων. = B.

Praeit sequens inscriptio :

Τῷ τιμιωτάτῳ καὶ ἀληθῶς ἐναρέτῳ πατρὶ πνευματικῷ ἀββᾷ Ἐφραίμ

πρεσβυτέρῳ καὶ ἡγουμένῳ θεαρέστως ἡσυχάζοντι ἐν τῷ τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Αὐξεντίου θαυμαστῷ καὶ ψυχοσώστῳ προσαγορευομένῳ βουνῷ καὶ πάσῃ τῇ κατ' αὐτὸν θεοφρουρεῖται ποίμνῃ, περὶ τε τοῦ βίου πολιτείας τε καὶ ἀθλήσεως τοῦ παμμάκαρος καὶ ὁσιομάρτυρος πατρὸς ἡμῶν Στεφάνου τοῦ νέου, τοῦ ὑπὲρ τῆς τῶν ἁγίων καὶ σεπτῶν εἰκόνων προσκυνήσεως ἐκ τῶν αὐτόθι ἐν Κωνσταντινουπόλει μαρτυρήσαντος ὑπὸ Κωνσταντίνου τοῦ Κοπρωνύμου καὶ δυσσεβοῦς χριστιανοκατηγόρου καὶ εἰκονοκαύστου τυράννου· λεχθέντα δὲ ὑπὸ Στεφάνου διακόνου τῆς ἐν Βυζαντίῳ ἀγιωτάτης τοῦ Θεοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, ἐν Χριστῷ χαίρειν. Ἀγαθὸν καὶ δίκαιον...

11. (Fol. 175<sup>v</sup>-197<sup>v</sup>). Πράξεις καὶ περίοδοι τοῦ ἁγίου καὶ πανευφήμου ἀποστόλου Ἀνδρέου ἐγκωμίῳ συμπεπληγμένα. = B2.

12. (Fol. 198-201). [Βίος καὶ πολιτεία ὑπάρχη καὶ μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν καὶ] μαρτύριον τῆς ἁγίας [ἐνδόξου καὶ] μεγαλομάρτυρος Βαρβάρας.

J. VITEAU, *op. cit.*, 89-99. — Quae uncis inclusimus, manus recentior littera rubra addidit.

13. (Fol. 201-211<sup>v</sup>). Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερική θαυμάτων διήγησις τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Νικολάου ἀρχιεπισκόπου Μύρων τῆς Λυκίας. = B3.

14. (Fol. 211<sup>v</sup>-215<sup>v</sup>). Θαῦμα τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Νικολάου ἀρχιεπισκόπου Μύρων τῆς Λυκίας. = B7.

Des. καὶ θαυμαστός ὁ Θεὸς ἐν τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ ἀναφθέγγεσθαι.

Videlicet miracula de Demetrio, de Basilio, de Nicolao.

15. (Fol. 215<sup>v</sup>-219<sup>v</sup>). Πράξεις τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Νικολάου. = B2.

Des. ἐκ τῶν ἰδίων χρημάτων· ἐχάρη δὲ ἐπ' αὐτοῖς καὶ εὐλόγησεν αὐτοὺς καὶ ἀπέλυσεν μετὰ γραμμάτων καὶ εὐλογιῶν· οὕτως οὖν εὐεξάμενοι καὶ συνταξάμενοι... ἀμήν.

16. (Fol. 220-234<sup>v</sup>). Μαρτύριον τῶν ἁγίων Εὐστρατίου, Αὐξεντίου, Εὐγενίου καὶ Ὁρέστου.

Inc. Βασιλεῦντος Διοκλητιανοῦ καὶ Μαξιμιανοῦ πάσα ἡ τῶν Ῥωμαίων ἀρχὴ τῆς ἀθέου τῶν εἰδώλων ἐπεπλήρωτο λατρείας — Des. τῇ 1<sup>η</sup> τοῦ δεκεμβρίου μηνός· ὁ οὖν ἐπίσκοπος λαβίων καὶ συστείλας τὸ λείψανον τοῦ ἁγίου Εὐστρατίου μετὰ σπουδῆς, ἀπαντα τὰ ἐν τῇ διαθήκῃ προσαχθέντα... ἀμήν.

17. (Fol. 235-247<sup>v</sup>). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἐφραίμ εἰς τὴν πρᾶξιν τοῦ παγκάλου ἰωσήφ.

I. S. ASSEMANI, *S. Ephrem Syri opp.*, gr. lat. II, 21-41. Manu posteriori additum est in marg. sup.: Τῇ κυριακῇ τῶν προπατόρων.

18. (Fol. 248-254<sup>v</sup>). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Στέφανον τὸν πρωτομάρτυρα, καὶ κατὰ πνευματομάχων.

P.G., XLVI, 701-21.

## CODEX II. C. 27.

Membraneus, foliorum 305 (praeter insiticia tria), 0<sup>m</sup>,31 × 0,25, binis columnis saec. XI exaratus.

Fol. 292, ad calcem : † ἐτελειώθη ἡ βίβλος αὐτῇ μηνὶ Ἰουλίῳ γραφεῖσα διὰ χειρὸς Χριστοφόρου ταπεινοῦ καὶ ἁμαρτωλοῦ †.

1. (Fol. 1-1<sup>v</sup>). Πρόλογος περὶ βίου καὶ ἀσκήσεως τῶν μακαρίων πατέρων.

Post prologum legitur : Ἀββὰς Ἰωακείμ ἐδιώρθωσεν τὸ παρὸν βιβλίον· καὶ οἱ ἀναγινώσκοντες αὐτῷ εὐχέσθαι ὑπὲρ αὐτοῦ.

2. (Fol. 2-125<sup>v</sup>). Ἀποφθέγματα γερόντων κατὰ στοιχείον. Στοιχείον α'. Περί τοῦ ἀββᾶ Ἀντωνίου. = (Patrum Vitae) B5.

Des. [Ὁρ.] παρασκευάζει νήφειν καὶ τηρεῖν ἑαυτὸν εἰς τὰ ἔμπροσθεν μετὰ ἀσφαλείας πολλῆς ἕως τῆς ἐπισκοπῆς αὐτοῦ. † τέλος τοῦ κατὰ στοιχείον βιβλίου.

3. (Fol. 126-206<sup>v</sup>). Ἀποφθέγματα τῶν ἁγίων γερόντων.

Inc. Ἦρωτήθη ὁ ἅγιος πατὴρ ἡμῶν Ἀθανάσιος ὁ ἐπίσκοπος Ἀλεξανδρείας πῶς ἴσος ὁ υἱὸς τῷ πατρὶ. — Des. ταῦτα τῶν σοφῶν καὶ πνευματικῶν πατέρων τὰ ἀποφθέγματα· γένοιτο δὲ καὶ ἡμᾶς μνήμης ἀξίαν πολιτείαν ἐνδείξασθαι, ἵνα γενόμενοι ἄμεμπτοι εὐχαριστήσωμεν τῷ δεσπότη ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ... ἀμήν.

4. (Fol. 206<sup>v</sup>-208<sup>v</sup>). Περί τοῦ ἀββᾶ Μακαρίου τοῦ πολιτικοῦ.

Inc. Τοῦ βασιλέως τῶν αἰώνων πλουσίως χαριζομένου — Des. ἡ σωτηρία τῶν εἰς σέ καταφευγόντων· ἀμήν.

Sequuntur aliae narrationes. Solas rubricas exscripsisse nunc satis existimo. Fol. 208 : Περί τῶν δύο γυναικῶν. — Fol. 215<sup>v</sup> : Περί κατανύξεως.

5. (Fol. 235<sup>v</sup>-236<sup>v</sup>). Βίος τοῦ ἀββᾶ Δανιήλ.

Inc. Ἦν τις γέρων ἐν τῇ Σκήτει ὀνόματι Δανιήλ, καὶ εἶχε μαθητὴν — Des. τὸν διδόντα τσσαύτην χάριν καὶ δόξαν τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν, ὅτι αὐτῷ... ἀμήν.

Aliae sequuntur narrationes, quarum accipe rubricas. Fol. 236<sup>v</sup> : Περί τοῦ μακαρίου συναδελφοῦ τοῦ ἀπὸ ὁμμάτων. — Fol. 237 : Τοῦ αὐτοῦ περὶ ἁγίας τινὸς καὶ σώφρονος κόρης. — Fol. 238 : Τοῦ αὐτοῦ περὶ τῆς πατρικίας τῆς μετονομασθείσης εὐνούχου. — Fol. 243 : Τοῦ αὐτοῦ περὶ τῆς προσποιουμένης μεθύειν. — Fol. 245 : Περί Εὐλογίου τοῦ λατόμου. —



Fol. 262<sup>r</sup> : Περὶ τοῦ πῶς δεῖ καθίσαι ἐν τῷ κελλίῳ καὶ περὶ θεωρίας, κατ' ἐρώτησιν καὶ ἀπόκρισιν. — Fol. 287<sup>r</sup> : Ὅτι δεινὴ ἡ καταλαλία καὶ χαλεπὴ πάνυ καὶ ἀξιὸν διηγήσεως τὸ κεφάλαιον. — Fol. 288 : Περὶ Εὐλογίου. — Fol. 289 : Τοῦ ἀββᾶ Ἡσαίου.

De his cf. L. CULSEPET, *Vie (et récits) de l'abbé Daniel le Scétiote* (VI<sup>e</sup> siècle), Paris, 1901.

Fol. 292<sup>r</sup>, alia manu : Τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμῶν Βα(σιλεῖ)ου (?) εἰ ἀκίνδυνόν ἐστιν μὴ καθαρεύοντα τὴν καρδίαν ἀπὸ συνειδήσεως πονηράς κ. τ. λ. — Inc. Μωϋσῆς μὲν τύπον διαδιδούς — Des. ἱεουργεῖν τὸ μυστήριον τοῦ κυρίου κατὰ τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ...

Dein, fol. 294, eadem antiqua manu sine titulo : Ἐρχόμενος ὁ μακάριος Ζωσιμᾶς ἔλεγεν οὕτως· πρῶτον ποιήσας τὸ σημεῖον τοῦ σταυροῦ... — Des. : ἔξε ὡν γὰρ ἐποίησεν ἐδειξεν τὸν ἐλεύθερον ἀπὸ πάντων.

## CODEX II. C. 28.

Membraneus. foliorum 212, (0<sup>m</sup>.30) × 0.24. binis columnis saec. XII-XIII exaratus. Fol 17 excipit 63, et 158, 175; desunt videlicet quaterniones γ'-η', κα'-κβ'.

Fol. 1 in margine superiore legitur : *Librum hunc donavit admodum Rev<sup>do</sup> Patri priori D<sup>ni</sup> Martini Cortesius Brandius ut in bibliotheca venerabilis monasterii poneretur.*

Fol. 1 replet Πίναξ ἀκριβῆς τῆς παρουσίας πυκτίδος. Quae uncis inclusimus, ex hoc indice desumpta sunt, quo etiam docemur deesse Vitam S. Pauli Thebaei (= B2), ad diem 4 ianuarii, et sermonem S. Basilii de baptismo, ad diem 6.

1. (Fol. 2-17<sup>v</sup>). Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου τοῦ Ἰκονίου εἰς τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου ἀρχιεπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας. = B 4. Ian. 1.

Sequentes insunt rubricae (fol. 9<sup>v</sup> sqq.): α'. Περὶ τοῦ ἔθνοαιῶν τοῦ αὐτὸν ἐγκαταλείξαντος ὡς χριστιανὸν τῷ λαῷ. — β'. Περὶ τοῦ αἰτησαμένου γυναίου πρόνοιαν αὐτῇ γενέσθαι παρὰ τῷ τῆς χώρας ἄρχοντι. — γ'. Περὶ τῆς ἀντιδόσεως τῶν ἄρτων. — δ'. Περὶ τῆς γεναμένης ὀπτασίας τῶν ἁγίων ἐν τῷ ναῷ τῆς δεσποίνης. — ε'. Περὶ τοῦ διακόνου. — ζ'. Περὶ τῆς ἀγγελίας Λιβανίου τοῦ κοιαίστωρος. — Ζ'. Περὶ τῶν προσελθόντων Ἑλλήνων κατὰ τοῦ ἁγίου. — η'. Περὶ τοῦ ἀρνησαμένου παιδὸς τὸν Χριστὸν ἐγγράφως. — Ἐπιστολὴ πρὸς τὸν διάβολον. — Des. mutil. ἀγάθος ἐστὶν ὁ Θεὸς ἡμῶν καὶ δέχεται σε μετανοοῦντα.

2. (Fol. 63-67). [Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὸ ἅγιον βάπτισμα τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.] [Ian. 6.]

P. G. XLIX, 363-72. Hic vero homilia acephala est.

3. (Fol. 67<sup>v</sup>-75). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Πολυεύκτου. = B2. Ian. 9.

4. (Fol. 75-91). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Μαρκανοῦ οἰκονόμου τῆς μεγάλης ἐκκλησίας. = B. Ian. 10.

5. (Fol. 91-138<sup>v</sup>). Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Θεοδοσίου τοῦ κοινοβιάρχου. = B3. Ian. 11.

6. (Fol. 138<sup>v</sup>-146). Μαρτύριον τῶν ἀγίων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Ἑρμούλου καὶ Στρατονίκου. = B. Ian. 13.

7. (Fol. 146-158<sup>v</sup>). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ διὰ Χριστὸν πτωχοῦ. Ian. 15.

Inc. Τυραννικόν τι χρῆμα τεκόντων στοργή καὶ δεσμὰ φύσεως — Des. mutil. ὦ κύκλος ἀστέρων, ὦ πάντα ἐφορῶν ἥλιε, οἶον ἰδεῖν ἢ |

Latine in Act. SS. I. Ianuarii I, 1031-35.

8. (Fol. 175-212<sup>v</sup>). [Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀντωνίου συγγραφεὶς καὶ ἀποσταλεῖς πρὸς τοὺς ἐν τῇ Ξενίᾳ μοναχοὺς παρὰ τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας.] = B. [Ian. 17.]

Inc. accephala : λέγειν τὰ μεθ' ἡμέραν ἐρχόμενα.

## CODEX II. C. 29.

Membraneus, foliorum 299. 0<sup>m</sup>,26 × 0,215, lineis plenīs saec. XII-XIII exaratus.

Folio praevio. numero destituto, legitur index rerum. Sub initio singularum Vitarum, in margine inferiore, littera rubra scriptum est : φύλλα ε', ις', ιζ', λγ', θ', ζ', ζ', ιθ', ι' ἡμισυ, ζ', λε', π', ε', θ', θ', γ', λδ'.

1. (Fol. 1-6). Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων ἐξήγησις τῶν ἀγίων καὶ θαυματουργῶν ἀναργύρων Κοσμᾶ καὶ Δαμιανοῦ τῶν τῆς ἁγίας Θεοδότης υἱῶν. = B2. Nov. 1.

2. (Fol. 6-21<sup>v</sup>). ᾠθλησις τῶν ἀγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Ἀκινδύνου, Πηγασίου Ἀφθονίου, Ἀνεμποδίστου καὶ Ἐλπιδιφόρου. = B3. Nov. 2.

3. (Fol. 21<sup>v</sup>-39). ᾠθλησις τῶν ἀγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Ἀκεψιμᾶ, Ἰωσήφ καὶ Ἀειθαλᾶ. = B. Nov. 3.

4. (Fol. 39-70<sup>v</sup>). Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωαννικίου. = B3. Nov. 4.

5. (Fol. 70<sup>v</sup>-78<sup>v</sup>). Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τῶν ἀγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Γαλακτίωνος καὶ Ἐπιστήμης. = B. Nov. 5.

6. (Fol. 78<sup>v</sup>-84). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Παύλου τοῦ ὁμολογητοῦ. = B2. Nov. 6.

7. (Fol. 84-89<sup>v</sup>). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Ἱέρωνος καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ἁγίων τῶν ἐν Μελιτινῇ ἀθλησάντων. = B. Nov. 7.

8. (Fol. 90-108<sup>v</sup>). Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀσκήσις τῆς ὁσίας Ματρώνης. = B1. Nov. 8.

9. (Fol. 109-119<sup>v</sup>). Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας καὶ ἀειμνήστου Θεοκτίστης τῆς Λεσβίας. = B2. Nov. 10.

10. (Fol. 119<sup>v</sup>-125<sup>v</sup>). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Μηγᾶ τοῦ Αἰγυπτίου τοῦ ἐν τῷ Κοτυαεῖ μάρτυρήσαντος. = B3. Nov. 11.

11. (Fol. 125<sup>v</sup>-160<sup>v</sup>). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας τοῦ ἐλεήμονος. = B2. Nov. 12.

12. (Fol. 160<sup>v</sup>-240). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου γενομένου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου. = B4. Nov. 13.

13. (Fol. 240-244<sup>v</sup>). Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον Φίλιππον. = B3. Nov. 14.

14. (Fol. 245-253<sup>v</sup>). Μαρτύριον τῶν ἁγίων ὁμολογητῶν Σαμωνᾶ, Γουρία καὶ Ἀβίου. = B. Nov. 15.

Des. μύροις τε ἤλειψαν καὶ ψαλμοὺς καὶ ὕμνους ὡς προσήκον ἦν ἀπαντες παρὰ Σαμωνᾶ καὶ Γουρία κατέθεντο ... ἀμήν. — Videlicet, prior pars seu nn. 1-12 Passionis SS. Samonae et Guriae.

15. (Fol. 254-262<sup>v</sup>). Ἀθλήσις τοῦ ἁγίου μάρτυρος Ἀβίου. Nov. 15.

Inc. Τοιοῦτον μὲν δὴ καὶ ὁ μάρτυς Ἀβίος ἐπὶ τῶν Λικινίου καιρῶν εὔρε τὸ τέλος. — Respondet Passionis praecedentis parti posteriori, seu n. 13 sqq.

16. (Fol. 263-266). Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον καὶ εὐαγγελιστὴν Ματθαῖον. = B2. Nov. 16.

17. (Fol. 266-299<sup>v</sup>). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης εἰς τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τοῦ ἁγίου Γρηγορίου τοῦ θαυματουργοῦ ἐπισκόπου Καισαρείας. = B. Nov. 17.

## CODEX II. C. 50.

Chartaceus, paginarum xviii-190, 0<sup>m</sup>.27 × 0.20, lineis plenis saec. XVIII exaratus, hoc titulo : *Vitae Sanctorum ad amussim graeci Basiliani menologii descriptae. Accedunt aliae eorundem sanctorum vitae fusiores.*

1. (Pag. iii-xiii). Clementi XI Dominicus Regollottus foelicitatem.

Cum graecum menologium, Pater beatissime, te iubente describerem,

incredibili animi affectu prosequabar invictos illos fidei nostrae pugiles, qui vel in arena stantes ingeniosam tyrannorum crudelitatem defatigabant vel in sublimi specula constituti, ipsam vitiorum tyrannidem acrius insectati. christianarum virtutum exempla pulcherrima ceteris praemonstrabant. Neque etiam mediocriter erga eos afficiebar, qui mortalium conspectu sepositi atque interminatas locorum solitudines incolentes angelicam propemodum vivendi rationem corpori alligati aemulabantur. Beatas itidem eas regiones praedicabam quae praeclara haec germina religionis nostrae protulerant. Admirabar, mentisque obtutu suspiciebam illum caeli tractum unde is syderum splendor nobis affulgebat. Cum vero describenti mihi occurrerent etiam e Latio heroes martyrio vel ipsa christiana re fortiter administrata spectabiles in illud menologii theatrum veluti translati. gratulabar graecanicae ecclesiae quod Latii decora gentilibus inseruerit, quod extera germina suis immiscere atque intertexere voluerit. Gratulabar et ecclesiae nostrae quod eius athletas extranea quoque natio coronaverit. Cum vero statim ab initio coniecissem comperturum me pro mensium dierumque ratione latinos athletas graecis vicissim succedentes, quotquot nimirum propositi stadii cursum peregerunt ad id usque tempus, quo eiusmodi menologium compilari mandaverat imperator. praecepta spe subinde destitutus raros dumtaxat e Latio offendi, qui in sacram illam scenam merita laudatione decorandi prodirent...

Ut enim innumeris omissis, atque etiam compluribus pientissimis pontificibus qui proximo apostolis tempore continuata serie floruerunt, certe graeco illo menologio exulat Augustinus. exulat et Hieronymus, duo illa latinae ecclesiae lumina fulgentissima. Eliminantur indubie quotquot ab aetate Basilii Porphyrogenetae imperatoris, quem idem graecum menologium laudat auctorem, in haec usque tempora in tot florentissimis Europae provinciis et regnis opinione sanctitatis inclaruerunt. Inde ea mihi est subiecta mens, ut graecum menologium, adiectis ecclesiae nostrae pugilibus, habita eadem mensium ac dierum ratione, alteroque tomo compilato adaugerem..... Utque instituti mei rationem aliquam ob oculos Sanctitatis tuae ponerem, graeco brevi tamen stylo. ad amussim nimirum alterius graeci menologii digessi integerrimam illam vitae normam quam non tantum sancti illi viri, nuper Te, B. P., auctore, in album sanctorum relati fuerant prosequuti, sed et qua peculiaris regulae institutores praeluxere, veluti operis maioris tyrocinium ita positurus. Novi quippe abs te τὸ κέλευσμα statim affuturum, si rem mihi vel mediocriter confectam repereris. Ita nimirum rebus graecis studes et faves graecanicis ipse litteris vel adolescens imbutus ac veluti innutritus, ut piaculum ducas negligere quicquid graecorum vel institutioni vel commodo cessurum praesenseris. Ita vero graecanicam locutionem calles, ut te nequeat latere si quid boni in id operis invexerim

intulerimque. Facile quippe coniectaverit quisquam, quale, post epotam e graecanicis fontibus pleno haustu doctrinam, oporteat esse Sanctitatis tuae iudicium, cuius, dum graecum Sophronium latino idiomate convestires (quo potissimum tempore septimum fere et decimum aetatis annum agebas), tanti igniculi promicuerunt, ut miraculo simillimum videatur te adultam iam maturamque eruditionem fuisse adeptum iis annis quibus ceteri graecam institutionem vix a limine salutarunt. Profecto exteram hanc tuam litteraturam respiciat necesse est qui te, P. B., compererit iuniorem adhuc graecum menologium, a me pridem hoc loci laudatum, ita diurna nocturnaue versasse manu, ut cum primos dumtaxat sex menses Latii iuris sacros haberemus, ipse reliquos huic caelo donaveris effecerisque ut quibus ad graecanicum fontem impervium est iter, commodum sint in triviis propositum offensuri, quicquid in suis heroibus graeca ecclesia demiratur...

2. (Pag. xiv-xv). Benevolo lectori.

3. (Pag. xvi-xvii). Index sanctorum quorum Vitae in hoc libello strictim uno in loco et fusius alibi describuntur.

4. (Pag. xvii-xviii). Σύνοψις τῶν ἁγίων ὧν οἱ βίοι ἐν τούτῳ τῷ βιβλιδίῳ περιέχονται.

5. (Fol. 1-3). Μηνὶ μαρτίῳ ζ'. Μνήμη τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ διδασκάλου Θωμᾶ τοῦ ἀπὸ Ἀκουίνου.

Alia sequuntur synaxaria. Mart. 9 : Αἰκατερίνης τῆς ἀπὸ Βονωνείας. — April. 2 : Φραγκίσκου τοῦ ἀπὸ Παύλης. — Mai 1 : Πίου τοῦ πέμπτου. — Mai 18 : Φήλικος ἀπὸ Κανταλίκης. — Mai 26 : Φιλίππου [ἐκ Φλωρεντίας]. — Iun. 13 : Ἀντωνίου. — Iul. 31 : Ἰγνατίου. — Aug. 4 : Δομνίκου. — Aug. 7 : Καιετανοῦ. — Aug. 20 : Βερνάρδου. — Aug. 24 : Αὐγουστίνου τοῦ ἱππώνης ἐπισκόπου. — Sept. 30 : Ἰερωνύμου. — Oct. 4 : Φραγκίσκου τοῦ Ἀσσισίου. — Oct. 6 : Βρούνως. — Nov. 4 : Καρόλου τοῦ τῶν Μεδιολάνων ἐπισκόπου. — Nov. 10 : Ἀνδρέου τοῦ Ἀβελλίνου. — Dec. 2 : Φραγκίσκου τοῦ Ξαουηρίου. — Ἰωάννου Φραγκίσκου.

6. (Fol. 38-40). Βίος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ διδασκάλου Θωμᾶ τοῦ ἀπὸ Ἀκουίνου.

Sequuntur Vitae Sanctorum eorum quorum synaxaria modo enumeravimus.

## CODEX II. C. 55.

Chartaceus, foliorum 616 (adiectis insitiis nonnullis), 0<sup>m</sup>.205 × 0.145. non una manu saec. XV exaratus.

Miscellaneus est, pluribus constans partibus, quarum tertiam (fol. 53-567) clauditis haec subscriptio : Ἐγὼ Ἰωάννης εὐτελής ἱερεὺς καὶ ταμβουλάριος τὴν παροῦσαν

βίβλον ἔγραψα καὶ ὑπέγραψα ἐν ἔτει τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ . α υ ς ε ' (1495) ἐν μηνί Ἰουνίῳ εἰς τὰς κγ'.

Quae ad rem nostram non pertinent si quis cognoscere cupiat, adeat catalogum Cyrilli, II, 7 sqq.

1. (Fol. 97<sup>v</sup>-99). Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου εἰς τὸ νέον ἔτος ἦτοι εἰς τὴν πρώτην τοῦ Σεπτεμβρίου μηνός. Sept. 1.

P.G., LIX, 673-74.

2. (Fol. 99<sup>v</sup>-104). Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ στυλίου συγγραφεὶς παρὰ Μελετίου μοναχοῦ. = B3.

3. (Fol. 104<sup>v</sup>-106<sup>v</sup>). Θαῦμα γενόμενον ἐν ταῖς Χύναις ἐν Κολασαῖς τῆς Φρυγίας παρὰ τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ. Sept. 6.

Inc. Ὁ πανάγαθος καὶ φιλοκτιρμῶν Θεὸς αἰὲν μὲν τῇ τοῦ ἀνθρώπου κηδεμονίαν φιλεῖ — Des. ὁ θεὸς τοῦ ἀρχαγγέλου ναὸς καὶ τὰς ῥῶσεις ἀφθόνης ἐκχορηγεῖ τοῖς πιστεύουσιν ... ἀμήν. — In marg. sup. fol. 104<sup>v</sup>: Σύγγραμμα Ἀντωνίου μοναχοῦ.

4. (Fol. 106<sup>v</sup>-114<sup>v</sup>). Μαρτύριον τῆς ἁγίας μεγαλομάρτυρος Αἰκάτε-ρίνης, συγγραφεὶς δὲ παρὰ Ἀθανασίου μοναχοῦ ταχυγράφου. Nov. 24.

Inc. Ἐτους τριακοστοῦ πέμπτου βασιλεύοντος τοῦ ἀσεβοδὸς βασιλέως Μαξεντίου, ἦν τότε ἡμανία πολλή — Des. εἶλε τὸ σῶμα τῆς μάρτυρος καὶ ἐπέθετο ἐν τῷ ὄρει Σινᾷ, ἐν μηνί νοεμβρίῳ ἡμέρᾳ ἑβδόμῃ εἰκάδι καὶ τετάρτῃ· ὅθεν ἐγὼ Ἀθανάσιος ὁ ταχυγράφος ... ἀμήν.

Cf. J. VITEAU, *Passions des saints Écaterine et Pierre d'Alexandrie, Barbara et Anyisia*, Paris, 1897, 5-23.

5. (Fol. 114<sup>v</sup>-118<sup>v</sup>). Μαρτύριον τῆς ἁγίας ὁσιομάρτυρος Παρασκευῆς, σύγγραμμα Ἰωάννου πρεσβυτέρου Εὐοῖας. Nov. 9.

Inc. Θαυμάσται μὲν εἰς ἀκοὴν πάντες αἱ τῶν μαρτύρων καὶ ἁγίων μνήμαι — Des. καὶ ἐκήδευσεν ἐν τῷ οἰκήματι αὐτοῦ ἐντίμως καὶ καθ' ἐκάστην ἡμέραν καὶ ὕμνους ... ἀμήν.

6. (Fol. 118<sup>v</sup>-122<sup>v</sup>). Γεωργίου ῥήτορος ἐγκώμιον εἰς τοὺς μάρτυρας καὶ εἰς ὅσους κατὰ Χριστὸν Ζήσαντας.

Inc. Μέλλων ἂν μὲν πᾶσιν ἐπιδεικνύειν λόγον σοφώτατον.

7. (Fol. 130<sup>v</sup>-134). Τοῦ ὁσίου Θεοδότου τοῦ ἐπισκόπου Ἀγκύρων λόγος εἰς τὸν μεγαλομάρτυρα Δημήτριον.

Inc. Ἦνικά ἢ ἄλλ τῶν εἰδῶλων ἐφαιδρύνετο παρὰ τῆς δυσηδαίμονος θεραπείας — Des. ἐν ἡ καθίσαι μέλλει κρίναι τὰ πεπραγμένα, τότε φάνηθι ἐγγυητής ... ἀμήν.

8. (Fol. 134<sup>v</sup>-147<sup>v</sup>). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου συγγραφέν παρὰ Γεωργίου ῥήτορος.

Inc. Εἰ μὲν τὴν χρυσίτην γαῖαν μεταλλατεύειν λαχόντες ἐργάται —

Des. τὸ δὲ πολυάθλον ἐκεῖνο τοῦ μάρτυρος σῶμα ἀπὸ Νικομηδείας εἰς Παλαιστίνην ἀνεκομίσθη ... ἀμήν.

9. (Fol. 147<sup>v</sup>-170). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Νικολάου ἐπισκόπου γενομένου Μύρων τῆς Λυκίας συγγραφὲν δὲ παρὰ κυροῦ Συμεῶν τοῦ λογοθέτου. = B4. Dec. 6.

10. (Fol. 170-173<sup>v</sup>). Ὑπόμνησις εἰς τὸ μαρτύριον τῶν ἀγίων δέκα μαρτύρων τῶν ἐν τῇ Κρήτῃ μαρτυρησάντων συγγραφὲν δὲ παρὰ Ἡσυχίου πρεσβυτέρου Κωνσταντινουπόλεως. Dec. 23.

Inc. Ἀεὶ μὲν ὁ πανάγαθος Θεὸς ὁ τὰ πάντα μέτρῃ καὶ ἀριθμῷ διαταξάμενος — Des. ἐν τῇ Γορτινέων μητροπόλει καὶ μετ' ἐκείνων Παῦλος ὁν ἄνωθεν ὁ λόγος ἀπέφασε ... ἀμήν.

11. (Fol. 173<sup>v</sup>-185<sup>v</sup>). Βίος τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν τοῦ μεγάλου Γρηγορίου τοῦ θεολόγου συγγραφεὶς ὑπὸ Γρηγορίου πρεσβυτέρου γενομένου αὐτοῦ μαθητοῦ· ἐφάπτεται δὲ καὶ εἰς ἐγκώμιον. = B1. Jan. 25.

Sequitur haec clausula (fol. 185<sup>v</sup>-186) : Φησὶ οὖν περὶ τοῦ μεγάλου Γρηγορίου τοῦ θεολόγου Νικήτας ὁ καὶ Δαβὶδ ὅτι οὗτος ὁ μέγας Γρηγόριος θεολόγος πᾶσαν τὴν ἀπὸ τῶν ἔξω σοφῶν — Des. καταλύει τὸν βίον ἐπὶ Θεοδοσίου τοῦ μεγάλου, τρίτου καὶ δεκάτου ἔτους ἄγοντος ἐλάσας ὑπὲρ τὰ ἐνενήκοντα ἔτη.

12. (Fol. 186<sup>v</sup>-199<sup>v</sup>). [Vita S. Ioannis Chrysostomi]. Nov. 13.

Inc. Πᾶσι μὲν τοῖς ἀμαθέσιν ἐπικερδὲς ἦν τοῦ υἱ ὑπέρογκα φθέγγεσθαι. — Οὗτος τοίνυν, ὦ οὔτοι, ὁ σοφώτατος καὶ θεῖος ἀνὴρ Ἰωάννης ὁ μέγας Ἀντιοχεὺς μὲν ἦν τὸ γένος — Des. ἐν μιᾷ ψυχῇ διαμένοντες, ἐν δσιότητι καὶ δικαιοσύνῃ ... ἀμήν.

Sequuntur versiculi 28 in S. Ioannem. Inc. Ὡς καινὸς οὗτος τῆς μεταλλείας τρόπος.

13. (Fol. 200-207). Σύγγραμμα Μελετίου μοναχοῦ εἰς τὸν βίον τοῦ μεγάλου Ἀντωνίου.

Inc. Ἀγαθὸν μὲν ἔστιν αἰεὶ πᾶσι χριστιανοῖς τοῦ ποιεῖν τὸ θέλημα τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰ. Χ. — Des. καὶ τοὺς δουλεύοντας αὐτῷ μέχρι τέλους διαφυλάττει ἀλωβήτους ἐκ τῶν μηχανῶν τοῦ ἐχθροῦ ... ἀμήν.

14. (Fol. 240<sup>v</sup>-248<sup>v</sup>). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Νικολάου.

Inc. Εὐλογητὸς ὁ Θεὸς εἰ, κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, ὁ Θεὸς ἡμῶν — Des. πρὸς τὸν δεσπότην, ὦ παναγιώτατε πατὴρ ἡμῶν ἱεράρχα Νικόλαε... ἀμήν.

## CODEX II. C. 54.

Chartaceus, foliorum 161, 0<sup>m</sup>.21 × 0,145, lineis plenis saec. XV exaratus.

Codex continens excerpta plurima de rebus sacris, ex quibus sequentia indicasse sufficiat.

1. (Fol. 72-73<sup>v</sup>). Ἱππολύτου περὶ τῶν ἰβ' ἀποστόλων ποῦ ἕκαστος αὐτῶν ἐκήρυξε καὶ ποῦ ἐτελειώθη. — B 1 a.
2. (Fol. 73<sup>v</sup>-75). Τοῦ αὐτοῦ περὶ τῶν ο' ἀποστόλων. — B 4 b.
3. (Fol. 83-84<sup>v</sup>). Ἐπιτομή δρων τῶν ἀγίων ἀποστόλων καθολικῆς παραδόσεως.  
Inc. Ἰωάννης εἶπεν· Ὅδοι δύο εἰσίν, μία τῆς ζωῆς — Des. Βαρθολομαῖος εἶπεν... διδάξεις αὐτοὺς τὸν φόβον τοῦ Κυρίου.
4. (Fol. 87<sup>v</sup>-88<sup>v</sup>). Περὶ τῶν οβ' προφήτων καὶ προφητῶν. — II. AA. 27<sup>1</sup>.
5. (Fol. 137-144). Περὶ τῶν ο' τῶν ἀγίων ἀποστόλων. — B 4 a.  
Inc. Ἰδκωβος ἀδελφὸς τοῦ Κυρίου — Des. παρὼν τότε καὶ ἰδὼν τὰ ἐπὶ Χριστοῦ ἐν τῇ σταυρῷ αὐτοῦ γινόμενα.

## INDEX SANCTORUM

- Abibus m. nov. 15. Passio = B : C. 29<sup>15</sup>.  
— *Vid.* Samonas.
- Acepsimas, Ioseph, Aeithalas mm. nov. 3. Passio = B : C. 29<sup>2</sup>.
- Acyndinus, Pegasus, Aphthonius et soc. mm. nov. 2. Passio = B 3 : C. 29<sup>2</sup>.
- Aecatherina v. m. Passio : C. 26<sup>8</sup>. — AL : C. 33<sup>4</sup>.
- Aecaterina Bononiensis, mart. 9. Vita : C. 30<sup>6</sup>.
- Anatolius ep. CP. iul. 16. Vita = B : C. 25<sup>10</sup>.
- Andreas ap. Acta = B 2 : C. 26<sup>11</sup>.
- Andreas Avellinus, nov. 10. Vita : C. 30<sup>6</sup>.
- Angeli. Homiliae a. Ioanne Chrysost. : B. 7<sup>1</sup>, B. 7<sup>2</sup>.
- Antipas m. Passio : AA. 26<sup>2</sup>.
- Antonius ab. ian. 17. Vita = B : C. 28<sup>8</sup>.  
— Vita a. Meletio : C. 33<sup>12</sup>.
- Antonius de Padua, iun. 13. Vita : C. 30<sup>6</sup>.
- Apostoli. Nomina ap. a. Hippolyto = B 1 a : AA. 27<sup>2</sup>, C. 34<sup>1</sup>. — AL a. Dorotheo = B 4 a : AA. 27<sup>5</sup>, C. 34<sup>5</sup>. — AL a. Hippolyto = B 4 b : AA. 27<sup>4</sup>, C. 34<sup>2</sup>.  
— Epitome δρων : C. 34<sup>2</sup>.
- Athanasius ep. Alexandrinus. Vita = B 1 : AA. 17.
- Augustinus ep. Hippon. aug. 29. Vita : C. 30<sup>6</sup>.
- Barbara v. m. Passio : C. 26<sup>12</sup>.
- Basilus ep. Caesariensis, ian. 1. Vita = B 1 : AA. 18. — Vita = B 4 : C. 28<sup>1</sup>.
- Bernardus ab. aug. 20. Vita : C. 30<sup>6</sup>.
- Bruno, oct. 6. Vita : C. 30<sup>6</sup>.
- Caietanus, aug. 7. Vita : C. 30<sup>6</sup>.
- Callinicus m. iul. 29. Passio = B : C. 25<sup>12</sup>.
- Carolus Borromaeus, nov. 4. Vita : C. 30<sup>6</sup>.



- Cirycus et Iulitta mm. iul. 15. Encom. : C. 25<sup>9</sup>.
- Clemens p. Epitome de Gestis Petri = B 26 : C. 26<sup>4</sup>. — Mirac. = B 4 : C. 26<sup>5</sup>.
- Cosmas et Damianus mm. nov. 1. Passio = B 2 : C. 29<sup>1</sup>.
- Daniel Scetiota. Vita : C. 27<sup>5</sup>.
- Demetrius m. Encom. a. Theodoto Ancyr. : C. 33<sup>1</sup>.
- Dominicus, aug. 4. Vita : C. 30<sup>6</sup>.
- Elias propheta, iul. 20. Hypomnema : C. 25<sup>16</sup>.
- Elias iunior. Vita : AA. 26<sup>1</sup>.
- Eudocimus, [iul. 31]. Vita = B : C. 25<sup>14</sup>.
- Euphemia m. iul. 11. Translatio = B 3 : C. 25<sup>8</sup>.
- Eustratius. Auxentius, Eugenius, Orestes mm. Passio : C. 26<sup>16</sup>.
- Franciscus Assis., oct. 4. Vita : C. 30<sup>6</sup>.
- Franciscus a Paula, april. 2. Vita : C. 30<sup>6</sup>.
- Franciscus Xaverius. dec. 2. Vita : C. 30<sup>6</sup>.
- Felix a Cantalicio, mai. 18. Vita : C. 30<sup>6</sup>.
- Galaction, Episteme mm. nov. 5. Passio = B : C. 29<sup>5</sup>.
- Georgius m. Passio a. Georgio rhetore : C. 33<sup>4</sup>.
- Gregorius theologus, ian. 25. Vita = B 1 : C. 33<sup>11</sup>.
- Gregorius thaumaturgus ep. Neocaesaraeae. Encom. = B : C. 26<sup>4</sup>, C. 29<sup>17</sup>.
- Helias. *Vid.* Elias.
- Hermylus et Stratonicus mm. ian. 13. Passio = B : C. 28<sup>4</sup>.
- Hieron m. nov. 7. Passio = B : C. 29<sup>1</sup>.
- Hieronymus presb. sept. 30. Vita : C. 30<sup>6</sup>.
- Iacobus Persa m. Passio : C. 26<sup>9</sup>.
- Iesus Christus D. N. De imagine Edes-sena (aug. 16) = B 2 : C. 25<sup>20</sup>.
- Ignatius, iul. 31. Vita : C. 30<sup>6</sup>.
- Indictionis initium, sept. 1. Sermo a. Ioanne Chrysost. : C. 33<sup>1</sup>.
- Ioannes Baptista. Encom. = B 7 : C. 25<sup>15</sup>. — Encom. in decollat. a. Andrea Cretensi : C. 25<sup>21</sup>.
- Ioannes Calybita. ian. 15. Vita : C. 28<sup>7</sup>.
- Ioannes Chrysostomus, nov. 13. Vita = B 4 : C. 29<sup>12</sup>. — Al. : C. 33<sup>12</sup>. — Encom. = B 3 : B 7<sup>4</sup>. — Encom. = B 7 : B 7<sup>6</sup>.
- Ioannes eleemosyn. ep. Alexandrinus, nov. 12. Vita = B 1 : C. 26<sup>1</sup>. — Vita = B 2 : C. 29<sup>11</sup>.
- Ioannes Franciscus [iun. 16]. Vita : C. 30<sup>6</sup>.
- Ioannicius, nov. 4. Vita = B 3 : C. 29<sup>4</sup>.
- Lucia v. m. Excerptum : AA. 26<sup>4</sup>.
- Macarius. Narratio : C. 27<sup>4</sup>.
- Machabaei mm. aug. 1. Narratio Iosephi : C. 25<sup>17</sup>.
- Manuel, Sabel, Ismael mm. iun. 17. Passio = B 2 : C. 25<sup>2</sup>.
- Marcianus, ian. 10. Vita = B : C. 28<sup>4</sup>.
- Maria Deipara. Encom. in Praesentationem = B 24 : C. 26<sup>2</sup>. — Encom. in Dormitionem = B 53 : B 7<sup>5</sup>. — Al. : C. 25<sup>19</sup>. — Depositio vestis = B 56 : C. 25<sup>6</sup>. — Depositio zonae = B 58 : C. 25<sup>22</sup>.
- Marina m., iul. 17. Passio : C. 25<sup>11</sup>.
- Martyres decem in Creta. Encom. a. Hesychio : C. 33<sup>10</sup>.
- Martyres. Encom. a Georgio rhetore : C. 33<sup>4</sup>.
- Matrona, nov. 8. Vita = B 1 : C. 29<sup>8</sup>.
- Matthaeus ap. nov. 16. Hypomnema = B 2 : C. 29<sup>16</sup>.
- Menas m. nov. 11. Passio = B 3 : C. 29<sup>10</sup>.
- Mercurius m. Passio : C. 26<sup>1</sup>.
- Michael archangelus, sept. 6. Miraculum in Chonis : C. 33<sup>3</sup>. — Encom. a. Ioanne Chrysost. : B 7<sup>2</sup>.
- Narrationes animae utiles. Miraculum in Africa : AA. 26<sup>5</sup>. — De igne subterraneo : AA. 26<sup>6</sup>.

- Nicolaus ep. Myrensis, dec. 6. Vita = B 2 : C. 26<sup>18</sup>. — Vita = B 3 : C. 26<sup>18</sup>. — Vita = B 4 : C. 33<sup>9</sup>. — Al. : C. 33<sup>14</sup>. — Miraculum = B 7 : C. 26<sup>14</sup>.
- Onuphrius anachoreta, iun. 12. Vita = B 1 : C. 25<sup>1</sup>.
- Orthodoxiae festum. Narratio : B 30<sup>2</sup>.
- Panteleemon m. iul. 27. Passio = B 1 : C. 25<sup>12</sup>.
- Parasceve m. nov. 9 : C. 33<sup>3</sup>.
- Patres. Vitae. apophthegmata etc. : C. 27.
- Paulus conf. nov. 6. Vita = B 2 : C. 29<sup>6</sup>.
- Petrus et Paulus app. Hypomnema = B 3 : C. 25<sup>4</sup>. — Al. a. Maximo Placide : C. 25<sup>5</sup>.
- Petrus ep. Alexandrinus m. Passio : C. 26<sup>6</sup>.
- Philaretus. Vita : AA. 26<sup>2</sup>.
- Philippus ap. nov. 14. Hypomnema = B 3 : C. 29<sup>12</sup>.
- Philippus Benitius. mai 26. Vita : C. 30<sup>6</sup>.
- Pius V p. mai 18. Vita : C. 30<sup>6</sup>.
- Polyeuctus m. ian. 9. Passio = B 2 : C. 28<sup>2</sup>.
- Procopius m. iul. 8. Passio = B 1 : C. 25<sup>7</sup>.
- Prophetæ. Nomina proph. LXXII : AA. 27<sup>1</sup>, C. 34<sup>4</sup>. — Prophetæ XVI : AA. 27<sup>2</sup>.
- Samonas. Gurias. Abibus mm. nov. 15. Passio = B : C. 29<sup>14</sup>.
- Sampson xenodochus, iun. 27. Vita = B : C. 25<sup>2</sup>.
- Stephanus protomartyr. Encom. : C. 26<sup>18</sup>.
- Stephanus iun. m. Passio = B : C. 26<sup>19</sup>.
- Symeon stylita. [sept. 1]. Vita = B 3 : C. 33<sup>2</sup>.
- Theoctiste Lesbia, nov. 10. Vita = B 2 : C. 29<sup>9</sup>.
- Theodorus Studita. Epigramma = B 5 : B 20.
- Theodorus tiro m. Encom. : B 30<sup>1</sup>.
- Theodosius coenobiarcha, ian. 11. Vita = B 3 : C. 28<sup>5</sup>.
- Thomas Aquinas. Vita : C. 30<sup>5, 6</sup>.

# LA LÉGENDE DE SAINTE POTAMIA

## NOTES ADDITIONNELLES (1)

---

Il faut tout d'abord considérer comme base principale de la légende liturgique dont j'ai donné le texte, deux passages de saint Braulio. Le premier est emprunté à la lettre adressée par l'évêque de Saragosse au prêtre Fronimianus, auquel il dédie son trop court récit de la Vie de saint Émilien. Le second se trouve dans la préface même de cette Vie. Dans l'un et l'autre, il parle de quatre personnages vénérables qui ont vécu dans l'intimité du saint et dont le témoignage lui a permis de nous faire connaître les actions du grand solitaire. Voici ces deux textes : *Tempore piae recordationis domini mei et germani maioris natu, communis ac sanctae vitae doctrinaeque institutoris Ioannis episcopi, tam eius iussis quam tuis obediens preceptis, intenderam iuxta fidem notitiae, quam sub TESTIFICATIONE Citonati abbatis venerabilis, Sophronii et Gerontii presbyterorum, atque sanctae memoriae POTAMIAE RELIGIOSAE FEMINAE collectam non ambigam vitam unici patris patronique et singulariter Christo nostris temporibus electi beati Aemiliani presbyteri, ut inscitiae meae vires valetudoque sinebat, stylo perstringere.* Et un peu plus loin, après avoir mentionné les trois premiers témoins : *Additur his probatissimis testibus TESTIMONIUM BEATAE MEMORIAE RELIGIOSISSIMAE POTAMIAE, CUIUS NOBILEM ORTUM NOBILIOR VITAE NOBILITAVIT CURSUS. Hos ego quatuor de miraculis in corpore gestis habere elegi testes, citra populorum provinciarumque de huiusmodi rebus testimonia, quae pene cuncta testatur Hispania* (2).

Ces lignes de saint Braulio, écrites peu de temps après la mort de Potamia, sont d'un grand intérêt et nous font voir en quelle vénération les fidèles, et parmi eux les plus éminents, tenaient dès lors sa mémoire. C'est d'abord sur ces éloges d'un contemporain, puis sur les traditions locales, que s'est appuyé le rédacteur de la légende insérée au bréviaire monastique de San Millán (3).

(1) Voir *Anal. Boll.*, t. XXI, p. 40-42. — (2) *P.L.*, t. LXXX, col. 700, 704. — (3) Une Vie latine, qui se trouve aujourd'hui encore dans les archives de l'abbaye et qui fut écrite au XVIII<sup>e</sup> siècle par le Père Mecolaeta, n'est qu'une simple amplification de ce récit. Elle débute par ces mots : *Beata Potamia nobilissimis natalibus orta, stirpem tam nobilem bonis moribus...*

Il m'est possible d'ajouter aujourd'hui à cette légende quelques détails complémentaires qui ne sont pas sans importance. Je les dois à une aimable communication (malheureusement un peu tardive) du R. P. Vicente Jiménez Peña, de l'Ordre de Saint-Augustin, curé de San Millan de la Cogolla. Les voici :

1° Sainte Potamia était honorée comme veuve. Un Ordo de San Millan daté de 1820 porte au 31 janvier : *S. Potamiae, viduae ordinis nostri. Omnia de communi nec virg. nec martyr.* C'était la tradition du monastère, que confirment indirectement et l'éloge de saint Braulio (*religiosa femina*) et la vieille légende du bréviaire (*devotissima femina*) (1).

2° Le lieu dit *Sanctus Georgius*, où Potamia se retira après la mort de saint Émilien, se nomme aujourd'hui *Santurde*, altération populaire sous laquelle il est aisé de deviner le nom primitif. C'est un faubourg de la bourgade de San Millan de la Cogolla, situé dans le voisinage de l'antique abbaye. Une rue y porte encore le nom de la sainte : *Calle de Santa Potamia*. On y voit aussi une petite église sous son vocable. C'est là que fut ensevelie la sainte recluse. Sur son tombeau se lit l'inscription suivante, rédigée dans un castillan fort simple, qui n'a pas besoin de traduction :

*Aquí estuvo enterrada santa Potamia, discipula de S. Millan, asta el 13 de Agosto de 1573. En este día y año el P. Maestro Fr. Pedro de Medina, abad de este monasterio, traslado el cuerpo de la santa de la iglesia de San Jorge a la de esta casa con gran solemnidad, y lo coloco en una arca de plata con el de santa Auria.*

3° Les reliques. Comme on vient de le lire dans l'inscription précédente, le corps de sainte Potamia fut transféré solennellement au XVI<sup>e</sup> siècle de la petite église de Saint-Georges à la vaste basilique bénédictine de San Millan. Il s'y trouve encore dans une urne, qui renferme aussi les reliques de sainte Auria. Les religieux Augustins Récollets, qui habitent le monastère, ne célèbrent plus aujourd'hui la fête de sainte Potamia, comme le faisaient jadis les Bénédictins. Toutefois, une messe est chantée chaque année le 31 janvier dans l'église de Santurde en l'honneur de la sainte, dont le peuple très catholique de la contrée garde fidèlement le souvenir.

D. M. FÉROTIN, O. S. B.

Farnborough (Angleterre).

(1) Dans ce dernier texte, le rédacteur dit que la sainte vécut à Saint-Georges *cum virginibus et aliis feminis Deo dicatis*.

# MIRACULUM S. MARTINI

## EPISCOPI TURONENSIS

*Desumpta est narratio ista ex Bruzellensi codice signato II. 1058. Qui iampridem a nobis fuit excussus et descriptus (1), quin tamen hoc S. Martini miraculum deprehenderemus, ea forsitan de causa quod sine titulo inter varia excerpta, fol. 74-75, in volumine quasi latet absconditum (2).*

*Nuspian in editis de S. Martino variis multisque lucubrationibus quicquam legimus quod ad historiunculam, quam relaturi sumus, pertineat. Licet documentum istud magis ad visionum apparitionumque traditiones videatur spectare, quoniam tamen in eo S. Martini celebratur intercessio, eapropter in Analectis nostris illud publici facere iuris haud prorsus abs re esse visum est.*

I. V. D. G.

In episcopatu Leodiensi est villa, in qua in honore beati Martini ecclesia est constructa. In eadem villa fuit quidam rusticus, qui vocabatur Erlebaldus Ollula, hoc erat cognomen suum. Iste, cum esset custos segetum ville sue, transibat quadam die a villa sua ad villam  
5 vicinam per segetes, eratque silva parva in medio campi, quam transire illum oportebat. Quam cum transiret, vidit virum quendam ornatum pontificalibus infulis et mitra, super truncum querci sedentem. Habebat enim duos stipites de una radice prodeuntes quercus illa, et hic succisus erat super quem sedebat. Hunc ergo cum vidisset  
10 rusticus, perterritus retrocessit. Quem visus advocans ait : " Noli  
" timere, accede propius. Ego sum episcopus Turonensis Martinus.  
" Dic illi qui iniuriatur Alardo capellano meo sacerdoti, | qualiscun-  
" que sit, ut desistat eum vexare amplius iniuriis suis et restituat  
" iniuste ablatum. Alioquin iusticiam Dei sentiet, quam contempsit <sup>1</sup>  
15 " agens iniuste ". Erat enim dives quidam de castello eidem ville  
proximo, qui sepe graviter eum molestabat. Respondens rusticus  
sancto Martino ait : " Domine, iste homo non credet mihi ". Cui

F. 74<sup>r</sup>.

<sup>1</sup> Cod. contempsit.

(1) *Catal. cod. hagiogr. lat. bibl. reg. Bruzell.*, t. II, p. 486-87. — (2) Codicem adamussin descriptum videsis apud J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. II (1902), p. 355.

sanctus ait : " Transiens hanc silvam videbis multitudinem demo-  
" num in equis transeuntes coram te et animas peccatorum usura-  
" riorum plurimas cum eis. Ab his audies signum quo dictis tuis  
" credi oporteat, et non timeas, quia ego te protegam assistens tibi. ,  
Cumque dictam silvam transisset rusticus, vidit sicut praedixerat ei <sup>5</sup>  
beatus Martinus. Erat autem in turba demonum quidam usurarius,  
nomine Bernerus, nuper mortuus, qui a quadam vidua ortulum  
eiusdem vidue in usuram receperat, quem adhuc filius suus vivens  
hereditarie possidebat. Illum cum vidisset rusticus predictus, interro-  
gabat eum quomodo se haberet. Qui respondit : " Graviter torqueor, <sup>10</sup>  
" praecipue pro ortulo emorreie (?) illius vidue. Dic ergo filio meo  
" ut compaciens penis meis vidue illum restituat. Et in signum cui  
" credi debeat, dices quod de segete quam custodis non gustabis,  
" quia ante novam messem morieris. , Reversus est rusticus ad <sup>15</sup>  
sacerdotem ville sue predictum. Cui que viderat et audierat mani-  
festavit. Filio usurarii et adversario presbiteri singula que ei iniuncta  
fuerant intimavit. Et mortuus est rusticus ante novam messem, sicut  
ei praedictum fuerat. Sed et dives ille non multo tempore post  
decessit. Itaque presbiter, comperto tanto miraculo, conversus est ab  
immundicia fornicationis sue et omnium peccatorum suorum ad <sup>20</sup>  
perfectam | penitentiam. Similiter et fornicaria sua, que cum timo-  
rata esset et sollicita quomodo pro tanto crimine, quod cum sacer-  
dote deliquerat, satisfaceret, et sepe super hoc beatam Virginem  
Mariam implorasset.

F. 75.

# LE REPERTORIUM REPERTORII

du P. Clément Blume et les droits de la critique

---

Mon Révérend Père et cher Directeur,

Vous avez trouvé équitable que l'auteur du *Repertorium hymnologicum*, publié dans vos *Analecta* et incriminé par un de vos confrères de Westphalie, eût la liberté de se défendre chez vous. J'y mettrai toute la modération possible, bien que l'attaque se présente dans des conditions assez étranges.

Je pratique la critique littéraire depuis tantôt quarante ans. Il y a, en France du moins, des procédés d'appréciation courtoise, dont il n'est pas permis de s'écarter, sous peine d'être taxé d'injustice et de parti pris. Généralement, on s'interdit de juger définitivement un livre tant qu'il n'est point achevé; à plus forte raison s'abstient-on de le critiquer en détail, quand l'auteur a annoncé, surtout quand il est en train de publier des additions et corrections à son livre.

Un autre procédé non moins étrange, c'est de comparer un ouvrage, non point avec les promesses de l'auteur, mais avec les comptes rendus qui en ont été faits, pour le déclarer insuffisant. Il y a, paraît-il, des gens au sommeil léger, que les lauriers d'autrui empêchent de dormir. Le R. P. Blume (1) n'a, pas plus que son collaborateur et prédécesseur le R. P. Dreves, pu digérer les articles favorables publiés dans diverses revues sur le *R.H.*, et il a cru nécessaire de protester contre tous et chacun des éloges qui en avaient été faits, les estimant exagérés. Mais est-ce vraiment ma faute s'il existe parmi les critiques des louangeurs perpétuels, comme l'était feu Tamizey de Larroque, même dans la *Revue critique*, et en quoi mon *R.H.* cessera-t-il d'être utile, parce qu'il n'aura pas atteint la dernière perfection? Cette critique tendencieuse s'expliquerait dans une certaine manière, si l'auteur lui-même avait

(1) Je dis : le Révérend Père, voulant conserver à la France sa bonne renommée de politesse. Dans le style de mon contradicteur, je suis toujours, même au début, \* Chevalier, tout court. Je n'ignore pas que l'érudition allemande évite les formules inutiles; mais les éditeurs des *Anal. hymnica* savent à l'occasion se servir d'expressions plus élégantes (XXIII, p. 138; XXX, p. 277).

attribué à son livre des mérites excessifs. Mais, qu'on veuille bien relire mon avant-propos provisoire : j'y dis bien modestement, je crois, ce que j'ai cru pouvoir faire. En sollicitant des additions et des corrections de la part des érudits, je conviens de bonne grâce des imperfections que peut et doit renfermer mon livre. Il est de toute équité de juger un ouvrage de ce genre d'après les promesses de l'auteur et de ne lui demander que ce qu'il a pu et voulu donner.

L'examen méticuleux auquel le P. B. a soumis mon dictionnaire de l'hymnologie (1) prouve assurément qu'il a de la santé et du temps à perdre ; mais je doute qu'il lui mérite la considération des hommes pondérés, qui trouvent le moyen de faire progresser la science sans rabaisser autrui. Son procédé m'a tout d'abord dérouté, et un instant je n'y ai vu qu'une manifestation insolite de je ne sais quel amour-propre national (2). A cette critique intempestive n'y aurait-il pas une cause cachée, personnelle, qui n'a rien à faire avec la science ? Si l'on découvrait des considérations étrangères au progrès de la liturgie dans les motifs qui ont poussé le P. B. à publier ce hors-d'œuvre, il est clair que la portée de sa critique serait diminuée. Il ne peut s'agir de représailles, car je n'ai jamais imprimé une ligne contre les *Analecta hymnica* : j'ai même évité de les critiquer dans mon *R.H.*, ne fût-ce que par des points d'exclamation, pour relever de trop grosses bourdes.

M. l'abbé Misset — qui a malheureusement renoncé à ces proses qu'il éditait si bien — m'a répondu au sujet de cette polémique : « Je » crois que, au fond, nous aurions tous tort de nous attaquer. Vous avez » fait un Répertoire qui restera, que tout le monde consultera, que » j'ai consulté, que Dreves et Blume ont consulté. Vous vous êtes servi » des travaux de Dreves, de Blume, de Weale, de Misset : vous nous avez » pris et appris beaucoup de choses ; vous nous avez emprunté même » des fautes, à charge de revanche ; mais nous avons fait tous une » œuvre liturgique connexe et sérieuse. Si Blume, qui m'a paru un » brave homme, avait eu vingt ans de plus, il ne vous eût point attaqué. » J'aurais moi-même évité d'attaquer Dreves, si j'avais eu jadis cin- » quante ans au lieu de trente, et si j'avais pu prévoir, lors de son » premier volume, quelle somme de travail il allait donner. » Ces déclarations pacifiques de M. Misset sont fort sensées, raisonnablement charitables, et je n'hésite pas pour ma part à m'y rallier ; elles sont de nature à ralentir les jeunes comme le P. B. et à refroidir les sexagénaires comme moi. Les polémiques ne font guère avancer la

(1) Voir le titre dans les *Anal. Boll.*, t. XXI, p. 117. — (2) En Allemagne, comme ailleurs, on sait, dans le monde savant, rendre justice aux travaux des autres nations. J'en suis convaincu par une expérience personnelle : pour me borner au *R.H.*, il a été annoncé en termes avantageux par M. O. Holder-Egger dans le *Neues Archiv*, t. XV, p. 614-5 ; voir encore, t. XVI, p. 441.



science : c'est à chacun de creuser son sillon, sans empiéter sur celui d'autrui. N'était l'adage : *Cura de bono nomine*, je m'en tiendrais là comme réponse au P. B., après celle que j'ai faite naguère à une note de la *Revue historique* (1) et que la direction a insérée sans observations (2).

Le titre : *Repertorium Repertorii* est un lourd jeu de mots, qui rappelle la fable de l'âne et du petit chien ; pour avoir voulu faire de l'esprit, l'auteur a dès le début dérouté son lecteur : celui qui espérera trouver dans cet opusculé un fil d'Ariane pour guider ses recherches dans mon *R.H.* sera complètement déçu ; il ne s'agit en aucune façon de lui rendre ce service, inutile d'ailleurs dans un dictionnaire. Le vrai titre aurait été : *Correctorium Repertorii* ; ce mot *Correctorium*, le P. B. le sait aussi bien que moi, a pris droit de cité dans la *Patrologie* et l'aurait dispensé d'un sous-titre peu gracieux.

Après s'être attardé à relever une trop grande bienveillance dans les articles consacrés au *R.H.*, l'auteur en vient à ma courte préface et y relève, en le soulignant, ce que j'ai dit des « circonstances vraiment providentielles » qui m'ont permis de mener à bonne fin, en moins de deux ans, « ce catalogue monumental, qui, sans être parfait, atteint pourtant les limites accessibles aux efforts d'un seul homme » (P. Drevès). Si le P. B. avait patienté quelques mois de plus, il aurait compris le sens de ces mots, qui l'ont laissé incrédule. Puisque l'occasion ne s'en est point encore présentée, je vais profiter de celle qui s'offre naturellement pour exposer comment j'ai entrepris cette bibliographie et le but que je me suis proposé : ce sera la meilleure réfutation d'insinuations et d'appréciations malveillantes.

C'était en 1887. Je venais de terminer le supplément à la première partie (*Bio-bibliographie*) de mon *Répertoire des sources historiques du moyen âge* et me sentais incapable d'entreprendre la deuxième partie (*Topo-bibliographie*). Mes forces intellectuelles avaient besoin de se retremper. Incapable de me sevrer de tout travail, je crus un jour apercevoir une réelle utilité à cataloguer les hymnes en usage dans l'Eglise et dont notre Bréviaire renferme un petit nombre (3). Un habile

(1) T. LXXVIII, 1902, p. 453-4. — (2) T. LXXIX, 1902, p. 184-5. — J'ai dû en faire une autre à *La Vérité Française*, qui voulut se servir du P. B. pour corroborer sa thèse en faveur de l'authenticité du Saint-Suaire de Turin (30 mars). M. A. Loth, qui m'accusait d'avoir entrepris cette campagne « étourdiment », avait commis dans cet article une série d'« étourderies », que je relevais comme il convenait, car il prétextait la longueur de ma lettre pour en supprimer la moitié (12 avril). *Le Courrier des Alpes* a été plus honnête : il a reproduit intégralement la réponse (12-16 avril) après l'attaque. — (3) Je comptais en réunir 2500 — ce chiffre me paraissait alors fort respectable — et faire un volume de 250 pages ; l'abbé Misset m'assura qu'il en faudrait dix fois plus : il disait vrai. Le supplément du *R.H.* atteindra les alentours du n° 3500 et, grâce aux découvertes ultérieures du P. B., ce chiffre sera encore dépassé.

homme, que j'interrogeai sur l'utilité de poursuivre cette bibliographie, m'encouragea à continuer, ajoutant que pareil travail « était dans l'air ». Je dépouillai tout ce qui était à ma portée, achetai à tout prix les collections d'hymnes, obtins le prêt de bon nombre d'ouvrages, puis me décidai à aller butiner dans les bibliothèques. On racontait que le cardinal Mathieu avait réuni à Besançon quantité de livres liturgiques de toute époque et de nombreux diocèses. Mgr Foulon venait d'être transféré à Lyon : il me fit comprendre qu'il était impossible d'aller travailler à son archevêché. J'allai tout droit à Paris : bien m'en prit. Si à la Bibliothèque Nationale on ajoute Sainte-Geneviève, la Mazarine et l'Arsenal, on se trouve en présence d'un ensemble de livres liturgiques supérieur à ce qu'on peut rencontrer dans n'importe quelle capitale de l'Europe. Je trouvai partout des facilités exceptionnelles : au Ministère on avait autorisé de passer pour moi par-dessus les règlements. M. Thierry-Poux, décédé depuis, voulut bien être à la Nationale mon pourvoyeur d'éditions princeps. Un jour, il me parla d'un collectionneur qui avait jadis copié avec acharnement toutes les hymnes et proses que renfermaient manuscrits et imprimés en France et même à l'étranger. Son nom était Patu de Saint-Vincent. Qu'étaient devenus ses innombrables cahiers ? on l'ignorait. Nous trouvâmes toutefois qu'il était du département de l'Orne. J'écrivis, comme au hasard, à M. Beaudouin, secrétaire de la Société historique et archéologique de l'Orne, à Alençon, lui répétant les vagues renseignements que j'avais recueillis : il se trouva qu'il connaissait le collaborateur et héritier des papiers de M. Patu, M. l'abbé Touroude. Mis en rapports avec celui-ci, j'obtins communication de quelque 300 cahiers : le fiacre qui me ramena à l'hôtel était plein des cartons qui les contenaient. J'en ai tiré un tiers environ de mon *R.H.* Sans parler d'autres facilités peu ordinaires, voilà bien une « circonstance providentielle », sans laquelle je n'aurais jamais pu cataloguer en deux ans 22,256 pièces.

En trop mauvaise santé pour renouveler les voyages littéraires nécessités jadis par la rédaction du  *Répertoire*  historique (sauf une apparition au *Museum Bollandianum* et une course trop rapide en Espagne), j'ai dû suppléer à l'examen *de visu* de beaucoup d'imprimés et surtout de manuscrits. Cela n'a pu aller sans entraîner des lacunes et même des erreurs : le plus grand nombre sera comblé, j'ai hâte de l'ajouter, dans le supplément : les PP. Dreves et Blume y auront contribué plus que personne. Comme l'a fort bien remarqué plus haut M. Misset, nous nous sommes tous rendu mutuellement service ; et si je le reconnais pour ma part, il y a injustice du côté de mon adversaire à le dissimuler. Je ne vois pas quand le P. B. a cité mon *R.H.* autrement que pour le critiquer, parfois plus à tort qu'à raison. Sa bibliographie en est souvent tirée tout entière : je le constate indubitablement à ce fait, qu'il

connait bien ce que j'ai cité, mais ignore ce qui figurera dans mes additions. D'autre part, il laisse sans références les hymnes inédites des *Officia rhythmica*, alors que l'indication du n° du *R.H.* pourrait renseigner utilement le lecteur (1). Mais passons sur ces vétilles, qui pourraient faire soupçonner une susceptibilité d'auteur, que je suis loin de ressentir.

Pour montrer en peu de mots que la publication de ce *Repert. Repert.* ne s'imposait pas comme une nécessité scientifique, il suffira d'examiner la première demi-douzaine de critiques qui s'adressent à autant d'articles du *R.H.* Je les prends dans l'ordre que le P. B. a jugé à propos de leur assigner, qui n'est pas celui du *R.H.* Il y a là en présence deux systèmes opposés pour le classement des incipits. Le mien, qui a obtenu les suffrages de gens compétents, tient compte de la séparation des mots : c'est celui qu'ont adopté, comme plus rationnel, M. S. Loewenfeld pour l'« Index initiorum » de la nouvelle édition des *Regesta pont. Rom.* de Jaffé, M. Ludw. Traube au tome III des *Poetae latini* dans les *Monum. German. histor.*, enfin dans le présent n° des *Anal. Bolland.* le P. Alb. Poncelet pour son *Index miraculorum B. V. Mariae*. L'autre système, celui du P. B., a pu être celui du moyen âge, où les mots se suivaient sans intervalle aucun.

62. *Abraham fit promissio*.... n'est qu'une division du n° 6837. Soit ! Tout mon article est pris dans le petit livre d'un confrère du P. B., le *Parnassus Marianus* d'Antoine de Balinghem (1624); il doit être assez rare, car on m'en a jadis demandé communication à Stockholm. Mon critique doit se trouver heureux que sa mémoire encore jeune lui rappelle instantanément l'incipit de la pièce dont fait partie une division. La mienne, affaiblie par quarante ans de surmenage, ne se prête plus avec prestesse à cette gymnastique. Plus d'une fois j'ai suppléé à son insuffisance et me suis tiré d'embarras en interrogeant mon excellent confrère l'abbé Misset, qui toujours m'a répondu avec sa bienveillance et sa lucidité habituelles. Avec le temps, le P. B. deviendra lui-même indulgent, quand il sentira baisser ses facultés.

64. *Abraham stirpe generosa*.... Même observation.

4. *A coeli terrae termino*.... Division du n° 18779, ce qui est indiqué par moi en ces termes : *vid. Sediti super solium*. Le P. B. avait-il le droit de me reprocher de n'avoir pas cité à la p. 1 du t. I le n° d'une pièce cataloguée à la p. 339 du t. II ?

5. *Al calore caritatis*.... Indiqué par moi comme division du n° 17128, lequel l'est lui-même du n° 10039.

(1) Un renvoi au n° 14147 aurait appris que le n° 261 du t. XXII est de Baudri de Bourgueil.

83. *Actio matris virginis*.... Indiqué aussi par moi comme division du n° 2562.

94. *Ad brevem se mortis usum*.... J'ai omis de dire que c'est un fragment du Cathemerinon de Prudence.

105. *Ad clara festa regis*.... Cette pièce est la même que le n° 233. Soit ! mais que m'importe, puisque les trois sources indiquées portent bien l'incipit tel que je l'ai marqué ici.

Je pourrais continuer indéfiniment ce relevé. Il faut être possédé de la monomanie de Zoile pour prendre la peine d'écrire des articles de 13 lignes (n° 5) qui n'apprennent à peu près rien de nouveau au lecteur et ne relèvent dans mon travail aucune erreur proprement dite. Je ne veux pas dire toutefois que le *R.H.* n'offre pas de fautes plus graves que celles-ci. Il en est une prétendue, que la *Revue historique* a prise pour son compte et qui montre à quelles aberrations peut mener la manie de critiquer. Il s'agit d'une séquence, tirée du ms. de Cambridge C. C. C. 475. *Aetherae cuncta iucunda*, laquelle figure dans mon supplément sous le n° 22693. J'aurais à son occasion commis toute espèce de méfaits, jusqu'à inscrire « à la Table, sous la rubrique où sont indiqués le saint, la fête ou la série, à qui la pièce se rapporte : *S. Ulae plebs* ». Franchement, je ne me serais jamais cru susceptible d'être accusé d'une pareille ânerie. Essayons de me justifier, puisque c'est nécessaire. D'abord je n'ai rien inscrit du tout dans la table, par cette raison péremptoire que cette table n'a pas paru, n'est pas même rédigée pour le supplément. Quant à la pièce elle-même, son incipit est suivi de cette note : *S. « Ulae plebs »*, ce qui veut dire : Séquence, ayant pour mélodie celle du type *Ulae plebs*; avec ses yeux de lynx, le P. B. aurait pu deviner cela. Comme source, je renvoie aux *Analecta liturgica* de MM. Misset et Weale, t. II, p. 46, où les éditeurs ajoutent : « Cette prose porte dans C. C. C. l'indication : *Ulae plebs* ». Il faut lire certainement [*A*]*ulae plebs*, comme l'a fait depuis M. Frère (*Winchester Troper*, 1894, p. 79) et réunir ces mots à la suite *aetherae* pour constituer l'incipit régulier de la pièce ; mais je n'étais pas tenu de faire le voyage de Cambridge pour contrôler le dire de MM. Misset et Weale.

Je ne saurais assez le répéter : mon livre n'est point une histoire littéraire des hymnes, mais une bibliographie de la littérature hymnique : je fournis à ceux qui veulent creuser un point quelconque du sujet les renseignements que j'ai pu recueillir. Toutes les indications données proviennent, non de l'éditeur, mais des auteurs des livres cités. C'est le cas surtout de l'attribution de telle pièce à un ou plusieurs hymnographes : il est puéril de relever des erreurs qui ne sont pas mon fait, et il faudrait avoir au moins la loyauté de reproduire exactement les artifices d'imprimerie employés pour indiquer de quel côté penche la plus grande probabilité.

Comme je l'ai dit dans ma réponse à la *Revue historique*, « pour arriver à cataloguer 22256 pièces, j'ai mis à profit des imprimés et des manuscrits. Pour les premiers, je donne le dépouillement d'environ 2500 livres liturgiques et 1100 ouvrages divers. Ce travail bibliographique n'ayant pas eu de précédent, il n'y avait pas d'exagération à constater l'effort qu'il a demandé. J'ai personnellement dépouillé à peu près les deux tiers des ouvrages que je cite : les erreurs commises par moi doivent être, j'en suis sûr, peu nombreuses. Pour ce que je dois à des collaborateurs, on conviendra qu'il m'était difficile d'aller vérifier leurs fiches sur les originaux. Mais ce n'est point sur cela que portent les critiques du P. Blume : en cela cependant consiste la partie fondamentale de mon ouvrage, celle qui est appelée à rendre des services pratiques journaliers ». Je suis étonné moi-même de n'avoir pas omis une seule pièce déjà connue : il était si facile à un paquet de fiches de s'égarer.

« Outre les imprimés, j'ai cru devoir mentionner le plus possible d'inédit renfermé dans les manuscrits ; j'aurais pu et peut-être dû, dans mon intérêt, m'en dispenser. Ne pouvant parcourir toutes les bibliothèques, j'ai fait l'inventaire de leurs richesses dans cet ordre d'idées à l'aide des catalogues, et mal m'en a pris. La science liturgique de ceux qui les ont rédigés étant souvent nulle, j'ai été induit dans les erreurs que constate mon reviseur. Il est facile de montrer qu'elles n'ont pas une grande importance. Voici, par exemple, une pièce qui, qualifiée d'hymne par le Catalogue des mss. de Munich ou de Vienne, n'est en réalité qu'une portion non rythmée de l'office ; si on recourt au texte lui-même, on aura une déception, dont je ne suis nullement cause. » A cet égard, je crois devoir dégager la responsabilité des R.R. PP. Bollandistes. Dès le début, le P. De Smedt m'engagea à supprimer toute indication de manuscrits ; il voulut bien goûter mes raisons de les maintenir dans certains cas, que j'énumérerai dans mon introduction. Cela a pu me valoir les observations chagrines du P. B., mais ne tire pas à grave conséquence. Qu'on me permette de le répéter, j'ai toujours exclusivement visé à faire un livre utile aux chercheurs et nullement à me procurer par là de la célébrité. J'ai pris un soin extrême à éviter toute erreur matérielle, à l'aide des moyens à ma disposition, corrigeant méticuleusement, faisant corriger par d'autres les épreuves et n'en donnant le bon à tirer qu'après avoir vérifié les titres de tous les livres cités sur les tables rédigées au fur et à mesure. Aussi les fautes proprement dites sont-elles infiniment rares ; quant aux erreurs, elles sont le fait des auteurs que je cite et, je le répète encore une fois, je n'avais pas assumé la tâche de les rectifier.

On trouve que j'ai trop multiplié les articles : ce n'est pas, qu'on veuille le croire, pour en augmenter le nombre, mais pour la facilité

des recherches ; à le faire, il y avait toute espèce d'avantages et aucun inconvénient. Les *Analecta hymnica* donnent sous un même numéro une pièce qui, dans les manuscrits ou les imprimés, a deux ou trois incipits différents. En ne faisant figurer à la table que le meilleur, on s'expose à faire considérer comme inédites les pièces commençant par les autres. J'ai cru rendre un réel service en dédoublant ces pièces et en leur donnant dans mon *R.H.* autant d'articles qu'il y a d'incipits différents. Ce sont les critiques de cette espèce qui me faisaient écrire récemment par un Suisse, bien connu par de bons travaux sur l'hymnologie : « Le livre du P. Blume, que je viens de parcourir, est une mauvaise querelle d'Allemand ».

En veine de critique, le P. B. pourrait consacrer utilement ses loisirs à un *Repertorium* ou mieux à un *Correctorium Analectorum hymnicorum*. Il trouverait ample matière à blâme dans les 39 volumes parus. S'il s'en dissimule les défauts, on pourra lui rappeler la parabole de la poutre et de la paille, et lui dire qu'il a des yeux de lynx pour les fautes d'autrui et de taupe pour les siens. Toujours nomade, en vue de nouvelles découvertes, le P. Dreves n'a pas dû avoir souvent la facilité de corriger lui-même les épreuves de ses volumes : il y a des erreurs même dans les *incipits* (corrigées seulement à la table). La copie d'un volume envoyée à l'imprimerie, il ne s'est pas toujours souvenu de son contenu et les volumes suivants renferment des pièces déjà publiées par lui ; il en est qui l'ont été trois fois ; il en est aussi, ce qui étonne davantage, qui ont été imprimées deux fois d'après le même manuscrit. Plus avisé parfois, son collaborateur semble avoir donné la même pièce une deuxième fois, simplement pour ne pas perdre sa copie ou parce qu'il avait négligé de vérifier à temps dans les volumes précédents (XIX, 164 = XXXIII, 106 ; XXIX, 154 = XXXIII, 97). Lui, qui me reproche des identifications insuffisantes, ne s'est pas donné la peine de préciser la personnalité de beaucoup de saints : *Geraldus, Odo, Petrus, Stephanus*, lequel ? Les pièces contenues dans un même ms. ou imprimé sont dispersées dans plusieurs de ses volumes, et il en reste encore d'inédites (1). La séparation des hymnes d'avec les offices rythmés peut avoir son bon côté (de grouper ceux-ci ensemble), mais comment justifier cette étrange anomalie d'avoir catalogué les offices du t. XVIII par numéros et tous les autres volumes par pages ? Il est de simple évidence que, pour la facilité des recherches, il faut avant tout tenir compte de l'étendue des pièces : si donc il y a deux ou trois hymnes par page, on peut utilement citer par numéros ; pour les offices, qui comprennent en moyenne trois pages, il faut de toute nécessité citer par pages. Le mieux est de suivre un système unique, comme je l'ai fait invariable-

(1) Pourquoi avoir omis le n° 14198 dans la 1<sup>re</sup> partie du t. XIV ?

ment. Ce n'est pas le cas du t. XIV des *A.H.*, où la première partie est citée par numéros et la deuxième par pages : régulièrement ç'aurait dû être l'inverse. Pourquoi dans les tables mélanger l'I et le J et non l'U et le V? de part et d'autre il y a une voyelle et une consonne ; il fallait tout séparer. Ces mêmes tables m'ont fait souvent éprouver un cruel tourment, quand le chiffre indiqué ne correspondait pas : que d'heures précieuses j'ai perdues à trouver la cause de l'erreur : chiffres transposés, numéro de la pièce au lieu du chiffre de la page, etc. ! Je pourrais citer des fautes de ce genre dans le *R.R.* (Gentilis... 62 = 92). L'idée de recueillir des coquilles dans les *A.H.* ne me serait pas venue avant la publication du P. B. me concernant : la liste en serait longue. Je me bornerai à une ligne du t. XXVII, dans lequel le P. B. m'a souvent critiqué. On y lit dans la note du n° 103 : « Vgl. Migne 86, 1510 und 34, 115 inter opera S. Maximi Caesaraugustani ». Si on essaie de vérifier dans la *Patrologie latine* la citation « 34,115 », on constatera : 1° le t. XXXIV renferme la suite des œuvres de saint Augustin et à la col. 115 il n'y a rien qui ressemble à une hymne ; 2° Maxime de Saragosse occupe les col. 609 à 632 du t. LXXX : même avec des lunettes je n'aperçois pas d'hymne à sainte Colombe ; 3° le P. B. est le premier à canoniser Maxime de Saragosse : recommandé aux PP. Bollandistes. J'offre une honnête récompense à celui qui donnera la solution de l'énigme « 34,115 » ; le P. B. n'est pas exclu du concours : *medice, cura teipsum.*

La méthode employée par les éditeurs pour établir et disposer leurs textes a excité parfois des sentiments tout différents de l'admiration. Sur quelle base sérieuse repose le système qui consiste à fendre un mot en deux (VII, XXXVII)? sans doute sur celui qui au moyen âge faisait séparer par un membre de phrase *alle de luia* (VII). Par contre, on omet en maintes circonstances de faire autant de vers qu'il y a de rimes. Je m'explique par un exemple (XX, 259) : le P. D. imprime :

*O regina, lux divina,  
O formosa plus quam rosa,  
Nobis, quaeso, rogita  
Sensusque nostros visita,  
Ora Deum, salva reum  
In gloria.  
Consolando, visitando,  
Ne scoria  
Peccati lati dati fati  
Nos demergat lividi,  
Sed nato dato grato fato  
. . . . .*

M. Misset et moi aurions imprimé :

*O regina,  
Lux divina,  
O formosa  
Plus quam rosa,  
Nobis, quaeso, rogita,  
Sensusque nostros visita.  
Ora Deum,  
Salva reum  
In gloria,  
Consolando,  
Visitando,  
Ne scoria  
Peccati lati  
Dati futi  
Nos demergat lividi,  
Sed nato dato  
Grato futo*

. . . . .

Cette manière de couper est absolument justifiée par les rimes et aussi par les deux strophes suivantes. Qu'on ne vienne pas prétexter l'économie de la place : il y a dans le t. VII quantité de lignes de trois syllabes seulement.

J'ai eu rarement l'occasion de publier des textes complets, plus rarement aussi celle de contrôler l'exactitude des *A. II.* Mais pour une ou deux fois, j'ai constaté des erreurs : variantes attribuées à un ms. et qui n'y sont pas, mots marqués comme absents et qui y sont. En cherchant un peu dans mes notes, je retrouverais la preuve de tout cela, mais *cui bono*? Ceux qui ont vécu une dizaine de lustres sont les premiers à sourire de leurs premiers travaux, comme témoignant d'une suffisance juvénile ou d'une trop grande confiance en leurs lumières. Dans dix ou vingt ans, le P. B. pensera ainsi du *R. R.* et regrettera le temps employé à relever des vétilles et à se rehausser. Un illustre bibliothécaire, nommé dans la préface du t. XXXIX, n'en revenait pas qu'on reconnût l'hospitalité française par une attaque intempestive contre un savant français.

Et cependant le P. B. aurait pu faire une œuvre utile, loyale, à laquelle j'aurais été heureux d'applaudir; peut-être se réserve-t-il de l'accomplir après le complet achèvement du *R. II.* Lui et son prédécesseur, le P. Drevès, ont vu infiniment plus de Bréviaires et de Missels manuscrits que moi; parmi les imprimés il en est qui, pour être isolés



dans des bibliothèques lointaines, m'ont forcément échappé (1). Ils auraient pu en faire le relevé, en suivant mes numéros et rendre service en cela aux travailleurs moins vaillants qu'eux.

Je ne dois pas oublier de donner satisfaction au P. B. au sujet des hymnes de Joseph Rosset, pour lesquelles je n'indique aucune source ni manuscrite ni imprimée. S'il avait eu la patience d'attendre l'achèvement de mon ouvrage, il aurait appris que le ms. de ces hymnes existait encore il y a une cinquantaine d'années et qu'il fut dépouillé — trop sommairement — par l'abbé Touroude; depuis lors on en a perdu la trace et les recherches faites de divers côtés pour le retrouver ont été infructueuses. Le texte de plusieurs a été recueilli par les Bénédictins dans leurs mss. liturgiques (Bibl. Nat.) : je l'indiquerai dans mes additions. Mais comment les éditeurs des *A.H.*, qui ont exploré tant de bibliothèques, n'ont-ils pas découvert ce ms. ? Il est vrai que la poésie du XVII<sup>e</sup> siècle ne rentre pas dans leur cadre actuel. Est-ce à dire qu'elle soit sans mérites, même au point de vue de la piété ? Penserait-on que celle du moyen âge en ait davantage ? Sans être fin connaisseur, je me demande si, sur cent pièces de cette époque, parmi celles éditées dans les *A.H.*, il y en a deux ou trois au plus qui sortent de la médiocrité : ce ne sont que chevilles et banalités. M. Barth. Hauréau, compétent sur la littérature du moyen âge mieux que personne en France — peut-être en Europe — était de mon avis. Parlant d'une pièce, éditée depuis par le P. D. (XV) et de nouveau par le P. B. (XXXIII), il écrivait : « Nous n'apprenons pas qu'elle ait été publiée : » mais elle ne nous paraît pas mériter de l'être. Il est vrai qu'aujourd'hui on publie toutes celles qu'on rencontre, leur trouvant sans doute des beautés qui nous échappent » (*Notices*, VI, 187). C'est sans doute ce que mettront en pleine lumière les éditeurs des *A.H.*, s'ils rédigent jamais une histoire de l'hymnologie, dont ils ont mis au jour les éléments. Pour que la collection en soit complète, il leur resterait quelque chose à faire et l'idée leur en est peut-être déjà venue. Ce que renferme leur recueil est, après tout, le dessous du panier. La fleur est accessible, il est vrai, dans une demi-douzaine de volumes, mais il serait digne d'eux de les publier à nouveau d'après les meilleurs mss., — qu'ils connaissent, — comme l'a fait le P. B. pour les hymnes mozarabes. C'est sur ce souhait que je terminerai cette trop longue lettre.

Veuillez agréer, etc.

Chan. Ulysse CHEVALIER.

(1) Il n'est pas toutefois exact d'imprimer (p. 77) qu'en fait de Bréviaires Scandinaves je n'ai dépouillé que celui de Lund et *peut-être* celui de Westerås. Sans parler d'autres, je possède dans ma bibliothèque l'édition de 1513 de Westerås et j'ai même copié toute la préface du Bréviaire d'Upsal de 1496. A quoi bon des reproches injustifiés ?

## NOTE DE LA RÉDACTION

Ayant très volontiers ouvert largement notre revue à l'utile instrument de travail qu'est le *Repertorium Hymnologicum* de M. le chanoine Ulysse Chevalier, nous croyons remplir un devoir à la fois envers notre savant hôte et envers les lecteurs des *Analecta*, en publiant ici la lettre qu'il nous envoie. C'est une réponse sommaire aux graves attaques dont le *Repertorium Hymnologicum* vient d'être l'objet, avant son achèvement, avant même que l'auteur ait pu, dans la préface définitive qu'il a promise, expliquer lui-même le caractère et le plan de son travail.

Le critique contre lequel se défend M. le chanoine Chevalier, nous tient de près par les liens de la fraternité religieuse, et plusieurs d'entre nous conservent précieusement le souvenir des relations d'amitié qu'ils ont nouées avec lui; d'autre part, nous n'avons plus à dire quels sentiments de haute et affectueuse estime nous ont inspiré les rapports toujours cordiaux qui nous unissent depuis tant d'années avec celui que la critique en question a surpris et attristé. Dans ces circonstances, on comprendra que, tout en prenant un vif intérêt au débat, nous nous abstenions d'y intervenir personnellement et que nous nous contentions de laisser aux deux parties la liberté d'exprimer ce qu'elles croient avoir à dire.

---

# BULLETIN

## DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

---

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés  
à la rédaction.

109. — *Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris. Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, edidit Hippolytus DELEHAYE. Bruxellis. 1902, fol. LXXX-1180 col. — Ceux de nos lecteurs qui suivent de près le mouvement des études hagiographiques et se rendent compte du genre de travaux dont le besoin se fait le plus sentir, ne nous reprocheront pas de leur donner cette fois, à la place du tome III de novembre, dont la préparation n'est pas achevée, un volume d'introduction consacré aux synaxaires et aux ménées de l'église grecque. Il n'est point de recueils de Vies de Saints qui aient été à la fois plus souvent cités et moins étudiés dans leur ensemble, et l'on comprend l'embarras du critique devant ces collections dont il rencontre un si grand nombre de manuscrits, que nul n'a essayé de classer. Dans un domaine aussi peu exploré, nous ne pouvons nous flatter d'être arrivés à des résultats définitifs. L'essai qui vient d'être tenté ouvrira peut-être la voie à d'autres plus heureux et mieux outillés, qui pourront profiter de nos erreurs mêmes.

Rien de plus aisé que de tracer le plan de la publication idéale que nous aurions voulu offrir au public. Reconstituer le recueil primitif qui est la source de tous les autres, donner la caractéristique des recensions postérieures et déterminer les sources de ces diverses compilations, voilà le programme qui s'impose, à condition qu'il soit réalisable. Mais avant même de l'esquisser dans le détail, l'examen et le classement des principaux synaxaires conservés dans les bibliothèques d'Europe et d'Orient étaient indispensables, et pareil travail suppose l'effort d'un bon nombre de collaborateurs, les ressources dont seules les grandes académies disposent, et de longues années de préparation. Au lieu de s'engager dans une entreprise sans issue, on s'est arrêté à un plan moins grandiose, mais plus pratique. Nous avons imprimé intégralement un synaxaire assez complet et assez important pour servir de type : c'est le synaxaire de Sirmond, dont le choix s'imposait (*Anal. Boll.*, XIV, 396-434). Un système de sigles et des extraits choisis ont permis de donner une idée de la composition d'un bon nombre d'autres synaxaires, qui ont semblé se prêter à un classement provisoire. Par les échantillons qu'il a sous les yeux, le lecteur pourra apprécier quelques-unes des difficultés de la tâche : dispersion des manuscrits dans les pays les plus éloignés, impossibilité de réunir, en temps utile,

les exemplaires qu'il eût fallu comparer minutieusement; état des manuscrits ne comprenant qu'un semestre ou une moindre fraction de l'année, mutilés ou arrangés de façon à rendre la parenté méconnaissable. Nous ne prétendons pas avoir triomphé de tous ces obstacles et de bien d'autres sur lesquels il serait oiseux d'insister. Si, au lieu de construire un édifice, nous n'étions arrivés qu'à forger un outil, nous n'estimerions pas avoir perdu le temps.

110. — \* *Μηναῖα τοῦ ὁλοῦ ἐνιαυτοῦ. Τόμος ζ' περιέχων τὴν ἀνήκουσαν ἀκολουθίαν τῶν Ἰουλίου καὶ Αὐγούστου μηνῶν. Ἐν Πύμῃ, 1901 (1902), in-8°, 560 pp.* — Ce nouveau volume complète l'édition romaine des *Ménées*, entreprise par l'imprimerie de la Propagande (cf. *Anal. Boll.*, XIX, 342-43). Depuis 1888, date du premier volume, cette édition passa par bien des vicissitudes. Le cardinal Pitra, qui en prit l'initiative et confia la correction des premiers volumes à M. Stevenson senior, choisit pour point de départ les *Ménées* de Venise de 1876, si nous sommes bien renseignés. L'absence de prolégomènes d'aucune sorte ne nous permet pas de donner une idée bien précise du plan primitif. Mais nous pouvons dire qu'à partir du moment où le travail de revision fut remis aux Pères de Grottaferrata, ceux-ci s'étudièrent à faire profiter les nouveaux *Ménées* des ressources de leur belle bibliothèque. Leurs anciens manuscrits leur fournirent de nombreuses corrections et des compléments, consistant ordinairement en tropaires, *κοντάκια*, *στιχηὰ*, etc., qui manquent à l'édition de Venise; quelquefois ce sont des canons entiers dont les *Ménées* de la Propagande ont été enrichis. Il aurait fallu, évidemment, signaler toutes les modifications, de quelque nature qu'elles fussent; et si l'on pouvait avoir des raisons de ne pas encombrer, par des notes critiques, un livre destiné à l'office divin, au moins aurait-il fallu s'en expliquer dans une préface. Mais telle n'était point l'idée des premiers éditeurs, et les Pères de Grottaferrata ont été obligés de ne point sortir du cadre qui leur était tracé. Ils sont, j'en suis sûr, les premiers à le regretter, et ce n'est pas sur eux que doit tomber la responsabilité. L'un d'eux pourra peut-être dresser un jour la liste des corrections et faire connaître les divergences de l'édition de Rome d'avec celle de Venise.

Ces divergences sont parfois d'une réelle importance. Ainsi, dans le dernier volume, au 11 juillet, il reste très peu de chose de l'office de S<sup>te</sup> Euphémie tel qu'il est connu par les éditions usuelles; la partie principale, le canon, est une œuvre inédite de Joseph l'hymnographe. A la fête des Saints Pères du concile de Chalcédoine (après le 13 juillet), le canon de Philothée est remplacé par un canon inédit, plus ancien, qui présente la particularité de n'être point privé de la deuxième ode. Au 25 juillet, il y a des suppressions de leçons et de *στιχηὰ*; en revanche, trois tropaires inédits complètent l'office. Celui du 29 août (Décollation de S. Jean-Baptiste) est enrichi des petites vêpres.

Il y aurait à signaler, dans les volumes précédents, d'autres remaniements du même genre. L'office du 30 mars (t. IV, p. 214), fête de S. Jean Climaque, est particulièrement intéressant. D'abord, la deuxième ode du canon, qui manquait à

l'édition de Venise, est rétablie, et des notes marginales, tirées d'un ms de Grottaferrata, donnent la clef de toute la pièce, dont chaque strophe correspond à un chapitre de l'Échelle du Paradis.

L'édition des *Ménées* devrait être complétée par celle du *Synaxaire*, du *Typicon*, de l'*Hirmologion*, etc. Si l'on se décide à l'entreprendre et que l'on demande pour cette œuvre le concours du vénérable monastère de Saint-Nil, nul doute que les savants Pères D. Sofronio et D. Basilio, à qui était échue la tâche ingrate d'achever le travail d'autrui, ne prennent pour base, non point les éditions de Venise, qui laissent tant à désirer et dont les sources ne sont connues que très vaguement, mais un groupe de bons manuscrits, ceux de leur abbaye, par exemple, complétés par le fonds Basilien du Vatican.

111. — \* F. DUINE. *Notules sur les Saints Bretons*. Première série : *Les Saints de Dol*, dans *L'HERMINE*, t. XXVI (1902), pp. 27-30, 65-76 (S. Samson); pp. 135-39 (S. Magloire); pp. 161-166 (S. Budoc, S. Leucher, S. Genevé, S. Turiaw); pp. 214-19 (S. Gilduin, Frère Jean de Saint-Samson). — A en juger par divers articles publiés dans ces derniers temps par M. l'abbé F. D. sur les saints de Bretagne, nous pouvons saluer en lui un travailleur sincère et zélé, qui reprendra, nous l'espérons, l'étude scientifique de l'hagiographie bretonne. La série de \* *Notules* , qu'il vient de commencer, est comme un premier essai, dans lequel l'auteur a consigné les résultats de ses recherches préliminaires. Par ce titre, modeste et aussi un peu vague, M. l'abbé D. semble avoir voulu se réserver une certaine liberté d'allures quant au choix et à la disposition de ce qu'il communiquerait à ses lecteurs. En fait, les deux premières notules, pour m'en tenir à celles-là, présentent un plan notablement différent : pour S. Samson, on nous signale \* 1° ses anciennes hymnes (dont une inédite); 2° les anciennes leçons de bréviaire qui lui sont consacrées (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle); 3° ses anciennes biographies; 4° quelle a été l'extension de son culte , ; les deux paragraphes consacrés à S. Magloire sont intitulés : \* 1° *Bibliographie sommaire*; 2° *S. Magloire et les rois de France* . Sur ces différents points, M. D. a rassemblé une quantité de données, en partie déjà connues, parfois nouvelles. Le titre ne promettant pas plus, nous n'avons qu'à le remercier. Nous le féliciterons de meilleur cœur toutefois, s'il organisait son enquête d'après un plan plus méthodique, mettant chaque chose à sa place — les leçons de bréviaire, par exemple, après les Vies, dont elles dérivent, — proportionnant à leur importance respective l'attention qu'il leur donne, et tâchant de réunir sur chacune les renseignements les plus complets.

112. — Kuno MEYER. *A Collation of Rees' "Lives of the Cambro-British Saints"*, dans *Y CYMMRODOR*, t. XIII (1900), p. 76-96. — L'importance des textes latins et gallois publiés par Rees justifierait, assure M. K. M., une édition diplomatique des pièces réunies dans ce recueil. En attendant, le savant professeur rectifie les fautes de lectures commises par le premier éditeur. La nouvelle collation des manuscrits auparavant utilisés par Rees, a été faite par M. le Prof. Withley Stokes, lequel a passé ses notes à M. K. M., pour qu'il en tire cette liste de *corrigenda*.

**113. — Monumenta Ordinis Servorum Sanctae Mariae** a PP. Augustino MORINI et Peregrino SOULIER edita. Tomus IV. Bruxelles, 1900-1901, 236 pp. — Le quatrième volume des *Monumenta* est, comme ses aînés, rempli de documents intéressants, étudiés et publiés avec grand soin. L'hagiographie y est, cette fois encore, largement représentée, quoique pas, du reste, par des documents de première importance. Le R. P. Soulier publie les Vies de cinq bienheureux de son Ordre écrites vers 1488 par Nicolas Borghesi. Une seule était inédite, celle de S. Philippe Benizzi (*BHL*. 6824a); des autres, savoir celles du B. Joachim de Sienne (*BHL*. 4238), du B. François Patrizzi (*BHL*. 3141), de S. Pérégrin Laziosi (*BHL*. 6629), du B. Jacques-Philippe Bertoni (*BHL*. 4104-8), le R. P. Soulier donne une édition sensiblement améliorée et qui annule les précédentes. Il joint à cette publication une série de documents relatifs à S. Philippe Benizzi : textes liturgiques, poésies, un extrait de la Chronique de l'Ordre des Servites rédigée en 1521 par Philippe-Marie Sgamaita et la Vie du saint par Hippolyte Massarini, qui la fit paraître en 1566. Ces deux derniers ouvrages, quoique de date récente, n'en présentent pas moins un sérieux intérêt, leurs auteurs ayant eu sous la main des documents anciens qui ont aujourd'hui disparu.

**114. — \* H. REUMONT. Le plus ancien martyrologe de la cathédrale de Metz**, dans la REVUE ECCLÉSIASTIQUE DE METZ, t. XIII (1902), pp. 183-92, 258-66, 305-13. — Il s'agit de l'exemplaire du martyrologe hiéronymien actuellement conservé à Berne (cod. Bernensis 289) et qui a été publié au tome XIII d'octobre des *Acta Sanctorum*, puis au tome II de novembre, dans l'édition de Mgr Duchesne et de J.-B. de Rossi. L'étude de M. l'abbé R. témoigne d'un examen approfondi du manuscrit et d'une ample et soigneuse information sur l'ensemble de l'ancienne hagiographie messine. Elle ne semble pas d'ailleurs avoir été principalement écrite pour les historiens de profession; car l'auteur y répète et y développe, tant sur les généralités du sujet que sur l'exemplaire de Berne, toute une série de points qui avaient été parfaitement fixés par ses devanciers. Il a voulu, semble-t-il, faire connaître à un cercle plus étendu de lecteurs ce précieux monument de l'antique église de Metz. Au reste, ses recherches minutieuses ont abouti à préciser quelques détails nouveaux, notamment la date à laquelle le volume, copié sur un exemplaire de l'abbaye de Saint-Avoid, est arrivé à la cathédrale de Metz (vers l'an 800) et la date à laquelle il semble avoir cessé d'être en usage (avant 875), probablement par suite de l'emploi d'un de ces nouveaux martyrologes, plus commodes que l'hieronymien, qui furent composés dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle (Raban, Adon, Usuard).

**115. — \* G. BONI e R. MAIOCCHI. Il Catalogo Rodobaldino dei corpi santi di Pavia. Studi e ricerche.** Pavia, Fusi, 1901, in-4°, 43 pp. — Parmi les documents historiques amassés par feu l'abbé Pierre Moiraghi, MM. Boni et Maiocchi ont découvert une nouvelle recension de l'inventaire que l'évêque de Pavie, Rodobald, fit dresser en 1236 des corps saints qui reposaient dans sa ville épisco-

pale. Cette recension, écrite dans le premier quart du XV<sup>e</sup> siècle, l'emporte, paraît-il, sur les trois autres connues jusqu'ici. Soit. Mais elle révèle de manifestes interpolations et bon nombre d'erreurs historiques. Les distingués ecclésiastiques, qui ont mis tout leur soin à bien publier ce texte, ont noté dans leur commentaire plusieurs bévues et fantaisies; ils auraient pu en allonger la liste, rien qu'en consultant davantage la collection des *Acta Sanctorum*. J'ai peine à admettre que la tradition populaire ou officielle, qui dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle avait cours à Pavie au sujet des grandes reliques dont cette ville était dépositaire, soit consignée avec fidélité dans cette copie du XV<sup>e</sup> siècle. Le représentant de cette tradition semble plutôt se manifester dans un autre catalogue, reproduit en appendice par les doctes critiques, et qu'une fausse rubrique attribuait jusqu'à présent à Jacques de Voragine.

116. — \* A. VENTURI. *Storia dell' arte italiana*. Tome I. Milano, Ulrico Hoepli, 1901, in-8°, xvi-558 pp., 462 gravures. — La nouvelle histoire de l'art italien, dont M. V. vient de publier le premier volume est, on ne peut le nier, largement conçue. L'auteur a divisé son sujet en six grandes époques, correspondant à autant de volumes et dont la première comprend l'art chrétien depuis ses origines jusqu'à l'époque de Justinien. Avec M. V., nous étudions les influences si diverses sous lesquelles le nouvel art se développa, et ses manifestations variées non seulement dans les grandes œuvres d'architecture, de peinture, de sculpture, mais dans les objets de moindre importance, les ivoires, les verres ornés, les miniatures, les monnaies, les bijoux, les étoffes historiées. M. V. a raison de ne point limiter son champ d'investigation; car toutes les branches de l'art s'épanouissent ou déclinent parallèlement et sont soumises aux mêmes grandes lois.

L'illustration, qui joue un si grand rôle dans un livre consacré à l'histoire de l'art, mérite les plus grands éloges. Elle est abondante, bien venue et nullement banale; M. V. s'est évidemment préoccupé de ne pas charger son volume de sujets trop "classiques", et il a certainement réussi à sortir de l'ornière des manuels. C'est ainsi que le Virgile du Vatican, le Josué, la bible de Vienne, l'évangile de Rossano sont largement mis à contribution, à côté des monuments de Ravenne, de la porte de S<sup>t</sup>-Sabine, du coffret d'argent de S. Nazaire à Milan, du ciborium de S. Marc à Venise. Ce dernier monument est représenté par plus de cinquante photographies. Certes, on peut se féliciter de posséder enfin les matériaux nécessaires pour étudier cette œuvre fameuse. Mais comment ne pas s'étonner de la place d'honneur qui lui est octroyée au détriment de beaucoup d'autres, bien certainement, — puisqu'en pareille matière on n'a que l'embarras du choix, — alors surtout qu'il n'est pas définitivement démontré que les colonnes antérieures du ciborium de S. Marc appartiennent à l'époque que M. V. étudie dans son volume.

Et nous touchons ici au défaut principal de ce livre. L'auteur, on le sait, est écrivain et artiste. Il réussit à merveille à faire passer dans son style l'enthousiasme que lui inspirent les chefs-d'œuvre, et il se complait aux généralisations et

aux synthèses brillantes. Mais qui ne sait combien ces qualités s'accordent malaisément avec la discussion serrée qu'exigerait souvent la classification des monuments, l'établissement de certaines dates importantes, la démonstration d'une série de faits que l'historien ne peut pas laisser dans le vague. Les lacunes de ce genre sont nombreuses dans l'ouvrage de M. V., et pour ne citer qu'un exemple qui a spécialement attiré notre attention, la question de savoir à quelle époque les artistes commencèrent à représenter les supplices des martyrs aurait pu être traitée avec plus de rigueur. Le texte de Prudence, sur S. Cassien :

*Stetit obvia contra  
Fucis colorum picta imago martyris*

méritait mieux qu'un point d'interrogation. En revanche, les conclusions trop absolues et les affirmations hasardées ne manquent point. Ce n'est pas sans quelque étonnement que nous apprenons (p. 94) que les apocryphes sont la source principale de l'inspiration des artistes du moyen âge. Cette proposition est inexacte dans sa généralité, et pour la période dont M. V. s'occupe, elle est le contrepied de la vérité.

La bibliographie laisse à désirer. Outre qu'elle est trop inégalement répandue par le volume, elle ne se distingue pas assez par le choix des ouvrages recommandés au lecteur; c'est ainsi que l'on trouve ceux de Fritzsche, sur les apocryphes de l'Ancien Testament dans la bibliographie des évangiles apocryphes. Il y a bien d'autres négligences, qui prouvent une fois de plus combien il est malaisé aux artistes de se plier aux menus détails de l'érudition. Car M. V. sait très bien, par exemple, que la fig. 73 ne représente pas Sant' Apollinare Nuovo de Ravenne; il nous dirait vraisemblablement qu'il faut lire " Duomo di Monreale. ", Il sera bien étonné aussi, en relisant l'index des monuments par ordre de lieux, d'y voir figurer, p. ix, Pompei, et avec un baptistère encore.

Il ressort de ces quelques remarques, que l'ouvrage de M. V. a besoin d'être souvent contrôlé, ce qui ne l'empêchera pas d'être consulté avec fruit et d'être lu avec plaisir.

117. — \* Émile MALE. *L'art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France*. Nouvelle édition revue et corrigée. Paris, A. Colin. 1902, in-4<sup>e</sup>, 468 pp., 127 gravures. — Une exécution typographique des plus soignées, un choix d'illustrations sobre et du meilleur goût, donnent au livre de M. M. un cachet de rare distinction. Mais ce n'est là qu'une faible partie de ses mérites. L'auteur a sur la plupart de ceux qui, avant lui, ont parlé de l'art religieux au moyen âge, cette incontestable supériorité de joindre au sens esthétique et à la préparation technique indispensable, une connaissance étendue des sources littéraires et l'intelligence de l'époque qui a créé tant de chefs-d'œuvre. Nous connaissons peu d'ouvrages du même genre conduits avec autant de méthode. M. M. s'est occupé avant tout de déterminer les grandes idées directrices de l'art du XIII<sup>e</sup> siècle; et sans chercher à reconstruire, au moyen de mille éléments épars, l'édifice du savoir humain au moyen âge, tel qu'il se reflète



dans les grandes créations de l'art, il s'est souvenu à propos de ces vastes encyclopédies qu'élabora le XIII<sup>e</sup> siècle, les Sommes, les Miroirs, les Images du monde. « Pendant que les docteurs construisaient la cathédrale intellectuelle, qui devait , abriter toute la chrétienté, s'élevaient nos cathédrales de pierre, qui furent , comme l'image visible de l'autre. » Et c'est en suivant Vincent de Beauvais que M. M. a tracé le plan de son livre.

Le *Miroir de la nature* lui fournit l'occasion d'étudier la flore et la faune de la cathédrale, et de s'élever, avec infiniment de raison, contre les excès des symbolistes, qui prêtent à nos ancêtres des raffinements d'intentions peu compatibles avec le libre développement de l'art. Passant au *Miroir de la Science*, il examine successivement les représentations du travail, des arts, de la philosophie. Le *Miroir moral* amène naturellement les images des vices et des vertus, que M. M. compare à « nos glaciales allégories modernes du Courage ou de la Justice. » Enfin, le *Miroir historique* comprend les sujets inspirés par l'Ancien Testament, les Évangiles, les traditions légendaires, les saints, l'antiquité profane, et « la fin de l'histoire , ou les scènes de l'Apocalypse et du Jugement dernier. Toutes ces questions sont traitées largement et sans minutie, et l'on ne se lasse pas, avec un guide aussi savant et aussi disert, d'admirer les beautés de la « cathédrale. »

Un des meilleurs chapitres du livre est intitulé *Les Saints et la Légende Dorée*. Ces soixante pages peuvent remplacer avantageusement beaucoup de traités d'iconographie, où l'on se perd dans le détail. Ici encore, M. M. fait preuve d'esprit pratique en nous ramenant à la *Légende Dorée*. Il ne prétend pas que c'est précisément ce livre qui a inspiré les artistes chargés de représenter les saints ; la *Légende Dorée* est pour lui, ce qu'elle est en effet, une compilation puisée à des sources diverses, une « Somme », hagiographique.

Rien n'est plus attachant que les pages où M. M. montre dans le détail la place que les saints tiennent dans la vie de nos ancêtres, quelle place aussi ces derniers leur donnent dans l'histoire. « La cathédrale présente l'histoire du monde chrétien à la , façon du *Miroir historique* de Vincent de Beauvais. Elle compte les siècles non , par les empereurs ou les rois, mais par les saints. Elle proclame par ses verrières , et ses statues que, depuis l'avènement de Jésus-Christ, il n'y a pas d'autres , grands hommes que les docteurs, les confesseurs et les martyrs. Tous ceux qui , ont rempli le monde de leur nom, les conquérants et les victorieux, ont dans le , sanctuaire la plus humble attitude. Les vitraux nous les montrent agenouillés , aux pieds des saints et plus petits que des enfants. » (p. 306). Il faut lire aussi les paragraphes consacrés à l'expression de la sainteté dans les œuvres d'art. M. M. s'occupe également des caractéristiques des saints, de leurs emblèmes, de leurs patronages. Il se demande quels sont ceux que l'on a représentés de préférence : ce sont les apôtres, les saints locaux, quelques saints célèbres dans toute la chrétienté, ceux dont on possède des reliques, ceux dont les pèlerins ont rapporté la renommée.

Nous ne voulons pas nous arrêter à relever certains détails de peu d'importance, qui semblent réclamer une retouche, comme le passage relatif à l'Angelus, qui,

d'après M. M., remonterait au XIII<sup>e</sup> siècle; au Rosaire, dont S. Dominique aurait répandu l'usage (p. 272); aux rois mages, dont le nombre trois serait un parallèle des trois Hébreux dans la fournaise. C'est évidemment l'énumération *aurum, thus et myrrham* qui a fixé sur ce point une tradition longtemps flottante.

Sans adopter jamais le ton déplaisant de la polémique, M. M. redresse, à l'occasion, une foule d'erreurs dues à de fausses interprétations des monuments. Une des plus répandues consiste à reconnaître les anciens rois de France dans les images qui ornaient le portail de beaucoup d'églises du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle. Ces prétendus rois et reines sont en réalité les ancêtres de Jésus-Christ selon la chair. M. M. se refuse aussi à admettre cette idée mise en circulation par Victor Hugo :  
 « Il existe à cette époque, pour la pensée écrite en pierre, un privilège tout à fait comparable à notre liberté de la presse : c'est la liberté de l'architecture. Cette liberté va très loin. Quelquefois un portail, une façade, une église tout entière, présentent un sens symbolique absolument étranger au culte, ou même hostile, à l'Église. » Tout le livre de M. M. démontre la fausseté de ce paradoxe.

118. — \* Ivar A. HEIKEL. *Eusebius Werke*. Erster Band. Leipzig, Hinrichs, 1902. in-8°, CVII-358 pp.

119. — \* Joh. GEFFCKEN. *Die Oracula Sibyllina*. Ibid. 1902, in-8°, LV-240 pp. (DIE GRIECHISCHEN CHRISTLICHEN SCHRIFTSTELLER DER ERSTEN DREI JAHRHUNDERT, VII und VIII).

La Vie de Constantin par Eusèbe n'est pas, à proprement parler, une pièce hagiographique; mais c'est le panégyrique d'un personnage qui a été plus tard honoré d'un culte parmi les Grecs, et loué dans des *Βίος καὶ πολιτεία* et des *ἑγκώμια* comme les grands saints. Ceux qui s'occuperont de ces rédactions tardives de la Vie de S. Constantin auront à déterminer leurs rapports — très éloignés probablement — avec l'*ἑγκωμιαστικὴ τετραβιβλος* dont M. Heikel vient de donner une excellente édition. Je m'étonne que la vaste érudition dont témoignent les amplexes prolégomènes du volume n'ait point conduit M. H. à toucher cette question, qu'il aurait si facilement résolue. Je ne veux pas insister sur cette remarque; car ce premier volume des œuvres d'Eusèbe nous apporte tant de matériaux précieux habilement mis en œuvre que l'on est mal venu à réclamer davantage.

M. H. s'est borné à trois pièces étroitement apparentées : la *Vita Constantini* en quatre livres, l'*Oratio ad sanctum coetum*, que les manuscrits présentent fréquemment comme le cinquième livre, et la *Laus Constantini*. Grâce surtout à un manuscrit du Vatican, dont on n'avait point fait usage encore, M. H. a pu nous donner des deux premières pièces un texte, non seulement plus correct, mais plus complet que les éditeurs précédents; et il rend, à ce propos, un juste hommage à la pénétration de Valois, dont les corrections et les conjectures sur l'état du texte ont été fréquemment justifiées par les leçons du nouveau témoin.

M. H. a eu la bonne pensée de résumer dans sa préface les résultats de ses longues recherches. Les chapitres sur les édits et les lettres de Constantin, sur ses conceptions religieuses, sur l'*Oratio ad sanctum coetum*, seront surtout bien reçus des

historiens. La question de l'authenticité des documents dont le texte, si vivement controversé, fait partie de la *Vita* (cf. *Anal. Boll.*, XVIII, 188), semble bien avoir reçu sa solution définitive. Un examen approfondi de la tradition, de la forme et de la langue de ces pièces conduit M. H. à réhabiliter toute cette partie de la *Vita*, que l'on ne lisait plus, depuis quelque temps, qu'avec défiance.

Au sujet de l'*Oratio*, les conclusions de M. H. sont moins conservatrices. Il se refuse à y voir l'œuvre de Constantin, et l'attribue, non pas à Eusèbe, mais à un faussaire inconnu, qui se serait servi de la *Vita* et de la *Laus Constantini*. On ne peut le nier, de grandes difficultés s'opposent à l'attribution traditionnelle. Il ne nous semble pas, pourtant, que la thèse de M. H. soit démontrée sans réplique; et la raison invoquée pour rejeter la composition du morceau jusqu'après la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, ne semble pas bien concluante.

Une série de tables très soigneusement dressées termine le volume. Un détail qui fera apprécier la somme de travail dépensé : il n'a pas fallu moins d'une année pour terminer la seule table des mots. Il est inutile d'insister sur les services qu'est appelé à rendre ce volume pour l'étude d'Eusèbe et du règne de Constantin.

Les Oracles sybillins sont quelque peu en dehors du cercle de nos études. Quoiqu'ils aient été moins populaires au moyen âge qu'il ne paraîtrait au premier abord, et moins souvent copiés que d'autres livres célèbres dans le monde de l'érudition, leur texte est fort difficile à établir. Si la nouvelle édition de M. Geffcken n'est point définitive — l'auteur est le premier à dire qu'elle ne saurait l'être encore — elle constitue un sensible progrès sur les précédentes, et il faut reconnaître que M. G. a heureusement tiré parti des travaux un peu confus de ses devanciers. L'annotation critique est précédée d'une sorte de commentaire historique, indispensable ici, et donnant quelque idée des éléments étrangement disparates dont se composent ces poèmes.

120. — \* L'abbé Ed. MARÉCHAL. *Les Miracles de Notre-Dame de Montaign à l'abbaye de Villers*, d'après le manuscrit 25063 du British Museum. Liège, Cormaux, s. d. [1901], in-8°, 31 pp. Extrait du BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE DU DIOCÈSE DE LIÈGE, t. XIII, p. 15-43. — Textes français datés respectivement de 1616 et de 1617, et suivis d'un décret latin du chapitre général de Cîteaux en 1618.

121. — V. H. FRIEDL. *Études Compostellanes. L'époque et le milieu où fut écrit le Codex Calixtinus. Les origines d'un culte. La carrière d'un archevêque*, dans OTIA MERSERIANA, the Publication of the Arts Faculty of University College, Liverpool, t. I (1899), p. 75-112. — " J'ai écrit ces notes ", dit M. F. (p. 75), " il y a bientôt deux ans, en Espagne, loin de tous les moyens de référence ou de contrôle, comme préliminaires à des recherches plus spéciales ". Il est à souhaiter que l'auteur, qui ne manque pas de perspicacité, reprenne en effet méthodiquement et à tête reposée ses intéressantes recherches. Pour le moment, ses " Études " représentent un ensemble touffu et confus, une sorte de chaos dans lequel on a

quelque peine à se retrouver. Je transcris les passages marquants, dans lesquels apparaissent les idées principales que M. F. veut faire prévaloir. P. 86 : " L'idée du , recueil [savoir le célèbre Codex Calixtinus] et la mise en exécution appar- , tiennent, comme toutes les créations notables de l'église de Compostelle, à la , grande époque de l'organisation définitive du culte de l'apôtre, c'est-à-dire au , règne [lisez : à l'épiscopat] de Don Diego Gelmirez [1100 - après 1139]; , p. 97 : " Le Calixtinus est une entreprise privée ou une conception étrangère, dont on ne , savait rien à Saint-Jacques avant 1139, mais qui répondait entièrement aux , aspirations des promoteurs du culte de l'apôtre; , p. 101 : " Les apparences sont , très fortes pour que le Codex Calixtinus, tel qu'il existe aujourd'hui, ait été , préparé et composé par un clerc étranger, très au courant des affaires de , Compostelle, qu'il ait été rédigé définitivement au dehors [savoir en France], au , moins en majeure partie, et que, mis au net, il ait été apporté à Compostelle, , puis authentiqué le mieux possible; , p. 108 : " L'ouvrage ne peut appartenir , qu'au règne de Diego, dont il respire l'esprit, et plus particulièrement aux der- , nières années, alors que l'archevêque, plus fort de l'appui de son souverain que , de la faveur du pape, se consacrait uniquement à son église. ,

122. — Rodolfo MAJOCCHI. *Le tradizioni sull' apostolicità di S. Siro*, dans *BOLLETTINO DELLA SOCIETÀ PAVESE DI STORIA PATRIA*, t. I (1901), p. 58-68. — S. Syrus, évêque de Pavie, est, d'après la légende, l'enfant de l'évangile qui portait les cinq pains d'orge et les deux poissons. M. Prelini, dans sa monographie sur S. Syrus (cf. *Anal. Boll.*, t. X, p. 372), s'était occupé de cette tradition, qu'il ne jugeait guère antérieure au XIV<sup>e</sup> siècle. Un sermon, dont M. M. publie le texte, et qui porte le titre suivant : *Incipit sermo in depositione sancti Syri episcopi Papiensis, quem dicitur compilasse frater Iacobus de Varagine ordinis praedicatorum*, obligerait à modifier quelque peu cette chronologie. Car si l'attribution à Jacques de Voragine est fautive, l'auteur du sermon semble être un évêque de Pavie du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle; et comme il mentionne la légende de l'enfant aux cinq pains, la thèse de Prelini se trouverait compromise. M. M. va plus loin, et cherche à démontrer que les traditions sur S. Syrus, relatées par le prédicateur, s'appuient toutes sur des documents remontant jusqu'au X<sup>e</sup> siècle. Il va même jusqu'à conclure qu'à cette époque la légende apostolique de S. Syrus était déjà entièrement formulée et avait reçu son plein développement. Cette partie de l'argumentation ne m'a pas pleinement convaincu. Admettons que les deux vers : *Annis centenis cum nono de mense repletis, iam tumulus Syri patet hic ex tempore Christi* aient été lus par l'anonyme, et qu'il y fasse allusion dans son homélie; quelle raison apporte-t-on pour dater du X<sup>e</sup> siècle cette inscription, qui n'est connue que par des copies? La tradition des vers léonins s'était-elle perdue depuis? Et ce développement complet de la légende, que M. M. découvre dans son texte, on a bien de la peine à en signaler la trace. Je trouve citée, en passant, " l'édition critique du martyrologe de Bède par les Bollandistes ". Hélas, en 1668, lorsque nos prédécesseurs publiaient pour la première fois le martyrologe attribué

à Bède, ils n'étaient pas outillés pour en donner le texte critique, que les hagiographes appellent encore de tous leurs vœux.

**123. — E. DEBRIE. Saint Bénigne. État actuel de la question hagiographique,** dans le *BULLETIN D'HISTOIRE, DE LITTÉRATURE ET D'ART RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE DIJON*, t. XX (1902), p. 141-51. — Après M. le chanoine Bourlier (cf. ci-dessus, p. 214), M. l'abbé D. se fait, à son tour, rapporteur dans la question de S. Bénigne. Pour chaque détail relatif " aux sources historiques ", et " aux faits ", relatés dans ces sources, il résume avec une parfaite clarté et une concision élégante, d'une part les données traditionnelles, telles que les a exposées " leur représentant le plus autorisé, Bougaud ", d'autre part les conclusions présentées à leur sujet par le P. Van Hooff, M. l'abbé Chomton et M. l'abbé Lejay. Pour finir, cette observation générale : " On est en droit de conclure que la position traditionnelle, prise par Bougaud, qui accepte tout, soit pour les documents, soit pour les événements, devient de plus en plus impossible; c'est le sort subi un peu partout par l'école légendaire. "

**124. — W. H. James WEALE. Les peintures des maîtres inconnus. Épisodes de la vie de sainte Lucie,** dans la *REVUE DE L'ART CHRÉTIEN*, t. XLV (1902), p. 123-24. — Description d'un retable représentant des scènes de la vie de S<sup>te</sup> Lucie. Il date de 1480 et est conservé dans l'église Saint-Jacques à Bruges.

**125. — S. REINACH. Un portrait authentique de l'empereur Julien,** dans la *REVUE ARCHÉOLOGIQUE*, 3<sup>e</sup> série, t. XXXVIII (1901), p. 337-59, 3 planches.

**126. — E. MICHON. La prétendue statue de Julien l'Apostat au musée du Louvre.** *Idem.*, t. XXXIX (1901), p. 259-80.

**127. — \* Paul ALLARD. Julien l'Apostat.** Tome I. Paris, Lecoffre, 1900, in-8°, iv-504 pp.

**128. — \* Gaetano NEGRI. L'imperatore Giuliano l'Apostata.** Studio storico. Milano, U. Hoepli, 1901, in-8°, xx-509 pp.

**129. — \* T. R. GLOVER. Life and Letters in the fourth Century.** Cambridge, University Press, 1901, in-8°, xvi-398 pp.

Julien l'Apostat est depuis quelque temps à l'ordre du jour. On pourra, à l'aide des ouvrages que nous venons de citer, dresser une longue liste des travaux qui ont pour objet sa personne, ses écrits, son époque. Quel est le sentiment qui amène les historiens appartenant aux écoles les plus diverses à se rencontrer en face de cet homme étrange, qui personnifie la réaction contre l'idée chrétienne? Il serait assez superflu de le rechercher ici. Essayons plutôt de retirer quelque profit pour nos études des dernières recherches concernant un empereur dont le nom est familier aux hagiographes.

La question du portrait de Julien, sur laquelle les archéologues sont en train de se diviser, n'est pas aussi étrangère à l'histoire du culte des saints qu'on le dirait à première vue. Un buste antique, placé au sommet du pignon de la cathédrale

d'Acerenza, en Apulie, est, pour le peuple de l'endroit, l'effigie d'un saint; plusieurs archéologues y voient le portrait de Julien. C'est Lenormant (*A travers l'Apulie et la Lucanie*, I, 273) qui le premier a proposé l'identification. Une inscription encadrée dans la façade de la cathédrale, et mentionnant le nom de Julien, puis un autre fragment formant le seuil d'une des chapelles et sur lequel il trouvait la trace des lettres VLIAN, lui suggérèrent l'idée. D'après lui, le buste passa dans le pays pour être celui de S. Canio, évêque de Juliana, en Afrique, dont les ossements auraient été transportés à Acerenza. Le fragment d'inscription VLIAN aurait été interprété comme le reste du titre épiscopal de S. Canio : *episcopus <I>ulian<ensis>*. De là la tradition qui ferait du buste de Julien l'Apostat celui du saint particulier vénéré à Acerenza.

M. S. R. a repris la thèse de Lenormant. Trois bonnes planches permettent de contrôler son appréciation. Pour M. R., la conformité du buste avec les descriptions de la physionomie de Julien est si évidente qu'il est presque inutile d'y insister : « Nez droit, bouche trop grande, lèvre inférieure en saillie, col puissant, barbe envahissante, tous les détails s'y retrouvent, jusqu'à ce regard perçant et inquiet que le sculpteur a su rendre. » De tous ces traits empruntés — avec quelques notables modifications suggérées par la contemplation du buste — à Ammien Marcellin (XXV, 4, 22), le nez droit et la bouche trop grande sont les seuls qui semblent se retrouver dans l'œuvre de l'artiste. La lèvre inférieure n'est nullement en saillie; le personnage n'est point orné d'une *hirsuta barba in acutum desinente*, et les ingénieuses considérations sur les vicissitudes de la barbe de Julien ne semblent pas s'appliquer à un portrait qui daterait, en tout état de cause, des derniers jours de l'empereur. Il ne se présente pas non plus *incurva cervice*, et au lieu de l'éclat de ses yeux qui *mentis eius argutias indicabant*, le calme énergique de la physionomie et la fermeté du regard impressionnent tout d'abord le spectateur.

Aussi, la contradiction ne s'est point fait attendre. D'abord, pour le dire en passant, le chanoine Restaino écrit d'Acerenza que le buste n'a jamais passé pour celui de S. Canio, mais pour celui de S. Pierre. Ensuite, l'inscription de la chapelle porte ILIANO et non pas VLIAN, comme l'a prétendu Lenormant; ce qui ruine par la base l'explication, d'ailleurs trop ingénieuse, de l'erreur des fidèles d'Acerenza. Mais c'est surtout de la ressemblance avec Julien qu'il s'agit.

M. Negri fait remarquer que le buste d'Acerenza est celui d'un homme qui a passé la quarantaine, alors que Julien mourut à trente-deux ans. Cela est exact, répond M. R., mais la vie des camps vieillit les hommes, et il cite l'exemple de Napoléon. Oui, mais Ammien Marcellin n'a pas du tout l'air de montrer Julien subissant les atteintes prématurées de l'âge, lorsqu'il achève son portrait par ces mots : *unde viribus valebat et cursu*.

M. Michon insiste sur d'autres difficultés. Ainsi, la réunion sur une même façade d'une inscription et d'un portrait d'empereur donnait quelque force à la conjecture de Lenormant. Mais est-on bien sûr que ce buste est celui d'un empereur ? M. M. en doute, mais il insiste avec raison sur l'objection que l'on peut tirer du

style. Il faudrait remonter plus de deux siècles en arrière, dit-il, pour trouver dans la série des portraits impériaux une œuvre digne d'être mise sur le même rang. La conclusion de M. M. est fort modérée. Il ne lui semble pas qu'on puisse considérer comme établi avec une certitude presque absolue que le buste d'Acerenza est bien celui de Julien. Ne serait-il pas permis de dire que cela paraît de moins en moins probable ?

On pense bien que nous n'avons nullement cédé à la tentation de déposséder Julien au profit de S. Canio ou de S. Pierre. Quelque opinion que l'on ait là-dessus, il faut ranger le buste d'Acerenza parmi les statues antiques sur lesquelles le peuple, dans sa simplicité, a mis une étiquette chrétienne.

Les études relatives à l'histoire de Julien ramèneront nécessairement l'attention sur la persécution à laquelle il a donné son nom, et fourniront l'occasion de soumettre à un examen critique les textes hagiographiques assez nombreux qui se rattachent à son règne.

C'est surtout de M. Allard que nous pouvons attendre quelque lumière sur ces sujets qui lui sont familiers. Malheureusement le premier volume de son ouvrage, le seul paru, ne nous conduit que jusqu'à l'usurpation de Julien (360). La moitié du volume est remplie par un tableau des doctrines religieuses, des institutions et des mœurs du milieu du IV<sup>e</sup> siècle, dans lequel l'auteur expose avec élégance et clarté des idées qui, pour n'être pas toujours neuves ni profondes, n'en attestent pas moins une connaissance étendue des sources et un classement judicieux. Ainsi conçue, la Vie de Julien devient l'histoire des dernières convulsions du paganisme mourant. Il faut attendre la fin de l'œuvre pour porter sur elle un jugement équitable. Dès aujourd'hui l'on peut dire que nul ne pourra s'occuper désormais de Julien sans recourir au livre si bien informé et si consciencieux de M. Allard.

Je voudrais pouvoir en dire autant de la monographie de M. Negri, dont l'exposition est plus aisée et le style plus brillant, mais dont l'érudition est bien moins étendue et le jugement moins ferme. Le chapitre préliminaire, sur le buste, est un bon spécimen de la manière de l'auteur. Après avoir énuméré de solides raisons contre l'authenticité du portrait, il déclare que, malgré ses doutes, il n'hésite pas à le placer comme frontispice en tête de son livre ; et il en prend texte pour s'exclamer devant la profonde ironie des choses humaines : le portrait du plus grand ennemi du christianisme devenant l'image d'un saint ! Le livre de M. N. est plein de ces inconséquences. Les difficultés qui se concentrent dans son sujet, n'échappent pas à sa perspicacité, mais il s'en débarrasse aisément lorsqu'elles entravent la marche de ses développements oratoires. C'est ainsi qu'il n'hésite pas à se servir des lettres de Julien à Jamblique, dont l'authenticité est contestée par les meilleurs critiques, quitte à donner en note quelques raisons sommaires et peu consistantes pour les réhabiliter. Il se demande, par exemple, quel intérêt pouvait trouver un faussaire à fabriquer une lettre à Jamblique ; et quelques lignes plus bas, il accorde que la lettre, tout en étant de

Julien, comme il appert du style, pourrait bien avoir porté le nom d'un autre destinataire; celui de Jamblique lui aurait été substitué par un copiste. Mais quel intérêt ce copiste pouvait-il avoir à pratiquer pareille substitution? C'est la question que M. N. oublie cette fois de se poser.

Le grand effort de M. N. se porte du côté de l'action antichrétienne de Julien. Il veut à tout prix démontrer qu'il ne fut point persécuteur, qu'il ne travailla qu'à établir l'égalité des cultes, qu'il fut un modèle de tolérance religieuse. Il se débarrasse naturellement des témoignages des écrivains chrétiens, qui attribuent à une tactique perfide la modération calculée de Julien. Ce sont des témoins intéressés et passionnés, dit-il, dont quelques-uns, au surplus, sont trop éloignés des événements, comme Socrate et Sozomène. Mais comment n'a-t-il pas vu que la conduite de Julien a été appréciée exactement de la même manière par les païens les plus favorables à l'empereur, par Ammien Marcellin, et surtout par Eutrope qui écrit ces lignes : *religionis christianae nimius insectator, perinde tamen, ut cruore abstineret* (X, 16, 3).

Les pages consacrées à " *La legge scolastica* ", où M. N. s'occupe de l'édit qui éloigne les chrétiens des chaires de rhétorique et de grammaire, renferment, sous une forme modérée, la quintessence des argumentations sophistiques que depuis de longues années la presse quotidienne distille dans ses colonnes. Cela doit étonner de la part d'un homme qui reproche à M. Allard de n'être pas exempt de préjugés. Il y a dans ce chapitre des allusions peu voilées à des événements contemporains, sur lesquels M. N. s'appuie pour justifier son héros. Nous ne pourrions le suivre sur ce terrain sans quitter " ces hauteurs sereines ", que l'auteur recommande à tous les historiens de ne jamais abandonner.

La courte esquisse du règne de Julien qui fait partie de l'intéressant recueil de M. Glover (p. 47-76), et que l'auteur a fait précéder d'une étude sur son principal historien, Ammien Marcellin (p. 20-46), est bien plus judicieusement conçue, et il ne s'y rencontre nulle trace de déclamation. M. G. admire en Julien le guerrier, estime médiocrement le philosophe, et se montre sévère pour le réformateur religieux.

Le grand résultat de la vie de Julien fut, dit M. G., de montrer à quel point le paganisme était une chose morte. Son hellénisme n'était point la religion ancienne, mais un composé de divers systèmes philosophiques avec un mélange de christianisme et plus encore de magie. *Perfidus ille Deo, quamvis non perfidus Urbi*, dit-il avec Prudence (*Apoth.* 454); mais pourquoi adopte-t-il la variante *Urbi*, qui affaiblit singulièrement le trait du poète?

Les deux chapitres que nous venons de citer ne sont pas les seuls de cette série d' " essais ", qui puissent être lus avec fruit. Les suivants ont pour titre : Quintus de Smyrne, Ausone, Femmes pèlerines, Symmaque, Macrobie, Les Confessions de S. Augustin, Claudien, Prudence, Sulpice Sévère, Palladas, Synesius, Romans grecs et chrétiens. Il nous est permis de regretter que, à propos des pèlerinages de femmes en Terre-Sainte, la Vie de S<sup>te</sup> Mélanie la jeune (*BHL.* 5885) n'ait pas été mise à contribution. Dans le dernier chapitre il est question d'une série de pièces



apocryphes telles que les *Acta Xanthippas et Polyxenae*, les *Acta Thomae*, etc. On s'étonne d'y rencontrer la Vie de S. Antoine, attribuée à S. Athanase, laquelle, quoi qu'en dise l'auteur, ne doit pas être mise sur le même pied que *La Case de l'oncle Tom*. Il est à regretter que M. G., qui s'excuse dans sa préface de n'avoir pu, loin des grandes bibliothèques, mettre son livre entièrement à jour, n'ait eu aucune connaissance des derniers travaux relatifs à l'origine de l'histoire monastique. Les lacunes de l'information sont sensibles en d'autres endroits encore. Mais un lecteur averti pourra tirer un sérieux profit du recueil varié et agréablement composé que nous offre M. G.

130. — T. J. USPENSKIJ. *Arkheologičeskije pamjatniki Sirii*, dans *Izvéstija Russkavo Arkheologičeskavo Instituta v Konstantinopolě*, t. VII (1902), p. 94-212. — M. Uspenskij, directeur de l'Institut archéologique russe de Constantinople, a rapporté, d'une excursion scientifique en Syrie, d'intéressants détails sur le fameux monastère de S. Syméon stylite, dont nous avons eu l'occasion de parler ailleurs (*Les Stylites*, p. 10-11). M. U. discute et complète sur plus d'un point la description et les plans de M. de Vogué. Des photographies plus nettes que celles du P. Jullien, dans son ouvrage *Sinai et Syrie*, permettent de se faire une meilleure idée de ces constructions grandioses. Les miniatures (pl. 36, 37), tirées de deux ménologes du mont Athos et représentant S. Syméon sur sa colonne, sont intéressantes au point de vue iconographique. Sur la première on voit l'échelle ou l'escalier par lequel un visiteur est sur le point de monter auprès du stylite.

131. — L'abbé P. MAGAUD. *Un évêque des Gaules au V<sup>e</sup> siècle. Saint Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont (430-489)*, dans les *ANNALES DE SAINT-LOUIS-DES-FRANÇAIS*, t. V (1901), p. 435-73. — Esquisse biographique agréable à lire. L'auteur a naturellement pris les éléments dans les documents anciens : les œuvres de Sidoine Apollinaire lui-même, Grégoire de Tours, etc. En fait d'auteurs modernes, il ne cite guère que Guizot, Ampère, Amédée Thierry, voire Lebeau, *Histoire du Bas Empire*. Par contre, il semble n'avoir pas tenu compte des nombreux travaux parus sur son héros, en France et surtout en Allemagne, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. A la fin de son travail, M. l'abbé M. croit devoir se refuser à reconnaître, avec Dom Germain Morin (cf. *Anal. Boll.*, XVI, 518), Sidoine Apollinaire dans le *S. Sidonius* dont les reliques étaient conservées, avec celle des deux Innocents, dans l'église d'Aydat. Mais la démonstration qu'il tente à l'appui de son opinion n'est vraiment pas bien décisive.

132. — P. Edmund SCHMIDT, O. S. B. *War der heilige Benedict Priester ?* dans *STUDIEN UND MITTHEILUNGEN AUS DEM BENEDICTINER- UND DEM CISTERCIENSER-ORDEN*, t. XXII (1901), p. 3-22. — Selon le plus illustre des historiens Bénédictins, la tradition constante de son ordre est que S. Benoît n'a jamais reçu l'ordination sacerdotale et n'a été que diacre. *Constans*, écrivait Mabillon, *nostrorum traditio est*. Ici, comme souvent, il faut se garder d'entendre le mot "tradition", dans son sens

technique et rigoureux. Car l'opinion dont il s'agit n'apparaît pas dans les documents avant le XII<sup>e</sup> ou tout au plus avant le X<sup>e</sup> siècle. De là aux temps de S. Benoît, il y a de la marge, et dès lors cette opinion peut aussi bien être la résultante soit d'une véritable tradition, — dont les premiers chaînons auraient disparu, — ou d'une simple conjecture, par laquelle on aurait voulu expliquer le silence de tous les auteurs antérieurs au X<sup>e</sup> siècle. Devant ce silence, devant le manque absolu de renseignements positifs et précis, une stricte réserve s'impose à qui veut se tenir uniquement sur le terrain scientifique. Toutefois, le R. P. Schmidt croit pouvoir faire parler les auteurs que l'on croyait muets, et il s'efforce de faire dire au pape S. Grégoire le Grand lui-même (1) que S. Benoît était prêtre. Sa principale preuve est tirée des prédications de S. Benoît, prédications qui n'ont jamais été empêchées ou blâmées par l'autorité ecclésiastique. L'argument n'est pas nouveau; mais il est présenté ici avec une ardeur et une conviction remarquables. Je dois avouer toutefois qu'après avoir lu ce plaidoyer, je suis plus tenté que jamais de dire : *Non liquet*.

**133.** — Rev. S. BARING-GOULD. *Vita Sancti Kebie*, dans *Y Cymmrodor*, t. XIV (London. 1901), p. 86-95. — L'auteur met en œuvre les Vies latines du saint (*BHL*. 4639-41), auxquelles, d'après lui, on n'a pas accordé jusqu'ici l'attention qu'elles méritent. Il croit pouvoir fixer la mort de S. Cybi à l'année 554.

**134.** — P. Guillermo ANTOLIN, O. S. A. *San Hermenegildo ante la crítica histórica*, dans *LA CIUDAD DE DIOS*, t. LVI (1901), pp. 5-15, 177-190, 410-22. — Long et chaleureux plaidoyer pour prouver que S. Herménégilde, quand il prit les armes contre son père Léovigilde, ne fit pas acte de rébellion. La plupart des historiens, le R. P. A. le constate (p. 7), sont d'un avis contraire; et le langage des écrivains anciens, des contemporains notamment, est souvent obscur, et parfois nettement contraire à l'opinion défendue dans ces pages. " Nous ne prétendons pas du reste „ dit l'auteur (p. 420), " avoir pleinement éclairci un point si discuté de tout temps „ Et il conclut (p. 422) : " Tous les historiens. même ceux qui affirment avec le plus „ d'ardeur la rébellion du saint, ne peuvent s'empêcher de reconnaître que sa mort „ héroïque et très glorieuse fut comme un baptême, dans lequel il se purifia „ complètement des fautes qu'il aurait pu commettre „ Il n'est pas douteux, en effet, qu'Herménégilde a été mis à mort pour n'avoir pas voulu renier la foi catholique.

**135.** — A. DE BARTHÉLEMY. *Les Reliques de saint Tugdual, évêque de Tréguier*, dans la *REVUE DE BRETAGNE, DE VENDÉE ET D'ANJOU*, t. XXV (1901), p. 401-13, deux photogravures. — Renseignements intéressants sur les reliques du

(1) Le R. P. Schmidt se sert non seulement du texte de S. Grégoire (*BHL*. 1102), mais encore et surtout de la traduction grecque qu'en a faite le pape S. Zacharie († 752). Les traits qui ont été ajoutés çà et là par le traducteur proviendraient, d'après le R. P. S., de sources contemporaines aujourd'hui perdues. Il vaudrait la peine d'établir par de bonnes preuves une assertion semblable.

saint que possèdent ou, du moins, qu'ont possédées les églises de Tréguier, de Chartres, de Laval, de Châteaulandon, de Crépy. Le savant académicien conclut : « Du fondateur de l'évêché de Tréguier, il ne reste plus de souvenir qu'à Tréguier, même et à Laval ».

136. — **Franz GÖRRES. Papst Gregor der Grosse und Kaiser Phocas**, dans *ZEITSCHRIFT FÜR WISSENSCHAFTLICHE THEOLOGIE*, t. XLIV (1901), p. 592-602. — Il s'agit des trois lettres bien connues de S. Grégoire le Grand à l'empereur Phocas et à sa femme Leontia (*Epist.* XIII, 34, 41, 42). Le ton emphatique et louangeur de ces lettres a été vivement blâmé, dit M. F. G., par les historiens protestants; les catholiques, du reste, auraient en général été plutôt mous à défendre l'attitude du pontife. Quoi qu'il en soit de cette appréciation, M. F. G., se tient à distance à peu près égale des deux extrêmes. S'il n'accepte pas les explications non pas seulement bienveillantes, mais fort plausibles aussi, de certains savants modernes (1), s'il a, pour le grand et « sympathique » pontife (cf. p. 592), des paroles sévères et même dures, il n'en constate et n'en prouve pas moins que, en dépit de ces lettres, Grégoire sut conserver, vis-à-vis de Phocas, une réelle indépendance. Cette partie de la démonstration semble, au point de vue purement historique, plus solide et plus convaincante que les passages dans lesquels M. F. G. se range parmi les détracteurs du saint pape.

137. — **Thomas J. SHAHAN. Saint Columbanus at Luxeuil**, dans *THE AMERICAN CATHOLIC QUARTERLY REVIEW*, t. XXVII (1902), p. 54-78. — L'auteur a tracé, avec une louable connaissance de la littérature du sujet et un juste sentiment des situations, une esquisse intéressante du séjour et de l'action de S. Colomban en Gaule, de ses rapports avec l'épiscopat et de l'influence de Luxeuil. Il eût encore amélioré son travail en consultant, pour la correspondance du saint, non la réimpression de Migne, mais l'excellente édition de Gundlach (*MG. Epist.* III). L'édition de la *Vita S. Columbani* par M. Krusch n'avait pas encore paru quand M. S. publiait son étude.

138. — \* **Philpin de RUVIÈRE, Cong. Orat. Notice on Saints Felix and Augebert, Anglo-Saxon Martyrs in the Diocese of Langres**, dans *THE ANNALS OF OUR LADY OF THE SACRED HEART*, t. XX (1902), pp. 25-30 et 48-53. — Le vénérable auteur a résumé, à l'usage des fidèles de langue anglaise, l'étude de M. l'abbé Henry, *S. Félix et S. Augebert*, Langres, 1890 (cf. *Anal. Boll.*, X, 479-80).

139. — **Adrien de CARNÉ. Judicael**, dans la *REVUE DE BRETAGNE*, t. XXVII (1902), p. 87-91. — Narration poétique racontant l'entrée du saint roi Judicael au monastère de Saint-Jean de Gaël. C'est la légende qui parle ici; la muse de

(1) Hergenröther, cité par M. F. G., p. 600; voir surtout GRISAR, *Storia di Roma e dei papi nel medio evo*, vol. I, partie III (1899), p. 198-209.

l'histoire tient un autre langage (cf. A. DE LA BORDERIE, *Histoire de Bretagne*, I, 470 et suiv.).

140. — \* E. VACANDARD. *Vie de saint Ouen, évêque de Rouen (641-684)*. Étude d'histoire mérovingienne. Paris, Lecoq, 1902, in-8°, xxi-394 pp., fac-similé. — Les six premiers chapitres (p. 1-154) avaient précédemment été publiés aux tomes LXIII et LXIX de la *Revue des questions historiques*, et nous avons déjà dit tout le bien que nous en pensions (cf. *Anal. Boll.*, XVII, 480; XX, 227). La suite (1) mérite les mêmes éloges, c'est-à-dire des éloges sans réserve. Historien consciencieux, rompu aux bonnes méthodes et admirablement informé, M. l'abbé V. n'a pas seulement fort bien rassemblé tout ce qu'on savait sur S. Ouen et présenté du grand évêque un portrait véridique, intéressant et édifiant; mais sur plusieurs points il a réussi, par ses recherches personnelles, à faire avancer la science. C'est particulièrement le cas pour les questions chronologiques; les principaux résultats obtenus sont consignés, avec renvoi aux endroits où la preuve est fournie, dans les pages 354 et 355. Notamment, la mort de S. Ouen est fixée à l'année 684 (p. 353-54), la mort d'Ébroin à 680 (p. 288-89, note) et la mort de S. Léger, qui précéda de trois ans Ébroin dans la tombe, en 677 (ibid.) (2). A signaler encore une courte et solide dissertation (p. 250-51, note 4) où est contestée à S. Ouen la paternité du *Sermo ad regem* (Migne, *P.L.*, LXXXVII, 653-58), qui lui avait été attribuée un peu à la légère.

141. — ... NG. *Leben des hl. Cuthbert nach einer Handschrift vom Anfang des 17 Jahrhunderts*, dans *STUDIEN UND MITTHEILUNGEN AUS DEM BENEDICTINER- UND DEM CISTERCIENSER-ORDEN*, t. XXII (1901), p. 672-73. — Résumé d'une étude publiée dans l'*AMPLEFORT JOURNAL*, juillet 1901, sur un manuscrit postérieur à l'année 1620 et qui contient un recueil de Vies de saints anglais rédigées, semble-t-il, par Ed. Maihew. La notice relative à S. Cuthbert contient des renseignements intéressants sur l'ouverture du tombeau du saint en 1537.

142. — \* F. DUINE. *Les sources de la vie de S. Turiaw et son culte*, 5 pp. in-8°. Extrait des *ANNALES DE BRETAGNE*, t. XVII (1902), p. 557-61. — Pour le " culte ", du saint, M. l'abbé D. complète son premier article (cf. *Anal. Boll.*, XXI, 220) et signale notamment le nom de S. Turiaw inscrit dans le missel d'Évreux de 1497 et dans le calendrier d'un psautier limousin du XIII<sup>e</sup> siècle. Les " sources ", de la vie de S. Turiaw sont les textes réunis dans les *Acta Sanctorum* (cf. *BHL*, 8341-43), en particulier les deux Vies, " la première qui est la moins déraisonnable, et la seconde, " qui est l'œuvre d'un rhéteur en train de compiler des récits merveilleux " (p. 557);

(1) En même temps que paraissait le volume entier, les chapitres VII, VIII et IX (pp. 155-215, 249-98) étaient imprimés à leur tour dans la *Revue des questions historiques*, t. LXXI (1902), p. 5-71, sous le titre : *Saint Ouen, évêque de Rouen : l'ordre monastique et le palais mérovingien*. — (2) La fin de la note 1 de la p. 278 " il faut placer le meurtre de S. Léger en 697 ", est évidemment une coquille.

Dom Rivet les avait déjà jugées à leur juste valeur : « Toutes les deux n'en valent pas une qui soit même tolérable », (p. 561). M. l'abbé D. fournit quelques détails sur les exemplaires manuscrits de ces Vies, comme aussi sur diverses hymnes en l'honneur du saint évêque.

**143.** — Thomas Ross. *The sculptures in St. Mirren's Chapel, Paisley Abbey, representing the Acts and Miracles of St. Mirin*, dans *PROCEEDINGS OF THE SOCIETY OF ANTIQUARIES OF SCOTLAND*, t. XXXV (1901), p. 44-66, 15 figures. — Le Dr Lees a le premier réussi, en 1878, à interpréter les sculptures qui ornent la chapelle de S. Mirin, dans le transept sud de l'église abbatiale de Paisley ; il y a reconnu les scènes de la légende du patron de la chapelle, telle qu'elle se lit dans le bréviaire d'Aberdeen (*BHL*. 5940). M. l'architecte Th. Ross publie ici ces sculptures et les explique fort clairement. Il démontre de plus qu'elles ne sont pas, comme on l'avait cru, antérieures à l'édifice qu'elles ornent actuellement ; en fait, elles datent, comme la chapelle, de la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

**144.** — F. CASTETS. *Description d'un manuscrit des Quatre-Fils-Aymon et légende de saint Renaud*, dans la *REVUE DES LANGUES ROMANES*, t. XLIV (1901), p. 32-53, avec fac-similé. — Il s'agit du manuscrit de la bibliothèque nationale de Paris, franç. 24387, dont s'est servi Michelant pour publier, en 1862, la plus ancienne forme de la Chanson des Quatre-Fils-Aymon. A ce propos, M. C. emprunte à l'un des ouvrages de Frédéric Pfaff sur ce sujet (*Das deutsche Volksbuch von der Heymonskindern*, 1887) quelques renseignements sur le culte dont Renaud de Montauban, le plus jeune des quatre frères, a été honoré en Allemagne. Dans les exemplaires latins de cette curieuse légende (*BHL*. 7110, 7112), le martyr Reinold ou Renaud honoré à Dortmund, le vrai Reinold, a complètement disparu pour faire place au personnage fabuleux des chansons de geste. Bollandus en avait déjà fait la remarque (*Act. SS.*, Ian. t. I, p. 385-86), et les nombreux travaux consacrés depuis à ce singulier problème d'hagiographie, celui de M. C. non excepté, n'ont fait que confirmer ce jugement.

**145.** — \* H. VON SCHUBERT. *Ansgar und die Anfänge der schleswig-holsteinischen Kirchengeschichte*. Vortrag. Kiel, R. Cordes, 1901, in-8°, 30 pp. Extrait des *BEITRÄGE UND MITTHEILUNGEN DES VEREINS FÜR SCHLESWIG-HOLSTEINISCHEN KIRCHENGESCHICHTE*, t. II, 2. — Conférence prononcée pour célébrer l'anniversaire onze fois séculaire de la naissance du grand et bon évêque de Hambourg. Ce n'est nullement une pièce de rhétorique, mais une solide et intéressante étude d'histoire médiévale. Dans une première partie (p. 5-16), l'auteur examine et critique les sources de l'histoire du saint : la *Vita Anskarii*, les Annales d'empire et les diplômes ; il s'étend plus longuement sur ces derniers et c'est surtout à leur sujet qu'il expose quelques idées personnelles. Une seconde partie (p. 16-30) esquisse rapidement la carrière de S. Anschaire ; trois paragraphes sont successivement consacrés aux débuts de l'apostolat chrétien dans le nord de l'Allemagne, à la

tentative d'évangélisation du Schleswig-Holstein par la création du siège de Hambourg, avec S. Anschaire comme premier archevêque, enfin au nouvel essai de mission entrepris grâce à la réunion des sièges de Brême et de Hambourg.

146. — \* J. SCHWALM und P. von WINTERFELD. Zu Notker dem Stammler. I. *Neues von Notker dem Lehrer*, von J. SCHWALM. II. *Notkers Vita S. Galli*, von P. von WINTERFELD, dans NEUES ARCHIV DER GESELLSCHAFT FÜR ÄLTERE DEUTSCHE GESCHICHTSKUNDE, t. XXVII (1902), p. 740-751. — A mesure que s'enrichit, par de nouvelles trouvailles, la collection des œuvres du B. Notker le Bègue, on voit se dessiner, plus imposante et plus aimable à la fois, la figure de ce moine, dans lequel M. Paul von W. reconnaît, non sans quelque raison, le plus grand poète du moyen âge. Dans l'intéressant article que nous signalons, M. J. Schwalm publie trois pièces inédites, toutes trois anonymes, mais qui semblent devoir être attribuées à Notker : deux courts poèmes publiés d'après un manuscrit de Wolfenbüttel (le Weissenburgensis 60, qui pourrait bien être un autographe) et un dialogue tiré d'un manuscrit de Saint-Gall, actuellement conservé à Zurich (C. 129). Quant à M. Paul von Winterfeld, il s'efforce, avec succès, de revendiquer à Notker une Vie de S. Gall (BHL. 3256) dont on n'a malheureusement pas encore retrouvé le texte complet et que la plupart des critiques se refusaient à mettre au compte du célèbre écolâtre. Les principales objections qui avaient été présentées sont résolues par M. P. von W. d'une façon très plausible.

A noter aussi, en passant, une rectification que M. P. von W. apporte (p. 750) à son étude sur la translation des SS. Alexandre et Justin (cf. *Anal. Boll.*, XX, 344-45). Tout en maintenant le jugement qu'il a porté sur la pièce elle-même, le savant critique reconnaît que, dans son argumentation, il a été trop loin en niant absolument l'usage des cadences rythmiques à l'époque carolingienne. Walafrid les emploie très exactement ; et si Notker en observe moins strictement les règles, la présence du *Cursus velox* est chez lui trop fréquente pour être un simple effet du hasard.

147. — Alfred SCHRÖDER. Der hl. Ulrich und die Reklusin Wiborada, dans l'HISTORISCHES JAHRBUCH, t. XXII (1901), p. 276-84. — On était généralement d'accord pour regarder comme inexact le passage de la Vie de S. Ulric d'Augsbourg d'après lequel la recluse S<sup>te</sup> Wiborada, consultée par lui, l'aurait détourné de se faire moine à Saint-Gall et lui aurait prédit sa future carrière épiscopale. Et en effet, les trois auteurs anciens qui rapportent cet incident, — Gerhard dans la *Vita Udalrici*, Hartmann dans la *Vita Wiboradae* et Ekkehard dans ses *Carus Sancti Galli*, — sont d'accord pour le placer durant le temps qu'Ulric faisait ses études à l'école de l'abbaye. Or Ulric quitta Saint-Gall au plus tard en 908 (1), et Wiborada ne vint y séjourner qu'en 912 ou 913. M. Schröder croit pouvoir, en

(1) En fixant cette date, M. Schr. fait voir (p. 279, note 1), que l'évêque S. Adalbéron d'Augsbourg n'est pas mort en 910, comme on le dit généralement, mais bien le 28 avril 909.

combinant les données des trois auteurs cités et en admettant, d'ailleurs, dans tous les trois une erreur de chronologie, défendre la réalité historique de l'entrevue du saint et de la recluse. Le fait se serait passé l'une des années 919-922, et la consultation donnée par S<sup>te</sup> Wilborada aurait été occasionnée par la vacance du siège abbatial de Saint-Gall, après la mort de l'abbé-évêque Salomon, à la place duquel les moines auraient voulu choisir leur ancien et cher élève Ulric.

148. — P. Bernhard SCHMID, O. S. B. *Der heilige Peter Orseolo, Doge von Venedig und Benedictiner in Cuxa (928-987)*, dans *STUDIEN UND MITTHEILUNGEN AUS DEM BENEDICTINER- UND DEM CISTERCIENSER-ORDEN*, t. XXII (1901), pp. 71-112 et 251-281. — Esquisse biographique agréablement écrite, dans un but d'édification, d'après les documents anciens bien connus et l'ouvrage récent de M. Tolra (cf. *Anal. Boll.*, XVII, 252).

149. — \* Achille RATTI. *Bolla arcivescovile Milanese a Moncalieri ed una Leggenda inedita di S. Gemolo di Ganna*. Milano, tip. Confalonieri, 1901, in-8°, 36 pp. Extrait de l'ARCHIVIO STORICO LOMBARDO, 3<sup>e</sup> série, t. XV, p. 1-36. — La bulle, dont M. l'abbé Ratti vient de donner une nouvelle édition, en tâchant de représenter avec une scrupuleuse fidélité l'aspect paléographique de l'original, malheureusement fort délabré, se conserve dans l'église collégiale de Moncalieri; c'est un privilège délivré le 2 novembre 1096 en faveur de l'église de Ganna, située dans le district de Varèse et dédiée à S. Gemulus, martyr. Le document renferme de précieux renseignements sur le culte d'un saint qui n'a guère laissé de trace, même dans la tradition locale; on ignore jusqu'à l'époque approximative de sa vie et de sa mort. La légende primitive (*BHL*. 3303 b) — dont la date de rédaction est également inconnue — nous apprend seulement que Gemulus descendit en Italie avec son évêque, qu'il fut assassiné par des détresseurs de grand chemin et qu'il appartient à la catégorie des saints céphalophores. A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, Godefroi de Bussero a reproduit cette insignifiante esquisse, en y ajoutant quelques miracles (*BHL*. 3303 c). La publication de cette notice inédite de Bussero (1) a fourni au docte critique l'occasion de dissertar sur l'état où se présente sa compilation hagiographique dans le manuscrit de l'église métropolitaine de Milan. Il y a là de judicieuses observations, que j'espère compléter, quand nous ferons paraître l'ouvrage entier de Bussero. Une seule remarque en attendant. Je ne crois pas que de la façon dont Piccinelli parle de l'œuvre inédite de Bussero, on puisse déduire qu'au XVII<sup>e</sup> siècle il en existait encore deux manuscrits distincts. Piccinelli a transcrit la note du chanoine Corneo, et la rédaction de celle-ci a pu lui faire croire que le codex de la métropolitaine se composait de deux traités séparés.

150. — C. J. HAMILTON. *The Legend of St. Bernard of Menthon*, dans *THE MONTH*, t. XCIX (1902), p. 479-489. — Esquisse biographique écrite pour le grand

(1) Page 32, lin. 27, il faut lire, je crois, *vovit* au lieu de *novit*, et page 33, lin. 28, *laudibus* au lieu de *laudimus*.

public, comme on voit rien qu'au soin pris par l'auteur (p. 480) de faire observer qu'il ne faut pas confondre S. Bernard de Menthon avec S. Bernard de Clairvaux ou S. Bernard de Morlaix. M. H. écrit fort agréablement, mais il ne semble pas être suffisamment au courant de son sujet. Ainsi, il fait mourir S. Bernard en 1007 (p. 489), alors que la date, longtemps fort discutée du reste, de sa mort a, depuis plus de vingt ans, été définitivement fixée à l'année 1081 (cf. *Anal. Boll.*, XIV, 342-43).

**151. — Edmond DES ROBERT. Deux épisodes de la vie de saint Norbert. Panneaux en bois sculpté provenant de l'abbaye de Rangéval, dans le BULLETIN MENSUEL DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE, t. I (1901), p. 159-63, photographures. —** Reproduction et explication de deux panneaux sculptés actuellement conservés au presbytère de Boucq. L'un représente Norbert surpris par l'orage; l'autre montre S. Augustin apparaissant à Norbert pour l'exhorter à accepter sa règle. Ces panneaux dateraient de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

**152. — \* P. Gregor MÜLLER. Goswin, Mönch von Clairvaux, dans CISTERCIENSER CHRONIK, t. XIII (1901), p. 353-58. —** Le R. P. G. M. donne ici un nouveau spécimen de ses solides et intéressantes études d'histoire cistercienne. Le moine Goswin de Clairvaux est parfois appelé " bienheureux " ; il ne semble pas toutefois qu'il ait jusqu'ici, juridiquement parlant, droit à ce titre. Mais il nous intéresse pour un autre motif. Il déploya, paraît-il, en son temps, une grande activité littéraire; il aurait écrit notamment les Vies des saintes Asceline et Emeline, sans compter un recueil de miracles. Mais ces ouvrages n'ont jamais été retrouvés, et les consciencieuses recherches du R. P. M. aboutissent uniquement à jeter quelque lumière sur la carrière du pieux moine.

**153. — \* Bernard CHRISTEN d'Andermatt. Vie de Saint François d'Assise** II<sup>e</sup> édition. Traduite par un Tertiaire de Saint-François. Paris, Œuvre de Saint-François d'Assise, 1901, deux volumes in-12, viii-324 et 328 pp. (= NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE FRANCISCANE, 1<sup>re</sup> série. I. II). — Nous avons loué naguère (*Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 203) la Vie de S. François d'Assise écrite en allemand par le T. R. P. Bernard, Ministre Général des Frères Mineurs Capucins. Elle était digne de figurer en tête de la *Nouvelle Bibliothèque Franciscane*. Le traducteur français s'est parfaitement acquitté de sa tâche, sauf qu'il eût mieux valu, à mon sens, reproduire dans leur langue originale les titres des ouvrages cités par l'auteur. Je ne sais comment se présente la seconde édition allemande; mais, à juger de la version française, des changements ont été introduits dans le texte primitif de la biographie. L'indication des sources est plus rigoureuse, et certaines fictions poétiques ont été impitoyablement écartées. On aurait dû pousser plus loin dans cette voie de sacrifice, et n'accueillir qu'avec une extrême réserve les récits des *Fioretti*. Le vénérable écrivain y puise au contraire à pleines mains; et tandis qu'il déclare, dans son Avant-Propos, qu'il n'a rien emprunté au *Speculum perfectionis*,



il n'hésite pas à s'en approprier plusieurs chapitres, pour les avoir rencontrés chez Wadding. C'est vraiment accorder trop de crédit au célèbre annaliste du XVII<sup>e</sup> siècle, dont le seul témoignage, en fait d'événements se rapportant au berceau de l'Ordre, n'offre pas une garantie suffisante. Je regrette encore que le biographe n'ait pas remanié les pages où il s'est plu à raconter, d'après une tradition fort tardive et partant suspecte, les circonstances particulières de la naissance de François et à atténuer le jugement sévère porté par Celano sur ses écarts de jeunesse. Il est aisé de constater qu'on s'est appliqué, à partir de Bonaventure, à donner le change à ce sujet ; déjà Julien de Spire, dans le prologue de sa légende écrite vers 1235, trahit son embarras (voir plus haut, p. 160-61) ; mais vouloir mettre en opposition avec lui-même le premier biographe, il n'y a guère moyen d'y songer. Celano, dans sa seconde Vie, ne rétracte rien de ce qu'il a dit, dans la première, des désordres du jeune Bernardone ; il se contente de n'y point revenir. Enfin le R. P. B. s'est plus que jamais fixé dans l'idée que le séraphique patriarche n'abdiqua point le généralat (t. II, p. 46 et suiv.). Cette opinion, assurément nouvelle, l'est moins pourtant en réalité qu'en apparence. Car s'il faut admettre, sur les déclarations formelles et réitérées de Celano et de Bonaventure, que le saint se démit de sa charge de général, on ne peut d'autre part méconnaître, en prenant pour guides les mêmes biographes, qu'il garda la haute direction des affaires les plus graves de l'Ordre et toute son autorité de fondateur. A preuve encore, le langage de commandement qu'il tient dans l'expression de ses dernières volontés. Cette manière de voir du judicieux critique est destinée, je crois, à rallier tous les suffrages.

154. — Carlo PALADINI. *San Francesco d'Assisi nell' arte e nella storia lucchese*, dans LA RASSEGNA NAZIONALE, t. CXIX (1901), p. 621-65, con due illustrazioni.

155. — Carlo PALADINI. *Il convento e la chiesa di S. Francesco in Lucca*. Ibid., t. CXX (1901), p. 250-82, con illustrazione.

156. — \* MARCELLINO DA CIVEZZA, de' Minori. *San Francesco d'Assisi oriundo dai Moriconi di Lucca. Suo ritratto, sua indole, sua benedizione*. Firenze, A. Venturi, 1902, in-8°, vii-121 pp., portrait.

S. François d'Assise occupe une place fort restreinte dans les deux longs articles de M. le professeur C. Paladini (1). Il n'y a pas lieu de s'en étonner ; car, avoue ingénument l'auteur, « io non sono nè uno storico-letterato, nè un critico-teologo ; „ ho soltanto della impressionabilità estetica „ (1<sup>er</sup> art., p. 644). Et plus loin il ajoute : « Io sono come taluni compositori tedeschi, i quali non ostante il leit- „ motif divagano continuamente „ (p. 651). C'est en effet à travers des digressions continuelles, se rattachant à grand' peine au sujet principal, que M. P. cherche surtout à montrer l'origine lucquoise du séraphique patriarche. Celui-ci appar-

(1) Ces deux articles ont aussi paru en monographie séparée, sous le titre : *San Francesco d'Assisi nell' arte e nella storia lucchese*. Firenze, Rassegna Nazionale, 1901, in-8°, 146 pp.

tiendrait, paraît-il, par son père à la famille Moriconi, dont un membre serait venu de Lucques s'établir à Assise au XII<sup>e</sup> siècle. La même thèse est soutenue avec plus d'ordre et de netteté par le R. P. Marcellin da Civezza; mais les deux critiques en sont réduits à s'appuyer sur des témoignages de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Les anciens Bollandistes déjà les trouvaient peu satisfaisants (*Act. SS.*, t. II d'octobre, p. 556, n. 59).

Le reste des deux mémoires consiste à célébrer la dévotion de la ville de Lucques pour le petit pauvre d'Assise. Le docte franciscain est encore parvenu à insérer dans son texte un long discours du R. P. Domenichelli (pag. 40-73) sur le caractère du saint (1). Un appendice renferme en outre un essai fort incomplet de bibliographie sur les sources de la vie de François, quelques poésies fort disparates, et une liste utile d'artistes qui ont exécuté son portrait.

157. — \* Montgomery CARMICHAEL. *The first Franciscan Convent*, dans *THE DOWNSIDE REVIEW*, vol. XXI (1902), p. 1-17, illustrations. — En quittant Rome, où le pape venait d'approuver sa règle, S. François, entouré de ses premiers compagnons, demeura un certain temps dans une cabane déserte, située non loin d'Assise sur les bords du ruisseau Rivotorto. Tel fut " le premier couvent franciscain „ dont M. M. Carmichael recherche l'exact emplacement. L'article (2), d'un ton parfaitement courtois, est surtout dirigé contre un travail antérieur de M. Paul Sabatier sur le même sujet.

158. — \* Salvatore MINOCCHI. *Studi e Documenti Francescani. I. L'addio di S. Francesco alla Verna secondo Frate Masseo*, dans *STUDI RELIGIOSI*, t. I (1901), p. 251-262.

159. — \* F. SATURNINO da Caprese, O. F. M. *L'Addio di S. Francesco alla Verna secondo Frate Masseo e un' antica relazione intorno all' indulgenza della Portiuncula* (Risposta al Sac. Prof. S. Minocchi). Prato, tip. Successori Vestri, 1901, in-8°, 46 pp.

160. — \* Montgomery CARMICHAEL. *St. Francis's Farewell to Mount La Verna*, dans *THE MONTHLY REGISTER*, t. I (1902), p. 16-19.

Parmi les reliques du sanctuaire de l'Alverne, on conserve une lettre dans laquelle le frère Massée, un familier du séraphique patriarche d'Assise, raconte les adieux de son bienheureux père à la sainte montagne où il reçut les stigmates du divin Crucifié. Cette lettre est-elle authentique? Tel est l'objet du litige entre le R. P. Saturnin de Caprese, gardien du couvent de l'Alverne, et M. l'abbé S. Minocchi. Tous deux reconnaissent que le parchemin de l'Alverne n'est pas un original, mais une copie, datant au plus tôt de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle; qu'on n'en

(1) Le même discours a déjà été publié en appendice à *La Leggenda di San Francesco scritta da tre suoi Compagni* (legenda trium sociorum) pubblicata per la prima volta nella vera sua integrità. Roma, 1899. — (2) Une traduction italienne en a paru, par les soins de M. le professeur Pietro Vigo, dans les *Miscellanea Francescana*, t. IX (1902), p. 23-29.

retrouve avant cette époque ni trace écrite ni mention d'aucune sorte, et que le texte en a été publié pour la première fois au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle. Décidément, quoi que des plumes complaisantes aient écrit jusqu'ici, le document vénéré à l'Alverne n'est pas un autographe du frère Massée. A-t-il au moins été rédigé par lui? Le R. P. Saturnin le maintient avec énergie (1), tandis que son contradicteur n'y voit qu'une tardive mise en œuvre d'éléments fournis par la tradition orale. Je ne crois pas que les détails de la pièce critiqués par M. M. en démontrent le caractère apocryphe. Mais d'autre part, le style seul des courts adieux de S. François n'est pas une indication suffisante en faveur de l'authenticité d'une lettre qui fait sa première apparition au XVI<sup>e</sup> siècle et dont l'aspect matériel, parchemin et écriture, trahit chez le copiste, de l'aveu même du R. P. S., l'intention de tromper et de donner à sa transcription un faux air d'ancienneté (pag. 29, n. xxiii).

Cette dernière particularité, fort significative, me semble-t-il, a passé inaperçue aux yeux d'un observateur tel que M. Montgomery Carmichael. Dans son article, où il résume parfaitement, pour le reste, l'état de la discussion, il prétend que l'original a dû être écrit en latin, — pourquoi? — et que ces quelques lignes d'adieu sont tellement imprégnées de l'esprit propre de S. François, qu'elles défient toute habileté de faussaire. Ceci est de la critique purement subjective.

En appendice à son travail, le R. P. S. a publié à nouveau, d'après un intéressant manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle, le texte des attestations usuelles en faveur de l'indulgence de la Portioncule.

161. — \* Paul SABATIER. *Description du manuscrit franciscain de Liegnitz (Antiqua Legenda S. Francisci.)* Paris, Fischbacher, 1901, in-8°. pages 33-63 (= OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE, fasc. II).

162. — \* Paul SABATIER. *S. Francisci Legendae Veteris fragmenta quaedam.* Paris, Fischbacher, 1902, in-8°. pages 63-142. (= OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE, fasc. III).

Le manuscrit 12 de l'église Saint-Pierre-et-Paul à Liegnitz semble le mieux conservé et le plus intact de tous les exemplaires parvenus jusqu'à nous d'un recueil franciscain intitulé *Antiqua Legenda S. Francisci* et orné d'une préface commençant par ces mots : *Fac secundum exemplar*. En indiquant, dans sa préface, d'une façon un peu générale, il est vrai, les différents fonds auxquels il a puisé, le compilateur laisse suffisamment entendre pourquoi sa collection a pu passer sous l'appellation d'*Antiqua legenda*, bien qu'elle date au plus tôt de 1322. C'est à identifier ces fonds que M. Paul Sabatier, après avoir fait une description minutieuse du ms. de Liegnitz, applique la sagacité de son esprit et son érudition coutumière. Il a été bien mal inspiré, comme on va le voir.

(1) Le docte frère mineur avait traité une première fois la question, avant M. M., dans les *Miscellanea Franciscana*, t. VIII, p. 75-77. Sa nouvelle dissertation a été également reproduite dans ce recueil, p. 162-175, sauf les documents qui regardent l'indulgence de la Portioncule.

Dans la préface il est deux fois question d'une *legenda veteri de qua idem fr. Bonaventura scripsit longas orationes et passus de verbo ad verbum in sua legenda posuit* ; plus loin, l'auteur déclare qu'il insère dans sa nouvelle compilation certains traits qu'il a détachés de *legenda veteri ipsius sancti, quam et generalis minister, me praesente et aliquoties legente, fecit sibi et fratribus legi ad mensam in Avinione, ad ostendendum eam esse veram, utilem, authenticam atque bonam* (p. 79-80). Or le texte même de la compilation comprend d'abord deux groupes considérables de récits, les uns empruntés au *Speculum perfectionis*, les autres qui font partie des *Actus* traditionnels. Ces deux groupes principaux sont séparés par une petite série de six chapitres, qui racontent les prédictions de S. François, concernant les luttes qui devaient diviser son Institut. Ces six chapitres ont eu le privilège d'intriguer au plus haut point M. Sabatier. Au lieu d'examiner de près si la symétrie est parfaite entre les promesses de la préface et le contexte de la *legenda antiqua*, — d'autant plus qu'il conste que Bonaventure s'est approprié à la lettre, dans sa Vie de S. François (*legenda nova*), de longs passages de Celano, — l'écrivain français en arrive bien vite à conclure que ces six chapitres sont une épave de la *legenda vetus*, et que celle-ci n'est pas autre chose que l'œuvre des Trois Compagnons dans son intégrité (p. 69). Mais d'autre part les PP. Marcellino da Civezza et Teofilo Domenichelli prétendent avoir découvert, dans le texte italien publié par le P. Melchiorri, la légende complète des Trois Compagnons, et M. Sabatier adopte leurs conclusions comme solidement établies. Pourtant les six chapitres en question n'y figurent point. Comment expliquer cette lacune ? C'est bien simple. D'après le critique français, ces six chapitres faisaient à l'origine partie intégrante du travail des Trois Compagnons ; mais dans la suite ils furent soigneusement élagués par la censure officielle (p. 70).

Malheureusement, tout ce bel échafaudage de conjectures croule par la base. En effet, le texte de ces six chapitres énigmatiques a été extrait mot pour mot d'une Exposition de la règle, composée par Ange Clareno. La bibliothèque de Saint-Isidore possède de ce traité, sous la cote 1/92, un exemplaire écrit au XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle (1), comptant 80 feuillets. Les chapitres publiés par M. Sabatier s'y lisent respectivement au f. 14 dernière ligne-f. 15; f. 68<sup>v</sup>-69; f. 69-69<sup>v</sup>; f. 71<sup>v</sup> et 71 (les deux paragraphes y sont intervertis); f. 24<sup>v</sup>-25<sup>v</sup>; f. 74. Et tout le contexte indique que ces passages sont de la rédaction propre de l'auteur du commentaire. Au cas où l'on voudrait épiloguer sur la paternité de l'ouvrage, j'ajouterai seulement qu'en terminant l'écrivain s'élève avec véhémence contre les profanateurs qui détérèrent les ossements de Pierre Jean Olivi pour les livrer aux flammes (f. 77). Ce qui eut lieu à la fin de 1317 ou au commencement de 1318 (cf. EHRLICH, *Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte*, t. III, p. 443.) La composition du traité est donc postérieure à cet événement. Inutile, je pense, d'insister davantage.

(1) Ce manuscrit ne doit pas être confondu avec le codex 1/65, qui n'est qu'une copie incomplète, exécutée au XVI<sup>e</sup> siècle.

163. — \* *Lettere di Francesco Trebbi arcidiacono della chiesa metropolitana di Fermo sopra i Fioretti di S. Francesco (Per le nozze Trebbi-Verzaglia)*. Fermo, Mucci, 1902, in-4°, 37 pp.

164. — \* Paul SABATIER. *Actus beati Francisci et sociorum eius*. Paris, Fischbacher, 1902, in-8°, LXIII-271 pp. (= COLLECTION D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTS SUR L'HISTOIRE RELIGIEUSE ET LITTÉRAIRE DU MOYEN ÂGE, t. IV).

165. — \* Paul SABATIER. *Floretum S. Francisci Assisiensis. Liber aureus qui italice dicitur I Fioretti di San Francesco*. Paris, Fischbacher, 1902, in-12, xvi-250 pp.

166. — \* CHAULIN (Le Baron). *Fioretti de S. François d'Assise*. Nouvelle traduction du texte italien, publié en 1889, à Rome, par l'imprimerie du Vatican. Paris, Œuvre de S. François d'Assise, 1901, in-12, x-400 pp. (= NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE FRANCISCAINNE, 1<sup>re</sup> série, V).

La forme épistolaire ne se prêtant guère à une discussion serrée et méthodique, M. l'archidiacre Fr. Trebbi a eu tort de l'adopter pour développer ses idées sur l'origine et les vicissitudes des *Fioretti* ; il a eu tort aussi de proclamer, avec une assurance trop peu fondée, l'absolue historicité de ce recueil. D'autre part, si les lettres, exhumées aujourd'hui, ont été véritablement écrites en 1883, elles dénotent chez leur auteur une remarquable perspicacité et montrent de plus avec quelle lenteur les questions critiques, provoquées par ce bijou de la littérature franciscaine, marchent vers une solution satisfaisante. Le texte des *Actus*, publié diligemment et enrichi d'une foule de notes précieuses par M. Paul Sabatier, favorisera sans doute ce genre d'études, en permettant d'y apporter plus de rigueur et de précision.

Il y a longtemps qu'on aurait dû commencer par là. Personne n'ignore en effet que les *Fioretti* sont la traduction italienne d'un original latin. Celui-ci est surtout représenté par le cycle traditionnel des *Actus B. Francisci et sociorum eius*, dont M. P. Sabatier n'entend donner qu'une édition provisoire. Il ne conviendrait donc pas d'en discuter ni l'appareil critique, ni la répartition préliminaire des mss. faite en vue d'une édition définitive. Constatons seulement que les *Actus* ne forment pas une composition organique, mais un recueil bizarre de récits franciscains groupés sans ordre et sans cohésion. C'est, sans doute, pour remédier à ce désarroi que des copistes, comme celui du ms. d'Anvers (préface, p. XLVII) ont placé l'un à la suite de l'autre tous les chapitres qui traitent du même personnage. Dans cette catégorie rentre aussi le ms. de la bibliothèque de l'Université d'Utrecht, coté Kast 4, plut. C, n° 2 (cf. A. TIELE, *Catalogus codd. mss. Bibl. Universitatis Rheno-Traiectinae*, p. 38, cod. 126), écrit à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Cet exemplaire renferme, sous le n° 101, la rédaction latine vainement cherchée par le savant français, du chapitre 37 des *Fioretti* (1). Par contre, il lui manque les chapitres 55, 59, 65, 66, 72-76

(1) La même bibliothèque possède, sous la cote Kast 4, plut. H, n° 7, un second exemplaire des *Actus*, daté de 1410, et qui a été transcrit sur le codex que nous venons d'indiquer, ou sur son pareil (cf. TIELE, *ouvr. cité*, p. 51, cod. 167).

de la nouvelle édition (1). Mais il y aurait lieu d'examiner si les chapitres 67-76, réunis en un double appendice par M. Sabatier, ont jamais appartenu à la compilation définitive des *Actus*. La même question pourrait se poser pour les chapitres 61-66, qui ressemblent fort, au témoignage même de l'éminent écrivain (*l. c.*, p. 191, note 2), à ces menus morceaux de remplissage, dont les copistes ont l'habitude de couvrir le dernier feuillet d'un ms., avec la seule intention d'utiliser du parchemin demeuré libre. Quoi qu'il en soit, il importe, pour établir définitivement le texte des *Actus*, de tenir compte de la copie d'Utrecht, ainsi que du ms. Canonicien 525 de la bibliothèque d'Oxford (cf. H. COX, *Catalogi codd. mss. Bibl. Bodleianae pars tertia*, col. 837), fin du XIV<sup>e</sup> siècle, qui sort de l'ordinaire et renferme, f. 49 et suivantes, une bonne partie du même traité. Il importerait encore de revoir de plus près le ms. lat. 9068, XV<sup>e</sup> siècle, de la bibliothèque royale de Munich, dont on a fourni au critique une description par trop sommaire (préface, p. LI). Un autre ms., le codex B. 85, XV<sup>e</sup> siècle, des Archives de Düsseldorf, rentre dans le cadre du type classique, tout comme l'excellente copie 7771-72, de la bibliothèque royale de Bruxelles, précieuse à cause des variantes de deux mss., aujourd'hui perdus, qui s'y trouvent enregistrées dans les marges (cf. *Anal. Boll.*, t. XIX, p. 119).

Les *Fioretti* et les *Actus* sont loin d'aller d'accord soit pour le nombre, soit pour la succession des chapitres. Des 70 premiers chapitres, — pourquoi pas 76, ou seulement 60 ? — qui auraient formé, d'après M. Sabatier, le noyau primitif de l'ouvrage latin, les *Fioretti* en auraient laissé de côté 22 (préface, p. LXIII, note). Observons cependant que les chapitres 9, 18, 34, 38, 39, sont entrés dans la composition italienne des cinq considérations sur les stigmates de S. François, qui forment une section considérable du recueil en langue vulgaire. D'autre part, les *Fioretti* comprennent six chapitres (37, 38, 41, 44, 46, 48) qui n'ont pas de parallèle dans les *Actus* ; et l'on ne constate pas sans surprise que le chap. 48 reproduit la traduction littérale d'une page de l'*Historia septem tribulationum Ordinis Minorum* écrite par Ange Clareno vers 1323 (= EHRLE, *Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte*, t. II, p. 279-285, cf. p. 117). Pour les chapitres 41, 44 et 46, c'est dans la Chronique des XXIV Généraux, cette vaste collection de miscellanées franciscaines, que l'on rencontre leur parfait équivalent latin ; le chapitre 38 s'y trouve aussi, mais sous une forme moins développée. Enfin, pour l'ordre dans lequel les récits se suivent, les *Fioretti* s'écartent complètement des *Actus*, à partir du chapitre 30. et l'on tenterait vainement de dégager le principe qui a guidé soit le compilateur, soit le traducteur. L'ensemble de ces divergences montre assez que l'auteur des *Fioretti* a passablement agi à sa guise, en bouleversant l'ordre du texte latin sur lequel il travaillait, en l'allongeant et en le réduisant, en puisant à droite et à gauche. ou qu'il a eu sous les yeux un recueil d'anecdotes plus nombreuses et autrement disposées que les *Actus* actuels. Force est bien de conclure que nous connaissons

(1) Les diverses éditions du *Speculum vitae* comprennent les chapitres des *Actus*, entremêlés à la plupart des chapitres du *Speculum perfectionis* (éd. Sabatier) et à d'autres anecdotes. Cf. *BHL.*, 3118-3121.

jusqu'ici trop peu de manuscrits reflétant les remaniements multiples et variés que ce genre d'ouvrages a subis, pour pouvoir aborder, sans une extrême réserve, les problèmes concernant les sources, l'âge et l'auteur de la compilation définitive.

Le caractère des *Actus* est nettement biographique. On y a réuni quelques chapitres détachés de la Vie de S. François et de ses premiers compagnons, tels que les frères Bernard, Massée, Léon, Gilles, Rufin, et d'autres saints religieux — car le recueil s'est formé d'accroissements successifs — tels que Conrad d'Offida et Jean d'Alverne, qui ne connurent guère le séraphique patriarche. La préoccupation dominante du collectionneur a été d'offrir pour chacun d'eux des traits remarquables (*quaedam notabilia... quidam actus eorundem mirabiles*) qui ne se lisent pas dans les légendes du saint (*quae in legendis eius praetermissa sunt*). Il a puisé ailleurs; remarquons qu'il ne dit pas *in legendis eorum*. Or, une biographie de chacun de ces pieux personnages a été insérée, à l'état distinct, dans la Chronique des XXIV Généraux. Entre les extraits des *Actus* et ces Vies, beaucoup plus longues, il y a un lien étroit d'affinité; à chaque instant, la rédaction est identique (1), et il n'est point malaisé de reconnaître que, sauf certaines interpolations et erreurs manifestes, la priorité revient aux pièces publiées dans cette ample chronique (2). Quand on sera parvenu à rétablir le texte authentique de ces légendes, la critique des sources des *Actus* aura fait un pas considérable. Il ne faut d'ailleurs pas oublier que le fameux décret du chapitre général de Padoue de 1276, prescrivant aux frères *quod inquirant de operibus beati Francisci et aliorum sanctorum fratrum* (cf. *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 176), aura donné l'essor à une foule d'anecdotes, inaccessibles à tout contrôle.

M. P. Sabatier, guidé, comme souvent, par des considérations purement esthétiques, est très porté à faire remonter au frère Léon une partie des traditions consignées dans les *Actus* (préface, p. ix). Il y aurait lieu peut-être de priser davantage cette attestation, qui clôt le chap. 9 : *Hanc historiam habuit frater Iacobus de Massa ab ore fratris Leonis, et frater Hugolinus de Monte Sanctae Mariae ab ore dicti fratris Iacobi, et ego qui scripsi ab ore fratris Hugolini, viri per omnia fide digni*. Mais en admettant même l'authenticité de ce témoignage, encore faudrait-il prouver que la nature des faits et la manière dont ils ont été groupés dans des chapitres parfaitement séparés ne permettent pas de supposer une autre source ou un autre canal de transmission que le frère Léon : en d'autres termes, que ce témoignage s'applique à d'autres chapitres encore qu'à ce chapitre IX. Il n'en ressort pas davantage que Fr. Hugolin de Mont-Sainte-Marie ou de Monte Giorgio — c'est tout un — ait donné au cycle des *Actus* leur forme et leur cadre définitifs. Car Hugolin y est produit comme un témoin oral de la tradition, et c'est

(1) M. P. Sabatier a été évidemment distrait, en écrivant (p. 8, note 1) que le style du chap. 2 des *Actus* tranche entièrement sur celui du passage correspondant dans la Chronique des XXIV Généraux. La différence est nulle. — (2) Peut-être faut-il faire une exception pour la Vie de Jean de l'Alverne, qui semble à certains endroits offrir un résumé des chapitres des *Actus*. Mais ces chapitres eux-mêmes proviennent apparemment d'une Vie aujourd'hui perdue.

un autre qui a tenu la plume : *ego qui scripsi ab ore fratris Hugolini*. Il est encore question d'Hugolin au chap. 69 (appendice), qui raconte, sous un titre défectueux, la vie extatique du fr. Jean de Penna. La même esquisse est aussi conservée dans la Chronique des XXIV Généraux (*Anal. Frane.*, t. III, p. 332-34), sauf l'incise qui en désigne l'auteur : *Omnia praedicta retulit mihi Hugolino ipse frater Iohannes* (cf. *Actus*, p. 200). Mais de nouveau est-on autorisé, en stricte logique, à étendre cette attribution aux autres morceaux disparates du recueil ?

Peut-on du moins trouver des jalons solides, pour fixer, comme le fait M. Sabatier, entre 1322 et 1328, l'achèvement des *Actus* (préface, pp. xvii et xviii) ? Sans doute le *terminus a quo*, 1322, s'impose, puisque c'est l'année de la mort de Jean de l'Alverne, dont il est parlé dans cet ouvrage. L'autre terme, 1328, paraît à M. Sabatier tout aussi sûr, par la raison que la collection entière des *Actus* a été englobée dans une compilation tardive, décorée du nom de *Legenda antiqua*, et que cette dernière a dû être terminée en 1328. Mais outre que ceci est fort discutable, je me contenterai de faire remarquer que plusieurs chapitres des *Actus* ne se rencontrent dans aucun des quatre manuscrits, jusqu'ici connus, de la *Legenda antiqua*, et ne fournissent ni en eux-mêmes, ni par les documents d'où ils ont été tirés, aucun élément chronologique.

Au milieu de ces incertitudes, il est fort malaisé de démêler la valeur historique des *Actus*. A ce point de vue, ils ont joui jusqu'à présent, il faut l'avouer, d'une bien mauvaise réputation. Sans partager l'optimisme de M. Sabatier, je crois cependant qu'il y aurait d'autre part témérité à reléguer l'ensemble des récits dans le domaine de la fable. Bien des scènes ne sont que l'évolution légendaire de faits historiques notoirement connus d'ailleurs ; quelques-unes, par contre, en sont le travestissement ridicule, comme une partie du chap. IV, sur le frère Élie, dont je parlerai bientôt, à propos du livre du Dr Lempp. Pour d'autres enfin, les éléments d'appréciation font défaut. Le merveilleux, un merveilleux quelquefois étrange, déborde partout de ces pages poétiques. Aux yeux de l'éminent écrivain français, c'est tantôt un artifice littéraire, tantôt une sorte de langage cryptographique, adopté par les zélés de la règle, tandis qu'ils étaient en butte aux persécutions des partisans de la large observance (préface, p. xiii). C'est là un raffinement de pensée qui nous éloigne un peu, me semble-t-il, de la critique objective. Quoi qu'il en soit, les *Actus* demeureront toujours un trésor de vérités morales et religieuses, dévoilant, en partie du moins, l'âme ombrienne des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, et la nouvelle publication attirera à son auteur la profonde gratitude de tous ceux qui s'occupent d'études franciscaines.

Le *Floretum* est une édition populaire, extraite des soixante-seize chapitres des *Actus* et offrant aux lecteurs curieux le texte latin des cinquante-trois chapitres des *Fioretti*, mais sans le moindre appareil d'érudition. Tout le monde pourra ainsi se livrer à un travail de comparaison, qui dans bien des cas tournera à l'avantage du traducteur italien ; par exemple, le chapitre sur la joie parfaite (*Fioretti*, viii). Une préface, étincelante d'esprit et de poésie, expose des notions capables de mieux faire goûter l'ouvrage ; il est tout naturel que l'auteur y ait



encore accentué ses idées favorables à l'historicité de ce recueil. Il s'y gausse aussi d'une certaine catégorie de critiques. Plaisir bien innocent. Mais, n'est-ce pas dépasser les bornes, que de lancer cette boutade : " Si on en était réduit à , Thomas de Celano et à S. Bonaventure pour la vie de S. François, on aurait un , nom de plus au Commun des confesseurs non pontifes, entre S. Dominique et , S. Antoine de Padoue, on n'aurait pas une apparition unique dans les annales , de l'Eglise chrétienne , (page ix).

Enfin je suis heureux de rendre hommage à l'excellente traduction française de M. le Baron Chanlin. Mais je regrette qu'elle ait été exécutée sur le texte italien qu'Amoni publia en 1889, tout en l'altérant. Il eût mieux valu se servir de la recension de l'oratorien Antonio Cesari (Vérone, 1822, et réimprimée depuis), réputée la meilleure jusqu'à présent.

167. — E. LANDRY. Contribution à l'étude critique des *Fioretti* de saint François d'Assise, dans le BULLETIN ITALIEN (= ANNALES DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE BORDEAUX ET DES UNIVERSITÉS DU MIDI, IV<sup>e</sup> série), t. I (1901), p. 138-45. — Le manuscrit 651 de la bibliothèque communale d'Assise provient du Sacro Convento et renferme la version italienne des *Fioretti* de S. François d'Assise. Avant de finir, l'auteur de la transcription, exécutée à Trevi en 1485, a groupé dans un cadre fort restreint quelques traits de la sainteté du patriarche. Les révélations de ce chapitre additionnel contribueront-elles à l'étude critique des *Fioretti*? J'en doute fort. Ce sont pour la plupart de menus faits, empruntés directement ou par des intermédiaires à l'œuvre du premier biographe, Thomas de Celano. Le compilateur s'est particulièrement complu à réunir tous les témoignages du culte rendu par son fondateur au saint nom de Jésus et propagé dans la suite avec un zèle ardent et malgré bien des persécutions par S. Bernardin de Sienne († 1444). Les autres traits se rapportent à l'idéal de la stricte observance, dont cet illustre disciple de S. François fut le principal restaurateur au XV<sup>e</sup> siècle.

En somme, ce manifeste de perfection religieuse, fort négligemment copié dans le manuscrit d'Assise, ne se rattache à aucune des anciennes recensions des *Fioretti*. Il a été composé par un Frère Mineur du XV<sup>e</sup> siècle, appartenant à la réforme de S. Bernardin. De ce chef, il n'est pas dépourvu d'intérêt, et l'on saura gré à M. Landry de l'avoir publié avec des corrections plausibles, qui en rendent intelligible la lecture.

168. — \* Salvatore MINOCCHI. Le mistiche Nozze di san Francesco e Madonna Povertà. Allegoria francescana del secolo XIII, edita in un testo del trecento. Firenze, Biblioteca scientifico-religiosa, 1901, in-24, xxiv-69 pp.

169. — \* Montgomery CARMICHAEL. The Lady Poverty, a XIII. Century Allegory translated and edited by M. C., with a chapter On the spiritual significance of evangelical Poverty by Father CUTHBERT O. S. F. G. London, John Murray, 1901, in-24, xlviii-209 pp., phototypie.

Ces deux opuscules nous offrent une traduction de la célèbre allégorie *Sacrum commercium B. Francisci cum domina paupertate*. La version nouvellement

éditée par M. l'abbé Minocchi est un joyau de l'âge d'or de la littérature italienne. A la place de la publication fautive de Bindi et de Fanfani, on est cette fois en possession d'un texte correct, lisible, revu avec soin sur le manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle qui avait déjà servi aux premiers éditeurs. De son côté, M. Carmichael a entrepris de mettre ce curieux traité à la portée de ses compatriotes. Sans serrer l'original de trop près, il s'est efforcé d'en rendre la simplicité, la vigueur et l'onction. L'indication exacte des passages de l'Écriture sainte employés par l'auteur, s'échelonne tout le long de ce petit volume, qui n'est pas moins recommandable pour son élégance typographique. En appendice, l'écrivain anglais reproduit la prière de S. François pour obtenir le don de pauvreté. Wadding a, il est vrai, popularisé cette supplique parmi ses confrères ; mais il est incontestable qu'elle ne remonte pas jusqu'au séraphique patriarche. Comme l'a parfaitement démontré le R. P. Édouard d'Alençon, c'est Hubertin de Casale qui l'a composée, à l'aide de bribes empruntées au *Sacrum commercium*.

Dans leur préface, les distingués éditeurs ont rouvert le débat sur la paternité et la date de cet énigmatique traité, mais sans apporter de nouveaux éléments de solution. Je n'entends pas, pour ma part, rentrer dans l'examen de cette question (cf. *Anal. Boll.*, t. XIX, pp. 65, 459-60). Deux remarques seulement : 1<sup>o</sup> L'année MCCXXVII n'est attestée que par trois des mss. utilisés par le R. P. Édouard. Il n'y a pas moyen d'y voir, selon la juste observation de M. Carmichael, une erreur de copiste pour MCCLXVII (MINOCCHI, *op. cit.*, p. xviii), à cause de l'incise qui précède immédiatement cette date : *Actum est hoc opus mense iulii post obitum beatissimi Francisci*. Ou le chiffre est authentique, ou il constitue une supercherie. 2<sup>o</sup> En renvoyant à Tocco, *L'eresia nel medio Evo*, pour confondre d'ignorance le chroniqueur Salimbene à propos de l'*Evangelium aeternum* (p. xvi), M. Minocchi montre qu'il n'est pas au courant de cette question franciscaine. Il lui aurait fallu plutôt lire le mémoire original du R. P. Denifle, O. P., *Das Evangelium aeternum und die Commission zu Anagni* (ARCHIV FÜR LITTERATUR- UND KIRCHENGESCHICHTE, t. I, 1885, p. 57 et suiv.), dans lequel le savant dominicain réfute Tocco et justifie Salimbene.

170. — G. F. GAMURRINI. *Di alcuni versi volgari attribuiti a San Francesco*. Nota, dans RENDICONTI DELLA R. ACCADEMIA DEI LINGUI, Cl. di sc. morali, stor. e filologiche, série V, vol. X (1901), p. 39-49. — Dans ces pages, qui sont une réédition, à quelques atténuations près, d'une plaquette publiée à l'occasion d'un mariage (1), le docte académicien s'évertue à revendiquer pour le séraphique patriarche d'Assise la paternité d'une vingtaine de vers italiens, découverts dans un manuscrit de la bibliothèque nationale de Naples. Le ms. est du XV<sup>e</sup> siècle et provient du couvent franciscain d'Aquila, dans les Abruzzes. L'ensemble des preuves, fragiles d'ailleurs, assemblées par M. G., a rencontré, comme bien on pense, un adversaire aussi résolu que courtois dans M. le Professeur I. della

(1) *Alcuni versi volgari di S. Francesco d'Assisi scoperti e pubblicati per la prima volta*. Cortona. 1901. Ricordo di nozze Salvadori-Spezi.

Giovanna (1). La réfutation me semble péremptoire. Je me permettrai seulement d'ajouter que, dans l'examen des questions franciscaines, c'est une erreur de recourir aux *Collationes* (et non *Collectiones*) *monasticae*, comme si elles étaient l'ouvrage du fondateur lui-même. Ces *Collationes*, publiées pour la première fois au XVII<sup>e</sup> siècle, sont une compilation factice, formée par Wadding, comme celui-ci a soin d'en prévenir le lecteur (2). J'avoue, du reste, que le célèbre annaliste est souvent fort embrouillé dans l'indication de ses sources. Ainsi le passage, cité par M. G., de la Collation IV, n'est pas autre chose que 2<sup>e</sup> Vie de Celano, part. III, ch. 88, copié déjà par Bonaventure, n. 76 (édition des *Acta SS.*).

M. Della G. ne s'est pas contenté de détruire; il a encore édifié une théorie fort judicieuse, au sujet des bouts de prose rimés, d'inégale longueur et dépourvus de rythme, que l'on rencontre souvent dans le vieil idiome italien, sous forme de strophe. Si cette théorie triomphe, elle fournit une arme nouvelle contre l'authenticité du *Cantico di frate Sole* et d'autres chants, composés en langue vulgaire et attribués à S. François. Elle mérite certes d'être signalée à l'attention de tous ceux qui s'occupent de l'histoire et de la littérature franciscaines.

171. — Michele FALOCI PULIGNANI. *Miscellanea Francescana di storia, di lettere, di arti*. Tome VIII. Foligno, 1901, in-8°, 184 pp. — Parmi les documents et les études hagiographiques, qui remplissent le tome VIII des *Miscellanea Francescana*, nous aimons à signaler de préférence :

1<sup>o</sup> Une courte vie latine du B. Benoit d'Arezzo (*BHL.*, n. 1096 b), composée en 1302 par Nannes d'Arezzo, qui place la mort du serviteur de Dieu en 1242. Ce texte n'a guère de valeur historique; on y lit les récits fabuleux, rapportés par les compilateurs de la Chronique des XXIV Généraux (*Anal. Franc.*, t. III, p. 224) et par Barthélemy de Pise (*Liber conformitatum*, lib. I, fruct. 3 et 8, 2<sup>a</sup> pars, ff. 22<sup>v</sup> et 56 de l'édition 1513), d'après d'autres recensions, teintées de joachimisme.

2<sup>o</sup> L'abrégé de la Vie de S. François d'Assise, inséré par Paulin de Pouzzoles (*BHL.*, n. 3110a; cf. *Anal. Boll.*, t. XIX, p. 136), dans son *Historia satyrica*, en guise de début (p. 52). Mgr Faloci Pulignani a reproduit le passage où le chroniqueur, se réclamant de Joachim de Flore et de son commentaire sur Jérémie (cf. plus haut, p. 110), montre que les deux Ordres des Frères Prêcheurs et des Frères Mineurs ont été préfigurés et prédits.

3<sup>o</sup> Une légende inédite de S. François d'Assise et de quelques-uns de ses disciples, en pur dialecte ombrien du XIV<sup>e</sup> siècle (p. 87-119), d'après un manuscrit du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, qui se conserve à Todi, au couvent franciscain de Montesanto. C'est, paraît-il, un joyau littéraire. La note polémique y est à coup sûr fortement accentuée, comme l'éditeur le fait observer lui-même dans une préface fort judicieuse. La fin du texte manque à ce manuscrit; on le retrouve au complet dans le Capponien 207, XVI<sup>e</sup> siècle, de la bibliothèque Vaticane. M. l'abbé

(1) *Rassegna bibliografica della letteratura italiana*, an. IX (1901), p. 189-97. —

(2) B. P. *Francisci Assisiatis opuscula, nunc primum collecta* (Antverpiae, 1623), p. 285.

S. Minocchi s'est mis de son côté à reproduire cette seconde copie, en appendice à ses *Studi religiosi*, vol. I et II. Il considère cette compilation " di somma importanza, come nuova fonte storica di notizie e documenti ignorati ", (cf. *Archivio stor. ital.*, série V, t. XXVI, p. 124), tandis que, pour Mgr Faloci Pulignani, l'intérêt historique en est presque nul. Nous nous réservons de discuter ces appréciations et la valeur de l'opuscule lui-même, après que le savant florentin aura achevé sa publication.

4° A propos d'une notice sur un certain Renier, qui, avant de devenir frère mineur, entendit plus d'une fois la confession de S. François, en l'absence de son confesseur habituel, le frère Léon, Mgr Faloci Pulignani nous apporte la bonne nouvelle (p. 121) qu'il a découvert, à la bibliothèque communale de Fabriano, le manuscrit original où sont consignés les souvenirs autobiographiques du B. François Venimbene de Fabriano. J'ai des raisons de soupçonner que les feuillets de ce manuscrit sont couverts d'écritures diverses. Oserais-je exprimer au savant critique de Foligno le vœu qu'en mettant au jour ces notes si intéressantes, il ne fasse point de coupures et qu'il ait soin de marquer les endroits précis où l'écriture change d'aspect ?

5° Quelques observations critiques sur le *Liber conformitatum* de Barthélemy de Pise (p. 137-38). Les éditions de 1510, 1513, 1590, — il n'en existe point d'autres, — portent des traces manifestes d'interpolations et de suppressions. Aussi longtemps donc que l'on ne sera pas en possession du texte véritable de cette compilation (1), il serait prématuré de prononcer un jugement définitif sur sa valeur historique. Néanmoins on peut déjà tenir pour certain qu'elle se compose d'éléments fort hétérogènes et qu'elle dénote par endroits chez son auteur, homme probe d'ailleurs et consciencieux, une dose étonnante de crédulité. Les exemples cités par Mgr F. ne font que renforcer cette opinion, qui tend à prédominer dans le champ des études franciscaines. Encore, pour amoindrir Barthélemy de Pise, ne faut-il pas surfaire le mérite de S. Bonaventure, et interpréter de travers Bernard de Besse. Le distingué critique de Foligno a tort d'arguer du silence de Bonaventure contre l'authenticité des récits qu'on lit ailleurs. Il aurait dû se rappeler que le docteur séraphique, très assidu à s'approprier les deux Vies et le traité des miracles de Thomas de Celano, n'a pas fait la moindre allusion au personnage de Jacqueline de Settesoli; qu'il a omis environ 68 des miracles rapportés par son devancier (*Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 94) et que, tout en en copiant presque littéralement bon nombre d'autres, il a laissé de côté telle circonstance, telle manière de dire, trop peu édifiantes, à son sens (*ibid.*, p. 96-97). Dès lors, rien d'étonnant de rencontrer chez Barthélemy des miracles qui n'ont pas été consignés par Bonaventure. Quant au prodige raconté sur la foi de Bernard de Besse, Mgr F. aurait pu se convaincre, en poursuivant la lecture du *Liber de laudibus*, que son auteur indique parfaitement ses

(1) A cet effet, je tiens à signaler le ms. G. 65. Inf. de la bibliothèque Ambrosienne, où l'achèvement de l'ouvrage est daté de 1385 (*Anal. Boll.*, t. XI, p. 330).

sources : \* *Longaevi temporis senes ad partes [praesentes, chez le P. Hilarin] deferentes se vidisse testati sunt; unus frater Veritas dicebatur, cuius sepulcrum fertur miraculis illustrari* , (cf. *Anal. Franc.*, t. III, p. 678, l. 31).

6° La vision céleste du B. Tommasuccio († 1377), une célébrité poétique du Tiers-Ordre de S. François (p. 148-158). C'est une description enthousiaste de la gloire et des joies qui sont le partage des élus dans le ciel. Cela sent une imitation lointaine de la troisième partie de la Divine Comédie. S. François d'Assise y apparaît à la tête d'une armée de 100,000 Frères Mineurs, tandis que ce chiffre est réduit de moitié pour les phalanges des Frères Prêcheurs qui se pressent autour de S. Dominique. Cette pièce, qui jouit d'une grande popularité au moyen âge, relève plutôt de la critique littéraire; son authenticité mériterait d'être examinée à fond.

Tels sont les articles qui ont le plus attiré mon attention dans le nouveau volume des *Miscellanea*. Inutile d'ajouter qu'il renferme en outre, comme les précédents, une riche bibliographie franciscaine, une foule d'aperçus et de renseignements dont on ne peut méconnaître l'utilité, ni parfois l'importance.

172. — \* Antonius Maria LOCATELLI. *S. Antonii Pat. thaumaturgi incliti Sermones dominicales et in solemnitatibus* quos ex mss. saeculi XIII codicibus, qui Patavii servantur, faventibus Quinqueviris S. Antonii Arcae curandae, consultis etiam Vaticano, Casanatensi aliisque exemplaribus, edidit notisque et illustrationibus locupletavit... Vol. I, fasc. 3 et 4. Patavii, typ. Antonianae Societatis Univ. S. Antonii Patavini, 1899, 1901, in-4°, pag. 169-256, cum 4 photographicis tabulis. — Les deux nouveaux fascicules de cette splendide publication renferment les sermons depuis le 3<sup>e</sup> dimanche après Pâques jusqu'au 2<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte, ainsi que quatre belles planches photographiques. Ces sermons, privés de mouvement oratoire et qui n'ont pas l'air de s'adresser à un auditoire bien déterminé, font l'impression d'être plutôt de larges canevas de discours. Leur caractère doctrinal est encore accentué par l'annotation théologique du savant éditeur. Les Pères de l'Église fournissent la moelle de ces doctes observations, et aussi la Divine Comédie de Dante Alighieri, qu'on est un peu surpris de rencontrer si souvent dans leur vénérable compagnie. Sur la manière même dont l'édition est conduite, tout en constatant avec quel soin M. L. relève les variantes, il n'y a guère moyen de se prononcer, tant qu'on ne sera pas en possession de ses prolégomènes. Il y examinera aussi, j'espère, la question de l'authenticité de ce recueil de sermons. Je n'en suis pas absolument convaincu. A lire le *Prologus auctoris*, publié dans le dernier fascicule (p. 229), on croirait avoir affaire à un sermonnaire, destiné à venir en aide aux prédicateurs du temps, et parlant leur donnant l'essentiel en fait d'enseignement théologique, d'applications morales, de commentaires et d'interprétations allégoriques de textes de l'Écriture. S. Antoine, nous apprend son contemporain Barthélemy de Trente, *Paduanos praedicavit et multos usurarios ad restituendum induxit et bonos ibi sermones compilarit* (1); à son usage, sans doute,

(1) EDUARDUS ALENCONIENSIS, *Miscellanea Antoniana* (Romae, 1902), p. 60.

et non pour les mettre en circulation. D'autres se seront chargés plus tard de cette diffusion.

**173. — BRISSEAU. Comment S. Louis rendait la justice, dans les BULLETINS ET MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES DE TOULOUSE, t. III (1900), p. 187-203.** — L'auteur a surtout puisé les éléments de son travail dans le ch. XVIII de la Vie de S. Louis par Guillaume de Saint-Pathus, confesseur de la reine Marguerite. Ce chapitre intitulé : *De la vertu de justice du roi*, renferme un certain nombre de faits où S. Louis apparaît comme justicier de son peuple. En les soumettant à un examen approfondi, M. Br. tâche de déterminer dans quelles conjonctures et de quelle façon le souverain exerçait le pouvoir judiciaire, quelle part il prenait aux arrêts prononcés par la cour et comment il les contrôlait. Par les résultats tout à fait satisfaisants auxquels son étude aboutit, l'auteur a certainement ouvert quelques aperçus nouveaux aux futurs biographes du saint et à tous ceux qui s'occupent de l'histoire des institutions judiciaires au moyen âge.

**174. — Dom LÉON GUILLOREAU. Une fondation royale en l'honneur de saint Louis de Toulouse chez les Cordeliers du Mans, dans la REVUE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU MAIN, t. XLIX (1901), p. 30-50.** — Après une courte esquisse de la Vie de S. Louis, l'auteur raconte, avec pièces justificatives à l'appui, les vicissitudes d'un legs onéreux fait aux Cordeliers du Mans par Philippe IV de Valois, pour témoigner « la grant et bonne affection que nous avons et devons avoir à Monsieur Saint Loys de Marseille, iadis notre oncle », (p. 46). Les braves Cordeliers ne manquèrent pas de harceler le fisc royal pour que cette rente leur fût régulièrement servie.

**175. — \* Salvatore BARSOTTI. Pro memoria sul Beato Giovanni della Pace, confessore Pisano. Dissertazione. Pisa, Simoncini, 1901, in-8°, 131 pp.**

**176. — \* Can. Giuseppe SAINATI. Alcune osservazioni critiche alla Dissertazione Pro memoria sul Beato Giovanni della Pace composta dal Sac. Salvatore Barsotti. Pisa, Orsolini-Prosperi, 1901, in-12, 31 pp.**

Depuis 1857, l'Église a approuvé le culte rendu *ab immemorabili* par les Pisans à leur compatriote, le bienheureux Jean de la Paix; et chaque année, le 12 novembre, ils célèbrent sa fête avec une certaine solennité. Voilà une donnée sûre, et c'est à peu près la seule qu'on possède sur ce saint personnage. Sa vie elle-même est enveloppée de ténèbres, et à l'absence de toute biographie ne peuvent guère suppléer les maigres notices, souvent fort discordantes, fournies par des chroniqueurs du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle. Les uns le font mourir en 1250, d'autres en 1300, d'autres encore en 1433. En face de cette situation fâcheuse, le distingué archiviste de la curie archiépiscopale de Pise, M. l'abbé S. Barsotti, a compris que, pour faire un peu de lumière sur le B. Jean, la seule ressource était de fouiller patiemment les archives locales. Le résultat de ses recherches a été fort apprécié par M. le chanoine Gius. Sainati, le docte auteur d'un recueil de Vies de

saints Pisans, paru en 1884. Il est désormais solidement établi que le bienheureux en question n'est pas à confondre avec un homonyme, pelletier de son état et qui vécut dans le mariage jusqu'à sa mort, arrivée en 1433. Sur d'autres points, M. le chanoine Sainati est loin d'être d'accord avec son confrère; pour ma part, je n'oserais souscrire à toutes ses critiques. Mais, puisque M. Barsotti prépare une vie du B. Jean, je crois qu'il devra s'attacher tout particulièrement à prouver l'identité de celui-ci avec un certain " *Frater Iohannes pinsoculus quondam Vannis de Cappella Sancte Trinitatis* ", dont il est fait mention dans un acte notarié du 4 juin 1355 (p. 110, docum. IV, n° 2). Cette pièce renferme des éléments de première importance.

177. — \* **Placidus M. LUGANO. Antonii Bargensis Chronicon Montis Oliveti (1313-1450).** Florentiae, typ. Cocchi et Chiti, 1901, in-8°. 12-107 pp. (= *Spicilegium Montolivetense* editum a monachis congregationis Olivetanae O. S. B., vol. I). — Nous applaudissons de grand cœur au sage dessein conçu par des membres de la congrégation Olivétaine de S. Benoît d'exhumer du fond de leurs archives et du bibliothèques les plus vieux monuments de leur passé. En effet, l'histoire du célèbre institut n'était guère connue jusqu'ici que par des écrivains du XVII<sup>e</sup> siècle; cette fois, grâce aux documents originaux qu'on nous promet, on aura le moyen de les contrôler et de s'instruire à bonne école. Une des sources les plus pures, sinon des plus abondantes, est la chronique du moine olivétain Antoine de Barga. Non que l'auteur soit un contemporain du fondateur, le B. Bernard Tolomei; il s'en faut, puisqu'il n'entra dans l'Ordre qu'un siècle après son établissement. Mais pour les événements dont il ne fut pas témoin, il eut soin de se renseigner, comme il l'annonce dans le prologue, auprès des anciens Pères, gardiens jaloux des traditions, et il compulsa surtout les archives de Mont Olivet. Son travail respire d'ailleurs d'un bout à l'autre un air de sincérité qui dispose à la confiance. Rien d'étonnant qu'on en ait fait un si grand cas au sein de la Congrégation. Tous ses historiens, tous les biographes du B. Bernard y ont puisé à pleines mains (cf. par exemple *Art. SS.*, t. IV d'août, p. 486-87). Elle renferme sur les débuts de l'œuvre et la période de tâtonnements les détails les plus authentiques.

Il y a donc lieu de féliciter Dom Pl. Lugano d'avoir inauguré la série de ses publications olivétaines par la chronique d'Antoine de Barga. Les archives de famille sont encore tellement riches en registres et en nécrologes, qu'il a pu décrire, dans une excellente introduction, la carrière monastique de l'auteur presque année par année. Ce sont là des trésors qui, je n'en doute pas, réservent pour l'avenir aux érudits d'agréables surprises. Dom Pl. est un esprit critique, pondéré, familier avec les bonnes méthodes; il y aurait cependant lieu d'exercer une surveillance plus attentive sur l'impression du texte, et de corriger, au besoin, les leçons manifestement fautives.

178. — **F. DINI. Aggiunte e Correzioni alla « Storia della Città di Colle di Valdelsa » di Luigi Biadi (Firenze 1859).** I Lippi del Biadi, dans les *MISCELLANEA STORICA DELLA VALDELSA*, t. IX (1901), p. 201-208. — Recherches généa-

logiques sur un saint frère mineur du nom de Barthélemy, qui vécut vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, et auquel la voix populaire décerna le titre de bienheureux. Son culte n'a pas laissé de trace.

179. — H. J. ALLARD, S. I. *Canisiana*, dans les *STUDIEN* (Utrecht), Deel L (1898), p. 248-67; Deel LII (1899), p. 367-484; Deel LVII (1901), p. 1-48. — Ces *Canisiana* sont, suivant l'expression fort modeste de l'auteur, des glanures faites en parcourant les trois premiers volumes de la correspondance du B. Pierre Canisius publiés par le R. P. Braunsberger (cf. *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 363-64; t. XVII, p. 385-86; t. XXI, p. 232-33). On y rencontre les noms de personnages notables des Pays-Bas avec lesquels Canisius a entretenu des relations. C'est à leur sujet que le R. P. A. a recueilli d'utiles éclaircissements, puisés pour la plupart chez des écrivains néerlandais. Quelques-unes de ces notes prennent même des proportions considérables. Telles sont les particularités inédites concernant Jacqueline de Croy, marquise de Berg-op-Zoom (2<sup>e</sup> art.), et l'histoire de la famille de Thomas Buys, doyen du chapitre de Nimègue (3<sup>e</sup> art.).

180. — Dom Bede CAMM, O. S. B. *Relics of the English Martyrs*, dans *THE DUBLIN REVIEW*, t. CXXIX (1901), p. 320-44. — De patientes recherches ont fourni à Dom B. C. des renseignements variés et certains sur une foule de reliques des catholiques anglais, qui souffrirent persécution pour leur foi dans les années 1535-1681. Malgré la rage des bourreaux et les vicissitudes des temps, qui dispersèrent tant de pieux trésors, l'enquête de l'infatigable bénédictin prouve qu'on est parvenu à sauver beaucoup de chers souvenirs. Son recensement minutieux et les détails historiques qui l'accompagnent, constituent une page intéressante pour la gloire postume des héros de notre religion.

## PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

- \* ALESSIO (Felice). *I martiri Tebei in Piemonte*. Appunti critici. Pinerolo, Chiantore-Mascarelli, 1902, in-8°, 55 pp. (Extrait du tome XVII de la BIBLIOTECA DELLA SOCIETÀ STORICA SUBALPINA).
- \* BARING-GOULD (Rev. S.). *A Catalogue of Saints connected with Cornwall...* Part. IV. *Ki-Ma*, paginé 239-275. — Cf. *Anal. Boll.*, t. XX, 212, 358.
- \* BRÉARD (Charles). *Les effets merveilleux de Notre-Dame de Grâce*. Publiés avec introduction et notes. Rouen, L. Gy, 1902, petit in-4°, 17-31 pp. — Savante réédition d'un opuscule rarissime, imprimé en 1615, sur un sanctuaire de Notre-Dame près de Honfleur.
- \* CABROL (Ferdinandus) et Henricus LECLERCQ, O. S. B. *Monumenta ecclesiae liturgica*. Volumem primum. *Reliquiae liturgicae vetustissimas ex SS. Patrum*



- necnon scriptorum ecclesiasticorum monumentis selectae. Sectio prima : ab aevo apostolico ad pacem ecclesiae.* Paris, Didot, 1900-1902, in fol., ccxv-276-204\* pp.
- \* CALLEWAERT (L'abbé C.). *Les premiers chrétiens furent-ils persécutés par édits généraux ou par mesures de police? II. L'origine de la législation persécutrice.* Louvain, 1902, in-8°, 50 pp. (Extrait de la REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE, III).
- \* CHEVALIER (Le chanoine Ulysse). *L'abjuration de Jeanne d'Arc au cimetière de Saint-Ouen et l'authenticité de sa formule.* Étude critique. Paris, Picard, 1902, in-8°, 88 pp.
- \* CHEVALIER (Le chanoine Ulysse). *Le saint suaire de Turin. Histoire d'une relique.* Paris, Picard, 1902, in-8°, 19 pp. (Extrait des ÉTUDES HISTORIQUES ET RELIGIEUSES DU DIOCÈSE DE BAYONNE, t. XI, p. 289-305).
- \* CHOPIN (Hippolyte). *Le saint suaire de Turin photographié à l'envers.* Paris, Picard, 1902, in-8°, 13 pp.
- \* DOUBLET (Georges). *Deux saints apocryphes de l'ancien diocèse de Grasse.* Marseille, 1902, in-8°, 15 pp. (Extrait de la REVUE HISTORIQUE DE PROVENCE, mai 1902).
- \* EBERSOLT (Jean). *Les Actes de S. Jacques et les Actes d'Aquila* publiés d'après deux manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale. Paris, Leroux, 1902, in-8°, 79 p.
- \* EUBEL (Conradus). *Bullarium Franciscanum. Tomus VI. Benedicti XII, Clementis VI, Innocentii VI, Urbani V, Gregori XI documenta.* Romae, typis Vaticanis, 1902, in fol., liv-687 pp.
- \* F[ALOCI] P[ULIGNANI] (D. M.). *Traslazione delle Reliquie di San Feliciano dalla città di Metz alla città di Foligno nel 1673.* Foligno, 1902, in-12, 95 pp.
- \* GOFFIN (Arnold). *La Légende de saint François d'Assise écrite par trois de ses compagnons, publiée pour la première fois dans sa véritable intégrité par les RR. PP. Marcellino da Civezza et Teofilo Domenichelli, O. M.* Traduction, introduction et notes. Bruxelles, Lamertin, 1902, in-8°, 309 pp.
- \* GROTEMEYER (Herm.). *Studien zu den Visionen der gottseligen Augustinernonne Anna Katharina Emmerich. Zweites Heft, enthaltend drei Abhandlungen : I. Gedeons Sieg über Madian, nebst zwei Exkursen. II. Kapharnaum und seine Umgebung. I. Teil : Geographisches und Topographisches. III. Ueber den Krieg des arabischen Fürsten Aretas gegen Herodes Antipas im Todesjahr des Erlösers.* Münster, Aschendorff, 1902, in-8°, 64 pp.
- \* HERGENRÖTHER (Joseph Cardinal). *Handbuch der allgemeinen Kirchengeschichte. Vierte Auflage, neu bearbeitet von Dr. J. P. KIRSCH. I. Band : Die Kirche in der antiken Kulturwelt.* Freiburg im Br., Herder, 1902, in-8°, xiii-722 pp., carte.
- \* HOLDER-EGGER (O.). *Monumenta Germaniae historica. Scriptorum tomi XXXI pars I. Hannoverae et Lipsiae, 1902, in-4°, 336 pp., phototypie.*
- \* KRUSCH (Bruno). *Passiones Vitaeque sanctorum aevi merovingici.* Hannoverae et Lipsiae, 1902, in-4°, viii-817 pp. (= MONUMENTA GERMANIAE HISTORICA, Scriptorum rerum merovingicarum tomus IV).
- \* LEMMENS (Leonardus), O. F. M. B. *Bernardini Aquilani Chronica Fratrum Minorum Observantiae.* Romae, typis Sallustianis, 1902, in-8°, xxxix-130 pp., fac-similés.

- \* LEMMENS (Leonardus), O. F. M. *Documenta antiqua Franciscana*. Pars III. *Extractiones de Legenda antiqua*. Quaracchi, 1902, in-12, 75 pp.
- \* LEWIS (Agnes Smith). *Apocrypha Syriaca. The Protevangelium Iacobi and Transitus Mariae*, with Texts from the Septuagint, the Corân, the Peshitta... Cambridge University Press, 1902, in-8°, LXII-71 et 110 pp., huit fac-similés (= STUDIA SINAITICA, No. XI).
- \* LUDOVIC DE BESSE (Le Père), Capucin. *Le bienheureux Bernardin de Feltre et son œuvre*. Tours, Mame, 1902, deux volumes in-8°, xx-475 et vi-471 pp., gravure.
- \* MÉLY (F. DE). *Le Saint-Suaire de Turin est-il authentique? Les représentations du Christ à travers les âges*. Paris, Poussielgue, s. a. [1902], in-8°, 96 pp., 52 gravures.
- \* MOLINIER (Auguste). *Les sources de l'histoire de France*. II. *Époque féodale, les Capétiens jusqu'en 1180*. Paris, Picard, 1902, in-8°, 322 pp. — Cf. ci-dessus, p. 89.
- \* MONCHAMP (Mgr G.). *Pour l'authenticité des actes du concile de Cologne de 346*. Liège, Dessain, 1902, in-4°, 46 pp. (Extrait des BULLETINS DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE, 1902, Lettres, p. 245-88).
- \* ORLANDINI (Sac. Ludovico). *Breve sunto di vita del B. Giordano da Rivalto dell' Ordine dei Predicatori, confessore Pisano*. Pisa, 1902, in-32, 38 pp.
- \* POLETTI (Mons. G.). *Il beato Cardinale Gregorio Barbarigo, vescovo di Padova e la riunione delle chiese orientali alla Romana*. Roma, Salviucci, 1902, in-8°, 67 pp. (Extrait du BESSARIONE, fasc. 61-63).
- \* PRUVOST (L'abbé S.). *Saint Winoc a-t-il demeuré à Bergues?* Lille, Ducoulombier, 1902, in-8°, 39 pp. (Extrait des ANNALES DU COMITÉ FLAMAND DE FRANCE, t. XXVI).
- \* SCHREIBER (W. L.). *Manuel de l'amateur de la gravure sur bois et sur métal au XV<sup>e</sup> siècle*. Tome IV contenant *Un catalogue des livres xylographiques et xylo-chirographiques indiquant les différences de toutes les éditions existantes, avec des notes critiques, bibliographiques et iconologiques*. Leipsig, Harrassowitz, 1902, in-8°, xvi-464 pp.
- \* TEXIER (J.-M.). *Un apôtre de la Croix et du Rosaire. Le bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort*. Paris, Oudin, s. d. (1902), in-8°, 187 pp., gravures.
- \* THURSTON (The Rev. Herbert), S. I. *Alan de Rupe and his Indulgence of 60000 Years*. In-8°, 24 pp. Reprinted from THE MONTH, September 1902, with Appendix.
- \* VAN SPILBEECK (I.), C. R. *Iconographie Norbertine*. VI. *Les images des saints de l'Ordre de Prémontré d'après C. et P. de Mallery*. Anvers, De Backer, 1902, in-8°, 23 pp. (Extrait du BULLETIN DE L'ACADÉMIE ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE).
- \* WITTIG (Josef). *Papst Damasus I. Quellen-kritische Studien zu seiner Geschichte und Charakteristik*. Rom, 1902, in-8°, xvi-111 pp.
- \* WOOD-MARTIN (W. G.) *Traces of the elder Faiths of Ireland. A Folklore Sketch. A Handbook of Irish Pre-Christian Traditions*. London, Longmans, Green and Co., 1902, deux volumes in-8°, xix-405 et xv-438 pp., nombreuses illustrations.

Nous avons reçu de la Sacrée Congrégation des Rites les procès imprimés à Rome en 1900-1901. En voici la liste :

**Romana seu Abyssinensis.** Beatificationis seu declarationis martyrii venerabilium servorum Dei **Agathangeli et Cassiani** Ord. Minorum S. Francisci Capuccinorum. *Positio super validitate processus apostolici Romani et super non cultu.* — **Vicenensis.** Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Antonii Mariae Claret**, archiepiscopi S. Iacobi de Cuba, deinde Traianopolitani, fundatoris Congregationis Miss. Filiorum Immaculati Cordis B. M. V. *Positio super non cultu.* — **Metensis.** Concessionis et approbationis officii et missae in honorem B. **Augustini Schoeffler** e Societate Missionum Exterarum sub ritu duplici maiori pro dioecesi Metensi. — **Brixiensis.** Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Bartholomaeae Capitano**, fundatricis primariae instituti Sororum a Caritate in oppido Luere dioecesis Brixiensis. *Nova positio super miraculis.* — **Nucerina Paganorum.** Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Caesaris Sportelli**, sacerdotis e congregatione SSmi Redemptoris. *Positio super non cultu.* — **Augustodunensis.** Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **P. Claudii de la Colombière**, sacerdotis professi e Societate Iesu. *Positio novissima super virtutibus.* — **Tridentina.** Concessionis et approbationis S. **Corbiniani** primi episcopi Frisingen. in titularem paroeciae Kuensis aequae principalem cum S. Mauritio et sociis martyribus necnon in peculiarem loci patronum atque missae et officii proprii in eiusdem honorem. — **Romana.** Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Elisabeth Canori Mora** tertiariae ordinis excalceatorum SSmae Trinitatis Redemptionis Captivorum. *Positio super validitate processuum.* — **Bisuntina.** Concessionis et approbationis officii et missae in honorem beatorum martyrum **Francisci Isidori Gagelin et Joseph Marchand** e Societate Missionum Exterarum sub ritu duplici pro dioecesi Bisuntina. — **Neapolitana.** Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Francisci a Neapoli** sacerdotis professi Ordinis Minorum S. Francisci. *Positio super fama in genere.* — **Aurelianensis.** Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Ioannae de Arc** puellae Aurelianensis nuncupatae. *Positio super virtutibus.* — **Ordinis S. Ioannis de Deo.** Concessionis et approbationis sequentiae in missa in honorem S. **Ioannis de Deo** eiusdem Ordinis fundatoris. — **Romana seu Neapolitana.** Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **P. Fr. Ioannis Baptistae a Burgundia** sacerdotis professi Ordinis Minorum S. Francisci. *Positio super validitate processuum.* — **Aesina seu Ordinis FF. Minorum.** Confirmationis cultus ab immemorabili tempore praestiti **Ioanni Baptistae a Fabriano** sacerdoti professo ex Ordine Minorum S. Francisci ac Beato nuncupato. *Positio super sanatione defectus centenariae.* — **Neapolitana.** Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Ioannis Baptista Guarino** parochi S. Petri ad Paternum. *Positio super non cultu.* — **Sinarum.** Canonizationis beati **Ioannis Gabrielis Perboyre** e congregatione missionis S. Vincentii a Paulo. *Positio super novis miraculis post indultam eidem Beato venerationem.* — **Seminarii Parisiensis**

Missionum Exterarum. Recognitionis reliquiarum capitis B. **Ioannis Gabrielis Taurini Dufresse**. *Positio super authenticitate earundem reliquiarum*. — Tornacen. seu Vindobonen. Beatificationis et canonizationis servi Dei **Josephi Amandi Passerat** sacerdotis professi e Congregatione SSmi Redemptoris. *Positio super introductione causae*. — Andegavensis. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei Sor. **Mariae a S. Euphrasia Pelletier**, fundatricis Congregationis Sororum a Bono Pastore. *Positio super fama sanctitatis in genere*. — Melitenensis. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Mariae Adeodatae Pisani**, monialis professae Ordinis S. Benedicti in monasterio S. Petri. *Positio super non cultu*. — Fodiana. Beatificationis et canonizationis servae Dei sororis **Mariae Caelestis Crostarosa** fundatricis monasterii a SS. Salvatore nuncupati in Fodiana civitate. *Positio super causae introductione*. — Ruthenensis. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Mariae Guillelmae Aemiliae De Rodat** institutricis Congregationis Sororum a S. Familia nuncupatarum. *Novissima positio super virtutibus*. — Constantiensis et Abrincensis. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei sororis **Mariae Magdalenae**, in saeculo **Iuliae Franciscae Catharinae Postel**, fundatricis et primae superiorissae generalis instituti Sororum scholarum christianarum a **Misericordia**. *Positio super virtutibus*. — Divionensis. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei Sor. **Margaritae a SSmo Sacramento** monialis professae Ordinis Carmelitarum exalceatarum. *Nova positio super virtutibus*. — Item. *Positio super quorundam documentorum vindicatione*. — Baionensis. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Michaelis Garicoïts** sacerdotis fundatoris Congregationis presbyterorum SSmi Cordis Iesu. *Positio super non cultu*. — Corisopitensis. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Michaelis Le Nobletz** sacerdotis missionarii. *Positio super fama sanctitatis in genere*. — Nolana. Concessionis et approbationis officii proprii in honorem sancti **Paulini episcopi Nolani** et compatroni minus principalis dioecesis Nolanae. — Oceaniae. Canonizationis beati **Petri Aloisii Mariae Chanel** sacerdotis Maristae pro-vicarii apostolici Oceaniae occidentalis. *Nova positio super miraculis*. — S. Andreae et Edimburgen. Concessionis et approbationis officiorum et missarum nec non elogiorum martyrologio inserendorum honori peculiarium **Scotiae sanctorum**. — Cochinchinen. Tunquinen. et Sinarum. Beatificationis seu declarationis martyrii venerabilium servorum Dei **Stephani Theodori Cuénot**, episcopi Metellepolitani, et sociorum in odium fidei interfectorum. *Positio super validitate processuum et super non cultu*. — Monasterien. Hildesien. Osnabrugen. Concessionis et approbationis missae et officii sub ritu duplici minori in honorem sancti **Willehadi** episcopi confessoris.

# INDEX SANCTORUM

Indicem in pagellas 381-398 vid. supra p. 398-400.

Typis crassioribus (1, 2, 3) pagellae designantur in quibus incipiunt documenta seu disquisitiones de singulis sanctis.

Typis inclinatis (1, 2, 3) designantur pagellae 5-22. scilicet Supplementum ad *Catal. Gr. Vatic.*

Typis communibus (1, 2, 3) remittimus ad nostrum *Bulletin des publications hagiographiques.*

Adalbertus ep. Pragensis 222, 223.

Agnes v. m. 215.

Albertus ab. Butriensis 223.

Albertus Magnus 225, 361.

Alexander m. Bergomi 29.

Alexander m. Lugduni 97.

Almirus ab. 218.

Andreas apost. 8, 13.

Anna mater B. V. M. 237.

Anskarius ep. 435.

Antonius de Padua 451.

Antonius ab. in Thebaide 6, 16, 98.

Apollonius m. 99.

Apostoli 12.

Ariadne 10.

Audoenus ep. Rotom. 434.

Augustinienses (Sanctae) 240.

Augustinus ep. Hippon. 103.

Barlaam et Ioasaph 6.

Bartholomaeus apost. 239.

Bartholomaeus Ord. Min. 453-54.

Basilius ep. Caesar. 6, 8, 15, 18.

Benedictus de Aretio 449.

Benedictus ab. Casin. 119, 431.

Benignus m. Divione 214, 427.

Bernardinus Senensis 53, 228.

Bernardus Menthonensis 437.

Bisoes ab. 102.

Bonifatius ep. Moguntinus 118, 221, 222.

Brandanus ab. Clonfert. 219.

Caesarius et Iulianus mm. 21, 22.

Carolus Blesensis 227.

Carolus Borromaeus 211.

Catharina v. m. Alexandriae 216, 217.

Christophorus m. in Lycia 210.

Christophorus et Macarius 18.

Columbanus ab. Luxoviensis 237, 433.

Constantinus imper. 7, 210, 424.

Cosmas 209.

Cosmas et Damianus 12, 19.

Crescentius et Dioscorides 9.

Cunegundis imper. 118, 120.

Cuthbertus ep. 434.

Cyprianus et Iustina mm. 6, 100.

Cyprilla, Roa, Lucia mm. 14.

Daniel propheta 13, 17.

Demetrius m. Thessalonicae 13, 20.

Dometius m. 14.

Dormientes (Septem) 9.

Eleutherius m. 6.

Elias propheta 19.

Eligius ep. 118.

Elisabeth Thuring. 110.

Epiphanius ep. Constantiae 6.

Euphrosyna v. m. 101.

Euphrosynus coquus 14.

Eustratius, Auxentius et soc. 13.

Faro ep. 104.

Felicianus ep. Fulginas 237.

Felix et Augebertus mm. 433.

Fidelis et soc. mm. Comi 29.

Florianus m. Laureaci 120.

Foillanus m. 43.

Franciscus Assisiensis 111-115. 148,

238, 372, 438-451, 455.

**Franciscus de Fabriano** 450.

**Franciscus Salesius** 235.

**Gallus ab.** 436.

**Gemulus m. Gannae** 437.

**Genovefa v.** 217.

**Georgius Cappadox m.** 6, 13, 20.

**Golinduch m.** 103.

**Gorcomienses (Martyres)** 230.

**Gordius m. Caesareae** 11.

**Goswinus mon. Clarevallensis** 438.

**Gregorius Magnus papa** 6, 433.

**Gregorius ep. Agrigentinus** 20.

**Gregorius ep. Armeniae** 10, 21.

**Guria, Samona, Abibus mm.** 6.

**Henricus II imper.** 118.

**Hermenegildus m.** 432.

**Hermylus m.** 15.

**Hilarion ab.** 102.

**Hildegardis abb.** 108.

**Hildewardus ep. m.** 117-18.

**Hucbertus ep. Leodiensis** 106.

**Ia et soc. mm.** 10.

**Iacobus Maior apost.** 425.

**Ianuarius ep. Benevent.** 19.

**Iesus Christus: Circumcisio** 8. — **Crux** 6, 17. — **Crucis inventio** 8, 17, 210. — **Crucis exaltatio** 8, 17, 19. — **Imago Berytensis** 11. — **Imago CPoli in S. Sophiae** 18. — **Imago Edes-sena** 7. — **Sudarium** 118, 120, 213, 237, 240, 455, 456. — **De gestis in Perside** 8.

**Ignatius de Loyola** 229, 230.

**Ioachim ab. Florensis** 109.

**Ioannicius** 105.

**Iohannes apost.** 9, 10, 12.

**Iohannes Baptista** 9, 12, 18, 210.

**Iohannes Calybita** 16.

**Iohannes Chrysostomus** 6, 10.

**Iohannes Climacus** 6.

**Iohannes Eleemosynarius** 6, 9.

**Iohannes mon. in Armenia** 6.

**Iohannes de Pace** 452.

**Irenaeus ep. Lugdun.** 97.

**Irene Atheniensis** 11.

**Iudicael rex** 433.

**Iulitta m. Caesareae** 11.

**Kebius ep.** 432.

**Lanfrancus** 107, 120.

**Laurentius m. Romanus** 19.

**Lazarus amicus Christi** 99.

**Leonardus conf. Nobiliac.** 217.

**Lucia v. m. Syracusis** 13, 427.

**Ludovicus IX rex Franciae** 224, 452.

**Ludovicus ep. Tolosanus** 452.

**Macarius Aegyptius** 14.

**Macarius Alexandrinus** 9.

**Macarius iunior** 18. *Vid.* Christophorus.

**Macarius Romanus** 6, 19.

**Malchus mon.** 101.

**Marcianus presb. oeconomus CP.** 15.

**Marcus ep. Arethusae** 14.

**Marcus Atheniensis** 6.

**Marcus evang.** 6.

**Maria (B. V.)** 6, 8, 11, 12, 16, 97, 98, 241, 425, 454.

**Maria Aegyptiaca** 18, 101.

**Maria Magdalena** 89.

**Marina m. Antiochiae** 6, 20.

**Maro erem.** 103.

**Martinus ep. Turonensis** 17, 403.

**Matthaeus apost.** 239.

**Maximus conf. CPoli** 7.

**Meingoldus** 106.

**Menas m. Aegyptius** 17.

**Menas patriarcha CPtanus** 14.

**Merinus ep.** 435.

**Metrophanes et Alexander** 210.

**Monachi in Sina mm.** 15.

**Nicolaus ep. Myrensis** 6, 13, 17, 19, 21.

**Norbertus ep.** 438.

**Notkerus Balbulus** 436.

**Odilia abb. Hohenburg.** 220.

**Odoricus** 226.

**Otto ep. Babenbergensis** 108.

**Pancratius ep. Tauromenii** 12.

**Paphnutius m. in Thebaide** 10.

**Patrum Vitae** 6, 12, 14.

**Paulus Thebaeus** 14, 15.

**Peregrinus Latiosus** 115.

**Petrus apost.** 16.

**Petrus et Paulus apost.** 6, 8, 12, 121, 209.

**Petrus Caelestinus** 226.

**Petrus Canisius** 232, 454.

**Petrus Urseolus** 437.

Philippus apost. 9.  
 Photius 209.  
 Platon hegum. Stud. 105.  
 Polycarpus ep. 83.  
 Polyeuctus m. 15.  
 Potamia 40, 401.  
 Praemonstratenses (Sancti) 240, 456.  
 Pueri tres in fornace 18.

Quintinus m. Viromand. 100.

Raimundus de Pennaforti 115.  
 Reinoldus filius Haimonis 435.  
 Renatus (ep. Andegav.) 211, 212.  
 Romanus ep. Rotomag. 238.

Sabas iunior 18.

Sadoth ep. Seleucia 141.

Samson Dolensis 219.

Sebasteni (Martyres XL) 7, 8, 11, 13.

Sidonius Apollinaris 431.

Silvester papa 15, 20, 239.

Simon de Cassia 227.

Solina 222.

Stephanus protom. 6, 8, 18, 19.

Symeon et Anna 11.

Symeon salus 11, 13.

Symeon stylita 16, 431.

Syrus ep. Ticinensis 426.

Teresia a Iesu 230.

Thecla v. m. 10.

Theodora Alexandrina 17, 19, 20.

Theodora imperatrix 15.

Theodora vidua Thessalon. 105.

Theodoricus ab. Andaginensis 106.

Theodorus m. Heracleas 20.

Theodosius mon. prope Hierosol. 15.

Thomas apost. 12, 99, 239.

Thomas Aquinas 225, 237.

Thomasuccius 451.

Titus discipulus Pauli 209.

Trophimus m. Antiochiae Pisidiae 10.

Tryphon m. 11.

Turiauus ep. 220, 434.

Tutgualus ep. 432.

Udalricus ep. August. 436.

Veronica de Iulianis 116.

Veronus conf. 119.

Vincentius Ferrerius 115, 228.

Vulfilaicus 43.

Vulsiagus 43.

Wiborada 436.

Willehadus ep. 120.

Xenophon et filii 14.

## INDEX AUCTORUM

QUORUM OPERA IN HOC TOMO RECENSITA SUNT

**Allard (H. J.)**, Canisiana, 454.

**Allard (P.)**, Julien l'Apostat, 427.

**Antolin**, San Hermenegildo, 432.

**Balme**, Raymundiana, 115.

**Bardenhewer**, Patrologie, 206.

**Bardou**, S<sup>m</sup> Golindouch, 103.

**Baring-Gould**, Vita S. Kebie, 432.

**Barsotti**, B. Giovanni della Pace, 452.

**Barthélemy (A. de)**, S. Tudual, 432.

**Baumstark**, Petrus- und Paulus-  
Acten. 121.

Lazarusakten, 99.

**Bell**, Lives and legends .... 205.

**Blume**, Repertorium Repertorii, 405.

**Boni**, Catalogo Rodobaldino, 420.

**Bos**, Martelaren van Gorcum, 230.

**Bourlier**, S. Bénigne, 214.

**Braunsberger**, Petri Canisii epistulae  
et acta, t. III, 232.

**Brissaud**, S. Louis, 452.

Bulletin hist. du dioc. de Lyon, 97.

**Burkitt**, The Acts of Thomas, 99.

**Butler**, Hagiographica, 81.

**Camm**, The English Martyrs, 454.

- Carmichael**, The first Franciscan Convent, 440.  
 — Farewell to La Verna, 440.  
 — The Lady Poverty, 447.
- Carné (A. de)**, Judicæel, 433.
- Castets**, S. Renand, 435.
- Cauchie**, Chronique de St-Hubert, 106.
- Chartrair**, Authent. de reliques, 212.
- Chaulin**, Fioretti de S. François, 443.
- Chevalier**, Le saint Suaire, 213.
- Christen**, Vie de S. François, 438.
- Condamin**, Martyrologe de Lyon, 93.
- Debrie**, S. Bénigne, 427.
- Delehaye**, Synaxarium, 417.
- Delisle**, Vie de S. Louis, 224.
- Delmas**, S<sup>te</sup> Marie l'Égyptienne, 101.
- des Robert**, S. Norbert, 438.
- Dijon**, Saint-Antoine en Dauphiné, 98.
- Dini**, I Lippi del Biadi, 453.
- Duine**, Saints Bretons, 419.  
 — Le culte de S. Samson, 219.  
 — S. Turiaw, 220, 434.
- Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, 209.
- Eubel**, Hierarchia catholica, t. II, 229.
- Faloci Pulignani**, Miscellanea Franciscana, t. VIII, 449.
- Felder**, Julian von Speier, 148.
- Florissoone**, S<sup>te</sup> Geneviève, 217.
- Förster**, Zur Quintinus-Legende, 100.
- Fournier**, Joachim de Flore, 100.
- Fréron**, La Vie de S. Mengold, 106.
- Friedel**, Études Compostellanes, 425.
- Funk**, Patres apostolici, 82.  
 — Die apostolischen Väter, 82.
- Gamurrini**, S. Francesco, 448.
- Gebhardt (O. von)**, Acta mart., 203.  
 — Patrum apost. opera, 82.
- Geffcken**, Oracula Sibyllina, 424.
- Glover**, Life and Letters in the fourth Century, 427.
- Görres**, Gregor der Grosse, 433.
- Gröber**, Der Inhalt des Faroliedes, 104.
- Guilloureaux**, S. Louis de Toulouse, 452.
- Hamilton**, St. Bernard of Menthon, 437.
- Hanquet**, Chronique de St-Hubert, 106.
- Harris**, The Ferrar-Group, 23.
- Heikel**, Eusebius Werke, 424.
- Helmling**, Hagiogr. Jahresbericht, 81.
- Hersfeld**, Old English Martyrology, 93.
- Horstmann**, Nova Legenda Anglie, 85.
- Houtin**, Apostolicité des églises..., 211.  
 — Orig. de l'église d'Angers, 211.
- Joly**, S<sup>te</sup> Thérèse, 230.
- Kellner**, Heortologie, 95.
- Kervail (L. de)**, S<sup>te</sup> Agnès, 215.
- Knopf**, Märtyreracten, 82.
- Köhler**, Dettic und Deorulf, 222.
- Kronenburg**, Neerlands Heiligen, 213.
- Kurth**, S. Boniface, 221.
- La Borderie**, S. Vincent Ferrier, 228.
- Lanczy**, Célestin V, 226.
- Landry**, Fioretti de S. François, 447.
- Largeault**, S<sup>te</sup> Soline, 222.
- Leclercq**, Les Martyrs, 203.
- Ledru**, Note sur S. René, 212.
- Legé**, S. Alberto di Butrio, 223.
- Lejay**, S. Bénigne, 214.
- Lemm (O. von)**, Cyprian von Antiochien, 100.
- Lemmens**, Hl. Elisabeth, 110.  
 — Docum. ant. francisc. 111.  
 — Excerpta Celanensia, 111.
- Lewis**, Studia Sinaitica, n<sup>os</sup> IX et X, 84.
- Liebermann**, Lanfranc, 107.
- Locatelli (A. M.)**, S. Antonii Pat. Sermones, 431.
- Locatelli (C.)**, Il 4 Novembre 1601, 231.
- Lugano**, Chronicon Montis Oliveti, 453.
- Magaud**, S. Sidoine Apollinaire, 431.
- Majocchi**, Apostolicità di S. Siro, 426.  
 — Catalogo Rodobaldino, 420.
- Mâle**, L'art religieux, 422.
- Maltzev (A. von)**, Liturgikon, 208.  
 — Menologion, 208.
- Marcellino da Civezza**, S. Francesco, 439.
- Maréchal**, Les miracles de N.-D., 425.
- Mattioli**, Fra Giovanni da Salerno, 227.
- Meister**, Caesarius von Heisterbach, 45.
- Μηναία, 418.
- Meyer (K.)**, Cambro-British Saints, 419.
- Meyer (P.)**, Ms. 10245-104 de Brux., 80.
- Michon**, Julien l'Apostat, 427.
- Minocchi**, Le mistiche Nozze di S. Francesco, 447.  
 — Studi e Documenti Franciscani, 440.
- Molinier**, Sources de l'histoire de France, 80.
- Monum. Ord. Serv. S. M.**, t. IV, 420.
- Müller**, Goswin von Clairvaux, 428.
- Negri**, Giuliano l'Apostata, 427.
- Nimal**, Vie de S. Leonard, 217.
- Oeuvres de S. François de Sales, 251.



- Paladini**, S. Francesco d'Assisi, 439.  
**Papageorgiu**, Theodora von Thessalonike, 105.  
**Pargoire**, S. Ioannice, 105.  
 — S. Platon, 105.  
**Paulus**, Portiuncula-Abläss, 372.  
**Perlbach**, Hl. Adalbert, 222.  
**Pernot**, Descente de la Vierge aux enfers, 98.  
**Pitrè**, Feste patronali in Sicilia, 95.  
**Pizzicaria**, S. Veronica Giuliani, 116.  
**Porcher**, Charles de Blois, 227.  
**Prou**, Authentiques de reliques, 212.  
**Rangcard**, S. René, 212.  
**Ratti**, Leggenda di S. Gemolo, 437.  
**Reichert**, Acta capit. gener. O. P., t. IV et V, 233.  
**Reinach**, L'empereur Julien, 427.  
**Rembry**, S. Charles Borromée, 231.  
**Reumont**, Martyrologe de Metz, 420.  
 Revue biblique, 207.  
**Rickaby**, St. Ignatius, 229.  
**Rivière (Ph. de)**, SS. Felix and Adalbert, 433.  
**Ross**, St. Mirren's Chapel, 435.  
**Sabatier**, Actus S. Francisci, 443.  
 — Floretum S. Francisci, 443.  
 — Fragni. legendae veteris, 441.  
 — Ms. de Liegnitz, 441.  
 — Tract. de Portiuncula, 372.  
**Sainati**, B. Giovanni della Pace, 452.  
**Salvioni**, S. Aurelio Agostino, 103.  
**Santi (A. de)**, Atti dei Martiri, 81.  
**Saturnino da Caprese**, L'Addio di S. Francesco .... 440.  
**Scandone**, S. Tommaso d'Aquino, 225.  
**Scheil**, La vie de Mar Bischof, 102.  
**Schmid**, Der hl. Peter Orseolo, 437.  
**Schmidt**, Der hl. Benedict. 431.  
**Schott**, Joachim von Floris, 109.  
**Schröder**, Der hl. Ulrich, 436.  
**Schubert (H. von)**, Ansgar, 435.  
**Schwalm**, Notker der Stammler, 436.  
**Seeberg**, Ἀπολλῶς ὁ καὶ Σακκέας, 99.  
**Shahan**, St. Columbanus, 433.  
**Sorbelli**, De moderno Ecclesiae schismate, 115.  
**Spagnolo**, S. Bernardino da Siena, 228.  
 — Vita di S. Leonardo, 217.  
**Stückelberg**, St. Euphrosyne, 101.  
 — Reliquien in der Schweiz, 96.  
**Tacchi Venturi**, S. Ignazio, 230.  
**Tinti**, Odorico da Pordenone, 226.  
**Todd**, S<sup>te</sup> Catherine d'Alexandrie, 217.  
**Trebbi**, I Fioretti di S. Francesco, 443.  
**Urbain**, Ein Martyrologium, 89.  
**Uspenskij**, Arkheologičeskie pamjatniki Sirii, 431.  
**Vacandard**, Vie de S. Ouen, 434.  
**Vailhé**, Origines religieuses des Maronites, 103.  
**Van den Ven**, Malchus, 101.  
**Vanel**, Martyrologe de Lyon, 93.  
**Varnhagen**, Katharina von Alexandrien, 216.  
**Vavasseur**, S. Alnure, 218.  
**Venturi**, Storia dell' arte italiana, 421.  
**Voigt**, Adalbert von Prag, 223.  
**Wahlund**, Brendans Meerfahrt, 219.  
**Weale**, Vie de S<sup>te</sup> Lucie, 427.  
**Weis**, Julian von Speier, 148.  
**Welschinger**, S<sup>te</sup> Odile, 220.  
**Wilhelm**, Otto von Bamberg, 108.  
**Wimmer**, B. Alberti Magni tractatus de forma orandi, 225.  
**Winterfeld (P. von)**, Die hl. Hildegard, 108.  
 — Notker der Stammler, 426.

## HOC VOLUMINE CONTINENTUR

Ad catalogum codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae supplementum. . . . .	5
Hipp. DELEHAYE. Un synaxaire italo-grec . . . . .	23
Fidèle SAVIO, S. I. La légende des SS. Fidèle, Alexandre, Carphophore et autres martyrs . . . . .	29
Dom Marius FÉROTIN, O. S. B. La légende de sainte Potamia . . . . .	40, 401
Dom Germain MORIN, O. S. B. S. Walfroy = S. Wulphy et les reliques de S. Feuillen à Abbeville . . . . .	43
Alb. PONCELET. Note sur les Libri VIII Miraculorum de Césaire d'Heisterbach . . . . .	45
Fr. VAN ORTROY. Vie de S. Bernardin de Sienne par Léonard Benvoglianti. . . . .	53
Paul PEETERS, S. I. Notes sur la légende des apôtres S. Pierre et S. Paul dans la littérature syrienne . . . . .	121
Hipp. DELEHAYE. S. Sadoth episcopi Seleucia et Ctesiphontis Acta graeca . . . . .	141
Fr. VAN ORTROY. La légende de S. François d'Assise par Julien de Spire . . . . .	148
Alb. PONCELET. Index miraculorum B. V. Mariae quae saec. VI-XV latine conscripta sunt . . . . .	241
R. P. Paulus DE LOË, O. P. De vita et scriptis B. Alberti Magni. Pars tertia . . . . .	361
Fr. VAN ORTROY. Note sur l'indulgence de la Portioncule . . . . .	372
Hipp. DELEHAYE. Catalogus codicum hagiographicorum graecorum Bibliothecae Nationalis Neapolitanae. . . . .	381
I. VAN DEN GHEYN. Miraculum S. Martini episcopi Turonensis . . . . .	403
Le chanoine Ulysse CHEVALIER. Le <i>Repertorium Repertorii</i> du P. Clément Blume et les droits de la critique . . . . .	405
Bulletin des publications hagiographiques . . . . .	81, 203, 417
Adiecta erant folia 20-30 (p. 305-480) supplementi ad <i>Repertorium Hymnologicum</i> auctore R. D. Ul. CHEVALIER.	











*Acme*  
Bookbinding Co., Inc.  
100 Cambridge St.  
Charlestown, MA 02129





3 2044 019 331 867

THE BORROWER WILL BE CHARGED  
THE COST OF OVERDUE NOTIFICATION  
IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO  
THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST  
DATE STAMPED BELOW.

**STALL-STUD**  
**CANCELLED**

MAY 5/24

**STALL-STUD**  
**CANCELLED**

**CANCELLED**

MAY 2 1988

**WIDENER**  
**4 2007**  
**EB**  
**CANCELLED**

**JAN 3 1997**

**BOOK DUE**  
**5 - 1997**

**CANCELLED**

